



**HAL**  
open science

# INDUSTRIE TOURISTIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS

Youssou Sarr

► **To cite this version:**

Youssou Sarr. INDUSTRIE TOURISTIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS. Sociologie. UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS, 2018. Français. NNT: . tel-02321136

**HAL Id: tel-02321136**

**<https://hal.science/tel-02321136v1>**

Submitted on 20 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université Gaston Berger de Saint-Louis  
(UGB)**



**Unité de Formation et de Recherche  
(UFR)  
Des Lettres et Sciences Humaines  
(LHS)**

**Ecole doctorale des sciences de l'Homme et de la Société  
Formation doctorale : Etudes sociologiques**

**Observatoire pour l'Etude des Urgences, des Innovations et des  
Mécanismes du Changement Social  
(URIC)**



**INDUSTRIE TOURISTIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS  
LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS**

**THESE DE DOCTORAT UNIQUE**

**Présentée par :  
M. Youssou SARR**

**Sous la direction de :  
M. Abdoulaye NIANG  
Professeur Titulaire de Sociologie**

**Membres du Jury :**

**M. Gora MBODJ**, Professeur Titulaire (Sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Président de Jury)  
**M. Boubakar LY**, Maître de Conférences émérite (sociologue), Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Rapporteur)  
**M. Ibou SANE**, Maître de Conférences (sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Rapporteur)  
**M. Amadou Hamath DIA**, Maître de Conférences (sociologue), Université Assane SECK de Ziguinchor (Examineur)  
**M. Abdoul Wahab CISSE**, Docteur d'Etat ès Lettres (sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Examineur)  
**M. Abdoulaye NIANG**, Professeur Titulaire (Sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Directeur de thèse)  
**Soutenue le jeudi 15 novembre 2018**

**Année académique 2017/2018**

**Université Gaston Berger de Saint-Louis  
(UGB)**



**Unité de Formation et de Recherche  
(UFR)  
Des Lettres et Sciences Humaines  
(LHS)**

**Ecole doctorale des sciences de l'Homme et de la Société  
Formation doctorale : Etudes sociologiques**

**Observatoire pour l'Etude des Urgences, des Innovations et des  
Mécanismes du Changement Social  
(URIC)**



**INDUSTRIE TOURISTIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS  
LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS**

**THESE DE DOCTORAT UNIQUE**

**Présentée par :  
M. Youssou SARR**

**Sous la direction de :  
M. Abdoulaye NIANG  
Professeur Titulaire de Sociologie**

**Membres du Jury :**

**M. Gora MBODJ**, Professeur Titulaire (Sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Président de Jury)  
**M. Boubakar LY**, Maître de Conférences émérite (sociologue), Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Rapporteur)  
**M. Ibou SANE**, Maître de Conférences (sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Rapporteur)  
**M. Amadou Hamath DIA**, Maître de Conférences (sociologue), Université Assane SECK de Ziguinchor (Examineur)  
**M. Abdoul Wahab CISSE**, Docteur d'Etat ès Lettres (sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Examineur)  
**M. Abdoulaye NIANG**, Professeur Titulaire (Sociologue), Université Gaston Berger de Saint-Louis (Directeur de thèse)  
**Soutenue le jeudi 15 novembre 2018**

**Année académique 2017/2018**

## DEDICACE

A mes parents Mapathé SARR et Coura DIOP. Que le Paradis soit votre demeure éternelle.

A ma chère et tendre épouse Aïcha et à ma fille Ndèye Coura, mes deux complices (pour votre amour et votre patience). A mon fils Mohamed El Moustapha (le petit Momo), merci pour le bonheur immense que tu procures à la petite famille (mon nouveau vrai complice).

A ma chère Christine SALOMON alias *Mémé K.*, pour ton amitié et ton soutien (conseils et documentation).

A mon ami, confident et plus que cher frère Ndick FAYE (Mike, le généreux, le véridique, le constant). Merci pour ton affection, celle de ton épouse, de tes enfants et du quartier de Mboubane de Fatick, Mboubane la fraîcheur, fief de mes plus beaux souvenirs de lycéen sous le citronnier en compagnie de mon ami Amath NIANG qui aimait tant me taquiner.

A mes chers frères et sœurs, cousins et cousines. Mention spéciale à Moustapha SARR, Alioune Badara SARR, Cheikh Tidiane SARR, Cheikh Adramé DIOP, Fatou SARR.

A l'éminent savant Cheikh Anta DIOP, l'étoile qui a éclairé le chemin pour tout jeune chercheur désireux d'accéder à la vérité par sa propre investigation.

## REMERCIEMENTS

Une thèse est, certes, un travail d'accomplissement individuel, mais c'est aussi une œuvre éminemment socioprofessionnelle qui requiert, à ce propos, un appui moral et parfois matériel dans l'entourage du doctorant. Ce soutien ne nous a pas fait défaut dans le présent travail. Ce dernier a été réalisé avec le concours précieux et constant de plusieurs acteurs. Sont de ceux-là :

Mon Directeur de recherche, le professeur Abdoulaye NIANG, qui a su me motiver au bon moment. Je tiens à lui rendre un hommage mérité. Quel est l'encadreur qui, en plus des séances de travail, a la générosité d'accompagner son encadré à tous les niveaux. Je salue la finesse de vos analyses et surtout votre patience doublée d'un calme savant et enthousiasmant au constat de mes essais et de mes erreurs. Vous êtes un modèle pour les jeunes qui ambitionnent de suivre une carrière d'enseignant-chercheur. Merci de nous avoir permis de rebondir après des moments de doute. Vous êtes un très honorable directeur de recherche. Recevez ma reconnaissance et ma parfaite considération honorable professeur.

Le professeur Boubakar LY, plus connu à l'UCAD sous le nom plus que familier « Pa-LY », notre père spirituel. J'ai suivi plusieurs cours d'éminents professeurs, mais c'est le professeur LY qui m'a appris la sociologie. J'ai fait mes premiers cours d'anthropologie et de sociologie avec lui sans oublier la direction de mes mémoires de maîtrise, de Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) et les premières années de ma thèse de Doctorat. Cet honorable professeur a fait preuve d'un amour réel envers les étudiants et d'un dévouement sans faille pour le rayonnement du département de sociologie de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar.

Le professeur Moustapha TAMBA pour les conseils et les orientations qui m'ont été d'un grand apport. Merci pour tout professeur.

Le professeur Paul DIEDIOU, l'un des premiers à avoir corrigé mon projet de recherche pour la thèse. Je me souviens des remarques pertinentes et des orientations éclairées (surtout bibliographiques) qui m'ont beaucoup aidé dans la circonscription de mon champ de recherche. Merci à vous professeur.

Le professeur Ibou SANE qui m'a toujours encouragé et conseillé d'aller jusqu'au bout.

Le professeur Lamine NDIAYE pour ses questions- rappels et ses conseils.

Ma famille sociologique : Mamadou Souleymane DIAGNE, Souleymane Ndiaye, Ousmane NDONG, Coumba Ndoiffène DIOUF, Fatimata KANE, Maloume FALL, Papa Niaout DIOUF, Pape KANE.

Le Dr Malick Hamidou NDIAYE merci du coup de main dans la mise en forme de ce document. Vous y avez apporté des corrections aussi bien sur le fond que sur la forme.

Le Dr Abdoul Wahab CISSE, le Dr Bouna FALL à tous les aînés de la sociologie qui m'ont apporté leur soutien. Merci pour les conseils et observations utiles.

Les camarades de l'URIC, Bona, Henry, Alpha, Fouda, Demba, Maïmouna (ma belle-sœur).

Le Dr Adama FAYE, membre du laboratoire LARES –UFR SEG/UGB.

M. Daouda SENE, sous-préfet de Bandafassi.

M. Simon DIOUF, maire de la commune de Mbam

Mes amis de Fass (le *gang* pacifique) pour les moments inoubliables passés ensemble qui m'ont permis de toujours bien récupérer, me ressourcer dans un cadre presque familial après des journées de terrain et de recherches : David, Gabriel Moussa (mon ami gamassist), Mbaye (*Sangay*) Gabriel Diaga (Robin Cook), Paul Waly (*Paolo*), Alphonse Ndane (mon « *chauffeur particulier* », Antoine Diagne (*Tony*), Alphonse (*Kala*), sans oublier nos douces amazones (Thérèse, Clothilde, Rose, Mame Mbacké).

Madame Awa GUEYE, ma professeure de philosophie en terminale au lycée Coumba Ndoiffène DIOUF de Fatick qui a été la première à m'initier à l'art du raisonnement avec nos débats philosophiques qui animaient la classe (clin d'œil aux camarades et amis perdus de vue mais restés dans notre cœur).

Mon très cher ami Me GACKOU, greffier en chef au tribunal de foundiougne

M. Amadou DIAW, fondateur du Groupe ISM.

Aux directeurs associés de la Zone Nord (mon grand frère Adama DIALLO et son associé M. Cheikh Tidiane CAMARA).

M. Amadou Lamine DIOP, proviseur du LEPAC.

Tous les chers collaborateurs de l'ISM Zone Nord (Saint-Louis et Louga).

Le grand frère et ami Mokhsine NDIAYE, merci pour les rappels et les prières dans la simplicité.

Monsieur Jean Jacques BANCAL qui a bien voulu m'accorder des heures et surtout répondre à mes questions avec une générosité et une disponibilité à saluer.

Madame Nafi DIEYE de l'hôtel de la Résidence qui m'a facilité les rendez-vous à l'hôtel de la Résidence et à Sahel Découvertes.

Tous les collègues du groupe ISM avec une mention spéciale au grand frère Ibrahima KEITA qui m'a toujours encouragé.

Le Dr Amadou DIALLO, professeur de philosophie au Lycée Ameth FALL (LAF) de Saint-Louis, un frère qui m'a toujours encouragé à aller jusqu'au bout de la thèse. Je me rappelle la fameuse formule : « ferme ta porte et écris ! ». Merci cher ami.

Le Dr Mansour SENE pour la pertinence des observations qui ont été d'excellents conseils lors des dernières corrections.

Madame Fatima FALL, directrice du CRDS de Saint-Louis pour avoir mis à ma disposition son carnet d'adresses (recherche de spécialistes du domaine au Ministère de tutelle).

Madame Fatou Marie FALL, au secrétariat de la direction de l'UFR LSH de l'UGB pour son soutien constant.

Mes collaborateurs, mention spéciale à Babacar SOW(Baba) pour la prise d'images.

## **SOMMAIRE**

SOMMAIRE .....	vi
Liste des tableaux .....	xiii
Liste des photos.....	xiv
Liste des graphiques.....	xiv
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIERE PARTIE : CADRES THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE .....	12
CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE.....	13
CHAPITRE II : CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	135
DEUXIÈME PARTIE : TOURISME INTERNATIONAL, POTENTIALITÉS TOURISTIQUES DU SENEGAL EN GÉNÉRAL ET DE LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS EN PARTICULIER.....	160
CHAPITRE III : GÉNÉRALITES SUR LE TOURISME INTERNATIONAL ET GROS PLAN SUR LE SÉNÉGAL .....	161
CHAPITRE IV : MONOGRAPHIE DU CADRE SPÉCIFIQUE DE L'ÉTUDE - LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS.....	209
TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION-ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES (STATISTIQUES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES (RÉCITS DE VIES- ENTRETIENS)) ...	238
CHAPITRE .V : TOURISME ET DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS : ANALYSE DU PROFIL DES ACTEURS ET DES DIMENSIONS SOCIO- ÉCONOMIQUES DU PHÉNOMÈNE.....	239
III.3. Les Petites et Moyennes Entreprises (PME) jouent un Rôle important et ainsi occupe une place importante dans l'économie de la Commune .....	250
Pouvez-vous me parler du rapport entre matériaux locaux et étranger utilisés dans vos travaux ? .....	255
CHAPITRE VI : INTERPRÉTATION DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (RECITS ET HISTOIRES DE VIE-TÉMOIGNAGES) .....	268
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	370
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	376
Annexes.....	386
TABLE DES MATIERES .....	412

## GLOSSAIRE DES EXPRESSIONS EXTRA FRANCAISES

**Aaxiru zamaan** : la fin du monde en arabe.

**Aduna** : La vie en wolof (tiré de l'arabe « Adunya »)

**Alal** : avoir, richesse (**borom alal** : une personne riche)

**Am am** : avoir

**Baax** : (**lu baax**) : Ce qui est bon

**Baax** : (**Ku baax**) : Celui qui est bon, un être bon, gentil

**Barsa** : Barcelone

**Barsaq** : L'au-delà

**Beulba (beulbi)** : embouchure

**Borom ndar** : Signifie littéralement « propriétaire de ndar (Saint-louis en Wolof) », autre appellation du Gouverneur du Sénégal

**Cebu jen** : Riz au poisson

**Cebu jen bu wex** : Riz au poisson de couleur blanche

**Cebu jen bu xonq** : Riz au poisson de couleur rouge

**Cebu jaga** : Riz au poisson de couleur rouge avec des boulettes de farine de poisson ou de viande

**Doli ndar** : Ce sont les résidents de Saint-Louis venus des autres localités du pays ou même des autres pays. Tout saint-louisien d'adoption est ndoli ndar. On les appelle ainsi par opposition aux domu ndar qui sont eux les Saint-Louisiens de souche.

**Doomu ndar** : Saint-Louisien de souche, un vrai Saint-louisien comparé au « doli ndar »

**Gaal** : Pirogue (**Sunugaal** (notre pirogue) qui a donné le nom du pays « Sénégal »).

**Ganila** : Pour désigner, de façon codée, les billets de dix mille (10 000) francs CFA dans ce milieu où le paralangage est souvent utilisé (codes, signes, gestuelles) face à l'impossibilité souvent d'utiliser le langage verbal, source de sanctions ou de menaces.

**Guet ndar** : Langue de Barbarie (en Wolof)

**Honq Nopp** : Personne de race blanche

**Koom** : Epargne, finances

**Koom koom** : Economie

**Kertian** : Autre nom de Sindone

**Oomlee** : Correspond à la situation d'une personne qui a suffisamment épargné jusqu'à atteindre le statut de riche ou richard.)

**Signares** : Ce sont les métisses issues des mariages entre colons blancs et femmes du peuple (c'est-à-dire les négresses Saint-Louisiennes)

**Sindoone** : Partie sud de l'île (en wolof)

**Loodo** : Partie nord de l'île (en wolof)

**Mbaax** : Bonté

**Palace baya** : Place Faidherbe en Wolof

**Poulet yaasa** : Riz blanc à la sauce - oignon avec du poulet

**Mame Kumba Bang** : Ancêtre, totem, esprit de la ville de Saint-Louis à l'instar de **Mame Mindiss** pour Fatick, **Mbossee** pour Kaolack et **Mame Kumba Lamba** pour Rufisque.

**Mbaraan** : Expression wolof qui désigne l'activité d'une femme qui collectionne les amants avec un des prétendants qui est considéré comme le véritable copain. Les autres sont utilisés à des fins matérielles ou financières. C'est une forme de prostitution clandestine (échanges sexe, argent, cadeaux, restaurant...).

**Mbaxal** : Peut signifier au sens propre riz à la patte d'arachide non grillée et au sens figuré est synonyme de **mbaraan** (infidélité)

**Ndar** : Saint-Louis en Wolof

**Niex** : Sauce au sens propre mais ici, au sens figuré, signifie sperme

**Ndar** : Saint-Louis

**Njangane** : Enfant envoyé par sa famille étudier dans une autre ville

**Rokki mi rokki** : Expression peul qui signifie échange « gagnant gagnant ». Ce que les anglophones appellent « win win ». C'est le don réciproque. Phénomène qui peut être comparé au « don » du sociologue Marcel MAUSS. Ce dernier considère le don comme une forme archaïque de l'échange. Il a été repris par l'ethnologue Claude LEVI-STRAUSS. Il s'agit d'une forme d'échange, c'est un don comme fait total. Chacun donne et reçoit.<sup>1</sup>

**Sanki-panki** : Gigolo en langue dominicaine

**Séné gaulois** : Un néologisme du milieu qui désigne un(e) Touriste (de préférence français (e)) qui connaît bien la destination Sénégal pour y avoir séjourné au moins une fois avant le séjour en cours.

**Settlu**<sup>2</sup> : Concept wolof conçu et opérationnalisé par le Professeur Abdoulaye NIANG pour désigner « l'observation dissimulée ».

**Suxali** : Développer

**Taqale** : Se débrouiller pour joindre les deux bouts

**Taaru** : Élégant (e), beau (belle).

**Taxawalu** : Roder, flâner, en wolof

**Teral** : Accueillir, recevoir

**Teral gan** : Accueillir, recevoir chaleureusement un hôte

**Teranga** : Signifie l'hospitalité en langue nationale sénégalaise

**Terte** : Réception (surtout d'un pèlerin de retour de la Mecque)

**Topp** : Suivre, accompagner (**d'où** le terme du sens commun, **Topp tubab**, pour désigner un guide touristique ou un antiquaire)

**Tubab** : Homme blanc

---

<sup>1</sup> Marcel MAUSS, *Essai sur le don forme archaïque de l'échange*

<sup>2</sup> Pr Abdoulaye NIANG, « SETTTLU OU L'OBSERVATION « DISSIMULEE » : une technique traditionnelle d'observation du social qui ne perturbe pas son objet. Pp 157-191. In revue AFRISOR, ISSN 0851, n° 1, février 2000.

**Tubey** : Pantalon

**Tekki** : Réussir

**Tukki** : Voyager

**Xalis** : Argent

**Wecett** : Monnaie

**Xeregn** : Performant, efficace

**Yaasa jen**: Riz blanc à la sauce oignon avec du poisson

**Yaatu** : Généreux, splendide

**Yaru** : Courtois

**Yengu** : Qui s'active, qui est entreprenant

**Yeewu** : Eveillé, éclairé, intelligent

## **GLOSSAIRE DES SIGLES ET ACRONYMES**

**ANSD** : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

**ASPT** : Agence Sénégalaise de Promotion Touristique

**BREXIT** : Sortie de la Grande Bretagne de l'Union Européenne

**CAEM** : Certificat d'Aptitude pour l'Enseignement Moyen

**CEPAL** : Commission Economique des Nations Unies pour l'Amérique Latine

**CNDD** : Conseil National du Développement Durable

**DIR.** : Direction

**DR** : Docteur

**EP** : Enquête Personnelle

**FDS** : Faubourg de Sor

**FOPITS** : Fédération des Organisations Patronales de l'Industrie Touristique au Sénégal

**GAP** : Guides et Amis du Patrimoine

**ILS** : Ile de Saint-Louis

**JICA**: Japan International Cooperation Agency

**LDB** : Langue de Barbarie

**MEFP** : Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan

**LSH**: Lettres et Sciences Humaines

**NDLR** : Note de la Rédaction

**OMT** : Organisation Mondiale du Tourisme

**PR**: Professeur

**SL**: Saint-Louis

**TO**: Tours Operators

**UCAD**: Université Cheikh Anta Diop

**UE** : Union Européenne

**UFR**: Unité de Formation et de Recherche

**UGB**: Université Gaston Berger

**UIOOT** : Ancienne OMT.

**UNESCO**: United Nations for Education Science Culture Organization

**URIC**: Observatoire pour l'étude des Urgences, des Innovations et des mécanismes du  
Changement social

**ZN** : Zone Nord

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Top 20 des arrivées internationales de 2000 à 2010 (millions) .....	113
Tableau 2 : Poids du tourisme comparé à d'autres branches de l'économie française en 1999 (en milliards d'euros) (appréciation à partir de la valeur ajoutée brute, directe pour le tourisme).....	116
Tableau 3 : Evolution du taux d'accroissement moyen annuel des arrivées de touristes internationaux .....	118
Tableau 4 : Répartition des régions du monde selon les arrivées du tourisme en 2000(en %)......	121
Tableau 5: Répartition des régions du monde selon les recettes du tourisme en 2000(en %) .....	121
Tableau 6: Classement des cinq premiers pays récepteurs du tourisme international en 2000.....	122
Tableau 7: Les personnes interviewées avec un guide d'entretien (individuel) .....	150
Tableau 8: Focus group avec l'Association des Guides et Amis du Patrimoine) .....	153
Tableau 9: Focus group avec des touristes .....	154
Tableau 10: Focus group avec les vendeurs de fruits .....	155
Tableau 11 : Focus group avec les vendeurs d'objets d'art (antiquaires).....	156
Tableau 12 : Présentation de la population de l'enquête quantitative (questionnaire).....	157
Tableau 13:Evolution des arrivées internationales dans les principales destinations (NB : Les pourcentages correspondent à la part de marché du regroupement de pays).....	173
Tableau 14: Top 20 des arrivées internationales dans le monde entre 2000 et 2010 (Millions).....	176
Tableau 15 : Top 20 des recettes touristiques internationales dans le monde, 2000 et 2010(Milliards de dollars américains) .....	177
Tableau 16 : Variation des arrivées internationales entre 2000 et 2010 .....	179
Tableau 17 : Part de marché des régions émettrices de voyageurs internationaux en 2000 et en 2009	180
Tableau 18: Classement des pays émetteurs en matière de dépenses touristiques à l'international ....	184
Tableau 19 : Évolution du tourisme à Saint-Louis de 1992 à 2001 .....	223
Tableau 20:Nature de l'entreprise .....	243
Tableau 21: Catégorie de la structure .....	245
Tableau 22: Date de création de la structure selon la catégorie.....	246
Tableau 23 : Nature du Lien avec le propriétaire .....	248
Tableau 24: provenance des produits .....	252
Tableau 25: Provenance des produits et bénéfice annuel .....	253
Tableau 26: Catégorie de la structure et autres investissements.....	255
Tableau 27:Menuiserie .....	257
Tableau 28: La plomberie .....	258
Tableau 29: Données sur le type de main-d'œuvre (Local/Etranger) utilisée dans l'aménagement....	259
Tableau 30 : Type de véhicule x Provenance des véhicules.....	260
Tableau 31:Type de pêche et saison .....	261
Tableau 32: Outils de chasse selon les endroits de chasse .....	261
Tableau 33:Articles et origines des matières premières .....	262
Tableau 34: Paiement des taxes selon la catégorie de la structure .....	262
Tableau 35: Mobilité sociale (Père/Fils) .....	269

## Liste des photos

Figure 1 :Vendeuse de fruits (île de Saint-Louis, Nord à côté de la Rosa).....	136
Figure 2: Vendeuse de colliers d'art à base de tissu wax (île de Saint-Louis, Nord devant l'hôtel de la Résidence .....	137
Figure 3:Bar L'embuscade café .....	139
Figure 4:Devanture de la discothèque Iguane café.....	140
Figure 5: Restaurant Bar Harmattan- (avec chambres) (île, nord).....	141
Figure 6: Nimzatt Galerie.....	142
Figure 7: Conducteur de calèche .....	143
Figure 8: Focus group avec le personnel du Flamengo .....	144
Figure 9: Carton d'Invitation au dîner-débat du 21juillet 2017 sur le tourisme .....	183
Figure 10: Un dépôt d'ordures photographié à partir de la fenêtre d'une maison d'hôtes .....	205
Figure 12: Reprise d'une Signare : aquarelle de l'Abbé David BOILAT .....	272
Figure 13: Echanges avec BARRY « fruits » alias « Bari banana ».....	311
Figure 14: PATHÉ Chaussures (Pate Dale) .....	313
Figure 15: L'île de Saint-Louis (vue aérienne) Figure 16 : Une colonie d'oiseaux du Nord .....	347
Figure 16: Devanture de l'Hôtel de la Poste.....	348
Figure 17: Des vues à partir de la chambre 219 .....	349
Figure 18: La grande Cathédrale (Ile, sud) Figure 19: La Grande Mosquée (Nord) .....	350
Figure 20: Le pont FAIDHERBE.....	350

## Liste des graphiques

<b>Graphique 1</b> : Courbe de l'évolution du nombre d'établissements de Saint-Louis de 1991 à 2017.....	224
<b>Graphique 2</b> : Distribution des infrastructures d'hébergements selon leur type.....	228
<b>Graphique 3</b> : Distribution du type d'hébergements selon le quartier .....	229
<b>Graphique 4</b> : Nationalité.....	238
<b>Graphique 5</b> : L'âge.....	240
<b>Graphique 6</b> - Situation matrimoniale.....	241
<b>Graphique 7</b> - Date de création de la structure.....	243
<b>Graphique 8</b> : Origine des employés .....	249

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'industrie touristique est- elle facteur de développement durable dans la Commune de Saint-Louis ? Les activités du secteur engendrent- elles des impacts viables en termes de croissance économique, de développement socioculturel et d'équilibre environnemental ? La présente recherche s'articule autour de ces questions de départ auxquelles nous avons tenté de répondre.

Les organisations touristiques sont, de nos jours, des entités dynamiques qui suscitent un réel intérêt scientifique pour les spécialistes des sciences sociales. Une entreprise touristique qu'elle soit un hôtel, une auberge, une résidence, une agence de voyage ou un restaurant implique toujours à la fois plusieurs parties prenantes. Il s'agit des promoteurs, de l'appareil Etatique, des touristes, des employés, des populations locales, des spécialistes, des experts etc. Ce qui engendre des relations humaines. Le tourisme devient donc un objet par excellence des sciences sociales et humaines comme la géographie, l'anthropologie, l'économie et surtout la sociologie. Ainsi, l'intérêt scientifique de ce domaine n'est plus à démontrer.

Le développement des activités touristiques avec les fortes retombées économiques enregistrées lors des deux décennies 1980-1990 et 1990-2000, a fini par convaincre les spécialistes qui présentèrent le tourisme comme la « première industrie mondiale »<sup>3</sup>. Les dépenses entraînées au niveau mondial par les transactions touristiques s'établissent à 445 milliards de dollars en 1998, soit l'équivalent de 8% des recettes mondiales en marchandises exportées et 35% des exportations en termes de prestations de services.<sup>4</sup>

Le tourisme étant une activité du secteur tertiaire et non du secteur industriel classique, l'appellation « Industrie touristique » poserait problème aussi bien au niveau terminologique qu'empirique. Il est difficile de délimiter son champ d'investigation. En ce qui concerne le terme « industrie », c'est un phénomène qui exige des matières premières, des moyens et un mode de production, des acteurs qui respectent un processus de création de valeurs. Ce qu'il est difficile de reproduire en tourisme sans tordre le cou à certains aspects. Par rapport à la recherche empirique, le tourisme peine également à se trouver un terrain spécifique. Cette situation est surtout constatée en sociologie. Ce qui correspond à une question qui revient :

---

<sup>3</sup> Georges CAZES, Dans *les turbulences de la globalisation touristique*, in *Tourisme, éthique et développement* de Pierre AMALOU, Hervé BARIOULET et François VELLAS, Harmattan, Paris, 2001, page 107.

<sup>4</sup> Idem

quel terrain spécifique pour une sociologie du tourisme ? Une interrogation ou inquiétude qui trouve sa raison, selon certains chercheurs, dans le fait que tout sur le *fait touristique* serait déjà étudié par les environnementalistes, les géographes et les économistes.

Au-delà des réserves, évoquées un peu plus haut, le tourisme comme objet de science a suscité beaucoup d'indignation de la part de plusieurs chercheurs classiques. Une revue des travaux nous fait constater l'existence d'une tradition, d'une culture de dénonciation systématique du tourisme de masse à l'échelle mondiale.

A y voir de plus près, ce n'est pas l'activité touristique en tant que telle qui est rejetée mais plutôt sa « démocratisation ». En d'autres termes, le tourisme de masse gêne. Le tourisme pour tous dérange. Plusieurs thèses ont été soutenues par les uns et les autres, avec de riches oppositions théoriques. Toutefois une question demeure : que reproche-t-on au tourisme exactement ? Quels sont les griefs faits aux chercheurs du fait touristique ? Et plus précisément, quelles sont les critiques formulées à l'endroit des spécialistes de la perspective sociologique, des sociologues du tourisme ?

Le spécialiste AMIROU (2000)<sup>5</sup> a répondu à ces questions en ces termes :

*Pour aller vite, je dirai que les chefs d'accusation concernant le tourisme international peuvent se résumer ainsi :*

- *Il est soupçonné d'usurper une fonction d'ethnologue. C'est un amateur d'un exotisme de pacotille.*
- *On l'accuse de dévoyer l'art du voyage ; SEGALEN, BARTHES, BOORSTIN ridiculisent les prétentions esthétiques du touriste.*
- *On lui reproche ses excès divers et ses comportements irresponsables (la pollution, la profanation de monuments, la prostitution<sup>6</sup>). Il perturberait par sa seule présence l'équilibre écologique, culturel et culturel des pays ensoleillés mais pauvres.*
- *Il n'apprend et ne retient rien de ses voyages, il succombe plus aux plaisirs de la chair qu'au syndrome de STENDHAL. Il est rabelaisien alors qu'on le voudrait proustien. Aussi, faut-il l'éduquer.*

Cette réponse fait ressortir quelques dimensions socio-anthropologiques du tourisme. Ce dernier est passé du détail social au construit sociologique. C'est un phénomène social devenu un champ de recherche. Ainsi, il acquiert un nouveau statut épistémologique. Ce qui expliquerait d'une certaine manière un pesant passé historique et même épistémologique dont ont souffert les chercheurs spécialistes de l'objet qu'est le fait touristique. Il s'agit d'un réel

---

<sup>5</sup> Rachid AMIROU, 2000, *L'impossible vacance : jeu social, jeu sociétal* in *Le tourisme local : une culture de l'exotisme*, Paris, Edition L'Harmattan, page 15.

<sup>6</sup> Ce que nous appelons les **3 P** (Pollution-Profanation-Prostitution).

malaise dont souffre encore le fait social total du tourisme pour<sup>2</sup> reprendre un terme cher au sociologue Marcel MAUSS<sup>7</sup>.

Fait polémique de par son étymologie et son emploi au sens figuré pour désigner l'activité de l'amateur non éclairé, le tourisme a durablement souffert de connotations futiles comme en témoignent plusieurs critiques.

Les premiers sociologues (les précurseurs) ont été considérés, par les spécialistes des autres domaines des sciences sociales (économistes et géographes), comme « des touristes » de la recherche, des « flâneurs », des « rodeurs ». C'est-à-dire les spécialistes des « restes » et nous dirons même des « restes des restes »<sup>8</sup>. Il faut signaler, à ce propos, que la sociologie auparavant, s'est vu refuser un droit de cité par les spécialistes d'autres domaines du social comme l'économie. Un rejet que le sociologue économiste Richard SWEDBERG a analysé dans son ouvrage *une histoire de la sociologie économique*.

En somme, le touriste serait un « mauvais ethnologue », un « faux esthète », un « oisif satisfait » et un « piètre pèlerin »<sup>9</sup>. Ainsi, tourisme devient synonyme de « futilité », « d'inculture », de « manque de savoir-vivre ». En bref, c'est le thème de la « culpabilité touristique ». Un aspect perceptible dans les travaux de certains essayistes comme ENZENSBERGER (1965)<sup>10</sup>, BAUDRILLARD (1970)<sup>11</sup> et BARTHES (1967 et 1970)<sup>12</sup>.

Tout milite dans leurs théories pour une suppression pure et simple du droit pour tous au voyage. Pour eux, il faut réserver ce privilège à une élite. Ce que certains appellent les « voyageurs parfaits ». Ces constats renvoient au tourisme comme élément de « distinction sociale », de « reproduction sociale ». Ici nous empruntons des termes chers au sociologue Pierre BOURDIEU<sup>13</sup> pour faire référence à une réalité, une manière d'appréhender le touristique.

---

<sup>7</sup> Marcel MAUSS qui a forgé le concept de « phénomène social total » pour faire ressortir le caractère complexe des faits sociaux.

<sup>8</sup> Terme cher à Richard SWEDBERG in *Histoire de la Sociologie économique*

<sup>9</sup> Op. cit. Rachid AMIROU et Philippe BACHIMON, p. 16.

<sup>10</sup> H. M. ENZENSBERGER, 1965, *Une théorie du tourisme*, in *Culture ou mise en condition?*, Paris, Julliard., cité par AMIROU et BACHIMON, en 2000, page 16.

<sup>11</sup> Jean BAUDRILLARD en 1970<sup>11</sup>, *De la société de consommation*, Paris, Denoel, idem, page 16.

<sup>12</sup> BARTHES, 1970 (1957), *Mythologies*, Paris, seuil ; et 1961, *Pour une psychosociologie de l'alimentation contemporaine*, Annales ESC, N°16, Paris.

<sup>13</sup> Pierre BOURDIEU, 1979, *La Distinction sociale*, Paris, Minuit. Idem, page 225.

Ainsi, face à ces critiques, il convient encore de nous interroger avec les auteurs : quel serait fondamentalement le modèle comportemental du touriste parfait (le « bon touriste ») ? Et objectivement, que fait l'homme quand il pense voyager ?

Qu'est-ce qui différencie, par exemple, l'africain américain qui quitte son pays pour découvrir *l'Ile de Kounta KINTE*<sup>14</sup> dans les bolongs du fleuve Gambie de son compatriote qui fait le voyage pour rendre visite à un cousin qui réside à Serekunda toujours dans le même pays ? Quelle est la différence entre aller rendre visite à un ami en pays Bassari à l'Est du Sénégal et aller y passer ses congés dans un campement touristique ? En quoi venir à Saint-Louis pour les deux rakkas du début du mois de septembre, pour contempler le pont Faidherbe, visiter la Mosquée El Hadj Omar TALL (mosquée à la cloche) diffère-t-il de faire un voyage simple pour un besoin ponctuel (par exemple se faire établir un extrait de naissance pour un natif de la Commune de Saint-Louis) ?

Des questions simples qui paraissent même banales mais que nous jugeons plus qu'intéressantes et sur lesquelles nous reviendrons plus loin et précisément dans le chapitre réservé aux éclairages conceptuels sur le tourisme et ses déclinaisons.

Dans les lignes qui précèdent se pose le problème de l'opposition *Touriste-Voyageur*. C'est quoi un touriste ? Qu'est-ce qui le différencie d'un voyageur ? Faisons-nous du tourisme en voyageant ou voyageons-nous en faisant du tourisme ?

Voilà une petite histoire qui renseigne, en partie, sur les difficultés que rencontre un sociologue qui veut travailler sur le tourisme. Comme pour dire, un spécialiste du *reste* qui étudie véritablement les *restes du reste* pour paraphraser les critiques, les détracteurs de la sociologie du tourisme.

Une observation des manifestations du tourisme ainsi que ses implications à la fois sociales, économiques et politiques en font un objet de recherche au même titre que les autres faits. Il apparaît comme un phénomène scientifique nouveau. Ainsi, il n'est plus judicieux de s'interroger sur sa scientificité. Son intérêt scientifique n'est plus à démontrer. Mieux, au-delà de son droit de cité comme une science entière, le fait social touristique est un objet de recherche qui revêt de nouvelles dimensions. C'est un fait qui présente de nouvelles pistes de recherche. Il a des enjeux multidimensionnels. Les décideurs, face au défi de l'emploi, du

---

<sup>14</sup> Du nom du héros acteur principal du film *Roots (Racines)* de Alex HALEY (publication originale 17 août 1976), Ed. Doubleday.

développement, de la variation des facteurs de croissances socioéconomiques parient, de nos jours, sur des structures touristiques nouvelles, sur une diversification de l'offre. Ils considèrent le tourisme comme un passeport pour le développement. Il est selon eux une chance<sup>15</sup> pour les pays en voie de développement. Ces pays en retard y voient une bonne alternative pour atteindre le niveau des pays développés<sup>16</sup>. Ces derniers y voient une nouvelle orientation qui donne un nouveau souffle à leur développement. Les exemples sont multiples qu'il s'agisse des pays développés ou de ceux moins développés.

Pour montrer cet intérêt touristique à l'échelle mondiale, faisons une revue de quelques exemples à travers la Chine, quelques pays d'Europe de l'Est, du Nord et de la France avant d'aborder la question au niveau de l'Afrique et du Sénégal en particulier (exemple de la Commune de Saint-Louis, terrain de la présente étude).

D'abord, nous avons, comme exemple éloquent, la Chine. Un pays qui considère le tourisme international comme une activité diplomatique. Autrement dit, les autorités chinoises développent un tourisme pour une bonne gestion des relations extérieures. Le pays a une vision touristique avec des buts politiques bien définis et précis. Les autorités chinoises, pourtant hostiles au départ à l'idée d'accueillir des étrangers ont revu leur position. Elles considèrent par la suite que, comparé aux autres secteurs tertiaires, le tourisme présente beaucoup d'atouts. Il offre beaucoup d'avantages. Il nécessite moins d'investissements. Et de façon concrète, l'industrie touristique garantit des résultats économiques intéressants en termes d'emplois et d'amélioration du niveau de vie.

Les Economies en transition ne sont pas en reste. C'est le cas de plusieurs pays et régions de la Russie. Ce sont des pays qui ont décidé, après une longue période de communisme pur et dur, d'aller vers un capitalisme, une économie de marché. Le passage du communisme au capitalisme ou à un nouveau modèle qui revoit les règles socialistes correspond à la phase transitoire. Ce qui explique le concept d'économies de transition. Ces parties du monde ont élevé au rang de priorité les programmes de développement du secteur touristique<sup>17</sup>. Le cas en 1997, de Madame Vlasta STEPOVA, présidente de la République Tchèque en est une parfaite illustration. Cette dernière affirmait la nécessité d'accélérer le

---

<sup>15</sup> Op. cit. par Y. SARR in *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie s/d de Boubakar LY, Département de Sociologie UCAD, FLSH de DAKAR, année 2001, page12 (Introduction, paragraphe 2).

<sup>16</sup> Le cas de la France, pays le plus visité au monde, de l'Espagne, pays de la Corida

<sup>17</sup> Option politique qui renvoie à celle du Sénégal en 1969 avec le tourisme comme priorité (premier plan quinquennal)

développement du tourisme en Europe centrale et occidentale pour soutenir leur croissance économique et leur intégration dans l'Union européenne. Ce sont des pays qui ont souffert de la pauvreté et des crises de l'après-guerre de 1939-1945. Précisons qu'il s'agit de pays classés parmi les plus touchés de l'Europe de l'Est. C'est une partie du vieux continent qui a subi les assauts et exactions des dignitaires extrémistes et occidentaux.

Aujourd'hui, avec la nouvelle organisation de l'Europe, sortie des anciennes difficultés d'après-guerre et soucieuse de l'impérative nécessité de s'unir afin de bénéficier des forces des grands ensembles et d'en saisir les opportunités face aux nouvelles formes de menaces, certains pays européens ont fermé l'option sur l'Union<sup>18</sup>. C'est le cas de la République Tchèque qui a choisi l'Europe. Une décision bien calculée dans la mesure où la République Tchèque a bénéficié de la participation de l'Europe au financement de son développement touristique avec le fonds structurel qui s'élevait à 5 854 millions d'écus pour la période 1994-1999<sup>19</sup>). L'objectif était de contribuer à la formation des professionnels et acteurs du secteur.

Un peu plus vers le Nord, il y a l'Irlande qui a la plus dynamique politique touristique de la zone Europe. Le tourisme y a été lancé pour assurer un avenir aux petits ports nationaux du Sud du pays afin de remplacer les anciennes activités de pêche sous fortes menaces.

Quant à la France, elle doit son statut de pays le plus visité au monde<sup>20</sup> à une bonne politique touristique. Les responsables font la promotion de la destination France à l'étranger par l'action de *Maison de France* et au niveau du développement territorial par les contrats de plan Etat-Région sur le tourisme. En guise d'exemple, il y a le plan quadriennal de 1994-1998.

Le cas de la France montre que le tourisme est une activité socioéconomique importante. Il peut, à l'instar d'autres domaines des loisirs comme le sport, contribuer à la réduction des écarts en termes de politiques d'emploi. Ce que comprend et développe fort justement Serge MARTY en ces termes : « *Le tourisme et le sport sont deux secteurs susceptibles de participer à la réduction du chômage à condition d'être professionnalisés.*<sup>21</sup> »

Le dernier qualificatif (« professionnalisé ») est un concept qui trouve tout son sens dans le développement actuel de ce qu'il est convenu d'appeler la professionnalisation du

---

<sup>18</sup> L'Union Européenne (UE)

<sup>19</sup> Lilian BENSANEL et Myriam DONSIMONI (s/d), *Le tourisme, facteur de développement local*, Presses universitaires de Grenoble. 1999, page 4(Introduction).

<sup>20</sup> Idem

<sup>21</sup> Idem

sport à des fins touristiques. Cette dernière s'est développée à l'échelle mondiale et de façon spécifique au niveau de certains pays africains comme les grands pays sportifs du Maghreb comme la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, de la corne de l'Afrique avec le Kenya et l'Ethiopie et de l'Afrique au sud du Sahara comme la Côte d'Ivoire, le Nigéria et ces deux dernières décennies, le Sénégal.

Depuis la double épopée de 2002 avec la qualification des lions du football et leur parcours honorable en coupe d'Afrique et du monde avec respectivement une deuxième place (finaliste) et une qualification en quart de finale, le Sénégal est devenu un peu plus connu comme destination touristique. Les touristes viennent des quatre coins du monde pour découvrir le pays des lions de la « teranga » (hospitalité). Le sport a été un facteur de promotion de la destination touristique du Sénégal. Un aspect bien illustré par une photo des lions du Sénégal de 2002 insérée dans le guide Le Baobab<sup>22</sup>.

Les années qui ont suivi ont été marquées par un flux plus consistant de visiteurs avec plus de retombées socioéconomiques et politiques.

Dès lors, le tourisme, avec ses effets immédiats considérables, devient donc une activité économique importante. Il doit ainsi être reconnu et valorisé comme telle. Pour qu'il se développe, le tourisme suppose une implantation d'infrastructures lourdes. Il s'agit de voies de communication et d'équipement hôteliers et de loisirs. C'est le point de vue de certains spécialistes parmi lesquels nous avons S. MARTY, les co-auteurs BENSANEL et M. DONSIMONI et A. W. CISSE<sup>23</sup>. Ce dernier considère mutatis mutandis que : »*La redynamisation du tourisme peut booster l'économie locale.*<sup>24</sup> »

Malgré cet espoir, fondé sur des hypothèses « économicistes »<sup>25</sup>, reste à vérifier, dans le contexte de la Commune de Saint-Louis- au-delà du paradigme du développement local- si le tourisme peut-être facteur de développement durable.

La Commune de Saint-Louis est l'un des sites de la destination Sénégal qui a capitalisé une longue et riche histoire en termes d'expériences touristiques. C'est ce qui, entre autres raisons, justifie son choix comme cadre de la présente étude.

---

<sup>22</sup> Aba NDIAYE, *Sénégal : Brousses et Baobabs*.

<sup>23</sup> Abdoul Wahab CISSE, 2012, *Analyse des aspects socio-économiques et culturels du tourisme dans le cadre du développement des collectivités locales sénégalaises : le cas de la Commune de Saint-Louis*. Thèse de doctorat d'Etat de Sociologie, sous la Direction du professeur Gora MBODJ, UGB.

<sup>24</sup> L'auteur cité par Cheikh Saad Bou SEYE, in *Ndarinfo*, le dimanche 06 mai 2012.

<sup>25</sup> Cf. Richard SWEDBERG, *une histoire de la sociologie économique*.

Il y a eu beaucoup d'initiatives dans certaines régions du Sénégal, mais le tourisme peine à y décoller ou faire décoller la localité d'accueil. C'est le cas de la Petite Côte où se trouve la station balnéaire de Saly construite comme un Saint-Tropez Sénégalais et où il n'y a toujours pas de croissance durable. Le développement par le tourisme n'y est toujours pas une réalité après presque trois décennies d'exercice à la suite d'un démarrage pourtant plus que prometteur. Le cas de la station de Saly interpelle les acteurs et chercheurs du domaine. Et à ce propos des questions méritent une réflexion approfondie :

- Pourquoi avec des infrastructures et investissements de dernière génération, la zone de Saly n'arrive toujours pas à connaître un développement durable par le tourisme ?
- Suffit-il de construire des immeubles pour asseoir un tourisme viable qui génère des impacts socioéconomiques durables ?

A l'évaluation des faits, beaucoup de raisons expliquent ces dysfonctionnements au niveau de la Petite Côte.

- Il y a un problème d'entretien des infrastructures avec la fermeture de certains grands hôtels étoilés comme *le Savana Saly, le Club Aldiana, le domaine de Nianing etc.*
- L'absence de suivi correct des politiques touristiques avec une tutelle qui tarde à élaborer une véritable stratégie de mise en valeur et de développement touristique. On assiste à une succession de plans sans suivi ni évaluation. C'est le règne du pilotage à vue.
- Cet amateurisme permanent fait ressortir un autre problème, celui de la diversification de l'offre du produit touristique. Les mêmes produits sont toujours proposés à la consultation des prospectus : le soleil, la plage les excursions sur des sites survisités, des villages envahis par des touristes où il arrive que l'effectif des visiteurs soit égal à la moitié des habitants voire un peu plus que cette moitié. Ainsi, toutes les populations locales, ou en tout cas, la majorité de celles-ci se transforment en guides ou accompagnateurs de touristes. Ce qui porte un coup au naturel qui fait le charme du contact touristique. C'est le cas d'un phénomène dénoncé par le chercheur Moussa SARR dans le village de Dionewar situé dans les îles du Saloum. Dans cette localité, des jeunes ont délaissé l'école au profit du métier de guide. Situation favorisée par le mirage que sont les cadeaux offerts par les touristes aux enfants qui les suivent, les admirent et les pourchassent. C'est un harcèlement permanent qui n'est bon ni pour le touriste en quête de paix ni pour l'enfant innocent en quête d'avenir.

- A la longue, au fur et à mesure que les pratiques du tourisme vont à l'encontre des normes villageoises ou locales, les effets sociaux et culturels dégradants vont se multipliant, ce qui engendre des conséquences sociologiques fâcheuses. C'est l'exemple des impacts de la pratique du tourisme sur les 18-24ans de la Petite Côte du Sénégal (Mbour et Saly), objet de nos travaux de recherche pour un mémoire de DEA soutenu en 2003<sup>26</sup>.

Il ya aussi une dimension globale à ne pas minimiser, c'est la crise économique mondiale. Ce contexte rend encore actuelle la théorie économique de la dépendance de AMIN. En effet, le tourisme subit les effets de la déstructuration de l'économie à l'échelle mondiale. Et dans un contexte de développement inégal<sup>27</sup>, les conséquences sont plus fâcheuses pour les zones pauvres.

Toutefois, malgré toutes ces expériences et constats qui font que le tourisme connaît le même sort que les autres domaines économiques, il ya toujours un paradoxe spécifique qui lui est consubstantiel, congénital. C'est le fait qu'il soit considéré comme une « activité économique particulière ». C'est- à dire une activité pas comme les autres. Un fait d'un autre ordre. La question de son intérêt économique pour le développement s'est souvent posée mais les réponses n'ont toujours pas été homogènes.

Le tourisme fait l'objet de deux discours :

- le premier, moins reluisant, fait cas d'agent de déstructuration des sociétés. Avec lui, ces dernières sont victimes d'exploitation touristique. Cette dernière perceptible à travers des fléaux comme le tourisme sexuel, ses corollaires comme la prostitution, la toxicomanie, des impacts négatifs comme la dégradation du tissu familial. Certains chercheurs parlent de *destruction sociale*<sup>28</sup>.
- Dans le second discours, aux élans positifs, l'activité s'inscrit dans le champ du développement durable. Ainsi, elle implique un souci écologique. Le tourisme est considéré ici comme une activité économique durable. Il est ainsi vu comme facteur de développement durable.

---

<sup>26</sup> Youssou SARR, 2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18-24ans de la Petite Côte*. Mémoire DEA

<sup>27</sup> Samir AMIN, *Le Développement inégal*

<sup>28</sup> Kibicho WANJOHI, *Le Tourisme en pays Massaï (Kenya) : De la destruction sociale au développement durable*, Harmattan, 2007

Dans cette nouvelle hypothèse, s'inscrivant dans une perspective « néoclassique »<sup>29</sup>, il est judicieux d'en déceler les limites, de l'organiser, de le contrôler. C'est le sens de la problématique posée par le chercheur kenyan KIBICHO(2007) qui aborde la question, en partant de la destruction sociale au développement durable<sup>30</sup>. Une contribution importante pour circonscrire ce travail de recherche sur les rapports entre industrie touristique et développement durable.

Après les constats ci-dessus, le tourisme reflète ainsi, une dialectique. Il est à la fois facteur de développement, élément dynamique du développement, mais aussi, s'il est mal géré<sup>31</sup>, peut-être un outil de destruction sociale, de consolidation de la dépendance des pays récepteurs du Sud vis-à-vis des pays émetteurs du Nord.<sup>32</sup>

Dans cette étude, nous voulons contribuer à la recherche sur le tourisme en posant la problématique des rapports entre entreprises du tourisme national et international et développement durable dans une perspective purement africaine.<sup>33</sup> En d'autres termes, nous ferons une sociologie des pratiques et des représentations sociales des acteurs des entreprises du tourisme dans la Commune de Saint-Louis. Nous nous focaliserons sur l'impact du tourisme sur le développement durable. D'où le choix du titre : *Industrie touristique et développement durable dans la Commune de Saint-Louis*.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons réparti les résultats de la présente recherche en trois (3) Parties de deux (2) Chapitres chacune avec pour chaque chapitre cinq (5) Sections. Ce qui donne le plan suivant :

D'abord une première partie réservée aux Cadres théorique et méthodologique où nous avons présenté la recherche avec une précision des choix opérés du point de vue théorique (Revue critique de la littérature-Problématique-Objectifs-hypothèses- Modèles théoriques) et

---

<sup>29</sup> A ce niveau, nous devons préciser que le qualificatif « néoclassique » ne fait pas référence à la « théorie néoclassique en tant que telle mais est utilisé pour faire allusion aux premières théories économiques dans les années 1960, 1970 sur le tourisme faisant cas du tourisme comme « une chance de décollage pour les pays sous-développés du Sud (sont de celles-là, les théories de R. BARETJE, de l'économiste sénégalais M. KASSE).

<sup>30</sup> Sous - titre d'un de ses ouvrages publiés en janvier 2007 (*Le Tourisme en pays Massai (Kenya) : De la destruction sociale au développement durable*, Harmattan, 2007).

<sup>31</sup> Le Gouvernement du Sénégal en 1969, avec sa théorie du touriste roi » : « Considérer le touriste comme un roi tout en l'entourant de 1000 attentions »

<sup>32</sup> Cf. Frantz FANON, le sud bordel du Nord avec le développement du tourisme international

<sup>33</sup> En d'autres termes, c'est que HILLALI Mimoun<sup>33</sup> a évoqué à travers la formule « le tourisme vu du Sud ».

méthodologique (Techniques d'investigations, échantillonnage- recueil, traitement, analyse des données et difficultés rencontrées).

La partie qui suit - c'est la deuxième - est réservée aux généralités sur le Tourisme international, national et local (Saint-Louis). En d'autres termes, après un bref survol du tourisme à l'échelle mondiale, nous avons fait un état des lieux du phénomène au Sénégal en général et une présentation monographique du terrain spécifique de l'étude- (Commune de Saint-Louis) en particulier.

Enfin, la présentation, l'analyse données et l'interprétation des résultats d'enquête, une vérification des hypothèses et d'une déclinaison de notre position par rapport à la question sont l'objet de la troisième partie.

## **PREMIERE PARTIE : CADRES THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE**

Dans cette partie nous avons répondu aux questions relatives au *pourquoi* et au *comment* de la recherche. Autrement dit, y sont traités les cadres théorique et méthodologique de la recherche. Le cadre théorique a porté sur une réflexion sur l'orientation de la recherche à travers les points suivants : la revue critique de la littérature, la problématique, les objectifs, les hypothèses, les modèles théoriques. Quant au cadre méthodologique, c'est le lieu où s'est fait des choix en ce qui concerne les approches, les méthodes et techniques de recherche pour le recueil et l'analyse des données.

## **CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE**

### **SECTION I : LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE**

Pour cerner la problématique du développement durable par le tourisme, il est important d'appréhender deux aspects fondamentaux qui correspondent à deux phénomènes (développement et tourisme) qu'il faut élucider à travers un survol des travaux scientifiques qui leur sont consacrés.

Ainsi, la revue critique des recherches antérieures, actuelles et en cours sur la question comprend deux étapes :

- une première phase sera consacrée à une revue des théories du développement. En d'autres termes, cette étape sera réservée à un résumé des grands thèmes de la littérature contemporaine sur le développement en général et celui de l'Afrique en particulier ;
- une deuxième phase nous permettra de procéder, d'abord, à une analyse des théories générales du tourisme et ensuite à une revue critique de la littérature sénégalaise sur le tourisme. Cette revue correspond, d'une part à une analyse des mémoires, des dossiers de recherche et des rapports d'étude ; et de l'autre, à un survol des écrits de la presse sur le tourisme.

#### **I.1. ANALYSE DES THEORIES SUR LE DEVELOPPEMENT**

Comme tout phénomène de société, la question du développement a suscité des réactions de la part de différents spécialistes. Chaque école de pensée a décliné sa position à travers ses tenants.

#### **I.2. LE PARADIGME DEVELOPPEMENTISTE**

L'idée d'une réduction des écarts entre pays développés et pays sous-développés a constitué la base du projet des premiers penseurs du développement. Ces économistes classiques qu'on peut considérer comme « pionniers du développement », se sont intéressés à la distribution du pouvoir entre les couches sociales. Pour SMITH, MILL et RICARDO, le développement est un phénomène naturel dont la généralisation à l'échelle mondiale, tant dans les pays « civilisés » que dans les régions « arriérées », est le résultat de la spécialisation internationale.

Adam SMITH<sup>34</sup>, dans le sillage des classiques, considère que le développement est un phénomène spontané et naturel inhérent à une économie libérale avec un respect des règles et

---

<sup>34</sup> Adam SMITH, 1776, *Recherche sur la cause de la richesse des nations*, Paris, Gallimard, (1ère édition)

conditions du marché. Cette approche est applicable au marché du tourisme qui obéit, actuellement, à des règles. Ces dernières sont contenues dans la Charte du tourisme.

La consommation et la demande touristiques s'internationalisent avec une nouvelle relation Nord/Sud. Certains penseurs comme HOFFMAN<sup>35</sup> voient dans le tourisme une *chance* pour les pays du Sud de rattraper leur retard vis-à-vis des pays du Nord. Pour ces auteurs, le tourisme était un facteur de développement pour les pays pauvres.

Des penseurs se sont opposés à cette théorie *développementiste* (tourisme moteur de développement). Pour eux, le tourisme est une pratique qui favorise une nouvelle dépendance du Sud vis-à-vis du Nord. Autrement dit, l'activité touristique est un phénomène de domination.

### **I.3.DEPENDANCE ET DOMINATION**

Dans le chapitre IV d'un de ses ouvrages sur le développement<sup>36</sup>, Gérard AZOULEY considère que la *longue tradition critique à l'égard du paradigme libéral*, aussi bien dans sa forme *développementiste* que dans sa forme néo-classique traditionnelle, a suscité de nombreuses réactions correspondant à des contributions théoriques hétérodoxes.

D'abord, on a la conception marxiste du développement axée sur la succession des modes de production. Elle correspond à une critique de l'économie politique. Cette perspective a, après avoir déconstruit les anciens modèles, développé une conception du développement fondé sur la notion de matérialisme historique.

Pour MARX<sup>37</sup>, il existe un mouvement historique qui s'accomplit simultanément avec l'évolution des modes de production. C'est ainsi qu'il dit ceci :

*Mes recherches aboutirent à ce résultat que les rapports juridiques, ainsi que les formes de l'Etat ne peuvent être compris ni par eux-mêmes, ni par une prétendue évolution générale de l'esprit humain, mais qu'ils puisent au contraire leurs racines dans les conditions matérielles (...). Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études peut brièvement se résumer ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent dans des rapports déterminés,*

---

<sup>35</sup> HOFFMAN, 1971, *L'industrie touristique - une chance pour les pays en voie de développement*, in Revue Espaces n°5 – juillet/août 1971

<sup>36</sup> Gérard AZOULEY, 2002, *Les théories du développement. Du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*, PUR, pp 143-182

<sup>37</sup> Karl MARX auteur du *Capital* sur l'évolution du mode de production. Idée reprise et reformulée par ENGELS dans un autre contexte en ces termes l'expérience montre toutefois que *la locomotive n'écrase pas la brouette comme le capitalisme détruit les modes de production précapitalistes* (cf la *dialectique du local et du global dans le développement* de Philippe HUGON in *Les nouvelles logiques du développement* de Lahsen BENMALKI et Pierre COURLE. Harmattan –Logiques Economiques.) p.37.

*nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles(...). Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure.*

MARX a périodisé l'histoire à travers le concept de mode de production. Ce dernier est la base de l'analyse du changement social, donc du développement tel que conçu par l'auteur. Cette conception marxiste a d'une part le mérite de nous permettre, dans la présente recherche, d'étudier le mode de production dans la société du loisir et particulièrement l'industrie du tourisme.

C'est une approche qui peut nous aider à mettre en évidence les rapports déterminants qui se reproduisent dans et par les transformations sociales consécutives à l'avènement du tourisme, les forces changeantes sous lesquelles ils se reproduisent.

D'autre part, cette théorie marxiste souffre d'une lacune liée à une surestimation de l'impact du facteur économique aux dépens des autres aspects de la vie sociale. Cette critique est d'autant plus fondée que dans l'activité touristique, on observe une pléthore de facteurs extra économiques. Ici, nous avons l'exemple éloquent de la demande touristique. Celle-ci obéit le plus à des facteurs psychosociologiques (dimensions sociales et individuelles) qu'à des raisons purement économiques.<sup>38</sup>

A la suite de ces premières conceptions, les approches néo-marxistes ont apporté des rénovations dans la façon de penser l'économie mondiale et les effets de domination. Par ailleurs, à travers ce qu'on peut appeler le débat soviétique, LENINE (1899) a mené une première réflexion sur le développement du mode de production capitaliste dans une économie sous-développée. Le débat à l'époque opposait les Narodniks à LENINE. Pour les Narodniks<sup>39</sup>, la commune paysanne traditionnelle russe, communauté foncière fondée sur une redistribution périodique des terres est d'essence socialiste. Cette commune ayant survécu à l'abolition du servage en 1861, il était ainsi donc inutile aux yeux des Narodniks que la Russie, dans son processus de développement, passe par l'étape du mode de production capitaliste. Ils avancent la possibilité de la Russie de sauter cette étape. C'est une réaction au déterminisme marxiste.

---

<sup>38</sup> Joël RABOTEUR, 2000, *Introduction à l'économie du tourisme*, L'Harmattan, pp. 32-33.

<sup>39</sup> Ils proposent le saut du stade de développement qui correspond à la commune paysanne ; les Narodniks prônent le raccourci.

A la suite de MARX, LENINE voit dans le mode de production capitaliste un facteur de développement des forces productives. Affirmant là que ce mode de production est déjà dominant en Russie, il reconnaît, toutefois, le retard de son pays par rapport aux autres nations.

Autrement dit, pour reprendre les propos de Gérard AZOULEY<sup>40</sup> « le développement des forces de production y (en Russie) est plus lent que dans les autres pays ». Pour LENINE, trois facteurs expliquent cette situation : « le faible développement de la bourgeoisie russe par rapport au capital étranger », « la concurrence d'une industrie étrangère plus compétitive comparée à une industrialisation locale fondée sur une industrie précapitaliste » et « la longue survie des systèmes précapitalistes ».

Une analyse de cette conception du néo-marxiste LENINE comporte des limites dans la mesure où l'auteur a surestimé les capacités du capitalisme à élever les forces productives. Il peut être aussi reproché à LENINE le fait de croire à la possibilité d'un passage au socialisme par le capitalisme.

Ces limites de sa théorie sont d'autant plus fondées que l'auteur est revenu sur ses positions antérieures. Dans le livre *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1917), il met l'accent sur les formes de croissance et de maturation du capital qui ont atteint, selon son expression, un « stade monopoliste » qui n'est que le résultat de la centralisation du capital concurrentiel.

Toutefois, il convient de préciser que ce stade monopolistique est loin du monopole unique de KAUTSKY, désigné sous le vocable de « trust mondial » ou monopole absolu.

Cette nouvelle réalité devrait encourager une « concurrence entre grands intérêts avec des conditions monopolistes. Ces dernières vont influencer sur la fixation des prix et la réalisation des profits moyennant une augmentation des salaires et une productivité du travail dans les pays industrialisés.

Appliquée au domaine du tourisme, cette vision peut aider à étudier la demande touristique, les facteurs influant et surtout les rapports Nord/Sud dans les activités du tourisme. Notons que cette approche nous permettra d'analyser l'impact de la

---

<sup>40</sup> Gérard AZOULEY, in *Les théories du développement. Du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*, p 155.

« mondialisation touristique », pour reprendre un terme de HILALI<sup>41</sup>, sur les économies africaines. Dans l'un de ses ouvrages sur le tourisme international, HILALI s'est demandé si le phénomène était « l'émissaire éclairé de la mondialisation ? ». Le piège à déjouer dans une telle perspective est de croire que l'Afrique doit forcément dépendre de l'Occident pour sortir du sous-développement.

Par ailleurs, constitué en réaction à l'idéologie libérale dominante, le courant de pensée néo-marxiste a critiqué, à partir des années 1950, le concept de sous-développement à travers trois axes essentiels :

- Premièrement, le sous-développement n'est pas un retard dans le développement, mais plutôt le produit historique de l'extension du capitalisme à l'échelle mondiale.
- Deuxièmement, les néo-marxistes considèrent comme erronée la théorie du cercle vicieux.

Selon eux, « richesse et pauvreté sont apparues avec le développement d'un mode de production spécifique ».<sup>42</sup> Les écarts entre pays développés et pays sous-développés sont une conséquence de l'essor de ce mode de production et non le résultat d'un blocage économique interne. L'intérêt, pour nous, de ce point de vue est qu'il nous donne des outils pour vérifier si le tourisme mondial n'est pas responsable des retards du tourisme africain en général et sénégalais en particulier avec comme référence la présente recherche sur les interactions entre *Industrie touristique et développement durable dans la Commune de Saint-Louis*.

- Enfin, c'est un leurre de croire que les échanges de marchandises et des mouvements de capitaux transmettent automatiquement la croissance.

Une bonne intégration au marché mondial ne favorise pas nécessairement le développement. C'est tout au contraire, la création d'un surplus à partir de la production nationale et son emploi à des fins productives internes qui permettent une accumulation autonome de capital.

Cette position part des mêmes bases que les arguments qui justifient l'actualité du tourisme local (Rachid AMIROU). Cette formule qu'on retrouve dans des expériences telles que le tourisme rural intégré, l'écotourisme etc.... Le fait touristique ou l'offre touristique, pour être plus opérationnel, devient un écoproduit. C'est-à-dire un produit qui respecte

---

<sup>41</sup> Mimoun HILALI, *Le tourisme international vu du Sud. Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement*. p. 15.

<sup>42</sup> Gérard AZOULEY, *Idem A*, p. 156

l'environnement. Il cesse d'être un produit dégradant pour l'univers géographique, les environnements social et économique.

Une revue des travaux des néo-marxistes permet de constater que ces penseurs ont très tôt émis une critique fondamentale du concept même de *sous-développement*. Un chercheur comme BETTELHEIM<sup>43</sup> a, dès 1961, critiqué l'emploi des termes « pays développés » et « pays sous-développés ». L'auteur considère que, pour mieux représenter la réalité, il fallait parler de « pays exploités, dominés, à économie déformée » car pour lui, ces nations ont participé au développement du système capitaliste.

Selon la théorie néo-classique, « pays développés et pays sous-développés » participent ensemble au développement et à la pérennisation du capitalisme à l'échelle mondiale.

BETTELHEIM a réfuté la thèse du retard en énonçant les caractéristiques suivantes qui sont pour lui propres aux pays « exploités, dominés et à économie déformée ». Et l'auteur d'affirmer :

*La dépendance politique trouve sa forme plus avouée dans le colonialisme auquel a succédé une situation où la puissance, les liens économiques et la nature du régime politique maintiennent dans une soumission coloniale les pays anciennement colonisés.*<sup>44</sup>

A côté de la critique du concept de sous-développement, on note les contributions de BARAN et de SWEEZY qui prolongent les analyses marxistes.

Dans le sillage des marxistes, BARAN propose de comprendre, d'abord, le fonctionnement interne du capitalisme avant de s'intéresser à la façon dont il produit le sous-développement. Il remet en cause la thèse selon laquelle le capitalisme est moteur du développement des forces productives. Il prend le contre-pied de MARX qui considère que « le pays le plus avancé industriellement montre au moins développé l'image de son propre avenir ».

Contrairement à l'auteur du *Capital*, BARAN cherche à montrer que les rapports entre ces deux types de pays ont tendance à bloquer le développement des pays sous-développés. BARAN et SWEEZY ont, à travers leurs recherches, élaboré une base de données qui va constituer le fondement des théories sur « l'échange inégal » produites pendant les années 1970.

---

<sup>43</sup> C. BETTELHEIM 1961, *Planification et croissance accélérée*, Paris, Maspéro ; cité par AZOULEY, (157).

<sup>44</sup> idem

Le concept opérationnel « d'échange inégal » trouve tout son sens dans l'élaboration de la demande touristique. En effet, les grands organismes du tourisme conçoivent la demande à partir des pays émetteurs. Les pays qui reçoivent ne font que subir le tourisme.

BARAN (1957) a réfléchi également sur la notion de « surplus potentiel » qu'il définit comme la différence entre la production potentielle et la consommation essentielle.

Pour lui, l'idée d'un capital étranger qui peut être à l'origine du réinvestissement des profits pour permettre le décollage ou un développement capitaliste à la périphérie n'est pas fondée. Du même coup, ces néo marxistes considèrent que les capitalistes nationaux n'ont pas intérêt à favoriser cet essor de l'industrie locale qui risquerait de dégrader leur statut confortable.

En définitive, les co-auteurs réfutent la théorie des avantages comparatifs et des dotations naturelles pour cerner des asymétries dans les échanges économiques et politiques entre pays. En guise d'illustration pour mieux élucider ce constat, faisons nôtre ce passage de BARAN repris par AZOULEY :

*Loin de servir de moteur à l'expansion économique, au progrès technologique et au changement social, l'ordre capitaliste a servi de cadre dans ces pays à la stagnation économique, à l'archaïsme technologique et au retard social.*<sup>45</sup>

Par ailleurs, au sein du même paradigme et dans le prolongement des analyses marxistes, un courant de pensée socio-anthropologique qui réunit des chercheurs français a vu le jour. Ces auteurs se sont livrés à une critique des thèses libérales évolutionnistes et dualistes. Leurs champs d'investigation sont les sociétés africaines.

#### **I.4. UNE APPROCHE SOCIO- ANTHROPOLOGIQUE CRITIQUE DU DUALISME**

Des chercheurs comme REY (1971)<sup>46</sup>, MEILLASSOUX (1975)<sup>47</sup> et COPANS (1975)<sup>48</sup> réfutent la théorie de la coexistence de deux secteurs dans l'économie africaine sous-développée supposée dualiste. La spécificité de ces auteurs repose sur le fait qu'ils ont une vision de l'économie sous-développée caractérisée par la présence de modes de productions différents de ceux des styles capitaliste et pré-capitaliste. Cependant, les deux modes subissent la domination du mode capitaliste.

---

<sup>45</sup> Idem p.159.

<sup>46</sup> Pierre Philippe REY (Maxime HAUBERT), *Les sociétés civiles face au marché. Le changement social dans le monde postcolonial*. Editions KARATHALA.

<sup>47</sup> Claude MEILLASSOUX, *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Editions Maspero

<sup>48</sup> Jean COPANS, *Sociologie du développement : domaines et approches*, Editions Armand COLIN, 128pages

Approche qui pose une problématique avec une question fondamentale : qu'est-ce qui rend si difficile l'extension des rapports capitalistes de production et pourquoi ce processus n'aboutit pas à un développement adéquat des forces productives ? Cette question a préoccupé plusieurs chercheurs et a du coup suscité quelques réactions de la part des spécialistes.

Karl MARX <sup>49</sup> fut le premier à y apporter, bien avant, un élément de réponse dans le cadre de son analyse historique du capital marchand. Il a étudié les mécanismes de pénétration des sociétés indiennes et chinoises par les produits provenant de l'industrie britannique. Il a fait le constat d'une résistance farouche développée par les producteurs locaux<sup>50</sup> face au commerce anglais. Ces modes locaux étaient fondés sur la petite agriculture, l'industrie domestique et sur des communes rurales axées sur une propriété collective du sol et appliquant une politique de prix bas pour casser l'élan des envahisseurs.

Pour l'auteur le commerce des anglais n'a fait que dérégler, perturber, écraser l'économie locale dans ces pays. S'il a agi de façon révolutionnaire sur le mode de production, ce n'est qu'en détruisant par le bas prix de leurs marchandises, la filature et le tissage, partie intégrante très ancienne de cette unité de production industrielle et agricole. Ce qui détruit les communautés. Même ici, leur œuvre ne réussit que très progressivement. Elle réussit encore moins en Chine où le pouvoir politique direct ne leur vient pas en aide.

Réfléchissant sur la question, Rosa LUXEMBOURG (1913) a émis l'idée d'un rapport contradictoire entre les deux modes de production. D'une part, il y a le capitalisme qui veut dominer les autres systèmes et, d'autre part, les structures précapitalistes qui mènent une résistance déterminante pour ne pas succomber face aux assauts capitalistes. Selon LUXEMBOURG, l'objectif du capitalisme était de s'approprier directement les forces productives, de libérer des forces de travail, d'introduire l'économie marchande et de séparer l'agriculture de l'artisanat. Ce qui servait de lit confortable pour mieux les exploiter.

A la suite d'une analyse de l'invasion coloniale aux Indes et en Algérie, elle (LUXEMBOURG) fait ressortir les mécanismes de résistance développés par les sociétés

---

<sup>49</sup> Ces auteurs français (REY, MEILLASSOUX, COPANS) n'ont fait que revenir de façon plus approfondie sur une question ancienne (abordée par MARX) mais actuelle. Ce qui fait dire à REY « qu'ils ne sont pas du tout des antimarxistes » dans un entretien effectué et publié le 16 mars 2016.

<sup>50</sup> Situation identique au conflit qui opposa marchands chinois et commerçants sénégalais de Sandaga (un des marchés de la capitale du Sénégal) même s'il faut préciser que la réaction des producteurs anglais fut plus pratique, percutante que celle des commerçants sénégalais confinée au stade de la spéculation et de la contestation verbale et syndicale par moment à travers les médias (radios privées locales).

précapitalistes pour survivre au processus de démantèlement de leurs structures. L'auteur conclut en ces termes :

*Si le capitalisme vit des formations et des structures non capitalistes, il vit plus précisément de la survie de ces structures et s'il a absolument besoin pour accumuler d'un milieu non capitaliste, c'est qu'il a besoin d'un sol nourricier aux dépens duquel l'accumulation se poursuit en l'absorbant. Sans les formations précapitalistes, l'accumulation capitaliste ne peut se poursuivre mais, en même temps, elle consiste dans leur désintégration et leur assimilation<sup>51</sup>.*

REY poursuit l'analyse de LUXEMBOURG et montre que la lenteur du développement des forces productives des pays sous-développés ne trouve pas son explication de façon exclusive dans ces résistances citées ci-dessus. Pour REY, l'élimination des modes précapitalistes par les structures capitalistes n'est pas immédiate comme on le croirait. Il justifie son affirmation en évoquant le fait que ces structures traditionnelles servent à ravitailler le capitalisme en hommes et en biens. En effet, comme le souligne l'auteur, les biens sont générés par le mode précapitaliste et les hommes chassés des structures traditionnelles se voient contraints de vendre leur force de travail au capitalisme pour survivre.

En faisant une analogie avec la question du tourisme, nous avons observé dans des travaux antérieurs (2001)<sup>52</sup> cette reconversion des populations locales pour s'adapter au tourisme. Par exemple, dans des sites touristiques comme la Commune de Foundiougne, le village de Dionewar, des localités situées dans la région de Fatick (Sénégal) des paysans, des pêcheurs, des éleveurs et même des écoliers se sont transformés en guides. Ils décident de devenir accompagnateurs de touristes. Ainsi ils délaissent, du coup, les activités traditionnelles de leur terroir. Phénomène qui engendre des changements sociaux aux conséquences énormes et complexes. Précisons toutefois, malgré quelques mutations et bouleversements constatés dans les zones d'implantation de l'industrie touristique, que les positions des deux auteurs sur cette question sont discutables sur certains points.

Une observation du contexte de certains pays africains et particulièrement du Sénégal, où la main d'œuvre industrielle occupe une portion relativement faible de la population

---

<sup>51</sup> Rosa LUXEMBOURG, citée par AZOULEY, p. 161.

<sup>52</sup> Youssou SARR, 2001, *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick*, mémoire de maîtrise de sociologie, Département de Sociologie, FLSH/UCAD, s/d de Boubakar LY, 176 pages

active<sup>53</sup>, nous permet de renvoyer dos à dos LUXEMBOURG et REY. Leurs théories paraissent relativement non vérifiées. Par conséquent, leurs observations s'avèrent plus ou moins discutables. Ils n'ont pas appréhendé la question de façon effective. Ils s'en sont tenus à quelques faits observés seulement.

Rosa LUXEMBOURG s'est limitée aux cas algérien et indien pour dire que le capitalisme dissout nécessairement les structures traditionnelles. Du coup, même si l'expérience de certains pays africains et de l'Inde confirme ses conclusions, il a été noté que dans d'autres circonstances, en Russie par exemple, la commune paysanne a résisté et survécu au contact du capitalisme.

Toujours sous le feu de la critique, il peut être fait grief à REY de vouloir affirmer, de façon exclusive, que tous les acteurs du système traditionnel sont contraints de vendre leur force de travail au capitalisme pour survivre.

Par ailleurs, le mérite de ces auteurs repose sur le fait que, dans la présente recherche<sup>54</sup>, leurs travaux nous servent de références pour élucider en partie, les concepts que nous utiliserons, même si nous ne partageons pas toutes leurs définitions. Cela s'explique à propos par exemple, du concept de développement (durable).

Leurs analyses nous permettent de saisir sinon la signification du moins une acception du terme sous-développement entre autres. Par exemple, pour REY, le sous-développement correspond à une situation qui précède l'élimination des modes précapitalistes, où le capitalisme développe les forces productives avec une extrême lenteur. Alors que dans l'entendement de LUXEMBOURG le sous-développement (structures non capitalistes) n'est qu'un moyen, une arme dont se sert le capitalisme pour accumuler des richesses au niveau mondial.

Ainsi, pour l'auteur, le capitalisme crée le sous-développement pour assoir son propre développement. Toutefois, elle précise que cette accumulation progressive repose sur une désintégration et une assimilation des structures précapitalistes.<sup>2</sup> Ainsi, cela peut pousser à considérer que le sous-développement est nécessaire au développement et qu'il ne serait pas possible de passer par le premier stade pour atteindre le deuxième. L'un explique l'autre.

---

<sup>53</sup> Dans le cas du Sénégal et ce qui d'ailleurs est valable pour bon nombre de pays africains, la main d'œuvre industrielle est de loin inférieure aux effectifs actifs dont la plupart évoluent dans les secteurs agricoles et artisanaux s'ils ne sont pas en chômage.

<sup>54</sup> Rappelons que la présente recherche a pour titre : *Industrie Touristique et développement durable dans la Commune de Saint-Louis*.

La perspective socio-anthropologique met donc en évidence une double nécessité qui paraît contradictoire : d'une part, elle vise la destruction inévitable du mode précapitaliste et de l'autre, sa perpétuation pendant une longue période tant que la coexistence ne gêne pas le développement, la survie du capitalisme.

En définitive, la contribution de cette école socio-anthropologique donne une vision du sous-développement particulière qui se démarque légèrement des thèses libérales évolutionnistes et dualistes. Le sous-développement est vu en termes d'articulation des modes de production et expliqué par la déstructuration partielle des systèmes d'organisation sociale précapitalistes sous l'effet de leur assujettissement au capital.

Une revue des analyses économiques et surtout des thèses du courant radical et hétérodoxe permet de constater que l'économie politique internationale est dominée par des relations de pouvoir. En effet, les différents acteurs du système économique international sont, à des niveaux divers, dotés de pouvoirs structurels. Pour arriver à appréhender le rôle et la place des structures dans le processus du développement, faisons un bref survol des thèses structuralistes.

### **I.5. L'APPROCHE STRUCTURALISTE**

Paul PREBISCH est le chef de file de ce courant de pensée qui s'est développé aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale après être apparu dans le contexte latino-américain de l'entre-deux-guerres dans le cadre de la CEPAL<sup>55</sup>. Le courant structuraliste a accumulé dans les années 1950 et 1960 une pléthore de contributions de la part d'économistes comme SINGER, FURTADO et SEERS.

L'approche structuraliste repose essentiellement sur les principes suivants :

- le sous-développement est une étape historique spécifique à certaines sociétés
- les structures économiques des pays sous-développés ont été façonnées pour être intégrées à l'économie internationale
- ces structures sont caractérisées par une hétérogénéité des conditions techniques de production entre des secteurs intégrés au marché mondial<sup>56</sup> et des secteurs à technologies rudimentaires,
- ces structures, de par leur nature, expliquent les faibles élasticités internes du monde en développement.

---

<sup>55</sup>La CEPAL signifie Commission Economique des Nations Unies pour l'Amérique Latine

<sup>56</sup>C'est-à-dire des secteurs produisant des biens primaires pour l'exportation.

Une analyse de l'approche structuraliste nous fait constater que les auteurs de ce courant ont comme objectif primordial de montrer que les stratégies pour mettre en valeur les potentialités de développement des pays sous-développés, sont largement tributaires des structures du système économique et politique mondial.

Pour ROSTOW<sup>57</sup>, le sous-développement est dû à un retard des structures de production. Il note un décalage, « une désarticulation » entre deux secteurs de l'économie que sont l'industrie et l'agriculture. A ce niveau, il répond à la grande question posée par des penseurs comme REY et MEILLASSOUX entre autres : *Qu'est-ce qui rend si difficile l'extension des rapports capitalistes de production et pourquoi ce processus n'aboutit pas à un développement adéquat des forces productives ?*

La thèse de ROSTOW nous permet, dans la présente recherche, d'étudier les rapports entre l'état des structures touristiques et le développement du secteur touristique sénégalais<sup>58</sup> en particulier et la croissance économique durable, le développement durable en général.

LEWIS et SINGER analysent les implications politiques de la détérioration des termes de l'échange. Ils étudient l'économie latino-américaine en utilisant les notions de *centre* et de *périphérie*.

Paul PREBISCH<sup>59</sup> émet une critique acerbe sur la domination du Brésil par les EU. La méthodologie de PREBISCH insérée dans une perspective socio-économique ou *socio-économiste*<sup>60</sup>, nous donnera l'opportunité d'étudier les rapports de force entre le Sénégal et les pays développés dans le domaine du tourisme. En d'autres termes, nous verrons l'influence des grandes structures du monde développé sur les politiques touristiques du Sénégal.

Quant à Celso FURTADO, il prend le contre-pied du mythe du développement rendu impossible par l'insuffisance des ressources mondiales. Pour l'auteur, cette vision est pessimiste et non fondée. FURTADO considère que le processus d'accumulation à long terme au centre a eu des conséquences directes sur la périphérie.

---

<sup>57</sup> W.W. ROSTOW, *Les Etapes de la croissance économique : un manifeste non communiste*, Paris, Le Seuil, 1970, 1<sup>ère</sup> édition 1960.

<sup>58</sup> Précisons que dans la présente recherche, pour des problèmes de faisabilité (le temps et les moyens) quant à toute entreprise qui consisterait à étudier toutes les régions touristiques du Sénégal, nous avons jugé plus réaliste de nous en tenir à la Commune de Saint-Louis.

<sup>59</sup> Ministre du plan du Brésil dans les années 1960

<sup>60</sup> Un terme que nous empruntons au socio économiste Richard SWEDBERG ; terme employé dans l'ouvrage : *Une histoire de la sociologie économique*, publié en 1994 (pour l'édition française), page 195.

Si nous approfondissons la réflexion, en mettant ces aspects que l'auteur a fait ressortir sur les lignes qui précèdent, en lien avec le phénomène social du tourisme, nous nous apercevons qu'une telle conception a le mérite de permettre une meilleure compréhension de la formulation de la demande touristique.

En effet, la société occidentale a produit une classe sociale des loisirs (*leisure class*) pour parler comme le sociologue américain Thorstein VEBLEN. Cette classe a accumulé des richesses et procède maintenant à leur consommation de façon ostentatoire. Après la société d'accumulation, c'est l'ère de la société de consommation. Le capital laisse ainsi place au loisir.

Le tourisme des occidentaux dans les pays du Sud est une illustration éloquent de cette réalité. Par conséquent, nous pouvons affirmer à la suite de FURTADO, que le tourisme africain en général et sénégalais en particulier est une conséquence de l'accumulation des pays riches du centre.

Toujours dans le même sillage que ROSTOW, les travaux de (A) LEWIS avec H. W. SINGER, de Paul PREBISCH et de Celto FURTADO donnent une vision de la *problématique du développement (ou du sous-développement) par les structures* qui offrent à tout analyste du tourisme (du fait touristique), des outils pour mieux comprendre la place des structures dans la croissance économique en général et le développement touristique en particulier.

Par ailleurs, afin de mieux cerner la théorie du centre et de la périphérie (centre-périphérie), nous ferons une revue des travaux de quelques *radicalistes*.

## **I.6. L'APPROCHE RADICALE : CENTRE-PERIPHERIE**

L'approche Centre-Périphérie est une étude de la dépendance dans une perspective néo-marxiste. Des auteurs comme DOS SANTOS (1970), A.G. FRANCK (1970), S. AMIN, WALLERSTEIN (1980) sont les principaux tenants de cette école qui s'est radicalisée en se rapprochant de MARX. Les auteurs proposent un changement de l'organisation du système capitaliste.

Pour FRANCK et AMIN, la colonisation est la cause du sous-développement. Autrement dit, ces auteurs historicisent l'origine du sous-développement. Comme solutions, ils proposent aux pays assujettis de se déconnecter du marché mondial. Ce qui est selon eux, la condition première au développement. C'est pourquoi ils parlent de développement

autocentré. Une problématique de venue très actuelle de nos jours avec le cas de la sortie de la Grande Bretagne de l'Union Européenne (UE) afin de mieux se développer de façon autocentrée. C'est ce qui est communément appelé le *Brexit*<sup>61</sup>.

AMIN et FRANCK font une hiérarchisation des systèmes productifs en « biens de production » d'une part et en « biens de consommation » de l'autre. Ces biens expliquent l'opposition entre le centre et la périphérie. Pour eux, il existe des pays intermédiaires comme la France.

Des positions qu'il faut relativiser au même titre que doit l'être, d'ailleurs, la déconnexion du monde. Cette dernière proposition qui peut être source de disparition pure et simple. Ce qui constitue un grand risque. La formule du philosophe Tariq RAMADAN<sup>62</sup> l'illustre bien en ces : *pour se développer, il faut s'ouvrir*. C'est la théorie du *décloisonnement*. Autrement dit, on ne peut se développer en évoluant en vase clos.

Par ailleurs, même si l'idée de la France comme pays intermédiaire nous paraît discutable, vu le statut actuel de ce pays qui ne cesse de rivaliser avec les super puissances du moment, les travaux de FRANCK et de AMIN ont la force de créer un espace de réflexion sur les rapports Nord/Sud. Ces derniers caractérisent le tourisme africain, le façonnent et dans le cadre de notre étude, le tourisme sénégalais à travers les impacts des organisations touristiques sur le développement de la Commune de Saint-Louis. Aussi, faut-il affirmer que l'idée de développement autocentré, transposée dans le domaine de la recherche en tourisme, correspond à une nouvelle pratique désignée sous le vocable de *tourisme local* pour parler comme les co-auteurs Rachid AMIROU et Philippe BACHIMON<sup>63</sup>.

Il convient cependant de constater que les auteurs néo-marxistes radicaux ou *radicalistes* de l'approche centre-périphérie ont vu leurs théories prolongées et même réfutées par des auteurs comme ARGHIRI Emmanuel. Ce dernier oppose à la thèse *centre-périphérie* le *système monde*.

---

<sup>61</sup> Singifie «Brexit exit »(sortie de la Grande Bretagne de l'UE).

<sup>62</sup> Tariq RAMADAN, lors d'un entretien sur les ondes de RFM (Radio Futur Média), une station radio privée sénégalaise, le 3 septembre 2006 de 10h à 12h GMT interrogé par le journaliste Alassane Samba DIOP.

<sup>63</sup> C'est le titre de leur ouvrage publié en mars 2002 sous l'intitulé : *Le tourisme local : une culture de l'exotisme* ; préfacé par Michel MAFFESOLI

## **I.7. LA CONTRIBUTION D'ARGHIRI EMMANUEL : THEORIE DU SYSTEME MONDE**

Avec ARGHIRI Emmanuel, on assiste à l'opposition centre-périphérie/système monde. Cet auteur théorise le succès de la *mondialisation*. En se distinguant des positions structuralistes, ARGHIRI Emmanuel considère qu'à la place des structures, c'est le niveau bas des salaires qui explique la fuite des capitaux. C'est ce que Gérard AZOULEY exprime en ces termes : (...) *tant que les taux de salaire à la périphérie resteront bas, les gains de productivité qui y sont dégagés seront transférés au centre par l'intermédiaire de prix bas*<sup>64</sup>.

Ce processus que décrit AZOULEY correspond en fait à un transfert des bénéfices des activités de la périphérie vers le centre. La principale conséquence est l'intensification de la fracture entre centre et périphérie en ce qui concerne les revenus des habitants.

Pour Emmanuel ARGHIRI, c'est la théorie des coûts comparatifs qui explique l'échange inégal. En effet, les salaires sont plus bas dans les PVD<sup>65</sup> ; donc par voie de conséquence, le taux d'exploitation des salariés est plus élevé. Contrairement à ses devanciers qui proposent la suppression du mode capitaliste, l'auteur dit préférer le développement dans le capitalisme au sous-développement dans le socialisme marxiste.

La théorie du système monde se caractérise, en définitive, par une analyse très globale de l'influence de l'économie capitaliste sur le Tiers-monde et son développement. Elle apporte des nuances sur la théorie radicale en introduisant la notion de semi-périphérie. Les NPI (Nouveaux Pays Industrialisés) de l'Asie (Les Dragons) étaient à l'époque (vers les années 1970), les meilleurs exemples de ce changement de tendance.

Par ailleurs, une autre spécificité de la thèse de l'auteur est son optimisme quant au fait que les technologies s'améliorent quelles que soient les cultures.

Le travail d'ARGHIRI nous donnera des indicateurs opératoires pour cerner quelques questions liées aux échanges internationaux dans le tourisme sénégalais dans un contexte de *mondialisation ou globalisation touristique*<sup>66</sup>. Ce qui est d'autant plus actuel dans une ère de

---

<sup>64</sup> Gérard AZOULEY *Les théories du développement : du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*. p. 170.

<sup>65</sup> PVD : Pays en Voie de Développement

<sup>66</sup> Pour reprendre un terme cité par Gilles CAIRE et Monique ROUILLET-CAIRE dans un article publié sous le titre « Tourisme durable et mondialisation touristique : Une analyse critique de l'AGCS » 3 novembre 2003. AGCS signifie Accord général sur le commerce des services, signé à Marrakech en 1994), notamment pour les Pays en développement.

*tourisme de masse* avec une forte *démocratisation*<sup>67</sup>. De ce qui précède, il s'avère que nous pourrons, à la suite de l'auteur, faire des comparaisons entre les structures touristiques du Sénégal et celles du Nord par rapport à leur fonctionnement mais aussi à propos du revenu des acteurs. Ce dernier aspect va nous édifier sur les retombées de l'activité touristique pour les populations locales, elle permettra également de voir au niveau général si l'argent du tourisme permet de développer l'économie sénégalaise et plus précisément celle de la Commune de Saint-Louis. L'industrie touristique est-elle facteur de développement durable ?

Les organisations touristiques impactent-elles le développement de la Commune de Saint-Louis de façon durable ?<sup>68</sup> Par ailleurs, l'importance de la demande touristique et l'augmentation des flux vers l'Afrique a fini par attirer l'attention des chercheurs africains ou africanistes. Plusieurs travaux méritent d'être consultés.

### **I.8 LA CONTRIBUTION DES PENSEURS AFRICAINS**

Le chercheur historien burkinabé Joseph KI-ZERBO<sup>69</sup> fonde ses positions sur le concept de *développement endogène pour l'Afrique*. Aux yeux de cet auteur, le développement de l'Afrique ne passera pas par le *transfert de gadgets et de recettes*, elle n'est non plus la *capacité d'endettement ou de consommation béate et béante des productions d'autrui*<sup>70</sup>. Le développement est le résultat d'une somme de facteurs tels que : la démocratie, l'intégration (africaine) et surtout la recherche et la formation endogène. L'auteur tient à ces trois éléments qu'il considère comme des piliers de la croissance. Ce qui apparaît d'ailleurs dans le passage suivant :

*Ces trois leviers (la démocratie, l'intégration (africaine) et surtout la recherche et la formation endogène) fondamentaux de la reconstruction africaine ne sont valables qu'associés de façon dialectique et synergétique. Le développement africain sera endogène ou ne sera pas.*<sup>71</sup>

Une analyse des idées de l'auteur nous permet de dire qu'il a d'une part raison de prôner la voie endogène pour se développer. En effet, si l'on fait un survol historique de la marche des Etats, on se rend compte du fait que tel a été le développement de tous les pays devenus prospères même si l'accumulation de leurs capitaux doit beaucoup à la spoliation des ressources extérieures. Œuvre des puissances occidentales, cette spoliation a souvent eu lieu en Afrique.

---

<sup>67</sup> Tout le monde a droit au tourisme, au loisir après onze mois de durs labeurs.

<sup>68</sup> Une reformulation de la question de recherche de la présente thèse.

<sup>69</sup> Joseph KI-ZERBO (s/d), 1992, *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*. Karthala, 22-24, boulevard Arago, 75013 Paris.

<sup>70</sup> Idem (in préface de J.KI-ZERBO, p. VI.)

<sup>71</sup> Idem

Joseph KI-ZERBO va même jusqu'à refuser une démocratie importée ou *prêt-à-porter* selon son expression. Pour KI-ZERBO, dormir sur la *natte des autres* c'est comme si l'on *dormait par terre*<sup>72</sup>. Autrement dit, l'Afrique ne peut pas se développer avec le modèle (*sur la natte*) des pays occidentaux. Pour l'auteur, « *le développement n'est pas une course olympique* »<sup>73</sup>. L'Afrique doit penser sa propre voie de développement. C'est l'auto-développement. Pour l'auteur, on ne peut pas demander aux autres de développer l'Afrique. C'est à l'Afrique de se développer elle-même. La formule qui va suivre l'illustre bien : *On ne développe pas on se développe*.<sup>74</sup> Formule devenue une sorte de *devise*. Il faut la relativiser cependant face à certaines interprétations radicales qui enferment dans une sorte de méfiance et de défiance face aux opportunités du global<sup>75</sup>.

Réfléchissant sur la question du développement par le tourisme, la thèse de KI-ZERBO offre un cadre pour poser la problématique du tourisme *responsable*. Autrement dit, cette approche est porteuse d'une méthodologie qui offre à l'analyste du tourisme un cadre d'analyse de l'implication des acteurs autochtones dans l'élaboration des politiques touristiques concernant leur localité.

Cette contribution de KI -ZERBO nous est d'un grand apport pour la vérification de l'hypothèse générale de la présente recherche faisant état du fait que les difficultés du tourisme sénégalais en général et Saint-Louisien en particulier s'expliquent par une faible implication des populations locales dans la conception, l'élaboration et l'application des politiques touristiques.<sup>76</sup>

Toutefois, même si KI-ZERBO a d'une part raison de prôner le développement endogène, il peut lui être fait grief d'ignorer qu'on ne peut développer le local en le séparant du global. C'est d'ailleurs le sens de la position de Tariq RAMADAN qui rejette l'approche des cloisons. Ce qu'il désigne sous le vocable de communautarisme<sup>77</sup>. Et dans la présente recherche, le fait touristique est idéal typique<sup>78</sup> pour illustrer ce point de vue. En effet, on ne peut faire de tourisme sans demande et l'on notera justement que la demande, dans sa majorité, vient de l'extérieur. Même si bien sur cela n'exclut pas une participation des acteurs

---

<sup>72</sup> L'auteur cite un proverbe africain

<sup>73</sup> Joseph KI-ZERBO, A quand l'Afrique ? Entretien avec René HOLENSTEIN ; Paris, Editions de l'Aube, 2003 ; 200p. in J. BUGNICOURT, *Hommages, témoignages, reconnaissance. La bataille des idées : ses ultimes combats*. Cahiers d'étude du milieu et d'aménagement du territoire. Enda tiers monde, Dakar, 2005.

<sup>74</sup> J.KI-ZERBO, 1992, *La Natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, p. 51

<sup>75</sup> Op déjà cit

<sup>76</sup> Opinion déjà citée

<sup>77</sup> Op cit p.16

<sup>78</sup> Terme wéberien

locaux à son élaboration. Les organisations touristiques de la Commune de Saint-Louis ne sont pas exception à la règle.

Au-delà de l'ouverture avec les échanges aux niveaux humains, des populations, des us et coutumes, de la culture, des valeurs, il ya le volet technologique. Ce dernier aspect a fortement été au centre des questions du développement.

Le débat sur le développement de l'Afrique s'est poursuivi et a enregistré la contribution du chercheur ivoirien Sidiki DIAKITE<sup>79</sup>. Il s'est intéressé à la question de la technologie. C'est le transfert des technologies. Pour lui, *la technologie est l'une des sources fondamentales du développement.*<sup>80</sup>

L'auteur considère que l'Afrique subit une violence technologique qui est le fait de l'Occident. L'intérêt de la recherche de ce spécialiste des sciences sociales réside dans le fait qu'il met en relation la violence des technologies occidentales qui ne cessent d'aliéner l'Afrique et le développement de cette dernière. L'auteur considère que l'Afrique ne se développera pas avant une bonne maîtrise des normes de la civilisation technicienne. Pour Sidiki DIAKITE, *elle (l'Afrique) doit donc désormais repenser son développement en tenant compte de cette réalité.*

L'auteur critique ainsi sévèrement l'*africanisme* d'une certaine classe d'intellectuels africains qui se déconnectent de la mouvance mondiale qui est, selon lui, *la seule voix viable*. Il fustige leurs positions en ces termes :

*La seule issue pour elle (l'Afrique) est de relever le défi du développement et d'affirmer ainsi sa dignité avec élégance et fierté au lieu de se replier, comme le commandent certains de ses intellectuels, dans un africanisme borné, une idéologie étriquée de l'identité, et périmée dans sa formulation et dans sa fonction.*

Selon DIAKITE, toute spécificité qui ne peut épouser les exigences de la technologie est facteur de retard dans la marche vers le développement :

*Toutes les spécificités culturelles incompatibles avec les exigences du monde technicien s'évanouissent avec fracas au contact du choc technologique et se perdent dans le lot des valeurs inopérationnelles (non opérationnelles) reléguées au simple rang de pièces de musée<sup>81</sup>.*

L'auteur est allé plus loin avec cette précision importante :

---

<sup>79</sup> Sidiki DIAKITE, 1985, *Violence technologique et développement*, 147 pages, POINTS DE VUE/HARMATTAN

<sup>81</sup> Idem

*(...)Il ne faut pas voir dans nos propos le rejet implicite total des technologies occidentales, car, utilisées à bon escient, elles peuvent être un moyen de développement et de libération pour les peuples du Tiers Monde. Toutefois elle comporte des dangers qu'il est difficile d'écarter : c'est que née à l'étranger, cette technologie peut véhiculer des modes de vie et de pensée dangereux pour la personnalité africaine.<sup>82</sup>*

Cette idée peut être comparée à une affirmation du philosophe suisse d'origine égyptienne Tariq RAMADAN<sup>83</sup> qui dénonce tout patriotisme qui consiste à s'exclure du concert des civilisations pour évoluer en vase clos. C'est la thèse du décloisonnement. *Pour se développer, il faut s'ouvrir* nous dit RAMADAN.

La technologie étant un fait social universel, toute initiative, toute action, toute attitude qui s'en démarque cesse d'être opérationnelle dans le contexte de l'universel pour parler comme L. S. SENGHOR.

L'ouvrage de S. DIAKITE nous est d'un grand apport eu égard à ce que les analyses de l'auteur comportent des tendances utiles quant à l'étude des rapports entre tourisme et environnement. En effet, cette perspective fait ressortir la place de l'infrastructure, de la technologie dans le processus du développement. Si l'on circonscrit cette réalité (le règne du fait technologique) dans le cadre du tourisme (qui est une activité nécessitant une occupation de l'espace, donc un aménagement, un recours aux technologies pour le marketing des produits), il sera important de voir le rôle, la place et l'impact des technologies sur la construction et le fonctionnement des structures touristiques.

Toutefois, cette analyse de DIAKITE S. peut être relativisée si l'on se réfère à d'autres contributions. C'est ainsi qu'on notera la position de l'intellectuelle malienne Aminata TRAORE<sup>84</sup>. Elle considère que la technologie, malgré son importance qu'on ne peut nier, n'est pas suffisante pour le rattrapage du retard. Elle plaide pour une *humanisation* des rapports :

*(...) Depuis plus de 40 ans, l'Afrique cherche sa voie, mais en vain. Elle est dans l'impasse. (...) Or l'Afrique est la seule à détenir les remèdes à ses maux. Plus que de capitaux, de technologies et d'investisseurs étrangers,*

---

<sup>82</sup> Sidiki DIAKITE, *Violence technologique et développement*. Point de vue. L'Harmattan, 1985. P.17.

<sup>83</sup> Tariq RAMADAN, lors d'un entretien sur les ondes de RFM (Radio Futur Média), une station radiophonique privée sénégalaise, le 3 septembre 2006 de 10h à 12h GMT interrogé par le journaliste Alassane Samba DIOP.

<sup>84</sup> Aminata TRAORE est écrivain et ancienne ministre malienne de la culture. Elle s'est fait remarquer par ses interventions musclées dans les débats sur la mondialisation. Ouvrage phare : *Le viol de l'imaginaire*, Librairie Athène fayard et Actes Sud, 2002. Actes Sud Fayard)

*elle a besoin de retrouver cette part d'elle-même qui lui a été dérobée : son humanité.*<sup>85</sup>

A la lecture de ce passage, il en ressort que Aminata TRAORE veut restaurer la dignité africaine. Elle est ainsi victime de la même erreur que les afro pessimistes. C'est-à-dire qu'elle verse toujours dans le « particularisme ».

Toutefois, une analyse plus fine de la position de l'auteur fait constater qu'elle ne prône pas l'identité pour s'enfermer, mais plutôt pour mieux s'ouvrir- Un point de vue qui est proche de celui du philosophe Tariq RAMADAN. C'est le sens d'ailleurs du passage qui suit :

*(...) Car, contrairement à l'Homo oeconomicus, en se mondialisant, l'humain qui est en chacun de nous et que les africains revendiquent s'enrichit mais enrichit surtout les autres et met la planète à l'abri de bien des saccages*<sup>86</sup>.

Des penseurs appelés « afro pessimistes » ont donné leurs positions sur la question. Ce courant est représenté par des auteurs comme Axelle KABOU, D. Etounga MANGUELLE, Barthélemy KOTCHY etc.

Pour ces auteurs, l'échec de l'Afrique trouve sa cause dans sa culture. La culture africaine est incapable, selon eux, de se remettre en cause pour s'adapter au monde moderne en permanente mutation.

A ce propos, Axelle KABOU émet l'idée suivante : *La culture africaine est la petite vieille par laquelle le scandale est arrivé*<sup>87</sup>.

Axelle KABOU et les autres afro pessimistes sont partis d'une critique de l'ethnophilosophie<sup>88</sup> et mettent en cause le relativisme culturel des intellectuels africains.

Ainsi, ils lui préfèrent l'évolutionnisme<sup>89</sup>. Pour ces chercheurs, l'Afrique doit s'ouvrir. Elle n'est pas différente des autres. Elle doit arrêter de s'enfermer sur elle-même. Le salut de l'Afrique ne se trouve pas, selon ces évolutionnistes, dans la recherche de solutions endogènes. En cela, ils se démarquent de la position de J. KI-ZERBO qui considère que le développement de l'Afrique *sera endogène ou ne sera pas*<sup>90</sup>.

---

<sup>85</sup> A. TRAORE, *Le viol de l'imaginaire*, Arles, Paris, Actes sud, Fayard, 2002, 206 pages.

<sup>86</sup> Idem, apocryphe.

<sup>87</sup> Axelle KABOU, *Et si l'Afrique refusait le développement*. Harmattan, 1991, 208pages.

<sup>88</sup> Ethnophilosophie= philosophie d'un peuple, d'une ethnie

<sup>89</sup> Ces auteurs estiment que les civilisations vu l'état actuel du monde doivent être hiérarchisées et celles du bas doivent se hisser au niveau de celles du haut.

<sup>90</sup> Opinion citée à la page précédente

Contrairement aux particularistes, pour les afro pessimistes, la voie endogène n'était pas le meilleur choix pour le développement de l'Afrique. Il fallait selon eux s'ouvrir aux autres. En d'autres termes, ces chercheurs sont pour des solutions plus opérationnelles avec une connexion au monde global au-delà du local. Une position qui a suscité beaucoup de réactions.

Faisons nôtre un des commentaires du sociologue Boubakar LY sur les travaux de ces auteurs :

*Ces auteurs estiment que l'Afrique a privilégié les valeurs du terroir, les héros, les résistants, le retour à la nature plutôt que de développer la technologie. Pour ces penseurs, l'Afrique a fait un mauvais choix qui a justifié l'échec de l'ajustement structurel.<sup>91</sup>*

A l'issue de leurs investigations, ces auteurs ont recensé une liste de valeurs, de formes mortes qui ont empêché le développement. C'est la *convivialité* et le *refus épidermique de conflit ouvert*, le *goût de la fête*, la *prodigalité*, l'*importance de la religion*, le *refus de la tyrannie du temps*, le *culte du chef* entre autres.

Il résulte, disent-ils, de ce maintien des valeurs, un immobilisme du continent africain. Les auteurs dressent une seconde liste de conséquences de ce particularisme : le blocage de l'initiative et du dynamisme, l'obscurantisme<sup>92</sup>, l'absence d'esprit critique, absence du sens des responsabilités<sup>93</sup>, absence d'éthique du travail, paternalisme (culte du chef, conception charismatique du chef) et par conséquent, autoritarisme, corruption et népotisme, le tribalisme. En définitive, le maintien des valeurs rétrogrades est le frein au développement africain.

Par ailleurs, comme c'est le cas avec les autres, ces auteurs ne sont pas exempts de reproches à propos de leurs travaux. En effet, pour reprendre un constat du sociologue Boubakar LY<sup>94</sup>, tous ces auteurs se sont simplement contentés de faire des critiques sans faire de propositions concrètes. Les solutions sont très générales et du coup théoriques. En d'autres termes, les critiques gagneraient à être plus constructives.

---

<sup>91</sup> Notes tirées du cours du professeur Boubakar LY sur *Valeurs culturelles et management*, DEA/ISM de Dakar, 2004/2005

<sup>92</sup> Ce que D. E. MANGUELLE désigne sous l'appellation « enflure du surnaturel »

<sup>93</sup> Idée qui rappelle la position du savant égyptologue Cheikh Anta DIOP évoquant l'attitude de l'intelligentsia africaine, qui affirmait, lors d'une conférence tenue à Niamey en 1984, que «(...) souvent, l'ex colonisé ressemble un peu à cet esclave du XIX siècle qui, libéré, va jusqu'au pas de la porte et revient par ce qu'il ne sait plus où aller ; depuis le temps qu'il a perdu sa liberté, depuis le temps qu'il a acquis des réflexes de subordination, depuis le temps qu'il a appris à penser à travers son maître (...).»

<sup>94</sup> cf. cours *Valeurs culturelles et management*, DEA/ISM /2004-2005 du Professeur Boubakar LY.

La déconstruction, pour parler comme le philosophe Jacques DERIDA n'a de sens que si elle est suivie d'un travail de reconstruction. C'est-à-dire une déconstruction constructive. Dans la perspective sociologique, cette approche méthodologique correspondrait au constructivisme de Pierre BOURDIEU. Ainsi, ces auteurs afro pessimistes sont victimes de failles méthodologiques.

Les penseurs de l'Ecole de Dakar considèrent, dans le même ordre d'idées que ceux qui précèdent (*les afropessimistes*), qu'il ne peut y avoir de solution généralisée mais plutôt une étude des problèmes au cas par cas. En d'autres termes, il faut dans ce travail, tenir compte de l'environnement immédiat de chaque structure.

Pour Bassirou TIJANI et Amadou GAYE, les auteurs ont une orientation relevant plus de la moralité que de l'économie ou de la technique ou encore de la pratique, du management. Au demeurant, ce sont des philosophes qui utilisent des arguments trop moraux un peu en déphasage avec la réalité socio-économique.

Marcel ZADI-KESSY, manager et écrivain ivoirien relance le débat. Il demande aux intellectuels africains d'être plus concrets. Il les invite à plus de précision et d'opérationnalité. Il leur suggère d'arrêter de critiquer leurs propres valeurs. Pour lui il est possible de réconcilier les valeurs africaines et la gestion moderne. C'est la problématique du retour aux sources. Celle-ci a la particularité de tenir compte des considérations plus réelles.

Ainsi, ZADI-KESSY se rapproche des premiers théoriciens du développement de l'Afrique. Parmi ces derniers, nous avons des penseurs comme le sénégalais Cheikh Anta DIOP, son disciple congolais Théophile OBENGA et l'homme politique ghanéen Kwamé NKRUMAH<sup>95</sup>.

Le savant et historien égyptologue sénégalais Cheikh Anta DIOP<sup>96</sup> a été le premier à parler de l'unité africaine. Bien avant Kwame NKRUMAH<sup>97</sup>, l'égyptologue sénégalais développait les arguments de la pertinence de cette théorie de l'union comme seul moteur de croissance. Il a poussé la réflexion jusqu'à aboutir à une proposition concrète : la création d'un Etat fédéral. Parmi les conditions sine qua non à cette option politique, figurait le choix

---

<sup>95</sup> Le Premier (Cheikh Anta DIOP) a réfléchi sur les fondements culturels d'un Etat fédéral d'Afrique et le second sur le *consciencisme* et le *devoir d'unité de l'Afrique*

<sup>96</sup> Savant sénégalais qui a fait des recherches approfondies ayant abouti à des résultats historiques et révolutionnaires parmi lesquels nous pouvons retenir la découverte de l'origine de l'homme avec l'Afrique comme berceau de l'humanité, la falsification de l'histoire etc.

<sup>97</sup> Homme politique ghanéen, un grand leader africaniste (un des chantres du panafricanisme) qui fut premier président de la République du Ghana.

d'une langue africaine parmi les langues nationales. Ce qui permettrait afin de faire tomber les barrières entre les cultures africaines. Pour lui la langue est le premier véhicule de la culture, du développement et de l'intégration.

Ce qui correspond à la position du panafricaniste ghanéen le Président Kwame NKRUMAH : *l'Afrique doit s'unir (Africa must unite)*. Un projet qui a donné son premier élan à l'unité africaine. Une vision qui a permis de jeter les jalons de ce qui est devenu l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). L'OUA qui deviendra l'UA (Union Africaine).

Malgré les bonnes intentions, l'égoïsme et le manque de culture et de vision de certains chefs d'Etat africains ont fait échouer ce grand rêve. Il est à retenir la fameuse phrase d'un président<sup>98</sup> qui disait que son *pays ne sera pas une vache laitière pour d'autres*.

Ce que les dirigeants de l'Allemagne ou de la France n'ont pas dit pour créer et promouvoir avec intelligence l'Union Européenne. Certains leaders africains ont essayé contre ces séparatistes pessimistes de fonder des fédérations. C'est le cas de la fédération du Mali qui regroupait l'actuel Etat du Mali et le Sénégal. Malheureusement elle n'a pas su résister aux influences d'un voisinage qui a œuvré subtilement pour sa disparition. Voilà pourquoi les micro- Etats de la balkanisation sont restés aux dépens de l'érection du continent comme un grand ensemble qui allait traiter de façon équilibrée avec les grandes puissances.

En somme, l'une des remarques les plus partagées sur la question du développement c'est le fait que les théories ne cessent de se renouveler. Le débat est riche avec l'émergence à chaque étape de nouvelles logiques qui méritent une observation attentive.

## **I.9. LES NOUVELLES LOGIQUES DU DEVELOPPEMENT**

Dans cette rubrique, nous ferons la revue des travaux sur la globalisation et la localisation d'une part et sur une nouvelle façon de penser et de mettre en pratique un développement viable. C'est le concept de développement durable qui sera élucidé à la suite de l'analyse du dualisme global-local. Ce dernier qui n'est qu'une relecture de l'ancien débat global-local ; centre –périphérie.

### **I.9.1. OPPOSITION GLOBALISATION-LOCALISATION (GLOBAL VERSUS LOCAL)**

Lahsen ABDELMALKI et Claude COURLET assoient et développent une nouvelle conception du développement qui voudrait qu'on cesse de l'étudier exclusivement au plan

---

<sup>98</sup> Félix Houphouët BOIGNY, premier président de la République de côte d'Ivoire post indépendante

macro-économique. C'est une nouvelle logique qui repose sur le fait que l'analyse doit tenir compte de sa complexité. Il est multidimensionnel. Pour les coauteurs ABDELMALKI et Claude COURLET<sup>99</sup> :

*Le développement ne ressort pas des décisions globales. Il s'encastre aussi dans les stratégies individuelles et les solidarités familiales et sociales. En investissant ce champ, l'économie des territoires contribue utilement au renouvellement de l'économie du développement longtemps exclusivement tournée vers les effets macro-économiques des politiques publiques, le rôle des grandes infrastructures et les rapports entre les Nations.*

L'ouvrage d'ABDELMALKI et de COURLET est intéressant pour deux raisons fondamentales :

D'une part, par rapport au contenu, la thèse qui y est développée, offre des pistes nouvelles pour mieux appréhender l'éventail des choix et des trajectoires possibles d'évolution, sur les plans socio-économique, technique et institutionnel, dans les pays du Tiers Monde actuel. De riches contributions contenues dans ce livre offrent un tableau de bord et proposent une nouvelle catégorisation. Il y sera désormais question de districts, clusters, systèmes locaux d'innovation, etc. Ces nouvelles catégories donnent des raisons d'espérer contrairement aux statistiques *catastrophiques*<sup>100</sup> des institutions internationales qui exhibent un Tiers-Monde marginal. Par rapport au tourisme, c'est ce qui correspond à un certain discours qui voit dans cette industrie un *passerport pour le développement*, vu les fortes devises véhiculées au niveau macroéconomique. Certains vont jusqu'à avancer, de façon précipitée pour ne pas dire imprudente, que le tourisme est *une chance*<sup>101</sup> pour les pays du tiers-monde.

D'autre part, l'ouvrage se trouve dans le plan élaboré par les auteurs. En effet, la conception d'ensemble et les étapes successives de l'ouvrage traduisent à la fois les préoccupations de la recherche mais en même temps celles du développement proprement dit.

La première partie envisage la question des interdépendances entre le global et le local à l'aune des éclairages communs de l'économie des territoires et de l'économie du développement. La deuxième partie s'interroge sur les sources et les facteurs de performances des territoires. Quant à la troisième partie, elle s'intéresse aux expériences avec une priorité donnée au terrain et aux leçons que proposent les *développeurs* ou *spécialistes*.

---

<sup>99</sup> L. ABDELMALKI. et C. COURLET, 1996, *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan/Logiques économiques, 415 pages, cf. apocryphe pour la citation.

<sup>100</sup> Nous reprenons le qualificatif utilisé par l'auteur

<sup>101</sup> Cf. HOFFMAN, cité à la page 2.

Par ailleurs, le développement est un processus à travers lequel il est noté la présence de *deux forces de destruction créatrices* que sont *l'évolution naturelle* et *le développement économique* (G. AZOULEY 2002)<sup>102</sup>.

PASSET<sup>103</sup> réfute l'idée d'un développement durable qui, nous dit-il, serait perdu d'avance dans la mesure où il s'agit d'une destruction créatrice. Pour AZOULEY, l'harmonisation de ces deux forces est l'objectif du développement durable.

### **1.9.2. LE DEVELOPPEMENT DURABLE**

« *Le développement économique ne doit pas porter atteinte aux mécanismes régulateurs qui assurent le bon déroulement de l'évolution naturelle* » nous dit fort justement AZOULAY(2002).<sup>104</sup> Pour atteindre l'objectif de durabilité, il faut, selon PASSET(1979), réaliser trois principes : le premier est que les *fonctions* doivent être *conservées* et non « *les choses, car seul ce qui change peut se maintenir*<sup>105</sup> ». C'est le second principe. Et enfin, le troisième, « *l'identité des choses ne doit pas être menacée par le changement, sinon c'est de la destruction des choses dont il faut parler*<sup>106</sup> ».

Le rapport BRUNDTLAND affirmait déjà en 1989 le principe de responsabilité qui impliquait une solidarité intergénérationnelle. C'est-à-dire qu'il fallait asseoir une solidarité horizontale entre riches et pauvres et une solidarité verticale entre les générations actuelles et celles du futur.

L'une des forces des théories sur le développement durable, en ce qui concerne la présente recherche, c'est qu'elles portent des instruments permettant de mieux comprendre la notion de tourisme durable. C'est l'industrie touristique comme facteur de développement durable qui y est soutenue comme théorie. Cette dernière correspond à la responsabilisation de l'activité touristique. Les organisations touristiques, leurs acteurs et l'ensemble des parties prenantes sont face à une exigence morale, une responsabilité. Au principe de symétrie des devoirs entre générations, vient se substituer un principe de responsabilité. Cette dernière est à la fois sociétale et environnementale<sup>107</sup>.

---

<sup>102</sup> G. AZOULEY ., 2002, *Les théories du développement...*, p. 315

<sup>103</sup> R. PASSET, 1979, *L'Economie et le vivant*, Paris, Economica, cité par AZOULEY (2002) in *Les Théories du développement*, p. 315

<sup>104</sup> Idem

<sup>105</sup> Idem, p 316

<sup>106</sup> Idem

<sup>107</sup> C'est le concept de responsabilité Sociétale et Environnementale (RSE)

Reprenant le philosophe Hans JONAS<sup>108</sup>, PASSET considère que le respect de la vie présente et future s'inscrit dans l'existence même de la vie. Un autre principe déterminant du développement durable est d'éviter d'ériger les critères économiques et financiers en valeur au détriment du social et de l'écologique. Ce qui fait dire à BARTOLI<sup>109</sup> que *(...) le social doit être aux commandes, l'écologie constitue une conditionnalité nouvelle et l'économique, si important soit-il...doit être ramené à son rôle d'instrument.*

L'atout du concept de développement durable est son apport (la notion de *durabilité*) dans le nouveau paradigme du développement qui, cependant, reste encore à forger.

Une analyse de la déclaration de Brundtland fait ressortir une importance donnée à la dimension sociale. Ce qu'illustre judicieusement d'ailleurs ce passage du rapport : *« Le développement soutenable signifie la satisfaction des besoins élémentaires de tous et, pour chacun, la possibilité d'aspirer à une vie meilleure. »*

Rappelons, à ce niveau, que cette problématique qui conjugue le respect des exigences écologiques, de la justice sociale et de l'efficacité économique n'est pas entièrement nouvelle. Elle était déjà la préoccupation de certains chercheurs dans les années 1970. Ces derniers mettaient en cause le mode de développement économique classique. Ainsi, ils posaient le problème de la survie de la planète.

En définitive, on retiendra que le débat sur le développement est loin d'être clos. Les théories se succèdent. Elles se corrigent les unes les autres. C'est le cas d'ailleurs au niveau des théories sur le tourisme.

## **I.2. ANALYSE DES THEORIES SUR LE TOURISME**

Longtemps considéré comme un phénomène *banal*<sup>110</sup>, le tourisme est de nos jours l'un des rares thèmes qui n'est la chasse gardée d'aucune discipline. Il est à la fois étudié par les géographes, les économistes, les sociologues, etc. Ce constat justifie les propos de Georges CAZES (1989) :

*Plus préoccupant et digne d'être médité nous paraît être le foisonnement parallèle de publications d'ambition scientifique sous la plume de sociologues, d'économistes, d'ethnologues, plus rarement de géographes ou*

---

<sup>108</sup> Jonas HANS, 1990, *Le principe responsabilité ; une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf.

<sup>109</sup> H. BARTOLI, *Repenser le développement*, Paris, Unesco-Economica, 1999. Cité par AZOULEY (p.316).

<sup>110</sup> Le tourisme : une épistémologie spécifique en quête de paradigmes »; in « Loisir et Société/Leisure and Society », Presses de l'Université du Québec.(article)

*d'urbanistes annonçant les mêmes remarques ressassant les mêmes exemples.<sup>111</sup>*

La problématique du tourisme quel que soit l'angle sous lequel elle est abordée, est en étroite relation avec celle du changement. Ce qui est valable d'ailleurs pour la question du développement. Ainsi, d'une manière ou d'une autre, l'activité touristique a toujours un effet déstructurant par rapport au système en place. Cette perturbation s'opère aux niveaux environnemental, économique et social ou sociologique. Pour respecter cette tendance, nous ferons le survol des approches environmentalistes, économiques et sociologiques pour expliquer les différentes dimensions du fait touristique.

### **I.2.1. LES APPROCHES ENVIRONNEMENTALISTES**

Bien développer une activité touristique et bien réussir l'aménagement de son territoire sont-ils des objectifs inconciliables ? Cette question a suscité beaucoup de réactions de la part des environmentalistes. C'est l'approche dite environmentaliste.

Cette approche a été surtout adoptée par les géographes. Ces derniers se sont ainsi intéressés à l'occupation de l'espace par les organisations touristiques et à la distribution spatiale des flux touristiques au niveau mondial. Ce qui correspond à deux aspects fondamentaux du fait touristique à savoir la notion d'*espace touristique* d'une part et d'*internationalisation du tourisme* de l'autre.

Les pays en développement d'Asie et d'Afrique ont connu des bouleversements remarquables avec l'avènement du tourisme. Si l'on prend le cas du continent asiatique, il a été constaté que les débuts de la mise en valeur touristique du Sud-Est de l'Asie se sont accompagnés d'une modification de l'occupation de l'espace.

Tout en dénonçant le laxisme qui accompagne l'implantation du tourisme de ces zones, Ron O'GRADY<sup>112</sup> fait état de cette situation en ces termes :

*Les terres des paysans sont confisquées pour des projets touristiques et des hôtels construits en infraction du code du bâtiment et sans avoir prévu des égouts. Ainsi, les eaux usées partent directement dans la mer sans traitement préalable : la viabilité de la pêche est menacée à cause de la contamination des poissons.*

---

Gérard AZOULEY, idem p. 144.

<sup>111</sup> Georges CAZES, 1989, *Les nouvelles colonies de vacances : Le tourisme international à la conquête du Tiers-monde*, Paris, L'Harmattan, p. 8

<sup>112</sup> Ron O' GRADY, « Des droits des populations locales » in *Tourisme, Ethique et Développement*, 2001, L'Harmattan (S/d de Pierre AMALOU, Hervé BARIOULET, François VELLAS) p.p. 78; 80.

Ce passage d'O'GRADY a le mérite d'avoir attiré l'attention de l'observateur sur le drame écologique qui est l'une des résultantes fâcheuses du tourisme. Autrement dit, l'auteur fait état des effets dégradants de l'aménagement touristique qui entraîne un déséquilibre du système écologique des zones d'accueil. Non seulement les eaux usées polluent la mer mais elles dégradent en plus la viabilité d'une activité phare porteuse de retombées importantes qu'est la pêche. Des conséquences qui peuvent être partagées par une localité comme Saint-Louis, cadre de cette étude, qui est entourée d'eau.

Toutefois, il peut être fait grief à l'auteur d'avoir fait tabula rasa des retombées positives de l'activité touristique. Sur ce point, il faut constater que même si l'est noté des dégâts causés par les activités, la construction de structures hôtelières permet d'offrir des emplois aux jeunes mais également d'embellir le site occupé. Ce qui est source d'opportunités comme l'attrait des flux d'investisseurs. O'GRADY oublie ou plutôt ignore par ailleurs que les infrastructures ne sont pas toujours construites n'importe comment, du moins pour ce qui concerne des pays comme le Sénégal. Ici, nous avons la SAPCO Sénégal<sup>113</sup> (ex SAPCO) qui gère l'aménagement des zones touristiques. Même s'il faut relativiser la supervision des aménagements, force est de reconnaître que les organisations s'implantent suivant un plan défini et réglementé par la SAPCO Sénégal. Le problème de l'écart entre croissance par le tourisme à travers des aménagements et niveau de sauvegarde de l'équilibre du système écologique se pose toujours. En d'autres termes, le développement des organisations touristiques avec de fortes rentrées d'argent ne s'accompagne-t-il pas d'une dégradation de l'environnement local ?

Gonzalo Aguirre PEREZ<sup>114</sup> a réfléchi sur la question de l'équilibre entre la croissance économique et la protection des ressources locales ou nationales pour reprendre ses propres termes. En cela, il se rapproche de Gérard AZOULEY<sup>115</sup>. L'auteur a posé le problème des rapports entre la terre et le tourisme dans une perspective locale de développement touristique en Amérique latine. Il considère que l'affinité déclarée par les décideurs entre la production économique et les ressources naturelles n'est qu'un leurre. Les potentialités touristiques sont-elles surexploitées alors qu'il est déclaré une mise en valeur responsable de ces dernières ? Les managers des organisations touristiques exploitent-ils de façon optimale les ressources naturelles de l'environnement d'accueil ? Et dans le contexte de la présente

---

<sup>113</sup> Société d'Aménagement et de Promotion des Zones Touristiques

<sup>114</sup> Gonzalo Aguirre PEREZ, 2003, « Amérique latine : Respecter les souhaits des groupes indigènes » in *Tourisme, éthique et développement* (s/d de VELLAS...), p. 237 - 241

<sup>115</sup> Op.cit.

recherche, les richesses environnementales de la Commune de Saint-Louis sont-elles sauvegardées, allouées de façon équilibrée pour impulser l'implantation et le fonctionnement des organisations touristiques ? S'agit-il de nouvelles pratiques ou seulement d'un nouveau discours ? Face à ces questions, certains acteurs et spécialistes voire autochtones doutent de la sincérité de ce nouveau discours éthique.

Cette idée est fort justement véhiculée dans ces lignes : *la recherche, que proclament de nombreux gouvernements, de l'équilibre entre croissance économique et protection des ressources naturelles, est le plus souvent vaine*<sup>116</sup>.

Toujours selon l'auteur, l'utilisation des terres des zones touristiques de l'Amérique latine ne tient pas compte des règles locales qui régissent le rapport à la terre. Cette dernière est pour la conscience collective indigène comme une mère. Les promoteurs touristiques, nous dit l'auteur, ignorent souvent la *sagesse indigène*<sup>117</sup> qui voudrait que l'on traite la terre avec les mêmes égards que l'on a envers sa mère. Cette vision a un double sens. D'abord par rapport à la spiritualité, la terre est sacrée dans la mesure où *tout naît en son sein et finit par y retourner* ; pour ce qui concerne le second aspect, un respect de la terre, une *relation harmonieuse avec la nature* permet d'avoir un environnement sain, un système écologique équilibré.

L'article de Gonzalo Aguirre Pérez contient des éléments qui ouvrent de nouvelles pistes de recherches. Ces dernières permettraient de cerner l'un des aspects du développement durable par le tourisme, à savoir le caractère non dégradant de l'activité sur le plan écologique<sup>118</sup>. C'est le tourisme durable.

Dans le sillage de Gonzalo A. PEREZ, le professeur et chercheur mexicain Enrique LEFF<sup>119</sup> réfute le discours volontariste qui prétend que la régulation de la croissance économique par les lois du marché aboutira à l'équilibre écologique et à la justice sociale. Pour ce chercheur, un tel discours est la source de toutes les erreurs en ce sens qu'il nous pousse à *capitaliser la nature en soumettant l'environnement à la raison économique*. Ce qui, selon l'auteur, dépossède les populations locales de leurs ressources naturelles.

---

<sup>116</sup> Gonzalo Aguirre PEREZ, 2003, « Amérique latine : Respecter les souhaits des groupes indigènes » in *Tourisme, éthique et développement* (VELLAS).

<sup>117</sup> Un terme emprunté à l'auteur

<sup>118</sup> Rappelons que la question du développement durable repose sur un triptyque (il doit être viable sur le plan économique, sain sur le plan social et non dégradant du point de vue écologique)

<sup>119</sup> Cité par Gonzalo Aguirre PEREZ, *Amérique latine : respecté les souhaits des groupes indigènes*. In François VELLAS et Al, *Tourisme, Ethique et développement*. Paris l'Harmattan, p. 237.

Par ailleurs, nous noterons que ces deux auteurs, même s'ils nous offrent des axes pertinents de réflexions (la variable écologique et ses corollaires), sont vulnérables à la même critique adressée à l'analyse d'O'GRADY. Ils ont sous-estimé le côté positif du tourisme. Autrement dit, ces auteurs sont partis de préjugés discutables pour appréhender la question des impacts de l'industrie du tourisme.

Pour Dora VALAYER le fait que les devises des touristes soient considérées comme représentant un apport considérable à l'économie locale n'est que partiellement fondé. Pour elle, les devises utilisées pour les besoins artificiels créés reviennent en grande partie aux investisseurs<sup>120</sup>.

Au Sénégal, à Saly particulièrement, la division du travail atteste d'une disparité salariale significative entre les expatriés et les nationaux. D'une manière générale, les expatriés occupent les postes clés contrairement aux nationaux davantage confinés aux tâches subalternes. Un exemple de cette inégalité peut être trouvé au niveau de la station balnéaire de Saly où plus de 50% des travailleurs sont saisonniers et perçoivent des salaires qui varient entre 30 000 et 60 000F CFA<sup>121</sup>. Pour une tâche identique l'expatrié perçoit une rémunération double de celle de son collègue sénégalais ou africain en général. La Commune de Saint-Louis n'est pas une exception à cette règle si nous nous en tenons au propos d'une vendeuse d'objet d'art recrutée dans une boutique que nous avons interrogée lors de la pré-enquête et qui a confirmé les mêmes affirmations à l'occasion de l'enquête proprement dite. Le contenu de son propos est repris dans les lignes qui suivent.

*Je travaille beaucoup et gagne peu. Je n'ai pas de vie de famille. Si j'étais une toubab (occidentale et ici française), je gagnerais au moins deux fois plus. Ce n'est pas juste. Je suis là parce que je ne trouve pas autre chose. Priez pour moi...<sup>122</sup>.*

Une petite anecdote, un détail qui en dit long toutefois sur l'état des choses, c'est la réaction de l'enquêtée quand je lui ai promis de repasser pour une prochaine étape de l'enquête : « *Priez pour que je trouve quelque chose avant votre prochain passage. Ce n'est pas du travail.* »

---

<sup>120</sup> *Tourisme Ethique et Développement* (VELLAS et Al): article de Dora VALAYER (*Des effets négatifs du tourisme*), p. 69.

<sup>121</sup> Environ 43 à 86 US \$

<sup>122</sup> Un point de vue proche de celui d'une prostituée thaïlandaise citée dans la troisième partie de cette recherche (récits de vie) qui a fini par arnaquer un de ses maris anglais pour s'emparer de tous son argent afin de construire sa maison, lancer un business qui va la sauver du business de la nuit.

Sous un autre angle, à la suite de ce témoignage avec tant d'autres abondant dans le même sens, nous constatons que malgré l'importance des mannes financières qui accompagnent les flux touristiques, les retombées ne sont toujours pas valablement senties au niveau des zones d'accueil. Les populations locales ne profitent pas assez des retombées du tourisme. Et pourtant, une fois l'achat du séjour fait, le visiteur peut se permettre un grand dévouement. Ce que Frantz FANON a désigné sous le vocable de *bordel de l'Occident* pour parler des destinations touristiques d'Afrique. D'où l'intérêt du passage suivant :

*L'accès au paysage et à la plage, au sourire des enfants pour les photographier n'est-il pas souvent gratuit, une fois payés le transport aux compagnies aériennes, le Gîte et le couvert à la chaîne internationale d'hôtel?*<sup>123</sup>

Au constat de ce fait, les réactions sont nombreuses. Mais, il faut avouer qu'elles restent à l'état de manifestation de désolation, de promesses d'action, sans un pas réel vers une prise de décision ferme concrète de la part des autorités compétentes.

Ainsi, ni les voyagistes encore moins leur clientèle ne seraient en mesure de contrôler, s'ils le voulaient, l'utilisation et la redistribution des sommes payées à l'achat. Certains de ces pays, marché du tourisme, ont pris conscience du fait que les sommes versées par les touristes ne favorisent pas le développement socioéconomique à l'échelle locale autant qu'elles le pourraient ou le devraient. Il est souvent noté quelques élans de croissance mais cette dernière n'est ni régulière encore moins durable. La courbe de croissance du tourisme et développement par l'industrie touristique évolue en dents de scie. Les recettes ne sont pas distribuées de façon équitable d'après les enquêtes préliminaires faites auprès de spécialistes et personnes - ressources comme acteurs clés. Un spécialiste du développement qui a travaillé sur le tourisme a avancé la même idée : *l'argent du tourisme retourne au pays du touriste*<sup>124</sup>.

En Gambie<sup>125</sup>, la décision a été prise de refuser l'accueil d'un tourisme à forfait, le plus sécurisant pour les voyageurs. On paie tout à l'avance, sans se soucier de la distribution de cet argent aux divers prestataires. Les clients devront désormais aller eux-mêmes à la recherche de leur nourriture avec l'espoir, pour les petits restaurateurs de voir revenir à leur profit ce qui pourrait jusqu'alors aller dans les bénéfices des hôteliers internationaux. Cela n'est pas du

---

<sup>123</sup>Op. cit. p. 56. Dora VALAYER, in *Tourisme, éthique et développement* (in VELLAS et al).

<sup>124</sup>Moustapha SARR, lors d'une pré-enquête en janvier 2010(il est l'auteur d'un mémoire intitulé *Les potentialités touristiques de la région de Saint-Louis*, mémoire de fin de formation à l'Ecole Nationale d'Administration et de magistrature (ENAM).

<sup>125</sup>Pays anglophone positionné sous forme d'enclave à l'intérieur du Sénégal

goût de la clientèle ni des voyagistes : d'ailleurs le nombre de touristes a connu une chute dans cette destination.

En dehors des échanges directs liés au déplacement, il ya des effets induits ou collatéraux. L'un de ces derniers est la fluctuation des prix des marchandises de toute sorte à l'arrivée des touristes. Il ya une nette flambée des prix à cette occasion. Un aspect du phénomène qui a attiré l'intérêt de certains chercheurs.

Dans ce sillage, Paul MERLIN a développé l'idée selon laquelle les habitants sont les premiers à supporter les conséquences économiques négatives du tourisme. Outre l'élévation du prix des terrains et des logements<sup>126</sup>, déjà évoquée, il faut mentionner les impôts locaux plus importants. Les prix alimentaires et autres en hausse en saison touristique, etc.

Ces inconvénients ont cependant leur contrepartie telle que l'amélioration des services publics, les possibilités d'embauche, au moins pour des emplois temporaires ou saisonniers. Herijaona RANDRIAMANANTENASOA considère qu'un investissement dans la conservation, la sauvegarde de la nature accompagnée de retombées sur les communautés locales permet d'asseoir un écotourisme durable. L'auteur cite le cas du parc d'Andasibe-Mantadia qu'il assimile à un exemple de réussite, un *véritable havre de paix*. Pour lui, *on attend de l'écotourisme qu'il assouvisse la passion de touristes pour la nature* sur les bases d'une durabilité qui repose sur la capacité à pouvoir exploiter rationnellement le potentiel touristique. Comme le dit l'auteur, *la responsabilité sociale est une notion primordiale dans le développement de l'écotourisme*. Pour ce qui est des effets sur les communautés d'accueil, RANDRIAMANANTENASOA affirme que ces dernières ne doivent pas payer les coûts de cette sauvegarde du capital qu'est la nature.

Trois mérites sont à signaler dans le travail de cet auteur ; d'abord il a fait des recherches sur un cas concret et intéressant, le parc d'Andazibe- Mantadia, ensuite il a fait ressortir la notion d'investissement *dans la conservation*<sup>127</sup> et enfin il s'est intéressé aux retombées sur les communautés locales.

---

<sup>126</sup> Phénomène observé dans les destinations touristiques du Sénégal telles que les stations de Saly, Mbour, Nianing, Cap Skiring.

<sup>127</sup> Une forme de tourisme de patrimoine identique à ce qui s'est fait au village de Nguiguélah à l'entrée de Saint-Louis même s'il faut reconnaître que cette expérience n'a pas été un succès sur le long terme, faute de suivi et surtout de vision claire au début.

La position de cet ingénieur technologue forestier malgache<sup>128</sup> constitue, dans une certaine mesure, une réaction à l'encontre des idées développées par O'GRADY, GONZALO A. PEREZ et LEFF. Pour RANDRIAMANANTENASOA, l'environnement naturel et l'univers social ont longtemps été banalisés par le développement de l'activité touristique. Ce constat du chercheur justifie sa satisfaction quant aux nouvelles orientations qu'il dit avoir observées dans la pratique touristique :

*Heureusement, aujourd'hui, de plus en plus de touristes se soucient de ce qu'ils peuvent apporter à leurs hôtes et sont conscients de la valeur de la nature et des intérêts de la population locale. Il en est de même pour les entreprises touristiques, plus sensibles à l'environnement, et qui créent des produits susceptibles de répondre aux nouvelles attentes de leurs clients<sup>129</sup>.*

Autant nous avons fait grief aux auteurs précédents d'avoir fermé les yeux sur les aspects positifs de l'aménagement touristique, pour autant nous reprochons à RANDRIAMANANTENASOA d'avoir eu une attitude crédule. En d'autres termes, il n'a pas fait la part des choses entre le discours des touristes et autres responsables de l'industrie du tourisme et leurs pratiques. L'attitude de ce chercheur nous laisse constater qu'il est victime d'un certain excès d'optimisme dans ses observations. Ce qui constitue une lacune méthodologique dans la mesure où il n'est pas allé au-delà des prénotions<sup>130</sup>. Par conséquent, son analyse nous paraît un peu superficielle pour ce qui concerne le comportement des touristes et des responsables de structures.

Une autre étude de cas intéressante est le travail de l'indonésien Gede ARDIKA sur l'archipel indonésien. Il a forgé le concept de *tourisme consultatif* qui lui a permis de cerner les impératifs environnementaux du phénomène.

Pour l'auteur, les pays en développement (PED) ont compris qu'il faut :

*Impliquer les populations locales pour qu'elles perçoivent leur environnement comme un actif permanent et le protègent. Cette implication est une condition préalable indispensable pour la préservation la biodiversité et son exploitation rationnelle, dans le respect des impératifs environnementaux<sup>131</sup>.*

---

<sup>128</sup> RANDRIAMANANTENASOA, Auteur d'un article intitulé *Madagascar : un modèle d'écotourisme* (2003), in VELLAS, *Tourisme, éthique et développement* 6 pages), p.251

<sup>129</sup> Idem

<sup>130</sup> Terme que nous empruntons à E. DURKHEIM, dans *Les Règles de la méthode sociologique* (1894) plus précisément au chapitre 2 où il propose d'écarter de la science toute prénotion.

<sup>131</sup> Gede ARDIKA, 2003, « Indonésie : pour un tourisme communautaire » dans *Tourisme, éthique et développement*, Paris, L'Harmattan, p.p. 261;264.

Le géographe HILLALI Mimoun a réfléchi sur les résultats du contact entre l'industrie touristique, ses activités, les pratiques de ses acteurs et les réalités locales. Pour l'auteur, croire pouvoir vulgariser les activités touristiques dans les pays en développement est une utopie. C'est aller vers l'impasse. Car, nous dit-il, aussi bien en ce qui concerne les valeurs socioculturelles, les croyances, les aspects spirituels, les considérations éthiques et la vie économique, le décalage entre le Nord et le Sud est énorme.

Mimoun HILLALI a produit un essai sur la *problématique du tourisme dans les pays en développement*<sup>132</sup> dont les conclusions sont d'une grande portée pour mieux appréhender le phénomène du tourisme dans le tiers monde. Pour Mimoun HILLALI, le tourisme peine à s'adapter dans les pays<sup>133</sup> en développement. Ses problèmes d'implantation s'expliquent en partie, selon l'auteur, par des fléaux comme la famine et les épidémies qui sévissent encore dans le continent.

Le tourisme n'est plus, ainsi, une priorité pour les autorités qui sont confrontées à d'autres réalités telles que l'autosuffisance alimentaire, l'éducation, l'alphabétisation. Malheureusement, d'après l'auteur, les promoteurs étrangers ignorent cette réalité en voulant mettre en avant l'aménagement touristique aux dépens de la préparation psychologique et socioculturelle des autochtones. C'est ce qu'il souligne dans le passage suivant :

*Fils de l'industrialisation et de la démocratie, bon élève de la consommation et de la mondialisation, le tourisme peine à s'implanter dans les pays du sud...*

*Les définitions, les normes et les pratiques touristiques élaborées et vulgarisées dans les pays développés se heurtent ailleurs à d'autres réalités. Car au plan socioculturel, spirituel, éthique et économique, l'écart entre le Nord et le Sud est frappant. Et croire pouvoir conquérir les mentalités au même titre que les espaces, en brûlant les étapes, c'est aller vers l'impasse.*

Mimoun HILLALI a le mérite de penser le tourisme international autrement. Le tourisme africain était toujours pensé et conçu par les promoteurs et spécialistes du Nord. Avec une telle approche, les spécialistes ignoraient souvent les spécificités africaines. Ces dernières qui sont aussi bien d'ordre géographique que socioculturel.

L'auteur a lancé ainsi, un appel pour un tourisme respectueux des peuples et de leur culture. Mimoun HILLALI, chercheur du Sud a pour objectif d'inviter les acteurs du tourisme international à une *redécouverte mutuelle* des valeurs universelles du voyage. Ces

---

<sup>132</sup> Sous-titre de l'ouvrage dont le grand titre est : *Le tourisme international vu du Sud*

<sup>133</sup> Le tourisme international vu du sud : essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement, cf. apocryphe

valeurs ont pour base le respect des différences. Il s'agit d'un *dialogue entre le Nord et le Sud à propos du Sud* à travers un questionnement subtil de Charles CHRISTIANS: *que dire de ce qui se dit au « Nord » à propos du « Sud » ?*<sup>134</sup> Pour ce dernier le tiers monde en général et l'Afrique en particulier doit participer à l'élaboration des politiques touristiques de sa destination. Il considère que la *multiculturalité* doit devenir une *transculturalité*. Ainsi le tourisme serait une entreprise facteur de dialogue des diversités culturelles. Un nouvel échange, un nouveau rapport de force qui aboutirait à l'élaboration d'une nouvelle culture touristique internationale. Les détracteurs de l'auteur parlent d'*utopie*, mais ce dernier parle d'*utopie*<sup>135</sup>. Ainsi, le tourisme pourra être un facteur de développement équitable et mieux durable.

Concernant les rapports entre tourisme et développement (durable), le chercheur kenyan Wanjohi KIBICHO a mené des recherches sur le pays *Maasai*<sup>136</sup>. Une province du Kenya qui a une culture d'une authenticité unique. Traditionnellement, le Kenya est une des premières destinations importantes de safari. Mais à quel prix pour les sociétés d'accueil ? L'ouvrage de Wanjohi KIBICHO fournit une critique de la relation tripartite qui existe entre le tourisme, l'environnement et la communauté locale dans le terroir *Maasai*. L'auteur considère que le tourisme en pays *Maasai*, après un démarrage chaotique marqué par une destruction sociale considérable, peut aboutir à un développement durable. La condition pour ce succès est une réforme de l'entreprise touristique qui la transforme en tourisme communautaire. Ce qu'illustre bien le passage suivant:

*Il serait illusoire de vouloir séparer, dans l'analyse de l'évolution touristique au Kenya, le développement local et la priorité accordée aux aires protégées. C'est en effet la mise en place de la politique de conservation de l'environnement et de développement touristique qui, dans l'esprit des pouvoirs publics, leur confère la légitimité pour asseoir une gestion des aires protégées en excluant totalement les populations locales. Pour avoir volontairement ignoré les conséquences des créations des aires protégées, pour n'avoir jamais tenu compte du facteur humain et son interaction harmonieuse avec la wildlife, de temps immémoriaux, l'application du concept d'aire protégée restera toujours théorique et contestée. La compétition inhérente entre les différents usagers du sol rend nécessaire d'élaborer une sorte d'équilibre appropriée aux réalités locales...*<sup>137</sup>

---

<sup>134</sup> Charles CHRISTIANS in Avant-propos « Tourisme international vu du Sud(...) de M. HILLALI

<sup>135</sup> Extrait de l'avant propos *Problématique du tourisme international vu du Sud* (avant propos de Charles CHRISTIANS

<sup>136</sup> Wanjohi KIBICHO, *Tourisme en pays Maasai(Kenya) : De la destruction sociale au développement durable*, janvier 2007, Editions Harmattan. 4<sup>ème</sup> de couverture.

<sup>137</sup> Wanjohi KIBICHO, *Tourisme en pays Maasai(Kenya) : De la destruction sociale au développement durable*, janvier 2007, EditionsL'Harmattan

C'est cette conciliation des acteurs divers dans le pays *maasaï* qui fait l'objet du travail de Wanjohi KIBICHO. Il a donc eu l'ambition de rechercher les modalités les plus pratiques pour rendre appropriée la notion d'aire protégée.

Ainsi, dans cet ouvrage, l'auteur cherche à analyser comment le concept de *durabilité* peut être appliqué au tourisme de safari. Il fournit une évaluation de la *nouvelle forme* de tourisme qui s'est développée dans cette région : le tourisme *communautaire*. Bien que dans son livre l'auteur prenne le pays *maasaï* comme terrain d'étude, son propos peut s'appliquer aussi à d'autres zones touristiques dans le pays et même de façon plus élargie dans tous les sites touristiques d'Afrique, celles du Sénégal y comprises.

Sébastien ROUX a réfléchi sur le tourisme en Thaïlande en général et sur ce qu'il appelle *les économies de la prostitution*. Dans une thèse de sociologie soutenue le 13 octobre 2009 sous la direction de Didier FASSIN, l'auteur a fait une sociologie critique du tourisme sexuel en Thaïlande. Les travaux de nature ethnographiques et anthropologiques font ressortir les relations d'échanges spécifiques entre touristes internationaux et thaïlandais(es). L'argent n'est pas le seul objet qui régule les termes de l'échange. Au-delà des aspects pécuniaires, d'autres éléments tels que les biens matériels, moraux, affectifs et symboliques sont en jeu.

Cette thèse nous a permis de mieux comprendre les logiques des échanges entre les touristes et les populations autochtones qui monnaient leurs atouts personnels à la rencontre des visiteurs. Les résultats de cette recherche nous serviront de repère pour une meilleure connaissance du phénomène et surtout une meilleure utilisation de notre grille d'analyse des données sur le tourisme dans la Commune de Saint-Louis.

Une autre recherche utile à la présente problématique est l'article des coauteurs Jean – Jacques CROUTSCHE et Michel ROUX sur la question des risques liés à l'industrie du tourisme dans un pays développé comme la France. Ces auteurs sont revenus sur le niveau faible des considérations environnementales dans la politique des entreprises touristiques. La responsabilité des organisations à ce propos est fortement recommandée par l'Union européenne.

L'Union européenne par son livre vert et par une résolution de son Conseil qui demande aux Etats membres de promouvoir le développement durable ; la France par sa Loi de 2001 sur les Nouvelles Régulations économiques qui fait obligation aux sociétés cotées de publier un rapport de gestion ; la France toujours, fin 2002, par la mise en place du Conseil national

du Développement Durable- CNDD...). Ces investissements éthiques ne constituent, encore, que 3% à 4% de la masse globale des placements réalisés en France.

Ces pourcentages faibles des investissements éthiques font que les organisations de l'industrie touristique s'exposent à la critique des agences de régulations et surtout de la société civile. C'est une prise de conscience progressive que font les milieux du tourisme pourtant indexés par les sociétés civiles comme des agents pollueurs. C'est dans ce sens que les co-auteurs ont posé une question pertinente qui mérite des réflexions :

*Dans ce contexte brièvement esquissé, quel pourrait être le rôle de la responsabilité sociale de l'industrie du tourisme et des entreprises qui, au demeurant, ne se sentaient pas polluées, mais qui vont devoir affronter la dimension transversale de ce nouveau concept vieux de plus de trente ans qu'est la RSE ?<sup>138</sup>*

Une position qui interpelle le chercheur dans la mesure où il est confronté à un dilemme : ce que l'industrie génère économiquement comble-t-il les dégradations d'environnement ? Autrement dit, peut-on justifier les déstructurations par les rentrées de devises avec des incidences économiques importants ?

### **1.2.2. LES APPROCHES ECONOMIQUES**

A l'instar des environmentalistes et géographes, les économistes ont contribué à la réflexion sur le phénomène touristique. De façon générale, les auteurs ont évalué l'impact de l'activité touristique sur le développement économique des Etats. C'est le cas de H. HOFFMANN<sup>139</sup> qui voit dans le tourisme, une industrie qui donne aux pays sous-développés la chance de combler leur retard par rapport aux pays développés.

Dans la même optique, les co-auteurs P. DEFFERT et R. BARETJE<sup>140</sup> considèrent que le tourisme n'est plus un fait banal mais plutôt une activité économique de grande envergure vu les rentrées de devises qu'elle génère.

Abondant dans le sens que les auteurs<sup>141</sup> cités ci-dessus, Samir AMIN<sup>142</sup> considère que tout investissement permet d'accroître les revenus qui à leur tour accroissent le stock de

---

<sup>138</sup> Jean-Jacques CROUTSCHE et Michel ROUX, Risques et tourisme : vers un modèle causal d'évaluation de l'impact des risques sur le comportement des touristes. Pp 63-70.

<sup>139</sup> H. HOFFMANN, juillet-août 1971, *L'industrie touristique- une chance pour les pays en voie de développement. Revue Espaces n°5.*

<sup>140</sup> P. DEFFERT et R. BARETJE, *Aspects économiques du tourisme.* Collection Administrative, Nouvelle Edition Berger-Levrault, 1972 (p.p.314-325).

capital. Ce qui ainsi fait *sauter le goulot d'étranglement* des ressources en capital et libère les forces potentielles pour financer l'industrialisation des pays dits sous-développés.

### 1.2.3. LES APPROCHES SOCIOLOGIQUES ET PSYCHOSOCIOLOGIQUES

Ron O'GRADY<sup>143</sup> considère qu'il y a trois catégories d'acteurs dans *le drame* du tourisme : les touristes proprement dits, la population d'accueil et les prestataires de services. Ces derniers constituent le cordon qui relie les deux autres classes d'acteurs. Bien que tous ces groupes puissent devenir victime des effets néfastes du tourisme, le groupe qui contient les hommes, les femmes et les enfants de la population locale est de loin le plus vulnérable. Pour Ron O'GRAY, les populations d'accueil subissent le tourisme en ce sens qu'elles sont exclues du processus de décisionnel. Les investissements sont mis au point sans consultation des autochtones. Ce phénomène est, selon l'auteur, particulièrement fréquent dans les pays en développement (PEV). Cette partie du monde connaît une corruption avec une alliance entre entrepreneurs et hommes d'Etat *pour faire des bénéfices sur le dos du citoyen*.

L'auteur évoque le cas de l'Asie où les premières expériences du tourisme ont été fortement caractérisées par ces défaillances comme il le constate dans le passage suivant : « *Les débuts du développement du tourisme en Asie du Sud-est présentent de nombreux exemples flagrants de tels abus de pouvoir...* »<sup>144</sup>

Des chercheurs ont travaillé sous la direction de Pierre AMALOU, Hervé BARIOULET, François VELLAS sur les rapports entre Tourisme, éthique et développement<sup>145</sup>. Ils avaient pour objectif d'asseoir une éthique pour le tourisme qui devra aboutir à une croissance. En d'autres termes, il s'agit d'une théorie du développement par le tourisme. C'est le cas de Jean-Marie JOLY<sup>146</sup> qui parle d'action devant être précédée d'un discernement comme l'a si bien dit l'auteur : *discerner et agir*. L'auteur invite les promoteurs du tourisme à *un nouveau sens de la responsabilité*, c'est-à-dire un *mieux agir*. Pour l'auteur, un dirigeant d'entreprise a deux façons d'investir dans le tourisme ; soit il se met à jouer la carte du profit facile, c'est-à-dire viser des résultats éphémères dans une démarche de

---

<sup>141</sup> DEFFERT et BARETJE

<sup>142</sup> Samir AMIN, 1971, *L'Afrique de l'Ouest bloquée : l'économie politique de la colonisation, 1880-1970*, Edition de Minuit, 233 pages, p. 53.

<sup>143</sup> S/d Pierre AMALOU, Hervé BARIOULET, François VELLAS p.p. 78;80.

<sup>144</sup> Idem p. 77

<sup>145</sup> Titre de l'ouvrage collectif des co-auteurs Pierre AMALOU, Hervé BARIOULET, François VELLAS (Sous la direction de VELLAS), *Tourisme, éthique et développement*, L'Harmattan, Paris, France, 303 pages.

<sup>146</sup> Jean- Marie JOLY, « Privilégier l'être humain » in *Tourisme, éthique et développement*, s/d Pierre AMALOU, Hervé BARIOULET, François VELLAS (Harmattan), page 23.

prédateur ou bien de nouer des partenariats durables de développement commercial et faisant ainsi de l'être humain le centre de l'action économique.

La première option est précaire dans la mesure où elle mène à l'impasse alors que le second choix garantit l'atteinte durable de l'objectif. C'est tout le sens du concept de durabilité que nous cernons dans ce travail à travers les activités touristiques de la Commune de Saint-Louis. Un aspect important à retenir entre autres à propos des travaux de Jean-Marie JOLY est la nuance introduite au niveau du couple conceptuel besoin et désir. Pour l'auteur, le besoin réduit l'autre à nous -mêmes (c'est l'égoïsme retrouvé dans la première option citée plus haut) alors que le désir reflète *l'humanité de l'homme* comme le dit JOLY *il (le désir) fait accéder à l'altérité, à l'infini.*

Une autre idée à retenir concernant la pensée de JOLY est le rôle et la place de l'Etat. Pour lui, sans Etat fort et sans dirigeant ou manager éthique pas d'entreprise touristique viable. Il y aura deux mondes dont l'un exploitera sans cesse l'autre. Comme il l'affirme justement en ces termes :

*L'industrie dutourisme, plus que toute autre industrie de « services », a la possibilité et le devoir d'être « citoyenne, en contribuant au remailage du lien social, du tissu économique local, en permettant le développement de programmes responsables, n'oubliant personne. Elle peut contribuer au rapprochement des « deux mondes », en redonnant un espace à la Parole humaine échangée. Elle peut aussi détruire l'altérité avec une violence redoutable. L'éthique du dirigeant sera donc fondamentale pour le bien commun<sup>147</sup>.*

Torstein VEBLEN a développé la *Théorie des loisirs* à travers une observation de différents marchés touristiques. Selon l'auteur le tourisme relève de la consommation ostentatoire. La théorie du loisir de VEBLEN nous permet d'analyser les conceptions et les représentations sociales sur le tourisme vu par les pratiquants des pays du Sud. Et dans cette recherche, l'une des cibles sera la catégorie des gérants de structures (hôtels, auberges, restaurants). Ce qui renvoie aux travaux de HILALI Mimoun sur la problématique du tourisme vu du Sud<sup>148</sup>.

Pierre BOURDIEU a introduit la Théorie domination. Théorie qui constitue une sorte de prolongement de la théorie économique de la dépendance. Pour Bourdieu, le tourisme est un élément de distinction et de domination sociale. Sa pensée invite les spécialistes et

---

<sup>147</sup> Jean – Marie JOLY, « Privilégier l'être humain » in *Tourisme, éthique et développement* (s/d Pierre AMALOU, Hervé BARIOULET, François VELLAS, L'Harmattan, 2001) p. 23.

<sup>148</sup> HILLALI Mimoun, ouvrage du même titre.

praticiens du tourisme à comprendre qu'il ya un décalage entre les réalités sociales et les discours politiques sur le tourisme. C'est dans ce sens qu'il parle de *l'infantilisation*<sup>149</sup> des acteurs locaux. A ces derniers est vendu un tourisme dit sain, respectueux de la dignité de tous dans une micro société égalitaire, la *société touristique*. Ce qui pour lui est un rêve, une chimère. En d'autres termes, l'auteur a conçu une forme de réplique sociologique de la théorie économique de la dépendance chère à Samir AMIN.

A la suite des théoriciens de la dépendance, le sociologue de la complexité Edgar MORIN voit dans le tourisme une nouvelle *colonisation de l'âme*. Il a mis en relief la grande dimension qu'ont prise les besoins culturels dans les sociétés industrielles. Selon MORIN, le tourisme est devenu un phénomène de masse.

Chercheur et leader panafricaniste, Frantz FANON a travaillé sur les « effets d'imitation » qui sont étroitement liés à l'activité touristique. Avec des questions simples mais significatives : « *Qui imite qui ? Qui imite quoi ? Et quelles en sont les conséquences ?* ». Pour FANON, avec le tourisme, les pays d'accueil deviennent le *bordel* des pays émetteurs. C'est le défoulement des pauvres du Nord qui jouent aux riches dans les pays du Sud. Et par innocence, la jeunesse les imite, les singe, les prend pour modèle. Ce qui entraîne une dégradation des mœurs, des coutumes de leurs ancêtres.

A l'instar de MORIN, FANON<sup>150</sup> considère le tourisme comme un prolongement de la dépendance politique et socio-économique des pays en développement. Le fait que les politiques touristiques soient conçues par l'occident pour être appliquées par les pays d'accueil du tiers monde en est une parfaite illustration. Les autorités des pays d'accueil ne font qu'appliquer les directives des décideurs des pays émetteurs. Ce qui fait que dans certaines situations, les destinations touristiques vivent des situations de *rejet de soi* pour *mieux recevoir et plaire à l'autre*.

Des scènes insolites sont souvent observées comme ce fut le cas dans le roman satirique de l'écrivain Saint-Louisienne Aminata SOW FALL<sup>151</sup>. La romancière y relate le cas d'un ministre qui décida de *nettoyer* la ville en expulsant les mendiants craignant qu'ils nuisent à l'expansion du tourisme. A leur tour, ces nécessiteux de la rue décident alors de se mettre en

---

<sup>149</sup> cf. terme emprunté à Tariq RAMADAN (qui l'a utilisé lors de sa conférence en 1999 à Lyon avec comme thème : « Pour une réforme de l'éducation islamique »).

<sup>150</sup> Le premier MORIN parle de « nouvelle colonisation de l'âme » et le second FANON parle de nouveau bordel de l'Occident. Op.cit. par Youssou SARR in Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick, 2001, Mémoire de maîtrise, UCAD, pp. 22-23.

<sup>151</sup> Aminata SOW FALL, *La grève des bâtis*, Edition les Nouvelles Editions Africaines, 1979, 131pages.

grève et de désorganiser la cité. Ce roman conforte l'argumentaire relatif à la nécessité d'impliquer les populations locales dans l'élaboration des politiques touristiques. Cela est valable quelle que soit la catégorie sociale. Même les couches sociales supposées les plus faibles peuvent faire échouer la plus ambitieuse des initiatives. Ce qui est une réalité pour le développement de l'industrie du tourisme.

Pour fermer la page de la revue portant sur les impacts sociologiques du tourisme, faisons nôtre les paroles de Cecil RAJENDRA<sup>152</sup> :

*A l'arrivée des touristes,  
Nos hommes rangèrent  
Leurs filets de pêche (...)  
(...) Pour devenir garçons de restaurant  
Et nos femmes se prostituèrent  
A l'arrivée des touristes  
La culture qui fut la nôtre  
S'envola par la fenêtre  
Nous troquâmes nos coutumes  
Contre des lunettes de soleil et des boissons gazeuses  
Nous transformâmes  
Nos rites sacrés  
En « peep show » à cinq sous  
A l'arrivée des touristes  
Nous ne pouvions plus  
Aller à la plage  
Car le gérant décréta que  
Les indigènes salopent les bords de mer.*

Après la revue des écrits en sciences sociales et humaines, l'étape qui suit porte sur les travaux de la presse à la fois internationale et nationale (locale).

#### **I.2.4. ANALYSE DES OPINIONS DE LA PRESSE INTERNATIONALE SUR LE TOURISME**

Une riche littérature a été développée par la presse internationale sur le tourisme africain à l'échelle internationale. Quelques articles ont été publiés. Auteur d'un bulletin d'information sur le tourisme français en Afrique francophone, la journaliste Farida

---

<sup>152</sup> Poète malaysien cité par Ron O' GRADY dans son article *Des droits des populations locales* in VELLAS et Al, 2001, *Tourisme éthique et développement*. Harmattan. p. 77.

AYARI<sup>153</sup> est revenue sur la crise du tourisme africain. A la suite d'une consultation des carnets de devises du tourisme dans les zones africaines de langue française, elle a remarqué que celles-ci font le plein de touristes. Cela même en saison des pluies. Toutefois le paradoxe est que malgré cette forte affluence, les destinations de l'Afrique francophone connaissent une crise sans précédent.

Dans les années 1990-2000, le Maghreb et l'Afrique noire ont été touchés par cette crise. Aujourd'hui encore au lendemain de ce qu'il est convenu d'appeler le printemps arabe et la recrudescence des conflits postélectorales en Afrique subsaharienne avec un climat social tendu font perdurer ces crises. C'est le cas de la guerre civile au Burundi, en Côte d'Ivoire, en République Démocratique du Congo(RDC), etc.

L'actualité donne un spectacle plus dramatique avec un sentiment de désespoir qui ne cesse d'empirer pour les deux dernières décennies 2000- 2020. En plus de ces crises politiques, économiques, il ya le problème du grand banditisme avec les pirates qui opèrent sur les côtes somaliennes et le terrorisme international avec le Nigéria, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Burkina, la Tunisie, l'Egypte, la Lybie qui sont très touchés. Tout le reste du continent est presque en état d'alerte face à la menace de frappe terroriste.

Pour Olivier DEHOORNE, Pascal SAFFACHE et Corina TATAR ont parlé de ce contexte spécial du tourisme international dans un article consacré à l'île et littoraux tropicaux et subtropicaux<sup>154</sup>. Dans cette investigation, les co-auteurs ont fait un survol du tourisme mondial. Ils ont insisté sur ce qu'ils appellent les *logiques des flux et confins de la touristicité*. Ici, il est question d'étudier les flux touristiques et la mise en valeur des potentialités des zones d'accueil. Toutefois, ce qui attire plus notre attention, c'est leur préoccupation relative à une nouvelle configuration de la société et de l'espace touristique qu'ils retracent de façon chronologique avec des implications relatives à la sécurité.

*L'histoire du tourisme international des cinquante dernières années peut-être décomposée en trois(3) temps : 1/les décennies de 1950 à 1980, caractérisées par une démocratisation progressive du tourisme soutenue par une croissance économique inégalée ; 2/la dernière décennie du vingtième siècle, celle d'une euphorie touristique qui voit les frontières s'ouvrir. La fin d'un monde bipolaire annonce bien des espoirs naïfs. Le champ des territoires ouverts au tourisme ne cesse de s'élargir. 3/ la fin du siècle annonce l'âge de maturité du tourisme. Après l'euphorie, les illusions et les*

---

<sup>153</sup> Citée par Youssou SARR, *les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick*, mémoire de maîtrise, s/d de M. Boubakar LY, département de sociologie UCAD, année 2010-2001(page 23).

<sup>154</sup>Olivier DEHOORNE (al),*Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : usages des lieux et enjeux de développement*.Avril-Août 2008

*désillusions d'un espace touristique mondial sans frontières, les faits, souvent dramatiques ont fait prendre conscience aux touristes la complexité d'un monde où les guerres n'ont jamais cessé.*

A côté du fléau des guerres, il ya les attentats ciblés. Ce qui est communément appelé terrorisme. C'est le cas de l'explosion dans une discothèque de Bali en Indonésie en 2002. Il ya les attentats à l'arme blanche de Charm El Chair en Egypte. L'attentat du 11 septembre 2001 avec l'attaque des tours jumelles américaines reste un évènement qui a fortement donné un coup d'arrêt à l'épanouissement de l'industrie mondiale du tourisme. Les modes opératoires vont de l'explosion à la voiture piégée en passant par l'arme blanche si ce n'est purement et simplement la kalachnikov pour atteindre la victime à bout portant.

Ces crimes et risques ne sont pas un apanage de ces seules parties du monde. En plus des continents africain et asiatique, l'Amérique est une destination très affectée par ces problèmes. Une illustration de cet état de fait est le cas évoqué par le journaliste français Antoine MAXIMY, réalisateur d'un documentaire d'évasion *j'irai dormir chez vous*<sup>155</sup>. Il s'agit d'une histoire de tentative d'enlèvement par une *tueuse* de touristes en Bolivie. C'est une dame qui a la cinquantaine. Son mode opératoire est de se présenter en flic et d'inviter la cible (future victime) à la suivre au commissariat. C'est ainsi qu'elle s'empare des objets de valeur de sa victime. En cas de contestation de cette dernière ou d'un refus d'obtempérer, elle utilise la méthode force : l'assassinat. Heureusement que le journaliste qui n'est pas novice sur le terrain, a compris et décliné l'invitation.

Et ce qui est plus préoccupant, c'est que malgré l'intervention de la police avec une retransmission en direct à la télévision nationale, l'un des fils de la « fausse » flic s'est présenté le lendemain chez les hôtes d'Antoine pour lui parler. Par chance, le journaliste était absent. Et le fils de l'hôte lui a fait le compte rendu. Ce qui a précipité le départ du journaliste routard de la zone.

Un autre fait qui prouve cette insécurité est la recrudescence des fusillades entre gangs de quartiers, et même entre policiers et gangs armés. Le même journaliste réalisateur a vécu une scène en Colombie en plein tournage. Des évènements qui ne concourent pas à rassurer les demandeurs de séjours touristiques. Ce qui plombe les tendances en termes de flux touristiques vers ces destinations pourtant prisées pour leur original exotisme. Un autre aspect

---

<sup>155</sup> Antoine de MAXIMY, *j'irai dormir chez vous, en Bolivie. (Film documentaire- chaine Voyage)*

est la nouvelle occupation de l'espace. De nouveaux aménagements accompagnés de nouvelles périphéries sont opérés.

*Les discontinuités s'affirment entre des périphéries mal stabilisées, des prolongements très sélectifs, des marges oubliées ou exclues. Les climats d'insécurité qui touchent certains territoires touristiques visent à fragiliser des périphéries plus sensibles et contraignent l'espace touristique international à se rétracter<sup>156</sup>.*

Une autre force du travail des coauteurs Olivier DEHOORNE, Pascal SAFFACHE et Corina TATAR est leur analyse des limites des statistiques du tourisme. Ils ont pris le cas de celles de la France, pays le plus visité au monde pour les comparer au cas Espagnol. Au moment où la France comptabilise tout visiteur sur son sol, la péninsule ibérique fait la différence entre un camionneur qui est juste de passage pour transiter par son sol en passant par un gîte d'étape pour son escale et un touriste venu pour une nuitée au moins. Ce qui exige une prudence en scrutant les données statistiques sur le tourisme.

Par ailleurs, il est à noter quand même dans les récits de visiteurs une certaine particularité de zones qui se sont distinguées par leur hospitalité. Ce sont les exemples du Maroc au Maghreb et du Sénégal en Afrique de l'Ouest. Cette dernière dont la culture de l'accueil est bien ancrée dans une de ses Communes : la ville de Saint-Louis. C'est la *teranga*.

#### **1.2.5. LA PRESSE LOCALE**

S'agissant des travaux sur le tourisme, la presse locale n'est pas en reste. Beaucoup d'articles, de dossiers et de documentaires ont été produits par la presse sénégalaise. Les auteurs de ces documents sont de toutes les catégories : étudiants, journalistes professionnels, spécialités de la communication, animateurs vedettes de grands organes de presse etc.

Les journalistes Samba Oumar FALL, Mohamadou SAGNE et Amath Sigui NDIAYE ont fait un compte rendu<sup>157</sup> de la visite du Président Macky SALL à Saly le 30 novembre 2013. Selon eux, dans son discours, le Président sénégalais a fait part de sa vision qui consiste à *faire du tourisme un levier du développement durable*. Il a décliné un important programme de promotion avec quelques axes :

- Redynamiser la Petite Côte grâce aux infrastructures de transport
- Doter le centre international de Diamniado d'infrastructures hôtelières

---

<sup>156</sup>Op. cit. page précédente

<sup>157</sup> Compte rendu de Samba oumar FALL (et Al), Ecrit par Bouba SOW, samedi 30 novembre 2013 à 16h53. Macky SALL décidé de faire du tourisme un levier de développement

- Mbodiene, Pointe Sarène, Joal, Saly futur des projets prévus pour repositionner le tourisme sur la Petite Côte
- Des autoroutes, nouvelles stations touristiques...Un investissement de 1000 milliards de FCFA à rentabiliser
- Des mesures pour éviter de faire du visa<sup>158</sup> un frein au tourisme
- L'agence de promotion du tourisme sera remise en marche
- Stopper la baisse des arrivées de touristes et l'érosion côtière, chercher des financements...
- Recueillir toutes les difficultés des professionnels du secteur
- Elaborer un plan de sauvegarde pour Saly avec 1milliard de FCA destiné à embellir la station balnéaire.
- Un accompagnement prévu pour la destination Casamance
- Mise en place d'un programme Qualité (pour rendre la police touristique plus présente et plus opérationnelle)

Dans sa prise de parole, Mamadou Racine SY a apprécié l'engagement du chef de l'Etat en considérant sa venue à Saly comme une promesse de *lendemains meilleurs*<sup>159</sup> pour l'industrie du tourisme.

L'organe de presse *Dakar Actu.com* a repris les propos du DG de la SAPCO Bocar LY lors d'une conférence organisée à l'occasion de la semaine *du tourisme* qui a duré du 23 au 29 mai 2010. Il est revenu sur les facteurs qui plombent le tourisme sénégalais. Pour lui, il est temps que le discours change. Il faut désormais donner la part belle à ce qui marche dans notre destination (un pays central, ensoleillé 12mois sur 12, à côté de l'océan atlantique, à 6heures de Paris, destination la plus visitée au monde...).

L'étudiant de lettres Amadou SOW<sup>160</sup>, réfléchissant sur la question de *l'hospitalité saint-louisienne* en général et de l'hébergement des étudiants étrangers en particulier, a abordé le thème du changement noté dans ce sens. Il a fait un focus sur l'hospitalité saint-louisienne à l'aide d'un diagnostic. Pour lui, celle-ci se meurt. Le cas de l'accueil des étudiants étrangers dans les familles était son objet d'investigation. Comme illustration, nous reprenons les témoignages de trois personnes ressources interrogées par Amadou SOW.

---

<sup>158</sup> Le visa qui est considéré comme certains enquêtés comme responsable de la baisse des arrivées.

<sup>159</sup>: idem

<sup>160</sup> Amadou SOW (étudiant), avril 2011, *Que reste-il de l'hospitalité saint-louisienne ?* Dans le numéro 001 de *La Voix des Etudiants !* - CAMPUS BI (38pages), pp.26-29.

Y. S. (employé dans une société pétrolière de la place)<sup>161</sup>

*J'ai fait une partie de mon cursus à Saint-Louis. Je logeais chez ma tante paternelle. A la même époque, il avait trois autres élèves comme moi qui logeaient dans la maison mais qui n'avaient pas du tout de liens avec la famille. Nous occupions la même chambre. Nous partageons tout. Moi j'étais au lycée technique André PAYTAVIN. Les autres, dans l'enseignement général, à Charles de Gaulle. C'est vrai qu'aujourd'hui, je n'ai que le contact d'un seul parmi eux, qui est enseignant. Pour les autres, je ne sais plus ce qu'ils sont devenus mais je ne garde que de bons souvenirs d'eux. Je n'ai jamais constaté un traitement particulier en ma faveur, sous prétexte que je suis membre de la famille, par rapport aux autres. Au contraire, ma tante semblait leur porter plus d'attention qu'à nous qui étions de la famille. Elle disait toujours que nous ne savions pas si demain nous ne serions pas dans la même situation que ces élèves. C'est vrai que cette femme- paix à son âme- était d'une générosité légendaire. Mais, depuis sa mort, il n'y a plus d'élève dans sa maison. Ses filles se sont mariées et les garçons ont leur propre famille.*

- Le statut de famille d'accueil, objet de fierté

Certains saint-louisiens se glorifient d'être descendants de familles d'accueil de jeunes *njanganes* envoyés par leurs parents à Saint-Louis poursuivre leurs études. A l'époque, Saint-Louis était le premier foyer scolaire du pays et même de l'Afrique de l'Ouest. La Ville comptait des écoles mythiques comme le lycée Faïdherbe et l'école élémentaire Brière de l'Isle. Cette dernière qui a, pour la petite histoire, accueilli le jeune élève Abdou DIOUF<sup>162</sup>, deuxième président de la République du Sénégal.

Amy N, membre de la famille N de Pikine (Saint-Louis) :

*Beaucoup d'élèves sont passées dans notre maison. Garçons comme filles. Certains sont des étudiants, jusqu'à présent. L'année dernière nous avons encore avec nous un bachelier hébergé dans la maison, de la 6<sup>ème</sup> au bac. Il y en a que je ne connais même pas, parce que je suis jeune. Mais mon père me parle d'eux souvent. J'ai rencontré aussi des gens, lors du Gamou de Tivaouane<sup>163</sup>, qui me disent qu'ils ont été à la maison. Pour certains, je n'étais même pas née ou bien j'étais très jeune. Mais quand nous nous retrouvons, ils se souviennent. Tous nos voisins du quartier les connaissent. La fille qui vous a servi le dîner, hier soir, est une élève qui est venue poursuivre ses études ici. Nous partageons la même chambre, depuis qu'elle est arrivée ici, il y a trois ans. Elle vient du village de Mboumba, au Fouta. C'est le village d'origine de mon père. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui sont passés ici sont originaires du village ou des villages environnants. (..) Notre demeure, c'est aussi la maison des parents, amis et voisins du*

<sup>161</sup>Propos recueilli par A. SOW, étudiant en lettres, (UGB) dans *La voix des étudiants* en 2011.

<sup>162</sup> Il en est devenu le nouveau parrain.

<sup>163</sup> C'est le Mawloud, cérémonie religieuse d'une des confréries musulmanes de Sénégal organisée à Tivaouane, ville du marabout Elhaj Malick SY.

*village. J'ai ma grande sœur à Leona (NDLR : autre quartier de la ville) qui héberge aussi un des élèves et un talibé.*

- La solidarité et l'hospitalité (*teranga*) comme carte de visite

Ce témoignage confirme la pratique de la Solidarité africaine et sénégalaise en particulier (la *teranga*) ou l'hospitalité. Par rapport à ses racines, ses origines, la personne qui a réussi socialement est redevable. Elle doit être hospitalière à l'endroit de tout frère ou de toute sœur qui vient du même terroir. La maison du ressortissant d'un village est la maison du village. Les fils du village y trouvent un logement pour leurs études, l'apprentissage des métiers, et même une bonne destination pour les vacances. C'est la solidarité ou *teranga* sénégalaise dont le berceau serait la ville tricentenaire de Saint-Louis.

Il peut même arriver que la personne hébergée et prise en charge ne soit pas originaire du même village que le chef de maison. Certains soutiens en termes de logement relèvent simplement du hasard des contacts ou amitiés de circonstance. A Saint-Louis, tout le monde pouvait trouver un toit. C'était la capitale de l'hospitalité. Un phénomène chanté par la star de la musique sénégalaise Youssou NDOUR ancien ministre de la culture et du tourisme et actuel conseiller spécial du président de la République :

*Yag na deg niuy wax teranga - ndar guedj*

*Bamafa demee lamafa guiss*

*rawna lama done xalat*

*Ndar ni leu neeeee- xee !*

*Ndar moy deuku teraaaaangaa !*

Dans ce refrain, le chanteur dit littéralement :

*J'ai toujours entendu parler de l'hospitalité de Saint-Louis.*

*Quand j'y suis allé, j'ai vu que la réalité dépassait mes attentes.*

*Qu'il fait bon vivre à Saint-Louis !*

*Que Saint-Louis est la cité de l'hospitalité !*<sup>164</sup>

Cette hospitalité chantée par le roi du mbalax est confirmée dans le propos de Ibrahima N. dit Khaba, Retraité de la Poste :

*Un grand boss de l'audiovisuel a logé chez moi. Il était simplement ami à mes neveux. Et c'est à la maison qu'il a fait toutes ses études. Il se rappelle toujours que je lui donnais, comme à mes neveux, de quoi acheter le thé.*<sup>165</sup>

<sup>164</sup> Youssou NDOUR dans *Saint-Louis*, 1996, une chanson dédiée à ladite ville.

<sup>165</sup> Op.cit. p.73 (A. SOW, étudiant en lettres, (UGB)dans *La voix des étudiants* en 2011.)

Ces passages font ressortir le sens des relations sociales dans le Saint-Louis du passé. Cette cité communautariste n'a pas su résister au changement social. Avec la crise actuelle, les liens sociaux ne sont plus les mêmes. L'entraide est devenue une exception à Saint-Louis. L'hospitalité est devenue plus théorique que réelle. Elle se meurt. Une sociologie critique de la ville de Saint-Louis montre qu'elle est devenue une ville qui vit un tiraillement entre tradition et modernité. Cette étude nous permet de saisir la nouvelle représentation sociale que se fait le saint-louisien moyen de l'autre, de l'étranger. Le contexte de crise combiné à d'autres facteurs, explique ces changements.

- Saint-Louis proie à une certaine promiscuité : entre saleté et pauvreté

Des quartiers sales, des personnes pressées, stressées, par moment arrogantes (à l'opposé de la légendaire courtoisie du *ndar ndar* bon teint), tel est le nouveau décor de Saint-Louis. Un constat qui est en déphasage avec les paroles du musicien sénégalais Youssou NDOUR<sup>166</sup> dans une de ses chansons dédiée au tourisme sénégalais.

*Mbalit mi Salte bi day yakh te dey tah be ken du beug niuw sunu rew.*

*Nanu setat sunu bop*

*Luway di wuyo dakay niro*

La version française de ces paroles sera approximativement:

*Les tas de déchets, les ordures détruisent l'image de notre pays et feront que personne ne voudra venir visiter notre pays. Faisons un travail d'introspection pour mieux correspondre à ce que nous véhiculons comme image.*

Ces passages constituent un appel à plus d'assainissement pour une meilleure organisation de la destination touristique du Sénégal. Quand nous interpellons les autochtones, excepté quelques-uns, le discours est le même :

*Ce sont les autres (villageois des localités limitrophes de Saint-Louis, les ressortissants des autres villes et régions du Sénégal comme les saloum saloum, les baol baol, étrangers de la sous-région etc...) qui sont responsables de l'état de délabrement actuel de Saint-Louis. Ce ne sont pas les Saint-louisien d'origine, de souche. Ces derniers sont civilisés, propres et bien éduqués.*

---

<sup>166</sup> M. Youssou NDOUR auteur d'une chanson dédiée au tourisme. Il est devenu lui-même ministre du tourisme du président Macky SALL.

Ce discours qui traduit une mentalité teintée de chauvinisme méprisant l'altérité est perceptible dans les propos de certains notables et communicateurs modernes comme traditionnels. Dans une de ses émissions phares, *ndar ragn* qui veut dire *Saint-Louis en lumière*, le notable et comédien Alioune Badara DIAGNE plus connu sous le nom de *Golbert* revient sur les maux de la cité. Il parle des défauts des *ndar ndar, domu ndar* de l'hypocrisie qui règne dans la cité, du manque de générosité, de la délinquance, du vagabondage de tout genre, du manque de patriotisme des saint-louisiens installés dans les autres pays et même autres régions du pays comme Dakar, Thiès etc.

Analysant les prises de position du journaliste et la perception de son travail par les différents auditeurs, le point de vue d'un enseignant affecté à Saint-Louis depuis une décennie est à partager.

Monsieur N.<sup>167</sup>:

*C'est une émission qui fait des révélations trop audacieuses. Parfois le discours est choquant, blessant pour les étrangers qui résident à Saint-Louis (...) Et quand il termine ou même dans son style imagé, l'auditeur averti comprendra toujours que le journaliste jette l'anathème sur autrui. C'est cet autre qui est venu d'ailleurs, de loin le responsable qui serait le responsable du mal Saint-Louisien.*

Les mots de l'enseignant Monsieur N. sont une sorte d'alerte qui attire l'attention de l'auditeur désireux de comprendre sa frustration à travers des propos souvent audibles dans une émission radio :

*Ndar ndar deug du def lii*

*Ndar ndar deug du mel nii*

*Bayil len niu sunu deuk*

*Ndoli ndar yi yax nanu deuk bi*

Pour dire littéralement :

*Un Saint-Louisien de souche ne ferait pas ça*

*Un Saint-Louisien de souche ne serait pas comme ça*

*Laissez nous notre ville*

*Les résidents étrangers ont détruit la ville.*

Des propos qui convergent avec les plaintes d'une professeure d'histoire. Cette saint-louisienne d'adoption (*doli ndar*<sup>168</sup>) d'origine marocaine qui a épousé un saint-louisien aux initiales Mme BJ a fait le commentaire suivant : Mme BJ (62 ans) : *Notre problème c'est*

---

<sup>167</sup> Interrogée par Amadou SOW (la voix de l'étudiant avril 2011)

<sup>168</sup> Par opposition au saint-louisien de souche (*domu ndar*)

depuis l'arrivée de Saloum<sup>169</sup> et Baol<sup>170</sup>. On les a bien reçus et maintenant ils ont détruit notre ville. Ils ne sont pas civilisés.<sup>171</sup>

Un autre commentateur averti avec une bonne culture générale et cette fois-ci Saint-Louisien de souche, romancier et conteur a donné ce point de vue:

*On se croirait dans un meeting de la droite européenne ou française dont les discours ont les mêmes refrains, les mêmes élans de diabolisation et de stigmatisation de l'autre. C'est l'une de nos tares, nous autres Saint-Louisiens. Nous vivons au passé. Nous sommes victimes d'une mentalité narcissique et à la limite ridicule.*

Le même avis nous été donné par un jeune diplômé d'une école de commerce : MMS (30ans, MBA, Pikine) :

*Nous Saint-Louisiens nous croyons être au-dessus des autres. Nous nous croyons plus beaux que le reste du monde. Ce qui explique aujourd'hui notre retard. Les autres nous ont dépassés depuis belles lurettes<sup>172</sup>. Il est l'heure de nous départir de nos grands défauts.*

Des propos qui rappellent la phrase d'un éminent formateur en psychopédagogie originaire de Saint-Louis aux initiales YD<sup>173</sup> qui disait :

*Nous Saint-Louisiens avons un défaut majeur qui nous fait perdre beaucoup de choses : nous nous croyons supérieurs aux autres, ce qui ne favorise pas une confiance mutuelle dans le vivre ensemble.*

Recueillir de tels propos sur Saint-Louis, à Saint-Louis et de la part de Saint-Louisiens de souche (*ndomu ndar*), est un signe de changement ou d'un début de mutations. Les faits relatés, s'ils sont vérifiés, sonnent l'ère d'un changement social total si l'on sait que ce qui faisait l'identité de la ville c'était l'acceptation de l'étranger. C'était l'hospitalité. On ne se sent plus, comme avant, *chez soi* à Saint-Louis. La crise socioéconomique et les conditions sociales difficiles (chômages, pauvreté, promiscuité ambiante) ont eu raison de la *teranga* (*hospitalité*). Cette belle carte de visite qui a fait les heures de gloires de la belle *signare* qu'est la ville tricentenaire de Saint-Louis est devenue un vain mot.

Réfléchissant sur la question du tourisme, un autre industriel du domaine, Jean Jacques BANCAL<sup>174</sup> considère que « Saint-Louis peut être le deuxième opérateur touristique

---

<sup>169</sup> De la région centrale de Kaolack (ancien Saloum)

<sup>170</sup> De Diourbel (Touba, Mbacké etc.)

<sup>171</sup> Entretien effectué le 15 juin 2017.

<sup>172</sup> Entretien effectué en mars 2017.

<sup>173</sup> Entretien réalisé en 2007.

<sup>174</sup> Directeur de la Compagnie du fleuve et du bateau « Bou El Mogdad », gestionnaire d'hôtels.

sénégalais »<sup>175</sup>. Dans un entretien, BANCAL a fait un diagnostic du secteur à Saint-Louis. Dans cet entretien il est revenu sur plusieurs points :

- La sécurité
- La santé
- La communication
- La réglementation
- Le soutien, l'accompagnement de l'Etat
- La formation des guides
- Une comparaison de Dakar avec Saint-Louis (développement du tourisme d'affaire)
- L'insalubrité des plages
- L'informel, la clandestinité
- La faible capacité d'accueil (ce qui rappelle l'avis du directeur d'hôtel M. DIOP.
- Un problème de gestion, de management
- Impliquer l'université (formation et études, recherches)
- Nécessité d'une réforme
- Développer l'évènementiel (revoir l'agenda culturel)

Marie Caroline CAMARA<sup>176</sup> considère Saint-Louis comme un label en ces termes :

« Saint-Louis est une marque ». <sup>177</sup>Dans une entrevue, elle a mis en exergue :

- La particularité de Saint-Louis
- Des actions à mener pour développer Saint-Louis à travers le tourisme et la culture.
- A l'instar des journalistes, des étudiants doctorants ont contribué aux recherches sur le fait social du tourisme.

Pour elle,

*« Saint-Louis est une ville de culture. L'agenda culturel est très riche, tous les jours il s'y passe quelque chose(...) La culture il y en a à chaque coin de rue à Saint-Louis<sup>178</sup>. »*

- Implication de tous (*Il faut faire en sorte que tout le monde se sente concerné, car souvent les gens se disent, à tort bien sûr, que le tourisme ne rapporte qu'aux hôteliers.*

---

<sup>175</sup> In *African Business Journal*, numéro spécial Saint-Louis 2017(page 34).

<sup>176</sup> Présidente de l'Association « Entre Vues » , gestionnaire de Maison d'hôtes.

<sup>177</sup> *African Business Journal*, page 30.

<sup>178</sup> Idem, page 31

*Les populations n'ont pas la connaissance de l'impact économique du tourisme sur la région et sur le pays)<sup>179</sup>*

- Promouvoir un tourisme de type interne :

*promouvoir le tourisme interne est d'une importance capitale, il faut apprendre aux gens et plus particulièrement aux enfants à découvrir leur région, leur culture et la richesse de leur pays avant d'aller à la découverte d'un autre pays.<sup>180</sup>*

Driss Ben JELLOUN<sup>181</sup> propose de faire de Saint-Louis une grande destination du tourisme de découverte.

Il a relaté le contexte de lancement du festival de jazz, un évènement important de la destination Saint-Louis.

*Au début des années 1990 quand on a lancé le festival de jazz, il fallait un produit d'appel au niveau de la région afin de diversifier encore plus l'offre touristique du Sénégal qui était amplement dominée par le tourisme balnéaire.*

Ben JELLOUN a également insisté sur l'importance du partenariat avec les autres institutions et établissement de la région.

*En marge du festival de jazz, beaucoup d'autres évènements sont organisés par nos partenaires comme l'université, le CRDS, ex IFAN et les galeries. Ces activités parallèles permettent de montrer toute la diversité culturelle de la région et donnent une dimension beaucoup plus spéciale et unique à Saint-Louis.*

Le festival de jazz est un succès dans la mesure où selon Ben JELLOUN, l'évènement se développe progressivement avec plus d'acteurs bénéficiaires des retombées et une durée qui augmente d'année en année :

*Le festival qui durait 2 jours, voire 3 jours auparavant, s'est étalé sur 8 jours cette année (2017). La prise en charge et le cachet des artistes étrangers, qui pour la plupart nous viennent des Etats – Unis, nous posent souvent d'énormes problèmes....*

*(...) aujourd'hui, ceux qui gagnent le plus du festival de jazz ce sont les hôtels, les bars, les restaurants. Les réservations sont faites des mois à l'avance et affichent complet avant, pendant et même une semaine après la fin du festival.*

---

<sup>179</sup>: idem

<sup>180</sup>: idem

<sup>181</sup> Secrétaire général du Festival de jazz Saint-Louis de 1993 à 2017(25ans)

## **I.2.6. LITTÉRATURE SENEGALAISE SUR LE TOURISME (THESES-MEMOIRES ET AUTRES TRAVAUX DE RECHERCHE**

### **I.2.6.1. DES THESES**

La littérature sur l'industrie du tourisme et du voyage compte beaucoup de thèses. Dans cette partie de la revue, nous ferons un survol de quelques travaux de spécialistes des sciences sociales (économistes, géographes et sociologues etc.).

L'économiste Moustapha KASSE<sup>182</sup> a réfléchi sur les impacts des activités du tourisme sur les économies en Afrique. Il a mené ses recherches en insistant spécifiquement sur les facteurs non maîtrisables de la demande touristique. Ces derniers (facteurs non maîtrisables) qui, dit-il, influent sur son élasticité. L'auteur a classé ces facteurs qui font varier la demande touristique en quatre catégories :

- Premier facteur : les mesures politiques économiques qui concernent les ressortissants des zones émettrices ou plus précisément des pays clients. En guise d'illustration, nous citerons le cas de la crise de l'énergie des années 1970 qui entraîna immédiatement une compression des flux de touristes alors que la hausse du prix des produits pétroliers a eu comme conséquence presque immédiate un accroissement et des déplacements et de leur coût.
- Deuxième facteur : les crises politiques qui exercent une forte influence sur la demande. Pour prouver cette sensibilité de la demande aux crises politiques, il ya le cas de la crise du Moyen-Orient des années 1970. Ainsi, un danger de guerre, un acte terroriste<sup>183</sup>, un putsch militaire compriment pour un moment les mouvements touristiques. Pour consolider ce point de vue de Moustapha KASSE, nous avons la récente crise politique ukrainienne avec le détachement de la Crimée, important site touristique sur la frontière entre l'Ukraine et la Russie, qui du coup voit son taux de fréquentation chuter avec seulement 1/6<sup>ème</sup> de ses effectifs respectifs de visiteurs en 2014<sup>184</sup>.
- Troisième facteur : les éléments subjectifs et fortuits, par exemple, Saint-Louis qui peut brandir son statut de berceau de l'hospitalité (la *teranga* en wolof), Paris, « capitale de la culture », « des droits de l'homme », de la démocratie etc.

---

<sup>182</sup> KASSE Moustapha, 1976, *Tourisme international : évaluation de l'impact sur le développement des économies africaines*. Thèse de Doctorat, p.p. 119, 120, 121(fascicule 1).

<sup>183</sup> Citons le cas du 11 septembre 2001 qui a tout bouleversé dans l'organisation du tourisme international

<sup>184</sup> Cf. Info télévision France 24, reportage du 02-08-2014.

- Quatrième facteur : l'environnement sociogéographique qui s'explique par les conditions sanitaires et de sécurité idéale influe sur la demande. Pour le volet sanitaire, l'exemple de l'annonce pendant les années 1970 d'un cas de choléra en Espagne entraîna une baisse de 10%<sup>185</sup> du volume total des flux touristiques. Actuellement, certains pays de l'Afrique de l'Ouest ne font plus rêver avec le virus d'EBOLA. Quant à la sécurité, nous avons des régions du monde comme le Proche Orient (Gaza, Israël, Irak), l'Afrique de l'Est (Somalie), foyers de tensions avec des attaques terroristes, des attentats à la bombe, des enlèvements, ne drainent plus de touristes comme avant.

La géographe Bineta SENE DIOUF<sup>186</sup> dans une étude de la situation géographique du tourisme au Sine Saloum et en Gambie, soutient que le tourisme renforce l'essor infrastructurel des zones à vocation touristique. Ainsi, il stimule le développement économique de ces dernières. Pour elle le tourisme peut-être un facteur de renforcement du décalage économique entre le littoral et le continental.

Par ailleurs, l'auteur a insisté sur la nécessité de diversifier le produit touristique. Toujours pour elle, certaines activités culturelles comme la lutte et les cérémonies traditionnelles, objets d'attraction touristique- doivent être mises en valeur, *mises en état de touristicité* pour emprunter une expression chère aux co-auteurs R. AMIROU et P. BACHIMON<sup>187</sup>. B. S. DIOUF poursuit par une mise en garde contre toute forme d'activité ou d'initiative qui ferait du tourisme, avec certaines pratiques malsaines, un secteur amoral.

Une préoccupation proche des travaux des auteurs P. AMALOU, H. BARIOULET et F. VELLAS est riche en informations. Cet ouvrage collectif s'articule autour d'une sorte de triptyque qui correspond par ailleurs à son titre<sup>188</sup> : « Tourisme, Ethique et Développement ». Dans leur recherche, ces co-auteurs ont donné la parole à une trentaine d'acteurs et de témoins de l'essor touristique. Ils ont insisté sur la place de choix du tourisme dans l'économie mondiale. Ainsi, ils ont cherché à répondre à une question centrale : le développement des pays pauvres par le tourisme sera-t-il éthique et durable ?

Les réponses reçues tournent autour de propositions de réflexions, d'outils pratiques pour l'action. Ce sont des suggestions de perspectives et des opportunités pour les pays en

<sup>185</sup> Cité par Moustapha KASSE, *Tourisme international : ....* Thèse d'Etat fascicule 1.

<sup>186</sup> Bineta Sène DIOUF, 1987, cf. conclusion de *Etude géographique du tourisme au Sine Saloum et en République de Gambie*. Cité par Y. SARR, 2001, in *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick*. Mémoire de Maîtrise, s/d de B. LY. (p. 26).

<sup>187</sup> - idem (*Tourisme local*)

<sup>188</sup> P. AMALOU, H. BARIOULET et F. VELLAS, 2003, *Tourisme, Ethique et Développement*, Editions L'Harmattan, 303 pages.

développement et leurs peuples. En d'autres termes, il s'agit de recommandations fortes portant sur *l'importance vitale d'investir dans et pour l'être humain, dans un monde sans pitié pour les plus faibles et qui tend à les broyer*<sup>189</sup>.

Le chercheur MASURIER(1994), dans une recherche sur l'imaginaire et idéologies du tourisme international, l'exemple du Sénégal<sup>190</sup>, insiste sur le fait que malgré le développement des activités et leur diversification, le tourisme sénégalais tarde à s'insérer valablement dans l'économie mondiale :

*Au Sénégal, malgré l'essor et la diversification remarquables du tourisme depuis 1970, les contraintes et limites économiques de sa transnationalisation demeurent. Ensuite l'ouverture au et sur le monde, à travers le tourisme ne va pas sans contradictions sociales et culturelles pour la société sénégalaise.*

MASURIER<sup>191</sup> a, à travers des pratiques et des représentations d'acteurs locaux, insisté sur l'importance de l'ouverture au monde et les interactions identitaires qui s'y développent. Il désigne ces derniers sous le vocable de dialectiques identitaires. Il avait vu juste en considérant avant HAYAT<sup>192</sup> et nous même<sup>193</sup> dans une recherche menée sur la Petite Côte en déclarant que l'activité touristique allait avoir des conséquences considérables dans la localité avec de réels changements sociaux.

L'enseignant - chercheur, le Dr CISSE<sup>194</sup> dans une recherche sur l'analyse des aspects socioéconomiques et culturels du tourisme dans le cadre du développement des collectivités locales sénégalaises avec un focus sur Saint-Louis insiste sur l'implantation de grandes unités industrielles génératrices de recettes fiscales pour booster le tourisme et l'économie locale. Dans ses conclusions, il affirme que le secteur touristique est un bon tremplin pour relancer l'économie de la Commune de Saint-Louis. Ses conclusions nous ont permis de comprendre l'importance des infrastructures (lythome) dans le développement du tourisme local.

---

<sup>189</sup> Idem page 9

<sup>190</sup> Didier MASURIER, *Imaginaires et idéologies du tourisme international, l'exemple du Sénégal*, (thèse de doctorat d'anthropologie, Université de Paris V, 1994)

<sup>191</sup> idem

<sup>192</sup> Laurence HAYAT, mémoire de maîtrise.

<sup>193</sup> Youssou SARR, 2002-2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24 ans de la Petite Côte du Sénégal*. Mémoire de DEA s/D du Pr Boubacar LY, Département de Sociologie de l'UCAD, 63 pages.

<sup>194</sup> Abdoul Wahab CISSE, 2012, *Analyse des aspects socio-économiques et culturels du tourisme dans le cadre du développement des collectivités locales sénégalaises : Le cas de la Commune de Saint-Louis*, Thèse de doctorat d'Etat es lettres de Sociologie UGB.

Le Dr DIOMBERA<sup>195</sup>(2010) a fait des travaux sur le développement du tourisme sur le littoral sénégalais de la Petite Côte à la Basse Casamance. Il a travaillé sur l'aménagement et ses incidences sur les aspects socioéconomiques. Une particularité de sa thèse a été l'analyse des oppositions entre développement touristique et équilibre ou respect de l'environnement géographique.

#### **I.2.6.2. DES MEMOIRES**

A l'instar des doctorants, beaucoup d'étudiants en année de mémoire ont investi le champ de la recherche touristique. Leurs productions ont été d'un apport consistant pour une bonne revue de la littérature existante sur l'industrie tourisme et des loisirs.

Une recherche sur les changements sociaux engendrés par le tourisme dans le village de Dionewar. Dans ce mémoire de maîtrise, l'auteur a insisté sur les effets pervers du tourisme dans ce village de la Petite Côte sénégalaise. En effet, les enfants désertent l'école élémentaire pour aller à la rencontre des touristes. Ces derniers au lieu de les démotiver les encouragent par de petits cadeaux comme. Cadeaux qui peuvent être des appâts dangereux pour ces jeunes qui risquent de tomber un jour entre les mains d'un pédophile ou d'un délinquant.

Un mémoire<sup>196</sup> sur les potentialités touristiques de la région de Saint-Louis. Le mérite de son travail a été de faire ressortir les atouts touristiques de la région de Saint-Louis. Il a ainsi fait un diagnostic presque exhaustif du secteur à travers un état des lieux dans lequel potentialités culturelles, richesses géographiques, les valeurs traditionnelles, le riche patrimoine historique de Saint-Louis ont été mis en exergue.

NDOUR(1984)<sup>197</sup> dans une recherche sur le tourisme au Cap Vert de 1972 à 1982, mémoire de maîtrise Dakar, Université Cheikh A. DIOP, 1984.

Nini DIOUF, quant à elle, a fait une recherche sur les mariages mixtes entre sénégalais (es) et touristes français (ses). Dans ses résultats, il ressort clairement que l'une des retombées non négligeables du tourisme constitue les unions scellées à l'occasion des rencontres amoureuses nées avec le contact entre touristes et populations locales de Mbour et de Saly.

---

<sup>195</sup> Mamadou DIOMBERA, 2010, *Aménagement et gestion touristique durable du littoral sénégalais de la Petite Côte et de la Basse Casamance*, Thèse de doctorat en Tourisme, Saint-Louis (Sénégal) : UGB. 343 pages.

<sup>196</sup> Moustapha SARR, *Les potentialités touristique de la région de Saint-Louis*, Mémoire de l'Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM)

<sup>197</sup> Timack NDOUR, 1984, *Le tourisme au Cap Vert de 1972 à 1982*, mémoire de maîtrise Dakar, Université Cheikh A. DIOP, 164 pages.

HAYAT(2006), dans un travail ethnologique, a mis en exergue le phénomène de la rencontre entre « l’imaginaire occidentale » et celle locale. Et dans cette investigation, l’auteur a montré les différences au niveau des représentations et des attentes. Ce que l’auteur désigne sous le vocable de rencontre de deux imaginaires<sup>198</sup> du tourisme à Saly.<sup>199</sup>

Dans nos travaux de maîtrise<sup>200</sup> et de Diplôme d’Etudes Approfondies (DEA)<sup>201</sup>, nous avons respectivement fait des recherches sur les dimensions sociologiques du tourisme à Fatick et une sociologie de la pratique du tourisme sexuel chez les jeunes âgés de 18 à 24 ans de la Petite Côte (Mbour et Saly). Ces deux recherches nous ont permis d’une part de faire un inventaire des richesses touristiques du Sine et des îles du Saloum en faisant ressortir en même temps leurs dimensions sociologiques et de l’autre de faire une analyse de la pratique du tourisme sexuel et de ses impacts sur la Petite Côte du Sénégal (Mbour et Saly).

Cette dernière recherche nous a permis de recueillir des informations sur les impacts sociaux, culturels et économiques du tourisme sur le village de Saly Portudal. C’est une station balnéaire située à environ quatre-vingt (80) kilomètres de Dakar. Dans cette recherche, nous avons axé nos analyses sur les conséquences de l’activité touristique sur la société de la Petite Côte. Un ensemble de dérives ont été listées : la prostitution des jeunes, la dégradation des valeurs culturelles, la confiscation des terres des paysans autochtones, la perturbation des pêcheurs avec une occupation de la zone côtière qui a été aménagée en plage sablonneuses pour répondre aux exigences de l’industrie du tourisme.

### **1.2.6.3. AUTRES DOCUMENTS (ARTICLES-RAPPORTS AUTRES TRAVAUX)**

L’anthropologue française, Christine SALOMON, a travaillé sur les échanges économique sexuels du tourisme. Ils se pratiquent entre vieilles dames blanches et antiquaires et businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Ces relations *amoureuses* décrites par l’anthropologue française sont fortement colorées par des intérêts économiques (des jeunes autochtones) et sexuels (des vieilles touristes).

---

<sup>198</sup>Un terme identique à celui de Rachid AMIROU in *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris pUF (1999).

<sup>199</sup>L. HAYAT, *Tourisme à Saly-Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires* ». 2005-2006) / mémoire de Maîtrise en Ethnologie (2005-2006) s/d Roger RENAUD, Université Paris VII- Denis Diderot. U. F. Anthropologie, Ethnologie, Science des religions.

<sup>200</sup> Youssou SARR, 2000-2001, *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick*, mémoire de maîtrise de sociologie sous la direction de Boubakar LY maître de conférences, 176pages.

<sup>201</sup> Youssou SARR, 2002-2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18à24 ans de la Petite Côte du Sénégal*. (s/d de Boubakar LY, Maître de conférences, 63pages.

Il ya aussi le besoin de distinction sociale et de différenciation<sup>202</sup> à ajouter à ces aspects soulevés par SALOMON. Par exemple, le jeune qui se met en couple avec une occidentale se croit différent des autres. Ainsi, en prenant cette décision, il se distingue du coup des autres jeunes. Et en poussant la réflexion, avec une observation des rapports sociaux autour de sa personne, la nouvelle considération dont il jouit, les témoignages des membres de la famille font de lui une fierté pour des proches

Un autre article de l'anthropologue française sur la destination de Saly a porté sur *Le commerce des illusions amoureuses/ Le prix de l'inaccessible. De nouvelles intimités genrées et racialisées à l'ère de la mondialisation*. Un titre qui en dit long sur les relations complexes qu'entretiennent visiteurs et autochtones.

Par ailleurs, Jacques BUGNICOURT<sup>203</sup> in *Entretiens avec Makoto KATSUMATA Ph. D.*<sup>204</sup> est revenu sur les oppositions entre le système monde sous la houlette des institutions financières et la réalité locale : *Il ya opposition totale entre le schéma de la Banque Mondiale et les tentatives passées et présentes et j'espère, futures du développement endogène*.

Toutefois, Jacques BUGNICOURT a relativisé son idée en faisant cette précision :

*Bien entendu, « développement endogène » ne signifie pas qu'il faut couper tous les liens et entrer dans un système d'autarcie ; ce n'est pas l'autarcie. Dans le schéma de la Banque mondiale, l'objectif est le marché mondial. Or l'Afrique au sud du Sahara ne représente que le poids économique de la Belgique ; donc chaque pays ne pèse presque rien sur le marché mondial. Ensuite, l'Afrique doit acquérir tout, en l'absence d'une base industrielle. Dans les centres, il y a très peu d'économie externe qui puisse aider la mise en place de la modernité. En conséquence, c'est un développement qui est décidé de l'extérieur, qui est souvent une partie d'une chaîne de production multinationale, et qui répond à des besoins totalement différents de ceux du pays. Et en même temps, les normes qui sont exigées ne permettent pas à la majorité de la production du pays de trouver un débouché. Donc cette économie extravertie ne développe pas, ou développe peu le marché intérieur.*<sup>205</sup>

---

<sup>202</sup> Des concepts chers à Pierre BOURDIEU

<sup>203</sup> Une option arbitraire dans la mesure où nous considérons Jacques BUGNICOURT comme un africain, « sénégalais bon teint », un « dakarais », n'est-ce pas lui qui disait quelques mois avant sa mort : « *Dakar, je l'aime, je ne le quitterai jamais* », cité in Jacques BUGNICOURT, *hommages, témoignages, reconnaissance. La bataille des idées : ses ultimes combats*. Cahiers d'étude du milieu et d'aménagement du territoire. Responsable de la publication : Mohamed SOUMARE, Liberty MHLANGA, Mohamed NACIRI, Raphael NDIAYE. 2015, Page 40.

<sup>204</sup> Jacques BUGNICOURT, *Entretiens avec Makoto KATSUMATA Ph. D. International Peace Research Institute, Meiji Gaku University, JAPAN, Fecai, Tokyo, 13 février*.

<sup>205</sup> Jacques BUGNICOURT, *Entretiens avec Makoto KATSUMATA Ph. D. International Peace Research Institute, Meiji Gaku University, JAPAN, Fecai, Tokyo, 13 février*

Ainsi, il convient de nous poser les questions suivantes : c'est quoi donc le développement endogène ? À partir de quel moment, peut-on parler de développement endogène ? Jacques BUGNICOURT répond en ces termes :

*Par contre dans le « développement endogène », le point de départ n'est pas du tout de maximiser le profit, il est de maximiser les possibilités locales pour répondre aux besoins de base de la majorité. Ainsi, partant de points différents, les politiques pratiquées sont souvent opposées et sont largement incompatibles...<sup>206</sup>*

Ces passages relatant les points de vue de J. BUGNICOURT sur la question du développement des pays du tiers monde renseignent sur les rapports Nord/Sud. Les pays du Sud sont à la solde des institutions internationales elles-mêmes pilotées par les pays du Nord. Ce qui veut dire donc que la Banque mondiale ne serait qu'un instrument de domination du Sud par le Nord. Et cette approche du chercheur nous sera utile dans l'étude des rapports entre pays émetteurs du Nord et pays récepteurs du Sud (ici le Sénégal/Saint-Louis). L'auteur s'inscrit dans le sillage de Samir AMIN qui a développé la « théorie économique de la dépendance ». L'industrie du tourisme dans la commune de Saint-Louis n'échappe pas à cette dépendance vis-à-vis du tourisme mondiale, dirigé par les pays développés de l'Occident.

## **SECTION II : PROBLEMATIQUE**

Le tourisme est-il facteur de développement durable ? Considéré comme une industrie, ce secteur regroupe des activités et des services qui lui sont spécifiques. Ce sont les entreprises touristiques. Une analyse *économiste*,<sup>207</sup> permet de constater qu'à l'instar des autres industries, celle du tourisme a son marché avec une demande et une offre. Ces deux variables déterminent et régulent le fonctionnement du marché touristique. Les opérateurs du domaine ont tendance à agir sur les prix de la destination en fonction des flux touristiques d'une part et des offres et services offerts par la destination de l'autre.

C'est un phénomène de société qui agit sur les niveaux économique, social et environnemental. Il *«constitue aujourd'hui une activité économique à part entière avec laquelle les politiques de développement se mettent à compter. C'est dans ce sens que la revue « L'entreprise » (juillet-août 1999) titrait en première page : «Tourisme, sport, loisirs : les business qui marchent» et parlait à ce sujet, des « plus beaux et gros gisements de profit*

---

<sup>206</sup> idem

<sup>207</sup> Pour parler comme Richard SWEDBERG, qui forge ce terme et l'utilise dans *Histoire de la Sociologie économique*.

du prochain siècle<sup>208</sup> ». C'est le phénomène des « *paris sur structures nouvelles*<sup>209</sup> » fondés sur le tourisme avec une floraison d'initiatives individuelles ou collectives qui reposent sur les activités touristiques ou récréatives (du loisir). Ce sont de nouvelles formes d'organisations, les entreprises touristiques.

Dans la présente recherche, il se pose le problème des rapports, des interactions qui existent entre ce fait social, c'est-à-dire le tourisme et le développement durable. C'est une étude de l'impact des entreprises touristiques sur le développement socio-économique et politique des zones d'accueil. C'est une réponse à la question : Quel est l'impact du tourisme sur la croissance ? Son action sur l'économie avec la circulation des devises, les concentrations humaines, les contacts sociaux et l'univers géographique avec la construction de réceptifs, la pêche sportive, la chasse (tourisme cynégétique), lui assigne le statut d'un phénomène social total pour reprendre une expression du sociologue Marcel MAUSS. Edgar MORIN utilise l'expression de « fait humain total ».

Ainsi, le tourisme, vu ses implications socio-économiques et géographiques que nous venons de citer, revêt une dimension sociologique importante. Ces constats suscitent à notre niveau une question centrale : le tourisme peut-il être considéré comme un facteur de développement pour les zones d'accueil ? Et si c'est le cas, ce développement est-il durable ? En d'autres termes, les entreprises touristiques génèrent-elles des profits ? Créent-elles de la croissance durable ? Sont-elles facteurs de développement durable dans la Commune de Saint-Louis ?

La théorie du développement par le tourisme est une nouvelle formule présentée comme une alternative au développement classique fondé sur une spécialisation extrême de la production. Cette dernière qui reposait exclusivement sur l'exploitation agricole et minière est remplacée par un nouveau modèle. Ce dernier est fondé sur l'industrie de la culture, du tourisme, une civilisation des loisirs.

Depuis des décennies, le tourisme a cessé d'être un secteur d'activités marginal. Il est devenu un grand pôle d'activités. Il génère d'importantes ressources. Il mobilise un nombre considérable d'agents de production. Il est ainsi assimilable sur plusieurs dimensions, aux grandes industries ou complexes économiques des sociétés modernes. On assiste ainsi à d'importantes mutations lisibles à travers la

---

<sup>208</sup> Liliane BENSANEL, Myriam DONSIMONI, *le tourisme, facteur de développement local*, dans l'introduction qui a pour sous-titre : « L'activité touristique, facteur du développement économique » page 3 de l'ouvrage collectif *Le tourisme, facteur de développement local* (s/d de Liliane BENSANEL et Myriam DONSIMONI)

<sup>209</sup> Une expression empruntée à François Perroux cité par les co-auteurs

forte concentration de la demande touristique et la diversification de la consommation avec la découverte de nouvelles destinations. Ce qui engendre des retombées importantes en termes de devises.

Quantitative et qualitative, cette profonde transformation est reflétée selon certains penseurs<sup>210</sup> par trois faits essentiels :

- L'accélération de façon accentuée des flux physiques avec le déplacement d'hommes et de femmes en quête de loisirs
- Des flux monétaires avec des flux financiers, des devises, la variété, la multiplication et la diversification des politiques de développement
- Les recommandations spécifiques et les solutions originales apportées au financement de la croissance, du développement

Les flux touristiques ont connu une forte évolution. De nouvelles configurations ont été constatées. Des changements ont été opérés suivant les périodes. Une analyse historique nous permet de constater que jusque vers les années 1970, ces flux étaient principalement concentrés, tant au niveau de la demande que de l'offre, dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Ils ont par la suite commencé à une certaine période - vers les années 1970 et 1980- à se déplacer vers les pays en voie de développement d'Amérique latine, d'Afrique et notamment au Sénégal.

Une pléthore de facteurs liés au développement industriel et à la forte urbanisation explique cette nouvelle orientation des flux touristiques. C'est une réelle transformation sociale. Et cette dernière s'accompagne de nouvelles politiques pour une adaptation. Selon Joachim ISRAEL (1967), « *le travail industriel et bureaucratique est monotone, répétitif et psychologiquement pénible* ». Ce qui implique une qualité de travail défectueuse avec des conditions déplorables qui réduisent le travailleur au statut de robot presque ou totalement anonyme. Toutes ces raisons exigent de l'employeur comme de l'employé, une forme de pause récréative. Celle-ci est une contrepartie sous forme de «loisir compensateur ». Ce qui est dans l'intérêt de l'entreprise et du travailleur.

Ainsi, s'élaborent les facteurs qui président à la formulation de la demande touristique. Cette demande présente une distribution spatiale qui laisse entrevoir des tendances lourdes. Un déplacement très net des flux s'oriente vers les pays dits sous-développés ou en développement d'Afrique qui sont des zones d'accueil. Le Sénégal est un exemple de zone

---

<sup>210</sup> Moustapha KASSE, 1976, « Tourisme international : évaluation de l'impact sur le développement des économies africaines », Thèse d'état, fascicule I, page 28.

d'accueil. Ainsi donc, ce pays à la porte de l'Afrique de l'Ouest est un objet intéressant pour la recherche sur le phénomène. Il convient ici de se poser un certain nombre de questions:

Qu'est ce qui est à l'origine de ce changement de direction des flux touristiques ?

Quels sont les facteurs socio-économiques et politiques qui expliquent cette nouvelle tendance du tourisme international ? Qu'est-ce qui a fait de l'Afrique une nouvelle destination qui occupe une grande part dans la formulation de la demande touristique internationale ?

Par ailleurs, il est important de préciser que le tourisme constitue pour ces pays une entreprise qui véhicule un volume appréciable de devises. En ce sens, il constitue pour eux un espoir. Idée qui rassure et ceci d'autant plus qu'en toute apparence il n'est pas affecté, selon certains économistes, par la *détérioration ruineuse des termes de l'échange*<sup>211</sup>.

H. HOFFMAN<sup>212</sup> considère le tourisme comme une *activité qui donne aux pays sous-développés la chance de combler leur retard par rapport au pays développés*. Position qui converge avec celle des co-auteurs DEFFERT et BARETJE<sup>213</sup>. Pour eux, le tourisme n'est plus un fait ordinaire mais plutôt une activité économique rentable avec des retombées socioéconomiques importantes.

Mais cela suffit-il pour y voir un espoir de décollage ou une formule alternative de développement ? Les devises générées profitent-elles réellement aux zones d'accueil ? Si l'on sait que les grands complexes touristiques sont concentrés entre les mains des ressortissants des pays émetteurs de l'Occident ou entre celles de leurs alliés, les retombées sur les destinations sont-elles durables ?

Et même s'il est noté, actuellement, un certain degré d'implication des nationaux dans les activités avec l'émergence d'une nouvelle classe de promoteurs autochtones, une question reste posée : cela suffit-il pour faire du tourisme un « passeport » pour le développement (local) comme se sont interrogés certains penseurs parmi lesquels nous avons Emmanuel De KADT<sup>214</sup> ?

---

<sup>211</sup> Position discutable aujourd'hui si nous nous référons aux conséquences des attentats terroristes du 11 septembre aux EU mais aussi celles de la crise financière de 2009.

<sup>212</sup> HOFFMAN, 1971, « L'industrie touristique - une chance pour les pays en voie de développement », in Revue Espaces n°5 – juillet/août 1971

<sup>213</sup> P. DEFFERT et R. BARETJE, 1972, *Aspects économiques du tourisme, collection administrative*, Nouvelle Edition Berger-Levrault, (p.p.314-325)

<sup>214</sup> Emmanuel De KADT, 1979, *tourisme, passeport pour le développement ?* Economica, p.p. 3-75

Depuis des décennies, le tourisme s'est taillé une place de choix dans l'économie mondiale. Cette position a été en constante progression. Même s'il faut noter un coup d'arrêt avec de profondes perturbations notées depuis 2001 qui ne cessent de s'accroître davantage de nos jours avec le vent de terrorisme qui n'épargne aucune partie du monde. Les évolutions du phénomène touristique s'accroissent. Les concentrations s'accroissent. Les activités et pratiques se développent et se diversifient. Tout cela aboutit à la formation de grands pôles à tendances monopolistiques.

La démocratisation du marché international du tourisme se confirme avec l'impact positif des nouvelles technologies et notamment d'internet. L'outil électronique réduit les distances. Les pays en développement et particulièrement ceux d'Afrique deviennent plus facilement accessibles. Ainsi, ils s'ouvrent au tourisme international. Une ouverture faite, trop souvent, de façon brusque et mal préparée.

Ce constat est valable pour le Sénégal dont la population n'a pas été bien préparée à recevoir des touristes. La question fondamentale à se poser, à propos du Sénégal en général et la Commune de Saint-Louis en particulier, est celle de savoir si le développement par le tourisme est-il durable ? Ces interrogations, constats et théories que nous venons de faire de façon rapide, nous permettent d'appréhender l'ampleur, la complexité, bref la totalité du phénomène touristique à l'époque actuelle. Ce caractère multidimensionnel du fait touristique rend vaine toute réticence ou interrogation ayant trait à l'intérêt scientifique de son étude<sup>215</sup>.

Dès lors, une approche sociologique des aspects liés aux activités touristiques est un objectif scientifique vers lequel on peut tendre. Aujourd'hui, nous assistons à la mise au point de politiques de développement touristiques. C'est l'œuvre des Etats et des grandes entreprises de tourisme. Ces dernières correspondent aux compagnies de transport, aux chaînes hôtelières, aux restaurants, aux agences de voyages, etc.

Ainsi, il apparaît qu'à l'instar de la science économique qui étudie le fait touristique, la sociologie est devenue incontournable pour mieux accéder à la vérité de ce fait social. La demande touristique a connu une évolution spectaculaire. Elle est devenue plus complexe. Elle présente des produits, des circuits, des acteurs, un environnement spécifique. Ce qui implique des pratiques, des représentations sociales. Tous ces aspects sont riches du point de vue de la recherche. Ils suscitent une curiosité scientifique. Il ya beaucoup de zones non

---

<sup>215</sup> Contrairement à la position de certains anthropologues qui considèrent les spécialistes du tourisme comme des « touristes » de la recherche.

explorées. Il y est décelé beaucoup d'espaces vides, des questions de recherche, des insatisfactions, des problèmes, des problématiques qui n'autorisent plus un désintérêt de la sociologie.

Si des facteurs politiques, géographiques et économiques rendent compte de la valorisation du produit touristique, l'étude des impacts des ses entreprises n'est toujours pas exhaustive. Les chercheurs se sont surtout penchés sur le volet économique et environnemental. Du coup, les effets sociaux ont été sous évalués. L'analyse du rôle et de la place des entreprises touristiques, dans une perspective purement sociologique, reste à approfondir. Une approche qui ouvre pour sa part de nouvelles pistes de recherche explicatives du phénomène est plus qu'actuelle.

Notre terrain étant la Commune de Saint-Louis, nous ferons une sorte de sociologie du fait touristique dans cette localité à travers trois dimensions, la conception (demande et offre), les pratiques (les activités), les perceptions et représentations sociales. Autrement dit, nous avons fait une sociologie des pratiques et des représentations sociales des acteurs des entreprises de l'industrie du tourisme où l'intitulé de la présente recherche pour une thèse : *Industrie touristique et développement durable dans la Commune de Saint-Louis*. Dès lors, il convient de nous interroger à propos du cadre de l'étude. En d'autres termes, c'est répondre à la question : pourquoi le Sénégal en général et la Commune de Saint-Louis en particulier?

Ce choix se justifie par le fait qu'avec la crise politique qui sévit dans certains pôles touristiques comme la Côte d'Ivoire (guerre civile, crises), mais aussi l'insécurité qui règne dans des zones touristiques comme le Kenya (récurrence des attentats anti-américains), le Sénégal devient l'une des destinations principales de l'Afrique. Une paix et une sécurité relative y règnent. Ce qui constitue un atout dans la mesure où ces deux conditions sont nécessaires pour un tourisme durable.

Dans son Rapport de politique générale de 1969, le gouvernement sénégalais avait élevé le tourisme au rang de priorité. La formule phare était de faire du tourisme une activité primordiale. C'est tout le sens de la formule: *le tourisme figure dans nos options prioritaires (...)*<sup>216</sup>. Ainsi, la fin de la première décennie qui a suivi l'indépendance coïncide avec les premiers balbutiements du tourisme sénégalais. C'est l'époque des premières expériences. Donc, il est noté que l'intensité de l'activité touristique au Sénégal en général et dans la

---

<sup>216</sup> Discours du gouvernement sénégalais de 1969. Premier plan quinquennal.

Commune de Saint-Louis en particulier est l'aboutissement d'un long processus. Ce dernier a été amorcé depuis l'époque coloniale en passant par l'aube des indépendances.

Voilà pourquoi nous avons fait, à travers cette recherche, un diagnostic du tourisme sénégalais de façon générale et de la ville de Saint-Louis en particulier sur un axe temporel allant de la période coloniale à nos jours. Pour plus de précisions, il s'agit d'une approche sociologique des rapports entre tourisme et développement durable. Autrement dit, c'est la réponse à la question centrale annoncée dans les lignes qui précèdent : en quoi l'industrie du tourisme avec ses entreprises peut elle être considérée comme un facteur de développement de la Commune de Saint-Louis du Sénégal de façon durable ?

L'introduction du concept de « durabilité » suscite une interrogation : Pourquoi la « durabilité » concernerait plus particulièrement le développement par le tourisme ? Constatons avec les co-auteurs Gilles CAIRE et Monique Rouillet-CAIRE<sup>217</sup> qu'en tant qu'activité, le tourisme est un secteur où la durabilité jouera toujours un rôle prépondérant pour plusieurs raisons que nous évoquerons dans les lignes qui vont suivre.

D'abord, le tourisme est une activité qui connaît une croissance plus forte que la moyenne (le nombre de voyages touristiques internationaux est passé de 170 millions en 1970 à 698 millions en 2000 et devrait atteindre à l'horizon 2020, 1 milliard 600000<sup>218</sup>). Comme autre constat, notons à la suite des co-auteurs, que l'activité touristique est forcément à cheval sur l'environnemental, le culturel et l'économique. Cela eu égard à ce qu'elle est par nature, et ce dans la plupart des cas, territorialisée.

Une troisième raison repose sur le fait que les flux touristiques entraînent une concentration des populations sur des périodes restreintes – le temps d'une saison – sur des espaces limités et souvent caractérisés par un équilibre fragile (côtes, sites historiques, petites îles etc.), cette cohabitation peut générer des conflits d'usage entre locaux et touristes en ce qui concerne l'eau, la chasse, l'agriculture, les routes.

Ainsi, selon les spécialistes et promoteurs, pour parer à toutes ces éventualités, en déphasage net avec un tourisme durable et responsable, il faut un aménagement mesuré,

---

<sup>217</sup> « Le tourisme peut-il être un élément de développement durable ? », 2004, par Gilles CAIRE et Monique ROUILLET-CAIRE in *Tourisme-durable.net*

<sup>218</sup> cf. statistiques de l'OMT, 2000.

équitable (concertation entre promoteurs et populations locales). A ce niveau, il est important de nous demander si le tourisme permet le renouvellement des ressources environnementales sur lesquelles il s'appuie ? Ces ressources sont-elles menacées par les activités des entreprises touristiques dans le territoire de la Commune ? Les risques de dégradation de l'environnement sont-ils contrôlés ? Les pollutions sont-elles limitées ? L'entreprise touristique est-elle saine, propre, attentive à limiter ses déchets ? A-t-elle un projet d'aménagement paysager visant à préserver l'équilibre de l'écosystème ?

Par ailleurs, du fait qu'elle s'exerce dans la proximité (activité de « contact ») l'activité touristique est source de mutations socioculturelles. Autrement dit, elle porte en puissance des capacités à produire des changements sociaux, à déstructurer les sociétés locales et à homogénéiser les cultures et les modes de vie pour reprendre G. CAIRE et M. ROUILLET-CAIRE<sup>219</sup>.

Enfin, le tourisme doit *laisser de l'espace à ce qu'aimeront nos enfants* pour parler comme Jean VIARD et préserver le droit *de voyage aux générations futures, leur droit à la découverte et à la connaissance d'une planète diverse naturellement et culturellement*. Le secteur est enfin étroitement lié aux systèmes de valeurs. Ce que résume la conception de C. LUCQUE qui affirme que *parler de tourisme c'est parler de la nature, du jugement moral, de la beauté, de l'amour, de l'amitié, de la vérité, de la réalité, de l'obligation*.

Ainsi, étudier le tourisme, c'est, s'intéresser aux influences des activités de ses entreprises sur l'environnement global (macro) et spécifique (micro) de la Commune. Il s'agit de l'identification, l'organisation et l'évaluation des effets physiques, écologiques, esthétiques, sociaux et culturels d'un équipement ou d'une décision (technique, économique ou politique). L'ensemble des procédés destinés à déterminer et à prévoir l'effet que peuvent avoir, sur la santé et le bien-être de l'homme, les projets de lois, les politiques, les programmes et les projets divers ainsi qu'à interpréter et à communiquer les résultats obtenus. Il nécessite aussi de faire un travail permanent de suivi et d'évaluation.

Après ces constats, il reste maintenant à savoir si l'entreprise du tourisme, dans sa nouvelle version (équitable, responsable, solidaire, durable), peut-elle être rentable et surtout si elle peut contribuer au développement de la Commune de Saint-Louis ? Ici, nous abordons la dimension économique avec toutes les préoccupations que cela comporte au-delà des apparences. Quelle est la vitalité économique de l'activité touristique sur le territoire d'une

---

<sup>219</sup> Op. cit.p.19

localité donnée (ici Saint-Louis)? Le milieu qui abrite les activités favorise-t-il cette vitalité ? Quelles sont les influences des pratiques ? Quelles sont les impacts des représentations sociales des acteurs ? Le tourisme est-il réellement intégré dans l'économie locale ? Le cas échéant, quel est son rôle en tant qu'élément constitutif de cette économie ? A-t-il un impact positif sur l'économie, le développement local ? Par rapport à la rentabilité, l'industrie touristique, avec les entreprises créées permet-elle aux employés de vivre décemment ? Permet-elle aux gérants de réceptifs, aux propriétaires d'accumuler un capital. Est-elle pour les élus une opportunité de développement de leur Commune ? Si oui, ce développement est-il durable ? C'est tout le sens de la présente recherche.

Pour ce qui concerne son adaptabilité, sa souplesse, l'entreprise a-t-elle diversifié son produit pour bien tenir face aux aléas (climat, sécurité, ressources etc)? Quant à la vision à long terme, nous verrons si l'entreprise touristique procède à une bonne planification ? Si les managers ont-ils une vision proactive ? En d'autres termes, ont-ils une maîtrise parfaite de l'avenir de leur structure ? Les organisations touristiques sont-elles menacées par leur environnement concurrentiel?

Le périmètre de la présente recherche peut - être circonscrit dans le thème général du tourisme international et de façon plus spécifique il s'y agit de la problématique du tourisme dans les pays en développement. Le site de l'étude est la Commune de Saint-Louis située dans la partie Nord du Sénégal. Les investigations portent sur les rapports entre entreprises du tourisme et développement durable. Approche du reste explicite dans la question de recherche : le tourisme, avec ses entreprises, est-il facteur de développement durable dans la Commune de Saint-Louis ? Nous nous intéressons à l'industrie touristique et à ses impacts sur l'environnement économique, socio culturel et géographique de la Commune de Saint-Louis. Donc, nous traitons du champ spécifique de la problématique du développement durable en rapport avec l'industrie touristique à travers une analyse sociologique des pratiques et des représentations sociales des acteurs.

A la suite de ces questions de recherche, et de cette délimitation du périmètre spécifique de l'étude, nous ferons un survol des travaux sur le thème (revue critique de la littérature) après que nous aurons fixé nos objectifs et émis nos hypothèses de recherche.

### **SECTION III : LES OBJECTIFS DE RECHERCHE**

Pour arriver à saisir l'objet de notre étude, nous nous sommes fixé un objectif général et des objectifs spécifiques.

#### **III.1. OBJECTIF GENERAL**

La présente recherche se veut une sociologie de la pratique et des représentations sociales des acteurs de l'industrie du tourisme dans la Commune de Saint-Louis. En d'autres termes, à partir d'une analyse des principaux impacts des politiques touristiques mises en œuvre depuis la première décennie de l'indépendance<sup>220</sup> pour la valorisation des potentialités touristiques, cette étude tente de faire ressortir les interférences qui existent entre Entreprises touristiques et développement durable à partir des conceptions touristiques, des représentations sociales et des pratiques.

#### **III.2. OBJECTIFS SPECIFIQUES**

- Faire ressortir les conséquences de l'aménagement touristique sur l'environnement des sites ;
- Evaluer les impacts économiques (les entrées en termes de devises générées, les emplois générés) de l'activité touristique sur le développement local en particulier et sur le développement national en général ; étudier le circuit de l'argent du tourisme, son réinvestissement ;
- Appréhender les impacts sociologiques : les incidences sur les structures et relations sociales, les stratégies des acteurs, leurs logiques pour parler comme CROZIER sur les valeurs socioculturelles etc.

En somme, ces objectifs spécifiques nous permettent, à l'aide de témoignages et de récits de vie, de cerner la question de savoir si les retombées du tourisme, avec les fortes devises générées par les activités, le réaménagement de l'univers d'accueil et les nouveaux contacts sociaux, profitent réellement et durablement aux pays d'accueil ? Ils permettent de répondre à la question de savoir si le tourisme est facteur de développement durable dans la Commune de Saint-Louis?

---

<sup>220</sup>Premier plan quinquennal de 1969

## **SECTION IV : LES HYPOTHESES DE RECHERCHE**

### **IV.1. HYPOTHESE GENERALE**

Une carence des ressources humaines sur les exigences du développement durable et sur le plan technique entraîne un faible impact du tourisme sur le développement.

### **IV.2. HYPOTHESES SPECIFIQUES**

#### **IV.2.1 Hypothèse Spécifique 1 :**

Les capitaux générés par le tourisme ne sont pas réinvestis dans le développement local, ce qui fait que l'activité reste non viable sur le plan économique.

#### **IV.2.2. Hypothèse Spécifique 2 :**

L'industrie touristique agit sur l'environnement (nouvelles constructions et aménagements) et les valeurs socioculturelles (contacts sociaux et échanges culturels), ce qui entraîne ainsi une déstructuration du tissu social et du système écologique.

#### **IV.2.3. Hypothèse spécifique 3 :**

Le tourisme souffre d'une insuffisance de ressources humaines qualifiées aptes à élaborer de bonnes politiques de communication et de marketing. Ce qui entraîne un faible réseautage, une faible connaissance des exigences socioculturelles locales et une faible promotion de la destination.

## **SECTION V : LES MODELES THEORIQUES**

Nous avons adopté deux modèles théoriques dont la combinaison nous a aidé à mieux cerner notre objet de recherche. Ce qui nous a permis d'étudier les organisations touristiques de Saint-Louis à travers une analyse des pratiques, une compréhension des représentations que se font les acteurs. La théorie économique de la dépendance avec Samir AMIN et la sociologie compréhensive de Max WEBER (avec DILTNEY et MONNEROT).

### **V.1. LA THEORIE ECONOMIQUE DE LA DEPENDANCE (AMIN)**

La Théorie de la dépendance de Samir Amin nous donne des outils pour appréhender la pratique ou les pratiques du tourisme avec une formulation de l'offre et de la demande reposant essentiellement sur les pays émetteurs. En d'autres termes, le tourisme africain et ici Saint-Louisien dépend fondamentalement des options politiques occidentales. Même les représentations sont une simple copie de celles occidentales. Les clichés sont identiques. Et à ce niveau, nous nous appuyons sur la théorie de la distinction et de la domination sociale de (P. BOURDIEU). Ce dernier conçoit le tourisme comme un élément de distinction, de différenciation sociale, un style de vie, une pratique réservée à une élite, donc un facteur de domination sociale.

## **V.2. UNE SOCIOLOGIE COMPREHENSIVE AVEC DES RECITS DE VIE (DILTHEY-MONNEROT- WEBER)**

A ce niveau, nous avons essayé de comprendre les individus en plus des analyses statistiques avec les tableaux et graphiques. Pour nous ces analyses n'ont pas suffi. Les faits sociaux ne sont pas que des choses pour nous démarquer un peu de DURKHEIM. Ne partageant pas entièrement le rationalisme durkheimien, nous allons dans le sillage de DILTHEY, MONNEROT et WEBER. N'est-ce pas le premier qui disait : *la nature on l'explique mais la vie de l'âme on la comprend*<sup>221</sup>. Influencé par DILTHEY, MONNEROT provoquait DURKHEIM avec sa formule célèbre : « les faits sociaux ne sont pas des choses ». Ainsi, ils ne peuvent être expliqués mais seulement compris.

Max WEBER a spécifiquement forgé le concept de sociologie compréhensive en considérant les phénomènes sociaux comme résultats des actions individuelles. Pour lui au lieu de trouver de l'extérieur des rapports entre choses, il faut de l'intérieur comprendre la signification des phénomènes sociaux. C'est-à-dire les comprendre. Ainsi, ce modèle nous a permis de comprendre les significations que les acteurs donnent au tourisme, les représentations qu'ils se font du phénomène.

## **SECTION VI : DEFINITION DES CONCEPTS**

Une posture Durkheimienne est la nôtre dans cet exercice d'éclairage conceptuel : prendre le soin de définir les choses, les faits sociaux que nous soumettons à la causalité efficiente.

### **VI.1. LES CONCEPTS DE TOURISME ET DE TOURISTE ET LEURS DECLINAISONS**

Le concept de tourisme fera l'objet d'une décomposition. Pour ce faire, il sera question de partir de son étymologie afin d'étudier sa racine pour ensuite explorer ses différentes déclinaisons. En plus de cette première étape de la définition, une étape sera consacrée aux différentes combinaisons qui émanent du terme touriste.

#### **VI.1.1. TOURISME-TOURISTE- LOISIR- EXCURSION**

Le tourisme est devenu une activité économique pratiquée à l'échelle mondiale. C'est un phénomène de société qui est intégré dans le champ de la recherche. Des chercheurs de diverses disciplines s'intéressent au fait touristique. Pour le définir, nous ferons nôtre le

---

<sup>221</sup> Op cit par Youssou SARR in *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de fatick*, 2000-2001, Mémoire de maîtrise de Sociologie s/d de M. Boubakar LY, Maître de conférences, UCAD, pp28-29.

passage des professeurs Kurt KRAPF et Walter HUNZIKER<sup>222</sup>, auteurs de multiples travaux sur la question, considérés comme les fondateurs de la recherche touristique pour qui, le tourisme est :

*L'ensemble des relations et des faits constitués par le déplacement et le séjour de personnes hors de leur lieu de résidence, pour autant que ce séjour et ce déplacement ne soient pas motivés par une activité lucrative quelconque.*

A travers cette définition, le tourisme correspond à tout déplacement qui n'a pas pour fondement des motifs économiques. Ainsi donc, des mouvements d'un lieu à un autre tels que les pèlerinages, les expéditions scientifiques de même que les voyages initiatiques relèveraient du tourisme.

L'Organisation Mondiale du Tourisme (L'OMT) a donné une définition plus précise. Définition dont le mérite s'explique par le fait qu'elle est le fruit d'un véritable élan de construction scientifique. Le concept fut soumis à un travail de rationalisation. Les spécialistes se trouvaient confrontés à une difficulté majeure : trouver une définition unanime de cette activité. Une première étape de leurs investigations a consisté à tenter de définir le tourisme en écartant certaines activités telles que les déplacements d'étudiants, de frontaliers, de travailleurs, des voyageurs en transit du tourisme etc. Ce n'est qu'en 1963, lors de la conférence des Nations Unies sur le tourisme tenue à Rome que les spécialistes s'accordèrent pour la première fois sur une définition. Cette définition présente la spécificité de faire la différence entre « touristes » et « excursionnistes ». Ainsi pour ces chercheurs :

*Les touristes sont des visiteurs séjournant au moins 24 heures et dont les motifs de voyage peuvent être regroupés en deux catégories : les loisirs qui relèvent de tout ce qui est agréments, vacances, santé, études, religion et sports) et la deuxième catégorie qui intègre les affaires, la famille, la mission, la réunion.*

*(...) Quant aux excursionnistes ce sont selon les participants de la Conférence de Rome, les visiteurs temporaires dont le séjour ne dépasse pas 24 heures dans le pays visité. Cette acception concerne également les voyageurs en croisière.<sup>223</sup>*

De nos jours, cette définition de l'UIOOT, devenu l'OMT en 1975 est la plus usitée dans l'étude des flux touristiques mondiaux. C'est dans cette optique que s'élaborent la

---

<sup>222</sup> Le premier est économiste suisse auteur d'une contribution en 1966, thèse d'agrégation : *La consommation touristique : une contribution à la théorie de la consommation*. Traduit de l'allemand par René BARETJE, Aix - en -Provence Centre d'Etudes du Tourisme, 1964, 112pages (Volume 21 Numéro 3 pp588-589).

Quant au second, Dr HUNZIKER, il est également professeur suisse chercheur spécialiste du tourisme. Auteur de « problèmes actuels de la science touristique », *The tourist Review*, Vol. 6 Issue : 4, pp. 197-205, [http ; //doi.org/10.1108/eb059681](http://doi.org/10.1108/eb059681). Il est aussi directeur du séminaire touristique à l'Ecole suisse des hautes études économiques et administratives de St- Gall, Berne.

<sup>223</sup> Source Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)

demande et l'offre. Ainsi, l'offre touristique d'un pays est appréhendée à travers une estimation du nombre de chambres et de lits qui préfigure la mesure du nombre de jours (séjour) et de nuits (nuitées) que le touriste passe dans une destination touristique. Cette définition est opérationnelle dans la mesure où elle rend mieux compte de l'actualité de l'activité touristique.

Le mérite de cette définition réside dans le fait qu'elle prend en considération plusieurs types de tourisme même s'il faut reconnaître qu'elle est utilisée dans l'étude d'un aspect du tourisme : l'économie. Cette façon de définir le fait touristique nous permet de mieux cerner la dimension économique du phénomène. Par rapport à notre étude qui porte sur l'un des grands pôles touristiques du Sénégal la Commune de Saint-Louis (Vallée du fleuve), la perspective économique nous servira d'outil d'évaluation des retombées économiques du tourisme. Cela en termes de réalisation de réceptifs, d'infrastructures, d'aménagements etc.

#### **VI.1.2. TOURISME BALNEAIRE**

Forme la plus classique, le tourisme balnéaire se développe dans les zones situées au bord de la mer. Il est pratiqué en zone côtière. Elle consiste en un séjour de courte durée (une semaine le plus souvent) dans un club de vacances ou un hôtel confortable. En plus de la grande côte du Cap Vert avec la ville de Dakar, du village de Saly est le principal bénéficiaire de ce tourisme mais d'autres localités de la Petite Côte sont également très prisées, telles que Mbour, Toubab Dialaw, Somone, Nianing ou Mbodiène ; la partie Nord du Sénégal est une station touristique balnéaire prisée avec ses nombreuses étendues d'eaux (mer et fleuve avec des plages sablonneuses dont la plus célèbre est le site de l'Hydrobase avec ses dimensions attrayantes. Le Sénégal est vendu comme une destination à vocation balnéaire. Ce type de tourisme représente 54% des réceptifs sénégalais.

#### **VI.1.3. TOURISME CYNEGETIQUE**

C'est un tourisme de séjour associé à la chasse sportive. Dans ce modèle touristique, la présence d'un réceptif (hôtel, auberge, campement) sert à donner forme à l'activité de loisir. Saint-Louis Commune s'appuie sur son arrière-pays et précisément dans les localités de la vallée et surtout des parties la région traditionnelle du Nord (qui comprenait en même temps la commune de Louga). Sur l'axe Saint-Louis –Louga en allant vers Dakar, il ya beaucoup d'espaces où savanes et arbres se rencontrent afin de permettre l'épanouissement de certaines espèces animales comme des chacals, des gazelles, des oiseaux etc...Par conséquent, les touristes spécialistes de la chasse en feront leur fief.

#### **VI.1.4. TOURISME EQUITABLE**

Comment consommer les atouts touristiques sans épuiser toutes les potentialités afin que les générations futures puissent jouir du droit à un environnement sain, riche de façon durable ?

Cette conception du tourisme qui se fonde sur la durée (ou le durable), l'équité (ou l'équitable) peut connaître une décomposition avec de nouvelles acceptions ou déclinaisons. C'est ainsi que nous parlerons de tourisme équitable, expression qui se réfère au commerce dit équitable où prévaut le juste prix des produits ou services, une démarche qui assure des retombées économiques pour les gens de la communauté leur permettant ainsi de jouir également des richesses de leur ressources. Mais également juste dans les rapports, les investissements et le partage dans les gains générés par les secteurs du tourisme. Ce qui facilite l'intégration des acteurs. D'où le tourisme intégré activité réservée aux gens intégrés dans la communauté.

#### **VI.1.5. TOURISME INTEGRE**

Ce type de tourisme comprend deux volets : une intégration qui part du visiteur (« on l'intègre ») ou qui part du visité (comment il perçoit les gens qui viennent le visiter), comment il doit retrouver sa place et jouer le rôle qui est le sien et tirer avantage de son séjour sur tous les plans. C'est le sens des travaux de Wanjohi KIBICHO et de Mimoun HILLALI<sup>224</sup> sur le tourisme en Afrique Avec ce type de tourisme qui implique la communauté, l'activité devient plus responsable. On parlera de tourisme responsable.

#### **VI.1.6. TOURISME RESPONSABLE**

C'est un type de tourisme avec des activités reposant sur un appel à la conscience sociale des visiteurs, leur enjoignant de faire des choix responsables au niveau individuel. Cela pose des questions au niveau personnel sur le style de vie et de voyages que le tourisme est prêt à intégrer pour respecter divers codes de conduite et d'éthique. Il insiste également sur les rencontres culturelles et sociales, de la connaissance des réalités socioéconomiques et culturelles des zones visitées, et de leur responsabilité au niveau comportement moral. Ici, il est noté une marque de solidarité et de sociabilité.

---

<sup>224</sup> Le tourisme en pays Maasai... (W. KIBICHO) et Le tourisme international vu du Sud (M. HILLALI)

### **VI.1.7. TOURISME SOLIDAIRE**

Le tourisme solidaire introduit un élément humain dans les rapports Nord / Sud et la solidarité envers les gens du sud dans un élan de relations d'égal à égal et un souci de partage de sentiments, de générosité, d'humanisme de *fair play* et de *sagesse*.

Ainsi, nous parlerons de tourisme social : un mouvement social qui fait la promotion de l'accessibilité au tourisme pour tous dans les conditions respectueuses des visiteurs et des visités en apprenant sur la société, coutume, savoir-faire, règle de vie etc. A partir de cet apprentissage interculturel, l'activité devient de plus en plus durable. C'est le tourisme durable, forme de tourisme qui préserve à long terme le patrimoine naturel culturel et social<sup>225</sup>, contribue de manière positive et équitable à la croissance économique, ainsi qu'à l'épanouissement des individus vivant, travaillant ou séjournant dans les zones touristiques et leur périphérie. C'est aussi l'écotourisme, une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales

Dès lors, le tourisme deviendra un facteur de développement durable qui repose une grande dimension éthique. Le tourisme éthique propose des voyages limitant les impacts sociaux, environnementaux et économiques du tourisme de masse. Tourisme dit sauvage pour reprendre un qualificatif utilisé souvent par Jean ZIEGLER<sup>226</sup> à propos des rapports entre capitalisme et tiers monde. Le tourisme devenu avec cet élan capitalistique un business avec l'implication d'homme d'affaire en quête perpétuelle de profits d'après leurs détracteurs parmi lesquels nous citerons des auteurs comme Frantz Fanon, ou Samir Amin<sup>227</sup> dans une certaine mesure. Il s'agit d'un tourisme reposant sur une approche *homo oeconomicus* ou tourisme d'affaires.

### **VI.1.8. TOURISME D'AFFAIRES**

Plusieurs définitions sont élaborées en fonction des objectifs des chercheurs pour opérationnaliser le concept de tourisme d'affaires. Toutefois, en dans notre recherche, ce phénomène désigne les déplacements à but professionnel. Il combine les composantes classiques du tourisme (transport, hébergement, restauration) avec une activité économique pour l'entreprise. Il faut insérer dans ce type de tourisme, les colloques internationaux,

---

<sup>225</sup> L'écotourisme est une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales

<sup>226</sup> ZIEGLER parlait de capitalisme sauvage (interview sur les ondes de RFI entre les années 2000-2010)

<sup>227</sup> Respectivement auteurs des ouvrages *Les damnés de la terre* (FANON) et *Développement inégal* (AMIN)

nationaux, les séminaires, les conférences, les missions, etc. Phénomène relativement nouveau comparé aux formes du tourisme classique<sup>228</sup> qui diversifie l'activité touristique qui reposaient exclusivement sur le balnéaire.

#### **VI.1.9. TOURISME DE PATRIMOINE (CONCEPT DE CULTURE- DE PATRIMOINE CULTUREL)**

C'est un tourisme relatif aux valeurs culturelles telles que les musées, les monuments, les œuvres artistiques etc. La période coloniale a laissé un héritage à certaines villes comme Gorée et Saint Louis. Ces villes ont une architecture spéciale avec des constructions particulières, balcons en fers forgés et façades aux tons chauds créant une atmosphère au charme certain. C'est d'ailleurs ce qui fait leur importance dans le tourisme de patrimoine. Il y a également quelques maisons de style colonial à Rufisque et à Ziguinchor

Toutefois, la plupart des musées se trouvent à Dakar, Musée Théodore MONOD d'art africain ou à Gorée, Musée Historique du Sénégal. Le tourisme de patrimoine repose largement sur le phénomène de la culture. Ainsi, il convient de définir la culture qui, dans son sens le plus large, la culture est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

Avec le tourisme, nous assistons à une rencontre *faisant passer de pays à pays et d'homme à homme la richesse humaine réciproque et les vraies exactitudes des jugements après corrections et compréhension*. C'est à ce prix-là, nous dit l'auteur que l'essai de Mimoun HILLALI peut nous introduire à l'âme et aux sentiments profonds des acteurs du Sud au regard du tourisme international.

Ce point de vue est appuyé par les travaux de Philippe d'IRIBARNE<sup>229</sup> sur les relations entre traditions et gestion des entreprises modernes. En d'autres termes, l'autre a mené des recherches sur l'enracinement du fonctionnement des entreprises et des économies dans la diversité des institutions et des cultures. Pour ce polytechnicien français :

*Chaque pays a ses traditions, sa manière de définir les droits et devoirs de chacun, sa façon de commander, d'obéir, de coopérer et de s'affronter. Notre culte sourcilleux de l'honneur, nos distinguos infinis entre le noble et*

---

<sup>228</sup> Tourisme classique balnéaire avec la formule : « Sun-sea-sex-sand » c'est-à-dire le soleil-la mer-le sexe-la plage (sable).

<sup>229</sup> P. d'IRIBARNE, *La logique de l'honneur : Gestion des entreprises et traditions nationales*, 2002, Paris, éditions du Seuil

*le vil nous font vivre dans un univers bien différent de celui où s'affrontent outre – atlantique, l'avidité du gain et la passion de l'honnête, ou encore des prudentes démarches qui conduisent les Néerlandais à accorder leurs volontés. A discerner les ressorts de chaque culture, on découvre ce qu'y ont de spécifique les moteurs de l'efficacité.*<sup>230</sup>.

Par ailleurs, parlant de patrimoine culturel, il convient de revenir sur les menaces de disparition qui pèsent sur dix (10) endroits, sites qui sont de véritables richesses pour l'humanité.

#### **VI.1.10. L'INTERET TOURISTIQUE D'UNE DIZAINE DE GRANDS SITES MENACES DE DISPARITION**

La menace de disparition d'une dizaine de sites du patrimoine historique mondial mérite une véritable alerte à l'endroit des décideurs qu'ils soient gouvernants politiques, responsables et experts de l'UNESCO ou dirigeants de l'Organisation Mondiale du Tourisme. Chacun de ces endroits est sous une menace manifeste ou latente : le Taj Mahal, la mer morte, les Forêts de Madagascar, le Kilimanjaro, le Machu Picchu, la Mer morte, la Grande barrière Corail, les Glaciers du parc national, les alpes.

Ces sites touristiques sont en voie de dégradation engendrée par le dérèglement climatique. Ce phénomène écologique qui agit intensivement sur les ressources naturelles (Hydrome et Phytome) constitue une grande menace pour la planète. Ce qui en fait donc une menace pour l'industrie touristique. Une autre pratique non moins dégradante pour la société et la culture des zones d'accueil est le tourisme sexuel.

#### **VI.1.11. LE TOURISME SEXUEL**

Le tourisme sexuel est un fait social qui a été l'un de nos objets de recherche dans un mémoire de DEA de sociologie. Le sujet portait sur la pratique au niveau de la Petite Côte (Mbour et Saly Portudal). Notre objectif de recherche était de faire une sociologie de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24 ans<sup>231</sup>. Avant de traiter du phénomène du tourisme sexuel au niveau africain, faisons un état des lieux à l'échelle mondiale.

##### **VI.1.11.1. ETAT DES LIEU A L'ECHELLE MONDIALE**

Pour faire l'état des lieux du tourisme sexuel, nous avons présenté les différentes sortes de pratiques et un tour des régions du monde spécialisées dans ce domaine.

---

<sup>230</sup> Idem, 4<sup>ème</sup> de couverture

<sup>231</sup> Youssou SARR, 2002-2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24ans de la Petite Côte du Sénégal*, s/d de Boubakar LY, Maître de conférences, Département de Sociologie, UCAD de DAKAR/SENEGAL, 63 pages.

Trois types de commerce du corps humain sont observables dans le tourisme dit sexuel à l'échelle mondiale: la prostitution « classique », les voyages à but sexuel et les dangereux copinages aux effets complexes.

**- La prostitution « classique » :**

Le tourisme pourvoyeur de visiteurs épris d'exotisme et de d'extravagance pour certains est une attraction pour les acteurs du plus vieux métier du monde, la prostitution. Les rencontres se font au niveau ou aux alentours des réceptifs : restaurants, bars, boîtes de nuits, plages, les trottoirs etc. malgré la réglementation stricte et les sanctions contre le racolage, les prostituées ne se cachent pas.

A côté de ces professionnelles du sexe détentrices de carnet de santé, il ya les clandestines qui face à la pauvreté qui gagne du terrain n'hésitent pas à monnayer leur corps pour surmonter les difficultés du quotidien. Ces personnes sont des victimes, des « damnées » pour parler comme F. FANON qui ne peuvent pas compter sur un travail normal pour s'en sortir. C'est un contexte que l'on retrouve dans beaucoup de pays du Tiers monde. Face au standing et train de vie élevé par rapport à leurs moyens, certaines personnes s'adonnent à une forme de prostitution occasionnelle pour joindre les deux bouts. Ce qui fait d'elles de véritables victimes, des proies faciles pour un certain profil de touristes.

Dans une thèse sur le tourisme qui a fait l'objet d'une publication<sup>232</sup>, Sébastien ROUX a fait une étude sociologique critique du tourisme sexuel en Thaïlande. Dans ce travail, il a théorisé ce qu'il est convenu d'appeler « les économies de la prostitution ». Ses mots de l'auteur résument bien son approche et confirment encore l'importance du fléau.

**- Les voyages sexuels**

Ce sont des voyages organisés à des fins sexuelles. Le phénomène est plus pratiqué par des touristes parrainés par des agences de voyages américaines comme G&F Tours, Philippines Adventure Tours, Big Apple Oriental Tour. Ces structures seraient au nombre de vingt-cinq (25) en 1995 selon Business Week. Des voyages qui mettent en danger des enfants sélectionnés comme offre de cette demande sexuelle de touristes qui se déplacent pour découvrir les « pratiques sexuelles d'un autre pays ».

---

<sup>232</sup> Sébastien ROUX, 2011, *No money no honey: économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*. Paris, Editions La Découverte.

Des voix s'élèvent progressivement contre ces pratiques qui détruisent l'avenir d'enfants vierges. Parmi les défenseurs de ces enfants malheureux qui fustigent cette forme de tourisme plus que déshumanisant, figure Claire BRISSET qui s'indignait dans les colonnes du Monde Diplomatique en 1996 :

*(...) ces agences proposent de vous emmener découvrir des pratiques sexuelles d'un autre pays, ou plus précisément, d'assouvir vos pulsions les plus viles en vous assurant- parfois sur contrat ! Les services de jeunes filles ou garçons vierges, peur du sida oblige.*

Des procédures lancées contre ces agences commencent à porter des fruits avec la fermeture en 2004 des propriétaires de l'agence américaine Big Apple Oriental Tour installée à New York et l'inculpation des propriétaires. Cette agence a été soupçonnée d'organiser des rapports sexuels entre touristes et enfants mineurs dans les destinations touristiques. Ce qui constitue un danger pour l'intégrité physique de ces enfants victimes si l'on sait que leur virginité est refaite après la prétendue usage unique. Ce qui permet de les passer à d'autres clients. Ainsi se forme une machine sadique de destruction sociale, physique, psychologique et morale de toute une génération innocente.

Un exemple qui mérite d'être évoqué et analysé est le « sextour en Thaïlande » (Bangkok), *le marché de la misère*, titre d'un documentaire réalisé par Gilles DE MAISTRE. Film dans lequel sont relatées des histoires spéciales sur une forme de tourisme sexuel très en vogue dans cette partie de l'Asie.

#### - **Les dangereux copinages**

A l'arrivée des touristes, de jeunes femmes jouent le rôle d'accompagnatrices. Dans cette atmosphère de vacances, de quête de loisirs ils deviennent complices et amis. Ces jeunes femmes entretiennent des liaisons dangereuses qui font d'elles les « copines » de touristes. Un copinage aux conséquences souvent dangereuses. Les services ne sont pas monnayés mais ces jeunes copines profitent du train de vie de leur compagnon d'un temps. Les touristes leur payent toutes les sorties et leur font participer à des activités auxquelles elles jamais eu droit. Avant la fin du séjour, pour remercier le touriste « bienfaiteur », ces filles finissent souvent au lit. Un exemple édifiant est celui des jineteras (accompagnatrice, cavalière) de Cuba. Ces jeunes profitent du passage des touristes pour aspirer à une vie meilleure, un mariage et une sortie du pays. Ce qui rappelle les cas de mariages mixtes de Saly du Sénégal. Des statistiques données par *l'Evènement du jeudi* font état en 1998 d'environ trois mille (3 000) mariages entre touristes et jeunes cubaines.

Face à la durée de vie des mariages qui est souvent courte (les touristes cherchent juste une jolie fille comme compagne le temps d'une évasion), les *jineteras* finissent par se prostituer, être toujours à la chasse de touristes. Seul recours pour maintenir leur train de vie. Fait observable sur l'île voisine de Saint-Domingue. Ainsi le phénomène devient une désillusion comme c'est le cas à Saly avec toutes les conséquences en termes de destruction sociale, de dégradation des mœurs et de risques sanitaires énormes.

- **La demande** (Les clients)

Les clients du tourisme sexuels sont classés dans deux catégories : les *occasionnels* et les *habitués* ou *assidus*. Les *occasionnels* sont des personnes normales : aux pratiques sexuelles non déviantes (normales), des travailleurs, de bons maris (bonnes femmes) selon leurs conjoints(es), des pères modèles pour leurs enfants. Ce sont des touristes qui profitent d'une opportunité face à une population pauvre, jeune, prête à tout pour de l'argent. Ces amateurs sexuels enfreignent les lois de leurs propres pays une fois dans une destination dont les autorités sont moins regardantes. Ces néophytes du *sextour* expérimental anonymes (des quidams) sont pour la plupart ivres (alcooliques ou drogués). Ainsi, c'est sous l'emprise de la toxicomanie qu'elles s'activent. Dans ce contexte de gueule de bois avec un porte - monnaie rempli et au taux de change souvent favorable (devises), le touriste se croit tout permis.

Une autre catégorie est celle des *assidus*, les *spécialistes* qui font le voyage pour du sexe. Ils comptent beaucoup de pédophiles agressifs et des *sex addicts*. Ils sont clients des pays du tiers monde où les législations sont presque inexistantes en matière de protection des enfants et des personnes vulnérables. Certains pays de l'Afrique de l'Ouest offre plus d'opportunités aux pédophiles avec le phénomène des enfants de la rue, des mendiants etc. Il ya des destinations de l'Amérique Latine, de l'Asie qui sont spécialisées dans ce domaine. Pour plus de précision sur la cartographie du tourisme sexuel, faisons le repérage de ses terrains les plus célèbres.

### VI.1.11.2.LE TOURISME SEXUEL EN AFRIQUE: FOCUS SUR DIX (10) GRANDES DESTINATIONS<sup>233</sup>

➤ Dix destinations caractérisées chacune par un type de pratique

Un fléau qui gangrène le tourisme africain est une de ses formes qui prend de plus en plus de l'envergure. C'est le tourisme sexuel. Dix stations touristiques sont considérées comme la destination des pratiquants de cette forme de tourisme dépravant les mœurs des populations autochtones. Une lecture des qualificatifs donnés à chacune d'elles renseignent sur la pratique des acteurs dans ses localités célèbres du tourisme international.

- GRAND BAIE, « La partouzeuse » (ILE MAURICE) avec des rencontres et des pratiques collectives en déphasage avec les us et coutumes locales.
- CAP TOWN, « L'Homosexuelle (AFRIQUE DU SUD) qui est le théâtre de rendez-vous entre acteurs du tourisme qui s'adonnent à des pratiques *sexuelles de personnes du même genre*.
- BANJUL, « La pédophile » (GAMBIE) est une ville qui voit sa jeunesse non encore majeure prise en otage par les visiteurs touristes du troisième âge en quête de *deuxième jeunesse*.
- SALY, « L'allumeuse » est le fief du racolage permanent effectué à la fois par des hommes et des femmes qui guettent systématiquement le passage des touristes<sup>234</sup>. Ce sont des scènes contre lesquelles luttent la police et la gendarmerie sans beaucoup de difficultés.
- KAMPALA, « La délurée » (OUGANDA) à peine sorti de la guerre civile, ce pays longtemps handicapé par des années de luttes fratricides a misé sur le tourisme comme un des piliers de son développement pour rattraper son retard économique. Toutefois, à l'instar des autres destinations du tourisme sexuel, la capitale Kampala est un autre défiloir pour routards sexuels. Sa population à majorité jeune est victime des effets pervers du tourisme. De jeunes filles ougandaises à peine sortis de l'adolescence sont jetées entre les mains de touristes *sex addicts*. Ce qui fait de Kampala une station du tourisme sexuel par excellence.
- MOMBASA, « L'effrontée » (KENYA) qui compte des jeunes récidivistes qui fournissent à la police le prétexte de fréquenter les plages pour subvenir aux besoins de leur famille. Le danger de contamination des maladies sexuellement transmissibles y

---

<sup>233</sup> Raoul MBOG a fait une Classification et information décriées par certains internautes (cf. annexes réactions 10 grandes destinations du Tourisme sexuel en Afrique) in [www.slateafrique.com](http://www.slateafrique.com)

<sup>234</sup> Un phénomène que nous avons étudié en 2002 dans un mémoire de DEA.

- est à un degré élevé dans la mesure où des jeunes confient que certains touristes qui ne lésinent pas sur leur porte-monnaie exigent en contre partie des rapports non protégés.
- HAMMAMET, « L'opulente » (TUNISIE) avec ses installations et infrastructures de luxe, la ville est devenue une destination privilégiée des touristes sexuels. Ces derniers y trouvent de jeunes guides hommes et femmes prêts à monnayer leur corps au profit de visiteurs très vieux. Ces derniers qui marchent affichant une certaine fierté. Un spectacle célèbre de la ville est la fameuse danse du ventre qui est l'œuvre de charmantes dames dans les cabarets qui serpentent la localité.
  - KRIBI, « La libertine » (CAMEROUN) est le fief du libertinage de tout genre. Hommes et femmes y sont à la merci du touriste. C'est un moment de grand vagabondage sexuel dont est accros certains touristes. A la tombée de la nuit, les visiteurs se bousculent pour admirer les plus belles offres de la station à savoir les jolies filles et les jeunes éphèbes qui stationnent aux alentours des restaurants, cabarets etc. c'est une sorte de côte d'azur africaine avec toutes sortes de dérives et de délires.
  - MARRAKECH, « La perverse » (MAROC), comme son nom l'indique, c'est les lieux par excellence de tout libertinage allant de la pédophilie à l'homosexualité en passant par l'échangisme. Les managers des ONG comme *touche pas à mon enfant* ont fait beaucoup d'effort dans la lutte contre ce fléau mais en vain. Ils imputent leur échec aux autorités qui selon eux, sont moins regardantes par peur de chasser les touristes avec un risque de créer une mauvaise image de la ville. Marrakech est victime du joug de l'économie sur les valeurs.
  - NOSY BE, « La pudique » (MADAGASCAR), est une île où officiellement *le tourisme sexuel est interdit sur la Grande Ile et puni d'une amende de 3 à 10 millions d'ariarys (de 715 à 3500 euros), assortie de 5 à 10 ans de prison.*

Malgré ces efforts, une fois la nuit tombée, la première destination de Madagascar se transforme en plaque tournante du commerce sexuel.

- Analyse des réactions suscitées par cette classification au niveau des acteurs et internautes

Au même titre que tous les peuples, sur des questions portant sur l'honneur, leur dignité, les africains ont apprécié différemment la cette classification des destinations qui ternit selon eux l'image du tourisme africain. La même indignation a également été observée à la suite de certaines publications aux titres

provocateurs tels que les suivants : *Le tourisme sexuel fait des ravages en Afrique ; Ruby, l'Escort-girl qui décontenance le Maroc ; La tentation du X* ou encore *Le nudisme, une tradition africaine ?*

Nous nous sommes permis de modifier quelques aspects de leur discours que nous avons jugé, de façon arbitraire, anecdotiques ou accessoires, sans pour autant biaiser le fond, le sens de la réaction.

Ainsi, une catégorie d'internautes ont accusé ouvertement l'occident de venir se défouler en Afrique. Idée qui correspond au point de vue de Franz FANON qui parlait du tourisme en Afrique comme « bordel » pour touristes occidentaux.

Le participant NYAMBARINDON a qualifié le phénomène de « révoltant », un avis bien reflété par ses propos.

NYAMBARINDON (23/07/2011 à 12h27)<sup>235</sup>

*Ce qu'ils ne peuvent faire à leurs enfants en Occident, ils viennent le faire à nos enfants. Après avoir méthodiquement appauvri leurs parents. L'esclavage se poursuit. Par le sexe(...) des africains chez eux en Afrique. Et même partout ailleurs comme à New York. (...) plus tard sous prétexte de venir protéger les populations ils viendront les bombarder pour défaut de démocratie.*

D'autres considèrent l'article comme une information qui servira d'appel et d'orientation pour les touristes sexuels. C'est le cas de l'internaute qui a signé sous le nom de COPPOLACORNEH.

COPPOLACORNEH (25/07/2011 à 10h54) : *quel est le but de cet article ? donner des indications à ceux qui ignoreraient où aller ???? Une interrogation qui interpelle certain « entremetteurs » et « informateurs » à la solde des pratiquants de cette forme de tourisme. A la suite de COPPOLACORNEH, le participant du nom ATTAB, à la signature « La poule qui crie... » critique et moins inquiet dans sa comparaison (Afrique-Occident) a dit ceci :*

ATTAB (25/07/2011 à 16h48)<sup>236</sup>

*Ce qui m'épatera toujours, c'est votre manie à dénoncer vos propres crimes en nous faisant croire que nous en sommes coupables. Trouvez-vous des sexshop, des boîtes d'échangisme, des lieux de dépravation chez nous en Afrique comme en Europe ou en Amérique ? NON !!! Vous qui parlez de*

---

<sup>235</sup> www.slateafrique.com

<sup>236</sup> idem

*tourisme sexuel et semblez être si bien informé, à qui jetterez-vous la pierre ? Vous nous déformez pour prétendre plus tard nous redresser à coup de lois et de conseils payants. Vous parlez de pédophilie et distribuez dans vos écoles des préservatifs aux enfants de 12ans à peine. Vous voyez toujours la paille dans l'œil des autres mais jamais l'arbre qui est dans le vôtre. Nos peuples commencent à comprendre que vos fameuses valeurs appliquées aux autres peuples ne sont qu'un moyen détourné de plus pour mieux nous assujettir tout en faisant main basse sur toutes nos richesses (Iraq, Libye, Afghanistan).*

Une intervention similaire est celle de la personne qui a soumis un commentaire sous le nom de KHAMROG<sup>237</sup>.

KHAMROG (17/03/2012 à 01h37)

*Oui, le tourisme sexuel est ignoble et condamnable. Non, l'Afrique et ses paradis touristiques n'est pas la seule destination des pervers et autres profiteurs en tous genres. Pourtant, en Occident, le débat n'est pas clos, contrairement aux maisons et les prostituées se multiplient dans les villes. Alors, comment juger autrui lorsque soi-même on boit la coupe impie ? une pensée pour tous ceux qui sont sincères en disant « aimer » un blanc, une noire, un vieux, une jeune, un petit, une grande, etc.*

Une lecture approfondie de ces commentaires de KHAMROG fait déceler une belle rhétorique qui aborde avec beaucoup de style plusieurs aspects liés à l'industrie touristique : les mariages mixtes, les relations entre vieux (vieilles) blancs (blanches) et jeunes noirs (noirs). Il a aussi attiré l'attention de façon indirecte et subtile le sens du mot « aimer » sincèrement. Dans son intervention, il a montré qu'il est possible d'éradiquer le mal sans stigmatiser l'autre.

Dans la même mouvance d'autres encore moins crédules, qualifient l'élément de « nul ». C'est tout le sens de la réaction du participant à la signature BABATOURA. Cet intervenant, qui serait d'après ses mots, un journaliste de profession qui connaît bien le site de Kampala en Ouganda.

BABATOURA (25/07/2011 à 21h55)

*Cher Monsieur, je me suis laissé dire que ce site se voulait une référence en matière d'informations sur l'Afrique. Eh bien cet article notamment fait mentir cette prétention (trahir, contrecarrer cet objectif). Il rassemble tout ce que l'info n'est pas censée être (colportage, racolage, ragots de bars...vous parlez de villes dont vous ne savez manifestement rien (en disant) qu'elles sont des destinations du sexe. Il est clair pourtant que vous n'en avez la moindre idée. (...) Kampala par exemple n'est sans doute un bordel à ciel ouvert que dans votre imagination. En réalité pour y avoir bossé comme journaliste permettez-moi de vous dire qu'elle est tout sauf*

---

<sup>237</sup> www.slateafrique.com

*cela. Certes comme dans de nombreuses villes le sexe s'y vend et s'y achète (comme à Paris, New York, Montréal)... ; mais de là à en faire une ville-sexe... Dommage que vous tombiez si bas, si vite !*

Des participants sur fond de sentimentalisme et d'affect, ont jugé les propos de l'auteur « choquants ». Nous avons repris ici les mots de l'internaute SARI<sup>238</sup>.

SARI (29/06/2012 à 23h31)

*J'ai commencé à faire partager (partager) l'article et puis en lisant 2 premiers pays évoqués, je n'ai pas voulu poursuivre car la vérité est que cet article est choquant. Exposer de la sorte des pays dans lesquels on se sert du manque de lois établies pour permettre à des prédateurs sexuels (hommes ou femmes) de s'adonner à cœur joie à des activités sexuelles et les relater ici, j'en ai le cœur noué (gros). La liste d'adjectif accompagnant chaque pays n'est pas mieux, je ne cache pas, je suis assez.*

Le participant SARI a laissé s'exprimer une certaine émotivité dans son intervention de sorte qu'il n'a pas terminé son discours. Ce qui attire l'attention sur la logique de l'honneur qui guide souvent le point de vue des acteurs à la fois sujet et ou objet dans la mesure où l'on parle de leur terroir, du chez eux. Ainsi, pour ce genre d'exercice, il faut un travail d'objectivation, de distanciation (BOURDIEU) afin de rester du point de vue méthodologique et épistémologique neutre, irréprochable. L'absence de « retenue » en s'armant de cette attitude intellectuelle plus ou moins neutre a conduit à certaines dérives perceptibles à travers un de type de réactions spéciales pour ne pas dire violente. Même si nous comprenons son amertume face à un texte qui dénigre son cher continent, c'est ce que nous avons observé avec l'internaute du nom d'Abd ESSALAM, à la signature Salam (qui signifie paix en arabe).

ABD ESSALAM (08/08/2011 à 20h51)

*Si chaque citoyen en voyant un rabatteur ou un pédophile, lui cassait les dents comme on lynçait les voleurs en public dans le passé tout ça n'arriverait pas. Dans mon Rif, si un occidental se promène avec une fille de chez nous on lui brise les dents. Nos grands parents n'ont pas combattu à Anoual pour que nos filles ou nos fils leurs soient servis comme de la viande fraîche contre quelques euros. Tout ça, c'est la faute de ces pseudos modérés laïcards qui veulent introduire leurs vices par tous les moyens dans nos pays. Honte à vous, vous êtes les pires ennemis du peuple.*

En étudiant son discours, nous constatons que cet internaute utilise les vieux registres du rejet de l'altérité avec le slogan « la faute aux autres », « ceux par qui tout le mal est arrivé », « ceux qui sont responsables de notre misère », « malheur à cet autre qui a créé notre enfer » pour faire allusion à la fameuse phrase confiée à SARTRE même si les contextes ne sont pas

---

<sup>238</sup> www.slateafrique.com

les mêmes, encore moins le sens : « l'enfer ce sont les autres ». ABD ESSALAM n'y va pas par quatre chemins en prônant la méthode forte. Pour lui les criminels méritent le fouet. Sans procès. C'est le « fouet socratique », version africaine. Le « fouet –fétiche » qui « éduque » tout décadent et « éradique » tous les maux dont souffre la cité ! Adoptant un point moins virulent, pour ne pas dire conciliant, le participant à la signature POINT DE VUE TR<sup>239</sup> ... a émis les idées suivantes :

POINT DE VUE TR... (04/05/2012)

*La forme est en effet douteuse, d'autant que l'article présente la situation comme carnet de voyage, avec des escales possibles. Or le lynchage médiatique antioccidentaux et l'habituel « c'est les autres ce n'est pas nous » est un peu conforme à la réalité actuelle. Il faut pouvoir lire les rapports de ceux qui travaillent au Maroc par exemple à contrer la pédophilie existante et endémique dans bien des familles et villes et qui ne concerne que des autochtones pour reprendre le terme de LAYE (Un participant du présent forum). D'ailleurs avec tout le mal qu'ils se donnent ils (et surtout elles) rencontrent bien des murs !! Et ce ne sont pas des murs occidentaux.*

*(...)Concernant le tourisme sexuel, il est évidemment plus facile de le pratiquer (j'ai la nausée en écrivant cela mais bon) dans des endroits où quasiment aucune loi ne protège les enfants. Les « blancs » y sont oui, mais aussi des libyens, des saoudiens, ce que vous voulez. Beaucoup de proxénètes sont africains, issus de ces pays et donc pas tous des anciens colonisateurs. Quant aux femmes prostituées, elles proviennent aussi beaucoup d'Europe de l'Est, donc... Les abus sexuels ne sont pas l'exclusivité du tourisme non plus, et ce n'est pas plus juste parce que « c'est nous sur une femme de chez nous que quand c'est un touriste !! Bref, ce n'est pas une histoire en noir et blanc, sans mauvais jeu de mots ! L'intérêt serait donc, EN EFFET (l'internaute a mis ce passage en gros caractère) de proposer un reportage fouillé sur les réseaux, le pourquoi et le comment, au lieu d'une liste de destinations, même s'il est juste et utile d'informer (du fait que) le fléau touche l'Afrique et plus que la Thaïlande, comme on le disait souvent. Comment se fait-il que tant de gouvernements africains en soient complices et préfèrent laisser proliférer cette « économie » plutôt que de développer une économie juste et saine pour les humains dont ils ont pourtant la charge ? Parce que l'esclavage arrange bien des puissants, qu'ils soient noirs, blancs, locaux ou étrangers.*

Ce passage sous forme de témoignage condensant le point de vue de l'internaute exige une sorte de retenue, un sens de la répartition dans cette forme d'imputation systématique des causes de ce mal à la seule responsabilité des « méchants » blancs. Ce qui du coup blanchirait les « gentils » africains. Des clichés et stéréotypes à bannir pour adopter une meilleure posture, celle de l'objectivité. Il faut éviter un biais : c'est de « racialiser » ou de « genrer » le débat. Ce qui fausse tous les objectifs des grands débats actuels.

---

<sup>239</sup> [www.slateafrique.com](http://www.slateafrique.com)

Pour le participant du nom de MAROCANALYSE<sup>240</sup>, il faut que les « africains ouvrent les yeux ». C'est le sens de sa signature sous forme de cri : « ouh la la ouvrez les yeux mes amis africains ».

---

<sup>240</sup> [www.slateafrique.com](http://www.slateafrique.com)

*Bien sûr que nous avons Pigalle le bois de Boulogne et bois de Vincennes et bien d'autres endroits ! C'est le plus vieux métier du monde ! Moi je vis au Maroc et ce que je vois aujourd'hui, ce ne sont les plus les étrangers qui ratissent les rues, les cafés, les boîtes de nuit, les bungalows de plage et les hôtels spécialisés mais bel et bien les gens du cru ! Récemment je voyais à la sortie d'un lycée des vieux messieurs en djellabas blanches collecter les téléphones de très jeunes demoiselles ! Ils n'avaient rien d'étrangers ! Les hommes et les femmes sont les mêmes dans tous les pays du monde, les bons les mauvais. Personnellement je ne supporte plus ce rapport d'argent systématique dans les rapports hommes-femmes. Mais ce climat n'est plus l'apanage des européens, en premier lieu les pays du golf sont devenus dealers. Ce qui est triste, c'est que l'amour le vrai amour, est devenu pratiquement impossible à trouver ! Notre problème de société occidentale orientale asiatique ou autre vient du fait que l'on ne peut plus rêver ! Nous sommes dans un monde où seul l'argent est roi. Mais de grâce ne mettaient pas la tête dans le sable, qui ne dit mot consent, les tabous la loi du silence a été brisée par la loi sur la famille au Maroc, les affaires de viols incestes brutalité les divorces viennent en public (sont rendus publics) et on découvre l'étendue des dégâts ! Alors je suis pour en parler même maladroitement, mais pour en parler il faut prendre conscience (du fait que) cela n'arrive pas qu'aux autres.*

Les lignes qui précèdent attirent l'attention sur le besoin de diagnostic surtout d'introspection pour tous. Pour l'internaute, le tourisme sexuel est un phénomène de société, un fait social qui n'épargne aucune partie du globe. C'est toute l'humanité qui est concernée. L'auteur du commentaire invite les africains à diversifier leurs grilles d'analyse consistant à jeter l'anathème sur l'Occident. Ce qui de fait blanchit les autres (l'Orient, l'Asie) mais aussi l'Afrique la victime qui ne serait pas exempte de reproche selon l'internaute.

Une autre catégorie de participants au forum munis d'une approche plus scientifique avec plus de questions, d'analyses que de jugements de valeurs hâtifs en appel à une recherche plus fouillée sous forme de monographie afin de trouver les véritables racines du mal pour l'éradiquer efficacement. Est de ceux-là l'internaute LAYE qui a soumis la contribution suivante :

LAYE (26/07/2011 à 19h11)<sup>241</sup>

*Au lieu de survoler quelques villes, en racontant succinctement que le tourisme sexuel s'y pratique, il serait plus intéressant d'étudier le sujet plus profondément ; de nous livrer une analyse plus détaillée sur ce phénomène sur l'ensemble du continent (Afrique) ou un pays en particulier... Qui ? Où ? Pourquoi ? Quels intérêts ils y ont ? Globalement quels sont tous les acteurs ? Les bourreaux (des 2 côtés, chez les touristes, mais chez les autochtones), les victimes, les supports, qui ferment les yeux et pourquoi ?*

---

<sup>241</sup> [www.slateafrique.com](http://www.slateafrique.com)

*Qui combattent ? (combien, comment, quel moyen, quel résultat ?) % (Pourcentages) de cas punis et impunis ? Exemples concrets de cas punis, impunis. Comment combattre ... ? Qu'est-ce qui fait que le phénomène augmente ou en tout cas ne tend pas à disparaître ? Comment agir si l'on veut agir ?... :-*

Cette intervention de LAYE est à notre avis une bonne valeur ajoutée à la recherche sur les causes, les manifestations, les conséquences sociales et enjeux de certaines formes du tourisme reposant sur des échanges sexe-argent.

En définitive, une constante à relever, malgré les causes d'une certaine façon africaine, c'est la forte responsabilité de l'Occident dans le mal du tourisme en Afrique selon la majorité des participants à ce forum en *ligne*. Un constant qui se recoupe avec la théorie de l'ancien PDG d'ELF et écrivain Loïk LEFLOCH-PRIGENT<sup>242</sup> auteur de *Carnets de route d'un africain* perceptible dans les phrases suivantes : *Il ya beaucoup de problèmes en Afrique et les causes ne sont pas que d'origine africaine. Il yen a beaucoup qui viennent d'ailleurs, notamment de l'Occident.* L'auteur n'a pas blâmé que l'Occident, il a poussé la provocation avec une touche spéciale en indexant certains dirigeants africains en précisant qu'il en connaît un qui se était servi *comme un pape* donnait la part de la panthère (lion) à table, un autre qui *s'accroche au pouvoir* un autre encore qui lui en veut parce qu'il lui a demandé de *ne plus se représenter aux élections*.

Des aspects qui ne sont pas directement liés au tourisme mais qui sont symptomatiques de la gouvernance des affaires à l'africaine. Cette dernière qui est elle-même l'outil de gestion de l'industrie touristique avec tous ses manquements qui restent les mêmes d'une organisation à une autre et cela partout dans le continent.

### **VI.1.11.3.LA PRATIQUE DU PHENOMENE A SAINT-LOUIS**

Une observation des pratiques du milieu touristique de Saint-Louis laisse entrevoir une faible pratique du tourisme dit sexuel. La Commune enregistre plus de cas de prostitution. Et cette dernière est même clandestine. Elle se fait sous forme d'un dangereux copinage<sup>243</sup> avec les touristes. Les populations locales en général et les acteurs touristiques en particulier sont victime d'un phénomène ancien à Saint-Louis : le mythe de l'homme blanc. Le fantasme sur l'homme blanc est tout une histoire à Saint-Louis. Les unions mixtes y étaient considérées jusqu'à une époque récente avec un nouveau vent d'authenticité (de façade) comme normales.

---

<sup>242</sup> Invité du journal Afrique du 27/06/2017

<sup>243</sup> Op.cit

*C'est Saint-Louis !* disent certains pratiquants. Un témoignage a attiré notre attention. C'est celui de l'enquêté MKB :

*Ce sont des unions entre autochtones et toubabs<sup>244</sup> qui peuvent engendrer un métissage. Ce qui n'est pas étrange dans la localité avec l'histoire tant chantée des signares<sup>245</sup>. Cette histoire du reste gêne certains intellectuels de souche ou d'adoption de la localité. Ils avancent des arguments moraux du fait -disent-ils-que les femmes noires ont été abusées par de puissants et malhonnêtes propriétaires ou patrons occidentaux en manque de satisfaction intimes.*

Aux antipodes des détracteurs de la signare, se trouvent ses défenseurs qui considèrent le statut de signare comme preuve d'une parenté « valorisante » avec la France. Ainsi cela devient une source d'honneur familial. Ce qui est un élément de distinction sociale pour utiliser une perspective purement bourdieusienne.

Un jour à un vernissage du célèbre artiste Saint-Louisien Jacob YACOUBA, une femme non moins célèbre du milieu de l'art a dit ceci: *Nous sommes amis de la France, nous avons les mêmes ancêtres, donc nous sommes français.*

Ce qui est fort comme témoignage avec trois mots clés qui ont une résonance particulière : amitié - parenté – unité ou égalité. Pour clore le volet sur la parenté *honorifique* avec la France, un autre témoignage d'une personne ayant un nom catholique mais de confession musulmane reste un bon indicateur sur cette logique d'honneur d'une majeure partie des populations qui revendiquent cette parenté historique avec la France :

*Je m'appelle Sylvie, mais détrompez-vous je suis musulmane de naissance et n'oubliez pas que je suis saint-louisienne de sang, Saint-Louis ancienne capitale de l'Afrique Occidentale Française. Chez nous, il y a toutes les religions. C'est la richesse saint-louisienne. Nous sommes à la fois chrétiens et musulmans.*

## **VI.2. DECOMPOSITION DU CONCEPT DE « TOURISME »**

La complexité du fait social du tourisme, un fait total justifie un travail supplémentaire d'élucidation conceptuelle qui consistera à procéder à sa décomposition afin de faire le contour de toutes ses déclinaisons.

### **VI.2.1. ESPACES CULTURELS - ESPACES TOURISTIQUES**

Une relation à étudier est celle entre « espaces culturels » et « espaces touristiques ». Des confusions restent à lever à ce niveau. L'enjeu méthodologique de l'élucidation des deux

---

<sup>244</sup> Homme blanc

<sup>245</sup> Les signares occupent tout le décor socio culturel de Saint-Louis. Tout événement de valeur sollicite au moins deux signares pour son podium et cela va des fêtes sociales comme les mariages, au rendez-vous scientifiques et académiques (dîner- débat- remise de diplôme etc.).

concepts objet de ce sous-titre est de répondre à une préoccupation majeure : quelle est la frontière entre espaces culturels et espaces touristiques ?

Certains spécialistes se demandent s'il s'agit de rivalité ou de complémentarité entre le culturel et le touristique<sup>246</sup> ? Sont de ceux-là le spécialiste marocain du tourisme Mimoun HILLALI<sup>247</sup>. Ce qui pose le problème de la notion d'environnement et de ses différentes acceptions d'un peuple à l'autre, d'un chercheur à l'autre, d'une discipline à l'autre. Toutefois, il faut éviter ce que l'auteur désigne sous le vocable de « déviationnisme »<sup>248</sup>. En effet, souvent, pour des raisons personnelles, les chercheurs ont tendance à tordre le cou aux principes scientifiques de la déontologie (de la recherche).

Avec le fait que le tourisme, plus précisément l'activité touristique associe, entre autres, trois éléments socio anthropologiques à savoir l'Homme, la culture et la nature dont les affinités sont spéciales, l'harmonie fragile. L'histoire des « révolutions, des évolutions et ou des continuités », pour parler comme HILLALI, des différentes régions du monde, a permis par approche comparative d'appréhender les étapes du développement des civilisations. Si la science, avec l'écriture, renseigne sur le passé et le présent en nous permettant de découvrir et mieux de consigner les valeurs socioculturelles d'un pays, d'une région ou d'un continent<sup>249</sup>, seul l'espace grâce aux reliques fondamentales que constituent les objets fabriqués, façonnés qui lui donnent forme a conservé les archives de l'histoire des nations.

Il convient ainsi donc d'étudier dans les sociétés dites traditionnelles le rôle des espaces culturels<sup>2</sup>. Les œuvres et les arts sont porteurs de message et de valeurs des sociétés et civilisations antiques avec leurs monuments et sites archéologiques<sup>250</sup>, les gravures rupestres, les survivances de l'artisanat ancien. Ces objets et faits culturels constituent les grandes potentialités du tourisme culturel. Ce type de tourisme repose sur l'héritage culturel et l'usage social d'un milieu à partir de savantes combinaisons entre « culture et patrimoine », « le droit à la mémoire et à la continuité ».

---

<sup>246</sup> Mimoun HILLALI in *Le tourisme international vu du Sud: Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement* (chapitre 4).

<sup>247</sup> idem

<sup>248</sup> Idem, chapitre 4, page 161, 1<sup>ère</sup> ligne du paragraphe 2.

<sup>249</sup> Cf. résultats des travaux de l'égyptologue sénégalais Cheikh A. DIOP sur ce la « la nation nègre et ses cultures »

<sup>250</sup> Cf. Youssou SARR in « Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick », mémoire de maîtrise 2000-2001, s/d du Pr Boubakar LY, département de sociologie de UCAD de Dakar (sous-titre sur les potentialités touristiques)

La rencontre entre les hommes d'horizons divers a engendré le phénomène social de l'interpénétration culturelle. Cette dernière issue des premiers contacts de civilisations « formes élémentaires » du tourisme - pour parler comme DURKHEIM<sup>251</sup> - à l'occasion des voyages, des invasions, des guerres, des exodes et des alliances a développé chez l'Homme le sens de l'observation reposant sur la curiosité, le besoin d'apprentissage et la nécessité de comparaison ; de l'analyse (instinct de sécurité ou attrait du gain) et de la recherche (esprit de découverte et besoin d'évolution). Avant de définir l'espace touristique, faisons nôtre ce passage significatif de HILLALI<sup>252</sup> :

*Aujourd'hui encore, en Afrique, certains peuples semblent être les héritiers et gardiens de cette culture qualifiée, par pudeur, d'archaïque. C'était les « sauvages » de la période coloniale, les « primitifs » des explorateurs du temps des grandes découvertes. Mais, ironie du sort, on assiste de nos jours, un peu partout en Occident, à une renaissance des actes et des comportements, dit-on, libérateurs ou émancipateurs qui trouvent leur origine lointaine dans ces pratiques primitives : coloration de la peau et perçage, dessins et tatouages excessifs, cheveux tressés ou colorés, nudisme ou naturalismes sur les plages, masques insolites et déguisements des bals masqués... Bref, tout ce qui se faisait, et se fait encore en Afrique, de façon spontanée et qui relève du « don de rien au rien »<sup>253</sup> est aujourd'hui récupéré sous des formes et des termes retentissants par la modernité ; celle-ci s'approprie les pratiques des « anciens sauvages » et les fait siennes après les avoir soumis au traitement d'une technologie doublée d'un marketing qui habille et déshabille au prix fort. Le pire est peut-être à venir, si par mégarde outrancière, ces plagiat en viennent à être consignés en marques déposées !*

*Décidément ces pratiques cessent d'être « farouches », comme par miracle, dès lors qu'elles quittent leur aire de déploiement originel à l'action bienveillante pour se découvrir des qualités dulcifiées dans leur nouvel espace à la démarche ouvertement marchande !*

*Puissent ces pays « laïcs, civilisés, modernes et développés se souvenir de l'époque, très récente sur l'échelle historique, où le militaire, souvent talonné par le missionnaire, avait réprimé dans le sang ces « sauvageries » au nom de la civilisation.*

*A la suite des indépendances obtenues par une majorité des pays du tiers-monde au siècle dernier, on a fini par abandonner l'idée de « sauvage » pour lui substituer celle de « pays sous-développés » pour en arriver, à présent par une sorte de retenue ou de civilité, à la notion de « pays en développement », comme s'il fallait rassurer le futur touriste et consoler l'ultérieur accueilliste.*

A la lecture de passage, la difficulté de définir un espace touristique se pose en Afrique, tant les enjeux sont complexes. Le dernier paragraphe du texte ci-dessus l'illustre

---

<sup>251</sup> Emile DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*,

<sup>252</sup> Mimoun HILLALI, « J'ai mal à mon Afrique », texte inédit. Cité à la page 164 in *Le tourisme international vu du Sud...*

<sup>253</sup> A ce niveau, l'auteur cite Jean DUVIGNAUD, *Le don de rien*, Paris, Stock, 1977, p.303

parfaitement. En substance, il s'agit de redorer le blason des « barbares, des non civilisés » afin de rassurer le futur visiteur déjà « civilisé », le touriste tout en consolant, en berçant pour le motiver le futur « *accueilliste* ». C'est comme si l'espace touristique est devenu une sorte de no man's land. Un espace de synthèse, de métissage culturel, une « nouvelle organisation » pour reprendre un terme de BACON<sup>254</sup> où tous partagent les mêmes valeurs.

C'est la nouvelle « cité » ou « nation » du tourisme. Il est constaté que ce qui est brandit comme demande ou offre, résultante d'une conception occidentale, n'est du reste qu'une reprise plate<sup>255</sup> du passé africain jadis rangé par les premiers ethnologues dans la barbarie par opposition à la civilisation dont est dépositaire l'autre partie du monde différente de l'Afrique.

Ainsi donc, pour concevoir le tourisme, pour l'épanouissement du fait touristique, il faut inviter l'Occident dans le passé de l'Afrique. Il faut faire l'apologie de l'Afrique « non civilisée ». En d'autres termes, si l'on y voit de plus près, ces pratiques culturelles ont subi *une mise en état de touristicité*<sup>256</sup> pour adopter un concept cher à Rachid AMIROU.

L'espace touristique serait construit presque à partir du virtuel pour ne pas dire du néant. Comme qui dirait de l'irréel tiré du réel et vice versa. En un mot le « réel de l'irréel » pour paraphraser une pensée de Michel MAFFESOLI qui s'est inspiré à son tour de Max WEBER en suivant son conseil : *comprendre le réel à partir de l'irréel*. En sa qualité de préfacier de l'ouvrage des co-auteurs Rachid AMIROU et Philippe BACHIMON sur le tourisme local<sup>257</sup>, MAFFESOLI est revenue sur cette préoccupation centrale : le tourisme est-il un phénomène d'usage ou une vocation par essence ?

Le phénomène touristique relèverait, sous cet angle, du construit socioculturel dont le passé africain serait un bouillon formidable à ne pas négliger. C'est un condensé, un construit issu d'un nouveau regard porté sur le passé des peuples d'Afrique. Tout cet assemblage, fait d'éléments divers, donne naissance à un cocktail de bienvenue succulent qui sera servi au touriste venu d'ailleurs. Emanation de ce travail de conception préalable, le

---

<sup>254</sup> Francis BACON a utilisé le terme de *novum organum* pour dire *nouvelle organisation*

<sup>255</sup> Par exemple quand sur un dépliant ou un guide du routard, nous lisons « organisation de séances de lutte traditionnelle, de « ndeup » (cf. présentation de la région de Dakar dans le chapitre 2 (cadre méthodologique) de la 1<sup>ère</sup> partie (section 1) de la présente recherche.) ou de « simb » jeu « du faux lion ».

<sup>256</sup> Co-auteur avec BACHIMON Philippe du livre *Le tourisme local, 2000*, Harmattan 237 pages

<sup>257</sup> Rachid AMIROU et Philippe BACHIMON, *Le tourisme local, 2000*, Edition Harmattan, à la préface, p. 9.

tourisme revêt, au demeurant, une dimension sociale totale. Le fait touristique doit être cerné dans sa totalité d'autant plus qu'il présente les caractéristiques d'un fait social total<sup>258</sup>.

## VI.2.2. TOURISTICITE ET TOURISTIFICATION

Les concepts opérationnels de *touristicité* ou de *touristification* sont forgés par les co-auteurs Rachid AMIROU et Philippe BACHIMON pour mettre en exergue cette mise en valeur touristique de différentes sortes de potentialités qu'il s'agisse d'élément environnemental, social ou de l'imaginaire, du virtuel. Ce qui est relaté fort justement le passage suivant :

*Que nous réserve l'avenir ? Qui aurait prédit, il y a cinquante ans, une quelconque postérité touristique aux gorges inaccessibles ou aux cascades de glace. Nos descendants passeront ils leurs journées dans les arbres. Fréquenteront-ils assidument les marécages ? Se promèneront-ils dans les mangroves ? Délaisseront-ils totalement leur environnement pour se regrouper dans les bulles artificielles ? Iront-ils sur d'autres planètes ou chercheront-ils à jouir de l'apesanteur dans un quelconque ressort flottant dans l'espace ? Pratiqueront-ils le « tourisme virtuel » (DEWAILLY, 1997). Achèteront-ils des souvenirs touristiques qu'on placera dans leur cerveau, à l'instar de Doug QUAID, héros du film de science-fiction « Total Recall » de Paul Verhoeven ? Nul ne doute que les pratiques touristiques ne sont pas figées et qu'elles évolueront notablement, ce qui aura pour conséquence de modifier la localisation du tourisme.<sup>259</sup>*

A partir de ce moment-là, le marché touristique devient spécial avec des produits multiples.<sup>260</sup> Une dimension que nous avons étudiée dans un de nos travaux de recherche en 2001 sur le Sine Saloum, région de Fatick.

## VI.2.3. LE TOURISME : UN FAIT SOCIAL TOTAL

Le tourisme est une activité sociale, économique et politique. Mais c'est en même temps un loisir. C'est un fait complexe. Cette complexité a été évoquée par J. THUROT. L'évolution du tourisme est une histoire d'hybridation. Cela d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une classique mais d'une organisation de type nouveau. L'industrie touristique repose sur des intrants spéciaux : des ressources naturelles (hydrome : plages et fleuves et phytome : réserves et parcs) et des ressources culturelles (*lythome* : constructions, édifices ... ; *anthropome* : festival, régates, fanal, fêtes traditionnelles) et *mnemome* (route de l'esclavage, Aéropostale).

---

<sup>258</sup> Concept emprunté de Marcel MAUSS, l'un des pères de la sociologie française, neveu du précurseur Emile DURKHEIM

<sup>259</sup> Op.cit.STOCKM (Coordination), 2003, *-Le Tourisme. Acteurs, lieux et enjeux*, Paris, Belin édit., coll. Belin sup. Géographie, Licence-IUT, pp.107. ...304.

<sup>260</sup> Youssou SARR, 2001, *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Boubakar LY, Maître conférence de Sociologie, Faculté des lettres et sciences humaines de l'UCAD, 146 pages.

C'est une industrie qui a recours à des méthodes de diversification spéciales pour ne pas dire « osées », « révolutionnaires ». Nous avons le cas de Las Vegas au Etats Unis où tout est fait pour le loisir, jusqu'aux extravagances les plus incroyables. KIBICHO wanjohi évoque dans sa recherche les changements sociaux engendrés par le tourisme en terres *masai* avec le risque même de déstructuration, tellement on a poussé l'imagination aux confins de la « *touristicité* » pour parler comme les co-auteurs AMIROU BACHIMON dans une réflexion sur le tourisme local. Selon ces derniers, « le tourisme est une histoire de diversification, de mise en valeur, en bref, « une culture de l'exotique » sous-titre au demeurant, de leur ouvrage<sup>261</sup>. Le touriste cherche « l'exotique », il désire « l'ailleurs », il « a soif de l'infini » pour reprendre un terme cher au père de la sociologie française, Emile DURKHEIM<sup>262</sup>.

Le fait touristique comporte les caractéristique du fait sociologique au sens durkheimien du terme dans la mesure où il est effectif a priori et en devenir dans sa réalité avec une quête perpétuelle d'authenticité de la part de l'acteur à travers sa conceptions, son imaginaire, sa représentation et sa pratique. D'où le concept de « *touristicité* » ou de « *touristification* ».

#### **VI.2.4.LE MARCHE TOURISTIQUE (L'OFFRE ET LA DEMANDE) ET PRODUIT TOURISTIQUE**

A ce niveau, seront abordées les dimensions relatives aux conditions du marché d'une part et de l'autre dans une analyse d'ensemble l'offre, la production et les prix touristiques.

##### **VI.2.4.1. LE MARCHE TOURISTIQUE**

Pour le définir du point de vue sociologique voire socio-économique, le marché touristique est un espace géographique et même virtuel<sup>263</sup> qui par certains attraits liés aux ressources naturelles, à l'aménagement de l'environnement, à la culture, à l'histoire etc mobilise des personnes désignées sous le vocable de touristes. Ces derniers se déplacent pour satisfaire des besoins de détente, pour se divertir, s'évader ou pour des raisons de simple curiosité. Ici un des deux principaux aspects du marché est évoqué, en l'occurrence *l'offre*. Cette dernière est produite par la *zone réceptrice* ou d'*accueil* communément appelée *destination*.

Les conditions du marché touristique sont importantes pour toute étude du phénomène du tourisme. La demande touristique subit l'influence d'autres éléments du marché que sont les prix et l'offre.

---

<sup>261</sup> R. AMIROU et P. BACHIMON, 2000, *Le tourisme local : une culture de l'exotique*.

<sup>262</sup> Cité in idem, p. 10 (préface).

<sup>263</sup> Avec le développement des TIC, l'offre devient un construit relevant de l'imaginaire.

Outre l'offre, le marché touristique désigne également la demande qui est le fait de la zone émettrice ou pays de départ des touristes. La demande et l'offre sont les deux volets essentiels du marché touristique.

Comme tout marché, le marché touristique est soumis aux prix et à leurs variations. Face au prix, le touriste n'adopte pas toujours une attitude rationnelle face au prix. La demande peut être rendue inélastique<sup>264</sup> par plusieurs facteurs par rapport au prix. Par exemple une hausse des tarifs d'une station de ski n'empêche pas le retour des habitués. Au même moment une enquête du SEATM<sup>265</sup> de février 1997 donne comme résultat que 47% des personnes interrogées affirment qu'elles iraient plus à la montagne si les prix étaient revus à la baisse.

Plusieurs explications peuvent être adoptées face une telle évolution de comportement observé au niveau de ces deux acteurs clés que sont « l'habitué » qui revient malgré la hausse du prix et « l'enquêté » qui est un prospect, en d'autres termes un client potentiel qui n'attend qu'une baisse des prix pour acheter un ticket : sacrifices financiers pour s'approprier une situation privilégiée, effet d'imitation, absence de transparence, propagande masquée, chuchotée...<sup>266</sup>

Toutefois, le rôle joué par le prix reste fondamentale dans les mobiles qui président au choix d'une destination touristique.

#### **VI.2.4.2. OFFRE, PRODUIT (PRODUCTION) ET PRIX TOURISTIQUES**

L'ensemble, des services, biens proposés par le secteur du tourisme aux consommateurs visiteurs touristes correspond à l'offre touristique. Cette offre comprend la capacité d'hébergement, de transport et d'équipements touristiques. En d'autres termes, c'est la somme des prestations telles que le nombre d'anneaux dans les ports de plaisance, de chambres ou de lits au niveau des réceptifs (hôtels, auberges), le nombre de sièges offerts par les compagnies aériennes, le nombre de billets vendus par les agences de voyages....

Quant à la production touristique, désigne l'ensemble des biens et services offerts et effectivement consommés durant une période bien déterminée.

---

<sup>264</sup> Ici nous faisons référence au terme « élasticité » qui est une notion économique permettant de décrire l'intensité ou non de réaction d'une grandeur à l'égard des évolutions d'une autre grandeur. On parle « de demande inélastique au prix (inélasticité –prix de la demande) si le niveau de la demande n'est pas sensible aux variations du prix des produits.

<sup>265</sup> SEATM (Service d'Etude et d'Aménagement Touristique de la Montagne) en France.

<sup>266</sup> *Le Tourisme un phénomène économique*, (Pierre PY), p.39.

## **VI.2. 5. LES FACTEURS PHYSIOLOGIQUES ET PSYCHOSOCIOLOGIQUES QUI INFLUENCENT LA CONSOMMATION TOURISTIQUE**

Deux types de facteurs à la fois physiologiques et psychosociologiques font du tourisme un besoin élémentaire. La consommation touristique permet de satisfaire ces deux manques que sont le besoin d'équilibre et le besoin de différenciation.

### **VI.2. 5. 1- LE BESOIN D'EQUILIBRE**

Dans un environnement urbain de plus en plus morose avec un contexte de monotonie synonyme de grisaille, d'ennui, de nuisances, les loisirs offrent la seule réelle compensation. Joffre DUMAZEDIER<sup>267</sup> a identifié trois fonctions du rôle compensatoire du tourisme et des loisirs : la détente, le divertissement et le développement.

- La détente offre à l'âme du visiteur le repos et la libération. C'est un remède contre la fatigue liée au travail répétitif et ennuyeux des entreprises modernes implantées dans les grands centres urbains. Avec la détente le touriste jouit du repos. Ce dernier est important dans la formule composante du loisir moderne. Il a une dimension thérapeutique et sanitaire. Une bonne détente permet au travailleur après onze mois de dur labeur de renouveler sa force de travail après avoir bien récupéré de sa fatigue physique liée au travail.
- En ajoutant une touche dynamique à la détente, le divertissement est un bon complément de l'offre. C'est un bon palliatif à l'ennui et à la morosité du quotidien du travailleur. Il s'y agit d'une quête insatiable du bien-être, du plaisir à travers une activité ludique aux vertus cathartiques qui avaient déjà été saluées par le sage Aristote.
- La plus ambitieuse, la moins évidente et la moins partagée des fonctions du loisir est le développement. Par ce dernier, le plaisancier vise l'accomplissement individuel, il élargit son centre d'intérêt par rapport à son environnement. Ainsi, sa ligne de mire devient le développement physique et mental. Ce qui renvoie au sommet de la pyramide des besoins de MASLOW<sup>268</sup>.

### **VI.2.5.2. LE BESOIN DE DIFFERENCIATION**

Faire du tourisme correspond à un double privilège pour l'homme moderne. C'est jouir à la fois d'un privilège et d'une différenciation sociale, d'une distinction sociale pour parler comme le sociologue Pierre BOURDIEU<sup>269</sup>. Ainsi, les vacances jouent un rôle d'indicateur de

---

<sup>267</sup> Spécialiste du loisir et auteur de *Vers une civilisation du loisir ?*, Le Seuil, Paris, 1962

<sup>268</sup> Abraham Maslow, auteur de *la pyramide des besoins*

<sup>269</sup> Pierre BOURDIEU, 1979, *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris, Les Editions de minuit, 670pages.

richesse et du prestige y affèrent. C'est une affaire de classe. N'est pas touriste qui veut, même si le phénomène touristique est devenu une affaire de masse.

Dès lors, le tourisme est le symbole d'une appartenance à une catégorie sociale d'une part et d'affirmation personnelle, de volonté de puissance vis-à-vis d'autrui.

Le sociologue du loisir Thorsten VEBLEN est l'un des pionniers de la théorie du loisir<sup>270</sup> qui a développé l'idée de l'existence d'une classe sociale du loisir. Il a fait des griefs virulents contre la classe de la bourgeoisie qui s'adonne à des dépenses ostentatoires à des fins purement égoïstes. Il dépense des sommes colossales pas par nécessité mais juste pour défendre son rang social. Par exemple, il ya une règle générale qui veut que la hausse du prix d'un bien ou service entraîne de facto la réduction de sa consommation. Ce qui fait ressortir l'idée d'une élite qui peut se payer ce luxe :

*Cet aspect symbolique du loisir n'a pas disparu aujourd'hui. Les « dépenses ostentatoires » se manifestent dans l'achat ou la construction de résidences secondaire<sup>271</sup> (parfois peu ou partiellement occupées) dans des sites privilégiés, telles la Côte d'Azur ou les grandes stations de sport d'hiver.<sup>272</sup>*

Toutefois cette dimension de différenciation est à analyser avec un peu de répartition, de relativité. C'est la raison pour laquelle, nous avons fait nôtre le passage suivant de Pierre PY qui donne un condensé qui permet de relativiser les choses :

*(...) on ne peut, à l'instar de Thorsten VEBLEN, réduire le besoin de différenciation à un symbole de loisirs ou d'appartenance à une catégorie sociale. Le choix de certaines activités de loisirs ou de vacances permet également une affirmation de la personnalité, souvent impossible dans le cadre d'une activité professionnelle. En effet, les valeurs du loisir ne subissent pas le même conditionnement social que celles du travail et laissent une plus grande place à l'anticonformisme et à la liberté de choix de chacun.<sup>273</sup>*

Cette particularité de la consommation touristique n'a pas d'ailleurs échappé à la vigilance de Th. VEBLEN qui a montré que, dans certaines situations, l'augmentation des prix des prestations, biens ou services touristiques entraînait de façon concomitante la hausse de sa demande. Phénomène que l'auteur a expliqué par le concept « d'effet de snobisme ou d'imitation ». Selon l'auteur, cet effet affecte plus les produits de luxe.

---

<sup>270</sup> Thorsten VEBLEN, *The theory of the leisure class*, Macmillan, Chicago, 1899 (traduction française aux éditions Gallimard, Paris, 1970).

<sup>271</sup> Une pratique courante sur la petite côte du Sénégal et surtout au niveau de la station de Saly.

<sup>272</sup> Pierre PY, *le tourisme un phénomène économique*, p. 45.

<sup>273</sup> Op.cit. p.45.

## **VI.2.6.INFLUENCE DES FACTEURS POLITIQUES**

Par facteurs politiques, il faut entendre deux ordres de faits : les actions volontaires de l'Etat ou de ses démembrements (administrations, entités locales etc..) et les événements ou incidents dont les effets sont ou peuvent être des risques pour la sécurité des touristes.

### **VI.2.6.1. L'ACTION DES POUVOIRS PUBLICS SUR LA CONSOMMATION**

Le développement de la consommation touristique est une option des Etats. Les dirigeants, conscients des retombées économiques et sociales du tourisme, ont milité à l'avantage de la promotion du secteur.

Toutefois, il faut préciser que dans certains contextes où le tourisme a constitué une menace pour l'équilibre sociale et sociétal, les pouvoirs publics n'ont pas hésité à réduire ou interdire la pratique touristique dans leur localité.

Pour les cas de soutien du secteur, nous avons des cas de mesures pas directement liées au tourisme mais qui comprennent des effets induits profitables au secteur. Sont de ces options politiques les suppléments de congés qui peuvent aller jusqu'à une semaine de repos payés, des politiques volontaristes, destinées à faire profiter les couches défavorisées du luxe qu'est le loisir, les vacances. Plusieurs options ont été développées pour matérialiser ces encouragements de natures diverses communément appelés « aides à la personne » :

- En 2000, les *Aides aux vacances*, avec l'allocation d'un montant de 913 millions de francs français (139,2 d'euros). La répartition était faite suivant des critères de ressources par les caisses d'allocations familiales.
- Comme autre aide, nous avons les *Chèques de vacances* créés par l'ordonnance du 26 mars 1982. Cette dernière a été modifiée par la loi n° 99-584 du 12 juillet 1999. Avec la modification, il y a eu élargissement du bénéfice des chèques délivrés aux entreprises de moins de 50 salariés. En France, un montant total de quelque 4,5 milliards de francs (690 millions d'euros)<sup>274</sup> a été émis en 2000 par l'Association Nationale des Chèques de Vacances (ANCV). Cette dernière a une vocation plus grande dans la mesure où elle subventionne le tourisme social et associatif. Pour preuve, entre 1994 et 2000, elle a dépensé 140 millions de francs (21,3 millions d'euros) en plus de la rénovation d'équipements.
- « aides à l'achat d'un titre de transport », pour précision, il s'agit du billet de chemin de fer de congé annuel

---

<sup>274</sup> Idem p. 46

- Comme autre forme de soutien des couches démunies en France, il ya les « aides des communes aux colonies de vacances ou aux voyages du troisième âge ».

Il ya eu des initiatives du secrétariat d'Etat au Tourisme français à la fin des années 1990 jusqu'au début des années 2000. Ces démarches ont consisté entre autres à créer un GIP (Groupement d'Intérêt Public), la BSV (Bourse Solidarité Vacance).

Le but de ces initiatives de la tutelle était de permettre à des personnes défavorisées de partir en vacances sans coût élevé. Loin des formules de différenciation sur fond de dépenses ostentatoires, les personnes bénéficiaires de ces aides consommaient l'équivalent de 38 à 107 euros environ par personne et par semaine en fonction du type d'hébergement.

Les résultats de ce volontarisme des pouvoirs publics ont été d'une grande importance. En effet, avec un budget de l'ordre de 1,5million d'euros et avec des partenaires au nombre de 173 parmi lesquels il faut noter les entreprises privées du tourisme, les associations, la SNCF, les collectivités locales, etc...) la Bourse Solidarité Vacances a aidé à 10 052 personnes de partir en vacances en 2000 et avait tablé sur 20 000 en 2002 même si cet objectif n'a pas été atteint à cause du grand terrorisme qui a secoué le monde le 11septembre 2001 avec l'attaque des tours jumelles de New York. Le problème d l'insécurité a été un facteur bloquant pour l'élan touristique. Aspect qui sera étudié en profondeur dans les lignes qui vont suivre avec la question de l'insécurité.

Jugée importante par les observateurs et spécialistes, l'action des pouvoirs publics peut à l'inverse des cas de promotions cités ci-dessus contribuer au ralentissement du développement de la consommation touristique ou à son orientation suivant les motifs. Ces derniers qui sont souvent de deux catégories. D'une part certains pays qui pour des raisons culturelles, de sécurité intérieure évitent tout développement de tourisme en leur sein.

Pour protéger leurs citoyens contre les invasions venant de l'extérieur, des pays comme la Chine ont toujours limité l'accueil de touristes et en même temps interdit leurs citoyens de s'adonner à certains déplacements hors de leurs frontières si ce ne sont pas des voyages relevant des missions officielles.

Cette politique a prévalu dans cette partie du monde, l'empire du milieu, de 1948 à 1955. L'objectif était de préserver les nationaux de l'influence occidentale jugée néfaste pour la civilisation chinoise. Ainsi, tout contact avec les ressortissants de l'Occident était strictement interdit s'il n'est pas sévèrement contrôlé. La seule petite ouverture concernait les

citoyens des autres démocraties populaires qui partageaient à peu près les mêmes doctrines politiques. Ces déplacements bien qu'autorisés et tolérés étaient fortement encadrés. Ce qui justifiait leur la faiblesse des effectifs de visiteurs.

Un nouveau vent d'ouverture a été noté à partir de 1955. A partir de cette date, dans les pays du CAEM des débuts de politiques de tourisme ont été enregistrés de façon timide. Les pays les plus en vogue étaient des Républiques de l'Est comme la Roumanie et la Bulgarie. Ainsi, la délivrance d'autorisations de sortie a été plus facile.

L'année 1958 marque les débuts du tourisme individuel avec les citoyens des pays de l'ouest. Et toujours dans ce contexte environ 75 à 91% des vacanciers étaient ressortissants des pays socialistes. Parmi les pays qui encourageaient ces séjours touristiques chez eux nous pouvons citer le cas des pays l'Europe centrale et orientale comme la Hongrie et la Pologne. Au même moment, des pays limitrophes comme l'Albanie étaient fermés à toute activité touristique.

En dehors de ces rejets avec des politiques ouvertes de non autorisation de tourisme, il ya des régimes politiques<sup>275</sup> qui par leurs agissements à l'encontre de la quiétude de la sécurité des citoyens ont engendré la désaffection du tourisme étranger. La destination souffre de l'image ternie du pays qui fait que les demandeurs de séjour lui préfèrent d'autres destinations plus calme avec une image plus reluisante.

Après cette première catégorie de pays, nous avons d'autre part des pays dont les mobiles qui sous-tendent la restriction de la promotion touristique sont d'ordre environnemental (protection de l'environnement) ou sanitaire (Epidémies). Ainsi les Etats peuvent aller jusqu'à sortir certains territoires de la carte touristique ou limiter leur fréquentation.

Au Kenya en Afrique de l'Est, existe la réserve d'Embesoli, une aire protégée afin d'éviter que le tourisme ne déstructure l'environnement.

En France, pays européen, il ya eu le Conservatoire de l'espace du littoral et des rivages lacustres, la création de réserves naturelles et de parcs nationaux. Sur le littoral et en montagne, la France a développé un aménagement de son territoire avec le respect de certaines normes d'urbanisme. Précisons que la France est un modèle en politique touristique

---

<sup>275</sup> C'est le cas du Chili du Général Pinochet.

avec le plus grand nombre de visites par an dans le classement des pays du tourisme international. Ce qui est confirmé dans le tableau suivant.

**Tableau 1 : Top 20 des arrivées internationales de 2000 à 2010 (millions)**

PAYS	Arrivées en 2000	Arrivées en 2010
France	76,8	77,2
Etats-Unis	59,7	51,2
Chine	55,7	31,2
Espagne	52,7	46,4
Italie	43,6	41,2
Royaume –Uni	28,1	23,2
Turquie	27,0	9,6
Allemagne	26,9	19,0
Malaisie	24,6	10,2
Mexique	22,4	20,6
Autriche	22,0	18,0
Ukraine	21,2	6,4
Hong Kong	20,1	8,8
Russie	19,4	19,2
Canada	16,1	19,6
Thaïlande	15,8	9,6
Grèce	15,0	13,1
Egypte	14,1	5,1
Pologne	12,5	17,4
Macao	11,9	5,2

Source : OMT2010

#### **VI.2.6.2. LA QUESTION DE L'INSECURITE (CONFLITS, CATASTROPHES NATURELLES)**

Le tourisme est une activité qui exige avant tout une sécurité des acteurs. C'est ainsi que la demande touristique mondiale a été profondément affectée par les conflits internationaux, le terrorisme, les crises et troubles intérieurs.

- Les années 1990 avec la guerre du golfe, le choix des destinations en conflit a sensiblement baissé. Cela a concerné au premier chef des pays comme l'Irak et le Koweït, l'Égypte, la Tunisie etc.

En guise d'illustration, les voyageurs français ont enregistré le 1<sup>er</sup> février 1989, le chiffre énorme de 18 000 annulations individuelles et celles d'une cinquantaine de groupes. Ce qui correspond à 60 à 100% de perte sur les ventes facturées et surtout une chute de l'activité de 70 à 95%.

L'invasion du Koweït en août 1990 a fait chuter le chiffre d'affaire de la destination égyptienne à la hauteur de 66%. En d'autres termes, l'Égypte a enregistré ces pertes en comparant les effectifs de visiteurs à ceux de l'année précédente pour ce qui concerne les arrivées de touristes internationaux.

La Tunisie quant à elle, a vu sa fréquentation touristique diminuer de 80% au premier semestre de l'année 1991.

Dans la même mouvance, la Turquie, Israël et le Maroc ont reçu les effets de la crise du golf.

- En Europe, en 1986, la baisse du dollar, les peurs suscitées par le terrorisme grandissant et s'internationalisant ainsi que la catastrophe de la centrale nucléaire russe de Tchernobyl sont autant de phénomènes qui ont entraîné la baisse de la fréquentation touristique américaine dans les pays d'Europe.
- Les attentats du 11 septembre 2001 ont été à l'origine d'une baisse historique des statistiques de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) avec des arrivées internationales qui ont chuté de 1,3%.
- Les crises ivoiriennes des années 2000 ont fait chuter la popularité de la destination au profit des autres pays de la sous-région comme le Burkina Faso, le Sénégal, le Mali.
- Le terrorisme au Mali avec la peur et l'insécurité a non seulement favorisé un désintérêt des touristes pour la zone mais surtout une dévalorisation des atouts culturels du pays avec la profanation du mausolée des Saints de Tombouctou.
- La crise en Casamance dans les années 1980 a fait baisser sensiblement les arrivées au Sénégal à environ plus de 30% des réservations. Ce site phare de la destination Sénégal qu'est la Casamance est avec la station de Saly l'un des deux pôles pousmons du tourisme sénégalais.

- Les attentats de Nairobi au Kenya ont fait retarder voire annuler des réservations pour la destination.
- Le terrorisme ambiant à la corne de l'Afrique (Somalie, Erythrée etc.) avec des groupuscules armés qui tuent dans les rues
- L'Algérie avec sa situation politique tendue n'est pas en reste. Depuis l'époque de sa décolonisation sanglante avec le Front de Libération Nationale (FLN) jusqu'à son indépendance et surtout la période post- indépendance avec plusieurs événements malheureux ce pays du Maghreb n'a pas su profiter du tourisme malgré son énorme potentiel. Les agissements du Front Islamique du Salut (FIS) à l'occasion d'une crise post-électorale, les assassinats des présidents SADATE et BOUDIAF, en plus du récent printemps arabe avec la chute du Raïs Hosny MOUBARAK sont un ensemble de faits qui ont freiné le développement du tourisme en Algérie et en Egypte.

#### **VI.2.7. PARTICULARITES DE LA CONSOMMATION TOURISTIQUE**

- Une croissance extraordinaire de la consommation touristique à l'échelle mondiale

Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale en 1945, l'industrie touristique figure parmi les secteurs d'activité qui se développent le plus rapidement. Avec la cagnotte de près de 500 milliards de dollars<sup>276</sup> de recettes qu'elle génère, l'activité touristique est désormais comparable de par son poids économique à celui du pétrole ou de l'industrie automobile et aéronautique. Nous prendrons pour exemple le cas de la France, pays qui enregistre le plus grand nombre de touristes par an.

---

<sup>276</sup> Cf. Statistiques Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) 2002.

**Tableau 2 : Poids du tourisme comparé à d'autres branches de l'économie française en 1999 (en milliards d'euros) (appréciation à partir de la valeur ajoutée brute, directe pour le tourisme)**

SECTEURS	Valeur Ajoutée Brute en milliards d'euros
Construction	55,4
Industries agricoles et alimentaires	32,8
Tourisme	23,1
Industrie automobile	19,8
Industries et équipements électriques et Electroniques	15,9
Industrie Textile	55,4

**Sources :** Ministère de l'Industrie et *Mémento du tourisme et Les comptes du tourisme. Compte semi-définitif 2000. Compte provisoire 2001*, avril 2002.

Le développement spectaculaire du tourisme international est un fait qui se justifie par les statistiques de l'OMT aussi bien en termes de réalisations, de résultats que de prévisions. Ainsi, les arrivées de touristes internationaux sont estimées à 112,8 millions en 1965 et à 697,6 millions en 2000<sup>277</sup>. Ce qui correspond à une multiplication par six en trois décennies d'exercice soit une durée exacte de trente-cinq ans précisément. Aujourd'hui revues à la baisse pour des raisons liées au contexte international caractérisé par une psychose liée au terrorisme et aux conflits et crises qui ne cessent d'empirer, ces prévisions visaient en 2020 un nombre de touristes de 1,6 milliard.

Cette ascension en flux touristique (arrivées) se répercute sur les recettes qui ont augmenté sensiblement. Pour illustration nous avons la période allant de 1965 à 2000 qui a permis de capitaliser en devises plus de 400milliards de dollars. De 11,6milliard de dollars en

<sup>277</sup>op cit par P. PY

1965, les recettes au titre du tourisme international auraient atteint 477,3 milliards de dollars en 2000. Ce qui fait une progression de 4015%.

Ce développement du tourisme à l'échelle mondiale, quoi que spectaculaire, doit être appréhendé à l'aide d'analyses fines. Même si le tourisme international a connu une croissance fulgurante depuis la période qui a suivi la seconde guerre, la vitesse de croissance a connu un ralentissement. Ce que reflètent bien les statistiques du tableau ci-dessous :

**Tableau 3 : Evolution du taux d'accroissement moyen annuel des arrivées de touristes internationaux**

Années (intervalles)	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1995	1996-2000	2011
Arrivées (pourcentages)	8,7%	7,1%	4,3%	4,8%	4,3	4,4%

Source : Statistiques OMT (2000). Données reprise in *Le Tourisme un phénomène économique* de Pierre PY(p.26)

Une particularité des statistiques du tableau à ne pas négliger est la croissance des flux, l'augmentation du nombre de touristes internationaux à l'année 2011 (4,4%). Par rapport à la décennie précédente, c'est-à-dire celle qui part de 1996, l'année 2011 a connu une nette amélioration. Cette dernière devient très spontanée même si nous la comparons au taux de l'année 2010.

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) a prévu pour la première fois une augmentation de touristes en 2012 dont l'effectif allait dépasser le milliard. Il est vrai que le taux a diminué un peu malgré ce chiffre symbolique.

Le continent européen dépasse pour la première fois de son histoire une population de 502,3 millions de visiteurs. En autres explications de ce flux, il faut retenir la désaffection des voyageurs jadis habitués des destinations de la partie Nord de l'Afrique communément appelée le Maghreb et de l'Asie de l'Ouest.

Pour l'Afrique, malgré la croissance enregistrée dans sa partie subsaharienne (6,2%), il a été noté une stagnation avec le poids de la crise des pays du Maghreb. Son tourisme a chuté de 9,9%. De façon agrégé, le continent africain a vu ses flux touristiques stagner à un taux de croissance de 0,2% en 2011 alors que 2010 présentait un taux de 8,4%.

Les causes principales de ce changement de destination résident dans révolutions ((printemps arabe, terrorisme) et conflits régionaux (les incidents récurrents entre les Corées).

La France reste le pays le plus visité au monde avec 80 millions de touristes<sup>278</sup>. L'Asie et l'Asie du Sud - Est a connu un boom avec une augmentation respective de visiteurs de 6,1% et 10,4%.

L'Amérique du Sud n'est pas en reste avec en 2011 une très bonne année vu le chiffre de 10,1% de visiteurs internationaux.<sup>279</sup>

➤ **La consommation touristique, un phénomène évolutif : -l'évolution des comportements et des mentalités**

La consommation touristique a connu beaucoup d'évolutions liées aux transformations socioculturelles et économiques. Les congés payés ont été formalisés avec plus de faveurs, il ya eu une segmentation du séjour avec la réduction de la durée. Ces éléments ajoutés à l'augmentation du pouvoir d'achat, ont sensiblement boosté les statistiques. Un autre facteur non négligeable est le développement du tourisme d'affaires avec les séminaires, les voyages d'affaires qui a joué un grand rôle.

---

<sup>278</sup>idem

<sup>279</sup>Source : statistiques OMT (25mars 2012).

Cet ensemble de facteurs était déterminant dans un contexte d'évolution des comportements et des mentalités décrit par Joffre DUMAZEDIER et repris par Pierre PY en ces termes :

*L'évolution des mentalités, quant à elle, est le fruit de l'émergence des valeurs nouvelles qui s'articulent autour de trois points :*

- *La valorisation sociale de soi par une expression bien plus libre ; plus spontanée et plus ambitieuse du corps, du rêve et de l'imaginaire ;*
- *L'établissement d'une nouvelle relation à autrui, ni égoïste ni individualiste, mais qui passe par un nouveau rapport entre, d'une part, individualité et, d'autre part, groupements ou institutions (familles, entreprises). Les formes imposées sont plus douces, plus souples et relèvent davantage du choix des individus ;*
- *L'apparition d'un nouveau rapport à la nature, qui sous-entend la possibilité de la transformer mais non de la violer. On la respecte pour elle-même et pour nous-mêmes, comme cadre de vie.*<sup>280</sup>

Ces passages de PY, reprenant la pensée de DUMAZEDIER, font ressortir les nouvelles métamorphoses du travail et la nouvelle société du loisir, du temps libre, des vacances. Des changements qui ont fort justement été évoqués lors des actes de Besançon de décembre 1999<sup>281</sup>.

Autant de maximes, de valeurs, de nouvelles façons d'être en termes de comportements, de savoir-vivre bref de mentalités du visiteur, du touriste moderne relatés par Martine BRETON-GIRARD dans la description suivante :

*Aujourd'hui, le touriste devient sportif, un tantinet aventurier. Il veut du sur mesure à tout moment, au gré de ses humeurs ou à celles de la capricieuse météo. Il évolue avec son temps. Un temps résolument tourné vers la nature. Désormais, il (le touriste) part à la recherche d'une autonomie, d'un plaisir et d'une certaine vitalité. Il refuse les conformismes pour développer sa singularité. Il rejette les formules d'adhésion l'embrigadement. Il veut du loisir actif, faire des choses et se remettre en forme. Il veut partir loin (mais momentanément) de la foule et tenter de vivre une expérience rare. Ainsi l'explosion des phénomènes de fun et de glisse illustre fort bien cette évolution.*<sup>282</sup>

#### ➤ **Une activité concentrée spatialement**

Le tourisme international est fortement concentré spatialement. Ce fait est observable dans les tableaux suivants.

---

<sup>280</sup> Pierre PY, page 48.

<sup>281</sup> J. DUMAZEDIER et A. M. GREEN les métamorphoses du travail et la nouvelle société du temps libre. Actes des Neuvièmes Rencontres sociologiques de Besançon, décembre 1999, L'Harmattan, Paris-Montréal, 2000.

<sup>282</sup> V. LORET(A), *Génération Glisse. Dans l'eau, l'air, la neige...La révolution du sport des années fun*, coll. «Mutations », Autrement, Paris, 1995.

**Tableau 4 : Répartition des régions du monde selon les arrivées du tourisme en 2000(en %).**

REGIONS	ARRIVEES (en millions)
Amériques	128,9 (18,5%)
Asie du Sud	6,4 (0,9%)
Asie de l'est et Pacifique	111,7(16,0%)
Afrique	27,6(4,0%)
Moyen – Orient	20,3(2,9%)
Europe	402,6(57,7%)

**Source :** OMT2001

Les statistiques sur les arrivées des touristes à l'échelle internationale concernent de façon essentiellement l'Europe (57,7%) suivie des Amériques (18,5%, de l'Asie (16,0%) et à des degrés moindres l'Afrique et le Moyen Orient (avec respectivement 4,0% et 2,9%). Ce qui justifie entre autres la forte concentration spéciale du tourisme international.

**Tableau 5: Répartition des régions du monde selon les recettes du tourisme en 2000(en %)**

REGIONS	RECETTES (en milliards de dollars)
Amériques	137,4 (28,8%)
Asie du Sud	5,1 (1,1%)
Asie de l'est et Pacifique	82,1(17,2%)
Afrique	10,8(2,3%)
Moyen – Orient	10,1(2,1%)
Europe	231,8(48,6%)

**Source :** OMT

En 2000, la même répartition des flux touristiques (départs –arrivées) explique les flux en termes de devises. L'Europe toujours en tête avec 48,6%, suivie des Amériques avec 28,8%, l'Asie avec 18,3%, l'Afrique et le Moyen Orient avec respectivement 2,3% et 2,1%.

Les arrivées, les départs comme les recettes permettent d'établir une hiérarchie au niveau des régions touristiques du monde avec cinq pays qui ont capitalisé 40,6% des recettes au titre de l'année 2000. Parallèlement, cinq Etats ont réalisé 41,6% des dépenses du tourisme international.

Ce qui signifie donc que le tourisme est essentiellement une activité réservée aux pays développés qui en tirent tous les profits. Les pays en développement quant à eux ne bénéficient que d'environ 30% des dépenses touristiques mondiales. Une tendance bien représentée dans le tableau suivant :

**Tableau 6: Classement des cinq premiers pays récepteurs du tourisme international en 2000.**

PAYS	MILLIONS D'ARRIVEES	% DU TOTAL MONDIAL
France	75,5	10,8
ETATS UNIS	50,9	7,3
Espagne	48,2	6,9
Italie	41,2	5,9
CHINE	31,2	4,5

Source : OMT2001

➤ **La diversification de la consommation :**

Le phénomène de diversification de l'activité touristique est perceptible au niveau des motifs des déplacements touristiques, des activités pratiquées au niveau des destinations, de la clientèle qui constitue une frange importante de la population touristique.

- diversification des motifs

Selon les statistiques dégagés par les experts du tourisme, cinq grandes catégories de motifs justifient les déplacements touristiques : 1- plaisance ou agrément, 2- santé, 3- missions et réunion, 4- voyages d'affaires, 5- voyages scolaires.

Le tourisme d'agrément a engendré selon Henri GROLLEAU et André RAMUS<sup>283</sup> des classements multiples. Les typologies les plus partagées sont les suivantes :

- La *villégiature* qui repose sur le séjour balnéaire avec les trois(3) « S » qui signifient « Sun – Sea-Sand », en d'autres termes « Soleil-Mer-Sable ou Plage ». Formule qui a dominé le tourisme dans son expression moderne.
- Le *tourisme culturel* est composé de motivations diversifiées. Ces dernières sont : la découverte du milieu naturel, du patrimoine culturel (ce qui donne un grand sens au choix du cadre de Saint-Louis dont l'île a été classée patrimoine culturel de l'humanité), l'art, l'architecture, l'histoire, les mœurs, les coutumes de la population d'un pays ou d'une région. Avec ce modèle, le touriste participe à des festivals (Saint-

<sup>283</sup> *Espace rural, espace touristique*, La Documentation française, paris, 1986, p. 105.

Louis jazz), séjours de recherche ou d'études, bains linguistiques, stage d'initiation à diverses formes d'art ou d'artisanat, tourisme religieux (les deux rakkas de Saint-Louis organisés au mois de septembre de chaque année à la gloire du marabout de Touba qui a prié dans le bureau du gouverneur).

- *Le tourisme sportif*

Ici il faut noter les sports nautiques, les sports d'hiver, le golf, le vélo, le tennis, l'équitation, la lutte etc...

- *Le tourisme industriel* c'est un mode d'activité scientifique et technique qui vise à découvrir des musées ou des entreprises, certaines œuvres spectaculaires comme la cité des arts et de l'Industrie à Paris, le Centre de conférence Abdou DIOUF, le monument de la Renaissance, la case à impluvium de Basse Casamance ou même phénomènes spéciaux (le lac qui devient rose au LAC ROSE dans le village de Niaga juste dans l'arrière-pays de la Commune de Rufisque).

- *Le tourisme ludique* avec la fréquentation de parcs de loisirs, des cabarets, de salles de jeux, de casinos...

- *Le tourisme de rencontre, de santé, d'affaires.*

- Diversification des pratiques

Le domaine touristique est au même titre que tous les autres de la vie et des activités envahi par les innovations techniques et technologique. A cela s'ajoute l'évolution notée au niveau des mentalités. Ce qui a engendré une diversification des pratiques. L'innovation est observable au niveau des sports dits « californiens ». Ces derniers se démarquent des autres activités de par leur origine géoculturelle. C'est un ensemble de sports non codifiés avec un culte de l'effort minimum, de l'esthétique avec un arsenal approprié en matière d'installation matérielle de dernière génération : planche à voile, fun board, surf, rafting, parapente, monoski, moto verte, ultra- léger motorisé, VTT, surf des neiges.

De manière générale, ce qu'il est convenu d'appeler les « nouvelles glisses » (le surf des neige, patinettes, monoski) connaissent un succès grandissant de nos jours. Et cela depuis les années 1996-97. Déjà à cette époque 11,5% des skieurs les pratiquaient avec une montée sensible des chiffres à 30% des stations ayant un aménagement spécifique à ces activités.

Toujours dans cet élan de diversification, il ya la multiplication des parcs de loisirs, avec des parcs à thèmes, les parcs aquatiques. Avec l'innovation technologique, des *aqualand* font maintenant partie du décor des stations touristiques qui développe un marketing haut de gamme.

- Segmentation de la clientèle

Il s'agit de la typologie des touristes en tenant compte de :

- Leur comportement
- Leurs besoins
- Et de leurs attentes

Dès 1985, l'approche par le comportement (behavioriste) a été utilisée dans une enquête réalisée par la société Détente avec les typologies suivantes : autonomes, ouverts, verts, bronzés, pépés baladeurs, jouisseurs, jeunes classiques, indéracinables.

Nous ferons nôtre les résultats d'une étude plus récente réalisée en 2000 sur des groupes de touristes français.<sup>284</sup>

Cette dernière-née permet de faire une illustration avec le modèle français, (permettons nous de les appeler « *homotourismus* »<sup>285</sup> français) permet de dégager six (6) groupes de touristes :

- Les « globes trotteurs », avec deux sous-groupes
  - ✓ les « ports d'attache » (18,1%)

Ils sont moins jeunes (65ans et plus), parisien et fortunés font du tourisme toute l'année dans des résidences secondaires<sup>286</sup>.

- ✓ Les « individualistes organisés » (16,2%)

Ces touristes sont de tous les âges, de professions intermédiaires et supérieures avec des revenus relativement élevés. Ils se déplacent le plus souvent l'été à l'étranger en choisissant les hébergements marchands. Par rapport à 1994, c'est le groupe qui connaît le plus de hausse.

- Les « concentrés d'évasion » (16,3%)

Il s'agit de groupes formés de familles plutôt nombreuses, d'ouvriers qui vont peu mais pour un long voyage l'été dans des destinations où ils trouvent des hébergements marchands économiques en Bretagne, Languedoc – Roussillon et dans des pays étrangers.

- Les « enracinés mobiles » (15,1%)

---

<sup>284</sup> Source : direction du Tourisme/Sofres, in Observatoire national du tourisme, typologie de la demande touristique des français. 1994-1998, coll. « Analyse et perspectives du tourisme », n°63 février 2000.

<sup>285</sup> Nous nous sommes permis ce néologisme pour signifier l'homme touriste ou l'homme touristique.

<sup>286</sup> Types fréquents dans la station de Saly du Sénégal où l'on compte des résidences

Ce sont des individus a priori aisés, célibataires et parisiens. De grands voyageurs qui se déplacent tout le long de l'année mais avec des séjours de courtes durées. Et ils préfèrent leurs résidences secondaires.

- **Les « congés payés » (14,8%)**

Types de touristes qui préfèrent l'été dans des hébergements marchands. Ils sont souvent de familles nombreuses d'ouvriers, de commerçants, d'artisans de 35 à 49ans adeptes des vacances de longue durée.

- **Les « maisons de famille » (9,8%)**

Par rapport la période de référence de 1994, c'est la cohorte qui connaît la plus importante décroissance. Agés de 65ans et plus ou de 25-34ans, il s'agit de personnes venues du Sud de la France vont essentiellement dans leur famille du Nord.

- **Les « tours en ville » (9,7%)**

Ce sont de jeunes étudiants qui pour changer d'environnement après les longues périodes de cours quittent les zones rurales pour une escapade en famille, entre amis ou à l'hôtel. Toutefois, ce sont des séjours de courtes durées.

## **VI.2. 8. INDUSTRIE TOURISTIQUE –ENTREPRISE TOURISTIQUE**

Le concept d'industrie touristique est une construction opératoire pour étudier le phénomène du tourisme avec ses opérations, ses activités, ses services, ses décideurs, ses employeurs, ses employés, ses retombées (profits, chiffre d'affaires etc.).

Le secteur du tourisme, différent des autres industries, qui ont des in put (matières premières bien identifiées et définies (par exemple SUNEOR, ne peut travailler sans arachide, SOCAS, la tomate, etc.), alors que le tourisme part d'un assemblage de services, de demandes, d'offre de prestations spéciales<sup>287</sup> pour ne pas dire hybrides voire imaginaires...

Conscient du fait que les organisations touristiques sont dans leur majorité le fruit d'initiatives, de projets visant à commercialiser des rêves, des besoins a priori inaccessibles, nous avons décidé d'opter pour le concept d'entreprise.

---

<sup>287</sup> Echanges avec le Dr Abdoul Wahab CISSE, spécialiste du tourisme en 2014 (nous avons appliqué la méthode de l'observation dissimulée (setllu) du professeur Abdoulaye NIANG).

Ainsi, l'entreprise touristique sera étudiée dans ses interactions avec le développement durable. Parlant de rêve, d'idéal, d'imaginaire, les investigations permettront de faire ressortir le sens des pratiques, les représentations sociales des acteurs de cette entreprise au visage spécial et aux réalités plus ou moins originales.

## **VI.2. 9. LE CONCEPT DE RETOMBÉES SOCIOECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTALES**

Le concept de retombées socioéconomique (« études des impacts sur l'emploi de la main d'œuvre locale (pour les services touristiques (restauration, réception, gestion, management etc.), (menuiserie, plomberie, maçonnerie), l'artisanat le ravitaillement en matériaux, surtout la provenance des articles, moyens de transport, instruments pour la pêche, la chasse. Rappelons que nous avons comme question centrale de recherche de voir si le tourisme peut –il être facteur de développement durable de la région de Saint-Louis ? Ce qui nécessite de passer en revue l'implication des acteurs réels du développement. A ce niveau, il nous faudra en plus des propos des enquêtés, avec le risque de manipulation de la réalité (ils sont conscients d'être observés), pratiquer l'observation directe libre en prenant une distance rapprochée (MALINOWSKI<sup>288</sup>) et surtout adopter la technique du fameux *settlu*<sup>289</sup> conçue et opérationnalisée par le sociologue Abdoulaye NIANG pour éviter le fétichisme observationnel c'est-à-dire que le « fait masque le réel » pour reprendre une expression chère aux épistémologues<sup>290</sup>.

## **VI.2. 10. LE CONCEPT DE DURABILITE DANS LE CONTEXTE DU DEVELOPPEMENT PAR LE TOURISME**

Le tourisme est une activité territorialisée qui repose sur un renouvellement sans cesse de l'offre suivant celui de la demande. C'est tout le sens de la notion de production touristique. C'est donc une activité qui se produit et se reproduit dans la durée. Ce qui nécessite une bonne utilisation des ressources ou potentialités. Ainsi, les mêmes règles qui régissent le développement durable sont utiles pour la croissance touristique et même la croissance par le tourisme.

---

<sup>288</sup> Chercheur américain qui a théorisé « l'observation à distance rapprochée ».

<sup>289</sup> Abdoulaye NIANG, *Settlu* ou l'observation « dissimulée » : une technique traditionnelle d'observation du social qui ne perturbe pas son objet. In AFRISOR (Afrique- Sociétés-Recherche) Revue des Sciences sociales et humaines- ISSN 0851-1772, n°1, février 2000.p. 156.

<sup>290</sup> Cf *Terrains et théories de l'enquête qualitative*. Textes d'appui.(sous-titre de la partie 2) De l'ateliers méthodologique régional sur les sciences sociales en Afrique organisé par le CODESRIA, les du 2 au 5 novembre 2004.

C'est une des préoccupations de Jean VIARD quand il disait que: «... le tourisme doit «laisser de l'espace à ce qu'aimeront nos enfants ..... ».<sup>291</sup>

## **VI.2. 11.TOURISME- CHANGEMENT SOCIAL -REPRESENTATION SOCIALE**

Le tourisme international est un phénomène social facteur de changement social. Tous les observateurs et spécialistes s'accordent pour reconnaître que c'est une industrie qui a des impacts qui déforment la structure sociale. L'explosion contemporaine du tourisme international peut être expliquée par :

- *Le besoin de fuir l'environnement stressant dans les sociétés industrielles urbaines, à cause de diverses nuisances : concentration urbaine, baisse de la qualité de l'environnement, solitude grandissante...*
- *Les incidences économiques et sociales sur le bien – être des populations de ces sociétés, dues au progrès technologique et au surcroît de la productivité : accroissement du niveau de vie, augmentation du temps libre, développement des transports et accroissement du taux de motorisation privée.<sup>292</sup>*

L'accord évident entre observateurs et spécialistes sur les rapports entre tourisme et changement social, il n'en est pas pour autant pour ce qui concerne les appréciations, les représentations des acteurs en termes d'impacts positifs ou négatifs.

Un bon nombre d'experts en tourisme reconnaissent que cette industrie devenue une multinationale par excellence, génère des effets positifs sur l'économie des pays en développement<sup>293</sup>. Toutefois, l'évaluation des impacts sur les structures sociales n'est pas n'est pas aussi honorable que celle des retombées sur le tissu économique. Les conséquences sociales sont souvent fâcheuses. Ce que d'ailleurs exprime bien HILALI Mimoun :

*(...) les perturbations introduites dans les modes de vie et les mutations « sourdes », mais soupçonnables, apparues dans les systèmes socioculturels de ces pays n'ont encore révélé leur secret. ...). Un certain flou persiste (...).*  
<sup>294</sup>

De ces débuts à une période récente, le tourisme a été vu comme une activité à fortes avantages économiques sans une réelle prise en compte des interférences qui existent entre l'économique et le social. En d'autres termes, entre le « matériel quantifiable » et le « culturel déductible » et leurs effets mutuels il ya beaucoup de mutations à observer et évaluer à leur

---

<sup>291</sup> Op. cit.

<sup>292</sup> Mimoun HILALI, *Le tourisme international vu du sud. Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement. Page 84 (notes de bas de pages 19)*

<sup>293</sup> Idée proche de celle de Moustapha KASSE, Thèse d'Etat en 1976 (*Tourisme international : Evaluation de l'impact sur les économies africaines.*

<sup>294</sup> Mimoun HILALI, *Le Tourisme international vu du Sud....* page 85.

juste valeur. Les flux touristiques en même temps qu'ils véhiculent des devises, sont porteurs de changement socioculturel qui est la résultante à la fois de l'implantation de l'activité touristique et par les cohortes de visiteurs qui se déplacent à cette occasion.

Pour cerner toutes les questions posées dans notre problématique et à la lumière des théories développées, des concepts élucidés dans les passages précédents, nous avons jugé utile de fonder notre démarche et surtout notre approche théorique<sup>295</sup> sur des choix méthodologiques et dans un cadre opératoire bien déterminé.

### **VI.3. LES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR**

Par définition, la stratégie qui vient du grec *stratos* « je conduis » *agos* « mon armée ». Ce qui veut dire je conduis mon armée. Je gère mon organisation. Je manage mon hôtel si nous sommes dans le secteur du tourisme.

Ces stratégies ont été observées à différents niveaux de développement des activités de l'industrie touristique : les stratégies des groupes hôteliers, des stratégies des petites et moyennes entreprises, de l'apport des technologies qui ont un impact considérable.

#### **- DES GROUPES HOTELIERS**

Le management des organisations touristiques sur le long terme que cela soit en Europe ou en Amérique est fortement influencé par une similitude entre les pratiques des groupes hôteliers internationaux. Au lieu de promouvoir la propriété ou la franchise c'est-à-dire l'obtention d'une licence d'exploitation, c'est le management qui est développé.

Les pays émergents souffrent de plusieurs lacunes, manquements en ce qui concerne leur tourisme. Ce sont des besoins en infrastructure. Ces zones aspirent à détenir de bons réseaux routiers, de bonnes installations énergétiques pour résoudre le problème de l'énergie, etc. Ces éléments sont d'une grande importance pour le désenclavement de ces zones. Ce qui rend le site touristique intéressant aux yeux des bailleurs de fonds promoteurs du domaine touristique.

Dans ces zones touristiques tout est ou presque incertain. C'est une zone de droit précaire si ce n'est le non droit. Il ya entre autres causes, la jeunesse des institutions politiques. Des institutions qui sont reconnaissables à leur criarde instabilité. Les indicateurs macro-économiques sont inexistant par du fait surtout de l'absence de statistiques.

---

<sup>295</sup> Modèles développés par des chercheurs qui ont eu à réfléchir sur le phénomène ou sur des aspects similaires

A côté de ces difficultés non favorables à l'épanouissement d'une activité de type touristique qui demande plus de stabilité, d'ordre social, de maîtrise des indicateurs, d'une bonne tenue des données statistiques, il ya des spéculateurs fonciers qui exproprient les populations locales de leur terre.

Un phénomène qui est encouragé par des investisseurs ressortissants de pays comme le Brésil et la Russie.

Face à ces difficultés, les hôteliers ont élaboré et développé des stratégies qui leur permettent de rentabiliser leurs investissements :

- C'est ainsi qu'ils adaptent les financements obtenus par dette au projet. Ce qui leur a permis de développer beaucoup de solutions. Les projets sont financés à hauteur de 50% du montant total. Le reste assuré par les fonds propres. Ce qui est un facteur de limitation des risques. Et du coup cette mesure stratégique permet de maximiser les chances de réussite de l'initiative. C'est un business modèle qui réunit les facteurs clés de succès.
- Toutefois, il est à préciser que vu les difficultés citées plus haut (instabilité politique, l'absence ou la non tenue des statistiques...) rendent difficiles la maximisation du retour sur investissement. Rappelons que la dette dans les pays dits émergents est difficile à obtenir d'abord et encore plus difficile à rentabiliser.
- Ces obstacles font que la stratégie dans le choix de la zone d'implantation est de fermer l'option sur les pays qui ont de bonnes relations avec le pays d'origine. Ce qui facilite le lobbying pour développer une bonne affaire. C'est tout le sens de l'implantation du groupe français ACCOR en Afrique francophone (la langue, la culture, l'histoire). Les géants du tourisme américain HILTON et SHERATON ont choisi la zone de l'Amérique latine. Quant à l'Espagnol SOL MELIA, il a suivi les opportunités liées à la proximité linguistique et culturelle pour se positionner toujours en Amérique latine.
- Un autre axe stratégique repose sur le développement en franchises, filiales, antennes pour des multinationales qui ont une industrie opérant dans plusieurs domaines d'activités stratégiques. Ne pouvant pas tout embrasser, elles confient des niches, présentant des facteurs clés de succès, à des compagnies locales. Le risque c'est de se retrouver dans une situation où les normes, valeurs ou croyances voire éthique des affaires présentent des différences.

- L'une des stratégies les plus fructueuses reposent sur une troisième voie qui réunit les intérêts des investisseurs et locaux. Une option stratégique qui peut être déclinée sous deux angles : le premier c'est celui du développement en gestion ou contrat de management et le deuxième choix c'est celui de la location.
- Comme dernière formule, il ya les joint-ventures, solution intermédiaire entre le management et la propriété. Option qui présente moins de risque et souvent pratiquée avec réussite
- DES VOYAGISTES

Les voyagistes sont une catégorie d'acteurs dont les stratégies ont connu un tournant décisif en 1990, suite à l'éclatement de la guerre du Golf. Avec ce violent et surprenant évènement, les flux aériens ont chuté. Les chiffres d'affaires des agences de voyage ont périclité avec des stations d'accueil comme la Tunisie, le Maroc dont le secteur touristique a enregistré des reculs sans précédents. Ces pays jadis cités comme des modèles de développement par le tourisme ont vu leurs acquis disparaître.

Cette période de crise a remplacé une belle époque, avec un produit touristique en général et le voyage comme « vache à lait » si nous nous référons à l'outil stratégique qu'est la matrice BCG<sup>296</sup>. Le voyage était générateur de beaucoup de devises. Il y avait beaucoup de réservations. Ce qui faisait que les programmations des voyages, des flux relevaient plus de la spontanéité pour ne pas dire de caprices que d'une véritable ingénierie du voyage. Il n'y avait pas de management réel du voyage.

Le constat était valable pour le marketing qui était presque inexistant. Il n'y avait pas beaucoup de risques. Les politiques promotionnelles étaient un peu pauvres. Les agences touristiques spécialisées du voyage, étaient dans ce contexte moins vigilant par rapport aux actions de leurs commerciaux sur la terre. Elles dépensaient sans compter et avec légèreté lors de leurs campagnes de promotion.

Ainsi donc, c'était un lot de faiblesse : équipes parfois trop fournies avec une pléthore d'acteurs qui faisaient plus office de figurants sur le terrain. Une présence nombreuse qui renseigne sur les lacunes préjudiciable à une bonne gestion des ressources humaines.

- DES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

Les stratégies des PME sont étudiées à travers une analyse des choix stratégiques potentiels. La stratégie étant une expression

---

<sup>296</sup> La matrice BCG du nom du cabinet Boston Consulting Group qui répartissait les produits d'une entreprise en quatre catégories : les vedettes, les vaches à lait, les produits dilemmes et les poids morts.

Nous reviendrons sur les questions liées au management du tourisme dans la troisième partie (analyse des résultats) afin de voir ce que l'enquête a révélé sur le management du tourisme dans la Commune de Saint-Louis.

#### - DE LA PROBLEMATIQUE DE L'ECOTOURISME

Faire du tourisme, mettre en valeur les potentialités touristiques sans dégrader l'environnement est l'objectif du nouveau modèle touristique. C'est la dimension écologique de l'organisation touristique désignée sous le vocable d'*écotourisme*. C'est une problématique nouvelle et actuelle avec de nouveaux questionnements : comment faire du tourisme sans pollution de l'environnement? Comment aménager sans dégrader? Comment occuper l'espace, consommer les ressources naturelles sans les épuiser ?

Un défi difficile à relever ou du moins encore compliqué dans la mesure où, les statistiques les plus récentes montrent que le tourisme avec ses voyages, ses déplacements à l'échelle globale (voitures, avions, essence, gasoil, kérosène, etc) occupe 5% de la pollution de la couche d'Ozone. Une autre statistique fait cas de 20% de parts réservées à l'écotourisme.<sup>297</sup> Ce qui est difficile à atteindre comme objectif dans la mesure où l'écotourisme ne signifie pas absence de pollution mais plutôt moins de pollution. On consomme moins. La question de l'éthique se pose. Déclare t on tout ce que l'on consomme ? Et le touriste qui va en vacance trouvera t- il intéressant qu'on le prive de consommation ostentatoire. Ce qui est l'une des constantes du tourisme de masse. C'est le défoulement du collectif. On se permet presque tout tant qu'on ne lésine pas sur son porte-monnaie. C'est le défoulement des nantis. Ce que MORIN<sup>298</sup> appelle le *bordel des pays occidentaux* pour désigner les destinations touristiques en zone sous - développée.

Une autre dimension de l'écotourisme qui interpelle le chercheur est le rapport aux populations locales. Si nous prenons l'exemple des populations autochtones kenyanes, les *massai* ou les *pygmées* de la forêt camerounaise ou encore les *Bassari* de l'Est du Sénégal, pour une bonne activité touristique selon l'entendement des organisateurs de circuits dans ces localités que nous venons de citer, il faut montrer au visiteur la vie authentique de ces groupes. Il faut ainsi lui permettre de prendre des photos, de les observer de près, de les toucher, de vivre avec eux, le temps d'un séjour. Tout cela est souvent organisé sans l'avis des autochtones, sans étude des retombées socioéconomiques sur les zones d'accueil. Dans

---

<sup>297</sup> Emission Eléments Terre, France 24 du 30avril 2017.

<sup>298</sup> Op cit

cette rencontre, il ya trois dimensions : l'intérêt des entreprises comme les agences de voyage, les tours opérateurs, les avantages pour les guides et accompagnateurs et les incidences sur les autochtones.

Une analyse des pratiques et des impacts fait ressortir de réels déséquilibres. Le tourisme ne fait qu'enrichir les pays émetteurs. Ces derniers définissent les politiques touristiques en fonction de leur objectifs et surtout en préservant leurs intérêts, la bonne marche de leurs affaires, le succès de leur business. Il arrive souvent que les promoteurs ignorent le repos biologique des espèces animales qui servent de gibier de subsistance pour les pygmées en organisant un circuit de tourisme cynégétique avec la chasse sportive. Cette dernière est une activité qui dérègle tout l'équilibre du système écologique de l'environnement de ces populations autarciques.

Et pire, il peut arriver que l'on « parque » des personnes qui perturberaient le bon déroulement d'une évasion touristique. Pour la petite histoire, nous retiendrons le fameux voyage de l'ancien président américain Georges W. BUSH, en période de campagne électorale, candidat à sa propre succession dans les années 2000 au Sénégal sur l'île de Gorée. A cette occasion, les autorités sénégalaises avaient pris des dispositions spéciales afin de garantir la sécurité du premier des américains et un bon déroulement de la visite. C'était d'interdire aux populations de bouger comme elles le souhaitaient. Des itinéraires leur étaient tracés avec des limites à ne pas franchir. Une mesure qui avait créé un climat social tendu avec beaucoup de contestations de part et d'autre. Société civile, partis politiques et d'autres citoyens bien avertis avaient dénoncé cette mesure qui symbolisait pour eux un manque de considération pour le peuple sénégalais. Certains allaient jusqu'à parler de non-respect des droits des citoyens d'être libres de mouvement.

Des situations pareilles sont souvent vécues dans la Station de Saly.<sup>299</sup> Il suffit de remonter aux années 1990-2000. Ce sont des périodes fastes du tourisme de la Petite Côte où le business avait une incidence ancrée sur les aspects socioéconomiques et culturels de la destination. Ce qui faisait que la gendarmerie était toujours présente sur les lieux. Sa mission était de faire respecter toute activité qui pourrait gêner les touristes. Ce qui permettait de faire fonctionner le secteur en assurant une paix aux touristes. Les flux augmentaient. Ainsi, les signes d'un véritable changement social commençaient à naître avec des voyages, des

---

<sup>299</sup> Nous même avons été témoin de quelques descentes de la gendarmerie avec des mouvements de panique des racleurs de tout bord.

maisons en construction, des mariages mixtes et un élan important de métissage de la population. C'était l'âge d'or du tourisme de la Petite Côte d'après certains nostalgiques. Toutefois, après les années 2000, face à l'avancée de l'érosion marine, la destruction progressive des structures et infrastructures hôtelières, la fermeture de certaines d'entre elles, la crise mondiale, le terrorisme, la délinquance etc., autant de fléaux ont contribué à la chute du tourisme. Le développement spontané qui avait fait la gloire de cette station dénommée le *Saint-Tropez* ou la *Côte d'Azur* du Sénégal n'a pas été durable. Les analystes imputent les causes à l'absence de bonne politique touristique. Ce qui correspond à l'avis d'un ancien animateur de l'ancien hôtel *Savana*, devenu agent de la SAPCO Sénégal à la suite de la fermeture de l'hôtel et d'un bref passage à l'hôtel *Les flamboyers* comme adjoint du directeur :

M.D. : *La zone a tous les atouts pour développer un tourisme durable. Le seul problème c'est au niveau des politiques touristiques. Il ya un réel retard à ce niveau. Les responsables de la localité n'ont pas de vision. L'Etat du Sénégal n'a pas bien pensé et élaboré ses plans de développement de la Petite Côte. Je dirais même que c'est le tourisme national qui souffre. Il ya des problèmes partout. Allez à Saint-Louis, en Casamance n'en parlons même pas, les problèmes d'insécurité ont tout bloqué. Seul à Dakar avec son statut de capitale nationale, la promotion d'un tourisme d'affaire tient encore.*<sup>300</sup>

Les uns parlent de problème de gestion de sauvegarde des acquis au moment où d'autres parlent d'absence de stratégies de protection du littoral comme accompagnement du développement touristique<sup>301</sup> (une idée plus ou moins proche de celle du Dr DIOMBERA qui recommande des « prises de décision urgentes et complexes), un aspect que nous avons évoqué dans nos travaux en 2003 sur les dégradations du tissu social et surtout le cas des jeunes âgés de 18-24ans<sup>302</sup> avec des conséquences énormes et multidimensionnelles.

D'autres encore comme le Dr FAYE Ibrahima, consultant – formateur à la *Japan international cooperation agency* (Jica) parlent de la nécessité de régulation du secteur avec la nomination d'une autorité nationale du tourisme: « *Au Sénégal, il faut une autorité*

---

<sup>300</sup> Entretien effectué le 27 septembre 2017

<sup>301</sup> Mamadou DIOMBERA, *Le développement touristique et l'occupation des espaces littoraux : quels enjeux pour les territoires de la petite Côte sénégalaise ?* Article, les études caribéennes 26 décembre 2013, (36-Avril 2017 : La plaisance : développement touristique vs protection du littoral (Hors dossier) Laboratoire de recherches en sciences sociales, Département Tourisme, Université Assane SECK, Ziguinchor, Enseignant-Chercheur, mdiombera@univ-zig.sn

<sup>302</sup> Youssou SARR, 2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18-24ans de la petite Côte du Sénégal (Mbour-Saly)*, mémoire pour l'obtention du Diplôme d'études Approfondies (DEA) de sociologie, UCAD de Dakar, 67 pages.

*nationale du tourisme* ». <sup>303</sup> Ce qui, selon le spécialiste, aurait permis de faire un saut quantitatif et non moins qualitatif identique à l'exploit du Japon qui est passé en deux années (de 2013 à 2015) d'un chiffre de 10 millions à 20 millions de touristes par an <sup>304</sup>.

Le gouvernement sénégalais a opté en 2013 pour un plan d'urgence. Un choix que reflète bien le discours du président de la République à l'occasion du lancement de la saison touristique 2013-2014.

Une décision « *appréciée positivement avec une opportunité réelle de rassurer les organisations du tourisme international qui avaient commencé à douter de la pertinence d'intégrer la petite côte dans leurs programmes prévisionnels* » d'après une analyse des propos de M. Nicolas FORGET, directeur général de l'hôtel Palm Beach <sup>305</sup>.

*... Certains tours operators s'interrogent déjà sur la nécessité de continuer à programmer la destination et pourraient même quitter le Sénégal. Saly Portudal et le tourisme sont liés depuis plus de 30 ans, il serait dommage que cette histoire s'arrête brusquement....*

Lui emboitant le pas, le directeur d'hôtel et président du Syndicat d'initiatives touristiques de la région de Thiès, commente l'acte de l'Etat du Sénégal en ces termes :

*Quand le président de la République décide de venir procéder au lancement de la saison et de prendre en main la situation, nous pensons qu'une solution peut être rapidement trouvée.*

---

<sup>303</sup> Dr Ibrahima FAYE, spécialiste tourisme japonais, « Au Sénégal, il faut une autorité nationale du tourisme » Cité par Aly Diab DIOP, Tokyo (Japon), in <http://lesoleil.sn/diaspora/item/49821>. Repris le 17 mai 2016 par Success Story (online).

<sup>304</sup> Op. cit.

<sup>305</sup> Idem M. FORGET, par ailleurs membre du Comité de gestion de la station balnéaire de Saly portudal

## **CHAPITRE II : CADRE MÉTHODOLOGIQUE**

Un esprit de méthode est le trait fédérateur de toute recherche qui se veut scientifique. Dans la présente recherche, nous avons fait usage de méthodes et techniques appropriées, bien choisies, pour recueillir les bonnes informations, les traiter, les classer et les analyser pour dégager des résultats fiables.

### **SECTION I. LE CHOIX DE LA MÉTHODE (APPROCHE QUALITATIVE-QUANTITATIVE)**

L'industrie touristique est un fait complexe de nature (THUROT). C'est un fait social total(MAUSS). C'est un fait qui a besoin d'être mesuré, expliqué mais également compris. Pour conquérir ce fait multidimensionnel, nous avons opté pour une méthode mixte à la fois qualitative et quantitative.

#### **I.1. L'APPROCHE QUALITATIVE**

La méthode qualitative (L'entretien semi structuré et l'observation)

##### **I.1.1. L'entretien semi structuré**

L'entretien semi structuré est une technique d'investigation privilégiée dans cette étude. Sa moindre directivité, la qualité et la quantité des informations qu'il nous a fournies justifie son emploi.

L'instrument utilisé a été le guide d'entretien. Ces échanges ont concerné les personnes-ressources, acteurs responsables du secteur (administrateurs et chercheurs). Cinq(5) thèmes ont été dégagés :

- avis sur le tourisme international
- avis sur le tourisme national
- avis sur tourisme et économie
- avis sur tourisme, société et culture
- avis sur tourisme et environnement
- avis sur tourisme et développement durable

Quelques spécificités ont été intégrées à propos des thèmes soumis aux autres catégories d'enquêtes suivant leur statut.

- Ainsi, avec les prostitués (hommes et femmes), nous avons insisté sur les raisons de la pratique de la prostitution, le choix des clients, la tarification, les retombées financières;
- Avec les guides, les thèmes ont surtout porté sur les conditions de travail, la collaboration avec les réceptifs, les retombées en terme d'argent,

- Quant aux vendeurs d'objets d'art, ils ont été interviewés avec les thèmes suivants : conditions d'exercice du métier, la nationalité de la clientèle, la situation financière, rapports avec le secteur touristique.

### I.1.2. L'observation « dissimulée » ou « settlu »

Nous avons également eu recours à la technique d'observation et spécifiquement du *settlu*<sup>306</sup> ou observation dissimulée en restant naturel avec une démarche reposant sur deux catégories : le sens et l'attention. Et à ce propos, nous avons recueilli des données auprès des professionnelles de la nuit (femmes de la nuit), des restaurateurs et même de certaines personnes ressources du milieu.

**Figure 1 :Vendeuse de fruits (île de Saint-Louis, Nord à côté de la Rosa)**



**Source :** photos prise par Babacar SOW (alias Baba) (juillet 2017)

<sup>306</sup> Une technique d'observation empruntée au sociologue sénégalais, le professeur Abdoulaye NIANG dans un article intitulé « *SETTLU* » OU L'OBSERVATION « *DISSIMULEE* » : une technique traditionnelle d'observation du social qui ne perturbe pas son objet in AFRISOR (Afrique-Sociétés-Recherche), revue des Sciences Sociales et Humaines- ISSN 0851-1772, N°1, février 2000, pp.156-191.

### I.1.3. L'observation participante

**Figure 2: Vendeuse de colliers d'art à base de tissu wax (île de Saint-Louis, Nord devant l'hôtel de la Résidence**



**Source :** photos prise par Baba (juillet 2017)

Cette technique d'investigation nous a permis d'allier implication et étude ou observation comme son nom l'indique « observation participante ». Ainsi donc, nous sommes allé sur le terrain pour participer directement à l'action.

C'est une méthode reposant sur une immersion comprise comme un mixte d'observation et de participation. C'est un savant dosage qui correspond à une posture du chercheur qui opère un déplacement permanent le long d'un continuum tendu entre deux pôles. Il a la possibilité d'adopter une infinité de rôles intermédiaires.

Réfléchissant sur le rôle du chercheur, les sociologues américains de l'école de Chicago ont dégagé trois types d'implications ou d'observation participante qui correspondent à trois sortes d'implications du chercheur sur le terrain :

- Le premier est l'observation *participante périphérique* avec comme crédo « trop d'implication nuit à l'analyse », donc à l'enquête.
- Le deuxième type correspond à l'observation *participante active*. Ici le chercheur s'efforce de jouer un rôle et d'acquiescer un statut à l'intérieur du groupe qu'il étudie.
- Troisième type, l'observation *participante complète* avec le chercheur qui devient objet de son étude. Il est à la fois sujet et objet.

Reconnaissons que malgré l'importance de cette attitude qui consiste à entrer en contact avec l'objet étudié, l'observation participante comporte beaucoup de biais si certaines questions ne sont pas posées et réglées : comment s'impliquer ? S'impliquer jusqu'à quel niveau ? Quels rôles jouer ?

Les réponses à ces questions nous ont conduit dans plusieurs parcelles du terrain avec des rôles en fonction du contexte avec comme méthode dominante celle de l'observation participante active.

C'est ainsi que nous avons été au fastfood *Chez Zahi* où nous avons joué un rôle de client fidèle, friand de *cheese burger* et en même temps ami du gérant qui est d'origine libanaise.

Nous avons fréquenté le restaurant *Ali Ngoné Ndiaye* comme ami de la patronne des lieux mais aussi comme admirateur du fameux *poulet yassa*<sup>307</sup>.

Nous avons été au *Flamengo*, restaurant du style du Lagon de Dakar. Une animation y est assurée par un artiste à chaque soirée. Dans ce réceptif la tâche nous a été facilitée dans la mesure où nous avons joué la carte du fan de Souleymane FAYE qui était à l'époque l'artiste le plus fréquent sur les lieux.

Au bar *Embuscade*, nous avons cultivé une relation amicale avec l'un des gardiens-videurs qui pratiquait le Kayak et à son départ pour la France, pour suivre sa jeune femme française, j'ai saisi l'opportunité de poursuivre la collaboration avec son successeur qui par

---

<sup>307</sup> Plat sénégalais à base de riz, poulet et sauce d'oignon.

hasard heureux a été un des lutteurs champion de mon quartier de résidence à Saint-Louis et qui a toujours bénéficié de mon soutien à l'occasion de ses combats.

**Figure 3: Bar L'embuscade café**



**Source :** Photo prise par M. Babacar SOW, alias Baba (juil 2017)

Pour la discothèque *Iguane café*, l'introduction m'a été facilitée par un entretien informel que j'ai eu avec un des vendeurs du bar (barman) croisé dans une clinique de la place. Cette méthode est identique à celle du *settilu*. En plus de cet échange, j'ai eu à faire une descente sur les lieux un samedi soir. Cette immersion m'a permis d'observer, de plus près, certaines pratiques de ce milieu touristique fréquenté par une forte communauté européenne.

**Figure 4:Devanture de la discothèque Iguane café**



**Source :** Photo prise par M. BS « Baba » (juil. 2017)

L'implication au fonctionnement du bar restaurant *l'harmattan* a été opérée en nous appuyant sur le prétexte des matches de football du Sénégal que j'allais suivre dans leur salle TV à l'occasion de la coupe d'Afrique organisée en Guinée équatoriale en 2012. Ainsi, nous avons saisi l'occasion pour stimuler une discussion de groupe focalisée de façon informelle. Cette dernière nous a servi de phase test pour préparer d'autres focus group.

**Figure 5: Restaurant Bar Harmattan- (avec chambres) (île, nord)**



Source : Photo prise par M. BS (Baba) (juil. 2017)

#### **I.1.4. Focus Group**

FG1- Membres du syndicat d'initiative-

Nous nous sommes adressé au responsable du syndicat qui nous a, par la suite, introduit auprès de ses collègues de bureau. Ce qui nous a permis de recueillir leurs avis sur l'organisation du bureau, le rôle et la place du syndicat, les rapports avec l'Etat, les autres partenaires, l'agenda culturel et touristique de la ville de Saint-Louis, sur le fonctionnement du secteur, les acquis, les forces, les faiblesses, les expériences etc... Ainsi, cette première entrée a été une opportunité pour faire la connaissance de quelques guides et antiquaires.

FG2- Guides et antiquaires

Les guides et antiquaires nous ont également donné leurs opinions sur le phénomène. Les entretiens (focus group) ont plus porté sur l'organisation des circuits touristiques, leur métier (guide –antiquaire), les difficultés liées au bon fonctionnement de leurs activités, le rapport aux touristes, les retombées du secteur sur leur développement personnel et professionnel etc. A ce niveau, nous avons fréquenté les boutiques et galeries d'art comme celle de *Nimzatt Galerie*.

**Figure 6: Nimzatt Galerie**



**Source :** Photo prise par Baba (juil.2017)

FG3 : Les Conducteurs de Calèche

Les conducteurs de calèches ont été également interrogés. Ce sont des acteurs importants si l'on sait que la destination de Saint-Louis offre plus un tourisme de patrimoine. Ainsi, pour la découverte de la riche culture de la Commune de Saint-Louis, les échanges avec les conducteurs de calèches ont été importants.

**Figure7: Conducteur de calèche**



**Source :** Photo prise par BS (juil.2017)

FG3 : Des membres du personnel du Flamengo

**Figure8: Focus group avec le personnel du Flamengo**



**Source :** Photos prise par BS(Juil-2017)

#### **I.1.5. Les récits de vie**

Les récits de vie seront utilisés pour relater les histoires et trajectoires singulières. Ce qui a permis de recueillir des témoignages de personnes ressources et des notables de la ville de Saint-Louis.

#### **I.2. L'APPROCHE QUANTITATIVE**

La démarche quantitative a permis le recueil de données mesurables, comme son nom l'indique, des données quantitatives. L'outil d'enquête utilisé est le questionnaire. Nous l'avons administré aux unités d'enquête que sont les réceptifs touristiques. Il comprend quatre (4) rubriques :

- Identification de l'enquêté
- Identification de la structure
- Le type de rapport avec la structure
- Le tourisme et ses impacts (Avec des sous-rubriques portant sur la consommation, le chiffre d'affaires, la fiscalité, l'architecture et la construction des structures, les Activités corollaires comme le transport, la pêche sportive, la chasse sportive,

l'artisanat, les rapports tourisme et environnement social, tourisme et environnement géographique).

## **SECTION II. HISTOIRE DE LA RECHERCHE**

A ce niveau, il est question de retracer les différentes étapes de notre recherche. Ainsi, nous avons fait un survol récapitulatif allant de la recherche documentaire à l'enquête proprement dite avec l'administration des outils de collecte en passant par la phase exploratoire, la pré-enquête et la définition des cibles. Les résultats de l'enquête ont été traités et analysés pour dégager des tendances lourdes qui nous ont permis de vérifier les hypothèses et d'atteindre nos objectifs de recherche.

### **II.1. LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE**

Précisons que nous avons eu recours à plusieurs types de documents : livres, articles, revues, journaux presse écrite, archives vidéos, documents audiovisuels, fichiers électroniques. Ce qui nous a permis d'exploiter beaucoup de fora organisés par les internautes qui échangent sur des questions d'actualité sous forme de focus group en ligne dont les résultats sont partagés dans les réseaux sociaux.

La recherche documentaire nous a permis de nous imprégner fortement de la littérature touristique, de celle relative au développement durable et à la ville de Saint-Louis. Les recettes de cette étape nous ont fourni de la matière pour faire un état des lieux.

Dans une première phase, nous avons lu des ouvrages généraux sur le tourisme ainsi que plusieurs articles de presse, qu'elle soit locale ou internationale.

Une seconde phase a consisté à consulter des documents, des travaux plus spécifiques à notre sujet (rapport tourisme et développement). Ainsi ont été mises à contribution les bibliothèques universitaires de Dakar (UCAD) et de l'UGB de Saint-Louis, celle du CRDS, de l'IFAN UCAD, des départements de Sociologie de Dakar et de Saint-Louis, la médiathèque du CESTI. Nous y avons trouvé des thèses, des mémoires, des articles de presse (revues et coupures de journaux), des ouvrages d'un grand intérêt pour la présente recherche.

Nous devons préciser qu'un type de recherche beaucoup sollicité a été celle à travers le net avec une multitude de sites web<sup>308</sup> spécialisés dans le domaine traité. Cette technique nous a permis de faire des analyses et décryptages de vidéos. Ce que nous appellerons une recherche vidéographique qui nous a fourni des éléments sur l'Asie (la Thaïlande par exemple), la destination de Saint-Domingue, le Brésil etc.

---

<sup>308</sup> Cf. bibliographie (partie réservée aux documents électroniques).

## **II.2. LES ENTRETIENS EXPLORATOIRES (UNE APPROCHE QUALITATIVE DE TYPE EXPLORATOIRE)**

### **Les entretiens exploratoires**

Il s'agit des échanges que nous avons eus avec des personnes ressources après les premières lectures que nous avons effectuées une fois en possession d'ouvrages généraux portant sur le tourisme, le développement durable, la ville de Saint-Louis. Nous nous sommes entretenu avec l'inspecteur régional du tourisme, le secrétaire général de la mairie de Saint-Louis, un agent de sécurité dans un hôtel de la place (Ville Nord), le directeur de l'hôtel du Rogniat Nord<sup>309</sup>, le syndicat d'initiative, des gérants de restaurant et administrateurs de structures touristiques, un guide, un vendeur d'objets d'art etc.. Les entretiens étaient focalisés sur les généralités sur le tourisme à Saint-Louis, ses retombées, ses conséquences fâcheuses, l'organisation du secteur etc.

### **II. 3. La pré-enquête**

La pré-enquête s'est déroulée du mois d'avril 2011 au mois de mai de la même année. L'objectif était de tester nos outils de collecte (Le questionnaire et le guide) afin de revoir les questions mal posées, les thèmes mal formulés. Cette simulation nous a permis de reconstruire les instruments de collecte avec la reformulation ou la suppression purement et simplement de certaines rubriques.

## **SECTION III. L'ECHANTILLONNAGE**

L'échantillonnage et le repérage ont consisté à organiser le choix des structures touristiques, les réceptifs, les populations locales et les personnes ressources du secteur (les acteurs directement impliqués dans l'organisation de l'industrie du tourisme).

Dans cette recherche nous nous sommes confronté d'abord à des lacunes relatives à l'absence de statistiques fiables. Une autre particularité réside dans la manipulation de concepts nouveaux (Industrie touristique avec la notion d'industrie qui a supplanté celle d'activité et celle de développement durable qui introduit le concept de durabilité. Ce qui engendre de nouvelles préoccupations si l'on sait que le tourisme est une activité territorialisée qui dégrade à la fois le social, les ressources, l'environnement etc.). Ainsi, nous avons opté pour l'enquête exploratoire. Cette dernière convient aux faits nouveaux que sont l'industrie touristique et la durabilité.

---

<sup>309</sup> Ici précisons que nous avons eu l'opportunité de nous entretenir avec trois directeurs du Rogniat (l'ancien, le sortant qui a remplacé et son successeur actuel occupant du poste)

### III. 1. L'ECHANTILLONNAGE ET LE REPERAGE DES CIBLES

Nous avons choisi la méthode non probabiliste de l'échantillon de volontaires. La technique a consisté, comme son nom l'indique, à faire appel à des volontaires rencontrés dans les structures ciblées (au nombre de 50) pour constituer l'échantillon.

Avec le fait que nous menons une recherche sur un objet complexe, multidimensionnel et fluctuant (Industrie touristique et développement durable), nous avons travaillé en étroite collaboration avec les personnes ressources que cela soit au niveau de l'île, du faubourg de SOR, de la Langue de Barbarie ou des autres localités de la Commune.

L'enquête au niveau des services spécialisés ou dans les structures touristiques comme les hôtels, les auberges, campements ou restaurants s'est faite également de façon volontaire. Plus précisément, pour ces structures, nous nous sommes adressés à l'autorité qui a librement choisi entre deux formules : interpellier directement les cibles (le personnel, les responsables secondaires ou délégués) ou procéder par une annonce sur un tableau d'affichage. Vu l'effectif parfois réduit des acteurs ayant accepté de répondre à nos questions, nous avons interrogé le maximum possible de sujets pour mieux tendre vers l'objectif de représentativité de l'échantillon, faute d'une base fiable de sondage.

Précisons que nous avons également eu recours à la technique de « *snow bowl* » qui signifie en anglais « *boule de neige* ». Cette technique d'échantillonnage a consisté à toujours recevoir du dernier enquêté l'adresse de la prochaine (nouvelle) personne à interroger. Par exemple, l'enquêté numéro 1 nous oriente vers l'enquêté numéro 2 qui à son tour nous demande d'aller voir la personne numéro 3, cette dernière en fait de même pour nous mettre en contact avec la personne numéro 4 qui reprend le même schéma pour nous introduire chez le numéro 5, ainsi de suite jusqu'à l'enquêté numéro x qui permet d'atteindre le seuil de la saturation. En d'autres termes, il s'agit d'un échantillonnage empirique que nous avons utilisé pour pallier l'absence de base statistique de sondage fiable.

Toujours dans cette triangulation des méthodes et techniques face aux turpitudes de l'objet, nous avons eu recours à une démarche qui a consisté à dégager la diversité de catégories sociales chez les acteurs du tourisme. Ce qui nous a permis d'obtenir une saturation des données par rapport à l'objet d'étude et non par rapport à une représentativité sociodémographique des enquêtés. Il importait de couvrir une diversité de situations pouvant expliquer la pratique des acteurs, les représentations du tourisme, en tenant compte des facteurs retracés dans la revue de littérature et surtout les modèles théoriques, qui pouvaient

influencer les pratiques et représentations. Ainsi, nous devons nous assurer de la présence des variables suivantes au sein de l'échantillon :

- Le fait d'être acteur direct ou non direct du secteur touristique de Saint-Louis ;
- Le statut, l'occupation ou la catégorie socioprofessionnelle : propriétaire, gérant, guide, vendeur d'objets d'art, spécialiste, professionnel du tourisme ;
- Le niveau de formation de l'acteur touristique : élémentaire, secondaire, collégien, universitaire ou autre
- La nationalité.

Ainsi, nous avons au total interrogé 126 personnes avec une méthode qualitative (nous nous sommes entretenu à l'aide d'un guide d'entretien avec 76 individus (Entretien individuel =40 et Focus Group =36).) L'enquête quantitative par questionnaire quant à elle a porté sur 50 individus.

### **III.2. STRUCTURES - POPULATIONS CIBLES - PERSONNES- RESSOURCES**

- Les structures et populations ciblées

Les catégories ciblées ici sont : les réceptifs, les populations autochtones, les professionnels du tourisme, les responsables de service, les autorités et personnes ressources de la Commune de Saint-Louis.

- Les réceptifs : Nous nous sommes intéressé essentiellement aux réceptifs (hôtels, auberge, restaurants, etc.) et autres structures qui s'activent dans le domaine comme les boutiques d'art.

Face aux difficultés liées à la quasi- absence de statistiques fiables<sup>310</sup> et bien tenues sur les réceptifs touristiques de Saint-Louis, nous avons mené nos enquêtes dans cinquante (50) structures toutes catégories confondues (hôtels, auberges, restaurants etc.) qui nous ont permis de rencontrer des acteurs du domaine qu'ils soient des gérants, des propriétaires, des guides, des vendeurs d'objets d'art antique. La démarche a consisté à nous adresser au propriétaire, au gérant ou à un acteur clé désigné comme notre interlocuteur.

- La population autochtone : Interpellée surtout dans les entretiens (enquêtes qualitatives), c'est la population dont les ancêtres habitaient déjà une région ou un pays lorsque des personnes ayant une autre origine culturelle ou ethnique sont venues les

---

<sup>310</sup> Les données issues du recensement des réceptifs effectué en 2006, montrent que la région compte 43 hôtels, 24 auberges, 10 campements et 2 résidences, soit un total de 79 réceptifs dont 63% sont dans la Commune de Saint-Louis (soit un effectif de 50).

dominer à la suite de conquêtes, colonisation ou autres moyens, et qui, actuellement, vivent plus en conformité avec leur propres coutumes et traditions sociales, économiques et culturelles qu'avec celles du pays auquel elles appartiennent à présent. (dénommées également populations « indigènes »).

- Les professionnels

Des cibles importantes qui nous ont intéressées sont les professionnels du secteur. Et à ce propos, nous avons beaucoup collaboré avec les promoteurs, les professionnels du syndicat d'initiative, les agents du service régional du Tourisme, les chercheurs spécialistes du domaine.

- Les responsables de services spécialisés, personnes- ressources et autres autorités

Nous avons également sollicité des personnes ressources telles que des responsables de services, des notables et autorités de la ville qui nous ont permis de recueillir des récits de vie. Lesquels récits nous ont revisité l'histoire de la localité en générale et du tourisme en particulier à travers cinq thèmes (cf. guide).

## **SECTION IV. ENQUÊTE PROPREMENT DITE- TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES**

### **IV. 1. L'ENQUÊTE PROPREMENT DITE**

L'enquête proprement dite a été la suite de la pré-enquête effectuée en 2011. Elle a été effective au mois d'aout 2012. Elle a duré jusqu'au mois de juillet 2017. Cette longue période est justifiée par les multiples enquêtes complémentaires qui ont étaient effectuées. Et il est à préciser qu'avec les alternances de saisons hautes et basses que connaît le secteur touristique, il était difficile de faire des enquêtes de terrain sans trêve. Raison pour laquelle, les investigations ont un peu tiré en longueur avec toujours des ajustements face au souci méthodologique de mettre les enquêtés dans les mêmes conditions avec les mêmes outils de collecte. Ce qui nous a permis de minimiser les biais et autres obstacles épistémologiques.

Face à la nature de l'objet de recherche (un fait complexe, un phénomène social total, un fait en devenir), nous avons eu recours à la fois à la méthode quantitative et à celle qualitative.

**Tableau 7: Les personnes interviewées avec un guide d'entretien (individuel)**

DÉSIGNATION		EFFECTIFS
Vendeurs d'objets d'art/ antiquaires		4
Guides touristiques		3
Prostitués (ées) <sup>311</sup>		4
Agents du public (Agents de l'Etat)	Inspecteur régional du tourisme	1
	Responsable des Statistiques	
Agents du privé	Agents	1
	Employeurs	2
	Propriétaires	5
Para hôtellerie (Acteurs en contact permanent avec le milieu hôtelier)	Employés	5
	Vendeurs de fruits	5
	Vendeuses de cacahouètes	4
	Artisans	3
TOTAL		40

**Source :** Données Enquêtes Personnelles (EP) 2014

<sup>311</sup>A la fois hommes et femmes.

Ce tableau comprend d'une part les acteurs relevant du public à savoir les agents du public : (agent de l'Etat- inspecteur régional du tourisme- responsables statistiques) et de l'autre les Agents du privé : (employeurs- employés- gérants- propriétaires).

**- L'inspecteur régional du tourisme est l'autorité qui représente le ministère de tutelle (du tourisme)**

Son rôle est de veiller au bon fonctionnement des activités du secteur conformément à la politique touristique élaborée par le gouvernement. Il œuvre à asseoir une conformité entre la politique générale nationale et la politique sectorielle réservée à la Commune de Saint-Louis. Il travaille en étroite collaboration avec les acteurs du monde touristique que sont les employeurs, les employés, les gérants, les propriétaires, les spécialistes et chercheurs du domaine etc...

**- Les propriétaires/ employeurs**

Les propriétaires comme les employeurs sont les détenteurs des structures (hôtels, campements, auberges, restaurants, bars etc..). Ils en sont propriétaires et du coup sont les employeurs d'une manière directe ou indirecte.

**- Les employés**

Comme leur nom l'indique sont les personnes recrutées pour le bon fonctionnement des structures. Ils sont partout au niveau de l'organigramme des hôtels, campements ou auberges du sommet à la base opérationnelle en passant par la ligne hiérarchique. Ils travaillent et reçoivent en contrepartie un salaire, une rémunération.

**- Vendeurs d'objets d'art**

Ce sont les personnes qui soit se trouvent au niveau des boutiques d'art ou sillonnent les rues, les circuits touristiques ou points y afférents (monuments, plages, réceptifs, agences de voyages etc...).

**- Guides**

Les guides quant à eux, orientent, accompagnent, briefent et conduisent les visiteurs en suivant les circuits tracés par les agences. Ils sont bien formés sur l'histoire, la géographie et surtout la sociologie de la localité d'accueil (Saint-Louis). Affirmation à relativiser et sur laquelle nous reviendrons à l'étape des récits de vie avec les guides et autres responsables ou propriétaires de réceptifs.

**- Prostitués (ées)**

Les prostitués sont une catégorie qui a subi des changements. Jadis réservée aux femmes, la pratique du « plus vieux métier du monde » enregistre à la fois des hommes et des femmes. S'agissant des hommes, ils sont souvent des guides, des antiquaires et des

accompagnateurs de touristes. Quant aux femmes prostituées, elles sont de deux types : les clandestines et les professionnelles.

Les clandestines : Elles se présentent sous la forme clandestine. Ce sont des travailleuses du milieu, souvent sous le couvert d'un emploi précaire (serveuse, balayeuse) et par moment pratiquante de métier de guide, de vendeuse d'objets d'art etc...

Les professionnelles : Elles s'adonnent à la prostitution de façon officielle. Elles détiennent une carte professionnelle et un carnet de santé. On les retrouve dans les bars, les discothèques, les rues qui avoisinent les réceptifs. Elles pratiquent le racolage.

Aujourd'hui, avec la révolution informatique, le milieu touristique au même titre que les autres secteurs a subi les effets de l'innovation technologique. Ainsi, des sites sont créés pour orienter les demandeurs de ces services sexuels tarifés. Ce qui rappelle le terme d'« échanges économique-sexuels » de l'anthropologue C. SALOMON<sup>312</sup> même si les contextes ne sont pas les mêmes.

**- Vendeurs de fruits- Vendeuses de cacahouètes – Artisans) : Une catégorie d'acteurs en contact avec le milieu hôtelier**

Les vendeurs de fruits, de cacahouètes et les artisans sont une partie de nos enquêtés qui nous ont renseigné sur les achats des touristes. Leurs acquisitions en fruits, en cacahouètes et en articles artistiques communément appelés objets d'art. L'enquête avec les deux premiers (vendeurs de fruits et de cacahouètes) s'est déroulée dans les artères de la ville, au niveau des arrêts cars, bus, des carrefours, quant à la troisième cohorte (les artisans (menuisiers, maçons, plombiers, fabricants d'objets d'art) les antiquaires, les gérants de boutiques d'objets d'art) ont été rencontrés soit sur les circuits touristiques, dans les boutiques des quartiers de l'île (Nord ou Sud), du faubourg de Sor ou de la Langue de Barbarie.

---

<sup>312</sup> Christine SALOMON, 2012, *Intimités mondialisées entre « vieilles blanches » et « jeunes black » : rêve, argent, sexe et sentiments (France, Sénégal)*, in *L'échange économique - sexuel s/d* de Christophe BROQUA et Catherine DESCHAMPS Edition EHESS.

**Tableau 8: Focus group avec l'Association des Guides et Amis du Patrimoine)**

Numéro Participant	Niveau d'études	ZONE DE RESIDENCE ILS-LDB-FSR <sup>313</sup>
1	Licence	FSR
2	BAC	ILS
3	BFEM	ILS
4	CEPE	LDB
5	Néant	LDB
6	Classe de CE2	LDB
7	CP	FSR
8	CM2	

**Source :** EP2014

D'après M. Abdou RAZAK, un guide membre de l'amicale Guides et Amis du Patrimoine (GAP), l'association compte huit (8) membres. Ainsi, nous nous sommes intéressé à leur profil avec deux variables que sont le niveau d'études et le quartier. Précisons que nous avons procédé à des recoupements après un long échange continu ayant duré presque deux (2) ans<sup>314</sup> avec ce guide leader de ladite amicale. Ainsi, sur les huit (8) guides membres du GAP, un membre a la licence, un (1) a le baccalauréat, un (1) a le BFEM (Brevet de Fin d'Etudes Moyennes), un (1) n'a pas fait les bancs, trois (3) n'ont pas franchi le cap de l'école élémentaire avec un qui s'est arrêté au CP, l'autre au CE2 et le dernier à la classe de CM2.

Par moment, nous avons reçu des témoignages d'autres acteurs du milieu aux informations plus ou moins différentes de celles reçues de RAZAK. Toutefois, précisons qu'il fallait avancer dans la recherche en intégrant l'idée de marge d'erreur. Et avec RAZAK, vu son statut et sa notoriété dans le domaine à l'échelle locale, son discours pouvait faire foi en attendant bien sûr de recueillir d'autres données permettant de le remettre en cause.

<sup>313</sup> ILS : Ile de Saint-Louis/LDB : Langue de Barbarie/ FSR : Faubourg de Sor

<sup>314</sup> De 2015 à 2017

**Tableau 9: Focus group avec des touristes**

Numéro Participant	Niveau d'études	Age	Nationalité	ZONE DE RESIDENCE ILS-LDB-FSR
1	Elémentaire	62ans	Française	ILS
2	Elémentaire	61ans	Française	ILS
3	Supérieur	40ans	Française	ILS
4	Secondaire	37ans	Française	ILS
5	Supérieur	50ans	Italienne	LDB
6	Secondaire	35ans	Italienne	LDB
7	Supérieur	32ans	Française	ILS
8	Supérieur	26ans	Américaine	ILS
9	Supérieur	26ans	Américaine	ILS
10	Supérieur	39ans	Sénégalaise	ILS

Source : E.P 2014

Le focus group avec les 10 touristes présente la particularité de reposer sur un échantillon dont la moyenne d'âge est de 44ans. Ce qui représente une population relativement âgée. Le touriste le plus âgé a 62ans, le plus jeune a 32ans. Le niveau d'étude est plus ou moins élevé avec 2seules personnes (les plus âgées) qui ont le niveau élémentaire ; tandis que les 8autres touristes sont de niveau supérieur. Cela s'explique par les grands progrès en terme de formation en occident en général et en France en particulier. Rappelons que ce pays fournit au Sénégal la majorité de ses touristes. La Commune de Saint-Louis n'est pas une exception à cette règle.

Un autre fait marquant est que les touristes résident sur l'île ou dans la Langue de Barbarie. Ces deux localités qui abritent à elle seules presque plus des deux tiers des réceptifs touristiques (hôtels, auberges et campements) de la Commune de Saint-Louis sont des zones importantes d'accueil. Toutefois, il faut noter une prédominance de l'île sur la Langue de Barbarie.

**Tableau 10: Focus group avec les vendeurs de fruits**

Numéro Participant	Ecole française	Ecole coranique	Date de démarrage dans l'exercice du métier	ZONE DE RESIDENCE ILS-LDB-FSR
1	-	oui	2010	ILS
2	Oui	-	2011	ILS
3	-	oui	2009	ILS
4	Oui	-	2010	LDB
5	Oui	-	2010	LDB
6	Oui	-	2007	LDB
7	-	oui	2015	FSR
8	-	oui	2009	FSR

**Source :** EP 2014

Le focus group m'a été facilité par l'accord d'un vendeur au nord qui a l'habitude de recevoir ses collègues le soir pour réciter le coran et se détendre et prendre de l'air « au clair de la lune » comme le dit bien l'un d'eux relativement bien initié à l'expression de la langue française comparés aux autres qui ont reçu une formation essentiellement coranique.

**Tableau 11 : Focus group avec les vendeurs d'objets d'art(antiquaires)**

Numéro Participant	Niveau d'études CEPE-BFEM- BAC- LICENCE-autre à préciser	Age	Date de démarrage dans l'exercice du métier	ZONE DE RESIDENCE ILS-LDB-FSR
1	1ere Lycée	17ans	2012	FSR
2	CEPE	24ans	Bas âge	FSR
3	N'a pas fait l'école	43ans	2014	FSR
4	BFEM	38ans	2002	ILS
5	CEPE	30ans	2004	FSR
6	CEFE	30ans	2010	ILS
7	Tle Lycée	30ans	2002	FRS
8	CEPE	24ans	2004	FRS
9	N'a pas fait l'école	26ans	2007	FRS
10	BFEM	30ans	2004	LDB

Source : EP 2014

**Légende :** -LDB : Langue de Barbarie -FSR : Faubourg de Sor - ILS : Ile de Saint - Louis

Une observation des données de ce tableau fait remarquer que le plus jeune a 17ans, le plus âgé 30ans. Ce qui donne un âge moyen de 23ans et demi. Ainsi, il s'agit d'un échantillon d'une population jeune. Le niveau d'étude est relativement faible. Il ya beaucoup de titulaires du CEPE, du BEFEM et même des analphabètes.

Le Faubourg de SOR est le plus représenté. Contrairement à l'île dont les habitants, ont une culture« *élitiste* » de l'emploi. En d'autres termes, les résidents des quartiers de l'île sont plus ou moins réfractaires aux petits jobs qu'offre le tourisme tels que le métier de vendeurs d'objets d'arts, de guide etc. Ce qui peut s'expliquer par plusieurs raisons : « *salaires faibles* », « *considérations culturelles, religieuses* » etc.). Toutefois, il est à préciser que cette représentation des métiers du tourisme a beaucoup évolué. Elle est même en train de disparaître. De nos jours, les jeunes des familles de notables du nord comme du sud de l'île s'impliquent au tourisme.

Le quartier de la Langue de Barbarie a une orientation vers les activités de pêche. Les populations de cette partie de Saint-Louis n'entretiennent pas trop de contact avec le tourisme. Ce sont des populations traditionnalistes qui pratiquent des métiers classiques : pêche ou activités corollaires (mareyage, commercialisation produits halieutiques, confection filets de pêche etc.). Elles<sup>315</sup> sont fondamentalement des pêcheurs même si l'on y compte de plus en plus d'éminents cadres de l'administration, des professeurs, des leaders politiques.

**Tableau 12 : Présentation de la population de l'enquête quantitative (questionnaire)**

N° ZONE	DÉSIGNATION ZONES	CODE ZONE	EFFECTIFS
1	ILE	I.L.S.	30
2	LANGUE DE BARBARIE	L.D.B.	10
3	SOR	F.S.R	10
		TOTAL	50

Source : E.P.2014

Une précision importante à faire à ce niveau, c'est que la plus grande partie des activités se déroulent sur l'île, même si les acteurs viennent majoritairement du SOR. Nous avons tenu compte du lieu de travail, environnement qui abrite l'exercice de leurs activités. A ce niveau, la différence a été faite entre la Zone de résidence et la Zone d'exercice de l'activité touristique.

#### **IV. 2. TRAITEMENT DES DONNÉES**

Deux grands moments composent le traitement des données : leur classification et leur analyse.

##### **IV.2.1. CLASSIFICATION DES INFORMATIONS**

Une classification des données a permis de les présenter sous deux catégories : les données qualitatives et les données quantitatives. Les premières ont été recueillies à l'aide des outils qualitatifs (le guide et l'observation) et les secondes par le questionnaire considéré comme l'instrument par excellence de la méthode quantitative.

Nous avons eu recours au logiciel sphinx, outil informatique approprié pour le traitement des données d'enquête.

<sup>315</sup> Les populations de la Langue de Barbarie

#### **IV.2.2. ANALYSE DES INFORMATIONS**

Avec deux types d'information, deux formes d'analyse ont été appliquées aux résultats de l'enquête de terrain : l'analyse de contenu et l'interprétation statistique communément appelée analyse statistique.

##### **IV.2.2.1. L'ANALYSE STATISTIQUE**

C'est le mode d'analyse réservé aux informations recueillies avec l'enquête par questionnaire. Un logiciel nommé sphinx nous a permis de faire ressortir les corrélations (surtout avec les tri-croisés) entre variables pour une meilleure compréhension des rapports qu'elles sont susceptibles d'entretenir.

##### **IV.2.2.2. L'ANALYSE DE CONTENU**

Elle nous a servi de technique pour analyser les informations reçues au niveau des entretiens individuels avec les personnes-ressources. L'analyse du contenu du discours des enquêtés a permis de bénéficier de données complémentaires ou compléments d'informations. Elle a également permis de mieux saisir le vécu des personnes - cibles et la représentation que chaque acteur se fait de l'activité touristique et de ses impacts sur le développement des individus et de la localité de façon durable.

#### **SECTION V. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES**

Comme dans toute recherche scientifique, nous avons rencontré des difficultés. Face à chaque difficulté, nous avons eu recours à une solution méthodologique. Ce qui nous a permis de les surmonter à plusieurs niveaux.

##### **V.1. AU NIVEAU DE LA DOCUMENTATION**

D'abord au niveau de la documentation, notre premier problème est lié à la collecte des informations relatives à l'état des lieux, l'appréciation des résultats exploratoires. En effet, la diversité des sources nous a obligé à opérer des choix. Chaque impliquant une élimination, la souci de l'objectivité s'est alors posé. Ce qui a rendu délicat l'étape de la formulation de la question de recherche. Comment poser une problématique originale dans un contexte où la question du tourisme a été un peu trop abordée par des spécialistes de tout bord : géographes, économistes, environnementalistes etc. Ces derniers se répétant souvent. Voilà pourquoi, nous avons surmonté cette difficulté en reprenant une question souvent posée par les économistes et environnementalistes : le tourisme est-il facteur de développement durable ? Mais notre authenticité réside dans le fait que nous avons abordé la question dans une perspective purement sociologique.

## **V.2. AU NIVEAU DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN**

Avant d'aller sur le terrain, le choix de l'échantillon a été un réel problème. Nous avions une préoccupation : Comment atteindre la représentativité ? En effet, la diversité des sources ajoutées aux contradictions entre documents surtout pour les informations d'ordre quantitatif (les statistiques non actualisées) ont rendu les choix des cibles difficiles. Constituer un échantillon représentatif signifiait d'abord, établir un listing des différentes composantes afin de choisir une technique d'échantillonnage. Un tel travail était impossible à notre niveau dans la mesure où aucun service régional ne détenait entièrement de telles informations avec une bonne mise à jour. En plus de ces difficultés, il n'était pas facile de rencontrer les responsables de réceptifs. Ces derniers, parmi lesquels nous pouvons citer les gérants de grands établissements, étaient très réticents.

Toutes ces raisons nous ont poussé à adopter en complément de la démarche quantitative, une approche qualitative de type exploratoire pour analyser le discours des acteurs du tourisme de Saint-Louis. Ainsi, nous avons dégagé la diversité de catégories sociales chez les acteurs du tourisme, afin d'obtenir une saturation des données par rapport à l'objet d'étude et non par rapport à une représentativité sociodémographique des interviewés.

## **V.3. AU NIVEAU DE L'ANALYSE DES DONNÉES**

Au niveau de l'analyse des données, la difficulté majeure résidait dans l'appréciation même des résultats. Les impacts du tourisme à Saint-Louis doivent-ils être appréciés en tenant compte des résultats quantitatifs (augmentations des réceptifs construits, regain de flux de touristes, retombées financières, rendements) ou en considérant les effets durables sur le niveau de vie des populations ? Une autre difficulté et non la moindre était celle de savoir comment peut-on apprécier l'évolution de ce niveau de vie dans nos sociétés africaines entre tradition et modernité ? Un autre problème était l'identification des conséquences de l'activité touristique, de la mise en valeur touristique sur la nature, le cadre de vie de Saint-Louis ? si l'on sait que plusieurs facteurs interviennent à ce propos.

## **DEUXIÈME PARTIE : TOURISME INTERNATIONAL, POTENTIALITÉS TOURISTIQUES DU SENEGAL EN GÉNÉRAL ET DE LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS EN PARTICULIER**

Dans cette partie, il est question de faire un état des lieux du tourisme sur la scène internationale. Ainsi, nous avons présenté les grandes régions touristiques dans le monde, étudié l'offre et la demande à l'échelle mondiale, le management de l'industrie touristique avec un focus sur l'OMT<sup>316</sup> et les travaux scientifiques (colloques rencontre, charte etc), la place du tourisme dans l'économie internationale, l'évaluation des impacts sur les sociétés d'accueil et notamment sur leur développement.

---

<sup>316</sup> Organisation Mondiale du Tourisme

## **CHAPITRE III : GÉNÉRALITES SUR LE TOURISME INTERNATIONAL ET GROS PLAN SUR LE SÉNÉGAL**

Pour mieux cerner la question du tourisme et de ses rapports avec le développement durable, il serait utile de faire un survol des considérations générales sur le phénomène à la fois à l'échelle internationale que nationale.

### **SECTION I : LES GRANDS POLES TOURISTIQUES**

Dans cette section, il est question de présenter les grands pôles qui abritent de façon plus dense les activités touristiques à l'échelle mondiale. Ces aires géographiques sont au nombre de quatre. Elles peuvent être découpées en deux blocs : L'Europe et l'Amérique comme premier et l'Afrique et l'Asie comme le deuxième.

#### **I.1.L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE**

Les deux continents que sont l'Europe et l'Amérique occupent une place de choix dans les flux touristiques internationaux. Ces deux parties du monde regroupées représentent plus de la moitié des arrivées des destinations. Elles sont en même temps en tête en ce qui concerne l'offre. Dans les lignes qui suivent, sont présentés d'abord l'Europe occidentale et le bassin de la méditerranée et ensuite le continent américain.

##### **I.1.1 L'EUROPE OCCIDENTALE ET LE BASSIN DE LA MÉDITERRANÉE**

Le pôle de l'Europe occidentale et du bassin méditerranéen a accueilli en 2003 plus de 401 millions de touristes étrangers. Soit 58%<sup>317</sup> des flux du tourisme à l'échelle mondiale. Les chiffres en termes de recettes pour l'Europe s'élèvent à 282 milliards de dollars dans le cadre du tourisme international. Ce qui correspond à 55% des revenus à l'échelle mondiale. Cette zone appelée « *Europe occidentale et Europe méditerranéenne* » est au premier rang devant la partie centrale, celle orientale et les pays nordiques. D'après les statistiques de l'OMT, les Etats situés sur les rives méridionales et orientales de la Méditerranée capitalisent plus de 30 millions d'arrivées, compte non tenu des flux nationaux.

Un nouveau style d'aménagement a été impulsé par le tourisme avec une civilisation des loisirs et de la consommation ostentatoire. Beaucoup de régions européennes ont été aménagées avec une succession de strates. C'est une partie de l'Europe qui détient les attributs d'un tourisme haut de gamme avec ses atouts énormes observables à travers diverses potentialités que sont : sa population forte et mobile, son urbanisation avancée, son grand standing et le niveau de vie élevé, son riche, dense et efficace réseau de communication, la

---

<sup>317</sup> Alain MESPLIER, 2005 *Le tourisme dans le monde*. Edition Bréal,(335pages) p.139.

richesse et la variété de son patrimoine, son architecture authentique aux spécificités culturelles rares.

Cependant, et comme c'est le cas avec les autres destinations, l'Europe Occidentale et méditerranéenne voit son tourisme menacé par des problèmes qui ne cessent de devenir plus complexes. Ces difficultés sont liées à l'engorgement des infrastructures d'accès au logement, à la déstructuration du tissu social, à l'épreuve des changements sociaux, la dégradation de l'environnement. A ces aspects, s'ajoute la position concurrentielle fragile de la zone avec des challengers que sont les régions limitrophes à haut potentiel touristique. L'un des groupes de concurrents réunit ce qu'il est convenu d'appeler les *pays nordiques*.

### **I.1.2. LES PAYS NORDIQUES**

#### **➤ Une originalité en matière d'offre touristique**

L'Islande, la Finlande et la péninsule scandinave sont devenus un nouvel eldorado pour touristes en quête « *d'ailleurs* ». L'exotisme de ces contrées du Nord de l'Europe est unique. Les conditions climatiques difficiles avec les longues nuits hivernales et les grandes forêts arrosées par des lacs, un ensoleillement réduit avec seulement 1224 heures par année à Bergen, 1250 heures par année à Reykjavik<sup>318</sup>. En plus des lacs plus que nombreux (187 000 en Finlande et 100 000 en Suède), la zone compte aussi la création de plans d'eau artificiels.

#### **➤ Des contraintes naturelles transformées en atouts touristiques**

Avec le froid, les conditions climatiques, les mers sont froides et même glaciales. Ce qui rend les sites dangereux. Toutefois, cette partie du monde offre au touriste un panorama de luxe composé de mélange de littoral, d'eau et de terre. Ce sont des archipels, des lacs, des estuaires profonds et des fjords. En hivers, le climat devient plus doux avec une bonne pluviométrie. Pour contourner la longue nuit hivernale, les pistes sont éclairées.

### **I.1.3. L'AMÉRIQUE**

La présentation de la zone Amérique est axée sur deux grandes zones :

- L'Amérique du Nord (les Etats-Unis)
- L'Amérique du Sud (avec des pays comme le Pérou, Brésil, Argentine, Venezuela, Colombie etc.).

---

<sup>318</sup> Comparées au Sénégal ces régions de l'Europe nordique présentent des écarts énormes en termes d'ensoleillement.

### **I.1.3.1- LES ÉTATS-UNIS**

#### **➤ Un géant mondial du tourisme**

D'un pays récemment créé, à partir de colonies, par des migrants blancs anglo-saxons, d'esclaves noirs, d'indiens (amérindiens) à un Etat fédéral, première puissance mondiale, les Etats-Unis sont devenus une puissance touristique. Ils ont joui d'une notoriété qui leur confère un statut de curiosité et de rêve pour tous les visiteurs et aventuriers du globe.

Troisième destination touristique mondiale après la France et l'Espagne, les Etats-Unis sont deuxième émetteur de touristes en termes de recettes. L'industrie touristique est un pôle économique majeur aux Etats-Unis.

#### **➤ Une évolution en dents de scie depuis les attaques du 11 septembre 2001**

Les statistiques de 2005 présentent l'effectif de 49,5 millions de touristes internationaux (augmentation de 7% par rapport aux chiffres de 2004. Malgré cette forte croissance, les statistiques du boom de 2000 (51,2 millions) restent encore inégalées jusqu'en 2006 avec 11% de hausse. Ainsi, le dynamisme touristique des Etats –Unis semble être retrouvé après le choc de 2001 qui affecta gravement l'image de la destination.

### **I.1.3.2. QUELQUES PAYS D'AMÉRIQUE DU SUD**

#### **➤ Des pays riches en cultures et en ressources naturelles**

La zone Amérique du Sud est riche en ressources naturelles avec ses forêts amazoniennes, ses espèces animales rares, ses végétations diversifiées, ses configurations géographiques.

#### **- La forêt des plaines de l'Est**

Au Pérou, une forêt appelée la « Selva », (forêt d'Amazonie péruvienne) compte 10% de populations et couvre 60% de la superficie totale du pays. La forêt des plaines d'Est présente une nature sauvage qui empêcha les Incas d'y pénétrer en profondeur, ce qui sauva les autochtones de leur colonisation. Cette forêt dite *Amazonie péruvienne* comprend les départements de Loreto, Madre de Dios, San Martin, Amazonas et Ucayali.

#### **- La Côte**

Au bord de l'Océan pacifique, ces destinations offrent aux touristes des plages et du sable pour se détendre à volonté. Ce sont des paradis terrestres avec un environnement plus

que dépayçant. Ici, nous avons l'exemple de la côte péruvienne qui forme un immense désert de 3 000 kms du Nord au Sud avec une extension maximale de 250 kms limitée par des montagnes et qui s'étend de l'Est à l'ouest. La chaleur de son climat permet au touriste de se bronzer le temps d'un séjour.

➤ **Des zones victimes d'une mauvaise notoriété en termes de sécurité et d'hygiène (crimes, maladies)**

La zone Amérique du Sud, à l'instar des pays de l'Afrique, est caractérisée par la rareté des données relatives aux infrastructures touristiques. Même si elles existent, elles sont souvent mal tenues, mal ou pas mises à jour. L'Amérique latine n'a pas beaucoup investi en infrastructures pour développer son tourisme. Les informations fournies par le Brésil et l'Argentine avec des carences en termes d'information peuvent avoir des influences négatives sur la fréquentation de ces destinations. Les défaillances les plus flagrantes concernent les secteurs des télécommunications et les prix élevés de leurs prestations, les carences en ce qui concerne les dessertes aériennes, le manque d'informations touristiques fiables, l'état défectueux des infrastructures routières, la cherté des coûts du transport, le bruit, la pollution, le manque de toilettes publiques et les conditions d'hygiène non satisfaisantes plombent l'industrie touristique sud-américaine.

Ces pays présentent pour la plupart les caractéristiques des pays en voie de développement qui comptent sur le tourisme pour décoller mais qui se retrouvent face à d'autres priorités que sont l'éducation, la santé (épidémies, maladies tropicales (malaria, choléra)) et surtout la sécurité. Ces zones sont réputées dangereuses face à la criminalité, la toxicomanie, la mafia dans des pays comme la Colombie, des villes comme Buenos Aires en Argentine, Caracas au Venezuela où des touristes ont été assassinés. L'OMT et les experts les classent dans les destinations à haut risque.

## **I.2.L'AFRIQUE ET L'ASIE**

Après les continents européens et américains, le deuxième groupe composé de l'Afrique et de l'Asie avec une contribution non négligeable au développement de l'industrie du tourisme, mérite d'être présenté.

### **I.2.1. L'AFRIQUE**

L'Afrique reste un pôle touristique non entièrement mis en valeur. C'est un champ touristique en friche. Le tourisme en Afrique présente des particularités. Elle est sous représentée dans les données statistiques du tourisme à l'échelle mondiale.

### I.2.1.1. L'AFRIQUE DE L'OUEST

#### ➤ Des atouts touristiques multiples

Le continent africain et surtout dans sa partie ouest, porte encore les stigmates des relations historiques durables entretenues avec les autres régions du monde : Europe, Afrique du Nord etc. Ces rencontres et échanges se sont déroulés dans des cités mythiques comme Toumbouctou, Gao, Agadez, Djenne, Kumasi, Saint-Louis qui furent des localités au passé glorieux. Le trafic de l'or, du sel, du poivre, de l'ivoire, le commerce des hommes (esclavage) y a été pratiqué avec des échanges ethniques, interculturels développés. Les relations humaines ont été moins reluisantes dans la mesure où ces cités furent un champ de la traite des esclaves.

Habitée essentiellement par des ruraux, entre 70% et 90%, l'Afrique de l'Ouest est au carrefour des civilisations avec beaucoup de richesses : une vivacité culturelle, un métissage marqué, un riche et diversifié patrimoine culturel et naturel, des traditions fortes, des interactions harmonieuses, des éléments de régulation sociales uniques tels que la « parenté à plaisanterie », outils par excellence de gestion préventive de conflits.

Certains pays se démarquent par des atouts spécifiques, véritables richesses pour un développement touristique :

- le Sénégal avec ses ressources naturelles : cours d'eau, ses fleuves, sa partie côtière au bord de l'océan atlantique, sa relative stabilité politique, sa diversité ethnique et culturelle qui sont des potentialités socio culturelles avec une paix sociale, un dialogue permanent, une hospitalité sénégalaise (*la teranga*), un patrimoine culinaire unique avec un plat national célèbre et convoité au-delà des frontières : le riz au poisson (*cebu jen*). Le Sénégal a très tôt misé sur son tourisme dans la lutte pour le développement.
- Le Burkina Faso avec sa richesse culturelle, son riche agenda en cérémonie dont la plus célèbre est le Festival des arts et du cinéma (le FESPACO).
- Le Mali avec sa diversité (Bambara, touareg, peul etc.), ses sites historiques à Toumbouctou (les mausolées des saints), la civilisation dogon etc.

#### ➤ Des limites au développement touristique

Les difficultés qui freinent l'envol du tourisme africain en général et celui de l'Ouest en particulier sont les suivantes : absence de politiques claires et appropriées, inexistence de véritables stratégies de développement, des infrastructures archaïques et même inexistantes, des destinations insalubres, manque de formation des acteurs (guide, serveuses et même les gérants), la clandestinité qui gagne du terrain, le problème de la

sécurité, surtout dans un contexte mondial de terrorisme ambiant, manque de financement, insuffisance de la promotion, de politique marketing des sites, le terrorisme avec l'attaque dont sont victimes certains pays comme la Côte d'Ivoire, le Mali et le Burkina Faso.

#### **I.2.1.2. L'AFRIQUE CENTRALE**

##### **➤ Une nature généreuse**

Des forêts étendues, des cours d'eau exotiques, des lacs kilométriques (ce qui justifie même l'appellation célèbre (Région des grands lacs). C'est une zone humide fortement pluvieuse où pleut presque douze mois sur douze.

##### **➤ Des difficultés majeures**

Les difficultés les plus saillantes de la région des grands lacs sont : l'instabilité politique : avec les récurrentes guerres civiles en RDC-Congo, les crises post électorales au Congo Brazza, la guerre ethnique et même de religion en Centrafrique. En dehors de ces difficultés, il ya le cas des maladies tropicales, la présence de certains insectes rares qui menaceraient la santé des visiteurs etc.

#### **I.2.1.3. L'AFRIQUE DE L'EST**

##### **➤ Des sites exotiques**

La corne de l'Afrique, Kenya avec beaucoup d'atouts, un paysage féérique, des cultures et groupes ethniques comme les *Masaïs* aux pratiques plus que dépassants pour le touriste. Ethiopie, ancienne Abyssinie fief de la première civilisation chrétienne d'Afrique dont le *Negus* reçut les premiers réfugiés religieux compagnons du prophète de l'islam, chassés et menacés de mort par les habitants de la Mecque.

##### **➤ Une instabilité politique et sécurité fragile comme freins au développement touristique**

Comme l'indique le sous-titre, c'est une région victime de son instabilité permanente. Cette partie de l'Afrique entre océans et terres fertiles et sous-sol riche est en proie à des tiraillements et batailles de positionnement de belligérants de toutes catégories (pouvoirs locaux, Etat, pirates, rebelles, islamistes, puissances étrangères, extrémistes religieux etc...).

#### **I.2.1.4. L'AFRIQUE DU NORD**

##### **➤ Des sites et des installations de rang mondial**

Les pays du Maghreb est une forte plaque tournante du tourisme africain. C'est l'une des rares zones, pour ne pas dire la seule qui remplit les critères correspondants aux standards internationaux du tourisme haut de gamme. Comparée à celle de l'Afrique de l'Ouest, du Centre et de l'Est, les destinations du Maghreb sont mieux construites, moins chères, les circuits plus riches et mieux promus, les investissements plus conséquents. Un chauffeur - guide sénégalais opérant dans la station de Saly aux initiales BN (51ans) nous confia en 2006 à l'occasion d'un entretien que la *Tunisie n'avait rien à envier à la France pays le plus visité au monde en termes d'infrastructures et d'aménagements touristiques. Si vous remplacez les écritures arabes par le français vous vous croiriez à Paris ou à Nice.*

Le même constat est valable pour les autres pays comme le Maroc, qui a la particularité d'être considéré par certains comme le pays le plus hospitalier d'Afrique du nord, l'Algérie (avec sa cuisine et ses medersa à l'architecture authentique).

##### **➤ Un tourisme menacé par l'insécurité (crises politiques et terrorisme)**

Le Maghreb a beaucoup investi pour le développement de son industrie touristique. Ce dernier devenu une réalité a subi de plein fouet les crises actuelles. D'abord le printemps arabe avec la chute des dictateurs qui a dévasté les infrastructures, démoli le patrimoine bâti et saccagé des sites historiques importants. Ensuite, ces difficultés sociopolitiques, les batailles de succession avec la fragilité des nouvelles autorités ont engendré un recul sans précédent de l'Afrique du Nord. Un nouveau fléau qui vient sonner le glas du développement touristique est le terrorisme qui prive les promoteurs d'une condition qui peut être même qualifiée de *ressource rare* : la sécurité. Le premier frein de nos jours à la relance du tourisme maghrébin est l'instabilité, la peur, la terreur que font régner les extrémistes dans les zones de forte attraction touristique.

#### **I. 3. L'ASIE ET LE PACIFIQUE**

L'Asie longtemps à l'écart des échanges touristiques mondiaux a commencé depuis quelques décennies à élaborer des politiques spécifiques et surtout à recevoir des touristes. Les pays les plus en avance sont la Chine avec sa muraille, les sites et vestiges de la grande civilisation chinoise etc. ; le Japon avec ses beaux archipels et ses plans d'eau ; la Corée du Sud avec sa technologie de pointe (où se trouve la cité connectée – digital city, fief du géant mondial des télécom *Samsung*).

#### **I. 4. LES RÉGIONS POLAIRES**

Les régions polaires ont connu une attraction touristique plus ou moins récente. Une pléthore d'explorateurs, de scientifiques, de chercheur d'or, d'artistes, d'écrivains et d'aventuriers ont visité les zones polaires au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ces visiteurs avaient les caractéristiques et les besoins relativement identiques à ceux des touristes actuels. Leurs récits de voyage ont attiré l'attention du grand public sur ces sites aux conditions climatiques rares. Ainsi le tourisme polaire vit le jour en 1827 quand l'explorateur himalayen Robert EVEREST visita une région située aux confins de la Norvège, le Cap Nord.

Après cette première visite, le premier voyage commercial fut organisé en 1871 avec comme destination le site de Svalbard, toujours en Norvège. Un périple plus important a par la suite été l'œuvre d'Ernest THOMPSON qui effectua un tour de 5000kilomètres en canoë traversant le Grand Nord canadien. L'institutrice retraitée de Chicago Agnès Dean CAMERON leur emboita le pas en effectuant avec le soutien de la Compagnie de la Baie d'Hudson un voyage à travers le Nord du Canada.

Depuis, les chiffres se sont multipliés par dizaines. Déjà entre 1935 et 1939, la destination touristique de la région d'Abisko en zone scandinave et plus précisément en Suède, située sur la ligne ferroviaire Luléa-Narvik attirait en moyenne de 10 000 à 15 000 touristes chaque année.

L'année 1937 acta le statut officiel de la destination avec le voyage dans l'arctique canadien du SS Nascopie armé par la Compagnie de la Baie d'Hudson qui permit l'embarquement de 22passagers classés comme « *official touristes* » sur un total de 150 passagers.

La seconde guerre mondiale (39-45) est un évènement qui attira l'attention sur les régions septentrionales avec la construction de l'« Alaska highway » qui offrait aux touristes un moyen d'accès facile en Alaska et dans le Yukon. Cette desserte qui fut améliorée progressivement dans les régions septentrionales boosta l'expansion du tourisme polaire au cours des années de l'après-guerre de 1950 fortement marquées par un fort désir de vivre des peuples qui sortaient d'une période difficile symbolisée par la mort, le rejet de la vie et de ses bienfaits.

De nos jours, les touristes de luxe renouvellent les demandes pour faire des croisières dans l'arctique ou encore visiter les parcs naturels de la zone polaire de la Russie à la Suède

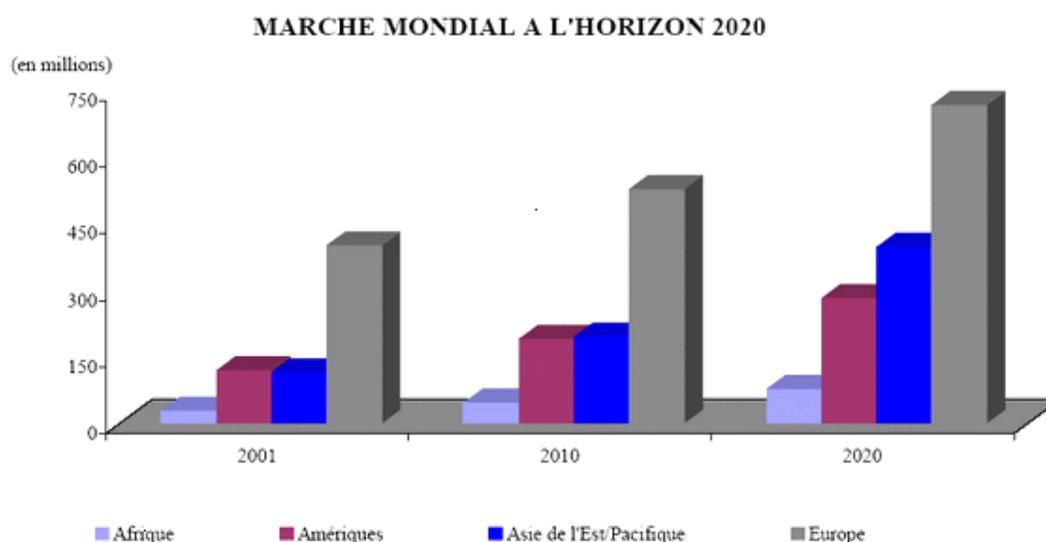
en passant par la Norvège et la Finlande. D'ailleurs la publicité a été faite sur l'intérêt touristique de ces zones depuis les années 1930 par « Thomas Cook and Sons » sur la possibilité d'organisation de croisières d'agrément sur les destinations de Spitzberg, de l'Islande et du Cap Nord.

Toutefois, une question actuelle taraude les esprits et menace cette innovation touristique qu'est la destination polaire : c'est le réchauffement climatique. Phénomène dont nous reviendrons sur les conséquences plus loin avant de conclure.

## SECTION II. LE MARCHÉ TOURISTIQUE MONDIAL

Par marché touristique mondial, il faut retenir la consommation, l'offre et la demande touristique à l'échelle internationale.

: Projections du marché mondial à l'horizon 2020



**Source** : statistiques OMT (assemblée générale de manille 1980)

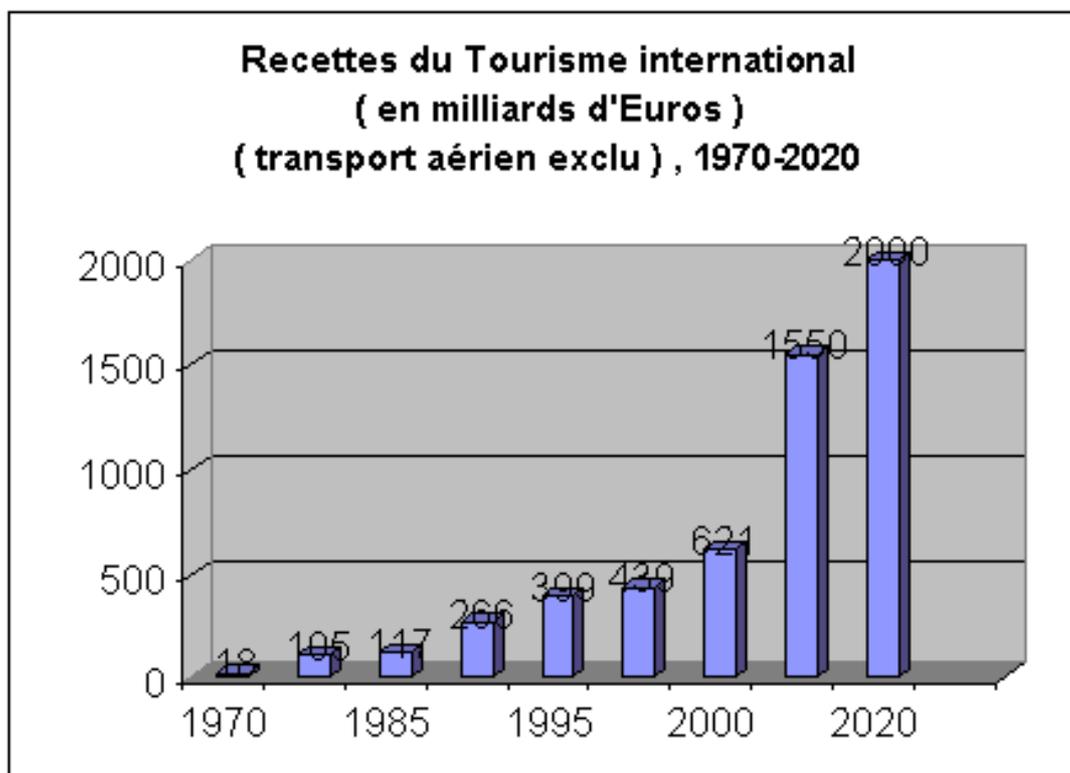
Une observation des statistiques et de leur évolution affiche une croissance progressive de 2001 à 2020 en passant par l'étape 2010. Une projection qui n'a pas été respectée, si nous nous référons aujourd'hui à la chute des chiffres et des flux à la suite des événements du 11 septembre 2001 relatifs à l'attaque des tours jumelles américaines. Depuis ces attentats, la configuration du monde a changé. Les destinations touristiques ont subi les conséquences de la méfiance et de la peur qui a envahi le monde sans exclusive. Ce qui revient à la complexité du fait touristique développé par J. THUROT et à la fragilité de la demande. Cette dernière

repose sur des facteurs fluctuants. Ce qui en fait un phénomène instable. Par conséquent, un domaine dans lequel il est difficile de faire des projections fiables. C'est la nature même de l'entreprise touristique. Ce qui correspond à l'avis d'un gérant interrogé qui disait que « tout peut basculer à tout moment ». L'industrie du tourisme est ainsi un fleuve où tout coule tout s'écoule et même peut s'écrouler.

Cette projection sur le marché avait son répondant en ce qui concerne les recettes à travers une représentation statistique de l'OMT.

### SECTION III. LES RECETTES DU TOURISME INTERNATIONAL

**Figure 2:** Projection Recettes du Tourisme international



**Source :** OMT1980

Dans les prévisions, l'OMT avait tracé pour les recettes du tourisme international une évolution croissante de 1970 à 2020. Les données du transport étant exclues, les chiffres donnaient 18 milliards d'euros en 1970, 117 en 1985, 399 en 1995, 621 en 2000 et un grand

saut en 2020 pour atteindre la barre des 2000 milliards. Les mêmes raisons évoquées plus haut pour le marché international expliquent l'échec dans l'atteinte de ces objectifs.

#### **SECTION IV. TOURISME ET ÉCONOMIE MONDIALE : CLASSEMENT DES PAYS ET MARCHÉS DU TOURISME INTERNATIONAL**

Ces dernières années, de multiples changements ont été notés dans la distribution des flux touristiques à l'échelle mondiale. De lourdes tendances sont dans ce sens révélées par les derniers recensements de la décennie 2000-2010.

La nouvelle configuration nous fait constater que de nouveaux marchés émetteurs ont obtenu de bons classements en occupant les premiers rangs. Ce qui participe au chamboulement de l'ordre mondial des destinations touristiques. Dans un contexte de renaissance économique, les économies émergentes renversent la marée au niveau de l'échiquier touristique. La tête du classement compte de nouvelles adhésions. Ce qui fait que le nouvel ordre touristique mondial.

En 2010, l'Organisation Mondiale du Tourisme estimait les voyages à l'échelle internationale au nombre de 940 millions. Chiffre qui équivaut à 39% d'effectif supplémentaire comparé à celui de l'année 2000. Pourtant si nous nous référons aux années d'après-guerre à savoir 1950, avec à l'époque 25 millions de déplacements, force est de constater que la croissance des flux a été exponentielle.

L'histoire du tourisme en général et surtout celle de ses statistiques avec comme organisme maître des statistiques, a été souvent biaisée par des agrégats sans précision de certaines différences. Les généralisations sont souvent abusives dans ce domaine. Phénomène congénital au tourisme, à sa science dite « étude des restes » par certains critiques.

Pour pallier ce manque de concentration sur les écarts entre destinations pourtant souvent d'une même zone, il est judicieux de faire les analyses avec beaucoup de prudence. Par exemple entre deux pays de l'Afrique de l'Ouest comme la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso, la Guinée Bissau et la Gambie et même plus près, le Sénégal et la Mauritanie, les réalités apparemment identiques, peuvent révéler des tendances diamétralement opposées.

Ainsi, il faut manipuler les résultats avec beaucoup de recul, cela d'autant plus qu'ils sont le fruit d'estimations qui reposent sur des données partielles. Le classement des destinations comme nous l'avons dit plus haut, a été un peu perturbé, avec de nouvelles destinations au niveau des pays émergents mais faudrait-il rappeler que la répartition

internationale des touristes couvre un nombre plus important de pays. Le tourisme est devenu un phénomène mondial. Le tableau suivant fait ressortir quelques réalités saillantes des arrivées dans les principales destinations touristiques à travers le monde.

**Tableau 13: Evolution des arrivées internationales dans les principales destinations (NB : Les pourcentages correspondent à la part de marché du regroupement de pays)**

Rang	1950	1970	1990	2000	2010
1	Etats Unis	Italie	France	France	France
2	Canada	Canada	Etats Unis	Etats-Unis	Etats-Unis
3	Italie 71%	France 43%	Espagne 39%	Espagne 36%	Chine 31%
4	France	Espagne	Italie	Italie	Espagne
5	Suisse	Etats Unis	Autriche	Chine	Italie
11	Norvege	Hongrie	Grèce	Pologne	Autriche
12	Argentine	Tchécoslovaquie	Portugal	Grèce	Ukraine
13	Mexique 9%	Belgique 10%	Suisse	Portugal 9%	Hong Kong 11%
14	Pays-Bas	Bulgarie	Yougoslavie	Malaisie	Russie
15	Danemark	Roumanie	Malaisie	Pays-Bas	Canada
	Autres 3%	25%	34%	40%	44%
Total	25millions	166millions	436millions	674millions	940millions

Source : OMT2010

En 1950, les géants de la carte touristique mondiale avec les Etats - Unis, le Canada, l'Italie, la France et la Suisse capitalisaient à eux seuls 71% des arrivées contre 60 ans plus tard 31% en 2010 pour la nouvelle élite composée de la France, des Etats-Unis, de la chine, de l'Espagne et de l'Italie.

Certaines particularités méritent d'être évoquées :

- C'est le cas de la Chine qui est doublement compétitif. Non seulement ce pays continent, le plus peuplé du monde (environ 1/5 de l'humanité) est une destination populaire très compétitive mais un marché très dynamique avec de réels avantages comparatifs.
- C'est aussi l'exemple du plus proche voisin des Etats- Unis, le Canada qui a perdu son rang de destination de luxe (2<sup>ème</sup> rang mondial) en 1970 à celui de 8ème après seulement trois décennies d'activité et 15<sup>ème</sup> place dix ans après, c'est-à-dire à l'année 2010.
- Une autre curiosité et non la moindre, est celle des dix dernières destinations, les lanternes rouges du classement avec 3% en 1950 qui Six décennies après (en 2010) contribuent à hauteur de 44% en 2010 après un saut important en 1990 qui a été un bon déclat.
- D'importantes parts de marché ont été en même temps acquises par des pays comme la Malaisie, la Turquie et Hong Kong.

Une remarque fondamentale c'est l'égalité des chances pour accéder au podium du tourisme mondiale. Serions- nous dans la véritable « activité démocratique » par excellence ?

Toutefois, une constante non négligeable c'est la stabilité au niveau du sommet de la pyramide des destinations touristiques à l'échelle mondiale. Les six premiers pays restent les mêmes. C'est des pays comme la France avec une avance confortable. La Chine qui a déclassé l'Espagne en 2010, est actuel redoutable challenger des Etats – Unis. Le Canada quant à lui, jadis 2<sup>ème</sup> entre 1950 et 1970, quitte les dix premières places depuis 2004.

**Tableau 14: Top 20 des arrivées internationales dans le monde entre 2000 et 2010 (Millions)**

PAYS	ARRIVEES (%)	
	2010	2000
France	76,8	77,2
Etats Unis	59,7	51,10
Chine	55,7	31,2
Espagne	52,7	46,4
Italie	43,6	41,2
Royaume uni	28,1	23,2
Allemagne	26,9	19,0
Malaisie	24,6	10,2
Mexique	22,4	20,6
Autriche	22,0	18,0
Ukraine	21,2	6,4
Hong Kong	20,1	8,8
Russie	19,4	19,2
Canada	16,1	19,6
Thaïlande	15,8	9,6
Grèce	15,0	13,1
Egypte	14,1	5,1
Pologne	12,5	17,4
Macao	11,9	5,2

**Source :** OMT2010

Une observation et analyse de ce tableau de l'OMT sur le TOP 20 des arrivées internationales du tourisme de 2000 à 2010, nous fait constater que l'Afrique est presque absente des flux du tourisme. Seule l'Egypte est citée et elle occupe le bas de l'échelle (devant seulement deux pays comme Pologne et Macao).

Les autres continents se sont taillé la grande part. Ce qui renseigne sur les difficultés du secteur en Afrique. La crise de la partie arabe de l'Afrique dite Maghreb souvent citée dans les résultats positifs du tourisme explique cette contre-performance.

La France occupe la première place avec son statut de puissance touristique en tant que pays le plus visité du monde suivi des Etats - Unis, de la Chine et de l'Espagne.

**Tableau 15: Top 20 des recettes touristiques internationales dans le monde, 2000 et 2010 (Milliards de dollars américains)**

PAYS	RECETTES EN DOLLARS US	
	2010	2000
Etats Unis	103	82,4
Espagne	52,5	30,0
France	46,3	33,0
Chine	45,8	16,2
Italie	38,8	27,5
Allemagne	34,7	18,7
Royaume – Uni	30,4	21,9
Australie	30,1	9,3
Hong Kong	23,0	5,9
Turquie	20,8	7,6
Thaïlande	19,8	7,5
Autriche	18,7	9,8
Malaisie	17,8	5,0
Macao	17,6	3,2
Canada	15,8	10,8
Suisse	14,8	6,6
Inde	14,2	3,5
Singapore	14,1	5,1
Japon	13,2	3,4
Pays – Bas	13,1	7,2

**Source :** OMT 2010

Une observation méticuleuse nous fait constater que malgré les variations de ses positions, les Etats-unis tirent plus profits des fréquentations touristiques de sa destination.

Par ailleurs, un fait marquant c'est l'Espagne pourtant loin derrière avec une perte de son rang de luxe pour ce qui concerne les arrivées qui devance la France en termes de recettes.

Certains pays ont conservé leur statut d'une variable à l'autre au moment où d'autres ont disparu carrément d'une classification à une autre, entre recettes et arrivées, les positions évoluent souvent. Sont de ces pays la Russie (27<sup>ème</sup>), la Pologne (30<sup>ème</sup>), l'Ukraine(50), Grèce(21<sup>ème</sup>), l'Egypte(22<sup>ème</sup>).

Contre toute attente ou logique, des pays comme les Pays-Bas (21<sup>ème</sup>), la Suisse (28<sup>ème</sup>), le Japon (29), l'Australie (41<sup>ème</sup>), l'Inde(42<sup>ème</sup>) ont su tirer profit avec efficacité des flux touristiques qu'ils reçoivent avec des recettes relativement supérieures aux nombres d'arrivées. Ce sont de « bons élèves » du modèle touristique américain en quelque sorte.

Toutes les destinations n'ont pas su profiter du développement global du tourisme avec l'accroissement des flux en termes de réservations et surtout d'arrivées.

Ainsi, ces résultats font ressortir une autre particularité de l'industrie du tourisme qui n'obéit pas souvent aux mêmes logiques qui gouvernent les autres industries comme l'agro-alimentaire, le textile, le domaine de la construction.

**Tableau 16 : Variation des arrivées internationales entre 2000 et 2010**

PAYS	VARIATION DES ARRIVÉES INTERNATIONALES (en %)
France	-1%
Etats – Unis	17%
Chine	79%
Espagne	14%
Italie	6%
Royaume – Uni	21%
Turquie	181%
Allemagne	42%
Malaisie	141%
Mexique	9%
Autriche	22%
Hong Kong	128%
Russie	1%
Canada	-18%
Thaïlande	65%
Grèce	15%
Egypte	176%
Pologne	-28%
Macao	129%

Source : OMT 2010

Le graphique illustre bien les décalages relevés entre les pays touristiques. Au moment où certaines destinations ont multiplié par deux leurs chiffres en arrivées des régressions considérables ont été enregistrées par des pays comme le Canada (chute de -18%) ou la Pologne (-28%).

- Focus sur les plus grands voyageurs

Une lecture du tableau ci-dessous nous fait constater que trois pays occupent la tête des flux émetteurs à travers le monde. C'est l'Europe, premier marché pourvoyeur de touristes avec 55% des effectifs, suivi de l'Asie pacifique et des Amériques avec

respectivement 20% et 16%. Pour ce qui concerne les meilleurs taux de croissance annuelle moyens, un autre trio est au-dessus du lot : l'Asie Pacifique, le Moyen-Orient et l'Afrique.

Une particularité des déplacements touristiques au niveau mondial réside dans le fait que quatre visiteurs sur cinq ne sortent pas de leur région. Toutefois, les voyages opérés entre différentes régions (« *inter régions* ») connaissent une croissance plus rapide que les voyages intra régionaux. Les pays industrialisés sont les plus grands fournisseurs de touristes. Ce sont les principales zones émettrices. En tant que marchés par excellence du secteur, ils bénéficient du contexte de naissance du tourisme qui donne un mois de repos au travailleur après onze mois de dur exercice professionnel. Hégémonie qui tend à disparaître avec les nouveaux pays émergents qui remplissent les mêmes critères pour un développement du tourisme.

**Tableau 17 : Part de marché des régions émettrices de voyageurs internationaux en 2000 et en 2009**

ZONES	2000	2009	VARIATION ANNUELLE MOYENNE 2000-2009
Europe	57,8%	54,7%	2,2%
Asie - Pacifique	16,7%	20,1%	5,0%
Amérique	19,2%	16,4%	1,1%
Moyen - Orient	2,1%	3,4%	8,9%
Afrique	2,2%	3,0%	6,5%
Non spécifié	1,9%	2,4%	
Destination :			
- Même région	78,9%	78,1%	2,7% <sup>0</sup>
- Autre région	19,1%	19,5%	3,1%

**Source :** OMT2010

Pour les parts de marché des régions émettrices, la zone Europe occupe le premier rang, suivie de l'Asie-Pacifique et viennent l'Amérique, le Moyen –Orient, et l'Afrique ferme la marche. Toutefois, nous devons signaler que les chiffres ne reflètent pas souvent la réalité. Autrement dit, l'Afrique, au même titre que certains pays de l'Amérique du Sud

comme l'Argentine, souffre de la non tenue des statistiques. Il y a dans certains cas des résultats intéressants mais les données ne sont pas enregistrées correctement et mises à jour. C'est une lacune qui justifie souvent le retard déclaré de l'Afrique en général et ici de Saint-Louis (du Sénégal) en particulier.

Pour illustrer cette carence dans la gestion du tourisme, citons le cas d'un gérant d'un grand hôtel de la Commune de Saint-Louis qui reçoit les plus hautes autorités du pays en séjour dans la localité (président de République, ministres, députés, hommes d'affaires, célébrités, etc.) qui, à la question : « *il y a combien de visiteurs par an ?* » nous dit ceci :

*MD : je ne pense pas qu'ils soient nombreux. On ne reçoit presque plus, il n'y a que les séminaires qui nous sauvent. Et si tu dois payer le personnel et cotiser à la mutuelle<sup>319</sup> cela devient compliqué.*

Il nous a avoué à l'occasion d'un échange à un diner- débat<sup>320</sup> organisé le 21 juillet 2017 à la Chambre de Commerce sur le tourisme qu'il cotise à la mutuelle à hauteur de deux (2) millions par an. Ce que dit-il ne faisait pas son prédécesseur.

Plus nous avançons dans la discussion avec la confiance qui s'installait progressivement, il se confiait. Il a fait un autre aveu de taille quand nous lui avons demandé avec plus de précision cette fois-ci si les arrivées de touristes atteignaient la barre d'un million par année. Sa réponse est la suivante :

*Je n'ai pas le chiffre exact mais ce que je peux vous dire c'est que nous n'atteignons pas le million. Nous sommes d'ailleurs très loin de ce chiffre à Saint-Louis. Ici les choses ne marchent pas bien. Contrairement à la Petite Côte où j'avais l'habitude de recevoir des groupes de 300 à 400 personnes. Je gérais leur séjour leur restauration (entrée, résistance, dessert). Mais à la différence d'ici c'est que là-bas les toubabs mettaient le paquet<sup>321</sup>. C'est la différence entre un chef africain et un blanc. Les premiers veulent tout de suite gagner de l'argent sans investir au préalable. Avec un ami sénégalais, décédé aujourd'hui qui avait un lodge j'ai vécu une expérience à Saly. Il m'avait confié son réceptif qui ne faisait même plus une recette de 300 000 FCFA par mois. Quand j'ai pris les choses en main, après à peine quelques mois (sept(7) mois environ nous faisons le plein avec des recettes extraordinaires. Mais malheureusement il a été gourmand en me demandant de ne plus faire deux plats au choix. Pour lui c'était du gaspillage. Par la suite les clients ne venaient plus. Je me suis retiré. Un ami tour-operator que j'avais fait venir m'a appelé me*

---

<sup>319</sup> Il nous a avoué à l'occasion d'un échange à un diner débat organisé le 21 juillet 2017 à la chambre de commerce

<sup>320</sup> Dîner –débat sur le thème : *Autour d'une définition du Label Saint-Louis : Quelles Stratégies pour le renforcement de l'offre Touristique par le Développement du Transport Aérien ?*

<sup>321</sup> Mettaient les moyens

*disant que les choses n'allaient plus dans ton hôtel là ! Je lui ai signalé que je n'étais plus là-bas. Ainsi, il a changé de commande. Et le patron conscient de la situation, m'a demandé de revenir. Je lui ai dit non. Ce qu'il ignore c'est que je travaille actuellement pour du har mat (travail de bucheron wolof qui signifie boulot facultatif pour de l'argent).*

Notre interlocuteur nous a fait la confiance de projeter de construire pour la zone Nord à l'entrée de Saint-Louis un grand hôtel pouvant contenir un grand nombre. Il dit avoir déjà son projet avec tout le plan et un bon terrain déjà acquis. Selon lui, il ne lui reste que le financement<sup>322</sup>. Pour lui, la zone nord ne développe bien son tourisme. Pour lui, il n'y a pas de véritable exploitation des potentialités touristique de Saint-Louis si les choses sont comparées à ce qui se fait à la Petite Côte où il *fait* dit-il *ses preuves*. Pour lui, Saint-Louis a un riche agenda culturel avec deux grands évènements : *Saint-Louis Jazz* et les *deux rakkas*. Des chances que les promoteurs de la Petite Côte n'ont pas et malgré tout ils font de meilleurs résultats que ceux de la Commune de Saint-Louis.

Ces affirmations du gérant MD permettent de recadrer le débat et nous font poser de nouvelles questions : pourquoi avec un riche potentiel socioculturel, des atouts physiques énormes, le tourisme ne décolle toujours pas à Saint-Louis ? Quelle est la cause du blocage ? Quels sont les freins au développement touristique de la zone ?

Le débat de la chambre de commerce où se sont réunis les différents acteurs (gérants, propriétaires, experts, représentant du ministère de tutelle) a fourni quelques réponses avec des annonces fortes. Il ya d'abord la question des infrastructures avec l'absence d'aéroport ou d'aérodrome opérationnel digne de ce nom qui permettrait des dessertes permanentes. Ainsi il y aura le retour des charters. Cette solution a été confirmée par la promesse d'un représentant de la tutelle en la personne de M. Amdy SENE qui a promis au nom de l'Etat et conformément aux orientations dit-il du PSE, la construction d'un aéroport pour désenclaver la destination nord. Une idée qui a été renforcée par la SG du ministère du tourisme et des transports aériens présidente intérimaire de la rencontre.

Une autre proposition a été faite par Mme KANDJI du Conseil départemental à propos des tarifs. Pour elle, il faut appliquer le *low cost (bas prix en anglais)* en modifiant les moyens de transport. Ce qui selon elle nécessite des réformes quant à la quantité des bagages par touriste et à la configuration des moyens de transport. Ce qui permettrait d'augmenter les effectifs de voyageurs tout en réduisant le coût du déplacement. Ainsi, la destination enregistrait un boom comme ce fut le cas dans une destination occidentale qu'elle a prise comme référence.

---

<sup>322</sup> Un aspect qu'il minimise et qui constitue pour nous le gros nœud du problème

Figure9: Carton d'Invitation au dîner-débat du 21 juillet 2017 sur le tourisme



Source : Photo prise par Mme SARR Aïcha (23juillet2017)

**Tableau 18: Classement des pays émetteurs en matière de dépenses touristiques à l'international**

	2000	2005	2009	VARIATION 2000-2009
Allemagne	2	1	1	53%
Etats - Unis	1	2	2	13%
Royaume -Uni	3	3	3	30%
Chine	7	7	4	234%
France	5	4	5	70%
Italie	6	6	6	78%
Japon	4	5	7	-21%%
Canada	9	8	8	95%
Russie	11	9	9	136%
Pays - Bas	10	10	10	36%
Arabie Saoudite	Non déclaré	19	11	107%*
Belgique	9	13	12	189%
Australie	15	15	13	175%
Espagne	17	12	14	182%
Hong Kong	8	14	15	28%
Singapour	23	17	16	251%
Corée	14	11	17	87%
Norvège	21	16	18	176%
Suède	13	16	19	49%
Brésil	24	27	20	179

\*Variations 2009-2005

**Source :** OMT 2010

Dans le tableau ci-dessus, figurent les statistiques de l'OMT relatives aux marchés émetteurs par pays. Elles sont élaborées en tenant compte des dépenses touristiques à l'international.

Une évaluation des dépenses révèle qu'elles sont passées de 478 milliards en 2000 à un montant de 678 milliards de dollars en 2005. En 2009, le chiffre a atteint la barre des 850 milliards, soit une variation globale de 78%.

Une baisse du chiffre des marchés de 10% des dépenses touristiques internationales est enregistrée en 2009 si l'on fait une comparaison avec les statistiques de l'année précédente, 2009. Cette période a subi les effets négatifs de deux fléaux que sont la crise économique et celle de la grippe H1N1.

Une nette avancée a été capitalisée pour la décennie allant de 2000 à 2009 avec le passage de 10 pays ayant une dépense touristique de plus de 10 milliards à 23pays. Ce qui est un pas important.

Depuis l'année 2000, la France, l'Italie et le Japon ont suivi de près les trois premiers du classement : l'Allemagne, les Etats-Unis et le Royaume-Uni. La Chine est un cas de réussite dans la mesure où à peine sa population a-t-elle commencé à voyager, elle se dispute les premiers rangs avec les géants du domaine. Cette ascension fulgurante s'explique en grande partie par les multiples accords ou ententes que les autorités ont signés avec d'autres pays. Ce qui a rendu possibles des voyages d'agrément. Les citoyens chinois voyagent plus à l'intérieur de leur pays. Toutefois le rapport domestique-international est passé de 71 pour 1 (71 voyages domestiques pour 1 voyage international) en 2000 à 38 pour 1 (38 voyages domestiques pour 1 voyage international) en 2009. Quant au Canada, il n'a obtenu qu'en juin 2010, ce qui est récent, le statut de destination autorisée.

Des zones comme la Russie, l'Arabie Saoudite, la Belgique, l'Australie, le Brésil et Singapour ont vu leurs dépenses touristiques à la même période passer du simple au double voire plus. Certains de ces pays sont privilégiés par leur statut d'Etats émergents. Le seul pays du classement qui a connu une chute de ses dépenses touristiques internationales est le Japon. Les causes sont les aléas économiques, le prix du pétrole qui a rendu les populations moins enthousiastes à l'idée de se déplacer pour des motifs de loisirs.

En définitive, le tourisme est le secteur où la pyramide hiérarchique se renverse d'une période à l'autre. Il n'ya pas de hiérarchie durable. Les barrières entre les premiers et derniers du classement sont fragiles. Il suffit d'une bonne politique de promotion pour faire

partie des géants. Aujourd'hui, le secteur se mondialise. Les touristes voyagent dans toutes les directions.

## **SECTION V. LES IMPACTS DU TOURISME INTERNATIONAL SUR L'ÉCONOMIE, LES VALEURS CULTURELLES ET L'ENVIRONNEMENT GÉOGRAPHIQUE**

Le tourisme a des impacts au niveau économique, culturel et social. Ces impacts ont été évalués à l'échelle internationale.

### **➤ Impacts sur l'économie mondiale et développement des pays sous – développés**

A la fin des années 1990 et au début des années 2000, le tourisme était un facteur de nouvel espoir pour certains pays en voie de développement. Tous les espoirs étaient fondés sur ce nouveau phénomène de masse qui serait porteurs de devises salvatrices pour tous les pays en retard. C'était un « passeport » pour franchir le cap du futur. Les hommes politiques en avaient fait un « fonds de commerce » électoraliste, une sorte « d'opium » pour bercer le peuple électeur. Les chercheurs et spécialistes les plus prolixes et audacieux y voyaient une chance de décollage pour les pays pauvres.

Cette situation a provoqué des désillusions. Non seulement les aménagements n'ont pas été à la hauteur et donc les retombées minces sur des plages quasi désertiques mais les minces retombées ont généré une forte destruction sociale<sup>323</sup>.

Quelques rares pays ont profité de la nouvelle industrie du loisir et de la consommation. Le résultat final a été un échec. Des inégalités énormes avec de grands écarts entre les zones d'accueil de pays dits en développement sont notées. Le passage de François VELLAS<sup>324</sup> est suffisant pour illustrer cet état de fait :

*Peu nombreux sur les zones littorales d'Amérique latine, d'Asie du Sud et d'Afrique (à l'exception de la Tunisie et du Maroc<sup>325</sup>), les touristes se concentrent sur les plages des îles et des côtes espagnoles et grecques, des rivieras française ou italienne, de Floride ou de Californie. A elles seules, les Canaries et les Baléares reçoivent plus de 16 millions de vacanciers contre seulement 5 millions pour l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, le Népal, le Sri Lanka, l'Iran et les Maldives ! (...)*

---

<sup>323</sup> Points de vue proches de celui de KIBICHO WANJOHI et de VELLAS.

<sup>324</sup> F. VELLAS, *Tourisme facteur de développement ?* in *Tourisme éthique et développement* (F. VELLAS et Al. , 2001, L'Harmattan), page 113.

<sup>325</sup> Deux statons du Maghreb qui sont en avance comparées aux autres pays d'Afrique subsaharienne. Ce qui constitue une preuve des inégalités constatées à l'échelle entre pays du Sud (Inégalités Sud – Sud.)

Après quelques expériences, le constat est que tourisme n'a pas été un facteur de développement. Ce qui fait rebondir VELLAS<sup>326</sup> :

*Loin d'être facteur de développement pour les pays du Sud, le tourisme y est souvent générateur d'inégalités. Car, s'il est classé dans les services, le tourisme s'apparente à une activité industrielle lourde, quasi-inaccessible au plus grand nombre des pays en voie de développement, quand on considère l'importance des investissements qu'il implique- hôtels et centre d'animation, eau potable et électricité, transports- et la durée très longue de leur amortissement. (...) De plus, une main d'œuvre nombreuse et de plus en plus qualifiée est indispensables. Or, les carences en structures de formation ne permettent pas de disposer de ressources humaines suffisantes.*

*Les inégalités constatées sont exacerbées par les nuisances et les effets du tourisme, particulièrement remarquables dans ces pays alors même que le niveau de développement touristique y demeure encore très faible. Le paradoxe n'est qu'apparent : le fossé s'agrandit entre le niveau de vie et les habitudes des touristes internationaux et ceux des populations autochtones. Dès lors, même avec une faible fréquentation touristique, les phénomènes de rejet se multiplient, expliqués par la mauvaise adaptation du développement touristique aux spécificités locales.*

A la suite de ces affirmations, nous retiendrons que le diagnostic du tourisme international dans les pays du Sud fait ressortir quelques particularités :

- Les pays du Sud reçoivent plus qu'ils n'envoient de touristes
- Le tourisme international est réduit à une stricte dimension de pourvoyeur de devises étrangères
- Les flux touristiques reprennent le circuit des flux commerciaux en retraçant le trajet historique Nord-Sud.
- Les risques de perturbations récurrentes avec les crises politiques et économiques récurrentes au niveau de ces pays à la démocratie au sens occidental du terme plus ou moins fragile.
- Un problème d'adaptation à l'évolution du marché du tourisme international

#### ➤ **Impacts sur la société, sa culture et ses valeurs**

Les rapports entre tourisme et société sont d'une grande complexité. D'une part le tourisme a généré des retombées bénéfiques pour les zones d'accueil. Cette industrie a aidé des couches sociales des pays d'accueil à réaliser leurs rêves : construire une maison, acheter une voiture, voyager, aider leurs proches.

---

<sup>326</sup> VELLAS, 2001, pp113-114.

Pour illustrer cette réalité, nous avons les cas A.D. et A.S. avec qui nous avons eu dans une recherche antérieure<sup>327</sup> des récits de vie au niveau de la station balnéaire de *Saly Portudal*.

Le premier (A. D.) est un jeune laveur de voiture qui a quitté son village natal de *Gawlamboukha* (dans la communauté rurale de *Tataguine*) pour *Saly*. Illettré, sans métier, ce jeune aventurier ne pouvait exercer qu'un travail qui ne demande pas de niveau intellectuel. Il a choisi alors le métier de laveur de voiture. Ainsi, il était devenu acteur incontournable de la station. Il maîtrisait son métier. Ce qui fidélisait sa clientèle composée à majorité de touristes. Un jour, un couple rencontré sur les lieux, lui a fait une proposition qui a changé toute sa vie. Pour plus de détail sur son cas, faisons nôtre son récit :

*Je suis à Saly depuis une dizaine d'années. Au début je nettoyait des voitures. J'avais 14ans. Par la suite j'i eu mon permis de conduire, mais je n'avais pas d'employeur. Par le hasard, j'ai fait la connaissance d'un couple de toubabs (blancs en wolof, une langue nationale sénégalaise) accompagnés d'un de mes clients sénégalais. (...). En retournant en France, ils m'ont laissé une somme de 25000FCFA pour les frais d'un passeport. Mes collègues se moquaient de moi au début et m'avaient suggéré de régler mes autres problèmes avec l'argent au lieu de le gaspiller pour un passeport qui ne sert à rien. Mais j'ai fait confiance à mes toubabs en cherchant le passeport. Deux ans après, ils sont revenus et nous sommes partis en France après un mois de balade (...). Mais malheureusement, le couple a connu la séparation de corps et maintenant la femme a jeté son dévolu sur moi. Au départ j'étais un peu réticent, mais depuis que le mari a montré qu'il n'était pas contre, je ne me cache plus. Ils m'ont offert une voiture de marque 505 familiale avec laquelle je fais du transport pour vivre et aider mes parents. Quand ils viennent en vacances, j'arrête toute activité pour me mettre à leur disposition. C'est moi qui les conduis à travers tout le Sénégal. (SL, 24ans).*

A côté du jeune A.D., nous avons l'autre cas A.S., un profil différent. Ce dernier est un jeune citadin né au quartier *Mbour sérère souff* en bordure de mer. Ses parents sont originaires du village de *Dionewar* dans les îles du Saloum. Il a fait l'école jusqu'en classe de 4<sup>ème</sup> élémentaire. Excellent joueur de football, il rêvait d'aller monnayer son talent en France. C'est dans ce contexte qu'il a rencontré une femme française divorcée qui deviendra sa femme pour une courte période. Ce qui a changé sa vie et ses orientations. D'un air pensif, avec des phrases qui font sentir le regret il s'est confié à nous en ces termes :

---

<sup>327</sup> Personnes interrogées à l'occasion d'une recherche sur le tourisme à saly ( Youssou SARR, 2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à travers le cas des jeunes âgés de 18 à 24ans de la Petite Côte du Sénégal* , mémoire de DEA s/d du Pr Boubakar LY, sociologue ancien chef du département de Sociologie de l'UCAD).

*J'ai connu ma compagne lorsque j'étais en classe de 4<sup>ème</sup>. J'habite à Mbour sère Souff et j'avais un boulot tous les week-ends au palm beach hôtel. Anne (nom de sa femme touriste) m'avertissait un mois avant son arrivée. Je préparais tout pour la rendre heureuse. Elle a acheté un véhicule de marque Renault 4 pour mon grand frère et envisage de construire notre maison familiale (MB. O3, 21ans).<sup>328</sup>*

Ces deux types de relations même si elles ont changé la vie des acteurs dans une certaine mesure, ont contribué à détourner deux jeunes de leur itinéraire initial normal. Ont-ils réussi dans la vie comme le pensent leur société et surtout leurs parents ? Les avis sont partagés.

Par ailleurs, les méfaits du tourisme ne sont pas seulement constatés au Sénégal, d'autres pays d'autres continents ont connu des déboires à la rencontre du tourisme international. C'est le cas du Sri Lanka qui mérite d'être évoqué pour confirmer ce constat.

#### ➤ **Les risques du marketing touristique sur la société et la culture**

Le management du tourisme présente des aspects marketing pour une bonne vente des destinations. Un objectif majeur est ici partagé : soigner l'image de la destination, rendre saillantes les bonnes pratiques de la station d'accueil, sauvegarder les meilleurs souvenirs. Ce qui constitue un marketing touristique important aussi bien pour les touristes que pour les destinations.

Le marketing touristique a pour but une visualisation du confort et du bien-être. Le symbole qui matérialise cette option est le réceptif aménagé avec luxe, ce que HILALI appelle fort justement « la coquille hôtelière »<sup>329</sup>. Les destinations vendent un produit dont le package comprend plusieurs intrants : la sécurité, le confort et l'hygiène. Ces atouts sont des éléments d'attraction pour les citoyens de la société industrielle et post industrielle (de consommation) confrontée à des fléaux qui ont comme nom : maladies sans remède, pollution, aliénation, stress, terrorisme, conflits, vagabondage sexuel, toxicomanie etc...

#### ➤ **Une question d'actualité devenue un fait social total : le tourisme sexuel**

Le tourisme sexuel est un phénomène social qui est passé du statut de réalité sociale banale à un construit sociologique. Aujourd'hui, c'est un fait scientifique qui suscite un réel

---

<sup>328</sup> Op. cit. page 197.

<sup>329</sup> Mimoun HILALI, *Le tourisme international vu du Sud. Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement.* (page 95)

intérêt chez le chercheur. Les « aventures tarifées »<sup>330</sup> sur fond de « *misère sociale* » sont devenues fréquentes dans le tourisme. C'est une pratique devenue ordinaire dans le tourisme. Le sexe des autochtones est monnayé pour satisfaire une clientèle touristique. C'est le tourisme sexuel. Vendus dans certains contextes à découvert sans retenu. Nous citerons le cas des jeunes appelés « rastas boys » ou « boomsters » de la Gambie. Sur la plage, les jeunes hommes pratiquent le racolage. En exemple, citons le cas de ce jeune nommé Jimmy du documentaire sur la Gambie (*Les charters de l'amour*)<sup>331</sup> qui dit : *je suis Jimmy, Jimmy le fixateur ! Et j'arrange tous les coups. Demandez moi et j'obtiens tout ce que vous voulez, les rastas boys ce n'est pas ce qui manque ici!* C'est le point de chute de vieilles suédoises, anglaises, hollandaises etc. Elles viennent chercher le « *grand amour* » ou carrément « *passer de bons moments en compagnie d'un jeune* » qui a trois fois moins leur âge. C'est-à-dire, leur petit-fils.

Pour aborder la question du tourisme sexuel, étudiée dans une de nos recherches antérieures<sup>332</sup> faisons nôtre une interview de Hamish Mc CULLOCH, chef de service « traite des êtres humains » au Secrétariat général d'interpol, à Lyon. Officier de la police britannique.

LM<sup>333</sup>: Pouvez-vous nous donner la définition d'Interpol concernant le tourisme sexuel ?  
HMC :

*Le terme " tourisme sexuel " a été inventé par les médias. Ce qu'on entend par là, c'est le déplacement vers les régions les plus pauvres du monde de ressortissants de pays plus riches dans l'intention spécifique d'avoir des relations sexuelles avec des enfants. Mais le tourisme sexuel est subordonné au tourisme traditionnel, dans le sens où il existe des sociétés qui proposent ouvertement des vacances vers des pays où l'industrie du sexe rapporte d'inquiétantes sommes d'argent, faisant partie intégrante du marché du tourisme. La plupart du temps, ils proposent, sous le manteau, des voyages vers des lieux comme Bangkok, où on peut " avoir " des enfants.*

LM : Ces touristes cherchent donc principalement à avoir des relations sexuelles avec des enfants ?

*HMC : Il y a deux groupes de voyageurs : d'abord, les personnes qui travaillent pendant l'année et économisent pour leurs vacances parce qu'ils savent qu'ils veulent avoir des relations sexuelles avec des enfants. Et il y a les*

---

<sup>330</sup> François JOLY, documentaire : Envoyé spécial en Gambie (avril 2006) « *Gambie, les charters pour l'amour*, 27. 55' (M6).

<sup>331</sup> Idem

<sup>332</sup> Youssou SARR, Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel... (Mémoire de DEA, 2003, UCAD.

<sup>333</sup> Interview réalisé par Laure MANENT en 2012 avec comme interviewé Hamish Mc CULLOCH chef de service « traite des êtres humains » au Secrétariat général d'interpol, à Lyon.

*" opportunistes ", qui, parce que les enfants sont si ouvertement " disponibles ", pensent : " c'est la norme, ici " et ont des relations sexuelles avec eux. Mais ils ne partent pas avec l'intention de le faire.*

Une analyse du contenu de cet entretien avec Hamish Mc CULLOCH, nous fait constater que cet acteur du monde du tourisme fait l'amalgame entre tourisme sexuel et pédophilie ou violences sexuelles sur les enfants perpétrées par des touristes. Il est vrai que les deux phénomènes sont étroitement liés, mais le tourisme sexuel déborde la simple question de la sexualité des touristes avec les enfants des pays d'accueil.

Par ailleurs, la criminalisation du tourisme sexuel concerne également des adultes consentants. C'est une pratique qui dégrade les mœurs. Ce n'est pas l'objet fondamental qui a présidé à la formulation de la demande touristique par l'OMT de façon générale. Les attentes sont autres que la déstructuration sociale. Un aspect également abordé par Laure MANENT dans son entretien avec Hamish Mc CULLOCH :

LM : Dans quelle mesure peut-on considérer que le tourisme sexuel est un crime s'il implique des adultes supposés consentants ?

HMC : *Interpol ne s'occupe que des cas impliquant des enfants, en dessous de l'âge légal de consentement, vendus à l'industrie de la prostitution et qui n'ont que onze, douze ans. À cet âge, des enfants ne peuvent être consentants et nombre de pays occidentaux, notamment européens, ont une législation qui permet de poursuivre légalement leurs ressortissants dès lors qu'ils commettent des offenses sexuelles sur des enfants à l'étranger.*

Les femmes occidentales sont une catégorie fortement représentée dans ce tourisme dit « sexuel ». Les touristes sexuelles sont nombreuses à se déplacer de Saly à Saint-Domingue en passant par la Havane, la Thaïlande ou la Gambie. Les riches échanges entre LM et HMC ont porté sur cet aspect.

LM : Quelle part représentent les femmes parmi les touristes sexuels ?

HMC : *Il y a des femmes qui voyagent à l'étranger pour avoir des relations sexuelles avec des jeunes hommes, mais la très grande majorité des touristes sexuels sont des hommes qui abusent des femmes et des enfants.*

Toutefois, à côté des femmes et des jeunes, il ya les hommes qui se prostituent. Face aux besoins d'un monde en perpétuelle évolution, avec des gadgets, des conditions, des marques, des accessoires qui donnent un certain statut social à leur porteur, une frange de la gent masculine qui évolue dans les destinations touristiques est souvent prête à tout pour

faire partie du club « des évolués »<sup>334</sup>. Les choses se déroulent souvent sous forme de business avec une certaine complicité de la famille et même de l'entourage qui voue à ces « prostitués » masculins une certaine estime du point de vue social. Le phénomène est psychosociologique par le groupe qui d'ailleurs les motive. C'est-à-dire ils sont bien vus par la société qui les environne. Ils ont bonne notoriété. Ainsi, ils jouissent des mêmes faveurs que les touristes qu'ils accompagnent auprès des populations locales. Pour ces autochtones, le compagnonnage avec un touriste est synonyme de richesse, de réussite, de gloire sociale. C'est un élément de distinction sociale. C'est un facteur de promotion sociale.

LM : Si les femmes et les enfants sont victimes de traite sexuelle du fait de leur vulnérabilité, qu'est-ce qui fait que des hommes se prostituent ?

HMC :

*Il y a certains pays où il est notoire que des jeunes hommes se prostituent. Nos chercheurs ont procédé à des études qui montrent que ces jeunes gens ne se prostituent pas pour se nourrir, mais pour avoir de l'argent pour s'acheter des Game-boy, des vêtements de marque. C'est la culture de consommation qui pousse ces malheureux. Ils ne se rendent pas compte qu'ils sont encore des enfants, qu'ils ne peuvent donner leur plein consentement et qu'ils ont été abusés sexuellement par des adultes qui ont la responsabilité de les protéger, non de profiter d'eux. Mais si vous allez en Asie, par exemple, il y a de nombreux enfants qui sont vendus à l'industrie du sexe par leur propre famille. L'industrie du sexe en Europe s'est aussi énormément développée et il existe une demande massive de jeunes prostituées. Elles pensent venir pour travailler comme serveuses, danseuses, etc. et, en réalité, quand elles arrivent, on les force à se prostituer. C'est une autre facette du tourisme sexuel : prendre des jeunes femmes de pays pauvres vers des pays plus riches pour répondre à la demande de prostituées en Europe et en Amérique du Nord. Ce sont ces mêmes pays où on trouve spécifiquement des gens qui voyagent vers des contrées où ils savent que des enfants se prostituent...*

De la même façon qu'elles ont boosté le développement socioéconomique des sociétés avec un nouvel élan, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont fortement contribué à la connexion des différentes parties prenantes de l'industrie du tourisme en général et de la pratique du tourisme sexuel<sup>335</sup> en particulier.

---

<sup>334</sup> Pour parler comme le Pr Boubakar LY dans sa recherche sur les instituteurs comme « premiers évolués » (cf. thèse d'état de sociologie soutenue à l'UCAD de Dakar.)

<sup>335</sup> Aspects dont nous avons traité en DEA sous le titre : « Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18-24ans de la Petite Côte du Sénégal (Mbour et Saly). Département de Sociologie, UCAD 2003, 67 pages.

LM : Pensez-vous que le développement des nouvelles technologies a facilité l'accès des touristes sexuels à la prostitution ?

HMC :

*Il n'y a aucun doute à ce sujet et le nombre d'individus voyageant pour avoir des relations sexuelles avec des enfants est en train d'augmenter. Mais les seules fois où on entend parler de personnes ayant des relations sexuelles avec des enfants, c'est quand elles sont dénoncées, ce qui arrive très rarement. Cela est dû au fait que les criminels qui possèdent des bordels récupèrent l'argent. Les enfants ne reçoivent rien que quelques dollars, ils fournissent un service et celui qui en profite est un criminel qui se cache. Malheureusement, on ne peut savoir combien de personnes, dans chaque avion, se rendent à l'étranger pour avoir des relations sexuelles avec des enfants ; c'est un chiffre impossible à établir. De nombreuses études sont menées, notamment avec ECPAT, pour encourager les tours opérateurs à respecter une sorte de " code de conduite " qui aide à lutter contre le tourisme sexuel et les gens qui en sont soupçonnés. On demande aux touristes de les dénoncer aux autorités locales, de rester vigilants. Il s'agit de prévenir les gens, de les pousser à réagir, à ne pas fermer les yeux.*

A côté des voyages organisés spécialement pour la demande sexuelle, il ya des cas de pratique de tourisme sexuel qui relèvent du pur hasard. Il ya des circonstances fortuites qui se présentent comme occasions ou opportunités face au touriste qui vadrouille et qui fuit l'ennui, l'oisiveté. Ce sont des activités imprévues que les touristes présentent eux-mêmes comme des « folies d'un soir » et qu'ils désignent sous le vocable de « reliques de voyages » qui ne sont pas mentionnées dans leur carnet de voyages mais souvent dans leur journal intime après être gravées dans leur mémoire.

LM : Parmi les personnes qui ont des relations sexuelles à l'étranger avec des prostituées, arrive-t-il que de simples touristes se laissent tenter par une " opportunité " imprévue ?

HMC :

*Cela arrive. Le fait que des enfants se livrent à des relations sexuelles avec des adultes n'en fait pas quelque chose d'autorisé ; ça ne sera jamais acceptable. Les gens se disent : " je donne de l'argent à cet enfant, de cette façon, il pourra manger cette semaine ; je fais quelque chose de bien et non un acte répréhensible ". C'est une façon tordue de penser. Ce qui empêche les pédophiles de passer à l'acte, ce sont les inhibiteurs, internes ou externes. Par exemple, pour sortir du cas du crime sexuel, on ne vole pas une banque de peur d'aller en prison. Pour le sexe, il y a des inhibiteurs généraux : les gens savent que c'est mal, qu'ils vont détruire la vie d'un enfant, ils savent que ce n'est pas une attitude acceptable, mais ils contournent cette idée et se mettent à penser de façon à excuser leur attitude.*

Avec ces pratiques dites malsaines (prostitution, tourisme sexuel etc.) qui accompagnent le tourisme, un nouvel élan de solidarité avec les victimes a vu le jour. De nos jours, les organisations communautaires, des volontaires individuels, les organismes internationaux s'activent à trouver une solution à ces fléaux. Des moyens légaux sont actuellement déployés pour lutter contre le tourisme sexuel.

LM : Quels sont les moyens légaux qu'Interpol emploie pour combattre le tourisme sexuel ?  
HMC :

*Nous avons un groupe de travail spécialisé dans la défense des enfants victimes de la criminalité, qui se réunit deux fois par an, dans différents États. Il compte environ quarante pays membres et discute de toutes sortes de problèmes, des nouvelles tendances et des obstacles opérationnels concernant le tourisme sexuel ; il tâche d'identifier les nouvelles destinations qui apparaissent. En fait, nous tentons de trouver les meilleures méthodes d'identification des personnes qui cherchent à avoir des relations sexuelles avec les enfants et nous regroupons dans des " fichiers verts " celles qui ont commis une atteinte à la loi ou qui sont soupçonnées d'abus sexuels.*

Des cas d'abus sur enfants ont été relevés dans certaines localités à travers le monde. Ce qui justifie les avancées dans la lutte contre le vagabondage qui sévit dans le secteur du tourisme. Toutefois des efforts restent à faire et notamment à propos de l'enregistrement des cas, de la gestion des fichiers. Les acteurs clés de l'industrie du tourisme s'associent officiellement aux protecteurs des victimes innocentes.

LM : Combien de " fichiers verts " sont en ce moment en circulation ?

HMC :

*C'est difficile à évaluer. Mais il faut savoir que la majorité des enfants abusés sexuellement par des adultes le sont par des personnes de leur propre pays, et plus particulièrement par des personnes qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance. Ces cas représentent 85 % des agressions sexuelles sur des enfants.*

LM : Pensez-vous que la prévention des sociétés de l'industrie du tourisme est efficace ?

HMC :

*Le code de conduite d'ECPAT, surtout, est distribué aux tours opérateurs, qui ne veulent pas être associés au tourisme sexuel. Air France, les vols long-courriers... tous projettent des petits films montrant le prix des petits objets. Celui d'un petit pot : 3 dollars, d'un souvenir : 5 dollars, d'un enfant : 8 dollars. La cible principale, ce sont les personnes qui voyagent pour diverses raisons et qui, une fois à l'étranger, voyant que les enfants sont " disponibles ", vont les essayer pour " voir comment c'est ".*

*ECPAT et les compagnies de tourisme travaillent ensemble pour promouvoir la lutte contre le tourisme sexuel et rappeler que c'est quelque chose d'inacceptable, que les gens seront poursuivis et qu'ils iront en prison si on apprend qu'ils ont abusé sexuellement d'enfants.*

Un autre phénomène non moins inquiétant est la pédophilie. Des délinquants sexuels s'affichent sous la peau de touristes pour envahir les destinations. Ainsi, une fois sur les lieux, retranchés dans le refuge de leur hôtel d'accueil s'adonnent à des pratiques malsaines et dégradantes sur les jeunes enfants des localités d'accueil. Ils sont nombreux même si les statistiques sont difficiles à établir vu le caractère tabou de la pratique. C'est une dimension sociale à intégrer dans la réflexion sur les retombées du développement de l'industrie touristique dans les pays du Tiers monde communément appelés pays du Sud.

LM : Quel est le pourcentage de pédophiles parmi les touristes sexuels ?

HMC :

*C'est impossible à deviner, mais beaucoup. Le fait que la demande de pornographie infantile sur Internet soit si élevée explique qu'il y ait des centaines de sites qui en proposent. Ces gens croient qu'ils ne risquent pas grand-chose, que les chances d'être pris sont minces. Mais s'ils sont pris, ils iront en prison, ils perdront leur travail, leur maison, leur famille... Être pédophile n'est pas interdit, en revanche, il y a crime lorsqu'il y a passage à l'action.*

Une face cachée à dévoiler dans l'industrie du tourisme et même au-delà d'elle des migrations internationales est le phénomène de l'esclavage sexuel. Les parents font confiance à des personnes (passeurs, faiseurs de passeport, etc...) pour gérer la mobilité de leur enfant qui à leur tour les transforment une fois la rupture opérée avec la famille en « moyen de production de richesse », en « esclave sexuel ». Pour preuve, en Asie, en Chine, il y a des familles qui vendent leurs enfants. Ce sont souvent des filles destinées initialement aux travaux d'employées de maison, femmes de ménage. Ce qui constitue un véritable problème social. Un fait qui gagne de l'ampleur avec les multiples cas dénoncés par les organismes des droits de l'homme. Les familles sont souvent protégées dans la mesure où l'idée de départ était de trouver du travail pour l'enfant face à la pauvreté. En quelque sorte, les parents pensent faire coup double en cherchant à la fois un avenir meilleur pour l'enfant et une bonne affaire avec l'encaissement d'un bon trousseau. Ainsi, ces jeunes de familles démunies s'enlisent dans une forme d'esclavage sexuel qui constitue un gouffre duquel il sera difficile de les tirer.

LM : Parvient-on à sortir des personnes de l'esclavage sexuel ?

HMC :

*En Chine, de nombreuses filles sont vendues pour travailler comme employées de maison, femmes de ménage... pour des gens de la campagne, mais, dans les faits, elles finissent par être sexuellement abusées par les personnes qui sont supposées prendre soin d'elles. Certaines de ces jeunes filles sont retrouvées et ramenées chez elles et beaucoup de travail est fait au niveau national pour secourir des enfants qui sont issus des pays limitrophes. Ils ont onze, douze, treize ans, la plupart sont vendus par leurs parents pour 400 ou 500 dollars et lorsque les enfants leur sont ramenés, les trafiquants veulent que leur argent leur soit remboursé. Du coup, l'enfant retombe aussitôt dans l'industrie du sexe. Les criminels qui s'occupent de ce trafic se font plus d'argent en un seul jour, avec une seule fille travaillant dans un bordel, qu'ils ne gagneraient habituellement en travaillant un an ! Et cela, c'est la clef du problème.*

LM : Est-ce que les parents sont punis lorsqu'on se rend compte qu'ils ont vendu leur enfant ?

HMC :

*Il y a beaucoup d'exemples de familles qui croient qu'ils envoient leurs enfants vers des pays plus riches où ils auront une vie meilleure, mais ce n'est pas la majorité. Les jeunes filles qui travaillent comme prostituées ont peur de menaces contre elles, mais surtout contre leurs familles. Comme la jeunesse est un état qui ne dure pas longtemps, il y a toujours une nouvelle demande de jeunes filles pour remplacer les plus vieilles. Et la réalité, c'est qu'il n'y a pas assez de jeunes Occidentales volontaires pour travailler dans l'industrie du sexe, ce qui explique tout ce trafic venant des pays les plus pauvres de la planète.*

Le tourisme sexuel n'épargne aucune partie du monde que cela soit au Nord ou au Sud. C'est un fléau inhérent à l'activité touristique. C'est la partie sombre de cette grande rencontre des civilisations. Il est dans ce domaine difficile de distinguer la bonne graine de l'ivraie. Cela d'autant plus qu'il faille « laisser au touriste une paix royale ». Toutefois, cela n'empêche de le surveiller dans ses déplacements pour sa sécurité et pour la protection des êtres vulnérables, fragiles socialement qu'il rencontre sur son circuit et qui sont en contact avec lui d'une manière ou d'une autre. Beaucoup de croyances non prouvées expliqueraient les relations sexuelles avec les enfants des destinations du Nord et du Sud. Disponibles au Sud de façon permanente, ces enfants font l'objet de commandes spéciales et officieuses dans les pays du Nord. Dans ces destinations de l'Occident, le risque de se faire dénoncer est beaucoup plus grand, raison pour laquelle les acteurs sont plus prudents.

LM : Pensez-vous qu'il faut faire une différence entre le tourisme sexuel dans les pays en voie de développement et le tourisme sexuel dans les pays développés ?

HMC :

*Les touristes sexuels qui se rendent vers les pays les plus pauvres y vont parce qu'ils savent que des enfants sont disponibles pour quelques dollars. Mais il y a aussi le fait que les gens n'ignorent pas que s'ils vont dans un bordel en Europe et qu'ils demandent un enfant, la probabilité que quelqu'un les dénonce est beaucoup plus grande. Dans les pays en voie de développement, des officiers de police sont impliqués dans la prostitution, il y a beaucoup plus de corruption, de pots-de-vin... Dans beaucoup de pays, les gens croient, à tort, qu'avoir des relations sexuelles avec des enfants les protégera de la contamination du sida ou d'autres maladies sexuellement transmissibles, ce qui est faux. En fait, beaucoup de ces enfants ont déjà été contaminés par ces maladies du fait de l'anatomie de leur corps, qu'il est très facile de blesser lors de relations sexuelles avec des adultes. Les chances d'être contaminé sont donc encore plus grandes qu'avec une femme.*

LM : Un dernier mot ?

HMC :

*La chose principale à retenir, c'est que le tourisme sexuel avec un enfant, c'est un viol, ni plus ni moins. C'est inacceptable et nous ferons tout notre possible pour empêcher ça. Et de plus en plus de personnes sont poursuivies dans leur propre pays ainsi que dans le pays où ils ont commis ces actes.<sup>336</sup>*

Une autre confusion c'est de considérer que seules les pratiques malsaines dans les destinations dites pauvres (pays sous-développés) peuvent être considérées comme relevant du tourisme sexuel. Cette vision des choses doit être corrigée par une nouvelle représentation du réel. De la même façon, il faut condamner à la fois le touriste délinquant qui exerce en France pays développé ou en Gambie, pays du tiers-monde.

Une autre réserve à faire est de constater que Hamish Mc CULLOCH, réalisé par Laure MANENT, trouve des circonstances atténuantes pour les touristes sexuels par ce que tout simplement les « enfants sont disponibles » et que l'environnement présente des opportunités : (...) *Et il y a les " opportunistes ", qui, parce que les enfants sont si ouvertement " disponibles ", pensent que: " c'est la norme, ici " et ont des relations sexuelles avec eux. Mais ils ne partent pas avec l'intention de le faire(...).*

---

<sup>336</sup>Propos recueillis par Laure MANENT 2012.

Ce n'est pas parce que les victimes sont disponibles et le contexte favorable que des actes socialement malsains aux conséquences durablement fâcheuses pour les jeunes vulnérables des destinations touristiques doivent être tolérés ou compris pour ne pas dire justifiés.

Une sociologie critique permet de faire ressortir les raisons profondes de cette prostitution organisée désignée sous le vocable de tourisme sexuel. Une perspective chère à Sébastien ROUX<sup>337</sup> qui a parlé d'économie de la prostitution à propos du tourisme en Thaïlande.

### ➤ **Impacts sur l'environnement géographique**

#### ✓ **Aménagement (géographique)**

Le tourisme utilise l'environnement géographique. Ce qui entraîne des dérives comme la dégradation de l'écosystème. Les aménagements de plages, d'espaces ludiques et de détente ont des effets souvent dégradants sur l'espace. C'est le cas des destinations comme Saly Portudal. Les opérateurs se sont accaparés des terres des paysans et les plages aménagées pour les touristes occupent l'espace et gênent les pêcheurs. Avec le développement de l'industrie du tourisme balnéaire dans les années 1990-2000, des changements sociaux se sont opérés.<sup>338</sup> Un lot de conséquences fâcheuses a été constaté. Les enfants de ces derniers ont de plus en plus tendance à délaisser la pêche pour devenir guides et accompagnateurs de touristes. De familles souvent musulmanes, ils s'adonnent à la drogue et à l'alcool. Ce qui est une *commodité* du milieu. Pire encore, les jeunes s'adonnent au tourisme de type sexuel avec des échanges économicosexuels<sup>339</sup>.

De nos jours, avec la chute des activités, la fermeture de grands hôtels comme *Savana*, le club *Aldiana* etc, les jeunes sont au chômage. Certains renouent avec l'activité traditionnelle qu'est la pêche. Un malheur n'arrivant jamais seul, avec l'accoutumance (drogue, sexe, argent facile des toubabs etc.), les mêmes jeunes ont décidé d'aller rejoindre le *toubab* en occident (Espagne, France etc.) par la mer. Toute une chaîne qui trouve ses racines dans l'installation mal préparée de l'industrie touristique dans ces destinations du Sud.

---

<sup>337</sup> Op. cit.

<sup>338</sup> Op.cit.

<sup>339</sup> Christine SALOMON, *Antiquaires et Businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses (les échanges économicosexuels entre touristes âgés et jeunes antiquaires de Saly)*

### ✓ **Exploitation des ressources**

Certaines activités comme la *pêche sportive*, la *chasse (tourisme cynégétique)* ont tendance à épuiser les ressources locales. Il ya certes les zones amodiées<sup>340</sup> et les codes d'exploitation, mais la pratique est différente de la promesse de respects des codes.

## **SECTION VI. LA PLACE DE L'AFRIQUE DANS LE TOURISME MONDIAL**

Comparée aux autres parties du monde, l'Afrique occupe une position marginale dans le domaine du tourisme. C'est ce que traduisent les statistiques. En 2000<sup>341</sup>, par exemple, sur les 700 millions de touristes ayant traversé le monde, le continent africain ne représente que 27,6 millions, soit 4% des arrivées totales à l'échelle internationale.

Pour ce qui concerne la répartition des recettes, l'Afrique n'a capitalisé que 2,25% des recettes du tourisme mondial. Les disparités entre les autres continents et l'Afrique ne se limitent pas aux simples flux de touristes mais aussi aux flux financiers. Si nous prenons l'exemple de l'apport d'un touriste par séjour, la moyenne mondiale est de 680dollars contre seulement 385dollars<sup>342</sup>.

Malgré sa part de marché limitée, le tourisme africain s'est démarqué des autres par sa forte croissance. Cette dernière est supérieure à celle mondiale. En moyenne, de 1990 à 1995, les arrivées internationales ont connu une hausse par an de 6,1% contre 3,4%(moyenne mondiale). Un décalage qui s'est accentué de 1995 à 1999 avec respectivement 8% par an pour l'Afrique et 4% par an à l'échelle mondiale.

Toutefois, ces chiffres prometteurs son en déphasage avec les statistiques tirées des données de l'OMT<sup>343</sup> en 1998 sur la place des pays en développement dans le tourisme international. Sur un Total mondial de 636 581 en termes d'Arrivées (milliers) et 440 986(millions de dollars) de recettes, les Pays en Développement (PED) ont obtenu en arrivées 28% et en recettes 26%. Quant aux Pays Industrialisés (PI), ils ont respectivement enregistré 72% pour les arrivées et 74% de recettes.

### - **DE FORTES INÉGALITÉS SOUS RÉGIONALES**

Une analyse sous régionale du tourisme africain fait ressortir de fortes. Du Maghreb à l'Afrique Centrale, australe, celle de l'Ouest, en passant par la Corne de l'Afrique, il ya

---

<sup>340</sup> Youssou SARR, 2001, *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick* (maîtrise)

<sup>341</sup> Statistiques OMT 2000.

<sup>342</sup> Idem

<sup>343</sup> Op.cit. p.205

autant de cultures, de frontières que d'expériences touristiques. A eux seuls, trois pays (l'Afrique du Sud, la Tunisie et le Maroc) mobilisent 55% des flux touristiques internationaux qui ont opté pour la destination Afrique. L'Afrique du Sud occupe la place de leader du tourisme continental.

Les disparités sont surtout notables au niveau des rentrées en termes de devises. Pour preuve, si un touriste injecte, en moyenne, 385dollars par séjour en Afrique, un pays africain comme la Tanzanie se démarque du lot pour enregistrer un chiffre spécial de 1200dollars au maximum par séjour. Ce qui est en déphasage avec le minimum de 60 dollars encaissé au Gabon. D'autres pays africains encore se situent entre ces deux limites : Maurice avec 950 dollars, les Seychelles capitalisent 900 dollars, le Ghana affiche 800 dollars, le Maroc a 500dollars, même chiffre pour l'Afrique du Sud, le Sénégal, la Tunisie et le Kenya ferment la marche avec respectivement 450 dollars pour le premier et 300 dollars pour les deux derniers. La forte croissance des flux touristique en Afrique est surtout soutenue par la partie australe et orientale du continent. Ce sont les moteurs.

## **SECTION : VII. DIAGNOSTIC DU TOURISME SÉNÉGALAIS**

L'ancien ministre sénégalais chanteur, roi du *Mbalakh* Youssou NDOUR disait : *le tourisme sénégalais n'est pas compétitif*. Il a évoqué plusieurs raisons pour expliquer cet état de fait. D'une part, la cherté des billets et de l'autre l'absence de compagnie aérienne nationale performante. Ce qui est clairement détaillé dans le passage suivant :

Youssou NDOUR : « *On a discuté d'une question centrale. Est-ce que le Sénégal est compétitif...* ».

### **VII.1- Histoire de la destination Sénégal**

Le tourisme qui est une activité correspondant stricto sensu à la pratique d'un tour pour des motifs de plaisances et de loisirs a connu un long processus au Sénégal. Une revue historique permettra de revenir sur les grandes étapes de l'histoire de la destination.

D'abord retenons que la découverte du Sénégal est étroitement liée aux travaux du botaniste français, ADANSON (qui donna son nom au baobab avec l'appellation scientifique *adansonia digitata*). Des colons français se sont atelés à faire du pays de la pirogue<sup>344</sup> une propriété aux couleurs françaises : FAIDHERBE - Pinet LAPRADE –

---

<sup>344</sup> Sénégal signifierait « notre pirogue » en wolof, une des langues nationales du pays (cf. glossaire expressions extra françaises)

GALIÉNI. Ce qui a abouti à la création de l'Afrique Occidentale Française (AOF). Saint-Louis fut la capitale.

Ainsi, le pays connut une amélioration de ses équipements, la création d'infrastructure, des moyens de transports de luxe confortables (navires etc). Les colons qui avaient choisi jadis les îles (Gorée), commencèrent petit à petit à explorer l'intérieur du pays, la partie continentale qui offre d'autres curiosités. C'est alors qu'ils découvrirent l'île de Saint-Louis au climat doux avec un plan d'eau original où se rencontrent la mer et le fleuve. La naissance de la première voie ferrée Dakar Saint-Louis a suivi. Ensuite le chemin de fer Dakar-Niger pour les transports internationaux. De grands ports et villes comme Marseille et Bordeaux ont été reliés aux ports de Dakar, à Konakry et à Cotonou.

Au XXème siècle, le transport devient un fait ordinaire, normal avec la création d'autocar et de moyens de transport aériens (les avions). Le Touring Club de France organise ses fameuses caravanes. Dans les Années 1930 on assiste à la création d'un syndicat d'initiative à Dakar. Le premier en son genre pour l'Afrique de l'Ouest dont Saint-Louis est la capitale.

L'AOF devient une destination célèbre et prisée. Elle présente des atouts et suscite des curiosités. La beauté de ses paysages, la diversité des peuples, la richesse culturelle de ses populations sont des atouts évoqués dans toutes les brochures et carnets de voyages. La nature et la culture avec, une faune abondante, qui fait rêver tout chasseur (d'où la formule « une faune abondante à portée de fusil », le son des tams- tams, les tenues extravagantes des populations autochtones sont propices à un tourisme culturel de patrimoine.

Un Numéro spécial de presse « *l'illustration* », a présenté une revue d'informations qui fait de l'AOF, la banlieue tropicale de l'Europe qui offre aux européens ce qu'ils ignorent, ce qu'ils n'ont « jamais vu ».

La seconde Guerre Mondiale a été une accalmie avec un coup d'arrêt à l'engouement de départ. Par la suite une relance a été impulsée avec les indépendances qui ont vu le Sénégal se positionner comme seule destination touristique viable de la sous-région. Le seul pays « à vocation touristique de l'Afrique de l'Ouest ». Les investissements et infrastructures commencent à voir le jour. Les édifices et premières réalisations sont le Club Méditerranée, la construction du Cap Skiring 1973, des premiers campements villageois. Quelques décennies après, on assiste à l'ère de la diversification des produits touristiques.

Le tourisme balnéaire, jadis seule offre de départ, ne détient plus le monopole face à l'émergence d'autres formes de tourisme qui se sont développées. La cynégétique (chasse sportive), la pêche sportive, viennent s'ajouter aux excursions.

Ainsi, les Années 1980 correspondent au grand décollage des activités. Le tourisme se positionne comme une véritable source de devises. Contexte qui justifie les fondements de l'espoir de beaucoup de jeunes Etats africains indépendants, le Sénégal y compris. Une opportunité saisie par le Sénégal au moment où des destinations dominantes d'Afrique comme le Maroc et la Tunisie sont en crises.

Toutefois, une faiblesse menace de la destination Sénégal, c'est le conflit casamançais. La Casamance qui est l'un des meilleurs sites touristiques du Sénégal. La stratégie non déclarée d'après nos analyses, a été de façon interne, d'appliquer eu une réorientation avec le choix du Nord (Saint-Louis). Ainsi, la localité de Saint-Louis a profité de la crise de Casamance vers les années 1990 pour prendre ses marques. L'option a été le développement d'un tourisme culturel, de découverte de la nature. Aspects qui constituent des atouts indéniables pour la Commune de Saint-Louis. En guise d'illustration, pendant que la Casamance perdait 16,9 % d'arrivées entre 1999 et 2000, Saint-Louis accueillait 37,2% de touristes supplémentaires. Une tendance qui a duré jusqu'en 2004, avec un cessez-le feu qui a redonné du souffle à la région du Sud.

## **VII.2 Difficultés du tourisme sénégalais**

Le tourisme sénégalais souffre des principaux maux suivants évoqués par les différents témoignages des acteurs interrogés :

- Absence de vision
- Non-respect des engagements
- Conflits d'usage
- Manque d'investissement (aéroports, routes, etc.)
- Problèmes d'aménagement etc.

Pour ouvrir le volet sur les difficultés de l'industrie touristique, faisons notre les propos du directeur du Rogniat M. DIOP :

*Le tourisme sénégalais souffre d'un problème de vision, de politique touristique efficace et adaptée au contexte de la destination. Avant tout marchait bien. Je suis dans le secteur depuis 1983. A l'époque j'avais 22ans. Tout allait bien. Les touristes étaient là. Il y avait un grand Monsieur du tourisme, il s'appelait Tidiane SYLLA. Il allait partout pour*

*faire venir des touristes. Nous faisons le plein. J'étais à Saly à Savana Coumba. Il y avait des constructions sur toute la plage. Les touristes étaient à l'aise. De novembre au mois de mai, tu ne pouvais pas organiser un séminaire d'affaires car l'hôtel était occupé. Toute la période était réservée. Il y avait beaucoup de tour operators. Après le régime du président DIOUF, celui de WADE n'a pas su sauvegarder les acquis. Tout a volé en éclat. Et le régime actuel ne fait pas mieux. Aujourd'hui il faut des investissements, des constructions d'édifices de rang mondial. Une ville comme Saint-Louis n'a pas de grande salle de conférence capable de contenir 400 à 500 personnes. Ce qui est inadmissible. Il nous faut aussi un aéroport afin d'avoir des dessertes directes. Avec les charters, le tourisme va se relancer. Ce ne sont que des déclarations sans suite. Nous attendons des actes.*

A l'occasion d'un dîner débat organisé par la Chambre de Commerce de Saint-Louis le 21 juillet sous la présidence effective de la ministre du tourisme Mme Maïmouna NDOYE SECK, représentée par la secrétaire générale (SG) du ministère, la question de l'inaction est revenue. Mme RÉOU gérante de l'hôtel La Saint-Louisienne a interpellé la SG sur l'engagement de la tutelle qui peine toujours selon elle à transformer les promesses en actes. Pour elle, c'est toujours le même discours, les mêmes promesses sans suite, sans actes.

Mme REOU :

*Nous voulons des actes pas des paroles. Il ya eu beaucoup de séminaires, des réunions, mais c'est toujours le même scénario, pas d'avancée, pas d'actes, seulement des promesses qui se succèdent.*

Une intervention ou plutôt une interpellation qui n'a pas laissé indifférente la SG qui a réagi fermement en ces termes :

*Nous ne sommes pas une équipe qui travaille sans conviction. Nous croyons à nos engagements, tenons à les réaliser. Nous ne sommes pas là pour amuser la galerie mais pour travailler conformément aux directives du chef de l'Etat reçues par Madame la ministre qui elle-même nous a toujours instruit dans le sens de respecter les propos que nous tenons en toute circonstance.*

Il y a dans le tourisme une sorte de dialogue de sourds. Présents à ce dîner débat, certains responsables du secteur que nous avons-nous-même interrogés n'ont pas pris la parole. Ce qui était inquiétant à notre sens ; comment se fait-il que l'on parle du tourisme sans écouter ou entendre les véritables acteurs ?

Un autre aspect, à ne pas perdre de vue car futur problème reste les conflits d'usage du littoral entre industrie du tourisme et celle de la pêche. L'intervention du paneliste M. Moustapha DIENG, syndicaliste et opérateur économique de la pêche est riche en informations :

*Je suis syndicaliste, je suis pêcheur je suis opérateur économique. L'histoire a montré que la pêche et le tourisme ne font pas bon ménage. Pourquoi prendre les plages à la pêche pour les donner au tourisme ? Qu'allons-nous devenir nous autres pêcheurs ? Sachez que nous tenons à notre activité qu'est la pêche.*

Cette intervention a suscité la réaction de M. DIOP directeur gérant de l'hôtel du Rogniat qui a dit ceci :

*Pourquoi tout donner à la pêche ? Voilà ce qui a tué le tourisme. Les pêcheurs occupent tout le littoral et pourtant ils n'ont besoin que d'un quai pour embarquer et débarquer. Et ce qu'ils oublient c'est que ce sont les touristes qui achètent leurs meilleurs poissons. Et l'autre difficulté c'est qu'ils salissent tout l'environnement avec leur pollution, les produits qu'ils déversent parfois sur les plages. Je pense que nous gagnerions à nous partager le littoral. La cohabitation est possible. Il suffit de bien communiquer.*

Les difficultés de l'industrie touristique sénégalaise, exceptées quelques avancées au fil des années sont restées les mêmes. Ces difficultés sont également partagées par les pays en développement. La liste est longue. Elle va de l'absence de vision claire, de manque d'investissement ou de la faiblesse des investissements, des problèmes d'aménagement, du niveau faible des départs comparés à celui des arrivées (toujours faible), le manque de personnel bien qualifié et même de formation des guides aux nouveaux outils du secteur<sup>345</sup>. Il ya au niveau de la tutelle une absence de vision claire en termes de politique touristique.

La destination, à l'instar des autres zones d'accueil du Sud, considère le tourisme comme générateur de devises occidentales. Le problème c'est que les réceptifs ne sont pas aux normes internationales. Le respect des standards reste un véritable handicap. La destination est sale. Ce qui est en déphasage avec sa cherté.

Les circuits touristiques sont monotones, l'animation défailante. Certains hôtels de la Petite Côte comme *Savana Saly*, *Club Adiana* ont mis la clé sous le paillason, faute de promoteurs, de clients, de fonds aussi. C'est la même situation qui règne en Casamance avec le mouvement indépendantiste qui installe un climat d'insécurité. Ce qui est incompatible avec un développement touristique.

---

<sup>345</sup> Le secteur touristique a connu beaucoup d'avancées technologiques avec le développement du net

**Figure 10: Un dépôt d'ordures photographié à partir de la fenêtre d'une maison d'hôtes**



**Source :** Photo prise par Aïcha D. SARR (08novembre2017)

La Commune de Saint-Louis quant à elle, a souffert à la fois des difficultés liées à l'absence de politique touristique appropriée, de manque d'infrastructures et surtout aux changements climatiques. Ce qui a fait disparaître certains de ses sites et réceptifs exotiques. Elle est également victime des conséquences fâcheuses de l'absence de vision au niveau des politiques touristiques à l'échelle nationale.

La ville de Dakar, site de la presqu'île du Cap-Vert, jouit de son statut de capitale nationale. Ainsi, elle est dotée d'infrastructures de dernières générations. De grands hôtels comme le *King Fahd*, l'*Hôtel de l'Indépendance* s'y sont implantés. Les visiteurs hommes d'affaires, universitaires, industriels des arts et de la culture, des loisirs et des sports y sont fréquents. Toutes ces raisons font de Dakar, le poumon le plus viable du tourisme sénégalais.

Toutefois, dans un contexte d'insécurité à l'échelle mondiale, avec le problème d'entretien et de maintenance des infrastructures, des grands travaux mais aussi de développement de la banlieue et des quartiers spontanés et périphériques, l'avenir du tourisme y est menacé. Avec l'exode rural, le développement du banditisme et de la toxicomanie certains quartiers du plein centre-ville ont vu se développer en leur sein des

poches refuges de marginaux de toute sorte (mendiants, clochards, bandes de toxicomanes, prostitués (ées), dealers, agresseurs etc.). Dakar est ville très infectée, envahie, avec ses embouteillages, des dysfonctionnements en termes de lotissement. Même la zone aéroportuaire est habitée. Ce qui constitue un risque énorme permanent pour ces personnes innocentes et convaincues de leur droit d'habiter la zone avec toutes les menaces réelles qui planent sur elles.

L'ensemble de ces constats font que la capitale du Sénégal ne fait plus rêver comme avant. Elle a perdu certains atouts de son attractivité touristique. C'est une ville bien représentative du reste du pays en ce sens que toutes les autres villes viennent après elle. Une vieille boutade laisse entendre la formule : *le Sénégal c'est une grande ville : Dakar, le reste un grand village*. Ce dernier composé des autres villes et régions reste inexploité. Une partie qui, associée à Dakar, peut être un bon gisement touristique en ce sens qu'elle regorge d'énormes potentialités.

### VII.3. Analyse SWOT du tourisme sénégalais

Dans cette matrice dite **SWOT** (anglicisme de **FFOM** en français), les deux environnements sont étudiés : interne (Forces et Faiblesses) et externe (Opportunités et Menaces.)

<b>FORCES</b>	<b>FAIBLESSES</b>
<p>Relative stabilité politique</p> <p>Zone centrale</p> <p>Zone ensoleillée toute l'année (3040/an)</p> <p>Zone maritime (entre océan et fleuves)</p> <p>500 kms de plages</p> <p>Hospitalité (teranga) avec une qualité de l'accueil des populations</p> <p>Les ressources en faunes et flores riches et diversifiées</p> <p>Une culture et une histoire riches et authentique qui s'articulent autour de l'accueil, du respect et de l'amour du prochain.</p>	<p>Manque d'infrastructures routières</p> <p>Vétusté du réseau routier existant</p> <p>Déficit en aéroport (le Sénégal ne compte que deux grandes infrastructures (et les travaux de l'AIBD viennent à peine d'être bouclés), d'infrastructures sanitaires, de réseau électrique</p> <p>Le conflit casamançais (même s'il faut noter les lueurs d'espoir avec la collaboration étroite entre les nouvelles autorités gambiennes et l'Etat du Sénégal).</p> <p>Politiques touristiques relativement faibles (moyens insuffisants, promotion timide, coûts réels supérieurs aux budgets alloués.</p>
<b>OPPORTUNITÉS</b>	<b>MENACES</b>
<p>Développement du tourisme africain</p> <p>Proximité avec la France, pays le plus visité au monde (5 à 6h d'avion)</p> <p>Les bailleurs et investisseurs ont encore renouvelé une réelle volonté de mettre leur fonds dans le développement de l'industrie touristique. Ce qui constitue un véritable regain d'intérêt pour le tourisme.</p>	<p>Une forte périodicité (saisonnalité) qui réduit l'élasticité de la demande touristique.</p> <p>Une forte concurrence mondiale avec des géants et des destinations aux budgets supérieurs à ceux du tourisme sous régional</p> <p>Une mauvaise réputation (la question d'une Afrique des maladies, des malheurs comme la famine, la saleté, la guerre, la maladie etc.)</p> <p>Un phénomène évoqué<sup>346</sup> par le DG de la SAPCO Sénégal M. Bocar LY à l'occasion de la semaine du tourisme de 2010(tenue du 23 au 29 mai.</p>

<sup>346</sup> Op. cit.

Cette analyse **SWOT**<sup>347</sup> permet d'apprécier la compétitivité du tourisme sénégalais. Loin d'être noir, ce tableau a rendu optimistes les spécialistes qui émettent l'hypothèse d'une relance du secteur à l'horizon 2020.

---

<sup>347</sup> Forces-Faiblesses-Opportunités et Menaces (FFOM)

## **CHAPITRE IV : MONOGRAPHIE DU CADRE SPÉCIFIQUE DE L'ÉTUDE - LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS**

La localité de Saint-Louis est riche en histoire. C'est la première agglomération créée par les européens en Afrique Occidentale. La ville pour principale raison d'être le commerce. C'était l'un des premiers comptoirs européens en Afrique de l'Ouest. Son économie et sa composition pluriethnique en font un territoire authentique. C'est à la fois une région historique, une zone cosmopolite, un pôle économique et un site riche en potentialités touristiques.

### **SECTION I- Histoire de la Commune de Saint-Louis**

#### **I.1. Une économie urbaine développée par les colons**

Fondée en 1659 par une association de marchands rouennais appelée *Compagnie du Cap-Vert et du Sénégal*, le comptoir commercial de Saint-Louis est la première capitale de l'Afrique Occidentale Française (AOF) et du Sénégal. L'objectif de ces marchands en créant ce comptoir était de mieux profiter du commerce sur les côtes africaines le fleuve Sénégal y compris. Ce commerce reposait sur l'échange de marchandises européennes (miroirs, armes, savons, ... somme toute de la pacotille contre des produits locaux tels que la gomme, l'or, des hommes valides (esclaves)...

Ce commerce initié par les employés de la compagnie devient quelques années plus tard, l'affaire des populations autochtones composées de noirs et de mulâtres. Ce qui coïncide avec la naissance d'une nouvelle corporation des *traitants* qui seront les porte-étendards de l'économie Saint-Louisienne jusqu'à la moitié du XIXème siècle.

La crise de la gomme survenue à la seconde moitié du XIXème sonne le glas du rayonnement des *traitants*. Alors est née une nouvelle classe sociale porteuse de l'économie de Saint-Louis. Ce sont les *marseillais* et *bordelais* qui investissent le domaine de l'import-export aussitôt à leur débarquement sur l'île dans les années 1820.

Avec leur flair et leur intuition opportuniste, ces nouveaux négociants s'intéressent au nouveau produit en pole position pour être le noyau de l'économie locale : l'arachide. Saint-Louis n'en perd pas pour autant son statut de comptoir commercial dans la mesure où les produits récoltés et collectés sont acheminés vers son port avec la ligne ferroviaire Dakar-Saint-Louis qui a été inaugurée en 1885.

L'année 1895 signa l'apogée de la cité de Saint-Louis avec son érection en capitale de toute l'Afrique Occidentale Française (AOF). Ce qui constitua une grande promotion dont

se glorifient, et cela jusqu'à nos jours, les fils de la vieille cité<sup>348</sup>. Sous le magistère de Louis Faidherbe, Saint-Louis a joué un rôle important de base militaire dans la conquête du Soudan avec le fait que les garnisons militaires étaient installées sur son sol. Ce qui a contribué entre autres phénomènes au maintien de la santé économique de la vieille île avec un tant soit peu de vitalité du commerce.

A cette époque, il a été noté les prémices de grands changements à Saint-Louis avec comme principales activités le *négoce européen* et les différents services administratifs pour des prestations allant de l'enregistrement, à l'archivage en passant par des notifications de tout ordre. Les autres secteurs tels que la pêche, l'agriculture, l'élevage et l'artisanat connaissaient un développement très timide comparés au négoce et aux prestations administratives.

### **I.2.L'organisation sociale à l'époque de l'occupation française**

Le premier choix d'installation effective des européens en Afrique occidentale, s'est opéré à Saint-Louis. La belle cohabitation faite de charmes, de séductions, de concubinage entre ces occidentaux et les femmes noires de Saint-Louis a donné naissance à des liens forts entre la ville et la France. « Saint-Louis est la ville la plus française d'Afrique » nous disait un ami jeune, poète en herbe, que nous appelons affectueusement « le poète de la saint-louisienne ».

Une description de ces femmes ne peut être plus fidèle que celle de Prunneau de POMMEGORGE :

*Elles portent sur la tête un mouchoir blanc fort attristement arrangé, par-dessus lequel elles placent un petit ruban noir étroit, ou de couleur autour de la tête. Une chemise à la française garnie ; un corset de taffetas ou de mousseline ; une jupe de même et pareille au corset, des boucles d'oreilles d'or, des chaînes de pied d'or ou d'argent, lorsqu'elles n'en ont point d'autres, avec des babouches de maroquin rouge aux pieds. Par-dessus leur corset, elles portent un morceau de deux aulnes de mousseline, dont les bouts se jettent par-dessus l'épaule gauche. Vêtues ainsi lorsqu'elles sortent, elles se font suivre par une ou deux « raparilles » qui leur servent de femmes, également très parées.<sup>349</sup>*

Ces « signares » descendantes des commerçants blancs et des femmes noires du terroir, désignées souvent par les historiens évoquant cette époque « dames du peuple », se

<sup>348</sup> Pour la petite anecdote, lors d'une enquête, il m'a été répondu sèchement par un videur musclé d'un dancing à qui j'ai notifié la cherté du prix d'une boisson sucrée (deux fois plus chère qu'à la Petite Côte) ceci : « nous sommes de la première capitale de l'AOF hein !! Nous payons bien car nous sommes des civilisés!

<sup>349</sup> Prunneau de POMMEGORGE, *Description de la Nigritie*, 1789, p.3 cité Françoise DERROURE, p.400. cité par Ndèye faty SARR in *Le tourisme dans la Commune de Saint-Louis* (mémoire de maîtrise de Sociologie, s/d de M. NDIAYE, UCAD, 2003/2004, p.46.

sont enrichies grâce à la traite illégale de l'or et des esclaves. Ces mulâtres travaillaient pour le compte de leurs compagnons européens venu en Afrique sans leur femme officielle. Elles leur servaient de prête-noms. Ces bonnes dames ont créé au sud du Fort un quartier qui abrite les premières maisons en dur. C'est le quartier dit *des chrétiens* ou *Keur Tian*, déformation du mot chrétien. Ces dames en ménage avec des européens de la compagnie du Cap Vert étaient du coup baptisées et de rang social élevé et toute progéniture issue de ce ménage était de fait affranchie fut-il un enfant de mère esclave ou libre. Le père de race blanche était un cachet pour intégrer l'enfant dans la bonne classe, celle des nobles Saint-Louisien.

Ainsi, ces mulâtres issus de ce brassage seront les acteurs principaux de la vie économique, sociale et politique de l'île. Ce métissage ayant engendré une nouvelle organisation sociale est bien relaté par Régine BONNARDEL :

*Dès la seconde moitié du XVIIème siècle, beaucoup d'européens se mirent en ménage avec des africaines, aussi bien libres qu'esclaves et dans ce cas, affranchies dès qu'elles mettaient au monde un enfant dont le père est le conjoint blanc. Ainsi se forma l'aristocratie des Signares et la société métisse qui fit l'originalité de Saint-Louis.*<sup>350</sup>

Une singularité de la cohabitation entre maîtres et esclaves de Saint-Louis était sans heurts majeurs. Il régnait une certaine complexité entre les deux. Ce qui faisait que la population noire de l'île de Ndar bien que dans une large mesure servile, était bien traité dans l'ensemble par son maître. Contrairement aux esclaves goréens ou antillais, l'esclave Saint-Louisien pouvait être sûr qu'il ne serait ni maltraité ni vendu. Ce qui relevait du miracle chez l'esclave antillais ou goréen.

Par ailleurs, avec le proconsulat de Faïdherbe, malgré des avis contraires, il a été noté un reflux de ces mariages « à la mode du pays »<sup>351</sup> pourtant auxquels se sont toujours opposés les différents directeurs de compagnies commerciales s'étant succédé sur l'île. A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, ces unions connurent une chute libre. Ce qui entraîna une nouvelle réorganisation sociale, un remodelage à l'image de la configuration économique. Un cloisonnement dont a beaucoup souffert la communauté noire de confession musulmane dans sa majorité. La première moitié du XIXème siècle avait déjà permis de détecter les signes avant-coureurs de cette situation. Il y avait une séparation nette entre les deux groupes raciaux. Ce qui entraîné de fait la naissance d'une nouvelle race : les

---

<sup>350</sup> Régine BONNARDEL, *Saint-Louis du Sénégal : Mort ou Naissance ?* Paris, l'Harmattan, 1992, pp.37-38.

<sup>351</sup> Les unions sacrées entre européens et filles du pays

mulâtres qui ne sont ni blancs ni noirs<sup>352</sup> même s'ils se sont plus considérés comme des blancs.

L'Abbé David BOILAT a décrit cette situation en ces termes :

*Les marabouts ont aussi des écoles où les enfants des deux sexes apprennent ensemble l'Arabe ; elles sont à peu près au nombre de douze. Il me semble qu'il est de l'intérêt de la civilisation d'interdire ces dernières écoles et de forcer les parents d'envoyer leurs enfants aux écoles françaises, en y établissant un professeur d'arabe.*<sup>353</sup>

Après le transfert de la capitale avec l'avènement du Président Léopold S. SENGHOR et de Mamadou DIA, Président du Conseil, Dakar le nouveau centre attirent les flux d'européens qui se détournent ainsi de la destination Saint-Louis. Les noirs et descendants de signares sont restés les maîtres des lieux et forment de nos jours la population de l'île qui n'a cessé de se développer et de conquérir le continental pour devenir la région de Saint-Louis.

Toujours aux bons souvenirs de cette époque à la fois riche en histoire et en même temps triste du fait de l'aliénation des populations locales face à la conquête culturelle française, les plus nostalgiques cherchent à maintenir difficilement les cloisons entre couches sociales. Ainsi, il est développé un jargon au goût chauviniste avec des termes comme « ndomu ndar » pour désigner les descendants des collaborateurs des colons qu'ils soient esclaves ou libres et « doli ndar », terme qui désigne les résidents issus de la migration des autres régions du pays voire du continent ou d'autres coins du monde.

## **SECTION II. LE CADRE GEOGRAPHIQUE, PEUPEMENT ET PATRIMOINE SOCIOCULTUREL DE LA COMMUNE**

### ➤ Le Cadre géographique

La Commune de Saint-Louis est abritée par l'ancienne<sup>354</sup> région de Saint-Louis qui se situait dans le Nord du Sénégal. Cette région avait une superficie de 19.034 km<sup>2</sup> avec une population de 901.036 en 2010. Saint-Louis comptait trois (3) Départements, Sept (7) Arrondissements, dix-neuf (19) Communes et dix-huit (18) Communautés Rurales.<sup>355</sup> C'était une région stratégique forte de sa situation géographique (rencontre mer, fleuve, vallée etc...), son poids économique, bref ses multiples potentialités.

<sup>352</sup> Contexte qui rappelle le fameux ouvrage d'Abdoulaye SADJI, *Nini Mulâtresse de Saint-Louis*

<sup>353</sup> David BOILAT, *Esquisses Sénégalaises*, Paris, Bertrand, 1853, p.207.

<sup>354</sup> Effet acte III de la décentralisation (avec la territorialisation)

<sup>355</sup> *Situation Economique et Sociale de la Région de Saint-Louis* (Edition 2009)/ Service Régional de la Statistique et de la Démographie(SRSD) de Saint-Louis

Par ailleurs, un élément de spécificité de la région de Saint-Louis correspond au fait qu'elle abrite pour la formation, la deuxième (2<sup>ème</sup>) université publique du pays en plus d'autres grandes écoles privées comme l'ISM et Sup de Co. Pour le domaine industriel, Saint-Louis compte deux grosses unités agro-industrielles (les GDS et la SOCAS).

Saint-Louis est traditionnellement appelée « région du fleuve », fleuve qui porte le nom « Sénégal » avec ses affluents, le lac de Guiers, le barrage de Diama. Ce qui la dote en atouts en ce qui concerne la pêche (tradition forte sur le secteur de la pêche) et l'agriculture (les grandes exploitations de la vallée : riziculture, maraîchage) et élevage (vaste zone sylvo pastorale).

La zone nord, ancienne région du fleuve a une riche histoire et un dynamisme politique, économique et socioculturel qui en font une zone d'attraction touristique même s'il faut préciser que les potentialités touristiques restent faiblement exploitées.

Une des richesses de l'ancienne région est l'île de Saint-Louis qui constitue un véritable patrimoine. Un site avec des routes bien tracées, de vieilles bâtisses de l'ère coloniale, des monuments, des vestiges historiques. C'est localité riche en souvenirs. C'est la raison pour laquelle elle a été classée patrimoine mondial par l'UNESCO en 2000.

➤ Le peuplement de Saint-Louis et son patrimoine socioculturel

- Les ethnies

La population de Saint-Louis est composée de Wolofs qui comptent 70%, de Halpulars (15, 7%). Les 14, 3% qui restent sont répartis entre les autres ethnies minoritaires que sont les Maures, les Sérères et les Soninkés. Si les premiers sont originaires respectivement de la Mauritanie et du royaume du Sine, les Wolofs, Halpulars et Soninkés sont venus des royaumes traditionnels du Walo, du Fouta, de Gadiaga, de Galam de l'hinterland de l'agglomération de Saint-Louis.

- Les religions

A l'image de la plus grande part des autres régions du Sénégal, Saint-Louis est peuplée en majorité de musulmans (95%), les chrétiens occupent les 5%% qui restent. La population musulmane est répartie entre les confréries Mouride, Tidiane et Khadre. La localité compte plusieurs lieux de culte : deux (2) grandes mosquées, deux (2) églises, deux (2) chapelles et plusieurs mosquées de quartiers.

La communauté musulmane est entrain de connaître une nouvelle configuration avec la confrérie des Mourides en passe de devenir la première force religieuse face à celle des Tidianes qui occupait au début la tête du classement des confréries. Les Mourides ont connu ces dernières années une grande promotion avec la commémoration annuelle des deux (2) rakas (prière) que le fondateur de la confrérie Cheikh Ahmadou BAMBA fit dans le bureau du Gouverneur. Cérémonie organisée tous les 05 septembre de chaque année et qui mobilise beaucoup de monde.

- Les manifestations culturelles (festival de jazz, fanal, régates etc.)

Haut lieu de culture, Saint-Louis a un agenda riche en manifestations culturelles. C'est une cité qui évolue aux rythmes des évènements qui retracent son histoire multiséculaire et celle de son peuplement. Plusieurs manifestations peuvent être recensées :

- Les régates ou courses de pirogues organisées entre les mois de juillet et d'août entre villages de pêcheurs des alentours et surtout de la Langue de Barbarie. Manifestation riche en couleurs, folklorique représente une date importante du calendrier de la localité aux yeux des supporters locaux (ndar ndar<sup>356</sup>). C'est un héritage reçu des ancêtres qui compte plus que les autres sports comme le football et le basket. Une cérémonie qui est le théâtre de rencontre de tradition et de modernité à travers des combinaisons étranges avec le port de vieilles culottes de pêcheurs rameurs et de maillots neufs des plus grandes stars du football à l'instar de MESSI l'argentin du club de Barcelone (Espagne) et de RONALDO, portugais du REAL MADRID (Espagne). La compétition commence par les danses des femmes au rythme du tam-tam. Les supporters s'installent sur les deux rives du fleuve avec une grande partie qui occupe le mythique pont Faidherbe.

- Le fanal organisé du 24 décembre au 1<sup>er</sup> janvier donne lieu à un important défilé de troupes féminines déguisées en signares, nom donné aux patronnes métisses de l'époque coloniale. L'objectif de cette parade qui leur était destinée était de leur communiquer la liesse populaire. Il y a d'autres tenues faites de costumes de l'époque de grand-mère rappelant les mises riches en couleurs des antillaises, des fanaux faits de maquettes gigantesques fortement éclairés d'ampoules, qui illuminent la nuit. Parrainé dans le temps par une signare, le fanal est de nos jours sous le parrainage d'une personnalité politique dont les louanges sont chantées au rythme des tam-tams et des danses.

---

<sup>356</sup> Nom donné aux habitants de Saint-Louis

Ce spectacle dans une ambiance carnavalesque est couronné par le sacre du plus beau fanal. Cette distinction notifiée par les organisateurs entraîne un grand triomphalisme des gagnantes et de leurs supporters. La semaine qui suit la victoire est réservée à l'organisation d'une fête de récompense comme prime financée par l'autorité municipale et le parrain.

- Le Festival International de Jazz ou Saint-Louis Jazz

Il dure quatre (4) jours et a lieu chaque année au mois de mai. Parrainé par le Syndicat d'Initiative du Tourisme et la Coopération Française. C'est le rassemblement d'artistes sénégalais et étrangers.

Au niveau national, il ya la participation de grandes figures de la musique comme Youssou NDOUR, roi du « mbalax », (ancien ministre de la culture et du tourisme), Doudou NDIAYE Coumba Rose, grand percussionniste sénégalais alias « tambur major » ou encore « Dieu des tams tams » selon ses fans japonais, Wasis DIOP auteur des plus belles compositions musicales pour accompagner le monde du film, Baba MAAL, « roi » du « yela ». Sur le plan international, il ya la participation de grands noms du jazz : Joe JAWINUL, Abdulah IBRAHIM, dit dollar Brand, Femi KUTI, fils de l'illustre Fela KUTI, Gilberto GIL, ancien ministre de la culture du Brésil.

Le festival est une occasion rêvée pour les hôteliers de Saint-Louis qui font le plein avec l'arrivée des participants. C'est également un important moyen de promotion de la destination dans la mesure où de nombreux touristes visitant Saint-Louis ont découvert et choisi le site à travers les spots sur le festival, dans la presse et les télévisions étrangères. Nous vérifierons avec les recherches à la fois documentaires et de terrain si ce grand évènement, rare en Afrique même si l'on commence à en organiser dans d'autres régions du pays (Dakar avec « le festival Salam » organisé par l'artiste sénégalais Youssou NDOUR) et même dans la sous-région avec en Côte d'Ivoire le Festival de musique d'Anamabo (FMUA), dont le promoteur est ASALFO, lead vocal du groupe Magic System).

- La fête du 15 août

De tradition chrétienne, la fête de l'assomption est une occasion pour la ville de Saint-Louis de recevoir des flux de visiteurs. Avec une forte affluence vers la plage sablonneuse de l'hydrobase, la fête du *15 août* est une date de rencontre de jeunes venant d'horizons divers.

Une date importante pour le tourisme local surtout avec le déplacement des jeunes de presque tous les points du Sénégal. Ce rendez-vous a été interdit quelques années après être rétabli à la suite de mesures strictes interdisant toutes les formes de dérives liées aux mœurs qui ont d'ailleurs été la cause d'une opposition des imams de la ville. Aujourd'hui 15août est même l'occasion pour les populations d'organiser des récitals de coran et des exégèses du saint coran afin de mieux faire connaître leur religion. Une autre cérémonie religieuse, est celle des deux rakkas.

- Les deux *rakkas*

C'est une commémoration de la prière de Cheikh Ahmadou BAMBA, fondateur du mouridisme<sup>357</sup> devant le palais du gouverneur de l'AOF. Une manifestation du tourisme culturel ou religieux.

- L'art culinaire (le tiébu jeune) :

A l'instar du *mbaxalu salum*, du *tiere baasi et tiere mbum* qui ont fait les beaux jours du Sine Saloum, du *fiteuf* et du *c'est bon* qui font la gloire de la belle Casamance, le *tiebu jeun* qui est un élément de choix de la carte de visite du Sénégal trouve ses origines à Saint-Louis. C'est l'invention d'une dame du nom de Penda MBAYE, d'où l'appellation *tiebu jeun Penda MBAYE*. Il s'agit d'un plat à base de riz et de poisson très copieux. Les sénégalais en raffolent. C'est leur plat national. Il est assaisonné avec des épices (bouillon, piment ou *kani hegn*, des légumes), de l'huile et dont la cuisson dure en général 2heures avec des écarts d'une dame à l'autre suivant les astuces. C'est le temps du *baaral* qui consiste à laisser le riz se reposer au fond de la marmite en diminuant le volume du feu. Pour plus d'information, il suffit d'écouter une belle chanson que lui a dédiée le roi du mbalax (musique populaire sénégalaise) le chanteur Youssou NDOUR<sup>358</sup>.

### **SECTION III. LES ORIENTATIONS ECONOMIQUES DE LA COMMUNE DE L'EPOQUE COLONIALE A CELLE DE L'INDEPENDANCE**

Deux étapes sont à retenir : celle coloniale et la période post coloniale qui a coïncidé avec l'indépendance.

- **Les premières orientations économiques de la période coloniale**

L'économie urbaine de la commune de Saint-Louis pendant l'occupation européenne a connu une longévité relative et mouvementée. Dès 1959, date de fondation du premier

---

<sup>357</sup> Une confrérie musulmane du Sénégal avec comme fief, la ville de Touba.

<sup>358</sup> Youssou NDOUR, lead vocal du groupe *Super Etoile*, qui fut en 2012, ministre du tourisme.

comptoir sur l'île par la *Compagnie du Cap - Vert et du Sénégal*. Ce comptoir avait pour raison d'être principale d'organiser et de développer le commerce sur le fleuve Sénégal. C'est ainsi que des convois déversaient sur les côtes saint-louisiennes des miroirs, des armes, du savon, pour résumer de la pacotille. Ces produits étaient échangés contre des produits locaux de luxe tels que la gomme, l'or, des hommes et des femmes (les esclaves). Ce commerce qui fut d'abord l'œuvre des compagnies s'est vite transformé en domaine de prédilection des populations autochtones de notables noirs fortunés collaborateurs du colon et de mulâtres issus des mariages mixtes (noirs-blancs). Une nouvelle corporation naquit, c'est celle des *traitants* qui portèrent l'économie de Saint-Louis jusqu'au milieu du XIXème siècle.

A la fin de la deuxième moitié du XIXème siècle, les *traitants* s'effacent à cause de la crise de la gomme. Ils sont remplacés par une nouvelle race composée de commerçants marseillais et bordelais arrivés dans les années 1820. Ces grands commerçants français ont investi le domaine de l'import – Export.

Ces négociants ont la particularité d'avoir investi en même temps le secteur agricole de l'arachide, dont le positionnement stratégique en faisait un nouveau produit économique important. Ce qui a constitué un nouveau souffle pour l'économie locale un peu secouée par la crise de la gomme. Ainsi, le port de Saint-Louis y retrouve un intérêt économique non négligeable avec son port qui sert de point de transit des arachides collectées.

En 1885, la ligne ferroviaire Dakar-Saint-Louis est inaugurée. En 1895, la ville de Saint-Louis atteint ce que l'on peut appeler son âge d'or, son apogée. Période qui a coïncidé avec sa promotion comme capitale de l'Afrique Occidentale Française (AOF). La vitalité commerciale de la cité trouve son origine, entre autres, dans le rôle avant-gardiste que lui octroie FAIDHERBE lors de la conquête du Soudan en y installant ses garnisons militaires. Saint-louis étaient une cité de négoce européen et une capitale de différents services administratifs. A l'époque, les autres secteurs comme la pêche, l'agriculture et l'artisanat local n'étaient développés.

#### - **Le changement d'orientation sous FAIDHERBE**

Le changement d'orientation économique a été impulsé sous le proconsulat de FAIDHERBE. Après constat de la crise de l'économie de la gomme, produit supplanté par une nouvelle substance chimique, la dextrine découverte en Europe et utilisée à l'époque

pour la confiserie et les apprêts de tissus. A cette cause s'ajoutait une concurrence déloyale entre acteurs qui finit par les ruiner tous. A cela s'ajoute l'abolition de l'esclavage en 1848. Ce qui sonna le glas de l'épanouissement des négriers Saint-Louisiens. Le transfert à Dakar de la capitale de l'AOF en 1902, après la création à Dakar par Pinet LAPRADE en 1857 d'un port plus facile d'accès que les côtes de Saint-Louis caractérisées par la présence de la barre. C'est le début de la fin de la glorieuse époque de l'hégémonie de Saint-Louis.

L'acte final qui a scellé le déclin de Saint-Louis et de son économie est le transfert de la capitale de la colonie du Sénégal en 1958.

#### - **La nouvelle orientation d'après –indépendance**

De nos jours, l'économie Commune de Saint-Louis repose essentiellement sur la pêche, l'agriculture (surtout la riziculture), l'artisanat et le tourisme. La vallée du fleuve Sénégal est devenue un pôle d'attraction pour le nouveau projet d'agrobusiness du pays. L'autosuffisance en riz est l'un des objectifs à l'échelle nationale dont l'atteinte dépend essentiellement à plus de la moitié (+ 50%)<sup>359</sup> de la productivité de l'agriculture de la zone Nord.

### **SECTION IV : EDUCATION ET FORMATION UNIVERSITAIRE**

#### **IV.1. Des écoles élémentaires et préscolaires**

En plus des écoles élémentaires comme celle Brière de l'Isle qui a reçu le jeune Abdou DIOUF devenu plus tard président de la République du Sénégal, Saint-Louis compte d'excellentes structures élémentaires et préscolaires qui font de très bons résultats. C'est le cas de *Keur Khaley Boubacar* située à Pikine Diaminar à côté de la pharmacie *La Pikinoise*, *Keur Modio*, sur la même voie en allant vers la gare routière, l'Espace élémentaire d'Excellence (« 3E » du groupe ISM Zone Nord), le complexe scolaire Saint-Joseph ... (plus connu sous le nom de *Saint-Jo*), le groupe *Sidy NDIAYE*, initialement installé dans le quartier de la « rue de Paris », il s'est développé avec une antenne dans le quartier populaire de Pikine, juste à côté de l'école *Keur Khaley Boubakar*, elle-même jeune structure qui fait d'excellents résultats.

#### **IV.2. Des lycées et Collèges de renom**

Ici nous citerons le collège Didier Marie, le mythique Prytanée Militaire de Saint-Louis, établissement d'excellence toujours primé au concours général. Cette compétition qui crée la rencontre entre les meilleurs des lycées du Sénégal. Une cérémonie à la gloire des

---

<sup>359</sup> Source : Entretien avec M. O. NDIAYE, riziculteur installé à Ross Bethio (effectué en 2013).

lauréats organisée chaque année met en exergue la suprématie du PMS<sup>360</sup> dans l'espace scolaire de Saint-Louis.

Le Lycée Elhadj Omar TALL ex.FAIDHERBE, qui a formé la majeure partie des premiers enseignants de l'Afrique de l'Ouest. Le lycée Charles DE GAULLE, sis au quartier de Diamaguene, juste à la sortie de l'île, dans le *SOR*.

La ville a enregistré ces dernières années des structures privées avec le boom des écoles de commerce avec le school business. Dans un vent d'émergence des *business school* nous avons le Lycée d'excellence Privé (LEP) Aimé CESAIRE, situé à la pointe Nord, derrière le quai Masseck. Une école d'excellence qui s'est manifestée par de brillants résultats aux différents examens du Baccalauréat 2016 avec des pourcentages avoisinant les 100%<sup>361</sup>.

#### **IV.3. Une université, Gaston Berger : creuset de l'excellence**

L'université Gaston BERGER, pôle d'excellence qui ne cesse de faire des résultats et qui se maintient parmi les meilleures universités de la sous-région. C'est tout le sens du sous-titre du mensuel en ligne *Ndarinfo* « L'Université Gaston Berger de Saint-Louis monte en puissance et maintient le cap de l'excellence ».<sup>362</sup>

L'université de Saint-Louis est une véritable attraction touristique pour la ville. Etablissement public situé à 13km de la Commune de Saint-Louis, l'UGB s'est implantée plus précisément au village de Sanar dans la communauté rurale de Gandon. Son ouverture date de 1990. La première cohorte était au nombre de 600 étudiants. Aujourd'hui, les effectifs dépassent le chiffre de 7000. La structure a à son actif des formations initiales et payantes à distance avec plus de 14. 000 diplômés à travers le monde.

Depuis l'année 2007, l'UGB s'est lancée dans une politique de développement avec trois axes : - diversification-professionnalisation et augmentation de la capacité d'accueil.

-Une première vague d'UFR (Unité de Formation et de Recherche) comprend celle de Sciences Appliquées et Technologies, Lettres et Sciences Humaines, Sciences Economiques et de Gestion, Sciences juridiques et politiques.

---

<sup>360</sup> PMS (Prytanie Militaire de Saint-Louis)

<sup>361</sup> Cf. publication du mensuel en ligne *NDARINFO* du mois d'août 2016.

<sup>362</sup> *Ndarinfo* N°001-Novembre 2013, page 4.

- Une deuxième lancée en quatre (4) ans a engendré la création de quatre(4) UFR et un Institut Polytechnique : l'UFR des sciences de la Santé, l'UFR des Sciences Agronomiques, d'Aquaculture et de technologies Alimentaires, l'UFR des Sciences de l'Education, de la Formation et du Sport, l'UFR des Civilisations, Religions, Arts et Communication et la dernière des innovations : l'Institut Polytechnique de Saint-Louis.

➤ Le système LMD

Le système LMD (Licence-Master-Doctorat) est définitivement adopté par l'Université Gaston Berger. Certains modules y sont transversaux et obligatoires. Il s'agit de l'anglais, de l'informatique, du sport, de la recherche dès la première année et de l'histoire générale de l'Afrique.

En plus de ces enseignements de qualité, l'université reçoit plusieurs rencontres, colloques, séminaires à l'échelle internationale sur la science à la fois fondamentale et appliquée. C'est un lieu de convergence des chercheurs, pratiquants et décideurs de tous les points du globe. Des étudiants de plusieurs nationalités y sont reçus (africains, européens, asiatiques etc.

L'UGB se veut un modèle de réussite avec un crédo déclinant sa mission de :

*(...) participer à la formation de cadres supérieurs sénégalais et de la sous-région, de contribuer à la recherche scientifique au niveau national et international, de promouvoir et de développer les valeurs culturelles africaines.<sup>363</sup>*

L'université de Saint-Louis est aussi à l'ère des technologies de l'Information et de la Communication avec une bibliothèque en ligne, *ScholarVox* (avec plus de 50. 000 livres numériques) mise en ligne par *Cyberlibris*.

➤ Une Université qui, à l'instar des grandes universités américaines, participe au rayonnement du sport sénégalais.

En 2005 déjà l'UGB accède à la première division de basket. L'université compte un ancien entraîneur de l'équipe nationale masculine de basket<sup>364</sup>, quatre(4) rois du basket, a remporté deux(2) coupes du Sénégal, avec son club fanion Saint-Louis Basket Club (SLBC).

---

<sup>363</sup> Op. cit. Page 4

<sup>364</sup> Coach Cheikh SARR

En filles, l'Université Gaston BERGER a de dignes représentantes de la ville en équipe A sans oublier un coach de petite catégorie basket<sup>365</sup> qui a gagné un titre africain.

➤ Une troisième étape dans la diversification des filières avec en 2013- 2014 :

La création de nouvelles filières : Production et Transformation des Produits Agricoles, niveau Master (UFR sciences Agronomiques, d'Aquacultures et de Technologies Alimentaires, un master Littératures et civilisations hispaniques et linguistique hispanique à la Faculté Lettres et Sciences Humaines.

En définitive, l'UGB a connu une ascension fulgurante avec une suite d'innovations et de diversification qui ont par la suite eu des impacts sur l'utilisation des moyens en termes de ressources financières (budget), matérielles (mobilières, immobilières) ressources humaines (professeurs, encadreurs, personnel administratif...).

➤ L'UGB de Saint-Louis : entre perturbations récurrentes et culte de l'excellence

L'Université Gaston BERGER creuset de savoir qui a recruté les meilleurs bacheliers du pays et de la sous-région est entrée dans le club fermé des références universitaires. Toutefois, ce temple du savoir, une fois montée en puissance, maintient- elle toujours le cap de l'excellence ?

Des difficultés et dysfonctionnements des autres universités africaines, (y compris celle de Dakar, l' Université Cheikh Anta DIOP), jadis méconnus de l'université de Saint-Louis, sont devenus le lot quotidien de cette communauté qui a pourtant opté, dès le départ, pour l'excellence. Ce qui crée des perturbations qui font que la structure se meurt de plus en plus. La motivation des acteurs devient une préoccupation majeure.

Réfléchissant sur l'actualité de l'UGB, rythmée par des mouvements de grève à la fois des enseignants, des étudiants et du personnel, des questions interpellent tout observateur averti :

- L'UGB a-t-elle les moyens de ses ambitions ?
- A t- elle les bonnes stratégies politiques de développement ?
- La vision est-elle claire ?
- Le management est –il efficient ?

---

<sup>365</sup> Coach BIROU

- Les réformes sont-elles appropriées ?
- N'a-t-on pas pris trop de risques avec cette organisation qui demande plus de maîtrise et de prudence dans la prise de décision ?

Autant de questions que nous partageons et que nous laisserons à l'appréciation du lecteur. Questions qui constituent de véritables pistes de recherche qui méritent des investigations soutenues pour plus d'informations sur les causes de ce recul du temple du savoir de la cité Sanar.

## **SECTION V. LE SECTEUR TOURISTIQUE DE LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS**

A l'instar des autres stations touristiques, la ville de Saint-Louis présente un environnement parsemé d'équipements diversifiés. Il s'agit des infrastructures d'hébergement, des potentialités sous forme d'offres touristiques, des infrastructures de loisirs, de restauration et d'informations.

### **V.1. Les infrastructures d'hébergement**

Une fois qu'il atterrit sur une destination, le touriste ne lésine pas sur son porte-monnaie. Il effectue beaucoup de dépenses. Ces dernières vont essentiellement dans le coffre de ces infrastructures qui sont de trois types à Saint-Louis : les hôtels, les auberges et les campements. En plus de ces infrastructures, nous avons les bars, les restaurants, les boîtes etc. Pour les trois premières infrastructures (hôtels-auberges-campements) ont chacune ses particularités aussi bien du point de vue morphologique que fonctionnel.

En termes d'hébergement, la Commune de Saint-Louis compte 33 établissements.<sup>366</sup> Sur ces 33, seuls 29 sont aujourd'hui fonctionnels avec 25 qui opèrent réellement sur le terrain. Le reste est composé de structures soit fermées ou disparues à la suite de phénomène naturel de l'érosion marine ou une faillite pure et simple des promoteurs. Le tourisme Saint-Louisien souffre d'un réel problème de management, de gouvernance. Ce constat est tellement avéré que de 2001 à nos jours, c'est presque le statu quo en termes de réalisations, de construction d'hôtels dignes de ce nom. Contrairement à la décennie 1991 -2001 qui avait enregistré un boom considérable allant de 9 (1991) établissements à 33(2001)<sup>367</sup>, les deux décades 2001-2010 et 2010-2020(2017 à ce jour), ont

<sup>366</sup> Source : Service Régional du Tourisme 2004

<sup>367</sup> Ndèye F. SARR, 2003-2004, Le tourisme dans la commune de Saint-Louis : Etude sociologique des attitudes de la population locale à l'égard de ce secteur. Mémoire de maîtrise (S/d de M. NDIAYE) département de Sociologie UCAD. Page 61.

étaient marquées par un grand recul. De 188 chambres soit une capacité de 364 lits, le tourisme de Saint-Louis est passé 655 chambres avec précisément une capacité de 1425 lits.

L'observation des statistiques d'aujourd'hui fait constater un net recul. Les statistiques ne sont même plus tenues correctement avec de réels problèmes de mises à jour. Les uns vous donnent un chiffre au moment où d'autres vous en donnent un autre. La destination se meurt. Même le trophée qui a accompagné le boom de 2001 avec dès 2002 le choix de la cité comme patrimoine universel est sous menace de nos jours. Les responsables des constructions ne respectent plus les normes architecturales. Dans le milieu touristique, les constructions deviennent rares. Il ya plus de fermetures que de réalisation de nouveau réceptifs. Ce qui contraste d'avec la faste décennie 1991 -2001. C'était une période plus que prometteuse qui ne laissait pas prévoir la désulision actuelle. Pour preuve, reprenons les statistiques du tableau de l'évolution du tourisme à Saint-Louis en ce qui concerne la construction d'établissements.

**Tableau 19 : Évolution du tourisme à Saint-Louis de 1992 à 2001**

ANNÉES	1991	1993	1996	1997	2001
ÉTABLISSEMENTS					
Nombre d'établissements	9	14	26	30	33
Nombres de chambres	188	256	450	500	655
Nombre de lits	364	452	1000	1171	1425

**Source :** Service Régional du Tourisme (2006)

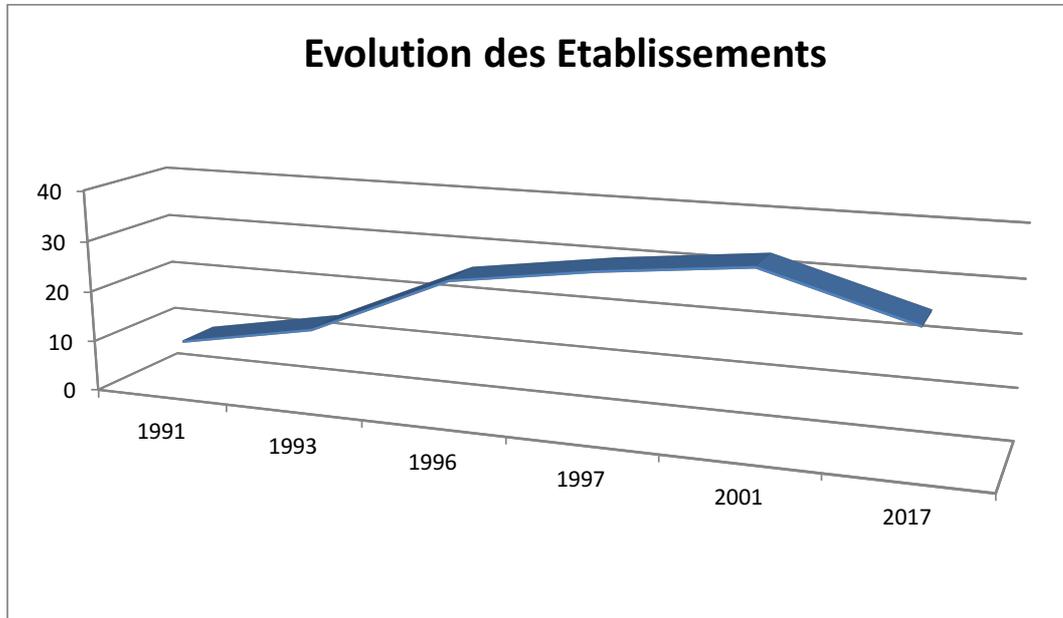
Le tableau ci-dessus qui reprend les statistiques du tourisme de 1991 à 2001 à Saint-Louis ne prenait pas en compte les derniers recensements des années 2002 qui faisaient état de plus de 50 infrastructures d'hébergements présentes sur l'espace communal.

Ainsi, si l'unité de mesure était le nombre de production d'infrastructures, il ne fait point de doute que pour autant l'industrie touristique de la ville était en plein essor en 2001 pour autant les années 2002-2017 ont été une décennie de déclin.

Parallèlement à cette disparition de certains établissements et le ralentissement ou même le coup d'arrêt d'une bonne partie d'entre eux, les effectifs de touristes ont connu une

baisse vertigineuse au niveau des flux Nord-Sud. Ce qui s'est traduit concomitamment par une chute des nuitées.

**Graphique 1:** Courbe de l'évolution du nombre d'établissements de Saint-Louis de 1991 à 2017



**Source :** Construite à partir de données reçues du Service régional du tourisme (2017)

Une lecture de la courbe ci-dessous permet de bien constater ce retard accusé par la destination. Après une forte croissance, l'allure de la courbe a stagné avant de décroître. De 9 à 33 établissements entre 1991 et 2001, le tourisme de la commune de Saint-Louis a chuté à 25 établissements. Un témoignage d'un antiquaire révèle que ces 25 réceptifs ne sont toujours pas tous opérationnels.

SM (39ans, Antiquaire ILS, Nord) :

*Les hôtels ne fonctionnent plus tous. Sur une trentaine, moins d'une vingtaine marchent et seulement lors des grands évènements comme Saint-Louis Jazz. Pour les périodes ordinaires, les établissements qui fonctionnent correctement ne dépassent pas 1à ou 15.*

➤ Les hôtels

Du point de vue de l'architecture, un hôtel a une surface de plancher réduite mais avec plusieurs étages. Il se construit en hauteur. L'hôtel comparé aux autres infrastructures, accueille plus de visiteurs. Ils sont soumis à un classement avec quatre critères :

- Le nombre de chambres,

- La dimension des locaux communs à savoir les halls, les entrées, les couloirs, les jardins etc.
- La nature de l'équipement sanitaire, téléphonique, aujourd'hui informatique, électronique avec la connectivité (internet haut débit etc), bref un hôtel 2.0.
- L'habilité de l'établissement, ses performances, la commodité de ses installations.

La question du standing est importante. Plus ce dernier (standing) est élevé, plus le nombre d'étoiles est grand. La Commune de Saint-Louis compte quatorze (14) hôtels classés sur un total de vingt et un (21). Sur les quatorze (14) hôtels classés, deux (2) sont des hôtels à une(1) étoile, deux(2) à deux(2) étoiles, neuf (9) à trois(3) étoiles et un (1) à quatre (4) étoiles. Nous devons préciser que cette classification a été contestée par un de nos enquêtés, nous l'appellerons Bouna. Il est guide dans une agence de Saint-Louis en ces termes :

*Saint-Louis n'a pas d'hôtels au standard international. Il n'y a pas de haut standing ici. Les affiches avec des hôtels à étoiles (1-2 3 ou 4) relèvent de la surenchère. Allez y séjourner. Rien ne marche. Les promoteurs racontent des histoires. C'est du vent. Il n'y a pas de statistiques fiables à Saint-Louis. Si tu veux connaître le secteur, fais tes recherches toi-même. Rien ne marche dans cette ville. Les hôtels comme les auberges et même les services sont de vieilles bâtisses qui sont construites depuis le temps de ma grand-mère. On ne fait que parler. On ne travaille pas dans cette ville. Les guides sont une association de menteurs qui ne connaissent pas Saint-Louis. Je sais bien de quoi je parle. Ma mère est Saint-Louisienne de souche. Donc je ne suis pas étranger ici. Les Guides et Amis du Patrimoine (GAP) c'est du n'importe quoi. C'est une association de clandestins. Ils doivent se rapprocher des agences comme Sahel Découverte pour recevoir une formation et respecter le code international. Le tourisme ne doit pas être une histoire de sous seulement. On ne doit pas y aller pour se caser mais par vocation. Ce métier on l'aime ou on ne l'aime pas. Quand on l'aime on s'épanouit(...).*

Il est à noter actuellement un net recul en termes de construction de réceptifs. Beaucoup d'hôtels, de campements et d'auberges ont fermé leurs portes faute de clients. Contrairement à l'année 2003 où la Commune enregistrait comptait 46 établissements composés d'hôtels et d'auberges compte non tenu des projets de constructions et des chantiers en cours à l'époque. Contrairement à cette année (2003)<sup>368</sup> où le tourisme avait fait des pas de géants en réalisation d'infrastructures, de nos jours c'est le recul net. La commune capitalise presque la moitié de ce chiffre. A ce rythme, l'effectif risque de se retrouver à son niveau de 1993 lorsqu'il était de 7 établissements seulement.

---

<sup>368</sup> Awa DIALLO, 2005, *Valorisation de la Langue de Barbarie et les rives sud du fleuve : Evaluation et stratégies pour un tourisme durable*, mémoire de licence, SUP. Media Saint-Louis, Groupe ISM, (s/d de M. Cheikh Tidiane BTHILY, responsable administratif de l'hôtel de la Poste), pp 26-27.

Un tour du territoire de la commune nous a permis de recenser les établissements suivants :

- Hôtel Coumba Bang
  - La Résidence
  - Hôtel de la Tour
  - Keur Dada
  - Hôtel de la poste
  - Hôtel du Palais
  - Hôtel Mermoz
  - Le Phoenix
  - Cap Saint-Louis
  - Résid'hôtel Diamarek
  - Hôtel Pointe Sud
  - Hôtel Sunu Keur
  - Hôtel du Rogniat
  - La Maison Rose
  - Hôtel Sindone
  - Hôtel Oasis fishing
  - Ranch de Bango
  - Océan et Savane
  - Gandiol Teranga
  - Gîte des grands hommes
  - Chez Kirikou
- Les auberges et gîtes d'étapes

Les auberges sont des maisons ou domaines réaménagés pour accueillir des touristes. Elles assurent aussi une restauration. Cette pension permet aux visiteurs d'assurer sa restauration sans bouger. Cette formule n'est pas très différente de celle appelée « touriste chez l'habitant » dans la mesure où les deux ciblent la même clientèle : les touristes à revenus moyens voire faibles comparés aux visiteurs des lieux spécialisés dans le haut de gamme. Ces auberges et gîtes d'étapes qui sont au nombre de 19 dans la commune sont le point de chute des touristes dits « sac-à-dos ». Des visiteurs peu solvables mais qui permettent d'arrondir les angles face à l'hégémonie des grands hôtels. Les auberges que nous avons recensées sont les suivantes :

- Chez Titi
- Chez les « Coulibaly »
- Auberge de la vallée.
- Auberge La Louisiane
- Auberge de jeunesse
- Auberge Harmattan
- Auberge Nababs
- Auberge Café

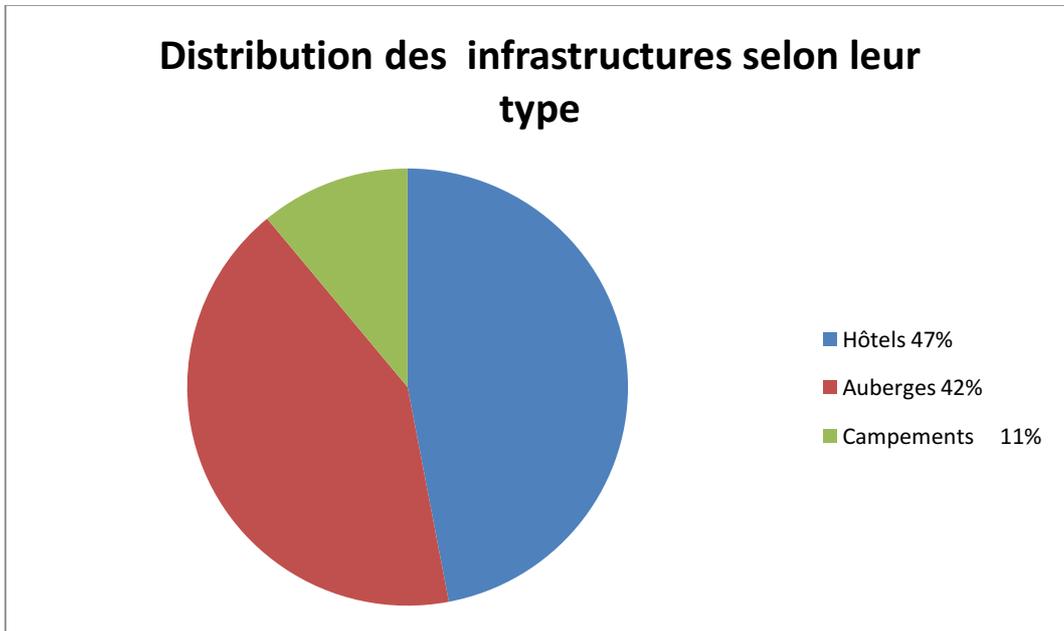
➤ Les Campements

Construits sur des surfaces relativement grandes, les campements sont composés de bungalows. Leur configuration structurelle laisse paraître des chambres (bungalows) distantes les unes des autres. Elles ressemblent un peu aux grandes concessions africaines traditionnelles, formule toujours perpétuée par les grandes familles sénégalaises du monde rural ou des villes intermédiaire de l'intérieur du Sénégal.

Les campements se caractérisent par l'absence d'étages dans leur architecture. Les services des campements sont une gamme plus diversifiée que ceux des hôtels classiques. Ces prestations vont de la restauration aux activités ludiques (chasse, pêche, sport, excursions, visites guidées etc.). Hauts lieux de détente, d'évasion pour touristes, les campements sont au nombre de 10 dans la Commune de Saint-Louis. L'un des plus célèbres est le Campement *Mirador*.

Une observation de ces établissements fait ressortir une distribution inégale selon le type de réceptif. Ainsi, pour une meilleure mise en exergue de ces différences au niveau du type et aussi de la représentativité de la catégorie (que cela soit un hôtel, une auberge ou un campement), nous présenterons leur distribution dans une représentation graphique. C'est l'objet de la figure qui suit.

**Graphique 2** : Distribution des infrastructures d'hébergements selon leur type

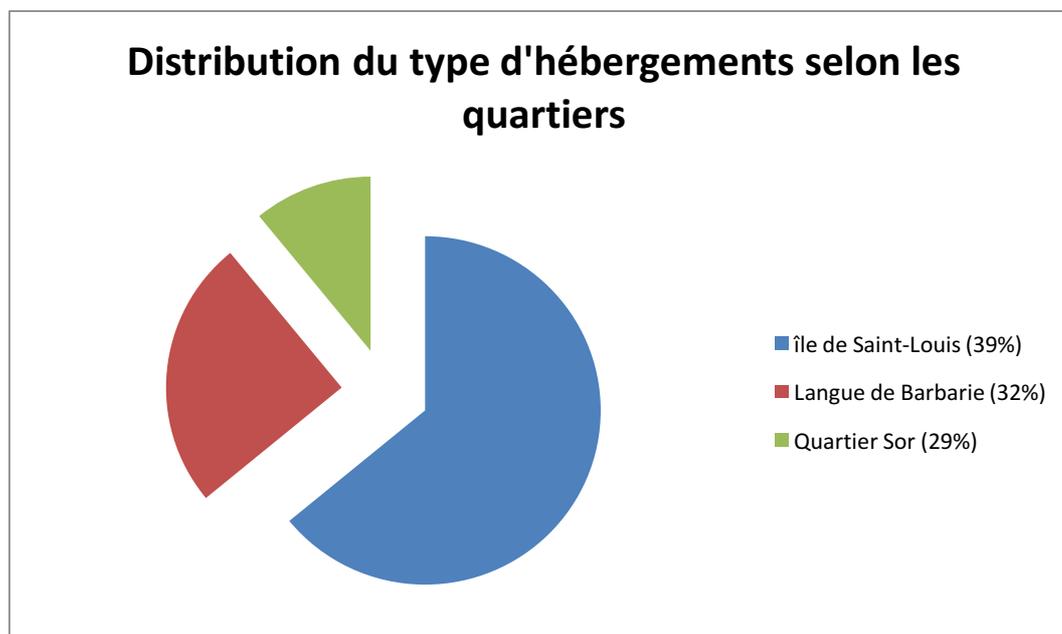


**Source** : EP, inspiré de Reino De Espana, Ministerio De Asuntos Exteriores, Agencia Espanol de Cooperacion internacional et La République du Sénégal, Ministère de la Pêche, Plan d'Action pour le Développement et l'Aménagement Territorial. Langue de Barbarie. Saint-Louis. Volte Tourisme. Inyspa, juin 2004.

La figure ci-dessus montre la prépondérance des hôtels sur les autres types d'établissements. La majeure partie des structures hôtelières, point de chute des touristes fortunés ou du moins au gros revenus est se trouve dans l'île de Saint-Louis. Ces hôtels sont répartis entre le les deux parties que sont le quartier Nord et le quartier Sud.

Une répartition des types d'hébergements selon le quartier donne les tendances suivantes.

**Figure 3** : Distribution du type d'hébergements selon le quartier



**Source** : EP, inspiré de Reino De Espana, Ministerio De Asuntos Exteriores, Agencia Espanol de Cooperacion international et La République du Sénégal, Ministère de la Pêche, Plan d'Action pour le Développement et l'Aménagement Territorial. Langue de Barbarie. Saint-Louis. Volte Tourisme. Inyspa, juin 2004.

### **V.2. Les restaurants, fast food et hauts lieux de la cuisine locale**

La ville compte une vingtaine de restaurants. Les plus célèbres sont : *Galaxie, Teranga Ndar, fleuve, Pointe Nord, Sédor en face de l'UGB, La crevette Saint-Louisienne, la fourchette saint-louisienne, les délices, la crêpe saint-louisienne, Darou Salam, Nice burger, etc...* sans oublier les gargotes et « *tangana* » (détenus par les maliens) où nous avons retrouvé, à l'aide de l'observation participante, des touristes au milieu des chauffeurs de taxi *en quête de mets copieux au moindres frais*. Les plats phares de Saint-Louis sont le riz au poisson plus connu sous le nom de *cebujuun Penda Mbaye, le poulet yassa, le mafé, le farci, le couscous etc.*

### **V.3. L'offre touristique de la Commune**

L'offre touristique de la Commune de Saint-Louis repose sur deux catégories de ressources : naturelles et culturelles. Dans les lignes ci-dessous nous avons fait une revue de ces ressources touristiques de la collectivité saint-louisienne.

### ➤ Les ressources naturelles

Les ressources naturelles sont composées de deux types :

D'abord l' *hydrome* qui couvre tout ce qui est plage et fleuve. La commune est bien dotée dans ce sens. C'est l'une des rares localités qui bénéficie d'une rencontre entre le fleuve et la mer. C'est son autre ancien nom : *région du fleuve*. Deux plages célèbres de Saint-Louis sont celle de l'hydrobase qui abrite la mythique fête du 15août et la plage de *Salsal* située à l'extrême nord-ouest du quartier traditionnel de *Santhiaba* dans la *Langue de Barbarie*.

Ensuite le *phytome* qui regroupe des parcs et réserves pour la sauvegarde de la faune et de la flore. A ce propos, la commune est bien dotée avec la réserve de Guembeul, le parc national des oiseaux, le parc de la Langue de Barbarie, sans oublier le grand parc de Djouj.

### ➤ Les ressources culturelles

En plus des ressources naturelles, la collectivité locale de Saint-Louis compte des ressources culturelles composées de *lythome*, d'*anthropome* et de *mnemome*.

- Le *lythome* désigne les grandes constructions et édifices, bâtiments, ponts, places, palais etc. Le site compte un grand pont du nom de l'ancien gouverneur du Sénégal, *FAIDHERBE*, des mosquées avec une qui porte une cloche. C'est la plus célèbre qui porte le nom d'un grand évêque musulman de l'Afrique de l'Ouest, Elhaj Omar TALL. Les catholiques y ont hérité d'une cathédrale mythique. Il ya la place FAIDHERBE, le musée du CRDS, le Palais du Gouverneur de l'AOF, le quartier des pêcheurs de Nguet Ndar et les cimetières musulmans.
- L'*anthropome* comprend les manifestations socio culturelles, les événements sociaux créés par les hommes. Ici, notons les *régates* ou courses historiques de pirogues, le festival international de jazz, le fêtes traditionnelles et religieuses (*Eid El kebir*, *Eid el fitr*, *mawloud*, *deux rakkas* etc), le *simb* ou jeu du faux lion, le fanal qui est une forme de carnaval version locale.
- Enfin le *Mnemome* qui compte la stèle de MERMOZ et l'aéropostale, la route de l'esclavage, la grue etc.

#### **V.4. Les infrastructures d'information, de restauration et de loisir**

##### **➤ Le Service Régional du Tourisme**

La ville de Saint-Louis abrite un service du tourisme. Dans un contexte de phase III de la communalisation, ce service s'occupe toujours du tourisme dans les différentes collectivités locales qui se trouvent dans l'espace traditionnellement appelé région de Saint-Louis.

##### **➤ Le Syndicat d'Initiatives**

Comme son nom l'indique, le syndicat d'initiatives est une instance de proposition et d'initiatives. Il est le parrain du festival de jazz de Saint-Louis dont il s'occupe des préparatifs en étroite collaboration avec le comité d'organisation. Le syndicat d'initiative est un organe d'orientation des touristes. Ces derniers, à leur arrivée, surtout ceux qui font leur premier voyage, sont guidés par la structure. Elle leur donne des conseils sur les infrastructures d'hébergement, de restauration, les circuits et les met en contact avec des guides. Ces derniers sont regroupés dans l'association des guides et amis du patrimoine (GAP). Un autre rôle joué par le syndicat est la détection des jeunes à haut potentiel dans le but d'assurer leur formation à une bonne pratique du métier.

##### **➤ Les agences de voyages**

L'agence la plus célèbre est celle de *Sahel Découverte*. Elle est située dans la partie nord de l'île entre l'hôtel de la *Résidence*, l'hôtel de la *Tour*, l'auberge de la *Vallée* et la *Maison Rose*. A côté de cette agence, nous avons *Saint-Louis jeunesse prestige* situé au Nord de l'île et une autre agence située dans le Faubourg de SOR, sur la route de Khor en face du service des Mines et à quelques encablures de la gendarmerie.

Ces agences sont des sociétés qui vendent les détails des produits touristiques. Leurs activités sont :

- L'organisation d'excursions aux sites d'intérêts sur Saint-Louis ;
- La location de véhicules et bus touristiques climatisés
- La vente de billets d'avions toutes destinations
- L'organisation de voyages à la carte

### ➤ **Les tours - opérateurs (TO)**

A la différence des agences de voyage, qui sont spécialistes de la commercialisation du détail, les tours opérateurs (TO) vendent le produit touristique en gros. En d'autres termes, les TO gèrent entièrement les frais de voyage en entier. Ce sont des multinationales basées souvent en Europe ou en Amérique du Nord. Ils appliquent des forfaits sur des circuits touristiques qu'ils conçoivent eux-mêmes. Le forfait intègre la prise en charge des frais de transport, de restauration et d'hébergement de leurs clients. C'est un système de commerce désigné sous le vocable du « Tout - Compris ». Les TO sont des capital « risqueurs » dans la mesure où pour maximiser leurs gains, ils proposent un nombre de sièges à vendre aux compagnies aériennes de transports et un nombre de chambres à remplir aux chaînes hôtelières.

Les TO qui opèrent le plus au Sénégal et à Saint-Louis sont : *Amplitude, Arvel, Chemins de Sable, Club Méditerranée, Fram, Jet Tours, Kuoni, Look Voyage, Nomade, Nouvelles Frontières, Objectif Afrique, Republic Tour, Rev'Vacances, Secrets d'Afrique, STI, Symphonie Voyages, Voyamar, Voyageurs du monde.*

Ces TO, au même titre que le Service Régional du tourisme et le Syndicat d'Initiatives, partagent des informations sur une offre touristique à Saint-Louis dont le circuit mérite d'être décrit en faisant ressortir les difficultés du secteur.

### **V.5. Quelques difficultés du secteur**

#### ➤ **Un patrimoine mondial de l'humanité menacé de déclassement**

Ancienne capitale de l'Afrique Occidentale Française, classée en décembre 2000 comme patrimoine mondial de l'humanité, la vieille ville de Saint-Louis risque d'être déclassée à cause de la prolifération de constructions qui ne respectent pas les normes de l'UNESCO. La ville se distingue négativement par des pratiques qui menacent le patrimoine culturel. Il s'agit du manque d'entretien correct des édifices classés, des constructions spontanées, anarchiques. C'est d'autant plus inquiétant que l'UNESCO a servi un avertissement aux autorités de la ville. Cette dernière qui n'est plus elle-même en ce qui concerne son architecture. Le décor fait constater à la fois un état de délabrement et un non-respect des normes de constructions relatives à la sauvegarde du patrimoine. Le bilan fait par le directeur de l'Agence de développement Communal est plus que symptomatique de cette situation désastreuse du patrimoine :

*La menace est réelle, car nous avons actuellement, dans l'île, quarante-trois (43) chantiers en cours. Et seuls cinq (5) d'entre eux respectent les normes de construction de l'UNESCO dans un contexte où nous avons soixante - douze (72) bâtiments en ruine.*

Le directeur de l'ADM considère l'Etat comme un des responsables des dérives dans la mesure où il n'a pas respecté certains de ses engagements.

*L'Etat avait pris l'engagement de mettre sur pieds un cadre réglementaire qu'on appelle le plan de sauvegarde et de mise en valeur. Si sa rédaction et sa phase conception ont été réalisées avec les partenaires, jusqu'à présent, le décret n'est pas encore signé. Cela fait sept(7) ans que les partenaires attendent. Le deuxième manquement, c'est au niveau de la réalisation de la maison du patrimoine. La commune a ciblé un bâtiment et a travaillé là-dessus depuis quatre (4) ans et a bouclé les financements. A la dernière minute, on nous fait comprendre que le ministère de la justice doit y installer une Cour d'appel. Ce qui, naturellement crée une cacophonie pour nos partenaires, et si rien n'est fait jusqu'en février, la vieille cité risque d'être déclassée du patrimoine mondial de l'humanité. (...)Face à cette situation, la ville de Saint-Louis pourrait perdre tous les privilèges liés au classement de l'île sur la liste du patrimoine.<sup>369</sup>*

Une fois déclassée, la ville de Saint-Louis risque de perdre beaucoup d'atouts qui sont en même temps un potentiel énorme pour le développement durable de son tourisme. Le statut de patrimoine mondial confère un rang de choix par rapport Saint-Louis et à la destination touristique du Sénégal en généra. Saint-Louis est une ville fondamentalement culturelle. Tout à Saint-Louis repose sur la culture. Tout dépend de la culture. Tout y est culture. Ce qui implique des impacts sur l'industrie du tourisme et le développement durable de la Commune. C'est l'analyse que nous faisons des constats faits par Mamadou DIOP :

*L'économie qui vit de la culture va régresser, notamment tous les métiers qui naissent comme la bijouterie, l'artisanat, l'hôtellerie, le transport, la photographie. Le second privilège, c'est l'appel à tous les investisseurs. Une fois que nous serons déclassés, les bailleurs de fonds ne viendront plus à Saint-Louis. Nous perdrons leur confiance. Le troisième élément, c'est que Saint-Louis étant une ville de culture, ce que nous avons à vendre, c'est le label, c'est la beauté de la ville, son site. Donc nous perdrons une grosse partie de notre capacité de développement, de notre capacité à mettre en synergie les différents secteurs de la vie économique (...).*

#### ➤ **Les difficultés liées à la gestion des ordures**

Le visage de Saint-Louis commune devient de plus en plus sombre. Il est associé de plus en plus au qualificatif de *ville sale*. Dans les entretiens avec les guides, antiquaires et autres acteurs, une grande partie des propos est réservée à l'insalubrité de la ville. *Ndar n'est pas propre* selon le membre de l'association des Guides et Amis du patrimoine (GAP). Les

---

<sup>369</sup> Op. cit.

populations et la mairie s'accusent mutuellement. Ce qui ne contribue pas à une meilleure résolution du problème.

Rappelons que la collectivité locale avait créé dans les années 2010 une brigade verte. Cette dernière était chargée de gérer la propreté de la ville et de punir en même temps par amende tout contrevenant qui déposerait des ordures au mauvais endroit. Malgré la création de cette brigade, la salubrité de la ville reste une préoccupation. La solution à ce problème est une condition nécessaire, une exigence pour faire venir des touristes. Une française du troisième âge nous confiait à l'occasion d'une cérémonie au *Quai des Arts* que « *Saint-Louis est très sale. Si c'était propre on pourrait utiliser les pierres et roches posées par terre pour se raconter des histoires et profiter de la brise marine.*<sup>370</sup> »

### ➤ **Le problème de l'insécurité qui gagne du terrain**

La question de la sécurité est d'actualité. Assassinats, cambriolages et vols sont devenus fréquents dans la commune de Saint-Louis et ses environs.

- Des vols, Des cambriolages la formule *Touristes chez l'habitant* de plus en plus menacée

La Commune de Saint-Louis est souvent un lieu qui abrite des pratiques comme le vol, le rapt, avec violence par moment. Pour élément de preuve, nous citerons un cas évoqué par une de nos enquêtes. Cela s'est passé chez *les C.*<sup>371</sup> avec le cas de ce jeune couple français nouvellement marié venu découvrir le Sénégal. La fille a été traumatisée au point de demander au mari d'écourter le séjour. Ce qui ne milite pas à la faveur d'une bonne image de la destination.

- **Des meurtres**

Une certaine recrudescence des meurtres et cambriolages est aussi notée à Saint-Louis cette dernière décennie. Il ya le cas de l'assassinat d'un jeune il ya 3ans dans un night club, sans oublier l'histoire d'une dame française à la retraite tuée il ya environ 5ans.

---

<sup>370</sup> Echanges qui ont eu lieu le 18mai 2017 dans les coulisses de la rencontre.

<sup>371</sup> Nous les appelons ainsi pour respecter l'anonymat, il s'agit d'un couple de retraités qui a un gîte d'étape pour loger les touristes *chez l'habitant*.

➤ **La dégradation de l'environnement de Saint-Louis et des localités limitrophes réduit l'attractivité touristique de la zone**

✓ **La Commune de Saint-Louis**

La dégradation de l'environnement de Saint-Louis est liée à certains phénomènes naturels tels que l'érosion côtière. Beaucoup de quartiers de la Langue de Barbarie sont menacés de disparition face à l'avancée de la mer.

✓ **Le village de Gandiol**

Saint-Louis est une base maritime reliée au désert de Lompoul par le village de Gandiol qui est une zone tampon. Gandiol est une localité à haut potentiel touristique avec une structure géomorphologique particulière qui présente trois(3) unités plus que attirantes: Les dunes littorales, les Niayes et les dunes continentales. Malgré ce paysage de rêve, l'environnement de Gandiol est de nos jours fortement menacé par le changement climatique d'une part et les actions anthropiques (humaines) de l'autre. La mangrove est en disparition accentuant le déséquilibre de l'écosystème. Ce qui entraîne des risques de disparition des espèces animales et végétales. Ce que d'ailleurs déplorait un enseignant chercheur avec lequel nous avons échangé sur la question :

*Avec le dérèglement de l'environnement, certaines espèces d'oiseaux et d'animaux que nous contemplions en étant jeunes ont disparu. Je me souviens des populations d'oiseaux à l'entrée de Saint-Louis vers les années 1970-1980 au bord du fleuve. C'était magnifique. Il ne suffit pas d'être touriste ou spécialiste du touriste pour faire le constat de cette dégradation continue de l'environnement et de son peuplement.*<sup>372</sup>

Avis qui converge avec une communication du sociologue et ingénieur de développement local Papa Mamadou CISSE<sup>373</sup> :

*En tant que barrière pour fixer et filtrer les sédiments fluviomaritimes, les palétuviers de Gandiol (*Rhizophora racemosa*, *avicennia africana*) se dépeuplent au fur et à mesure en raison du défrichement abusif des ressources ligneuses par les ménages et acteurs économiques. A cela s'ajoute la salinisation des sols qui freine l'activité agropastorale.*

---

<sup>372</sup> Echanges à l'hôtel Phonix, le 30 août 2014.

<sup>373</sup> 22 au 24 février 2013, *Environnement et tourisme solidaire : pour un développement durable, environnemental et touristique de Gandiol*. Titre d'une communication (à l'École citoyenne de Gandiol).

✓ **Le canal de délestage ouvert en 2003 et ses effets (le Cas Doun Baba DIEYE)**

L'ouverture du canal de délestage en 2003 a eu comme conséquences regrettables la déstabilisation de l'écosystème et surtout de l'habitat local avec la disparition du village de Doun Baba DIEYE. Malgré ces conséquences fâcheuses, des brèches ont encore étaient ouvertes.

✓ **L'ouverture des deux (2) brèches de 2012**

Cette deuxième dérive s'est aussi accompagnée d'un lot de conséquences fâcheuses avec à la fois des villages qui disparaissent (Keur Bernard) et des structures d'accueil touristiques qui sont contraintes d'opérer la délocalisation si ce n'est pas purement et simplement leur disparition du fait de l'érosion progressive du littoral par l'océan comme ce fut le cas des campements *Océan* et *Savana*.

✓ **Le village de Nguiguélakh**

Jadis considéré comme un modèle en termes d'expérience avec d'*éco village* (entretien avec JJ BANCAL), l'écotourisme lancé avec beaucoup de succès et d'espoir dans le village de Nguiguélakh n'a pas connu un développement durable. Aujourd'hui, le site est devenu une destination fantôme avec un état de dégradation inquiétant pour les visiteurs. Une fois sur les lieux, c'est avec « désolation que le visiteur constate le manque d'entretien des réalisations » nous a confié un moniteur encadreur de sorties pédagogiques. Une personne interrogée aux initiales AB a surtout déploré « *l'absence de continuité* » dans les initiatives écotouristiques. La localité n'arrive même plus à recevoir les traditionnelles sorties pédagogiques organisées par des élèves de la Zone Nord et ceux d'autres contrées lointaines du centre du pays.

### **TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION-ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES (STATISTIQUES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES (RÉCITS DE VIES- ENTRETIENS))**

Cette partie a pour objectif la présentation et l'analyse des données recueillies sur le terrain. Pour arriver à mieux exploiter les informations reçues et dans le souci d'assurer une meilleure visibilité des tendances lourdes dégagées par l'enquête, nous avons opté pour une présentation à la fois des données quantitatives (en deux phases : d'abord les tris plats pour l'analyse uni variée et les tri-croisés pour l'analyse multi variée) et des données qualitatives (entretiens individuels/focus group) exploitées à l'aide de l'analyse de contenu.

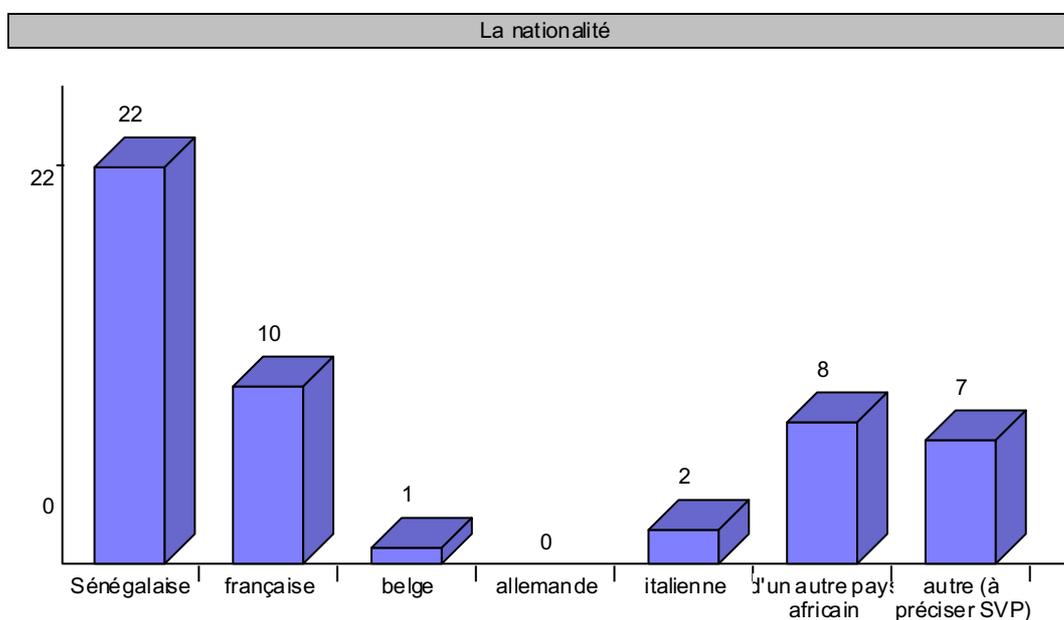
## CHAPITRE .V : TOURISME ET DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS : ANALYSE DU PROFIL DES ACTEURS ET DES DIMENSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DU PHÉNOMÈNE

Dan.s ce chapitre, consacré à nous avons procédé à une exploitation des données à la fois quantitatives (statistiques) et qualitatives (récits de vie, résultats de l'observation, des focus groupe et même parfois de la participation<sup>374</sup>.

### SECTION I . PROFIL SOCIOLOGIQUE DES ENQUÊTÉS

Par profil sociologique, nous entendons faire une présentation des personnes interrogées en tenant compte de la nationalité, de l'âge, la situation matrimoniale etc.

**Graphique 4** : Nationalité



Source : EP2014

Une observation du tableau ci-dessus nous permet de constater que concernant la nationalité, le milieu hôtelier compte vingt-deux (22) sénégalais, dix (10) français un (1) belge, deux(2) italiens, huit (8) ressortissants d'un autre pays africain et sept(7) pour la mention « autre à préciser ».

Cette diversité au niveau des nationalités qu'elles soient sénégalaises ou étrangères (occidentales ou africaines) met en exergue le côté multiculturel de la destination touristique de Saint-Louis.

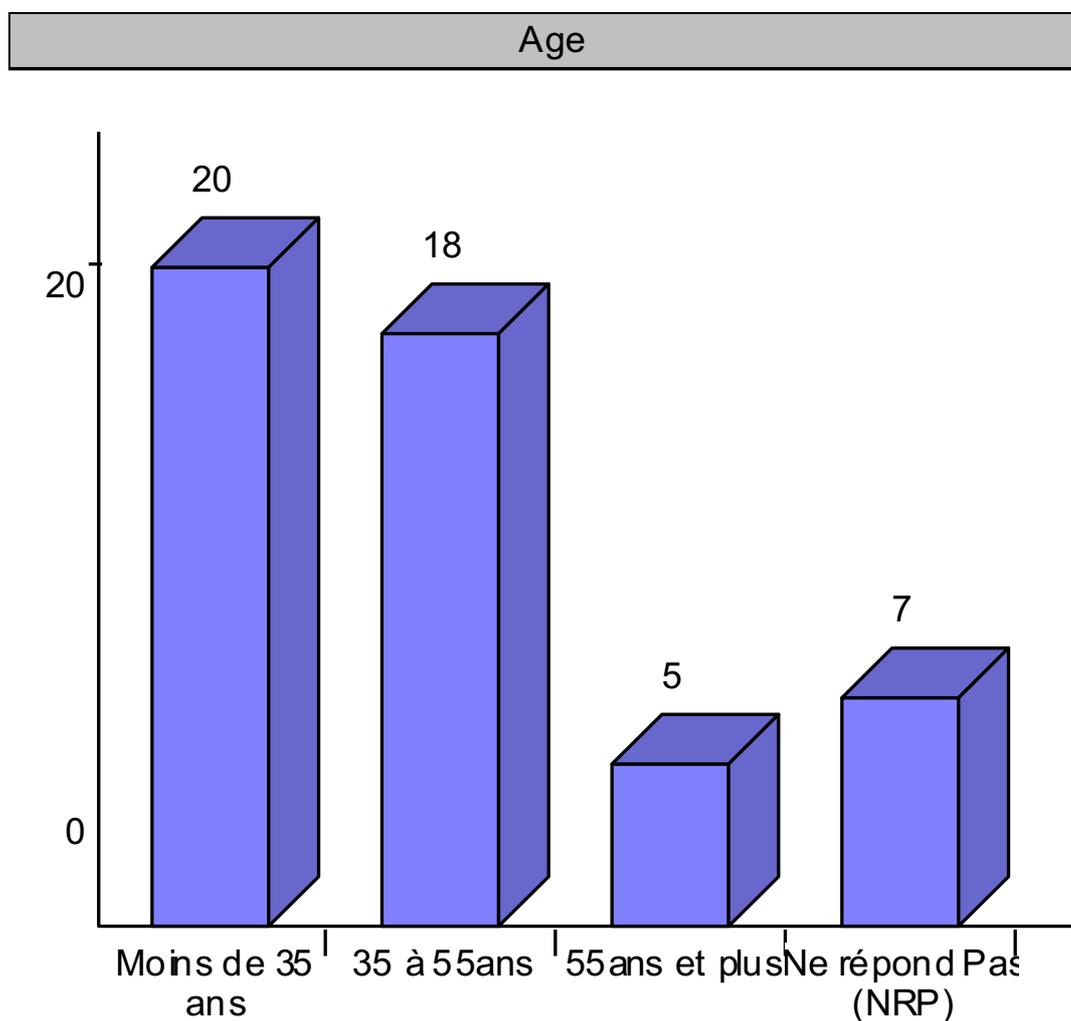
<sup>374</sup> Nous avons longuement fréquenté le milieu touristique ce qui nous a permis d'être au contact de ses structures, acteurs et bref de ses réalités

Toutefois, il est à préciser qu'en dehors des sénégalais, majoritairement représentés, les français et les ressortissants des autres pays africains ont pris le dessus sur les autres nationalités. Ce qui s'explique par un passé marqué par des liens forts avec la France. En effet Saint-Louis était l'une des quatre communes sénégalaises de plein exercice avec des citoyens dits français. Une situation bien expliquée dans les travaux de Prunneau de POMMEGEORGES<sup>375</sup>. Les allemands ne sont pas représentés. Ce qui fait remarquer un manque d'intérêt pour la destination entre autres raisons que l'enquête n'a pas permis de déceler. Une autre variable qui mérite d'être étudiée est celle de l'âge qui permet de mieux connaître le profil des acteurs et les déterminants sociologiques de leur implication au tourisme.

---

<sup>375</sup> Op. cit. page 216 (Prunneau de POMMEGEORGE, *Description de la Nigritie*, 1789)

**Graphique 5 : L'âge**



**Source :** EP 2014

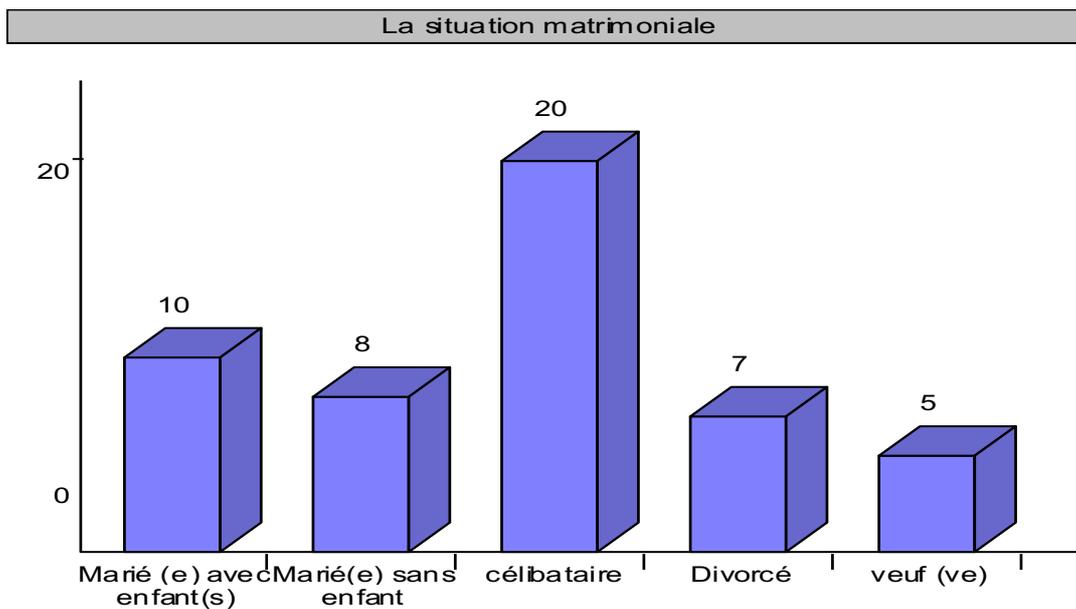
Pour les questions relatives à l'âge, nous avons vingt (20) individus avec moins de 35ans, dix-huit(18) âgés de 35 à 55 ans cinq (5) de plus de 55ans. Par rapport aux réponses, il a été noté un effectif de sept (7) individus qui se sont abstenus en cochant la mention « ne répond pas ».

La population interrogée permet d'obtenir des pourcentages élevés pour les classes d'âge de moins de 35ans et celle allant de 36 à 55 ans. Ce qui fait ressortir une jeunesse de la cible. En d'autres termes, nous avons une population active vu les âges compris dans un intervalle allant de la jeunesse (moins de 30ans au seuil de la retraite (55ans)).

Par-là, nous pouvons retenir que les acteurs du milieu touristique de Saint-Louis sont relativement jeunes. La main d'œuvre comme les autres intervenants du secteur sont pour la plupart âgé de 55ans au plus.

Après l'âge, une autre variable qui mérite d'être étudiée est « la situation matrimoniale ». C'est l'objet de la figure suivante.

**Graphique 6-** Situation matrimoniale



**Source :** EP2014

Concernant la situation matrimoniale, l'échantillon interrogé fait ressortir vingt (20) célibataires, dix (10) mariés, huit (8) mariés sans enfant, sept (7) divorcés et cinq (5) veufs.

Le statut de célibataire a permis aux acteurs du tourisme d'avoir plus de temps comparés aux autres statuts. Et ce sont souvent des personnes qui pratiquent l'union libre. Ainsi, elles sont du point de vue civil non mariées, célibataires etc.

Ces tendances avec la prédominance des célibataires s'expliquent, entre autres facteurs, par le fait que les activités touristiques prennent beaucoup de temps avec des prestations de service allant de l'accueil à l'installation en passant par la restauration, la découverte. Autant d'activités souvent non compatibles avec la vie familiale d'un couple avec ses enfants.

Les structures touristiques ont toutes une mission, être au service du visiteur qui a payé à l'avance un séjour reposant sur beaucoup d'éléments qui ne sauraient souffrir d'une quelconque défaillance. Ce visiteur est touriste. Il est « roi » pour paraphraser les auteurs du premier plan quinquennal de la jeune République du Sénégal<sup>376</sup>. Ainsi, il faudra l'entourer de « mille et une attentions » pour reprendre la formule des autorités sénégalaises d'après l'indépendance. Ce qui exige de l'acteur une grande disponibilité souvent incompatible avec les obligations maritales et parentales dans une société, celle sénégalaise, saint-louisienne qui met la famille au centre de ces préoccupations.

**Tableau 20: Nature de l'entreprise**

<b>la nature de l'entreprise</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
Familiale	8	16,0%
Individuelle	16	32,0%
Consortium d'entreprises	2	4,0%
Publique	6	12,0%
NRP	18	36,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>50</b>	<b>100%</b>

Source : EP2014

Sur cinq (5) variables dégagées à savoir « entreprise familiale » ; « entreprise individuelle », « consortium d'entreprises », « entreprise publique », « Ne répond pas », l'enquête sur la nature de l'entreprise touristique donnent les résultats suivants : dix-huit (18) enquêtés n'ont pas répondu sur les cinquante individus ciblés, seize (16) personnes travaillent dans une entreprise individuelle, huit(8) dans une entreprise familiale, six(6) dans une entreprise publique et deux(2) dans un consortium d'entreprises.

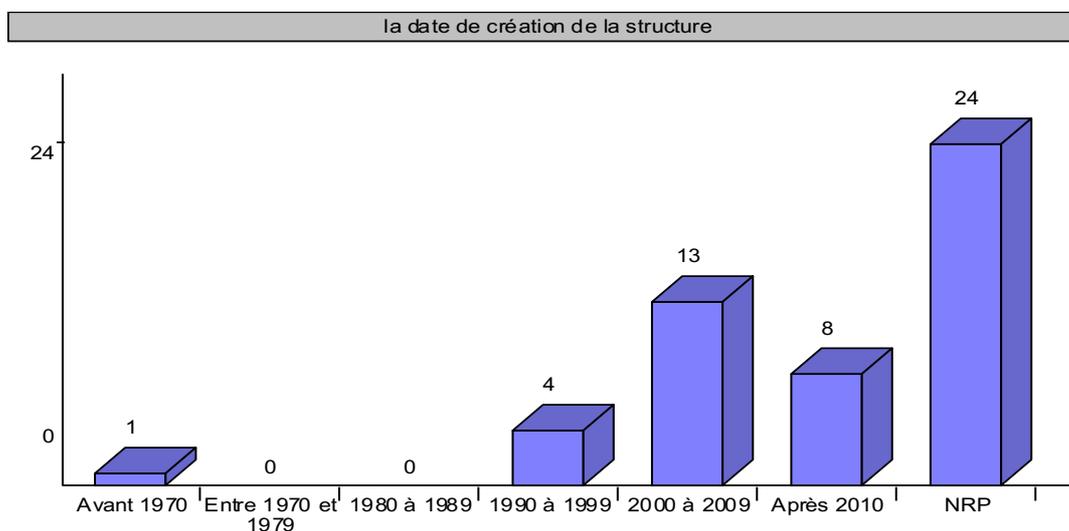
Ces chiffres justifient le caractère sensible de la question relative à la nature de l'entreprise qui engendre beaucoup de réticences de la part des individus interrogés.

<sup>376</sup> Cf. Premier plan quinquennal du gouvernement du Sénégal des années 1960

Les initiatives individuelles prennent le dessus alors que le format consortium d'entreprise est peu représenté, soit deux(2) répondants. Ce qui explique la mentalité dominante de la pratique des affaires dans le domaine, avec l'importance des initiatives individuelles-malgré l'existence de quelques entreprises familiales et publiques<sup>377</sup> face aux risques énormes qui caractérisent l'industrie du tourisme. En d'autres termes, contrairement aux idées préconçues<sup>378</sup>, l'entreprise touristique n'est pas une option collective<sup>379</sup> à Saint-Louis.

Par ailleurs, la date de création et une donnée qui a motivé l'enregistrement du tableau ci-dessous.

**Graphique 7 - Date de création de la structure**



Source :EP2014

Avec un (1) seul hôtel créé avant 1970, la figure fait constater que la majeure partie des structures de notre échantillon ont été créées de 1990 à 2010. Une analyse de la figure nous fait constater que l'intervalle 2000 à 2010 a enregistré plus de structures (restaurant, auberge, campement etc.) dans la région de Saint-Louis. Ce qui paraît paradoxal dans la mesure où cette période coïncide avec la période de la crise du tourisme mondial dont le point de départ fut les attentats du world Trade center du 11 septembre.

<sup>377</sup> Ici, il est à noter qu'à côté des entreprises publiques qui incarnent les résultats des politiques des gouvernants entre échecs et tâtonnements, il ya quelques initiatives familiales (avec les familles à tradition touristique avec l'implication d'un grand parent qui laisse un patrimoine en héritage.

<sup>378</sup> En référence au concept de « prénotation » chez Emile DURKHEIM in *Les règles de la méthode sociologique, (1895)*.

<sup>379</sup> Nous nous référons à ce niveau à la perspective de Patrice MANN dans *l'Action Collective*

Toutefois, cette période est la plus glorieuse de la destination dans la mesure où elle correspond à la reconnaissance de l'île de Saint-Louis comme patrimoine universel de l'humanité. Cette distinction a fait de la localité un site célèbre qui a connu un boom touristique avec de nouvelles arrivées de touristes de tous les âges et surtout une nouvelle catégorie de touristes culturels composés de jeunes étudiants venus des quatre coins du monde. Ce qui a donné lieu à un optimisme au niveau des promoteurs qui n'ont pas hésité à construire de nouveaux réceptifs.

## SECTION II. CARACTÉRISTIQUES DES ENTREPRISES TOURISTIQUES

### II.1. CATÉGORIE DE LA STRUCTURE

Par catégorie nous avons : Hôtel-auberge- restaurant etc.

**Tableau 21: Catégorie de la structure**

<b>La catégorie de structure</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
hôtel	9	18,0%
campement/auberge	11	22,0%
Agence de voyage	8	16,0%
autres	22	44,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>50</b>	<b>100%</b>

Source : EP2014

L'enquête sur la catégorie des structures fait ressortir une prédominance de la catégorie des réceptifs non classés, soit vingt-deux (22) individus, suivi des campements et auberges qui sont au nombre de onze (11), des hôtels au nombre de neuf(9) les agences de voyage ferment la marche avec un effectif de huit(8).

Ce primat des catégories non classées s'explique par l'importance de la clandestinité dans le secteur. De nos jours, le tourisme est devenu une activité dominée par l'informel. Il

est noté l'existence de maisons non enregistrées dans les statistiques et dont les propriétaires ne respectent pas les normes et formalités qui servent de gîtes d'étape aux visiteurs.

Phénomène qui porte un coup au développement du secteur avec le fait que les véritables acteurs et spécialistes ne bénéficient pas des retombées. Et même dans la durée comme le soulignent certains spécialistes le tourisme ne profite pas aux acteurs officiels respectueux du règlement et par conséquent les populations des zones d'accueil dans la mesure où les clandestins ne payent pas de taxes. Ce qui constitue un manque à gagner pour le secteur et la localité d'accueil. Ainsi, le tourisme ne peut être un facteur de développement et encore moins de développement durable. Par ailleurs, il importe de nous intéresser à la nature des entreprises touristiques. C'est l'objet de la figure suivante.

## II.2. DATE DE CRÉATION DE LA STRUCTURE

Les investigations ont porté également sur la date de création des structures. C'est une variable importante pour faire introduire une approche historique dans cette contribution à une sociologie de l'industrie du tourisme au Sénégal à travers le cas de la commune de Saint-Louis.

**Tableau 22: Date de création de la structure selon la catégorie**

la date de création de la structure	Avant 1970	Entre 1970 et 1979	1980 à 1989	1990 à 1999	2000 à 2009	Après 2010	NRP	TOTAL
<b>La catégorie de structure</b>								
hôtel	1	0	0	2	3	0	3	9
campement/auberge	0	0	0	0	6	1	4	11
Agence de voyage	0	0	0	1	2	1	4	8
autres	0	0	0	1	2	6	13	22
<b>TOTAL</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>13</b>	<b>8</b>	<b>24</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

La recherche sur l'âge des structures à travers la variable »date de création révèle des tendances avec un boom en 2009 soit 13 réceptifs créés contre 8 en 2010 et 4 en 1999. Avant 1970, il ya, parmi les cibles interrogées une seule structure créée. De 1979 à 1989, il ya eu une sorte de sécheresse en terme de création d'entreprise touristique. Ces tendances s'expliquent par le fait qu'après le lancement des années 1970 au niveau national avec le tourisme élevé au rang de priorité, les deux décennies qui ont suivi ont été réservées à l'expérimentation. C'était une phase expérimentale avec un focus des managers du secteur

sur les structures déjà existantes depuis la période coloniale (par exemple l'hôtel de la Poste avec la mythique chambre 219, associée au nom de SAINT EXUPÉRY auteur du *Prince* qui y séjournait d'après les propos d'un guide trouvé sur les lieux, confirmés aussi par un spécialiste du tourisme.)

Certaines personnes n'ont pas souhaité répondre à cette question. Ce qui explique le chiffre élevé de 24 unités avec la mention « ne répond pas ». Plusieurs explications peuvent être données à ce propos : soit parce qu'elles l'ont fait par omission, soit par ce qu'elles n'ont pas compris, soit parce qu'elles ont eu peur de s'exposer à une question piège qui peut renseigner plus tard sur les questions liées aux impôts. Une réaction d'une de nos personnes ressources nous conforte d'ailleurs dans cette dernière justification.

Nous l'appellerons CN :

*J'espère que vous n'êtes pas des impôts ? L'année passée j'ai reçu deux personnes, l'une s'est présentée comme étudiant d'une école de commerce, ce qui m'a mise en confiance. Au milieu de nos échanges, il m'a montré une carte des Impôts et Domaines. C'était une démarche un peu sournoise voire malhonnête. Il fallait correctement interpeler les gens sans jeu de cache - cache. Ici nous n'avons rien à cacher. Nous travaillons et c'est tout. (...) Je lui ai bien répondu en lui disant : « Vous savez où trouvez les grands bandits du secteur. Ce n'est pas nous qui posons problème dans le secteur. Si le tourisme ne marche pas bien c'est à cause des gros bonnets qui sont épargnés de ces contrôles de routine. Au contraire, ils reçoivent des visites de journalistes ou même commis de l'Etat en quête de cadeau ou de pourboires. C'est dommage pour Saint-Louis. C'est une histoire de kumba am ndey et kumba amul ndey <sup>380</sup>.*

L'échange avec CN, nous fait constater l'existence d'une concurrence déloyale avec d'un favoritisme décrié par certains. Phénomène qui est observable à l'occasion des grandes dates de Saint-Louis comme le Festival de Jazz. Nous aborderons cette question plus loin. Un autre aspect important est le type de rapport avec la structure. En d'autres termes, c'est la question de savoir quel est le statut, la fonction et quels sont les liens avec le propriétaire de la structure.

---

<sup>380</sup> Ici la personne fait allusion à la corruption et au favoritisme qui règnent dans le secteur du tourisme.

### II.3. FONCTION ET TYPE DE RAPPORT AVEC LE PROPRIÉTAIRE DE LA STRUCTURE

Type de rapport avec la structure

**Tableau 23 : Nature du Lien avec le propriétaire**

Liens avec le propriétaire	Effectif
Son conjoint (conjointe)	5
Son ami (amie)	7
Son parent (parente)	7
Autre à préciser	2
Ne répond pas	29
<b>Total</b>	<b>50</b>

**Source :** EP 2014

Le croisement des données variables « Statut » « fonction » et rapport social avec le propriétaire donne les résultats suivants : une seule mention « Ne répond pas », cinq (5) sont à la fois propriétaire et conjoint(e) du (de la) propriétaire, sept(7) sont des parents du propriétaire, sept(7) sont amis du propriétaire de façon générale.

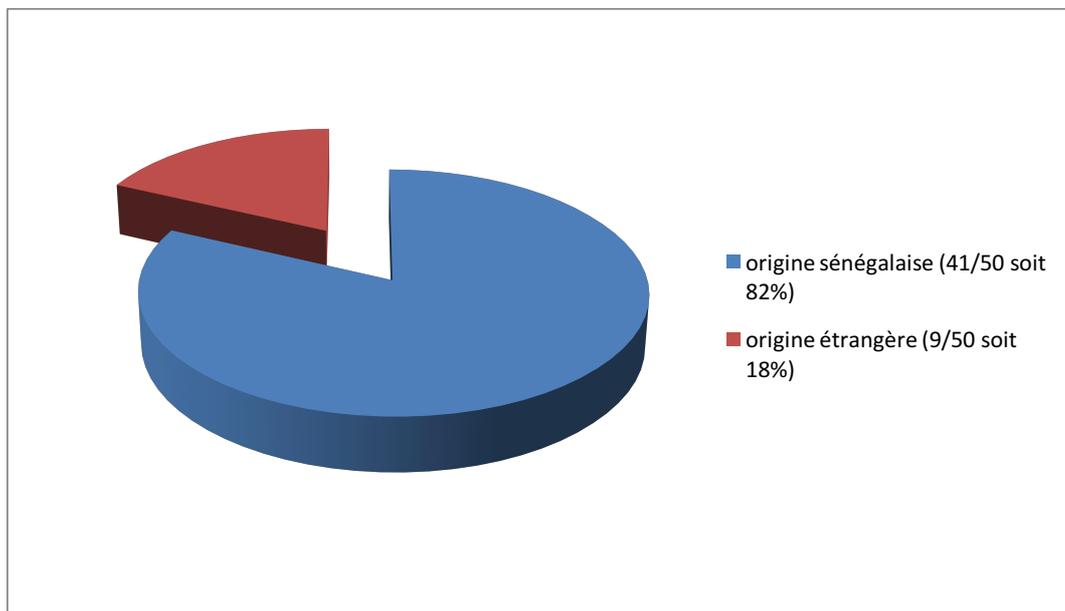
Des chiffres qui renseignent sur la nature du management des structures à Saint-Louis avec un fort recours à la famille ou aux proches (amis- conjoint) pour la gestion des activités. Ce fait explique les multiples injustices évoquées par les acteurs. Un sentiment de mauvaise prise en charge des intérêts de la main d'œuvre. Un problème de gestion bureaucratique avec des réserves sur la neutralité dans le recrutement, le traitement et la rémunération. Le manque de professionnalisme est également décrié.

« C'est le pilotage à vue ! » Et pire ici c'est « golo liguey baabun ndoundeh » me dit un employé frustré. Termes qui signifient simplement que dans le milieu règne « l'exploitation » des employés par les propriétaires. Des questions qui seront évoquées et analysées dans le traitement des récits de vie.

#### 2- Origine de la main d'œuvre

Il s'agit de la provenance de la main d'œuvre. Il y a celle locale et celle étrangère.

**Graphique 8:** Origine des employés



**Source :** EP2014

La main d'œuvre est à majorité locale (82% de sénégalais contre 18% d'étranger). Des chiffres qui renseignent du reste sur la contribution de l'industrie touristique sur la réduction du chômage avec un bon taux d'emploi de personnes issues de Saint-Louis. Ce qui constitue un impact socioéconomique positif. Maintenant reste à savoir si cet acquis dure ? Si les emplois octroyés permettent aux acteurs de vivre de leur occupation professionnelle et si c'est le cas, ces postes de travail sont-ils occupés durablement par les mêmes acteurs ? La réponse à ces questions permettra d'affirmer si le tourisme est facteur de développement socio-économique durable dans la Commune de Saint-Louis.

### **SECTION III. MANAGEMENT DES ORGANISATIONS TOURISTIQUES**

Le management du tourisme à Saint-Louis, objet de cette section annoncé dans le cadre théorique au niveau de l'éclairage conceptuel nous permettra de faire une analyse fine des stratégies de développement déployées par les managers du secteur pour atteindre leurs objectifs.

#### **III.1.Des stratégies des grands groupes**

Les grands groupes de l'industrie touristique développent des stratégies pour survivre à la crise. L'exemple de *Dalal* est à étudier. Propriétaire du *Rogniat*, qu'il a acquis quelques années avant d'acheter la *Maison Rose*. Le groupe a fait venir un nouveau manager qui a fait ses preuves à la Petite Côte. C'est une mobilité stratégique qui leur permet de renforcer leur fonds de commerce en capitalisant l'expérience du nouveau directeur. Un autre aspect dans

cette stratégie est l'acquisition d'autres structures (le cas de la *Maison rose*). A ce niveau, il est appliqué une analyse de l'environnement avec les opportunités d'avoir des maisons d'hôtes capables de booster le chiffre d'affaire du groupe. Ce dernier a préféré en faire des forces en les acquérant au lieu de les avoir comme force de concurrence<sup>381</sup>. Ainsi, nous pouvons retenir que *Dalal* utilise une veille concurrentielle qui aide les décideurs dans leurs prises de décision.

### **III.2. Les voyagistes élaborent des stratégies pour faire de bonnes affaires**

La commune de Saint-Louis est fortement peuplée de structures incontournables pour un tourisme viable. Il s'agit des agences de voyage. Par exemple, il ya *Sahel découvertes* qui tire bien son épingle du jeu. C'est une agence qui aide à remplir l'hôtel de *La Résidence*. Précisons que les enquêtes nous ont permis de découvrir que les deux structures ont le même propriétaire : la famille BANCAL.

### **III.3. Les Petites et Moyennes Entreprises (PME) jouent un Rôle important et ainsi occupe une place importante dans l'économie de la Commune**

Quelques PME de la localité comme des organisations de transformation des produits halieutiques comme l'usine de production de glace à l'entrée du quartier de l'hydrobase qui jouxte la Langue de barbarie comme *Saint-Louis glace* participe bien à la préservation des produits, utile à toute activité touristique. A côté de cette usine, il ya les Grands Domaines du Sénégal (GDS) vers le village de Ndiawdoune dans la banlieue de Saint-Louis. Cette entreprise spécialisée dans l'agriculture, la SOCAS et la société de Cultures Légumières (SCL) ravitaillent bien la Commune et du coup occupent une place importante dans le développement du tourisme.

### **III.4. Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) et Tourisme à Saint-Louis**

Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) sont un domaine qui devient de plus en plus un des piliers de la gestion et de la promotion de la destination touristique de Saint-Louis. Les décideurs comme les chefs d'agences, les gérants de réceptifs, les guides et accompagnateurs de touristes utilisent ces outils pour développer leur Marketing, leur communication. L'association des guides et amis du patrimoine (GAP) en ont fait un canal de partage des potentialités de la commune de Saint-Louis pour faire connaître l'art, les adresses, les images et surtout photos aériennes qui mettent en valeur l'île.

---

<sup>381</sup> Op. cit.

Les réseaux sociaux avec les sites de rencontres dans le carré de Saint-Louis mais également sur l'international, sont des instruments qui créent beaucoup de liens et en même temps permettent de les entretenir. Ce qui est un bon élément qui a permis de faire fonctionner le GAP qui compte aujourd'hui au nombre de huit membres.<sup>382</sup> Selon certains comme le guide A.W. ou l'employée du syndicat d'initiative F.T., ces réseaux contribuent à développer la formule « touriste chez l'habitant » qui contribue à hauteur de 2500 FCFA/jour.<sup>383</sup> Leur effectif est encore négligeable.

### **III.5.Plusieurs handicaps de l'industrie touristique locale**

En dehors de quelques particularités en termes de stratégies locales, le management des organisations touristiques est similaire à celui pratiqué à l'échelle internationale. Le style des groupes hôteliers est d'une manière ou d'une autre le même partout, y compris dans la Commune de Saint-Louis du Sénégal. Les groupes européens comme les américains ont des stratégies de développement similaires. Dans la majeure partie des cas, la croissance se fait en management et non en propriété ou franchise.

Les points suivants sont à relever pour les organisations du tourisme à l'échelle mondiale :

- 1- D'immenses besoins des pays émergents en développement hôtelier
- 2- L'instabilité des textes réglementaires qui augmente les risques
- 3- Le financement des projets par emprunt (même si quelques responsables d'hôtel ont affirmé avoir bénéficié de l'accompagnement d'une institution financière.
- 4- Les fonds propres
- 5- Le retour sur investissement avec des promoteurs locaux chargés de minimiser les risques traditionnels qui étaient énormes avec les développeurs étrangers majoritairement occidentaux (du temps du rapatriement des bénéfices)
- 6- La franchise (développement en franchise)
- 7- Deux schémas moins consommatrices mais avec fort contrôle de l'hôtelier :
  - Le contrat management (développement par la gestion)*
  - La location*
- 8- La joint-venture avec une participation souvent minoritaire : modèle qui marche dans la plupart des cas.

---

<sup>382</sup> Entretien fait le 05 juin avec un membre du GAP du nom d'Abdou Razak

<sup>383</sup> Entretien avec F. T. (du syndicat d'initiative) en octobre 2014

#### SECTION IV. IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES-FISCAUX ET ÉCOLOGIQUES

Un aspect de l'industrie du tourisme est l'étude des impacts sur la société, l'économie, la fiscalité et l'écologie. Pour analyser ces déterminants, nous avons fait un travail de recueil de données sur les produits, les matières premières utilisées, le mode de ravitaillement, leur provenances etc...

##### IV.1. Provenance des produits (Mode de ravitaillement)

Tableau 24: provenance des produits

Provenance des produits	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	4,0%
Produits locaux	20	40,0%
Produits importés	17	34,0%
Produits importés et produits locaux	11	22,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>50</b>	<b>100%</b>

Source : EP 2014

Les résultats de la recherche sur la provenance des produits fait ressortir un mode de ravitaillement avec 40% d'articles purement locaux, 34% importés et 22% de produits hybrides avec une partie importée et l'autre locale. Ce qui fait que, cumulés les produits qui contiennent à la fois des éléments importés et locaux font 56%. Ainsi, nous pouvons dire que le tourisme permet de consommer les produits locaux. En d'autres termes, les producteurs locaux profitent du tourisme pour écouler leurs récoltes. Le pourcentage fait ressortir une répartition entre volet import et celui export plus ou moins équilibré.

En est-il de même pour le bénéfice annuel en ce qui concerne ces deux catégories de produits : locaux et importés. Quelle est l'appréciation des acteurs à propos de ce bénéfice? C'est l'objet du tableau ci-dessous.

#### IV.2. Provenance des produits et appréciation du bénéfice annuel

Tableau 25: Provenance des produits et bénéfice annuel

<b>Provenance des produits</b>	Non réponse	Produits locaux	Produits importés	Produits importés et produits locaux	<b>TOTAL</b>
<b>Bénéfice annuel</b>					
Très satisfaisant	0	4	3	2	<b>9</b>
Satisfaisant	2	6	7	3	<b>18</b>
Assez satisfaisant	0	5	5	3	<b>13</b>
Peu satisfaisant	0	5	2	3	<b>10</b>
Pas du tout satisfaisant	0	0	0	0	<b>0</b>
<b>TOTAL</b>	<b>2</b>	<b>20</b>	<b>17</b>	<b>11</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

Le rapport entre « provenance du produit » et « appréciation du bénéfice annuel » nous permet de constater pour toutes catégories confondues (produit locaux, produits importés et les deux (produits hybrides- à la fois une partie importée et l'autre locale) l'échelle suivante enquêtés: 9 le trouvent « très satisfaisant », 18, « satisfaisant », 13, « assez satisfaisant », contre 10 « peu satisfaisant ».

**Figure11:**Des produits de l'artisanat local



**Source :** Photo prise par Baba (juil.2017)

Donc en général, nous avons 90% d'opinion allant de la mention « Assez satisfaisant » à « très satisfaisant ». Dès lors, il convient de nous poser la question de savoir pourquoi, malgré cette bonne appréciation des bénéfices, le tourisme n'arrive pas à nourrir ses acteurs ? Aspect sur lequel nous reviendront plus loin, après l'exploitation d'autres données sur la main d'œuvre, la fiscalité et l'analyse des différents récits de l'enquête qualitative.

#### IV.3.D'autres investissements x Catégorie de structure

Tableau 26: Catégorie de la structure et autres investissements

La catégorie de structure	hôtel	campement/auberge	Agence de voyage	autres	TOTAL
<b>Autres investissements</b>					
Oui	3	4	7	2	<b>16</b>
Non	6	7	1	20	<b>34</b>
<b>TOTAL</b>	<b>9</b>	<b>11</b>	<b>8</b>	<b>22</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

Un total de 16 structures ont fait d'autres investissements à partir des bénéfices générés par le tourisme contre 34 qui n'ont pas investi ailleurs. Pour la catégorie des hôtels, nous avons 3 qui ont investi ailleurs contre 6, les campements /auberges ont 4 « oui » contre 7 « non », les agences de voyage comptabilisent 7 « oui » contre 1 « non », la mention « autres » capitalise 2 « oui » sur 20 « non ».

En définitive, les structures, les managers n'ont pas fait dans leur majorité d'autres investissements (seules 16 contre 34). La concentration sur le tourisme est l'option la plus partagée. Ce qui explique ou s'explique par une absence de diversification. Ainsi donc, il est à noter que le secteur souffre d'une inexistence de véritable stratégie de croissance.

#### IV.4.Données sur l'architecture et la construction

##### ✓ La provenance des matériaux x l'origine de la main d'œuvre

Les professionnels de la construction profitent bien de l'industrie touristique si nous nous référons à ces données. Pour construire, les entrepreneurs s'approvisionnent localement à hauteur d'un peu plus de 2/3 en matériaux.

Le témoignage de l'enquêté Elhaj S. (ES) fait ressortir un pourcentage très consistant de l'usage des matériaux locaux comme intrants de la construction des structures touristiques :

Pouvez-vous me parler du rapport entre matériaux locaux et étranger utilisés dans vos travaux ?

ES : *En guise d'exemple, si je dois utiliser 50 articles, je peux dire que je travaille avec 37 unités en termes de matériaux locaux contre 13 d'origine étrangère. Soit respectivement 74% contre 26%.*

#### IV.4.1. Maçonnerie

<b>Maçonnerie</b>	<b>Nb . cit.</b>	<b>Fréq.</b>
locale	45	90,0%
Etrangère	5	10,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>50</b>	<b>100%</b>

Source : EP 2014

Le cas spécifique de la construction avec les travaux de la maçonnerie affiche un résultat de 90% de recours à la main d'œuvre locale contre seulement 10% d'étrangers. Des données qui illustrent à suffisance le bien fondé des arguments d'un responsable du tourisme :

MD :

*Le secteur permet aux artisans de bien monnayer leur talent, leur métier qu'ils soient maçons, plombiers ou menuisiers. Les réceptifs touristiques les sollicitent pour tout travaux de BTP, d'aménagement, de réfection, de rafraichissement de peinture à l'occasion de la rentrée en ouverture de saison touristique.*

Ce passage évoque les retombées du tourisme à travers les travaux dans lesquels sont sollicités en plus des maçons, les menuisiers et les plombiers. Ils se partagent les commandes avec la main d'œuvre étrangère. Contrairement aux ratios déséquilibrés à propos des possessions de part dans le capital ou des postes de responsabilité affichant une mainmise des étrangers (majoritairement français) ou de leurs alliés (amis, épouses (époux) sur l'industrie touristique de Saint-Louis.

Dans les tableaux qui suivent, seront estimés les pourcentages de la main d'œuvre locale comparée à celle étrangère en ce qui concerne respectivement la menuiserie et la plomberie.

#### IV.4.2. Menuiserie

Tableau 27:Menuiserie

<b>Menuiserie</b>	<b>Nb . cit.</b>	<b>Fréq.</b>
locale	46	92,0%
Etrangère	4	8,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>50</b>	<b>100%</b>

Sources : EP 2014.

Le même cas de figure se répète avec la menuiserie, environ 92% de main d'œuvre locale contre 8%. Une observation de la devanture des hôtels et campements ou auberges permet de noter l'omniprésence de la signature des artisans locaux. Les portes, les décorations, le plafond de certaines structures, le mobilier, la réception, les couverts, tout rappelle le local.

Nous avons recueilli à ce propos l'avis d'un artisan du nom de P., qui est par ailleurs beau-frère d'un ancien guide qui travaille maintenant une agence basée à Dakar qui fait de l'assistance médicale pour les touristes de la destination Sénégal :

*- Pouvez-vous me parler de votre profession ?*

*P. : Je fais des boudins pour décorer les hôtels, faire le toit, améliorer le décor. Non seulement cela embellit, mais rafraichit les chambres. Je participe au travail de finition au niveau des hôtels.*

*- En ces temps de crise, ce boulot est-il une priorité pour les gérants du tourisme qui n'arrivent pas à faire des bénéfices consistants ?*

P. : Vous savez, c'est le problème aujourd'hui. Ils (les gérants) doivent comprendre que ce que nous faisons est un investissement. Ils nous sollicitent toujours, mais c'est le traitement qui pose problème. Les cachets sont misérables. Pensez-vous normal de payer une tâche d'ornement à 10 000 FCFA (environ 15 euros) ou moins. Ce qui me gêne dans tout cela c'est qu'ils marchandent jusqu'à vous priver de toute votre salive. A la fin du marchandage tu n'as plus la force de travailler tellement tu es démotivé par tant de d'arguments de la part de ces gérants qui savent bien se victimiser, s'apitoyer sur leur sort avec des propos du genre : « ça ne marche plus ? Où allons-nous ? » « jap si » (Accompagne-moi stp) et si ça marche tu ne le regretteras point(...).

#### IV.4.3.La Plomberie

Tableau 28: La plomberie

<b>plomberie</b>	<b>Nb . cit.</b>	<b>Fréq.</b>
locale	47	94,0%
Etrangère	3	6,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>50</b>	<b>100%</b>

Source : EP2014

La plomberie locale est employée à hauteur de 94%. C'est un volet très important en ce sens qu'il entre dans le cadre de la propreté. Un hôtel sans hygiène, sans conditions sanitaires acceptables est une structure sans sécurité pour tout demandeur d'hébergement. Un aspect sensible qui est une des forces du tourisme pour la main d'œuvre en ce qui concerne la plomberie.

#### IV.5. L'aménagement

**Tableau 29: Données sur le type de main-d'œuvre (Local/Etranger) utilisée dans l'aménagement**

<b>Aménagement</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
locale	36	72,0%
étrangère	14	28,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>50</b>	<b>100%</b>

Source : EP2014

Le volet de l'aménagement obéit à la même répartition que les autres (menuiserie, plomberie etc...) dans la mesure où seules 14% des commandes sont adressées à la main d'œuvre étrangère. Ce qui constitue un grand pas si l'on sait que l'intérieur comme le décor extérieur des hôtels étaient fortement influencés par une touche étrangère. Nous avons d'ailleurs comme illustration parfaite de ce fait, un grand hôtel de la place dont le marché de la décoration est gagné par une décoratrice locale.

#### IV.6. Le transport des touristes

Un autre aspect qui mérite d'être étudié est le domaine du transport touristique. Ici, l'enquête a permis de déceler une prédominance des voitures de type particulier sur celles de transport en commun. Les résultats présentent respectivement 32 véhicules particuliers d'une part et 13 réservés au transport en commun de l'autre. (cf. tableau ci-dessous).

#### IV.7.Type de véhicule x Provenance des véhicules

Tableau 30 : Type de véhicule x Provenance des véhicules

la provenance des véhicules véhicules	Non réponse	locale	étran gère	TOTAL
Non réponse	4	1	0	5
Particuliers	0	13	19	32
transport en commun	0	8	5	13
<b>TOTAL</b>	<b>4</b>	<b>22</b>	<b>24</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

Précisons qu'il s'agit des Particuliers qui pratiquent le transport en commun. Pour plus d'information, nous avons mené une enquête complémentaire en recourant à un entretien avec un spécialiste du transport dans le milieu touristique. C'est un certain AD plus connu sous le pseudonyme de Yazid qui fut précédemment laveur de voiture pour devenir accompagnateur de touriste et aujourd'hui installé en France avec une épouse française rencontrée le temps d'un circuit touristique :

*AD : Avant, tout nous venait de la France ou des autres pays de l'Occident mais depuis un certain temps avec l'installation de l'usine de montage TATA, certains voyagistes développent des stratégies pour mieux s'en sortir. C'est ainsi qu'ils vont se ravitailler auprès de SENBUS. Ce qui fait des économies, comparé à la démarche consistant à importer depuis l'étranger. Même s'il fait relativiser les choses aujourd'hui si l'on sait que cette structure bat de l'aile depuis un moment (.....). En plus de ces véhicules motorisés, il faut noter les calèches qui sont bien utilisées à Saint-Louis pour le tour de l'île dans les offres de circuits.*

A la suite de recherche sur les véhicules, nous abordons dans les lignes suivantes, les données sur la pêche sportive et la chasse plaisancière qui sont des corollaires du tourisme qui méritent une attention particulière du chercheur.

#### IV.8. Données sur les activités corollaires (Pêche sportive-Chasse-)

Tableau 31: Type de pêche et saison

période de pêche	Non réponse	Saison sèche	saison des pluies	TOTAL
<b>La pêche sportive</b>				
Non réponse	9	0	0	<b>9</b>
Traditionnelle (artisanale)	1	26	6	<b>33</b>
moderne (industrielle)	0	4	4	<b>8</b>
<b>TOTAL</b>	<b>10</b>	<b>30</b>	<b>10</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

Une interprétation des données du tableau ci-dessus sur le rapport « période de pêche » (saison sèche-saison des pluies) / « Type de pêche » (traditionnelle-moderne) fait ressortir une forte prédominance de la pêche traditionnelle en saison sèche (26 contre 6 sur un total de 33 acteurs). Cela s'explique par le risque qui est plus haut en saison pluvieuse avec les intempéries (source d'insécurité) d'une part et la rareté de la ressource (le poisson) de l'autre.

Quant à la pêche moderne, avec l'utilisation d'instruments industriels, non artisanaux, elle capitalise un niveau égalitaire quelle que soit la saison. Phénomène qui se justifie par la maîtrise plus ou moins parfaite des aléas liés au climat et à ses fluctuations.

#### IV.9. Les outils de Chasse x endroits de chasse

Tableau 32: Outils de chasse selon les endroits de chasse

les endroits qui abritent la chasse	Non réponse	Les zones amodiées	les forêts classées	Partout où il y a du gibier	TOTAL
<b>La chasse sportive</b>					
Non réponse	10	0	0	0	<b>10</b>
fusil	1	6	1	0	<b>8</b>
flèches	1	11	1	1	<b>14</b>
autres	0	8	4	6	<b>18</b>
<b>TOTAL</b>	<b>12</b>	<b>25</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

#### IV.10. Article X Origine matières premières

Tableau 33: Articles et origines des matières premières

<b>la fabrication de ces articles</b>	<b>Non réponse</b>	<b>origine locale</b>	<b>matières importées</b>	<b>TOTAL</b>
<b>L'artisanat</b>				
Non réponse	13	0	0	<b>13</b>
les œuvres d'ornement	0	20	2	<b>22</b>
les œuvres d'usage	0	9	6	<b>15</b>
<b>TOTAL</b>	<b>13</b>	<b>29</b>	<b>8</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

Ce tableau nous fait constater que la majeure partie des matières de l'artisanat sont d'origine locale. En d'autres termes l'industrie n'importe qu'à hauteur de 8 articles sur cinquante contre

29 articles de provenance locale.

#### IV.11. Données sur la fiscalité

Tableau 34: Paiement des taxes selon la catégorie de la structure

<b>Paiement des Taxes</b>	<b>oui</b>	<b>non</b>	<b>TOTAL</b>
<b>La catégorie de structure</b>			
hôtel	9	0	<b>9</b>
campement/auberge	9	2	<b>11</b>
Agence de voyage	7	1	<b>8</b>
autres	13	9	<b>22</b>
<b>TOTAL</b>	<b>38</b>	<b>12</b>	<b>50</b>

Source : EP2014

Le tableau des statistiques sur la fiscalité des activités touristiques affiche une tendance favorable aux structures qui reconnaissent payer des taxes (38/50) contre (12/50). Toutefois, ces données permettent d'affirmer qu'il existe une difficulté liée au paiement des taxes. Presque plus du quart des organisations ne s'acquittent pas de leur obligation fiscale.

Ainsi se pose le problème de la clandestinité dans le secteur touristique. Un phénomène décrié par des acteurs dans les entretiens et récits de vie.

## SECTION V. IMPACTS SOCIOCULTURELS

### V.1. TOURISME - SOCIÉTÉ ET CULTURE LES CULTURES A SAINT- LOUIS

Le savant sénégalais Cheikh A. DIOP<sup>384</sup> a beaucoup insisté sur l'importance de la diversité culturelle de l'Afrique. Pour lui, celle-ci est plus une richesse qu'un obstacle pour la « nation nègre ». Ainsi pour un changement social positif, il faut un véritable enracinement dans ce que nous sommes : notre culture, notre « âme », notre « africanité » par opposition à ce que nous ne sommes pas. C'est seulement avec cette attitude ajoutée à l'ouverture, selon le chercheur, que l'Afrique pourra se développer dans tous les domaines. Une position que nous adoptons en ce qui concerne le développement du tourisme dans la commune de Saint-Louis. Cette dernière est ouverte au monde certes, mais encore convient-il de se demander si elle était prête ? Ses populations sont-elles assez préparées à ce grand mouvement ?

La ville de Saint-Louis avec son hospitalité est comme cette belle femme africaine ou femme « noire nue » que le « destin jaloux » de la mondialisation, du métissage, des brassages interculturels a réduit la forme en « cendre » pour parler comme le président L. S. SENGHOR<sup>385</sup> dans son poème le plus célèbre dédié à la femme noire.

Il existe plusieurs Saint-Louis (au nombre de quatre fondamentalement) que l'on soit sur l'île (et même avec nuance du Nord (religieux, raffinement- on fait étalage de sa mondanité, au Sud (mondanité en partage, mais un penchant chrétien (« kertiane ») fief des citoyens du monde et autres intellectuels de haut niveau), à la Langue de Barbarie (pêcheurs au mode de vie lébou, culture insulaire identique à celle des populations autochtones de Kayar, de Ngor, de Rufisque etc. de Soumbédioune.

Au Faubourg de SOR, des populations qui s'activent dans les secteurs informels du commerce, style *baol baol*<sup>386</sup>, *saloum saloum*<sup>387</sup>, un peu plus débrouillardes que les insulaires, au quartier de Vauvert, « nouvelle ville » de Saint-Louis, avec une physionomie de quartiers résidentiel, de belles constructions, on y retrouve en compagnie des professeurs d'université et grands commerçants, des élites composées de « nouveaux riches de Saint-

---

<sup>384</sup> Dans ses analyses et réflexions sur *Nation nègre et cultures*

<sup>385</sup> L. S. SENGHOR, *Femme noire* (poème)

<sup>386</sup> De la région de Diourbel

<sup>387</sup> De la région de Kaolack

Louis souvent de nationalité étrangères, des fonctionnaires internationaux et même les descendants de grandes familles de Saint-Louis. Ces descendants *domu ndar* reviennent sur l'île le week-end pour des visites de courtoisie auprès des membres de la grande famille restés dans la grande concession construite par l'ancêtre fondateur du clan.

De nos jours, le quartier de Vauvert a pris la place des anciens quartiers mythiques de l'île. Ces derniers sont le quartier Nord « *lodo* » jadis fief des saint-louisiens plus religieux avec l'influence « la mosquée au clocher » fondée par l'honorable ELhaj Omar TALL<sup>388</sup>. C'est l'une des premières mosquées de l'Afrique de l'Ouest. Et le quartier Sud *Sidoone* ou *kertiaan*, une déformation du mot chrétien qui rappelle le passé religieux de cette partie de l'île mythique, fief des saint-louisiens dits « évolués<sup>389</sup> » pour ne pas dire « plus civilisés », « plus assimilés ». Les descendants de ces illustres fils du Sénégal qui ont joué de grands rôles au niveau national et international, n'ont pas su assumé à sa pleine mesure l'héritage.

Aujourd'hui, des cas de délinquance, de vols, d'arnaque sont constatés dans cette partie de l'île au moment où la partie Nord souffre de l'insalubrité, avec un problème de péril fécal qui menace la santé des populations, des inondations récurrentes en période hivernale, des odeurs et pollutions sonores de toutes sorte sont le lot quotidien des résidents de *Loodo*. Des éléments qui sont dommageables pour toute activité touristique qui se veut viable et durable. Voilà les raisons pour lesquelles, il faut une véritable politique touristique avec des *mesures* fortes afin de mettre ce beau site en état de « touristicité » (AMIROU ET BACHIMON)<sup>390</sup>.

Des changements ont été observés malgré les résistances de « l'espace culturel » local à la rencontre de « l'espace touristique »<sup>391</sup>. Une certaine « interculturalité », une synergie a été rendue possible à l'occasion de ce « choc culturel ».

## **V.2.INTERCULTURALITÉ ET MANAGEMENT DES ENTREPRISES TOURISTIQUES**

L'industrie du tourisme est un domaine de l'économie qui est caractérisé par une forte diversité culturelle. Tous les continents s'adonnent au tourisme. Toutes les cultures, les sociétés que cela soit au Nord comme au Sud du globe pratiquent le tourisme d'une manière

---

<sup>388</sup> Un érudit musulman évangéliste qui a répandu l'Islam en Afrique de l'Ouest. Il est père du guerrier résistant à l'invasion colonial Cheikhou Omar TALL. Elhaj Omar Foutiyou TALL est aussi célèbre par sa disparition mystérieuse dans les falaises de Bandiagara.

<sup>389</sup> Boubakar LY, Thèse d'Etat de Troisième cycle

<sup>390</sup> Op. déjà citée (revue)

<sup>391</sup> Idem

ou d'une autre. Vu les différences entre les peuples, sur plusieurs plans (culturel, économiques, politiques et même environnementales), un style de management interculturel s'impose. Les entreprises touristiques sont obligées de surmonter le choc culturel pour aller vers un consensus, sans lequel toute initiative est vouée à l'échec.

En d'autres termes, les acteurs sont condamnés à considérer la différence comme une richesse dans les échanges du milieu touristique.

### **V.3. LE TOURISME, UNE ACTIVITÉ DE RENCONTRES OPPORTUNISTES (INTÉRESSÉES)**

#### **-La rencontre touriste - jeune guide : Au carrefour des intérêts**

Pêcheurs devenus guides, vendeurs devenus accompagnateurs de tubaab (cas des conséquences du tourisme sur le village traditionnel de Dionewar, phénomène étudié par Moussa SARR ; l'exemple du poème de DORA VALAYER sur le tourisme à Madagascar : *quand viennent les touristes, nos femmes se prostituèrent nos hommes se transformèrent en guides !* Il ya aussi le cas de la station de Saly qui a fait l'objet de plusieurs recherches avec d'abord les travaux de Christine SALOMON qui font ressortir l'idée selon laquelle des employés qui n'auraient plus peur d'être licenciés avec la « chance » de convoler en justes noces avec une blanche et de décrocher ainsi un « passeport » pour l'Europe. Ce qui permet à ceux-là de réaliser le fameux *tuki ndah tekki* (pour dire en wolof « voyager pour réussir »). Phénomène qui reste un rêve pour beaucoup de jeunes de Saly qui ont vu leurs aînés faire l'expérience.

En guise d'illustration, évoquons le cas AS, un jeune de 17 ans de la Petite Côte Mbour, promu à une belle carrière de footballeur mais finalement qui abandonne études et passion (foot) pour épouser une professeure tubab un peu plus âgée. L'exemple de ce jeune est une parfaite illustration de ces effets non désirables du tourisme. Le jeune résident au quartier Mbour sérère avait déjà entamé une construction vde la demeure familiale restée inachevée car le divorce constaté d'avec la professeure suisse avant la fin des travaux.

De cette expérience, le jeune homme dit avoir beaucoup appris. Il a fini par comprendre que tout engagement doit être bien étudié a priori. Et qu'à l'ère de la mondialisation, il faudra de la patience au contact de « l'ailleurs », désir de l'ailleurs, « soif de l'infini » de DURKHEIM)<sup>392</sup>.

---

<sup>392</sup> Cf. AMIROU et BACHIMON, *Tourisme local. Culture de l'exotisme*. Page 10

Dans ce choc, cette rencontre multiculturelle, il ya un acteur visiteur (touriste) qui voyage et se « marie » ou cherche un « mari » pour « réussir à passer de belles « vacances » et un autre (l'antiquaire) qui se « marie » pour voyager et réussir à avoir une « belle vie ». Ici nous convoquerons la fameuse formule d' « illusion touristique » de Rachid AMIROU<sup>393</sup>. Christine SALOMON parle d' « illusion amoureuse »<sup>394</sup>. L'un comme l'autre fait ressortir l'existence d'un nouvel espace.

Cet espace de type nouveau, est fait de commerce, de compromis et même par moment de compromissions pour (les innocents), ceux qu'un chercheur a appelé « les idiots du voyage ». Cet espace interculturel exige des concessions, des promesses qui fondent la culture touristique actuelle. Le visiteur demande de bonnes vacances et offre une promesse de bel avenir, de passeport pour un nouvel eldorado. En contrepartie, le guide, l'accompagnateur (trice) offre des services intimes, accompagne, guide, et exige de l'argent. Comme nous disait sans gêne dans une enquête en 2003, un gigolo en union avec une vieille richissime belge :

*Sama nieh dama kay jaay* pour dire en wolof *je vends mon jus, mon sperme*<sup>395</sup>.

Ce qui traduit la représentation que se font les guides de ces rapports intimes commercialisés. Ils ont dans ce champ social, des approches cognitives (LÉWIN) reposant sur un mobile psycho- économique, sexuel et sur une dépendance mutuelle. L'un est maître du jeu car il a son sexe et l'autre pense détenir le monopole de la violence symbolique car ne lésinant pas sur son porte-monnaie et mieux symbolisant la réussite sociale autour du fameux *tukki tekki* (*voyager et réussir*). Et mieux il yen a qui poussent l'humour et la liberté d'expression avec l'avènement du tourisme et son lot de changement au niveau culturel (langage et habitudes) jusqu'à construire cette spéciale trilogie :

En Wolof ces acteurs disent ceci :

*Ak tubaab bi so begee tuki ngir teki faw nga nango tekki tubey. Ce passage, traduit en français, signifie: Avec le toubab (touriste) il faut le sexe (faire descendre le Pantalon en dessous de la ceinture pour voyager et enfin réussir.*

Nous sommes en présence d'une représentation *idealtypique* (Max WÉBER) à deux niveaux : d'abord le touriste est assimilé au sexe et ensuite le voyage engendre la réussite. Et

---

<sup>393</sup> Op. cit.

<sup>394</sup> Op.cit.

<sup>395</sup> Aux dernières nouvelles, l'homme auteur de cette affirmation est décédé des suites d'un diabète selon un de ses proches.

ce schéma est comparable à une autre représentation que se faisaient les jeunes sénégalais qui risquaient leur vie en prenant des pirogues avec l'Espagne comme destination, pour aller mourir en plein océan. Il est vrai que cette représentation fait ressortir une sorte de désespoir. Elle reflète quelque part une certaine innocence face au mythe du fameux *tuki teki*<sup>396</sup> auquel nous reviendrons dans les lignes qui suivent. C'est une représentation moins idéal typique « qu'idiotypique » de personnes innocentes et sans le mériter, des *damnés* pour parler comme Frantz FANON. La devise de ces personnes qui misent sur le voyage est contenue dans les mots qui suivent : *Barça mba Barçax!*<sup>397</sup>

---

<sup>396</sup> Le voyage de la réussite en wolof

<sup>397</sup> *Barcelone ou la Mort !* (En wolof)

## **CHAPITRE VI : INTERPRÉTATION DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (RECITS ET HISTOIRES DE VIE-TÉMOIGNAGES)**

### **SECTION I. LE TOURISME, UN FACTEUR DE REPRODUCTION SOCIALE ET DE CHANGEMENT SOCIAL**

A ce niveau, il est question de faire ressortir les éléments qui font du tourisme un facteur de mobilité, de reproduction sociale. Ce qui engendre des changements sociaux profonds.

#### **I.1. DE LA REPRODUCTION SOCIALE**

Deux dimensions méritent d'être prises en compte à propos du phénomène de la reproduction sociale dans les organisations touristiques : la mobilité sociale et le changement social.

##### **I.1.1. La mobilité sociale dans les organisations touristiques**

Il convient d'abord préciser que la mobilité sociale correspond à la circulation des individus. Cette dernière se fait entre couches, catégories sociales. Ce que BOURDIEU appelle classe sociale à la suite de Karl MARX.

##### **- Définition**

Respectons une tradition durkheimienne en définissant d'abord le concept « mobilité sociale » comme la circulation des individus d'une couche, catégorie ou classe sociale à une autre. Il ya ainsi deux types de mobilité : celle intergénérationnelle et celle structurelle.

##### **✓ La mobilité intergénérationnelle**

C'est le passage de l'individu d'une catégorie sociale à une autre durant la même génération. De ce fait, il est possible de procéder à une comparaison de la classe de l'individu en début de carrière et celle à laquelle il appartient en fin de carrière (retraite). En d'autres termes, c'est donc le mouvement de l'individu de son groupe social de naissance (groupe de sa famille-père et /ou mère) à un nouveau groupe.

**Tableau 35: Mobilité sociale (Père/Fils)**

	FILS (avant)	FILS (après)	ANNEES
PERE (avant)	C1 <sup>398</sup> C1 N1 <sup>399</sup>	C2 N2	30
PERE (après)	C2 N1	N2	70
ANNEES	40	60	

**Source :** Inspiré du Dictionnaire critique de sociologie (BOUDON et BOURRICAUD, 1982)

✓ **La mobilité structurelle**

- L'héritage dans le mode de transmission (père-fils/mère/ fils/ grand frère-Petit frère)/Mari-femme/ femme-mari)

Nous avons le cas des petits fils, des héritiers, mariés mixtes, double nationalité, gérants et propriétaire de nationalité étrangère.

**I.1.2. Analyse des mécanismes de transmission**

**I.1.2.1. Le capital économique**

Le capital économique correspond à la richesse en termes de biens pour l'individu, de chiffres d'affaires pour le patron (chef) d'entreprise. Certains fils ont hérité du statut de leur parent. Si ce dernier possédait un hôtel ou un restaurant, sa descendance héritera de statut de trop manager. Précisons toutefois qu'il peut arriver que le fils change de statut en rejoignant la une classe inférieure ou supérieure à celle de son père. Ce sont des mobilités descendantes ou croissantes selon le sens de l'évolution. Toutefois il yen a qui ne connaissent pas de transformation. Ce sont les *héritiers* qui prolongent la profession du parent pour parler comme Pierre BOURDIEU dans sa théorie de la reproduction sociale en général et notamment le cas des *héritiers*.

**I.1.2.2. Le système de valeurs**

Le système des valeurs repose sur les normes et règles qui régissent l'environnement social de l'individu. Il s'agit des normes sociales et ou juridiques. Dans chaque organisation ou entité il ya un corpus de règles en vigueur. Ces normes régulent les rapports sociaux et déterminent le sens des activités qui animent la vie du groupe.

<sup>398</sup> C représente classe (C2 égale Classe2)

<sup>399</sup> N représente nombre/effectif (N2 égale Nombre 2 (Effectif2))

### **I.1.2.3. Le capital scolaire**

Le capital scolaire est l'ensemble des diplômes obtenus. Ces derniers renseignent sur le niveau intellectuel de la personne et surtout ses potentielles compétences professionnelles. Dans le secteur du tourisme, les diplômes sont relativement bas. Rares sont les travailleurs qui ont un bac +. Une estimation fait état d'un pourcentage de moins de 10%. Ce qui est relativement faible.

### **I.1.2.4. La compétence professionnelle**

C'est l'ensemble qui forme les aptitudes avec trois niveaux que sont le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Trois éléments essentiels en milieu professionnel où la performance est une exigence constante.

### **I.1.2.5. Le recrutement familial**

Le recrutement familial est généralement associé à cette forme de préférence que l'on a et qui nous pousse à choisir son parent plutôt qu'une personne inconnue afin d'occuper un poste dans votre lieu de travail. C'est une pratique courante dans la fonction publique. Elle est également observée dans les entreprises privées. Un domaine qui pratique bien ce type d'acquisition est celui de l'hôtellerie. Le recrutement de membres de la famille comme le frère, le cousin, l'époux (se) ou certains amis de la famille sont souvent les premiers sur la liste. Ce qui n'est pas sans conséquences sur le mode de management des hommes, la gestion des carrières, les rapports hiérarchiques etc.

## **I.2. FACTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL**

### **I.2.1. De nouvelles catégories sociales et de nouveaux métiers**

Avec le tourisme à Saint-Louis, la configuration sociale a évolué avec l'enregistrement de nouvelles catégories. Ces dernières viennent s'ajouter aux anciennes classes socioprofessionnelles. Ce qui engendre un changement dans le sens où de nouveaux métiers comme celui de guide, de gérant de réceptif, de serveur, de veilleur de nuit, d'antiquaire, de gérant d'agence de voyage (voyagiste), de promoteurs (syndicat d'initiatives) etc.

### **I.2.2. Les nouvelles relations sociales avec de nouvelles valeurs**

La sphère des relations humaines a connu de fortes mutations avec l'implantation de l'industrie touristique. Les relations interpersonnelles avec les deux dimensions que sont l'amitié et l'amour (la relation amoureuse) ont subi de nouvelles implications avec des conséquences énormes sur la société globale.

- **La nouvelle amitié** (relations entre sentiments-intérêts- voyage- argents) qui repose plus sur les centres d'intérêts du moment à savoir l'argent, le voyage, le matériel et aussi l'amour.
- **Les nouvelles relations amoureuses** (échanges économique-sexuels) qui se fondent sur les intérêts également avec comme « nouvelle monnaie d'échange » le sexe, l'argent, le voyage sont devenues la règle.

### **I.2.3. Un nouveau fait social : le mariage mixte (par amour ou par raison ?)**

L'histoire du tourisme c'est aussi celle des liaisons amoureuses, exotiques et spéciales qui sont observées dans les destinations. Ce sont les mariages mixtes qui existaient déjà avec les rencontres entre peuples de cultures, de croyance et de valeurs différentes. Ces unions mixtes ne sont pas une chasse gardée pour les zones touristiques. C'est un phénomène humain total que l'on retrouve partout et dans toute activité. N'est – il pas dit que *la chèvre broute là où elle est attachée ?*

### **I.2.4. Une population métissée**

Conséquence immédiate et logique de ce brassage entre nations, ethnies et cultures, le métissage biologique est l'une des caractéristiques des foyers d'accueil de touristes. Ce qui a fait que des destinations comme Saly, Saint-Domingue et Saint-Louis comptent un bon pourcentage de métis. Ces derniers sont à Saint-Louis une partie intégrante de la population avec un rang historique respecté jusqu'à un passé récent par certains *domu ndar*. Ces métisses célèbres ont la particularité d'être la fameuse caste des *signares*<sup>400</sup> de Saint-Louis. Les *signares* qui constituent pour certains nostalgiques au lyrisme avoué *le pont entre l'Occident et l'Afrique, la France et le Sénégal, les toubabs et les saint-louisiens*.

---

<sup>400</sup> Femme issue de l'union entre colon blanc et femmes noires affranchie et qui jouit de certains privilèges liés à ce statut.

Figure11: Reprise d'une Signare : aquarelle de l'Abbé David BOILAT



Source : Extrait de l'ouvrage Esquisses Sénégalaises, (BOILAT, 1853)

### 1.2.5. Le voyage comme objet de rêve, preuve de réussite

L'une des conséquences du tourisme est le développement du syndrome dit *de l'ailleurs*. En d'autres termes, les acteurs sont en quête effrénée de voyage, d'opportunités pour changer de cadre, de vie et de destin. Tous les sites touristiques connaissent cette réalité. C'est un culte voué au voyage. Le voyage ou *tuki* en langue locale qui est facteur de *teki* la fameuse réussite. Et l'agent à la fois voyageur et qui fait voyager demeure le touriste, l'homme blanc, le *tubab* qui a le « don », la « magie » pour produire la réussite, le bien-recherché *teki*.

## **SECTION II. LE TOURISME, UNE INDUSTRIE QUI OBÉIT A LA THÉORIE ÉCONOMIQUE DE LA DÉPENDANCE (RAPPORTS NORD-SUD)**

### **II.1. DEMANDE ET OFFRE TRIBUTAIRES DES PAYS ÉMETTEURS**

Une réalité spécifique aux différents rapports Nord-Sud est aussi observée dans le tourisme et son industrie qui ne cesse de connaître une évolution en dents de scie, est une forte dépendance du marché (demande et offre) aux zones émettrices. Le tourisme, les loisirs, ses circuits, les tarifs, les périodes sont fixés par les pays du Nord. Ce qui confirme la forte dépendance développée par l'économiste égyptien Samir AMIN. Il va plus loin en parlant de « développement inégal » entre les pays émetteurs d'Europe et les pays d'accueil d'Afrique et d'Asie.

### **II.2. DES RÉCEPTIFS GÉRÉS PAR DES ÉTRANGERS OU DES COMMIS DE LEURS INTÉRÊTS - LES BÉNÉFICIAIRES DU TOURISME RAPATRIÉS VERS L'ÉTRANGER**

Les réceptifs comme les hôtels, les auberges, les campements, les restaurants sont entre les mains d'étrangers ou de leurs conjoints ou amis. Ces derniers désignés ici sous le vocable de « commis ». Les fonds sont aussi rapatriés en occident. Le mécanisme est simple, les gros investissements en termes d'infrastructures sont l'œuvre de grandes entreprises de BTP occidentales, ici françaises. Les organismes comme les agences, les cabinets qui gèrent les voyages, certaines transactions sont des pavillons occidentaux. Le tourisme du point de vue économique est un objet de domination. Tel que pensée et pratiqué, le tourisme devenu une industrie, ne fait que développer le sous-développement<sup>401</sup> des zones d'accueil. Saint-Louis ne fait pas exception à la règle.

## **SECTION III. PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES ACTEURS DE L'INDUSTRIE DU TOURISME**

Dans le milieu du tourisme de Saint-Louis chaque acteur développe ses logiques pour mieux atteindre ses objectifs. Nous avons une dynamique qui repose sur des intérêts personnels. Tout est calculé. Il ya des codes qu'il faut savoir lire, décoder pour se sentir à l'aise dans le système. Dans cette section, il est question de l'analyse des logiques et stratégies individuelles des acteurs face aux exigences du système à travers des témoignages de personnes- ressources et récits de vie.

---

<sup>401</sup> Cf André GUNDER FRANCK, Le développement du sous- développement cité par Y. SARR in *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24 ans de la Petite Côte du Sénégal* , mémoire de DEA de Sociologie, 2003, s/d de Boubakar LY, p. 60.

### **III.1. LES ENTRETIENS DE GROUPE FOCALISÉS (FOCUS GROUP)**

#### **FOCUS GROUP N°1- Groupe de touristes (CS, ML et filles)**

Un groupe de quatre visiteuses rencontrées à Saint-Louis nous a permis de découvrir que la destination Saint-Louis compte des clients fidèles. Nous avons rencontré CS, chercheuse anthropologue à la retraite depuis cinq ans et son amie MR, docteur en sciences sociales et professeure de danse, ses deux filles (LS, l'ainée qui a 18ans et LT la cadette qui a 14ans. Les deux premières CS et ML sont des revenantes pour reprendre le jargon du milieu désignant les touristes qui reviennent après un premier séjour au moins. A leur arrivée, elles ont retrouvé une de leurs amies d'enfance installée à Toubab Dialao où elle a sa maison. C'est elle qui leur a trouvé un taxi et un chauffeur pour le déplacement sur Saint-Louis et elles ont utilisé une connaissance pour leur logement une fois à Saint-Louis à un coût modique (une suite à 24000 FCFA (environ 37euros) pour les quatre).

L'exploitation des entretiens de groupes focalisés ou focus group dévoile Sept (7) Phénomènes sociaux inhérents à la pratique du tourisme :

#### **III.1. 1. Le problème de la clandestinité**

Ainsi donc, en dehors du voyage par avion de la France au Sénégal, tout le reste du séjour a suivi le circuit de la clandestinité. Ce qui pose un véritable problème du tourisme de Saint-Louis. Le transport, la restauration, l'hébergement et même les excursions sont des domaines envahis par des clandestins. Ces derniers opèrent sans payer de taxes.

#### **III.1. 2. La cherté des services**

Un point soulevé par ML pose la cherté des tickets de transport pour les toubabs.

*ML : Nous avons loué un taximan du nom de Mara, un jeune guide de la Petite Côte Saly qui a son propre taxi. C'est mon amie de Toubab Dialao qui me l'a présenté. Il nous facture le voyage Dakar –Saint-Louis à 75 000 F (environ 101 euros). Les frais d'hébergement non inclus. C'est nous qui nous en chargeons. Et ici la nuitée la moins chère c'est 10. 000 à 15. 000 F. Pour deux jours de séjours, c'est trop salé. Nous avons pris trop de risque avec lui. Il conduit mal, dépasse mal les voitures. Je conduis mieux que lui.*

(Question : Pourtant il a une belle voiture. Et apparemment il est bon chauffeur)

*Sa copine CS a abondé dans le même sens : Je conduis mieux que lui. Lui et moi au volant, il n'ya pas photo. A chaque dépassement, c'est 99% de risque de choc. Nous avons frôlé n fois la mort. A la descente j'ai dit « ouf !*

### **III.1.3. Un problème de confiance entre ces deux mondes, deux imaginaires différents.**

Entre touristes et guides, nous sommes face à une situation spéciale. Dans cette dernière, deux imaginaires pratiquent un jeu de dupe : les uns veulent des vacances-les autres veulent réaliser un rêve (sortir de la « misère »).

C'est une arène. Un champ social riche en oppositions, en luttes. Le trophée c'est l'intérêt. Ce dernier correspond à l'argent pour les uns, les guides. Quant aux seconds, les touristes, sont en recherche de plaisirs, de défoulement, de soleil, de plages et surtout de sexe.

Ces deux groupes aux intérêts opposés mais étroitement liés vu le fait que l'un des protagonistes ne peut atteindre ses objectifs sans l'autre, développe chacun en permanence des mécanismes et stratégies de défense, d'autodéfense.

Quand nous avons rencontré Mara, le chauffeur, il affichait une mine sérieuse. Un jeune à la silhouette frêle qui affiche la vingtaine (entre 20 et 25 ans). Calme, souriant et courtois. Tout le contraire du discours de ML qui l'a traité d'affabulateur, de tricheur, et même (avec sa copine CS) de dragueur :

*ML : Mara parle trop. Il raconte n'importe quoi. Il pense que nous sommes novices. Nous connaissons Saint-Louis comme notre main. Ce qu'il ne sait pas...)*

*CS : Il dit qu'il va se marier avec une copine blanche. Son souhait c'est d'aller en Espagne. Il dit être prêt(...). Malgré tout, en bon acteur originaire de Saly, il m'a dragué. Mais je l'ai bien stoppé dès le départ.*

Ici on se justifie, on se blanchit en incriminant l'autre même s'il faut reconnaître quand même l'existence d'une catégorie d'acteurs quoi que rares qui se glorifient d'avoir de bons amis. En d'autres termes, la rencontre est saine et amicale avant d'être économique. Tout est cordial, l'argent ou le sexe ne sont que des incidents pour ne pas dire des accidents.

### **III.1.4. Une insécurité qui gagne du terrain**

La destination de Saint-Louis c'est aussi une zone qui s'expose à une certaine forme d'insécurité. Plusieurs cas ont été soulevés : l'exemple de ce jeune couple qui devait faire le Sénégal puis le Mali est une belle illustration. Finalement arrivés le samedi ils sont repartis le lundi après trois vols dans des endroits différents de leur circuit. Il ya aussi les drames

avec cette touriste retrouvée morte dans sa chambre il ya de cela 4ans dont le cas nous a été signalé par l'assistante du président du syndicat d'initiative<sup>402</sup>.

### **III.1.5. Le racolage**

Il y a à l'entrée du pont des jeunes rabatteurs qui harcèlent les touristes. Phénomène relaté par l'enquête AW, guide du syndicat d'initiative et repris par le responsable du syndicat lui-même (M. Bengeloune) à l'occasion de notre entretien.

Le touriste qui se déplace pour de la quiétude tombe sur des trouble-fête qui l'empêchent de bien apprécier le décor, l'environnement d'accueil. Ils trouvent tous les prétextes pour se rapprocher des toubabs et les « capturer » d'après leur jargon. Ce que dénonce AW en ces termes :

*Ce sont de petits racoleurs qui s'affichent dans la peau de petits banas banas afin d'appâter les touristes et leur soutirer de l'argent. C'est vraiment désolant comme spectacle. Parfois j'ai envie de dégager quitter le milieu tellement je vis des situations comme celle-là où un jeune rabatteur vient perturber ton circuit à la grande désolation du groupe que tu accompagnes.*

### **III.1.6. Le rejet du guide officiel dans l'imaginaire du racoleur « égoïste »**

La représentation sociale que se font les antiquaires clandestins, vendeurs à la sauvette du guide officiel, accrédité, formé pour exercer le métier est celle d'un « nègre » accompagnateur de toubab qui prive la société locale de bénéficier des retombées du tourisme. Ils détournent les touristes qui sont à leur arrivée bien intentionnés pour faire de bonnes œuvres sociales.

Ce rejet est valable aussi pour l'ami ou le collègue de l'homme blanc (tubab) qui empêche le racoleur d'être dans les « bonnes grâces » du tubab.

Nous allons partager une histoire vécue à la Petite Côte dans le restaurant *Chez poulo* sis au quartier de Saly Niakh Niakhal, un restaurant clandestin célèbre bien fréquenté par les visiteurs. Chaque soir, comme c'est le cas dans la plupart des réceptifs de la zone, il y a un orchestre qui fait de l'animation. Un jour y accompagnant une anthropologue qui faisait des recherches, nous avons eu la grande surprise de nous faire rejeter et insulter par un des musiciens. Le seul reproche était que nous lui avons donné une partie des jetons, de la monnaie remise par la toubab. C'est-à-dire au lieu de leur remettre une partie et rendre l'autre à la propriétaire, il fallait vider tout et leur verser la somme totale. Ce que nous

---

<sup>402</sup> Cf enquête MG

n'avons pas fait par respect des règles de bienséance locale, de dignité humaine. « Ne pas tout prendre même si l'on nous donne l'autorisation ».

### **III.1.7. Le caractère non durable des recettes, de la bonne marche des affaires du tourisme.**

La « belle époque où tout allait au mieux » reste un souvenir qui revient dans le discours des acteurs. Il ya un regret constaté : les choses ne marchent pas pour longtemps. Certains de ces témoins reconnaissent toutefois leur part de responsabilité dans l'échec de leur « business ». Les uns évoquent un manque d'investissement et surtout de réinvestissement de l'argent gagné. Ils ont opté pour les dépenses ostentatoires à l'occasion des cérémonies qui sont nombreuses à Saint-Louis.

Le tourisme injecte beaucoup de recettes avec l'arrivée des visiteurs en période de saison (touristique). Les acteurs comme les populations locales profitent directement et ou indirectement de cette manne financière. L'entretien avec les uns et les autres a permis de confirmer cette idée.

#### **FOCUS GROUP N°2 - Vendeurs d'objets d'art**

Ce focus groupe pose la problématique du développement durable du secteur. Il y est fait cas de la désolation des acteurs. Le mot d'ordre c'est : *Rien ne marche*.

Ce que nous a fait entendre une personne ressource qui a préféré gardé l'anonymat :

*Rien ne marche. Il faut faire un autre travail pour se nourrir. Le métier ne nous permet plus de vivre correctement. Les touristes n'achètent plus. Ils ne viennent plus. Les sénégalais deviennent la clientèle principale. Et vous savez que ce ne sont pas les meilleurs clients. Aujourd'hui nous peinons pour vendre. Il ya trop de marchandage. C'est comme si l'on était au marché populaire de Sandaga de Dakar ou au marché de Diaobe au sud du pays.*

Le témoignage d'un jeune sénégalais de l'ethnie spécialiste du bois, les laobés est plus que révélateur de cette situation décrite dans le témoignage qui précède.

IB, 26 ans, jeune *laobé*<sup>403</sup> qui a fait l'école jusqu'à la classe de 4ème :

*Depuis ce matin, je n'ai pas encaissé un seul franc. Je n'ai vu passer que deux touristes et ils étaient pressés. Même pas le temps de dire « bonjour ». Avant ça marchait bien. Je pouvais faire un chiffre d'affaire de 25000 FCFA (environ 40 euros) avant la descente. Le week-end en pleine saison touristique je pouvais gagner jusqu'à 60 000 FCFA (100 euros).*

---

<sup>403</sup> Les *laobé* sont une caste *halpular* qui travaille le bois dont ils commercialisent le produit fini avec de la valeur ajoutée.

*Aujourd'hui c'est impossible. Et au départ je ne pensais pas que cela n'allait pas durer. J'ai beaucoup de regrets. Si je savais j'allais changer de métier en réinvestissant ailleurs. Mais j'ai passé tout mon temps à dépenser mon argent sur des gadgets et des cérémonies. La belle vie quoi.*

### III.2. LES ENTRETIENS INDIVIDUELS

#### ➤ La logique des acteurs

Ici tout obéit à la logique de l'acteur et du système. Entre intérêt général et intérêt individuel. Pour illustrer cela nous avons le cas- MB (restauratrice) qui a une opportunité à travers un mariage avec un blanc aisé. Ce dernier élu de son cœur lui a financé son business. Ce qui fait une union « gagnant gagnant ». Et au-delà de la relation du couple il ya la relation interprofessionnelle de MB avec ses autres concurrents. Elle critique les gros bonnets qu'elle considère comme des « déloyaux ».

Par ailleurs, nous avons le cas SD qui a bénéficié d'une « promotion par le canapé. La fille du « boss » du CF. Et c'est tellement avéré comme stratégie que les rapports entre SD et le propriétaire maître des lieux AD ne sont pas des meilleurs. Ils ne s'adressent la parole que rarement. Et quand cela arrive c'est pour des questions chaudes et souvent le débat connaît une issue tendue avec les choses qui se terminent en queue de poisson. Toutefois, avec les nouvelles représentations sociales que se fait SD de ses rapports avec AD, nous constatons une évolution au niveau de la dimension éthique. SD considère qu'il doit revoir son attitude vis-à-vis de son employeur. Ce dernier occupant la position stratégique, c'est-à-dire étant le plus fort, dans ce rapport de force, presque maître du jeu stratégique, SD réalise qu'il a tout intérêt à négocier pour une meilleure position. Il fait un raisonnement simple en partant de l'hypothèse que l'employeur AD tient à sa fille, donc il conclut que toute personne qui tisse une relation étroite et viable avec elle entrera dans les bonnes grâces du patron.

Ce schéma, identique à un scénario des films policiers est comparable à celui des gigolos ou accompagnateurs de touristes qu'on retrouve sur toutes les plages des stations balnéaires du pays en Basse Casamance et à la Petite Côte. Ces jeunes musclés reconnaissables par leurs *dread lock* (coiffures rasta), négocient leur intégration et gagnent un statut social de luxe en nouant des relations idylliques avec des touristes occidentales souvent deux fois plus âgées qu'eux. C'est le cas par exemple de l'enquêté AD (YAZID) qui

vit avec une divorcée qui a deux fois son âge. Ces histoires connaissent beaucoup de balbutiements et se terminent souvent mal<sup>404</sup>.

➤ **De la logique au tragique, de la « vision » à la déperdition, de l'illusion à la désillusion**

Souvent les jeunes et moins jeunes guides et accompagnateurs de touristes se fixent des objectifs clairs. Ils ont leur logique, leurs stratégies. Ils ont ce que nous appellerons une « une vision » claire obscure. Cela pour simplement dire qu'ils se cherchent même s'ils se croient dans la plupart des cas maîtres du jeu. Un jeu qui, souvent, fait échouer tous les acteurs. Cet échec est observable dans les relations amoureuses. Ce que Christine SALOMON<sup>405</sup> désigne sous le vocable « d'illusions amoureuses » pour évoquer ces « échanges économique-sexuels »<sup>406</sup> pour ne pas dire des pratiques de prostitution. Il s'agit d'une économie des rapports intimes tarifés et « genrés » et « racialisés ». Elle reprend le cas d'un tailleur d'une boutique d'hôtel, âgé de 35ans, marié avec trois enfants qui tient les propos suivants concernant la différence entre une vieille sénégalaise et une vieille occidentale en matière de relations intimes: *Si tu as 60 ans et que tu es Sénégalaise, on dira : elle est folle cette vieille. Mais si tu es tubab, ce n'est pas pareil. Moi si je rencontre une femme qui m'aide, je l'épouse, je suis partant : chacun y trouve son intérêt, même si ce n'est pas le même.*

Les Acteurs développent des stratégies. Un avis du sociologue sénégalais, le professeur Abdoulaye NIANG à l'occasion d'un séminaire de clôture de l'URIC<sup>407</sup> « des stratégies à travers des alliances, des mariages entre antiquaires et touristes occidentales, des femmes de mœurs légères et vieux touristes occidentaux (environ 50ans) », ces derniers appelés « jack Pa » de l'autre côté de la station de Saly selon le jargon du milieu.

### III.3. RÉCITS DE VIE ET TÉMOIGNAGES

Récit de Jean Jacques BANCAL, directeur de Sahel Découverte (le 20-08-2014 dans les locaux de l'Agence *Sahel Découverte*).

1- Présentation et généralités

JJB. : *Je suis métis, Saint-Louis est ma ville, je suis de nationalité*

---

<sup>404</sup> Aux dernières nouvelles (le 9 juillet passé, AD alias YAZID était en France dans une province rurale où il fait de l'agriculture (cf. échanges avec un de ses grands frères à l'aide du *settlu* (observation dissimulée. Ce dernier nous a fait l'honneur de nous remettre ses coordonnées, ce qui est un signe de confiance).

<sup>405</sup> Christine SALOMON, in *Antiquaires et businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses*. Page 12. In Cahiers d'Etudes Africaines.

<sup>406</sup> Idem page 11.

<sup>407</sup> Observatoire pour l'étude des urgences, des innovations et des mécanismes du changement social (un laboratoire de sociologie de l'Université Gaston Berger (UGB))

*Sénégalaise. Je m'active depuis plusieurs années dans le domaine du tourisme. L'industrie du tourisme c'est un domaine important pour une ville comme Saint-Louis avec tout ce qu'elle offre comme atouts, potentialités. Pour résumer, le tourisme, le secteur des voyages, des contacts et échanges fructueux entre peuples c'est mon choix. C'est ma passion.*

#### 2- Avis sur le Tourisme international, national

*JJB : Le tourisme qu'il soit au niveau international, national ou local est une industrie d'avenir différente des autres activités comme la pêche, l'agriculture etc. De nos jours, on assiste à un développement du tourisme à la fois à l'échelle internationale et nationale. Et les retombées tournent autour de 5 % et peuvent aller jusqu'à 10% voire 15% et cela est valable partout dans le monde.*

*Ce qu'il faut déplorer au niveau national, c'est l'absence de politique de développement touristique avec les changements de ministre tous les ans. Et le nouveau ministre de tutelle qui arrive n'a pas le temps de débarrasser ses valises qu'on le redéploie souvent ailleurs ainsi de suite. C'est un cycle qui ne se boucle jamais. Ce qui explique la léthargie, l'absence de plan d'action.*

#### 3- Tourisme et valeurs socioculturelles

*JJB : Fondamentalement, au Sénégal, à Saint-Louis en particulier, il est pratiqué un tourisme de découverte, un tourisme balnéaire avec la plage et le soleil et un tourisme culturel (de patrimoine). (...) Toute la richesse des populations, leur patrimoine ce sont les traditions. J'ai visité, en compagnie d'un ami, un village de 20000 habitants avec une population jeune. Mais ce qui a attiré notre attention mon ami et moi, c'est qu'aucun enfant ne demande de l'argent. Ils sont dignes. Ce qui n'est pas toujours le cas. Vous savez le problème de la pauvreté est moins un problème de besoins, de sous-développement mais d'éducation. C'est pourquoi, on doit préparer les gens au tourisme.*

#### 4- Formation des guides

*JJB : Il nous faut des guides respectueux, des gens respectueux. Eviter les conceptions réductrices, toi quand tu vas à Dakar, tu es touriste, si tu quittes une autre localité pour venir à Saint-Louis tu es touriste. Et les guides doivent être formés à comprendre ces nuances. Ils doivent être de bons ambassadeurs de leur localité. Ainsi si 'il est bon, le tourisme ressent les effets et si c'est le contraire également. Cela donne une bonne image de la destination. Pour y arriver comme je l'ai dit plus haut, il faut les former, bien les former. Bannir les formations au rabais qui durent trois (3) jours ou trois (3). Ce n'est pas sérieux. Cela ne fait pas sérieux ! il faut faire ressortir les points forts, les points clés de la formation, du métier. Il faut respecter la durée optimale pour une bonne formation, à savoir six (6) mois ou même un(1) an et non trois mois ou trois(3) jours. Il ya un problème de management de la formation des touristes. On vise plus la facilité que l'efficacité. Moi j'ai honte de nos guides. Il faut développer sa curiosité sur son pays pas sur celui des autres. Le constat est le même, la majeure partie des guides veulent prouver au visiteur qu'ils connaissent la France, les Etats – Unis, l'Occident alors que le touriste a quitté ces zones pour le Sénégal, Saint-Louis. Donc, il veut recevoir des informations, des leçons d'histoire sur Saint-Louis. Il souhaite oublier son quotidien. Ce que ne comprennent pas les guides. C'est pourquoi, j'ai toujours été pour une formation à l'école avec des enseignements de l'art africain. Il faut une*

vision africaine de notre monde en même temps maîtriser sa langue maternelle, l'anglais, le français etc. (...) La culture c'est important dans le tourisme. C'est ce qui fait que les populations soient fières d'elles-mêmes. S'il ya la culture, on est fier d'accueillir, s'il n'ya pas de culture, on est moins à l'aise. Voilà justement ce qui fait qu'il est important d'instaurer une collaboration étroite entre guides et populations locales. Par exemple, avant d'amener des touristes, les guides et même les professionnels du tourisme qu'ils soient hôteliers propriétaires ou gérants, devraient voir les chefs de village, les informer, afin que les parents préparent leurs enfants à l'avance. Ce qui nécessite une large concertation. Pour avoir du durable, il faut une forte participation, une inclusion de toutes les couches. Les touristes ont envie de donner mais pas aux enfants. Ils préfèrent donner aux parents, aux responsables locaux qui retransmettent aux enfants et même aux populations pour ce qui concerne les gestes d'envergure (école, dispensaire, bourses etc.).

#### 5- Tourisme et économie

JJB : C'est un fait très simple. Le tourisme a toujours eu des retombées économiques. Il est donc facteur de développement durable. (...) n'importe quelle société gagne en moyenne avec le tourisme 5% à 10% voire 15% au plus en retour sur investissement. En moyenne c'est le chiffre d'affaire des opérateurs. Il n'y a pas d'Etat qui gagne plus de ce pourcentage. Le chiffre d'affaires d'un hôtel influe toujours sur l'économie locale et même parfois en dépend sur quelques aspects (ravitaillement en matières premières (agricoles, produits halieutiques), main d'œuvre, animation culturelle etc.). Avec les impôts et différentes taxes (TVA, patentes, impôts) et charges (salaire, électricité, téléphone) le tourisme est une industrie qui injecte des rentrées d'argent non négligeable dans le contribuable et en même temps au bien-être des populations locales.

(...)Il ya de cela 15ans, une étude effectuée par un groupe de 20 personnes que je vous remettrai après (précisions que nous n'avons toujours pas reçu ce document comme promis lors de l'entretien malgré maintes relances) fait ressortir que le tourisme paye des salaires qui s'élèvent au moins à 75 000FCFA. Et en dehors des salaires fixes, il ya tout ce qui tourne autour du secteur à savoir la main d'œuvre : les menuisiers, tapissiers, confectionneurs de draps, la nourriture (restauration), le ravitaillement en poisson, viande, lait, œufs etc...

La chance avec le tourisme, c'est qu'il est à la croisée des chemins. Tous les secteurs sont touchés par le tourisme. Nous travaillons en tant que professionnel du tourisme avec tout le monde. C'est énorme. Le tourisme propulse beaucoup de domaines relevant de l'informel car n'apparaissant pas dans les comptes de l'Etat. C'est le cas des petits vendeurs de lait, d'objet, et même la dame wolof vendeuse de cacahouètes, la peul qui vend du lait caillé préparé traditionnellement, le cordonnier du quartier, le conducteur de calèche, le chauffeur de taxi clandestin, le jeune exclu de l'école sans métier qui se transforme en accompagnateur de touriste qui n'est ni formé ni inscrit dans une agence, qui n'a pas de carte professionnelle mais qui s'active dans le tourisme, le guinéen vendeur de fruit etc. Tout ce beau monde vit du tourisme et pourtant ce n'est pas officiel. Voilà pourquoi ce secteur est porteur. Et pour moi, en dehors de toute considération théorique ou intellectuelle, c'est ça le développement durable. Que l'habitant, l'homme lambda, tire son épingle du jeu à travers les opportunités qu'offre le secteur(...).

Je dois attirer l'attention de toute personne intéressée par ce que nous faisons sur l'illusion tissée autour de la construction de campement

villageois pour parler de tourisme durable ou de développement durable. C'est une erreur de s'attendre au développement des localités d'accueil avec ce type de tourisme.

Qu'est-ce qui est fait réellement dans ces cas ? Un village décide de construire un campement. Il fournit le personnel qui n'est pas salarié, n'est pas qualifié, par ce que naturellement non formé, il n'ya pas de retraite, pas de taxe, même pour le réceptif en tant que tel, il n'ya pas d'équipement, le personnel encore moins les villageois ne sont pas formés à accueillir des touristes. Voilà ce que j'appelle un développement non durable qui à son tour empêche même le développement durable. Il faut avoir le courage de le dire.

Qu'est-ce qu'il faut pour y arriver ? C'est simple. Je l'ai déjà dit d'ailleurs. Il faut impliquer les locaux depuis le début, les former, les responsabiliser, ne dénaturer ni leur culture ni leur croyances ni leurs structure familiale. Il faut s'adapter au mode de vie locale. Ne pas importer l'Europe chez nous en Afrique mais recevoir les européens avec ce que nous avons et leur faire profiter de ce que nous avons comme richesse, patrimoine culturel et leur faire découvrir qui nous sommes. C'est le dialogue qu'il faut. C'est l'exemple du partenariat fructueux au village de Gui Guélakh où des touristes apprennent au villageois à faire du fromage qu'ils revendent à l'hôtel de la Résidence. Et ils sont eux-mêmes responsable de la commercialisation et de la gestion des recettes. Avec cette activité, les villageois gagnent de l'argent pour leur poche. Ils revendent même une partie de la production en Europe. Ils pratiquent le croisement d'espèces animales avec l'importation de mâles, de chèvres belges, des taureaux. C'est un élevage intensif.

Aujourd'hui tout le village est mis en solaire grâce à la générosité d'un touriste qui a tout financé le programme.

Avec un autre touriste, un ami qui travaille à EDF on a lancé ensemble les « cantine du sourire afin de permettre aux élèves de manger à leur faim et d'apprendre.

Et je leur prête par moments, le bateau Bou El Mogdad, à l'occasion de leurs croisières littéraires. Ce qui crée un immense épanouissement des jeunes.

(...) je crois que le durable c'est ce qui est rentable. Aujourd'hui, c'est très bizarre ce qui se passe, je suis sidéré par la mentalité de certains. Pourquoi demande-t-on au tourisme ce qu'on ne demande pas aux autres secteurs comme l'industrie, les usines, le commerce ?

Il faut retenir que le tourisme quand il est mauvais, pas réussi c'est qu'il est mal fait.

## 6- Le tourisme sexuel

JJB : Il ya trop de confusions à ce chapitre. Moi j'ai été au Cap Vert. Et j'ai mené ma vie comme je l'entendais. Ce n'est pas que je sois mauvais. (...) si toi tu pars en Espagne et tu trouves une belle femme majeure tu peux la prendre. Où que tu sois, tu vas vivre comme être normal et cela nécessite des contacts. Ce qui est naturel. Ce n'est pas une histoire de mauvais touriste, mais d'être humain qui se déplace et qui s'adapte. Avec les flux touristiques, 90% des gens viennent en famille. Pour moi, le tourisme sexuel c'est quand l'activité est mal préparée. Il ne faut pas mélanger la drague d'adultes et tourisme sexuel. Il s'agit souvent de zone où la prostitution a pris le dessus sur tout. Par exemple au camp militaire, elle s'est très développée. L'offre est même supérieure à la demande. Et dans ces circonstances, je pense que ce ne sont pas les responsables du tourisme qu'il faut blâmer mais plutôt l'Etat. C'est l'Etat qui est laxiste à

ce niveau. Avec bien sûr la complicité consciente ou inconsciente des professionnels et autres acteurs.

7- Quels sont les rapports entre Tourisme et environnement ?

JJB : Deux choses que j'ai constatées dans le tourisme international quant au rapport à l'environnement :

- l'option grands travaux, grandes constructions, avec des pays comme l'Espagne qui développent le côté image avec la construction de gros immeubles, l'aménagement de l'espace avec des hôtels cinq étoiles de mille chambres, dans un univers pharaonique. Cette formule a abouti à des regrets, avec un tourisme pas du tout intéressant, absence d'originalité et d'innovations, même le côté business (rapport investissements et rentabilisation non assuré). C'est un échec.

- La construction de parcs, d'aires protégées (le cas du Kenya par exemple), le tourisme aide à entretenir les parcs, sans le tourisme ils ne seraient pas intéressants et ces derniers à leur tour, offrent un environnement luxuriant au secteur touristique de véritables atouts pour la destination. C'est le côté positif des parcs. Toutefois, il ya un côté destructeur avec le style des lodges de 4ha par exemple qui viennent mettre la main sur les terres des paysans locaux<sup>408</sup>. Ce n'est plus du durable car cela crée une autre forme de pauvreté.

8- Votre avis sur l'emplacement des sites touristiques

JJB : Pour les sites touristiques, j'ai toujours défendu l'idée que les hôtels soient développés au niveau des populations. Je suis pour un scénario avec des touristes, des réceptifs implantés dans une ville sénégalaise. C'est le cas de la destination de Saint-Louis.

9- Qu'est-ce qui fait que le tourisme que le tourisme tarde à être durable (pour une Industrie touristique facteur de développement durable)?

JJB : Nous devons être fiers de notre culture. Eduquer nos enfants à accepter nos valeurs culturelles. Eviter qu'ils aient le complexe de brandir ce qu'ils sont. Que le bambara soit fier de ses origines, pareil pour le wolof, le sérère, le halpulaar.

A la fois les professionnels, l'Etat et les partenaires doivent être vigilants par rapport à tout ce qui est mauvais. Beaucoup de mesure sont à adopter : l'éducation des populations, une surveillance des professionnels, une surveillance de l'Etat.

L'Etat doit planifier son développement touristique. Il doit dire voilà ce que j'ai envie de faire. Il faut une vision. Ce qui donnera de la visibilité à toute la politique d'ensemble. Et il doit attirer l'attention sur la sauvegarde de l'environnement.

Pour l'aménagement touristique, que les hôtels soient développés au niveau des populations. Ce qui permet d'avoir des touristes dans une ville sénégalaise. C'est le cas de Saint-Louis. Pas de ghettos, pas d'isolement. A Saint-Louis, nous avons un tourisme dans une ville sénégalaise contrairement à la petite côte à Saly où l'on a des sénégalais dans une ville touristique, occidentale. Je suis pour un monde métis mais il faut de l'ordre, de l'organisation.

---

<sup>408</sup> C'est le cas à Madagascar (cf. VELLAS (s/d), in *tourisme éthique et développement*) et même c'est ce qui se passe non loin de Saint-Louis notamment à Saly Portudal sur la Petite Côte du Sénégal où pour les fins d'aménagements touristiques il a été procédé à une occupation des terres de paysans locaux.

*Le tourisme doit reposer sur un esprit d'ouverture. Nous sénégalais, devons apprendre des ivoiriens, des américains, des congolais etc. et vice versa.*

*Apprendre à voyager. Au Sénégal, on ne voyage pas assez. On est un peu nombriliste. Nous devons comprendre qu'aujourd'hui tout est lié à l'échelle mondiale. Par exemple, le cas du Brésil qui a décidé de faire de l'éthanol avec de la canne à sucre et cela a eu un impact sur la frontière mauritanienne (...).*

*Un travail à faire sur la propreté. Au Sénégal, les gens sont propres mais les villes sont sales. Pour mon cas, je suis fumeur, j'ai été au Cap-vert, je n'ai pas vu de mégots jetés par terre, pas de saleté. Les gens sont très propres au Cap-Vert. C'est une question de mentalité pas de pauvreté. Ce n'est pas par ce qu'on est pauvres que nos villes sont sales.*

*Un autre aspect à développer ce sont les équipements de sport, un atout au Cap-Vert également.*

*Pour conclure, avec les recommandations, le tourisme est une industrie d'avenir que le Sénégal possède. On n'a pas d'or, de diamant mais l'agriculture et le tourisme. Et attention à la surpêche. Il faut donner à nos enfants la possibilité d'avoir du poisson. Tant qu'il ya du « yaboy » (nom wolof de sardine), il ya la paix. Il faut que l'on arrête de fétichiser le tourisme avec des revendications sans cesse. Tout le monde ne peut pas bénéficier du tourisme. Quelle industrie rapporte à tout le monde ? Il est vrai qu'on peut se fier à quelques statistiques : 10% à 15% de retombées par rapport aux investissements, en termes d'emplois entre 5000 et 10000 postes. Allez vérifier au service des statistiques à la gouvernance les arrivées sont entre 40.000 et 60.000 touristes par an en moyenne. Et en moyenne, 13.000 touristes visitent le parc de Djouj par an.*

### ➤ **La Culture, facteur de développement touristique**

La culture si elle est bien gérée peut-être un atout pour le développement du tourisme. Un des mobiles de la formulation de la demande touristique est la découverte culturelle. Les demandeurs cherchent une offre qui contient la culture de l'autre. C'est ce que nous appellerons un *package de l'altérité*. Ce dernier conditionne le candidat au tour de plaisance.

Des personnes - ressources de la présente enquête ont abondé dans ce sens. Ainsi, leurs récits méritent d'être interprétés.

Un premier niveau d'analyse de la position de JJB et spécifiquement son avis sur la culture prône un tourisme culturel avec la culture au centre de tout. Une idée qui rappelle une conviction : *s'il ya la culture on est fier d'accueillir*. Un avis proche de l'idée du président SENGHOR qui disait que *pour se développer un peuple a besoin de culture, s'il ya la culture, tout le reste marche* ». <sup>409</sup>

---

<sup>409</sup> Entretien TV française INA (archives).

Une observation et écoute attentive de BANCAL nous fait constater qu'au-delà de son physique de latino ou métis c'est un personnage fondamentalement sénégalais, Saint-louisien avec des interjections sous forme de *wolofisme* du genre « donne 20 000 rek (20 000 seulement) » à la suite d'une interpellation de la part d'un collaborateur. Ce qui est une chance, un atout pour Saint-Louis, une cité métissée. Une cité multiculturelle. Une caractéristique qui constitue un réel atout touristique.

Un aspect du discours de JJ BANCAL fait ressortir un certain style défensif. Cette personne ressource professionnelle du tourisme de Saint-Louis est souvent sur la défensive quand il aborde la question des dérives du tourisme à savoir le tourisme sexuel (mal préparé), problème des guides (mal formés). Pour lui quand les choses ne marchent pas, c'est par ce que ce n'est plus le tourisme ou ce n'est pas du bon tourisme.

Avec du recul, nous constatons qu'il opère une idéalisation du tourisme au point de manquer d'objectivité. Un regard sociologique neutre objectivant (objectivation de BOURDIEU) dévoilera toujours des aspects positifs qu'aime bien brandir J.J. BANCAL et des aspects négatifs qu'il cherche à cacher. A ce niveau, les professionnels gagneraient à revoir leur position, afin de regarder la réalité de l'industrie touristique en face. Comme toute industrie elle a ses forces et ses faiblesses. Tout n'est pas parfait même s'il ya beaucoup des retombées positives signalées par les acteurs. Et même parmi les professionnels des domaines qui tiennent un langage de vérité quant aux conséquences fâcheuses des pratiques peu recommandables du tourisme, certains soutiennent toujours, ce qui est à revoir, que ce sont les autres mauvais acteurs du système qui sont responsables des mauvaises pratiques. En bref, on se renvoie la balle.

Une illustration parfaite de cet état de fait est la stigmatisation mutuelle constatée à travers nos enquêtes entre les gros promoteurs et les petits opérateurs du tourisme. Les premiers considèrent les seconds comme des « clandestins » qui dégradent le secteur en introduisant une certaine banalité dans les prestations, le bas de gamme tandis que ces derniers accusent les premiers d'être des « vautours » qui ne font que profiter des bénéfices du tourisme au détriment des « véritables acteurs ». Un avis proche de celui de l'enquêtée MN, propriétaire gérante de restaurant dans le nord de l'île. Ce qui prouve que le dialogue manque. Et comme c'est le cas pour tout secteur, il est normal que le tourisme ait de grands investisseurs et de petits et moyens promoteurs qui vont aspirer à promouvoir leur statut. Ce qui entraîne le nivellement par le haut, le développement. Sous cet angle tous agiront de

concert et non en ordre dispersé. Dans ce contexte, l'issue de la pratique sera un développement durable.

Un exemple de tourisme intégré est cité par JJB à travers le cas du village de Gui Guelakh devenu de nos jours une étape privilégiée des touristes avec l'élevage, l'art, les pagnes et autres accessoires fabriquées par les villageois. Un modèle de tourisme intégré, de développement local par le tourisme avec les villageois qui ont tout financé avec leur propre argent. Une réussite qui traduit ce qu'a si bien dit un touriste américain en langue wolof :

*wa deuk bi nio defleup ak sen xalisu bop, derem ken dugu si. Limoy turism integre.*<sup>410</sup>

Un autre organe clé qui s'occupe du tourisme est le syndicat d'initiative dont le responsable a échangé avec nous sur le sujet. M. Idrissa BEN GELOUNE nous a fait part de ses avis sur les différents points abordés.

**Récit de M. Idrissa BEN GELOUNE, Secrétaire Général du Festival de jazz de Saint-Louis (20-08-2014, Syndicat d'initiative de Saint-Louis)**

- 1- Présentation syndicat d'initiative (mission-activités) et Généralités sur le tourisme  
(Pouvez- vous nous parler du syndicat d'initiative et de sa mission ?)

*IBG : Nous sommes une association qui regroupe les guides, les hôteliers et les membres du syndicat d'initiative. Il ya aussi une association socioculturelle comme le festival « dance duo solo ». Même si officiellement ce n'est pas la même chose que Saint-Louis Jazz, ce sont les mêmes personnes. Les acteurs sont les mêmes(...).*

*(..) Nous soutenons les organisations touristiques. Nous collaborons avec elles pour le développement du tourisme. Nous faisons beaucoup de promotion ; des fois en moyens. Cela dépend du budget par rapport aux fonds dont nous disposons. Nous les appuyons en support, en conseil et même en nous impliquant, le tout pour contribuer à la promotion. Je dois vous avouer que ces travaux d'accompagnement que nous effectuons sont à l'origine de déplacements de beaucoup de touristes. Et nous le faisons même si parfois ces associations ne sont pas membres du syndicat. Par exemple pour ces activités, nous pouvons citer le « takusanu ndar », le « fanal ».*

*Notre mission en tant que syndicat tourne autour de l'accueil, l'orientation, le conseil pour un tourisme viable et durable. (...). En moyenne 10 000 touristes par an sont reçus au Syndicat. Ces dernières années cela a un peu varié on a été à un chiffre qui oscillait entre 12 000, 10 000 et 8 000 arrivées. Ce qui signifie que l'on a moins d'arrivées si l'on*

---

<sup>410</sup> Cf Journal télévisé de la RTS en wolof du 27 septembre 2014 à 23h30. Discours qui peut être traduit en ces termes : *ce sont les populations locales qui ont financé elles-mêmes leur tourisme, c'est ce que l'on appelle tourisme intégré.*

*se réfère aux années précédentes. Les causes sont à trouver dans la vente de la destination. Elle gagnerait à être mieux vendue. Ce sont des facteurs à la fois internes (local) et externes (national).*

*D'abord au niveau externe : nous avons l'Agence Sénégalaise de Promotion Touristique qui a un peu failli à sa mission. Les moyens alloués sur l'intervalle 200 à 2012 pour la promotion sont faibles. A ce propos, la recommandation spéciale c'est de mettre naturellement davantage de moyens. Que l'on soit plus présent au niveau des salons internationaux du tourisme. Ce qui permet de vendre la destination Sénégal pour tirer profit de tous ces événements.*

*Toujours au niveau national (externe), il ya là le problème des taxes aéroportuaires qui sont lourdes. Les prix sont très élevés, la destination Sénégal est chère. Dans ces conditions, l'opérateur ne gagne pas. Ce qui bloque les tours opérateurs qui hésitent à affréter des vols sur Saint-Louis.*

*Au niveau interne, c'est-à-dire local, nous travaillons, comme je l'ai dit tout à l'heure sur l'information, la promotion de la destination. Ce sont nos missions. Maintenant quel est l'état des lieux au niveau interne ? Qu'est-ce qui est fait au niveau local ? Qu'est-ce qui manque surtout ? Par exemple nous ne disposons pas de desserte directe sur Saint-Louis. Ce qui ainsi donc fait état d'un enclavement du site avec l'absence de train, de bateau pour relier directement Saint-Louis à la zone émettrice. Finalement, Saint-Louis est une destination satellite. Il n'y a pas d'aéroport. Ce qui veut dire qu'il faut que le touriste visite les autres parties ou une région du Sénégal intérieur (ouest, centre, sud) d'abord avant de découvrir Saint-Louis. En d'autres termes, Saint-Louis est une sorte d'étape.*

- 2- Soutien Etat, institutions, coopération internationale  
(Quel est le rôle (soutien) des institutions nationales et internationales ?)

*IBG : C'est vrai que nous attendons les moyens de l'Etat, de la Commune de Saint-Louis car nous avons peu de moyens en tant que syndicat d'initiatives. Nous comptons également sur la coopération décentralisée. Par exemple il y a la coopération Saint-Louis et Nord Pas de Calais, Rhône Alpes, Midi, Pyrénées qui sont des partenaires du syndicat via la région de Saint-Louis. Comment ces partenaires nous aident-ils à vendre Saint-Louis ?*

*Je dirais qu'ils nous ont permis (Etat et partenaires nationaux comme internationaux) de nous installer, d'avoir un bureau, ils nous fournissent de l'assistance technique, nous appuient dans les projets de promotion de la destination. Voilà d'ailleurs ce qui fait qu'on a compris très vite qu'on avait un patrimoine historique riche à valoriser.*

- 3- Formation des guides (rôle du syndicat)  
(Pouvez-vous nous parler de la formation des guides par le syndicat d'initiatives?)

*IBG : Il y avait la première session de formation de guides touristiques vers les années 1994. Je n'étais pas encore là. Il ya également des formations en 1996 et 1997 ces sessions étaient réservées au recyclage. Aujourd'hui, on peut en compter trois vers années 2003-2004. Et l'effectif formé était au nombre de 10 guides environ. C'était sur la base d'une sélection.*

- 4- Que pensez-vous de la clandestinité dans le tourisme (et de collaboration des acteurs du secteur) ?

*IBG : Vous touchez là à un problème que j'appelle l'assainissement du secteur, en écartant certains mauvais acteurs : guides clandestins, hébergements clandestins, vendeurs à la sauvette ; beaucoup de facteurs qui plombent le développement touristique de la ville.*

*Il ya des guides formés ici devenus fer de lance et il yen a qui ont une bonne formation du ministère avec une carte professionnelle (...).*

*(...) nous travaillons avec une association de guides « amis du patrimoine » formés à Saint-Louis. On ne travaille qu'avec eux. Eux-mêmes membres de l' « Association des Guides de Saint-Louis. Du côté du ministère, il est demandé seulement le brevet ou le bac pour être guide. Nous avons à notre niveau mis la barre très haut avec des bacs plus (licence et autres diplômes supérieurs post bac). Ils maîtrisent parfaitement les potentialités touristiques de Saint-Louis.*

*En formation, les modules étaient : l'histoire, l'ethnologie, l'ethnobotanique. Des gens formés sur ces aspects et recyclés et très dynamiques sur la préservation du patrimoine.*

- 5- Quelles sont les interactions entre les Populations locales, les guides et le syndicat (les représentations sociales) ?

*IBG : Les relations entre les populations et les professionnels du tourisme (les guides et les membres du syndicat) sont faites souvent d'incompréhensions. Par exemple si nous prenons l'exemple du guide, cet acteur central, utile et même incontournable pour un bon circuit touristique, est malheureusement vu par les populations saint-louisiennes comme un « top katu tubab » pour dire « accompagnateur » ou « suiveur de touriste ». Toujours pour elles, les guides accompagnent les touristes et leur donnent de mauvais renseignements. Ce qui fait qu'il nous faut en tant que syndicat, gérer cet équilibre pour qui permettrait de ne frustrer ni l'un (e) ni l'autre. Dans ce champ complexe avec plusieurs acteurs pas toujours en bons termes, la principale source de discorde réside dans la confusion en ce qui concerne l'identification des acteurs. Il faut que le citoyen de Saint-Louis arrive à faire la distinction entre le clandestin, le vendeur à la sauvette, le « top katu tubab » et le vrai guide. Parfois, il lui faut un tour de calèche pour découvrir la ville, sa ville et voir ce que nous faisons.*

*(...) pour ce travail, pour atteindre cet objectif, une formation des guides est importante. Ce qui permet de mieux satisfaire à la demande touristique.*

*Imaginez un touriste qui vient en vacances par ce qu'on lui a toujours parlé de Saint-Louis, si par malheur il tombe sur un mauvais, un faux guide qui passe à côté de sa prestation ? C'est la catastrophe ! Le touriste va raconter sa mésaventure à son entourage fait de proches et d'amis. Et du coup, ce sera un frein pour influencer des personnes de son cercle quant à un éventuel voyage sur Saint-Louis. Même la probabilité de son retour posera problème.*

*(...) Retenons tous, professionnels, amis du patrimoine, habitants que le tour de la ville de Saint-Louis, c'est le produit phare. Mais pour découvrir ce dernier, il faut une personne qualifiée et bien formée. Nous avons une ville qui regorge de potentialités touristiques qui même si elles sautent à l'œil nu du visiteur, ne sont pas intelligibles par un profane. Il nous faut des guides, des vrais pas des accompagnateurs de touristes. Avec les murs, les bâtiments, il y a toute une histoire. Avec un tour bien commenté, il ya*

*toute l'histoire du bâtiment, de l'architecture de la vieille ville. Plus de trois cent cinquante ans de vécu. C'est énorme !*

6- Quels sont les rapports entre Tourisme et Economie ?

*IBG : Ici parlons de retombées en termes d'emploi, d'évènements qui entraînent des rentrées d'argent. D'abord, le tourisme emploie à deux niveaux : il y a des emplois directs d'un côté et les emplois indirects de l'autre. Le tourisme est une activité transversale qui touche à beaucoup de secteurs. C'est une nouvelle source d'occupation qui vient au secours des secteurs historiques d'emploi ou d'occupation. Saint-Louis à l'instar d'ailleurs du reste des grandes villes du Sénégal, est une ville qui n'a pas de matières premières, pas de sous-sol riche. La seule ressource que possède la localité c'est la mer avec comme activité principale la pêche qui se pratiquait de père en fils. Avec la conjoncture, la raréfaction des ressources halieutiques liée entre autres à la pollution marine, à la surpêche et au dérèglement climatique, la ville se vidait progressivement de sa population. Mais vers les années 4, il ya eu un boom de travail dans la restauration avec les hôtels qui procurent de nouveau types de boulots, le service de table, le ménage, la cuisine, la culture avec la musique (les animations le soir avec des orchestres), l'art avec les galeries. (...) Même si par ailleurs, il faut reconnaître que cela gagnerait mieux nourrir son homme. D'ailleurs, on est saisonnier le gros du travail se fait de novembre à mai. Ce qui fait qu'après le festival de jazz, c'est la saison basse.*

7- Quels sont les rapports entre Tourisme et Valeurs socioculturelles ?

*IBG : Déjà, j'ai dit à l'entame de mon propos qu'on ne peut pas se développer sans créer des évènements culturels. Le festival de jazz est l'évènement le plus indiqué et les hôtels ont été réservés un avant. Les retombées sont senties par tout le monde de la vendeuse de gerte tiaf (vendeuse de cacahouètes) à l'affrètement d'avions. (...) Après le festival il y en a (des travailleurs du tourisme) qui sentent les difficultés de la basse saison. Il faut à ce propos, le soutien de l'ANPTP qui s'occupe de l'aménagement et de la promotion du tourisme. Il y a des ministres qui l'ont bien compris et qui ont aidé le secteur surtout à l'occasion du festival de jazz. Aussi bien le ministère du tourisme que celui de la culture pour l'édition 2013 par exemple ont injecté une valeur de 15 à 20 millions. Soutien qui repose également, sur du matériel qui coûte des millions mis à notre disposition pendant sept (7) jours. Ce qui veut dire qu'il est réceptionné deux jours avant et est restitué le lendemain de la dernière prestation du festival.*

8- Parlez-moi des rapports entre Tourisme et environnement

*IBG : On ne peut pas parler de tourisme sans parler d'environnement. Il faut veiller sur la salubrité de la ville. On a toujours des retours qui rassurent et inquiètent à la fois avec des réactions du genre : vous avez une très belle ville mais elle est sale. Si l'on ne fait gaffé, on risque de vivre des revers irréversibles avec ces conséquences négatives sur le secteur.*

9- Que pensez-vous de l'Assainissement et de la réorganisation du secteur ?

*IBG : Le tourisme doit être réorganisé avec une véritable politique. C'est ce que j'entends par assainissement. Que chacun fasse ce qu'il doit faire, que le caléchier reste caléchier, que le guide reste guide, que le*

professionnel qui paye les taxes héberge. Ces dispositions permettront d'éviter l'insécurité dans les maisons et les guides bien formés prendront la place des faux guides qui ne font que du harcèlement.

Un aspect de cet assainissement est le problème des galeries construites dans les réceptifs. Vous-mêmes avez fait la remarque. La question à se poser c'est la suivante : est-il permis à un hôtel d'avoir une sa propre galerie incorporée ? C'est-à-dire une galerie aménagée à l'intérieur de l'hôtel. Une question qui doit être débattue(...) en tout cas, que les lois soient respectées. Après on verra s'il faut les modifier.

Un objet, je dirais même un bijou à sauvegarder est le pont Faïdherbe. C'est le symbole de Saint-Louis. C'est une infrastructure étroitement liée à l'image de Saint-Louis. A ce propos, nous professionnels œuvrons pour que les citoyens du monde comprennent sa valeur. Dans toutes les brochures, on montre le pont. Après restauration, il est devenu neuf. Il est vrai qu'aujourd'hui, les gens de Saint-Louis sont attachés au pont certes, mais ils y sont tellement habitués qu'ils ne le voient plus. Ils passent sans s'en rendre compte. C'est comme le fleuve Sénégal, on ne s'en rend compte que le jour où ya plus d'eau.

Une entreprise d'entretien du nom d'Age route s'en occupe pour ce qui concerne le nettoyage et aussi les autres éléments à rafistoler.

#### 10- L'Industrie touristique est-elle facteur de développement durable ?

IBG : A la question : le tourisme est-il facteur de développement durable ? Je réponds par l'affirmatif. Je le pense. C'est vraiment l'intime conviction que j'ai et l'espoir que je porte à ce secteur. Je sais que le tourisme a joué un grand rôle dans la vie des populations locales. Aujourd'hui il n'y en a d'arrivées importantes mais il faut y croire. Même les petits villages autour de Saint-Louis y croient à plus forte raison une grande ville comme Saint-Louis. Si vous allez aux alentours du parc de Djoudj, les villageois, les villageois tiennent des boutiques et sont organisés en groupement pour créer des campements gérés par des organisations inter villageois dans le respect de l'environnement. C'est un tourisme intégré. Par exemple, les activités au niveau de la Langue de Barbarie.

(...) A Saint-Louis, il ya la naissance de l'association des Guides et Amis du Patrimoine. C'est un ensemble de professionnels du tourisme qui gagnent leur vie avec les activités du secteur.

#### 11- Quelles sont selon vous les freins qui empêchent la pratique d'un tourisme durable à Saint-Louis ?

IBG : Pour moi cela repose sur cinq (5) points :

- 1- Donner plus de moyens à des structures comme le syndicat d'initiative...
- 2- On emploie c'est bien mais on pourrait plus gagner en emplois et en flux de touristes si on professionnaliser davantage le secteur. Et pour cela il y a à mon sens trois domaines clés : l'accueil- la restauration- le service.  
Ce qui engendrait plus de qualité de l'offre touristique, pour augmenter le taux de retour après visite, en bref, il faut des structures appropriées, authentiquement aménagées et une formation adaptée à la clientèle touristique et à ses besoins.
- 3- Une desserte aérienne sur Saint-Louis afin de désenclaver le site et de changer son statut de destination satellite afin d'en faire une destination autonome par excellence.
- 4- Pour les rapports entre Tourisme et environnement, il faut un travail sur l'aménagement des réceptifs, tenir compte de l'écosystème, de l'équilibre social, ne pas occuper les zones destinées aux habitations.

- 5- *Quant au volet Tourisme et assainissement aussi bien au niveau environnement que professionnel, il faut un espace propre salubre et une organisation avec des acteurs bien formés, une bonne spécialisation, une concurrence surveillée, normée.*

Une Analyse du contenu du propos des enquêtés, avec un croisement entre le discours de M. Idrissa BEN GÉLOUNE (IBG) et celui de l'enquêtée anonyme<sup>411</sup> F. employée d'une boutique d'art sur l'île au Nord, nous fait constater un avis commun sur le prix de la destination qui est élevé. Pour eux, c'est cher.

Son propos croise également celui de l'enquêté Moussa qui fut talibé (élève de l'école coranique devenu propriétaire d'une boutique d'objet d'art par rapport à l'enclavement de Saint-Louis. Tous les deux déplorent l'absence de ligne directe pour une desserte avec un aéroport digne de ce nom.

L'un des objectifs du syndicat consistant à gérer l'équilibre entre populations locales et guide tel que déclaré par M. BEN GÉLOUNE n'est pas atteint à notre sens dans la mesure où dans ce domaine rien de concret n'a été fait. Aucune initiative n'a été prise. Que des discours et des intentions sans suite. Et c'est l'un des problèmes majeurs du tourisme sénégalais en général, et Saint-Louisien en particulier. Il n'y a pas d'initiatives réelles. Le secteur organise beaucoup de séminaires, des rencontres, mais les décisions restent lettre morte sans suite. Ce qui s'explique par un problème de management du tourisme. Il n'y a pas d'action, alors que manager c'est agir dit-on.

Un autre aspect c'est que la description de BEN GÉLOUNE épouse bien la théorie du champ social de Kurt LÉWIN<sup>412</sup> et dans le fonctionnement, on note une démarche stratégique des acteurs avec pour chacun sa logique pour s'adapter au système<sup>413</sup> du reste hybride.

Un passage bien fondé à mon sens « Retenons tous, professionnels, amis du patrimoine, habitants que le tour de la ville de Saint-Louis, c'est le produit-phare, mais pour découvrir ce dernier, il faut une personne qualifiée et bien formée ». En effet, dans une observation participante, j'ai vécu l'expérience avec un guide amateur conducteur de calèche qui m'a fait faire le tour de la ville avec un ami venu en mission à Saint-Louis. La personne censée nous guider ne maîtrisait pas le circuit, sautait des étapes importantes que nous avons

---

<sup>411</sup> Elle a préféré garder l'anonymat malgré notre promesse de ne retenir que les initiales de son nom. Nous avons ainsi décidé de lui affecter comme identifiant la lettre F.

<sup>412</sup> Kurt LEWIN sur la théorie du champ social

<sup>413</sup> Michel CROZIER et E. FRIEDBERG, *L'acteur et le système*

découvertes auparavant par les livres et routard, le pire c'est qu'il expliquait mal l'histoire du tour et ne connaissait pas la ville. C'était, somme toute, une ballade d'amateurs. Le seul aspect bénéfique pour nous c'est que le tarif n'était pas élevé, comparé à celui appliqué officiellement par les professionnels. Pour preuve, quand je m'en suis ouvert à un membre du syndicat d'initiative lors d'un entretien, il n'en revenait pas et était même très « choqué » d'après ses propres termes.

Avec les propos de l'enquêté : « *que chacun fasse ce qu'il doit faire, que le caléchier reste caléchier, que le guide reste guide, que le professionnel qui paye les taxes héberge (...)* », nous constatons que l'industrie touristique peine à respecter une bonne division du travail pour parler comme TAYLOR<sup>414</sup> et surtout A. SMITH<sup>415</sup> (spécialisation) un des tenants de l'école classique de management qui érigeait cette forme d'organisation en principe<sup>416</sup>.

Une différence d'avis entre Idrissa BEN GÉLOUNE et Jean Jaques BANCAL a été relevée. Au moment où le premier affirme que les promoteurs doivent travailler à « ne pas occuper les zones destinées aux habitations », le second soutient qu'il faut un tourisme développé dans les zones occupées par les populations. C'est - à - dire des réceptifs dans la ville à côté des maisons et non comme à Saly où l'on a une « ville touristique » comme le confirme ce passage du récit de vie de BANCAL :

*Pour l'aménagement touristique, que les hôtels soient développés au niveau des populations. Ce qui permet d'avoir des touristes dans une ville sénégalaise. C'est le cas de Saint-Louis. Pas de ghettos, pas d'isolement. A Saint-Louis, nous avons un tourisme dans une ville sénégalaise contrairement à la petite côte à Saly où l'on a des sénégalais dans une ville touristique occidentale*<sup>417</sup>.

Par ailleurs, l'industrie touristique mobilise, en plus des responsables, décideurs, des élèves stagiaires ou simples aides d'un parent acteur du milieu, des étudiants mais aussi des personnes sans formation spécifique en quête d'emploi pour subvenir à leurs besoins.

### ➤ **Une grande diversité des parties prenantes**

A la suite de ces responsables et personnes ressources du tourisme, nous nous sommes entretenu avec une autre vendeuse d'objet d'art spécifique (Une collégienne en vacances).

---

<sup>414</sup>F.W. TAYLOR père de l'OST (Organisation scientifique du travail)

<sup>415</sup>Adam SMITH auteur de *L'origine de la richesse des nations*

<sup>416</sup>La division du travail est l'un des six principes de l'école classique

<sup>417</sup>Extraits d'un entretien avec Jean Jacques BANCAL

Son récit nous a fourni des informations importantes sur sa tante, responsable des lieux, absente le jour de l'entretien. Partageons le contenu de ses témoignages.

**ENTRETIEN avec N.A.G., stagiaire dans une boutique d'objets d'art, élève en classe de Seconde au collège privé SANKORE (passe en classe supérieure pour 2014-2015)**

1- Faites votre Présentation svp

NAG : *Je suis ici en stage. C'est le magasin de ma tante. Actuellement en France. Je ne sais pas ce qu'elle fait là-bas. Peut-être qu'elle travaille là-bas. Je remplace la personne qui était là pendant l'année scolaire. Cela m'arrange avec les vacances. Je suis élève au collège privé SANKORE en classe de seconde. Je passe en première l'année prochaine (2014-2015).*

2 – Revenir sur les Généralités sur le tourisme (international-national-local (Saint-Louis)

NAG : *Le tourisme je pense que c'est une bonne activité avant tout. Il développe un pays. De façon générale, au Sénégal, les personnes sont pauvres. Ils n'achètent pas les objets d'art. Ils ne connaissent pas la valeur des objets. Seuls les touristes ne font pas de « waxale » (c'est-à-dire du marchandage) même s'il est vrai, qu'il y a de nos jours des touristes sénégalisés (« les senegaulois » selon un jargon du milieu). « tubab bi nit ku niul yax naka, jangal naka waxale ». Ce qui signifie en wolof, les touristes blancs marchandent actuellement comme les sénégalais. Quand j'étais plus jeune, on me disait que le « toubab » ne faisait pas de « waxale » (marchandage) mais même les cartes postales « danu kay waxale ». En d'autres termes, ils marchandent même en achetant des cartes postales.*

3- Quels sont les impacts du Tourisme sur l'économie ?

NAG : *De mon point de vue, le tourisme a des effets économiques importants sur Saint- Louis. Il génère pour le pays un revenu de 10% au moins. Il ya des emplois. Les jeunes ne chôment plus.*

4- Quels sont les impacts du Tourisme sur les valeurs socioculturelles ?

NAG : *Il ya une déformation du statut de la ville, de la société. Avec les activités touristiques, il yen a qui font ce qu'ils veulent sans se plier aux règles de la ville. Ils ne respectent plus les exigences de la religion musulmane. Saint-Louis est une ville calme qui ne connaît pas certaines choses, certaines dérives. C'est une ville civilisée. Quand un opérateur y reçoit un touriste, il doit le sensibiliser sur les réalités locales. Il ne doit pas le laisser faire ce qu'il veut. Certains visiteurs mal encadrés, se permettent des écarts (...) tu apportes tes règles, tu fais ce que tu veux, tu amènes des choses bizarres comme la drogue ; à la plage tu t'habilles comme tu veux.*

5- Tourisme - jeunesse et tourisme - associations de quartier

Question : *Tourisme et son rapport avec la vie associative (OCB)?*

NAG : *Le tourisme est un couteau à double tranchant. Il ya du positif comme du négatif. Je vois des touristes qui aident les associations.. Par exemple, à Ndiolofène dans le quartier de Sor où des soutiens de mouvements communautaires comme les OCB, les ASC, les Groupements de femmes sont souvent l'œuvre de touristes de passage dans le quartier.*

6- Quels sont les impacts du tourisme sur l'éducation et la formation des guides ? (Tourisme et Ecole/ scolarisation)

NAG : *Mon avis sur ce thème est simple, cela (le tourisme) ne marche plus, donc cela (le tourisme) ne me fera pas arrêter mes études. Le diplôme est plus sûr que la vente. On ne sait jamais. La vente est d'objet d'art est un métier précaire, avant ça marchait mais plus maintenant.*

*(...) aujourd'hui si j'étais nommée ministre du tourisme, j'allais dire aux guides et vendeurs de ne pas hausser les prix. Cela peut chasser les touristes. Que tout soit clair. La droiture c'est bon bien pour les touristes. Si tu vois une personne qui aime ton pays, il faut l'encourager. En wolof, il est dit :*

*« So guisse ku beg sa dek gen ka niahat komsa mu niewat sinon tem mu daw ».*

*(...) Le tourisme permet la promotion de la ville. Cela engendre le développement de la ville. « bok na tam ci liy developper dek bi »*

- 7- Tourisme et traditions / culture Quels sont les impacts du tourisme sur les valeurs socioculturelles ?

NAG : *L'un des enjeux du tourisme à Saint-Louis est le respect des traditions de la part des visiteurs et l'ouverture de la part des populations locales. Ces dernières doivent veiller sur la salubrité. Il ya aussi pour la mode, le côté vestimentaire, des effets d'imitation croisés ; les touristes s'habillent à l'africaine au moment où les africaines s'habillent à l'occidentale.*

- 8- Collaboration avec les guides

Quels sont vos types de collaboration avec les guides ?

NAG : *Les guides œuvrent à faire connaître la ville. Ils assurent la promotion de la ville de Saint-Louis. Ils travaillent à accompagner les touristes avec des explications pour une meilleure compréhension par les toubabs. Et en collaboration avec les guides, nous donnons des cadeaux aux visiteurs en guise de souvenirs pour qu'ils se rappellent le séjour à Saint-Louis. Je dis souvent qu'on ne vend pas on donne des cadeaux en échange de quelques sous. Les souvenirs ça ne s'achète pas.*

- 9- Que pensez des rapports entre Tourisme et environnement de la Commune de Saint-Louis ?

NAG : *Pour l'environnement, je pense que d'abord, c'est bien pour les hôtels de s'implanter dans la ville. Ce qui fait que les logements pour touristes sont en ville.*

*Mais il ya un aspect regrettable à propos de l'environnement. Pour l'eau, la mer, les plages, cela me fait honte de voir partout des flaques sur le passage des visiteurs. Il ya des ordures partout en bordure de mer ou au niveau des berges du fleuve. Ils ne peuvent même pas se laver. Partout c'est sale.*

10 - Quelles sont selon vous les difficultés liées au tourisme ?

NAG : *Ma principale préoccupation reste liée à la propreté de la ville, des plages. Il faut pour la plage des amendes contre les populations riveraines qui enfreindraient les règles. Elle est trop sale. Tu ne peux même pas te laver. Les ordures au bord du fleuve sont à dégager.*

Une analyse de cette plaidoirie interpelle les acteurs. « Il y a plus de dégâts que de bonnes choses » voudrait dire l'interviewé. Les mots sont significatifs : « avec quelques petits boulots. Il ya une déformation du statut de la ville, de la société ». Ce passage peut-être éclairé par le concept de destruction sociale développé par

KIBICHO(2007)<sup>418</sup>. Il y a un passage de la désorganisation sociale à la croissance économique. Ce mal est-il nécessaire ? C'est une question qui se pose. Si nous nous référons à l'enquête NAG, la réponse c'est non. En d'autres termes, créer de la valeur économique (croissance) en dégradant l'environnement (sociogéographique) n'est pas une activité facteur de développement durable.

Une étudiante a également fait part de son histoire et de ses points de vue sur la question. Nous avons utilisé la technique de l'entretien semi directifs avec un guide contenant des thèmes. Les échanges ont porté sur les mêmes thèmes que ceux administrés aux autres enquêtés personnes ressources.

#### **ENTRETIEN avec NWS, 25ans (15-09-2014)**

**Diplômée d'une Ecole de formation en management (titulaire d'une licence professionnelle (Diplôme Supérieur de Gestion), elle a fait un stage à l'hôtel de la Résidence de Saint-Louis.**

- 1- Faites votre présentation et parlez-nous des généralités sur l'industrie du tourisme ?

*NWS : J'ai fait l'école primaire à l'école Ndatté Yalla, après obtention du certificat je suis admise au Lycée des jeunes filles Ameth FALL où j'ai eu mon bac. Ce qui explique le choix de l'ISM<sup>419</sup>, une école de qualité qui forme des managers, c'est que j'ai toujours voulu être chef d'entreprise. J'y ai fait trois (3) ans. Chaque année, je faisais des stages durant ma formation. Avec ces stages, j'ai fait des départements comme la comptabilité, l'accueil et autre (...). Après obtention de ma licence à l'ISM, j'ai embrassé le milieu professionnel. Ainsi, j'ai fait un séjour à l'hôtel de la Résidence dans le cadre d'un stage et à cette occasion, j'ai fait l'accueil et la réception, j'ai eu à gérer les clients (réservation), j'ai eu à être en contact avec les clients pour les orienter, être à leur disposition en cas de besoin. Ce fut une belle expérience avec des résultats intéressants. Cela m'a permis de comprendre beaucoup de choses.*

- 2- Généralités sur le tourisme et les touristes  
Que pensez-vous du tourisme de façon générale ?

*NWS : Le tourisme permet de développer notre pays comme c'est le cas au niveau international avec les zones touristiques. Les touristes sont là pour faire une sorte de découverte. Ce qui fait qu'ils en parlent à leur amis au retour et même décider de revenir ou non. (...). Parmi eux (les touristes), il peut y avoir des investisseurs, il y en a qui sont sympa(sympathiques) et très ouverts.*

<sup>418</sup> KIBOCHO W, 2007, *Tourisme en pays Maasai (Kenya) : de la destruction sociale au développement durable*. Edition l'harmattan, Paris, 264 pages.

<sup>419</sup> Institut Supérieur de Management (ISM), première Business School de l'Afrique de l'Ouest, spécialité : formation des élites africaine en management des organisations. Reconnue centre d'excellence UEMOA, reconnue également par le CAMES.

- 3- Quel est votre avis sur le tourisme à Saint-Louis ?  
 NWS : *Je pense que le secteur n'est pas bien organisé actuellement comparé à avant. Je me rappelle quand j'étais petite, il y avait plus de touristes que maintenant. Ce qui signifie que ce qui se faisait bien pour drainer, attirer des visiteurs ne l'est plus. (...) quand tu montres aux touristes que tu les imite (boire, parler comme eux, s'habiller comme eux), cela fait bizarre à leurs yeux. Ils viennent et voient que les filles faire « choco choco » comme leurs femmes, leurs enfants faire des siennes ou faire la toubab (européenne en wolof (langue locale). Ainsi, il n'ya plus d'originalité et à la longue ce n'est plus intéressant. Ce qui fait qu'ils partent dans d'autres pays au lieu de revenir à Saint-Louis.*
- 4- Quel est votre avis sur les rapports entre Tourisme et valeurs culturelles ?  
 NWS : *Un volet qui est négligé c'est la culture. J'ai constaté que la circoncision perd sa valeur à Saint-Louis. Il n'ya plus de kassak(cérémonie à l'honneur des jeunes circoncis). Un évènement qui constitue une véritable curiosité une véritable attraction touristique. (...) Actuellement, les jeunes utilisent tout le temps leurs téléphones pour « chatter » et chercher des copains s'ils ne vont pas à la plage, bref une vie différente de la nôtre nous africains, sénégalais, saint-louisien. Ils singent les autres. C'est ce que j'appelle une perte de culture.*
- 5- Quel est votre avis sur les rapports entre Tourisme et société ?  
 NWS : *Pour la société, les éléments que j'ai déclinés au niveau de la culture déteignent sur le social. Il ya des touristes qui viennent pour chercher des prostituées avec la prostitution déguisée, les sites internet, les réseaux de rencontres du web etc.). Ce qui fait qu'à leur retour, ils en parlent à leurs amis et proches qui à leur tour viennent avec un objectif clair : s'adonner au sexe facile.*
- 6- Quelles sont les retombées économiques ? (Tourisme et économie)  
 NWS : *Pour moi, on ne peut plus parler de ça maintenant (Tourisme comme générateur de retombées économiques). Je me demande ce que les touristes amènent maintenant au Sénégal. Avec la crise vécue partout, les touristes n'achètent plus de marchandises, articles ou denrées locales comme avant, ils se contentent de photographier les rues. Il n'ya plus d'achats au niveau des galeries. Il n'ya presque plus de toubabs qui prennent les calèches. Cela se raréfie. Ce qui fait que seuls les hôtels en bénéficient. La raison c'est que les touristes payent de nos jours des taxes faramineuses, tout est cher avec le visa institué par les nouvelles autorités (Le gouvernement du Président Macky SALL). Avant, le tourisme était bénéfique pour tout le monde, de l'hôtelier à la vendeuse de cacahouètes en passant par le pêcheur de la Langue de Barbarie, le paysan d'un village environnant comme Gandon, Boudiouck, le gérant de galerie, le conducteur de calèche. Ce qui fait que le développement était visible. Mais maintenant, c'est devenu timide, pour résumer, la chaine s'est brisée.*
- 7- Quels sont les rapports entre Tourisme et environnement ?  
 NWS : *Concernant les effets du tourisme sur l'environnement je peux dire que par rapport aux bâtiments, la construction des hôtels reconnus respecte les normes. Le problème se situe au niveau des clandos (clandestins) comme certaines maisons d'hôte, restaurants de quartier dont la construction ne respecte aucune norme avec toutes sortes de couleurs. Avant, il fallait demander une permission (elle veut dire autorisation) pour construire dans la mesure où l'île de Saint-Louis est classée patrimoine universel de l'humanité (...). Il ya un tourisme local qui se développe avec les maisons d'hôtes qui reçoivent de plus en plus des locaux (jeunes, personnes âgées, femmes comme hommes etc.) pour des rendez-vous galants (ceux qui s'adonnent à*

*cette pratique se cachent (hommes mariés, filles non libres avec l'emprise familiale) mais aussi une retraite pour se concentrer sur un travail intellectuel ou même se reposer, changer d'environnement avec les maisons familiales devenues très polluées dans un contexte de surpeuplement galopant avec un taux élevé de natalité.*

*Ce type de tourisme local, chez l'habitant avec des constructions souvent spontanées, a une incidence sur le choix et la disponibilité des parcelles à usage d'habitation. La tendance actuelle est que face aux agressions subies par l'environnement aussi bien géographique que social, les populations locales ont tendance à aller construire leur maison vers RAO (village à l'entrée de Saint-Louis en venant par la route de DAKAR. Et un autre facteur explicatif de cette nouvelle tendance est le phénomène de l'érosion qui fait que l'eau risque d'envahir les maisons. C'est quelque chose que j'ai appris en classe de Terminale. Ma mère m'a dit que quelques années avant, quand elle était jeune, pour aller à la plage, il fallait faire des kilomètres de marche alors que maintenant, l'eau est dans les maisons. Prenez par exemple un night-club comme la « chaumière » elle est maintenant pied dans l'eau. Et même j'ai constaté que pendant l'hivernage, après la pluie, les gens de Santhiaba (un quartier populaire de la Langue de Barbarie situé en bordure de mer) changent de maison. Ce qui fait qu'elles sortent du Saint-Louis traditionnel (NDAR) dans la mesure où les hôtels ont pris toutes les bonnes places pour habiter. Ce qui fait que les citoyens occupent les parties non confortables de l'environnement (les cuvettes et zones inondables) pour construire.*

8- Le Tourisme est-il facteur de développement durable ?

*NWS : Le tourisme facteur de développement durable ? Je dirais non parce que le long terme n'est pas prévu. Il ya beaucoup de problèmes : culture locale non préservée, ce qui entraîne une perte des valeurs, on copie trop sur les français ».*

*Le tourisme une industrie ? Je ne dirais pas que c'est une industrie dans la mesure où il ya la raréfaction du produit, des services, pas de renouvellement. Il ya peu de touristes. Les hôtels sont obligés de se partager le peu de touristes qui viennent visiter Saint-Louis. Et dans ce contexte, les nouveaux ou jeunes hôtels ou réceptifs touristiques sont perdants faute de notoriété, de moyens et d'organisation équitable de la destination.*

*Un cas qui mérite d'être salué et même imité en modèle est celui de l'hôtel de la Résidence qui gagne dans le tourisme avec le fait qu'il reçoit une clientèle spéciale : des princesses, des princes, des personnalités célèbres qu'il a fini de fidéliser. Et en visitant cet hôtel, on se rend compte d'une chose : les chambres sont restées les mêmes, c'est-à-dire malgré l'entretien qui tient compte de menus détails (propreté, état du mobilier etc), elles n'ont pas subi de modification. Les chambres sont en bois. C'est ce genre d'authenticité que cherchent les toubabs (nom wolof donné à l'occidental de race blanche à Saint-Louis). C'est l'originalité. Vous savez les touristes ont chez eux des hôtels 5étoiles. Au Sénégal, on ne doit pas les copier. Nous devons comprendre qu'ils cherchent autre chose que le luxe.*

9- Quelles sont les difficultés que rencontre l'industrie du tourisme ?

*NWS : L'industrie du tourisme souffre de beaucoup de maux. Avant tout, ce n'est pas authentique. Comme recommandation spéciale, je dirais qu'il faut être original. Il faut rester soi-même. Le touriste qui se déplace cherche l'originalité, l'authenticité. Il n'est pas en quête de personne assimilée qui reproduit le mode de vie occidental. Il cherche la différence.*

La recommandation de NWS est un point de vue proche de celui de J.J. BANCAL qui disait que nos enfants même s'ils doivent s'ouvrir au monde ne devraient pas avoir honte de leur culture, ce qui constitue une richesse.

Le passage sur « tourisme et société » rappelle une de nos expériences à Saly dans une recherche sur le tourisme à l'occasion d'un entretien quand une femme qui a la Soixantaine nous disait ceci : « paraît-il que le sexe est gratuit à Saly ? ». Ce qui signifie qu'en faisant le voyage, cette dame était convaincue d'une chose, la station de Saly est une zone du tourisme sexuel par excellence. Et elle a eu cette information à travers des récits et comptes rendus de ses cercles d'amis qui ont visité la destination.

Une Remarque générale si nous faisons un Portrait croisé (NWS & JJB) nous fait retenir que NWS est « tourisme- pessimiste », pour elle plus de retombées comme avant, Saint-Louis lieux de rencontre, de rendez-vous galants du tourisme avec à l'occasion des échanges économique sexuels (point de vue proche de celui de FANON qui considère l'Afrique et ses zones d'accueil comme le bordel pour les zones émettrice de l'Occident. C'est une nouvelle colonisation de l'âme si nous adoptons le point de vue d'Edgar MORIN. Les effets d'imitation sont ici importants avec des questions qui reviennent : qui imite qui ? A quelle fin ?

Par ailleurs et toujours à propos de ces portraits croisés, une analyse économique va nous entraîner vers le modèle économique de Samir AMIN qui parle de dépendance contrairement à J.J. BANCAL qui est « tourisme optimiste ». Pour lui il faut que tout soit bien fait. Il parle à notre sens de complémentarité : populations bien préparées, les enfants éduqués, les guides bien formés. Un raisonnement qui fait penser à la position de James THUROT qui a parlé de *passport* pour le développement.

Après cet échange riche avec ce notable du secteur, ce capitaine de l'industrie touristique J.J. BANCAL, nous partagerons le récit d'une personne d'une autre catégorie sociale plus ou moins modeste qui bénéficie des retombées du tourisme de façon indirecte et même directe. C'est l'objet du récit qui suit.

### **ENTRETIEN avec F., une Dame employée d'une boutique d'art, 32ans. Nord île de Saint-Louis.**

#### 1- Présentation et généralités

- Parlez-nous de vous et du tourisme en général

*Je préfère garder l'anonymat pour ne pas prendre le risque d'être sanctionnée par ma patronne.*

2- Choix du métier et rémunération

- Revenez sur le choix et la rémunération de votre métier ?

*Le métier je peux dire est venu à moi par hasard. Nous fabriquons et vendons des objets d'art. Tout ce que nous vendons est fait ici.*

*(...) La patronne est une amie de ma maman. C'est pourquoi elle m'a recrutée. C'est la famille presque Je suis ici en tant qu'employée depuis plus de quatre (4) ans. Nous sommes deux(2) employées. Pour dire la vérité, il n'ya que deux(2) salaire mais nous sommes mal payées. Chacune a juste cinquante mille francs CFA (50. 000FCFA).*

3- Sécurité de l'emploi

Votre emploi est-il sécurisé ?

*Il n'y a pas de retraite, pas d'allocation familiale, pas de contrat. Et je ne peux pas demander ni exiger de contrat car c'est l'amie de ma mère comme je vous l'ai dit tout à l'heure. J'ai du gêne pour exiger quoi que ce soit. Je cherche de temps en temps un autre emploi. Si je trouve je vais quitter.*

4- Tourisme et économie

- Quels sont les impacts économiques ?

*Du point de vue économique, les choses marchent. Même s'il est vrai que cela marchait plus avant l'introduction des visas. Un touriste m'a dit un jour qu'avec la distance qu'il doit parcourir pour le visa, plus de six cents (600) kilomètres, il préfère renoncer à la destination pour les vacances de sa famille.*

5- Avez-vous des Projets professionnels ?

*J'ai un projet d'ouverture de boutique mais je n'ai pas de moyens. Vous savez, après deux(2) ans seulement, tu connais parfaitement le boulot. Actuellement, je peux dire que je suis la conseillère de ma patronne dans beaucoup de domaines, par exemple la couture. Je connais mieux le boulot qu'elle, mais le pour monter ma propre affaire, il faut un bon départ avec les conditions financières qu'il faut.*

6- Le Tourisme est-il facteur de développement durable ?

*Pour moi, le tourisme peut être un facteur de développement à Saint-Louis si l'on règle le problème des visas. Les touristes aiment Saint-Louis. Il ya le cas d'un américain ou jeune haïtien qui a fait deux(2) jours à Saint-Louis et Sept (7) à Dakar qui dit que s'il savait il allait faire l'inverse.*

7- Quels sont les difficultés que de l'industrie du tourisme ?

*Elles se résument à deux points : d'abord que les employeurs améliorent les conditions de travail et augmentent le salaire ; deuxième point, supprimer les visas pour motiver les touristes à venir en masse chez nous.*

➤ Des failles dans le recrutement

Les propos de ci-dessus nous font constater l'absence de bureaucratie dans le recrutement. Gré à gré- c'est l'amie de ma mère. Ce qui déteint sur la gestion du personnel

et du coup leur carrière. Point de plan de carrière, pas de retraite, pas de cotisations sociales. Tout est informel. Tout est géré au gré à gré. Un problème du secteur touristique de Saint-Louis constitue l'absence de formalisation réelle. Cette dernière n'est que de façade à en croire certaines personnes - ressources.

**ENTRETIEN avec Un vendeur de fruit, 30ans, nationalité guinéenne, île, Nord.  
Boy Diallo**

- Faites votre Présentation SVP

*Je suis guinéen de nationalité. J'habite au Sud de l'île. Je vends des fruits : des bananes, des pommes, des oranges, des raisins. Je suis à Saint-Louis depuis cinq(5) ans. Il m'arrive d'avoir des clients touristes. Tout dépend des événements et des périodes. Festival de jazz, saison touristique, deux rakkas (prières à la gloire du fondateur de la confrérie mouride) etc. Je ne connais pas leur nationalité, je n'ai pas demandé, mais je constate qu'ils parlent français et anglais généralement.*

*(...) Avec moi, il n'y a pas de différence entre clients africains, sénégalais et clients toubabs. Je vends à tout le monde au même prix sans distinction.*

1- Quels sont selon vous les impacts du Tourisme sur l'Economie ?

*Que le tourisme marche ou pas cela n'a pas d'impact sur mon commerce. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, j'ai des clients touristes et des clients issus de la population locale. Et je dois vous dire que les hôtels n'achètent pas chez nous.*

2- Tourisme et Environnement social et géographique

*Les Toubab et la religion sont incompatibles (« tubab pare wuniu pur juli waye amna niuy juli nak »).*

*(...) je ne vais pas à la plage. (...)Cela ne me regarde pas (« sama yon nekusi »). On m'a dit qu'ils se lavent là-bas. Mon travail ne me permet pas de jouer. Je ne suis pas venu à Saint-Louis pour jouer.*

3- Recommandations

*Celui qui te trouve dans ton pays qu'il soit riche ou pauvre, ne le laisse jamais détruire ta culture, ta religion. Si tu ne peux l'attirer ne le laisse pas te sortir de ta communauté, de ta religion. Restons-nous même. Nous avons une bonne culture, une belle religion.*

Ce jeune vendeur *Boy Diallo* est victime d'une ignorance de l'interdépendance des différents secteurs de l'économie. Il n'a pas une idée exacte de l'impact des échanges avec les touristes. Il n'est pas logique de déclarer avoir à la fois des clients touristes et locaux et annoncer ne pas bénéficier de l'impact de la saison touristique. C'est ce que nous appelions les retombées indirectes. Ces dernières qui peuvent concerner la vendeuse de lait caillé du coin, comme ce fut le cas d'une dame peul croisée au siège du syndicat d'initiative qui fait partie du décor de façon effacée mais fournit du lait à une catégorie de clients touristes. C'est également le cas des vendeuses de cacahouètes, des marchands ambulants qui rodent

aux alentours des zones d'attraction touristique telles que les hôtels, les restaurants, les monuments, les plages, l'entrée des marchés etc.

**ENTRETIEN avec Ibrahim, vendeur d'objets d'art, détenant un étal devant la poste de Saint-Louis en face du pont Faidherbe**

1- Présentation

(Faites votre Présentation SVP)

*Je suis né en 1992 à Saint-Louis. Je réside au quartier de Léona. Je suis vendeur d'objet d'art, des tissus d'art, pantalon wax avec des motifs artistiques, un métier que j'exerce depuis 13ans.*

2- Faites-nous un survol sur les Généralités sur le tourisme (international, national, de Saint-Louis

*Les taxes sont élevées, les billets sont chers, la destination est chère. Ce qui entraîne la fuite des clients vers le Maroc, le Niger, l'Algérie. Le pays (Sénégal) est difficile pour eux. Les visas sont difficiles à obtenir. Les toubabs se plaignent affirmant que les visas au Sénégal sont deux fois plus chers, deux fois le séjour au Maroc pourtant qui est une destination mieux aménagée que celle du Sénégal.*

3- Quels sont les impacts du Tourisme sur le métier d'antiquaire ?

*En pleine saison, surtout à la période novembre-décembre, les choses marchent. Mais après, avec l'arrivée de la basse saison, les activités sont au ralenti. L'argent est en dents de scie. Actuellement (août-septembre), c'est la saison basse. Par exemple si c'était en saison haute, tu ne me trouverais pas assis comme ce fut le cas tout à l'heure :*

*« Damay dor war fuma tollu » (j'allais travailler tout le temps).*

*(...) J'ai appris mon métier. Ma famille est spécialisée dans ce domaine. C'est de père en fils.*

*Des fois, des amis guides nous appellent pour nous annoncer leur arrivée avec des groupes et il s'en suit des échanges et des achats. De notre côté, pour renvoyer l'ascenseur, ils ont leur part, commission.*

4- Quelles sont les retombées du Tourisme sur l'économie de la ville de Saint-Louis ?

*Du point de vue économique, les activités touristiques ne marchent plus comme avant. Les hôtels sont chers. Pour une nuitée, les chambres sont entre trente-cinq mille (35.000 FCFA) et quarante-cinq mille (45 000 FCFA). Ce qui est trop cher alors qu'au Maroc, la chambre est à cinq (5) euros, même pas trois mille (3. 000 FCFA) quelle que soit sa catégorie, sa beauté (lumu rafet rafet »(Wolof). (...)*

*Les visas de Macky SALL (du nom du Président du Sénégal dont le gouvernement a institué les visas), rendent le site difficile, inaccessible, cher avec trop de taxes et de déplacements.*

5- Tourisme et avenir (projets)

(Quels sont vos projets d'avenir ?

*Pour l'avenir, j'ai l'espoir mais je cherche une autre activité ou voyager vers la France (« dem ci kaw »(en wolof). Ce métier ne me permet pas de me marier, d'élever mes enfants. Dans ce métier si cela marche, il n'ya pas meilleur travail mais le problème c'est l'instabilité du secteur, les problèmes, il ya trop de problèmes. (...) Un phénomène nouveau, c'est qu'actuellement, les toubabs évoquent la crise pour marchander.*

6- Quel Avis portez-vous sur le travail du syndicat d'initiative ?

*Les responsables du syndicat travaillent bien mais il ya les taxes qui compliquent la tâche à tout le monde. (...) vous savez, si les taxes sont réduites, les choses vont s'améliorer car les toubabs sont sensibles aux efforts fournis par ce qui les reçoivent : « tubab amna yermande dal » (wolof).*

7- Quels sont les impacts du Tourisme sur l'environnement ?

*En ce qui concerne l'environnement, si c'est de bonnes constructions que font les promoteurs, des aménagements haut de gamme, c'est une bonne chose, mais ce qu'il faut déplorer c'est l'âge des bâtiments, de certains bâtiments trop vieux. (...) pour les usages, les toubabs n'occupent pas l'espace sans besoin. La majorité des visiteurs sont disciplinés. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de brebis galeuses. Il ya des fauteurs de trouble. Mais pas à des proportions importantes. (...) Même s'il ya des magasins qui sont ouverts dans les hôtels, des maisons qui occupent l'environnement et rivalisent avec nous. C'est cela le problème. Nous ne sommes pas protégés par l'Etat.*

8- Selon vous quels sont les freins à la pratique d'un tourisme viable pour un développement durable ?

*Il faut une refondation du secteur. Nanu ko may doole tey turism dafa bok ci luy doxal sunu reew Senegal. Amna nioxam amunu lenen (pour dire en wolof : il faut soutenir le tourisme. Un des piliers de l'économie sénégalaise. C'est la seule activité pour certains citoyens.*

L'organisation sociale est reflétée par l'organisation des métiers touristiques (les spécialistes traditionnels sont majoritaires dans les métiers. Ici le tourisme est fondamentalement un domaine de la reproduction sociale. Même s'il ya des jeunes issus de familles qui n'ont jamais exercé le métier qu'ils pratiquent. C'est le cas d'un jeune (Al), fils d'un Colonel de l'armée, cartouchard en droit, face aux difficultés de la vie avec une famille nombreuse et un père à une année de la retraite, a décidé de se transformer en vendeur ambulancier d'objets d'art et d'accessoires. Pour mieux prendre la relève, ce jeune a décidé de suivre une formation dans une école de commerce de la place.

Il ya un problème de management de l'activité de touristique avec absence de diversification, d'innovation. Les acteurs subissent le tourisme. Ils ne font rien pour éradiquer la saisonnalité afin de rendre l'activité pérenne sans rupture ni pause. Ce qui demande du génie créateur, innovateur.

Avec les toubabs touristes qui évoquent la crise dans leurs négociations marchandes, nous avons une illustration parfaite de l'un de nos modèles théoriques, la théorie économique de la dépendance de l'économiste AMIN<sup>420</sup>. Autrement dit, le tourisme de Saint-Louis subit la crise mondiale, dépend des flux mondiaux, du système monde.

---

<sup>420</sup> Op.cit p.23

Le passage d'Ibrahim sur la concurrence de magasins et de maisons rappelle l'indignation de MB restauratrice qui déplorait l'accaparement des retombées du tourisme par ceux qu'elle appelle les « gros vautours » pour désigner les gros bonnets du secteur.

### **ENTRETIEN avec Mme G F. T.**

#### **Assistante, responsable du bureau d'accueil du Syndicat d'initiative**

##### 1- Présentation

Présentez-vous svp ?

*Je suis membre du syndicat d'initiative spécialement chargée d'assister le responsable du bureau. Je travaille au niveau de l'accueil. Mes tâches consistent à accueillir, orienter les touristes au niveau des hôtels, des restaurants.*

##### 2- Parlez-nous des Généralités sur le tourisme (international, national) ?

*Le tourisme au niveau international est une activité qui mérite d'être développée car c'est une industrie qui génère beaucoup de ressources pour les zones touristiques.*

##### 3- Quelles sont les Formes de tourisme pratiquées à Saint-Louis ?

*A Saint-Louis, il ya fondamentalement trois(3) formes de tourisme : le tourisme de découverte (patrimoine, avec Saint-Louis comme ville d'art, d'histoire, la sauvegarde du mode de construction avec le statut de patrimoine (architecture), le tourisme culturel (diversité culturelle, melting pot, avec un agenda culturel riche et varié : en plus des mariages, baptêmes, il ya le festival de jazz, le fanal, le takusanu ndar, les régates, le simb etc.) et le tourisme naturel (parcs, plages (avec celle mythique de l'hydrobase), trois(3) réserves (Djouj, Parc Langue de Barbarie, réserve de Gueumbeul).*

##### 4- Pouvez-vous nous donner quelques statistiques ?

*Pour les données statistiques, une consultation des registres permet de remarquer que de juin à décembre par exemple en 2002 Saint-Louis a reçu douze mille (12000) touristes ; effectifs qui ont chuté (environ huit mille (8.000 touristes) depuis quelques années avec les différentes crises à l'échelle mondiale.*

##### 5-Que pensez-vous des impacts du

Tourisme sur l'Economie ?

*Je n'ai pas les chiffres exacts, mais avec mon expérience et mes observations, j'ai noté des retombées énormes avec les activités du tourisme. Ces effets concernent aussi bien les opérateurs des secteurs, que les vendeuses de cacahouètes, les cireurs. Ce qui est important pour le développement de la ville et un épanouissement des populations locales.*

*Par rapport à la nationalité des touristes, 80% sont des français, le reste (80%) réparti entre les espagnols, les belges, les américains (avec Saint-Louis jazz).*

##### 5- Votre avis sur les rapports entre Tourisme et environnement ?

*L'environnement est un sérieux problème. Saint-Louis est sale. Les berges du fleuve, certains quartiers populaires en bordure de mer présentent un décor désolant, repoussant. Il ya des bacs à ordures, mais les réflexes sont toujours les mêmes. Ce qui nécessite une sensibilisation, prendre le temps d'expliquer aux populations l'importance du dispositif et son usage. Il faut de l'assainissement en plus de l'aménagement qu'il faut afin de développer le secteur du tourisme à Saint-Louis.*

##### 6- Que vous inspire la cuisine Saint-Louisienne ?

*Un atout touristique de taille reste la cuisine de Saint-Louis. Ici, c'est le berceau du cebujeun Penda Mbaye devenu plat national sénégalais, le farci Saint-Louisien une autre spécialité de la localité.*

- 7- Quelles sont les difficultés de l'industrie du tourisme de la Commune de Saint-Louis ?

*Il nous faut une police touristique pour assainir le secteur. Aujourd'hui tout le monde s'autoproclame guide, marchand d'œuvre d'art. (En wolof : « ku jog ne guid ku jog ne marchand d'œuvres d'art »).*

*(...)Les touristes se plaignent.*

*Il faut sauvegarder les acquis, le mythe de la mosquée à la cloche, déplacer les camions frigorifiques qui stationnent sur la route qui mène vers les cimetières de Tiaka Ndiaye qui fait partie du circuit.*

*Garder le même style de construction de la ville classée patrimoine depuis les années 2002, sinon on sera déclassé.*

*Contrôler la pratique du « tourisme chez l'habitant » en évitant le choix se fondant sur le gré à gré. Demander dans ce type de tourisme où le visiteur loge chez l'autochtone, l'avis et du touriste et de la famille. L'accueil se fait moyennant une contribution de 2500 FCFA par jour. Souvent il s'agit de touristes « sac à dos », de jeunes étudiants, de visiteurs issus de milieux démunis, différents des touristes haut de gamme. Ils mangent ce que mange la famille d'accueil,. C'est une forme de découverte de l'autre chez lui. Les hôteliers n'aiment pas cette forme de forme de tourisme qu'ils qualifient de « concurrence déloyales ».*

Une Analyse de ces passages nous fait constater que la clandestinité, le problème de l'aménagement, de la sécurité sont les principales questions qui ont été évoquées par Mme GUÈYE du syndicat d'initiative. Elle a spécialement insisté sur le contrôle de la pratique du tourisme chez l'habitant.

Autre dérive à dénoncer selon elle est le cas des jeunes désœuvrés qui s'autoproclament guides ou antiquaires sans formation spécifique au guidage touristique ou à la vente ou promotion des objets d'antiquité. C'est l'une des raisons de la non durabilité de la pratique et des retombées du tourisme dans la mesure où les pratiquants officiels qui s'acquittent des obligations fiscales sont victimes d'une concurrence d'autres acteurs clandestins. Ce qui fait qu'ils ne parviennent pas à durer dans l'exercice de leur métier. Ils migrent souvent vers d'autres activités complémentaires afin de joindre les deux bouts. C'est en partie ce qui explique d'après certains acteurs, Mme GUÈYE y comprise, la non durabilité de la pratique. Et par la suite, le développement ne peut à son tour être durable car les acteurs sont instables. Ils n'ont pas de stratégies à long terme. C'est le court terme, juste le temps de faire des coups. C'est tout le mal du tourisme de Saint-Louis. Un développement par le tourisme ne peut se réussir par des coups, des opérations mais une véritable stratégie d'ensemble dans le temps.

Aspects qui font ressortir les limites, les failles du côté de la tutelle, de l'Etat qui n'élabore pas de bonnes politiques touristiques pour développer durablement le tourisme. Sans une bonne vision globale, une stratégie adaptée au contexte locale et qui rend la destination compétitive à l'échelle mondiale, le tourisme ne sera pas facteur de développement durable. Ce sera une industrie qui va non seulement dégrader les valeurs socioculturelles mais du même élan accentuer le sous-développement en lieu et place de la création des conditions d'un développement durable.

Mme G partage son espace dans un même immeuble avec d'autres acteurs. Ces derniers sont les guides qui se regroupent dans l'association célèbre dénommée Guides et Amis du Patrimoine (GAP) qui est une parfaite imitation d'une association du même nom basée en France. C'est une organisation qui œuvre pour la sauvegarde du patrimoine (Saint-Louis ville classée patrimoine universel de l'humanité) et du coup ces guides s'impliquent de aux activités touristiques et surtout dans l'organisation des circuits touristiques. C'est leur gagne-pain selon le discours de certains d'entre eux croisés lors des enquêtes de terrain. Parmi ces personnes membres de l'association GAP<sup>421</sup>, nous avons sélectionné quelques-uns dont l'entretien avec nous a attiré notre attention dans la mesure où il a suscité un réel intérêt scientifique pour la présente recherche.

### **ENTRETIEN avec Abdoulaye WADE, 40ans, guide professionnel<sup>422</sup>, membre de l'association GAP et du syndicat d'initiative**

#### 1- Présentation

Faites votre présentation svp ?

*J'ai quarante (40) ans. Je suis du quartier de Diamagueune dans le Sor. Je suis guide professionnel, membre de l'Association des Guides et Amis du Patrimoine (G.A.P.). Je suis aussi membre du syndicat d'initiative de Saint-Louis. Je pratique le métier de guide depuis 1997. Auparavant, j'ai travaillé à air Afrique qui a fermé ses portes, précisément à l'aéroport de Dakar. J'étais au service Opération Cerveau Préparation des vols qui faisait le briefing des pilotes. On l'appelait (ce service), le cerveau de la compagnie. C'est là qu'on préparait les vols (...).*

*Quand la boîte est fermée, je suis revenu à Saint-Louis. Après j'ai participé au recrutement de guides touristiques et j'ai été retenu. C'est un recrutement et une formation initiés et organisés par le syndicat*

---

<sup>421</sup> Au nombre de huit (8°) d'après Abdou RAZAK, leur leader.

<sup>422</sup> M. WADE se définit comme « guide professionnel par opposition aux acteurs « clandestins du milieu sortis de nulle part pour exercer un métier dont ils ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants. » d'après ses termes

d'initiative et des partenaires lillois<sup>423</sup>. Pour les conditions d'admission, il fallait avoir le bac et même la majorité avait la licence. Sur cent cinquante (150), seuls quinze (15) ont fait la formation qui a duré trois (3) mois. Il y avait une première tranche théorique organisée à l'Hôtel Résidence avec dix(10) jours de cours. Après pour le reste, on est allé sur le terrain. Les cours qui portaient sur le tourisme ont été animés par des professeurs d'université, des experts étrangers. Après la phase théorique nous sommes allés sur le terrain pour les cours pratique toujours accompagnés par ces professionnels. Ainsi nous avons visité trois parcs de la région (Gueumbeul, Langue de Barbarie et Djoudj).

2- Revenez svp sur votre Formation au métier de guide touristique ?

L'objectif de la formation était d'apprendre la nature, la géographie, la botanique mais surtout l'ornithologie (étude des oiseaux, de leur mode de vie etc.). Ensuite, nous avons fait la région de Saint-Louis à Matam. Précisons qu'à l'époque, Matam faisait partie de la grande région de Saint-Louis. Un autre volet de cette formation reposait sur l'étude des cultures, l'architecture, les types d'habitations (peulhs, maures, wolofs) ; les formes des cases , elles sont faites, les matériaux utilisés venant de la nature, le typha, le roseau, la construction à terre séchée, le « bann », les constructions empisées avec un mélange de terre, d'éléments de la nature comme les herbes et d'autres types d'architecture comme les mosquées omariennes qu'on retrouve à Guédé village, le chantier Ouroumadiyou avec le même style que l'on retrouve au Mali. (cf. Photos suspendues au mur du bureau d'accueil). Nous avons aussi, à l'occasion de cette formation, étudié les types d'activités comme la fabrique de poterie, l'art du batik, avec les tissus que nous colorés, le tissage de nattes, bref tout type d'activités naturelles.

Après, nous avons commencé à exercer le métier de guide et quelques années après, nous avons entamé un second cycle, une deuxième phase de recyclage avec l'arrivée de nouveaux guides recrutés. Ainsi, il fallait réviser ce qui a été fait et ajouter autre chose, surtout les aspects non vus pour une raison ou une autre. D'autres domaines comme la pêche, l'eau, le ont été abordés avec le coaching d'un prof de l'UGB Monsieur S. M. F. Un autre intervenant nous a fait une séance sur le service de l'océanographie. Nous avons été visités le séchoir de poisson (lakukayu jen (woloff)) en 2005. Une entreprise locale avec la coopération japonaise.

(...) Avant le service de recyclage, nous avons exercé de 1998 à 2005. Je dirais même recyclage pour certains (les anciens) et formation pour d'autres (les nouveaux). On a fait des pratiques de sauvetage avec les sapeurs. C'est une formation en phase avec notre pratique (apprentissage et communication). La formation est utile pour faire acheter un circuit.(...) Nous avons différents types de produits en plus du tour de ville en calèche(1h30mns), à pieds (3h), à vélo (1h30mns) et rarement en voiture (1h).

3- Quelles sont les Difficultés liées à l'exercice du métier de guide ?

D'abord comme difficulté majeure, je déplore la concurrence déloyale. Je ne peux pas admettre qu'après tant d'années passées sur les bancs que des jeunes, hier conducteurs de calèches, se lèvent pour se dire guides. C'est du n'importe quoi. C'est même dangereux. On a saisi toutes les autorités (le gouverneur, le préfet) à ce propos. Il ya même une circulaire de la présidence pour une réglementation de ce métier. Mais il n'ya toujours pas de changement. On pensait qu'avec l'Agence de Sécurité et de Proximité qu'il y aurait une évolution avec

<sup>423</sup> Pour information, la ville de Lille est jumelée à celle de Saint-Louis.

4- Quels rapports entre Tourisme et environnement ?

*A ce niveau, il y a beaucoup de choses à faire. Vous savez, un touriste qui vient pour la première fois chez nous (Saint-Louis) qui trouve un environnement malsain avec un mauvais accueil, un réceptif mal aménagé, beaucoup de harcèlement de la part des guides et vendeurs à la sauvette, bref un décor insalubre, des ordures, risque de ne pas renouveler la demande. C'est le problème des villes sénégalaises, celle de Saint-Louis y comprise. Partout ce sont les ordures qui nous accueillent. C'est un décor vraiment désolant. A chaque fois, ils (touristes) nous le disent.*

*(...) L'environnement de Saint-Louis a beaucoup à offrir de par sa géographie, sa culture et son histoire. La partie la plus intéressante c'est le quartier de Nguet Ndar mais regardez dans quel état se trouve ce quartier. Regardez les ordures qui réduisent l'espace... Un touriste qui voit cela peut dissuader dix autres touristes. Combien vous disent : « Saint-Louis je voulais la découvrir mais d'après les images que j'ai vues je préfères aller voir ailleurs(...). Il faut des mesures pour corriger les failles. Il y a beaucoup d'anomalies. L'Etat doit beaucoup faire dans ce sens.*

5- Que pensez de l'Education et de la formation des guides et des populations en contact avec les touristes?

*Eduquer les gens, les populations locales au contact des touristes est important. Un touriste qui paye beaucoup d'argent mérite d'être bien traité. Il faut « l'entourer de mille et une attentions » pour reprendre une formule du président SENGHOR. Il faudra éradiquer les vols, les cambriolages, les agressions etc.. Je me rappelle le cas douloureux de ce couple de jeunes nouvellement mariés qui a été attaqué à Thiès au niveau de la Voie de Dégagement Nord (VDN). Ces pauvres jeunes ont été dépouillés d'une somme de 300 000 FCFA. Le même couple a été encore deux jours après agressé à Saint-Louis lors d'une partie d'achat de produit pour faire une excursion. Ils ont encore subi un vol dans une maison d'hôtes en ville au quartier Nord chez MC où ils ont passé la nuit. (...) Face à ces mésaventures répétitives, la femme a craqué. Elle faisait des cauchemars. Elle pleurait tout le temps. Finalement arrivés le samedi, ils sont repartis le lundi. Et voilà pourtant des gens qui avaient prévu de se rendre au Mali après le Sénégal.*

6- Quel est votre avis sur l'es impacts sur l'Education des enfants ?

*Bon il suffit juste de bien surveiller les enfants. Bien les éduquer. Les protéger contre tout risque lié au tourisme*

7- Que pensez-vous du Rôle de l'Etat ?

*L'Etat doit investir, réduire les tarifs et surtout surveiller le secteur. Il nous faut une bonne police touristique.*

8- Qu'est-ce qu'il faut pour faire du tourisme un facteur de développement durable ?

*Je pense que c'est ce que je viens de dire à propos du rôle de l'Etat. Il faut plus d'actions de sa part.*

En analysant le cas WADE, nous nous rendons compte du fait que parmi les guides, il y a une catégorie bien formée avec un niveau intellectuel relativement élevé. Ce guide se présentant comme « professionnel » s'exprime avec un niveau de langue élevé, une culture générale très riche. Abdoulaye WADE voyage à travers le monde, passe ses vacances en France avec son fils. Ce dernier dont il parle avec fierté lorsqu'il évoque ses résultats à

l'école et son penchant pour la salubrité est un modèle selon son père : « il ramasse tout et met à la poubelle » et même s'exclame –t-il :

*Un jour mon fils, de retour de voyage (En France) a dit à sa tante, ma sœur à qui je l'ai confié « pourquoi notre maire ne nettoie pas notre ville ? Vous savez, il a vu en France, le maire de notre ville d'accueil nettoyer la localité<sup>424</sup> .*

Un aspect du discours de l'enquêté Abdoulaye WADE, fait ressortir le manque de leadership au niveau local pour faire appliquer les directives déjà prises par l'autorité. Ce qui pose un problème de management.

La question de la sécurité est aussi à traiter. L'histoire de ce jeune couple, en particulier de la femme, est un peu identique à celle d'une jeune française de 13ans venue visiter la station de Saly avec sa mère. Cette fille qui a aujourd'hui plus de 20ans n'ose toujours plus revenir au Sénégal simplement parce qu'elle a été encerclée par de jeunes mendiants « talibés » après avoir donné deux cent francs à l'un d'entre eux qui a par la suite informé sa bande... De nos jours, d'après sa mère, elle préfère aller vers d'autres destinations comme la Croatie. Fait anecdotique certes, mais qui mérite d'être analysé.

Un autre récit qui confirme le manque d'équité entre « gros bonnets »(les privilégiés du système) et petits acteurs (les parents pauvres) est celui d'une vendeuse de cacahouètes.

Témoignage d'une dame du Troisième âge (vendeuse de cacahouètes, Nord, île.)

*Les touristes n'achètent pas directement. Cela s'explique peut-être par le fait qu'ils ne connaissent pas le marché. (...) Les hôteliers achètent par moment surtout en période de saison touristique. Ils prennent un sachet de 500fcfa. Je peux dire que le tourisme est bien mais plus pour eux (les hôteliers). Nous ne sentons pas trop les effets. Mais puisque cela permet de développer les hôtels et restaurants où travaillent nos fils et petits enfants. C'est déjà une bonne chose.*

Ce passage confirme les propos de Jean Jacques BANCAL. Ce dernier disait que « le tourisme ne peut pas satisfaire tout le monde ». Mais si nous poussons la réflexion plus loin, nous nous rendons compte que cette dame reçoit indirectement les effets, les retombées du tourisme. Des acteurs touristiques font partie de ses clients. Elle profite des effets indirectement dans la mesure où elle évolue dans la parahôtellerie.

Au même titre que la dame que nous venons de citer, les vendeurs de fruits comme l'enquêté M. BARRY profitent sensiblement des retombées de l'industrie du tourisme.

---

<sup>424</sup>Au Sénégal en général et à Saint-Louis en particulier une tradition de solidarité familiale faisant de l'enfant le fils ou la fille de toute la fratrie pousse le frère ou la sœur à confier sa progéniture à une sœur (souvent qui n'a pas d'enfant (on dit en wolof « ku yaradal »).

**M. BARRY, la trentaine, Vendeur de fruits, Nord, île de Saint-Louis, (effectué le 25-09-2016)**

1-Présentation

BARRY : *Je suis guinéen. J'ai quitté mon pays très jeune pour venir étudier le coran au Sénégal. Mon marabout est toujours au Sénégal. Il m'a formé en même temps au métier de commerce. Actuellement je vends des fruits comme les pommes, bananes, les mandarines, les poires, etc. :*

2- Parlez-nous des rapports entre Tourisme et Economie et développement durable

BARRY : *Par exemple pour parler des aspects économiques, notre travail le commerce marche bien avec l'ouverture de la saison touristique.*

Un homme qui a la soixantaine est arrivé au moment où nous faisons l'entretien BARRY et moi. Il est son marabout, « l'un de ses maîtres coraniques », me dit-il. Il est resté debout un instant et constatant que nous parlions de choses qui l'intéressent, le tourisme, il a pris part aux échanges. Ainsi, ce qui était parti pour être un entretien individuel, s'est transformé en sorte de focus group. Et à ce niveau, nous avons développé une astuce méthodologique de l'approche ethnologique et plus précisément de l'observation participante en rodant autour de l'objet pour le conquérir ainsi que tout ce qui l'environne. En terme managérial, nous pourrions dire que nous avons profité d'une opportunité (le fait divers de l'intrus qu'est le marabout). Constatant qu'il était plus ou moins intéressé par la discussion, nous le regardions en même temps que nous échangeons avec le vendeur de fruits. Ce dernier qui se trouve être notre fournisseur. C'est ce qui a facilité l'enquête.

Le marabout : *Avant, les choses marchaient très bien avec le tourisme mais maintenant ce n'est plus le cas. Le tourisme ne marche plus. Partout ici il y avait des touristes. Mais actuellement devant les banques il n'y a pas de personnes. Ce qui signifie que les choses vont mal. Vous savez avec le tourisme c'est la banque. Le toubab (le blanc) aime les banques. Si tu observes les banques aujourd'hui tu sauras que le tourisme ne fonctionne plus. C'est le meilleur indicateur. Regardez la devanture de la BICIS il n'y a pas de touriste, pas de toubab. Ce qui était impossible avant, partout il y avait des blancs. Mais aujourd'hui on les compte. Ils ne viennent presque plus.*

3- Si je vous entends dire « avant » vous voulez parler de quelle période ?

Le marabout : *je veux parler des années 2000 et un peu avant vers 1990 jusqu'à 1999 et même jusqu'en 2005-2006 période à laquelle les affaires commençaient à chuter avec les attentats du 11 septembre en Amérique. Vous savez je suis marabout mais je lis les journaux, je suis l'actualité. Je suis moderne moi. Même si je ne parle pas un bon français...*

Le vendeur de fruit (BARRY) suivant la discussion hoche la tête pour partager l'avis de son marabout et d'ajouter en guise de preuve.

BARRY : *C'est le visa imposé par l'Etat qui a causé tous les problèmes. Un ami toubab me l'a dit.*

4 - Ah bon vous en avez des amis toubab ?

BARRY : *« Oui j'ai des amis touristes. On s'est connu là. On a de très bonnes relations.*

5 - Le tourisme est –il selon vous facteur de développement durable ?

BARRY : *Oui pour moi le tourisme peut être facteur de développement durable. Vous savez un touriste qui vient mange, boit et habite quelque part. Même si c'est pour deux (2) jours, il dépense et cela va dans les caisses de la Commune de Saint-Louis. Depuis que je suis là, c'est ce que j'ai constaté. Maintenant je ne suis pas fonctionnaire ou maire de la ville pour dire exactement combien ils dépensent à Saint-Louis. Je ne parlerai pas de choses que je ne maîtrise pas.*

6 – Quelles sont les interactions entre Tourisme et valeurs culturelles ?

BARRY : *Pour moi le tourisme est une bonne chose car il permet d'avoir de bonnes relations d'amitié. Il ya les contacts que l'on garde. Une fois de retour, certains amis touristes m'appellent. Et il yen a qui durent ici. Avec eux, j'ai la possibilité de vendre à d'autres qui sont leurs amis, leurs parents car ils disent que je suis gentil. Tous les touristes qui passent ici à la rue de France me connaissent. Ils disent : « il est gentil. Il est ouvert. Et c'est ça le commerce.»*

*Pour preuve, j'en ai un qui me donne à chaque fête de Korité (Eid el fitr) ou de tabaski (Eid El kebir) de l'argent pour compléter le prix du mouton. A la korité c'est 5000 FCFA, la tabaski 10 000FCFA. Pour cette année, on ne s'est pas vu, il n'était pas là mais il a demandé à un de ses amis de me remettre à son nom 15 000FCFA. Bilahi wal kitab » (Au nom de Dieu et du Livre saint (le coran)). Et figure-toi vu qu'il connaît ma femme et mon fils, il m'a dit que la répartition est la suivante : <sup>425</sup>Tu donnes 5000 à ta femme, 5000 à ton fils et les autres 10 000<sup>426</sup> sont pour toi. Il est vraiment gentil. C'est un ami. Donc pour moi le tourisme est une bonne pratique. Cela crée des liens forts.*

4 - Parlez-moi de votre avis sur l'impact sur l'Education des enfants

BARRY : *Pour cet aspect je pense que ce sont les populations locales qui peuvent en parler. Moi je suis juste commerçant, je vends et les touristes achètent. Tant qu'ils achètent je n'y vois pas de problème. Donc pour le commerce c'est ok quant au reste c'est aux Saint-Louisiens de juger.*

5- Que pensez-vous du Rôle de l'Etat ?

BARRY : *Pour moi l'Etat a bien fait de construire des hôtels et de veiller à ce qu'il ait de la sécurité plus ou moins. Le Sénégal est un pays calme où il y a de la sécurité, contrairement à chez moi en Guinée. Là- bas ce n'est pas toujours le cas. C'est compliqué parfois.*

Cette dernière remarque du vendeur de fruit BARRY nous fait penser à l'avis d'un restaurateur guinéen. Son compatriote qui a appris le coran à Saint-Louis affirme que :

---

<sup>425</sup>Les propos du touriste repris par le vendeur de fruits BARRY

<sup>426</sup> Il veut certainement dire 5 000 FCFA. (Avec 10 000 la somme totale serait supérieure à 15 000).

La chance du Sénégal c'est d'avoir réglé le problème de l'ethnie et de la région. Alors qu'ici (Au Sénégal il veut dire) on vit un cousinage à plaisanterie entre ethnies et régions chez nous on parle de forestiers, de soussous, de malinké, de peuls, de race, de religions etc. Même pour la religion le Sénégal a réussi le dialogue entre chrétiens et musulman dans un pays où il y a plus de 90 % de musulmans contre une très petite minorité de chrétiens. Cette hospitalité, cette paix est un grand atout pour recevoir des touristes. C'est pourquoi j'ai donné à mon restaurant le nom de Teranga NDAR, l'hospitalité en wolof (M. D.).

Le mot teranga (hospitalité en wolof) est revenu dans les entretiens semi directs. Cette répétition nous fait constater encore une fois l'importance du phénomène de l'hospitalité dans l'offre touristique saint-louisienne et même sénégalaise en général. Ce qui constitue un atout indéniable pour la destination si l'on sait que faire du tourisme c'est avant tout savoir accueillir <sup>427</sup>. L'enquête BARRY « fruits » lui-même a insisté sur l'importance de l'accueil qui permet de rassurer le touriste. Ainsi, dit-il, le visiteur pourra se sentir à l'aise, il va sortir, et faire ses courses et achats tranquillement.

**Figure12: Echanges avec BARRY « fruits » alias « Bari banana »**



Source : Photo prise par Baba (juil.2017)

---

<sup>427</sup>Pour reprendre les termes d'un jeune étudiant saint-louisien issue de famille dite maraboutique aux initiales AM qui organise des séances de service de thé à des étrangers.

Par ailleurs, au moment de l'enquête avec BARRY, nous avons également eu recours à la stratégie du chercheur *flâneur, rodeur, opportuniste* qui saisit toute possibilité le rapprochant de son objet de recherche. Ainsi, saisissant l'occasion de la présence de MD (restaurateur) qui a réagi pour participer au débat entre BARRY et nous-même, nous l'avons relancé pour plus d'informations et de témoignages.

6 - En quoi l'hospitalité peut-elle être un atout touristique ?

MD : *C'est bien possible. Et c'est le cas. Je vais vous raconter mon histoire, ma petite expérience à Saint-Louis. Je suis venu ici talibé, élève coranique, après quelques années, j'ai appris un métier qui fait que je compte aujourd'hui parmi les enseignants de la ville. Mon restau est toujours cité. Ce qui ne serait pas évident ailleurs. C'est pourquoi le tourisme peut bien être un moteur de développement pour Saint-Louis. Même s'il faut préciser que les cultures, les valeurs en rencontre dans le tourisme ne sont pas les mêmes à Saint-Louis. Il faut juste travailler sainement, honnêtement pour avoir quoi vendre dignement aux touristes. Ne pas se prostituer ou se réduire à faire le travail de racolage le long des trottoirs en harcelant les visiteurs.*

7 -Le tourisme peut-il être selon vous facteur de développement durable ?

MD : *Oui il peut l'être mais à condition les mentalités changent. Que l'on assainisse. Que les gens respectent les normes. C'est un travail un métier qu'il faut apprendre et maîtriser. Il faut lutter contre la clandestinité. Après ces aspects sociaux, il faudra maintenant investir dans les infrastructures. C'est ce que les autres ont en plus.*

Un autre commerçant interrogé a émis un avis spécial. Pour *PATHÉ chaussures* (alias « *Paté Dale* »), les touristes achètent au même titre que les autres c'est-à-dire les sénégalais. Pour lui, les populations locales doivent s'en tenir seulement aux échanges économiques et tout faire pour ne pas *adopter la culture du blanc*.

*PATHÉ chaussures :*

*Restons nous-mêmes. Protégeons notre culture. Evitons le roy dah(imitation qui fait de la copie plus un original plus original que l'original lui-même. Nos valeurs sont la droiture, le respect des coutumes, de notre religion(Islam).*

Pour *PATHÉ*, les sénégalais doivent éviter l'acculturation dans les échanges avec les touristes. Toutefois, cette position malgré sa pertinence sous un angle-le devoir d'enracinement- est à relativiser par les africains (saint-louisiens, sénégalais) en ouvrant aux autres. En relativisant l'avis de *Paté dale*, nous conviendrons avec Mimoun HILLALI que le tourisme est bénéfique parce qu'il engendre d'une part l'interculturel nécessaire à tout peuple qui veut se

développer valablement. Cet interculturel doit être appréhendé au sens sociologique et sociétal du terme, c'est-à-dire la société d'aujourd'hui. Ici l'usage du terme est considéré dans sa dimension d' « instantané récent », par opposition au fait sociologique pur qui se veut *profond par accumulation et historique*.<sup>428</sup>

**Figure 13: PATHÉ Chaussures (Pate Dale)**



**Source :** Photo prise par BS (2017)

---

<sup>428</sup> Mimoun HILLALI, *Le Tourisme international vu du Sud*, p. 18

➤ **Entreprise touristique et responsabilité environnementale dans la Commune de Saint-Louis**

La question de la dégradation des environnements se pose à ce niveau. Comment faire du tourisme implanter ladite industrie sans dégrader le système écologique, perturber l'environnement géographique, offenser et dévaloriser les valeurs socioculturelles et booster du même coup l'économie municipale ?

Le fait touristique dans une localité d'un pays en développement comme la commune de Saint-Louis pose souvent le problème des équilibres. Ces derniers reposent sur l'équité, l'équilibre entre les politiques de l'Etat, les ambitions de la collectivité locale, les retombées pour les populations autochtones et les intérêts des promoteurs locaux et les avantages pour les multinationales comme les Tours - Opérateurs et les bailleurs de fonds.

L'implantation et le développement de l'industrie touristique impliquent toujours des incidences environnementales et sociétales. Ce qui soulève le volet des responsabilités à deux niveaux : la Société et l'Environnement. En effet, l'aménagement touristique engendre souvent une exploitation démesurée des ressources naturelles, humaines et financières des zones d'accueil. A la différence des objectifs toujours revus à la hausse, les résultats obtenus sont souvent décevants. C'est l'exemple des stations de Saly, du Cap Skirring qui sont des échecs pour l'instant au vu des appuis et gros efforts dont elles ont bénéficiés. L'activité peut se développer du point de vue des arrivées et des nuitées enregistrées, bref des flux, mais le revers c'est souvent les conséquences sociales fâcheuses qui émanent des activités : une déscolarisation, un abandon des métiers traditionnels, un exode rural, une modernisation. Cette dernière qui est d'une certaine manière une « dévalorisation » des mœurs, un non-respect des us et coutumes. Il est à noter une pratique accentuée de la prostitution, l'alcoolisme, la toxicomanie (rogues dures), le banditisme, la violence, un dérèglement de l'espace etc.

**SECTION IV : ÉTUDE COMPARATIVE DES SITES TOURISTIQUES DE SAINT-LOUIS ET DE SALY PORTUDAL**

Nous avons fait, dans cette section, un portrait croisé de deux localités phares du tourisme sénégalais : SALY PORTUDAL et SAINT- LOUIS. Cette option méthodologique, du reste arbitraire, a pour objectif de nous permettre de porter un regard sociologique englobant sur deux expériences de développement touristique au Sénégal à travers des témoignages, des récits et des synthèses. Ce travail a été rendu possible grâce à la

combinaison des résultats d'une enquête précédente que nous avons menée <sup>429</sup> et de données de la présente enquête.

Choix arbitraire certes, au départ, mais qui se fonde, à y voir de plus près, sur le fait que nous avons eu à mener des recherches sur la station de Saly (2003- mémoire de DEA). C'est une zone que nous connaissons mieux que les autres destinations touristiques. La pertinence de cette comparaison est de faire mieux ressortir les problèmes de la destination touristique de Saint-Louis en la comparant à la station célèbre de la Petite - Côte.

La Station balnéaire de Saly est une destination où beaucoup de jeunes ont vécu des désillusions sentimentales et même sociales tout court. Même s'il faut reconnaître que les touristes ne sont pas non plus épargnés (ées).

A côté des échecs des liaisons mixtes, il ya les cas de déperditions scolaires. Ce qu'il est convenu d'appeler la « déscolarisation des jeunes de 12 à 18 ans. Ce sont des jeunes qui délaissent leurs études au profit du compagnonnage avec les toubab. Un phénomène qui est vécu également dans les îles du Saloum. Aspects que nous avons abordés dans nos recherches sur le tourisme sexuel à Mbour et à Saly <sup>430</sup>. Des projets de constructions ont été mis à l'eau avec des chantiers inachevés, des bâtiments abandonnés en pleine construction, des études mal gérées par des jeunes dont la scolarité a été prise en charge pourtant par un ou une toubab. Le problème à ce niveau était la réponse à la question : *comment allier les études et la vie nocturne ?* Ce que les habitués du milieu appellent *Saly by night* avec son lot de débauches entre sexe, drogues, alcool et même violence. Ce sont des alliances impossibles, «entre carpes et lapins » <sup>431</sup>. Comme disait un vieux : « *on ne peut pas avoir une sugar mamy et un sugar paper (kayitu sukar)* (diplôme en wolof). En d'autres termes, il est impossible d'avoir le beurre et l'argent du beurre. Ces dérives du tourisme ont été soulignées par Moussa SARR <sup>432</sup> dans un mémoire sur les conséquences du tourisme dans le village de Dionewar situé dans les îles du Saloum.

Contrairement à la Commune de Saly qui est une station déjà bien construite et prête à recevoir des touristes mais qui souffre d'un problème d'organisation de respect de la réglementation, la collectivité locale de Saint-Louis est en phase de construction voire de

---

<sup>429</sup> SARR Youssou, 2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18-24ans de la Petite Côte du Sénégal*. Mémoire de DEA, s/d de Boubakar LY, Maître de conférences de sociologie, UCAD.

<sup>430</sup> Idem

<sup>431</sup> Pour reprendre un terme cher à Richard SWEDBERG pour caractériser la nouvelle interdisciplinarité entre Sociologie et Economie, in *Histoire de la Sociologie économique*

<sup>432</sup> Op cit.

reconstruction. La collectivité compte un important projet de développement touristique. Un budget important est alloué au tourisme : 16milliards<sup>433</sup>. La ville a enregistré moins de désillusions, comparée à la Petite Côte.

La station de Saly est plus orientée vers le business. C'est une forme de tourisme qui serait, selon certains témoins, dégradant pour les valeurs locales alors que Saint-Louis tend vers un tourisme culturel. C'est une forme de tourisme de patrimoine. La destination bénéficie d'une belle promotion avec la reconnaissance de l'île de Saint-Louis comme patrimoine culturel de l'humanité. Toutefois ce statut a failli être perdu vu les multiples défaillances des acteurs pour la sauvegarde du patrimoine.

Comme toutes les villes du Sénégal, Saint-Louis a un Agenda culturel très riche (festival jazz, les deux rakkas, le fanal et le *Sargal Ndar* (création de 2012). Les populations de la ville tiennent aux fêtes. Le Saint-louisien aime la fête. Un aspect évoqué avec beaucoup d'humour par l'écrivain Louis CAMARA dans un recueil de nouvelles au titre provocateur<sup>434</sup>.

Saint-Louis est l'une des plus vieilles villes d'Afrique. Elle a fêté ses 350ans en 2012. C'est le premier comptoir d'esclaves d'Afrique de l'ouest. Ce qui rappelle une page spéciale pour ne pas dire sombre de l'histoire mais en même temps une certaine proximité avec la France. C'est l'un des fiefs des « premiers évolués »<sup>435</sup>). A l'instar des anciens algériens collaborateurs chassés par les nationalistes souverainistes, les Saint-Louisiens se glorifient d'être les premiers assimilés de l'Afrique. Comme l'Algérie qui a été une colonie de peuplement, donc ce qui faisait des algériens des citoyens français, Saint-Louis brandit la carte de la parenté biologique avec les toubabs. Certains disent souvent être *métis et mulâtresses*,<sup>436</sup> *signares*, donc des *proches de blancs*.

#### - **D'autres points de différence entre Saly et Saint-Louis**

La comparaison entre Saint-Louis et Saly révèle d'autres facteurs qui expliquent cette différence au niveau des impacts du tourisme. C'est la nature des deux sociétés ou mieux

---

<sup>433</sup> Discours de la ministre du tourisme et des transports aériens, Mme Maïmouna NDOYE SECK, à l'occasion d'un CRD tenu à Saint-Louis. (Paru au JT de 20H sur la RTS).

<sup>434</sup> *Il pleut sur Saint-Louis*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal. (1<sup>ère</sup> édition 2007. L'auteur a gagné le grand prix du président de la République en 1996 avec un premier ouvrage : *le choix de l'Ori* qui traite de la culture yoruba (important groupe ethnique du Nigéria)

<sup>435</sup> Cf. terme utilisé par le Professeur Boubakar LY, dans sa thèse d'état sur « Les Evolués (les premiers instituteurs (un des mots- clés du titre).

<sup>436</sup> Abdoulaye SADJI, *Nini, mulâtresse de Saint-Louis*

leurs caractéristiques historiques. Pour sa part, Saint-Louis est une île un peu isolée avec des allures de communauté. Le communautarisme y est un peu plus développé. La conscience collective plus fortement ancrée. Elle s'est même cristallisée. Toutes les familles de souche se connaissent et il ya même des liens de parenté depuis des générations. Ce socle est sauvegardé de génération en génération. Il y existe des relations d'apparence fortes à la fois horizontales et verticales.

Ces éléments font que le contrôle communautaire y est plus fort et les acteurs font attention car tout va se savoir. Ils sont d'ailleurs des agents officieux de la communauté. Tout le monde agit par et pour la communauté que cela soit de façon consciente ou inconsciente. Tout le monde se met devant sa porte pour inspecter tout, surveiller ce que fait autrui.

Contrairement à la cité traditionnelle de Saint-Louis, la station balnéaire de Saly est moins connectée à travers ses habitants. Le vivre-ensemble y est moins développé, pour ne pas dire qu'il est purement et simplement déshumanisé au profit des intérêts individuels des acteurs venus pour du tourisme. C'est un type de tourisme qui met en avant le business. Toutefois, une zone commune entre les deux destinations est la quête de plaisirs des acteurs. De part et d'autre, il ya de la dépravation dans le milieu touristique. C'est le vagabondage sexuel, la drogue, l'arnaque etc. Des observations et des témoignages en plus de constats permettent de retenir une plus grande accentuation de phénomènes comme le trafic de divers objets de convoitise (voiture de luxe, gadgets, etc.) dans la zone d'accueil de Saly. La station de Saly développe strictement un tourisme d'affaires.

A Saint-Louis, les autorités élaborent des projets pour développer, relancer le tourisme avec beaucoup d'optimisme alors qu'à la Petite Côte, le cri de guerre des décideurs du domaine c'est « comment faire du tourisme autrement ? »

Et un responsable sous anonymat est allé même jusqu'à nous confier ceci :

*Il nous faut un tourisme sans sexe, mon Dieu, la station de Saly se meurt et avec elle toute la Petite Côte. Nos fils sont partout indexés comme des gigolos accompagnateurs de touristes du troisième âge<sup>437</sup>, le soir nos filles et même nos femmes n'osent plus sortir pour profiter de l'air frais, de la brise marine du soir au risque d'être taxées de*

---

<sup>437</sup> Cf. article de Christine SALOMON, les échanges economico sexuels entre jeunes et touristes sexagénaires.....

*racoleuses de « mérrou blanc ». Jeune touriste occidental ou de jack pa ou sugar mamy (touriste du troisième âge).*

### **-Le Tourisme au Sénégal, entre tradition et modernité : le choc culturel**

#### ➤ **Saly plus que Saint-Louis en état de dégradation culturelle avancée**

Le point de vue d'un intervenant d'un film documentaire sur Saly est plus que révélateur de ce changement, de ce choc culturel :

*Si c'est cela le tourisme et ses retombées, mieux vaut le tuer et reprendre la pêche que nous avons héritée de nos parents et grands-parents. Je ne reconnais plus le Saly de ma jeunesse. Le village a perdu toute son innocence d'antan. A peine, le bonjour dit, tout le monde ne parle que profit, business, sexe, drogue, trahison, meurtre etc... » On n'est pas bien habitué à cela (cf. film documentaire sur M6.)*

#### ➤ **De l'espoir pour la sauvegarde du patrimoine de Saint-Louis même si des efforts restent à faire avant qu'il ne soit tard**

Le niveau alarmant de Saly n'est pas encore apparemment atteint par Saint-Louis. Mais une observation minutieuse nous fait constater que les acteurs du site de Saint-Louis se représentent le tourisme avec le même imaginaire qui a rempli le rêve des populations de la Petite Côte vers les années 80-90. La demande et l'offre touristiques étaient conçues pour sortir cette localité à haut potentiel de l'impasse du sous-développement. Le tourisme était considéré comme une industrie de lutte contre la pauvreté, la misère des populations locales.

#### **- Un changement social comme effet du tourisme : une forte évolution professionnelle**

Une observation des mobilités du tourisme permet une importante évolution du point de vue professionnel. Les itinéraires observés sont les suivants : du statut de chômeur à celui de guide, du guide à l'agriculteur. Ce métier (agriculteur) est devenu la nouvelle orientation ou le « retour aux sources » ou « retour vers la terre ». Ici, l'exemple de BD ancien chômeur, devenu guide en est une belle illustration. Il est aujourd'hui propriétaire de tracteurs, agriculteur dans son village natal (*Guedj*), à quelques encablures de la Commune de Nguéniène.

GN (gamassist) a connu un autre itinéraire : qui va du statut d'étudiant à celui de guide, de celui de guide à celui de gérant d'agence de voyage et de commerce import-export.

D'autres personnes non interrogées mais évoquées par les répondants sont passées du statut de chômeur à celui de guide. Comme pour dire que face aux échecs répétés, le

tourisme reste une ultime « chance ». Ce qui rappelle le cas de la thaïlandaise Jamlong qui décide d'épouser un touriste vieux mais riche. Un phénomène qu'elle considère comme une chance pour elle qui aura tout essayé en vain.

La même situation s'est reproduite avec un autre cas, l'exemple d'un jeune kaolackois (de kaolack, région centre du Sénégal, ancienne capitale du Sine Saloum). C'est le Cas NM alias Paco.

NM (alias Paco) a partagé son histoire en ces termes :

*Je suis jeune Kaolackois. Je suis diplômé d'une école de commerce de Saint-Louis. Mon histoire avec le tourisme est partie de ma proximité avec l'un de mes grands frères qui est propriétaire d'une structure à Kaolack qui se nomme Edu...Et il pratique une forme de tourisme intégré, un tourisme de proximité qui permet de recevoir des groupes de familles, d'amis, de jeunes volontaires. Ces visiteurs contribuent à faire du social dans la ville (Kaolack et surtout notre village Sibassor, à l'entrée de Kaolack. Il y en a qui fournissent des médicaments aux populations locales, il y a des soins médicaux offertes par des touristes médecins etc. certes il y a des effets négatifs d'un côté avec des pédophiles qui entre dans la danse comme le cas de ce touriste Arturo qui a voulu dégrader les mœurs de notre quartier en donnant de l'argent aux jeunes garçons de 17ans et plus pour vivre avec eux. Par la suite mon frère lui a demandé de rentrer. Il y a aussi la drogue avec des toubabs qui viennent pour se souler. Ici dans les boîtes comme iguane, embuscade etc., il ya des gouïnes, des lesbiennes toubabs qui ne se cachent pas. Mais c'est une infime minorité quand même. La majorité vient pour se dépayser se reposer faire de belles vacances sans dérives. Nous aussi de notre côté avons des attitudes à corriger. Par exemple, le harcèlement des touristes exercé par les vendeurs à la sauvette ou « banas banas » qui suivent les touristes comme des mouches. Tout à leur en traversant le pont, avec un ami nous avons croisé un groupe d'anglais qui étaient harcelés par des antiquaires. Ils voulaient aller à la Langue de Barbarie chez les femmes vendeuses de poissons en bordure de mer. J'ai même pris leurs coordonnées après les avoir orientés. Les touristes méritent un peu de protection. Souvent ils souffrent. Un visiteur qui souffre aura de mauvais souvenirs. Et dans ce cas il va plus revenir. Il ne va non plus recommander la destination à un autre. Ce qui est un mauvais marketing pour Saint-Louis.*

*(...)Ces groupes viennent souvent découvrir la ville de Saint-Louis qui présentent beaucoup de charmes comparées aux autres localités comme Saly où il n'ya que la plage et les lieux de débauches. Il n'y a aucun monument, œuvre grandiose ou objet historique à visiter ou à contempler. Ce que vous ignorez c'est que les toubabs lisent des brochures sur Saint-Louis et sur le Sénégal avant de venir visiter le pays. Saint-Louis est un circuit beaucoup demandé. Ici il ya un pont mythique, une étendue d'eau (fleuve, mer), l'embouchure la rencontre de la mer et du fleuve, une mosquée avec un clocher, un monument des tirailleurs, les parcs Gueumbeul, djouj pas loin du site, etc. A tout cela, il faut ajouter la riche histoire de la Commune (première de l'Afrique) avec les premiers commerçants, les métis issus des unions entre blancs (blanches)- noirs*

*(noires) et spécialement les descendantes de ces unions appelées signares sont de véritables attractions qui poussent les touristes à choisir Saint-Louis. La ville sera toujours touristique et le tourisme nourrit bien son homme. Je connais un guide qui a épousé une française et aujourd'hui il a construit sa maison et s'occupe bien de sa famille. Ils envisagent d'ouvrir un business.*

*Pour le tourisme et l'éthique, je prends mon exemple, j'ai une copine qui s'appelle B...qui m'aime bien comme moi aussi je suis follement amoureux d'elle. Un jour elle m'a posé la question sur notre avenir, me demandant « comment tu vas faire si nous avons un enfant et vivons séparément toi au Sénégal moi en Espagne ? » je l'ai répondu en lui disant : « je vais travailler et envoyer à chaque fin de mois de l'argent à mon enfant ». Là elle m'a dit avec respect : « you are a responsible boy ». Elle me respecte. D'ailleurs si vous voulez je vous la passe.*

Il prend son téléphone et compose son numéro puis de l'autre bout une dame répond en anglais.

*B: Hello how are you?*

*- Im fine and you?*

Ainsi, nous avons échangé et son discours reflétait une véritable estime de son petit ami Nasir. Et NM alias Paco et B... ont un projet de création d'entreprise qui va leur permettre de gagner leur vie et de réaliser leurs projets. Ce que relate bien Nasir en ces termes :

*B.. est en MBA d'architecture et moi je suis diplômé en management pour bientôt nous allons nous marier, fonder une famille et créer notre entreprise dans le domaine du tourisme.*

Considérez-vous le tourisme comme facteur de développement durable ?

*NM Alias Paco : Bien sur le tourisme est facteur de développement durable à Saint-Louis. La commune présente des atouts énormes. Quel que soit le niveau de la crise les gens viendront toujours visiter Saint-Louis. C'est une localité spéciale avec beaucoup de familles qui vivent du tourisme. Il y a beaucoup d'évènement qui vendent la ville : le festival de Jazz par exemple.*

Avis que nous partageons bien si nous savons qu'à l'occasion du festival de 2016, des personnes se sont manifestées pour que l'évènement ait lieu en s'opposant farouchement à son report ou à son annulation pour des raisons de sécurités face au contexte international caractérisé par les attentats qui sont perpétrés à travers le monde et surtout dans les localités touristiques prises comme cibles privilégiées. Malgré ce contexte tendu, il fallait le festival. Ce que nous a dit un enquêté, petit frère d'un responsable de la sonorisation du festival vivant en Europe avec une femme blanche :

Khadim T

*Le festival doit avoir lieu. Le report serait fatal à nous tous. Moi-même qui ovous parle j'ai mon grand frère qui paie mes études et fait un bon chiffre d'affaires avec Saint-Louis jazz depuis maintenant plus d'une décennie. Beaucoup de familles vont faire un bon business, une affaire avec le festival. Et ce qu'il faut aussi retenir c'est la mini-foire commerciale qui est organisée lors de l'édition. Cette foire dure environ 48heures avant et une semaine après le festival. Ce qui constitue une belle opportunité pour les commerçants et les populations.*

*Trois membres de l'administration de mon école ont acheté chacun un ensemble composé d'une veste et d'un pantalon à la foire et à un prix très abordable. C'est ce qu'ils ont porté à notre dîner de gala à l'honneur de la promotion sortante graduée cette année.*

*(...) notre dépense quotidienne familiale, nos soins en cas de maladies, mes études et celles de mes frères, sœurs et nièces sont payées par l'argent du tourisme. Ainsi, c'est un facteur de développement pour moi. Sans le tourisme, mon frère ne pourrait pas s'occuper de nous.*

La mobilité est aussi un vécu dans d'autres destinations comme Saint-Domingue en République Dominicaine. C'est l'objet du sous-titre suivant.

- Le phénomène du tourisme sexuel à Saint-Domingue. Du statut de pompier à celui de gigolo : le cas « Bomberito » alias le petit pompier<sup>438</sup>.

L'exploitation de ce documentaire vidéo sur un cas de tourisme sexuel avec « Bomberito » le pompier- gigolo, surnommé encore le « petit pompier » est riche en enseignements.

Le film documentaire retrace une histoire de prostitution masculine avec un jeune pompier qui profite de la proximité de sa caserne avec la plage pour arrondir ses fins de mois. Il se prostitue sur la plage à ses heures perdues. Il impressionne « ses proies »(les vieilles européennes) par ses performances sexuelles et son style machiste. Reprenons des passages du documentaire avec son témoignage et celui d'une occidentale du troisième âge « *follement amoureuse* » de lui. Ce pompier-gigolo qui dit « *aimer* » les *vieilles pour leur argent et les jeunes filles pour fleurter avec elles*. Comme le dit- il lui-même « *J'aime les vieilles pour leur fric. J'aime lécher les jeunes.* »

S'adressant à une touriste, étendu sur son lit de picot devant la plage, le gigolo fait le signe de la galanterie, s'accroupit et prononce ces mots : « *Tu es très belle vraiment j'aime bien parler avec des gens comme toi.* » Ce qui ne semble pas déplaire à la dame qui s'est mise à rire à gorge déployée. Bomberito se confie au journaliste qui réalise le documentaire

---

<sup>438</sup> Sur les dérives du tourisme sexuel : Bomberito nous montre sa vie.(sous-titre du film documentaire)

en ces termes « *Je fais un petit repérage. Je veux me trouver une femme, une célibataire ou une vielle qui a du fric, j'ai besoin d'argent.* »

Il s'avance sans gêne vers un groupe de touristes à la trentaine cette fois-ci, des italiennes avec une exclamation « italiana ! ». Il s'est mis à caresser les jambes d'une des jeunes européennes avant de lui faire l'accolade. Cette dernière a semblé apprécier les pratiques du gigolo. Encouragé par ces préliminaires avec des inconnues qu'il soupçonne de détenir du fric, un porte-monnaie rempli. Il enchaîne avec son processus de séduction en embrassant la longueur de la main de la voisine immédiate de la première déjà accrochée et lui fait des câlins en mimant une partie de « fleur » avec son cou et sa nuque. La jeune dame a fini par crier. Ainsi, le ver est dans le fruit ! Et sentant avoir marqué le terrain, en bon séducteur après avoir allumé ses cibles, il se retire calmement en leur faisant le geste de la bise à distance. En s'éloignant, il décroche son « *talky walky* » pour passer un coup de fil. C'est tout un arsenal de drague mis en scène. Ce personnage affiche un cynisme pur dans sa façon d'être en contact avec les femmes touristes qui ressemble à celui des thaïlandaises Thip et Jamlong. Ce qui rappelle encore les propos d'une animatrice de radio célèbre<sup>439</sup> qui dit aimer traire les hommes friqués (*suma ka japer ba rate ka dotu dessee dereum* »). Pour dire en wolof *si je sors avec cet homme je vais bouffer tout son argent*.<sup>440</sup>

Bomberito a comme victime principale dans ce documentaire. C'est Gabi, une québécoise de 45 ans, hôtesse dans un golf. Elle vient à Saint Domingue pour la deuxième fois après un premier voyage bouleversant qui a changé sa vie. Elle est surprise d'avoir un tel succès contrairement chez lui où les hommes la regardent à peine. Ici, elle est accrochée à tout bout de champ par des jeunes debout sur son chemin. Un exemple qui confirme ce constat est celui d'un jeune racoleur haïtien qui se rapproche d'elle pour lui faire part de ses sentiments. La conversation est spéciale. Et ce qui est intéressant à notre avis c'est que malgré sa désillusion amoureuse, avec la trahison dont elle est victime, Gabi ne se jette pas dans les bras de n'importe quel racoleur. Elle parle « *d'amour* ».

L'histoire Bombérito-Gabi en plus d'autres cas étudiés, nous fait constater que dans les quelques relations étudiées, c'est le ou la touriste qui est *victime* dans l'immédiat. Même si le long terme peut se révéler surprenant pour le soi-disant prédateur local.

---

<sup>439</sup> Elle préfère rester anonyme

<sup>440</sup> Propos recueillis le 30 juin 2017 auprès d'une de ses sœurs qui reprenait fidèlement ses mots (informations obtenues à l'aide du SETTLE ou l'observation dissimulée du professeur Abdoulaye NIANG.)

Partageons sa conversation avec un jeune racoleur haïtien qui se débrouille en français.

Le jeune haïtien : *j'aimerais t'expliquer mes sentiments*

Gabi : *C'est quoi votre sentiment ?*

Le Jeune haïtien : *Tu me manques*

Gabi : *Comment je peux te manquer alors qu'on ne se connaît pas ?*

Le Jeune haïtien : *Maintenant on ne peut pas dialoguer parce qu'on n'a pas beaucoup de temps, mais quand je peux te trouver une autre fois ?*

Gabi n'a pas donné de suite à la conversation. Habitée des lieux, et ayant un seul objectif (« son » Bomberito), elle s'est éloignée sans dire au revoir.

D'après Gabi, ce jeune comme d'autres lui ont demandé en mariage plusieurs fois. Leur objectif est de décrocher un voyage vers le Québec.

Travailleuse l'été dans un golf, Gabi a pu prendre quatre (4) mois de vacances. Pour elle Saint-domingue est une terre de rêves. Une terre d'amour.

Gabi : *« Ils s'arrangent vraiment pour que tu les aimes. Ils veulent tous qu'on les aime. »*

Malgré l'abandon dont elle est victime de la part de « son prince charmant » qui est avec une autre touriste, elle garde de bons souvenirs de ce coup de foudre. Une histoire d'un soir, d'un séjour, une histoire de fric pour le gigolo mais d'amour pour la québécoise qui se confie :

Gabi : *Moi je n'avais jamais vécu ça. C'était la première fois.*

Journaliste : *Le sexe comme ça ?*

Gabi : *Avec un dominicain oui. Je n'ai jamais vécu ça. J'ai eu un homme dans ma vie. Il me faisait des bisous et c'était tout. Imagine avec lui. Tu fais ça cinq fois par jour...moi je suis obligée de l'arrêter. Je lui dis : tu vas me défoncer. J'en ai mal au ventre, c'est « ben » trop ! On n'est pas habitué à ça...*

Ce sont des rencontres sur fond d'échange autour de l'argent du sexe et des fois les considérations morales ne sont pas prises en compte. Il n'y a pas d'amie dans ce business du sexe. Ici spécialement, faute de compagnie, compte sur une amie fidèle qui a été impressionnée par cette histoire d'« amour ». Gabi a subi au sens propre comme au sens figuré de cette histoire de cœur. Elle l'a fait vibrer. Ce que reflète le témoignage d'une femme occidentale présentée comme amies de Gabi.

Témoin privilégiée et présente lors de l'entretien à côté de son amie, elle a pris la parole toute hilare :

*Amie de Gabi : Son copain m'a demandé un jour si elle n'avait pas des problèmes de cœur au cas où...parce qu'elle se tenait le cœur tout le temps parce qu'elle n'en revenait pas.*

*Gabi : a un moment donné, il a fait tellement de fois... dans la journée c'est relaxe, on est allé manger. Le soir toute la nuit, jusqu'à 5-6 heures du matin j'ai dit mon Dieu. Je lui ai posé la question : qu'est-ce que tu manges ? Tu prends des protéines, du viagra, je ne sais pas. Un moment donné il a arrêté. Il a dit : as-tu un problème avec ton cœur, es-tu cardiaque ? J'ai dit non pas de problème avec mon cœur mais j'ai dit c'est trop. Je vais arriver au Canada maigre comme un chicot !*

Bomberito le « petit pompier » est l'homme par qui tout ce phénomène est arrivé. Il lui a sorti le « grand jeu pour lui souhaiter la bienvenue ». Gabi était « sérieuse ». Elle prenait cette « relation au sérieux ». Il a fait des pas jusqu'à même prendre contact avec la famille du petit pompier, ses amis et ses connaissances. C'est un mode opératoire qui permet de bien rassurer la proie qui a en face un monde a priori « normal ». Ce qui permet au prédateur de mieux la domestiquer, la dépouiller de ses sous et mieux l'aliéner.

*Gabi : je suis allé rencontrer sa famille. Sa famille m'a adorée. Puis ses parents lui ont dit fais y attention parce que c'est une perle rare que tu viens de trouver. Là je me suis rendue compte que je l'aimais. Sa famille est sincère. Ses amis sont sincères. Il avait un travail comme pompier. Il m'a présentée au colonel, au capitaine, à tout le monde vu que je suis seule depuis dix ans ça me faisait au moins quelqu'un pour les sentiments, les bisous, tout.*

Que cela se passe à Saint-Louis du Sénégal, à Saly ou ailleurs, les rêves, les projets de vie amoureuse entre touristes et autochtones se transforment souvent en cauchemars. Il y a beaucoup de déceptions de part et d'autre. Ce que nous appellerons à la suite de l'anthropologue Christine SALOMON les *désillusions amoureuses*.

- Des illusions amoureuses :

Les rencontres du tourisme sont souvent génératrices de déceptions de désillusions amoureuses vécues par des occidentales « innocentes » qui, une fois le biais d'avion acquis et la destination regagnée, se croient en terre promise où tout est possible et accessible. Ce qui rend douloureux les chocs qui suivent les ruptures de relations « amoureuses » vécues dans les destinations touristiques entre blanches âgées et jeunes noirs. Gabi en a fait les frais. L'histoire de Gabi et de Bomberito en est une parfaite illustration. L'une dépense pour mieux conquérir son jeune gigolo alors que ce dernier en profite pour mieux gagner en

image auprès des siens et surtout par machisme éhonté, il se glorifie d'être entretenu par une occidentale riche et éprise de lui.

Gabi :

*Mais j'ai compris que c'était plus pour mon argent par ce qu'il m'a coûté une fortune. Si on allait au restaurant il prenait tout ce qu'il y avait de cher et moi je payais la facture. Il mangeait des crevettes et des langoustes et moi avec le cœur que j'ai-je payais ! Après ça on allait prendre un verre. Il offrait même des verres à ses amis. Là je me suis rendue compte que c'était trop. C'est à toi que je paierais et pas aux autres. Les cigarettes c'est la même chose. Pour les vêtements tout ce qu'il trouvait beau vu que je le trouvais à mon goût, je le trouvais beau. Je lui achetais les vêtements qu'il voulait. Je l'ai gâté un peu trop !*

Pour un séjour de quatre (4) mois et demi, la touriste canadienne a dépensé 12 000 euro (7 860 000 F) et il ne lui restait qu'environ 79 000F. C'est le moment qu'a choisi Bomberito le petit gigolo pompier pour le plaquer à la faveur d'une riche hollandaise de 78 ans. Cette dernière venait de poser ses baluchons sur l'île du « tourisme de l'amour »

Après avoir entretenu son gigolo et à partir du moment où ce dernier sent que sa bienfaitrice commence à lésiner sur son porte-monnaie pour les petits achats, le temps du désamour commence à sonner le glas de l'idylle. C'est la désillusion. C'est un monde qui s'effondre où tout bascule aux pieds de la touriste amoureuse riche en mal d'affection. Elle est « victime » de la « trahison » du prince charmant qui en est à une nième conquête. Son objectif en tant que gigolo c'est l'argent. Gagner de l'argent en offrant son corps musclé aux blanches en quête de sensations fortes.

Ayant compris l'attachement de Bomberito au matériel et croyant toujours au miracle d'une possible réconciliation afin de renouer avec ses maux de cœur, Gabi revient sur l'île avec un cadeau spécial pour son gigolo de cœur : deux males remplies d'habits. Conscient de sa position de force et de fortune dans cette illusion amoureuse, le petit pompier prostitué se fait désirer avant de faire la paix avec son ex petite amie. Et le chantage est au rendez-vous. Il se fait prier pour lui serrer la main et payer pour une partie d'intimité. C'est le commerce ou l'échange économique sexuel. Et le gigolo pompier n'y va pas par quatre chemins.

Bomberito :

*Ça fait presque 15 jours que j'ai rompu ma relation amoureuse avec elle. Elle a eu deux attaques cardiaques dans une discothèque. Elle m'a supplié de la reprendre je lui ai dit non parce que je ne l'aimais plus et que j'étais*

*avec une autre femme. Je lui ai dit d'accord pour le sexe à condition qu'elle me paye 333euros<sup>441</sup>. A défaut, pas de sexe pour elle.*

Le gigolo Bomberito parle en toute liberté et sans gêne. S'adressant à des policiers qui veillent sur les plages il crie : « Ils font un film sur moi, le sanki-panki (gigolo en langue dominicaine) ».

Ce jeune pompier, passe son temps à guetter les touristes sur la plage qui jouxte le camp des sapeurs. Il se présente avec beaucoup de mégalomanie et d'assurance et d'amour propre. Le tableau qu'il fait de sa propre personne est un portrait narcissique et en même temps il est impitoyable à l'endroit des touristes qu'il courtise. Une analyse lexicosémantique de son discours est plus qu'une confirmation de cet état de fait :

*Je suis le numéro un (1) le play boy. Putain je bois à la santé de toutes les touristes ! ...J'aime bien baiser les vieilles pour leur argent, les jeunes j'aime leur faire l'amour, boire avec elles, danser, surtout j'aime lécher les jeunes. Les vieilles qu'elles aillent se faire foutre !*

Gabi a mis deux semaines à suivre son « prince Bomberito ». Elle a choisi de faire le tour de ses lieux de fréquentation. Tous les jours et tous les soirs elle le cherche dans la trentaine de bars où se pratique la drague. La traque se révèle inefficace. Elle rentre toujours bredouille. Et pire elle voit son gigolo entre les mains de nouvelles conquêtes.

Une analyse du portrait psychosociologique de la vieille touriste fait ressortir celui d'un être possédé par un malfaiteur qui utilise l'arme du vice. Il part du mythe de l'homme noir ou du sud qui a un bon sexe. A la rencontre de ce « sauvage », « cette bête sexuelle » elle se laisse aller et succombe aux fantasmes qu'elle était venue chercher. Finalement elle est victime de son propre envie de *défolement* ou de *bordel* pour parler comme Frantz FANON ou de sa quête d'*exotisme* pour abonder dans le même sens que les chercheurs Rachid AMIROU et Philippe BACHIMON<sup>442</sup>. La touriste est devenue *accro* comme cela se dit dans le jargon du milieu. Elle est soumise au *sex addict*. Elle croit ne plus s'épanouir sans le pompier gigolo. Ce dernier utilise cette situation dans le jeu de domination établi par les relations touristes-autochtones ou guides. Les premiers brandissent leur argent, les seconds ont une arme : leur corps et leur sexe. C'est un jeu stratégique dans lequel chaque acteur a ses logiques qui lui son propres et s'appuie dessus pour atteindre ses objectifs personnels pour parler comme Michel CROZIER<sup>443</sup>.

En larmes, le témoignage de Gabi est sans appel.

---

<sup>441</sup> Soit 218115 FCFA.

<sup>442</sup> Op. cit. in revue critique de la littérature

<sup>443</sup> idem

Gabi : « *Je veux qu'il me donne la main comme quoi on fait la paix. Par ce que je suis étonnée d'avoir des problèmes avec lui... et si ça continue comme ça je vais rester toute seule encore par rapport à lui. »*

A force de suivre le petit pompier et d'insister ce dernier a fini par céder et répondre à la demande de Gabi en lui tendant la main. Et le soulagement de la touriste fut grand : elle lança un strident : *Merci beaucoup !*

L'image affiche une femme redevenue normale, calme moins anxieuse : *Ça va beaucoup mieux mais je l'aime encore malheureusement... Mon cœur il fait boum... boum. Je l'aime beaucoup! J'ai de la peine mais je l'aime. Je l'aime depuis l'année passée et j'ai de la misère.*

Après ce témoignage poignant la dame éclate en sanglot. A côté, Bomberito plus ou moins indifférent à la souffrance de cette pauvre vieille blanche amoureuse, affiche une mine relaxe, une sorte de fierté d'être si cher si courtoisé par une occidentale qui ne respire que pour et par lui. C'est tout le volet aliénation qui caractérise les relations opportunistes entre touristes riches et autochtones pauvres et en quête d'issue de sortie de la misère. Deux imaginaires en forte opposition sur un seul et même terrain de chasse.

Face aux cris de détresse et à la misère de Gabi, la réaction du gigolo pompier est simple et stricte : *(Terminado !)* pour dire : *Terminé !*

Le cas Bomberito en Saint-Domingue a sa réplique en Thaïlande avec une inversion de la victime qui n'est plus cette fois-ci la femme mais l'homme. Et ce qu'il faut préciser c'est une constante : les deux victimes sont toujours vieilles et touristes de race blanches, il y a aussi l'argent et le sexe.

#### **Cas des filles d'un bar en Thaïlande<sup>444</sup>**

Il s'agit de l'histoire d'Edward, un touriste anglais de 41 ans et sa compagne Thip et une amie de celle-ci, Mint. Elles sont deux jeunes filles prostituées d'un bar thaïlandais qui cherchent des « pharongs », nom donné par les autochtones aux touristes de race blanche.

Dans son récit, Edward, est vu comme un peu hautain. C'est un mégalomane qui aime voir son ego flatté. Ainsi, il dépensait sans compter. Et le paradoxe c'est qu'il ne travaillait pas beaucoup et laissait sa femme Thip « se battre », se « débrouiller » avec son

---

<sup>444</sup>*Pourquoi il ne faut pas marier une asiatique* (titre d'un film documentaire)

argent<sup>445</sup> devenu leur argent<sup>446</sup>. Les villageois se posaient des questions : « pourquoi il ne travaille pas ? Est-ce que cela peut continuer ? » Finalement, Edward, a participé à une certaine représentation de sa personnalité par son épouse et sa communauté. C'est une attitude culturelle qui est entrée en collision avec celle locale et ce fut le choc. C'est le résultat de la diversité culturelle. Edward a décidé de rester anglais étranger, un britannique en Thaïlande. Ce qui était un crime social aux yeux des autochtones et sa propre femme issue du milieu a ressenti la même chose. La punition a été appliquée sans gêne. Il est victime d'un phénomène social total. Tout crime dans n'importe quelle société est puni d'une manière ou d'une autre.

Ce passage fait ressortir une facette de la culture thaïlandaise qui rappelle les interdits relevés dans toute culture. En Inde, par exemple le rire facile d'un étranger peut être mal interprété, pris pour une moquerie. Ce qui est arrivé avec le réalisateur de documentaires de la chaîne *Voyage* du nom d'Antoine. Il anime une émission sous forme de film documentaire intitulée *j'irai dormir chez vous*. Une fois en Inde dans le *Mahajrahmajhs*, dans le pays où Bouddha aurait reçu l'*illumination*, les gens du temple devenaient réticents et changeaient de tempérament à chaque fois qu'il manifestait une petite raillerie accompagnée d'un sourire. Fait qu'il a constaté au bon moment et dont la rectification à travers une attitude correctrice lui a permis de mieux réussir le contact avec les populations locales.

Le même constat est fait dans certaines localités religieuses sénégalaises. Les personnes y sont très sympathiques, tant que vous ne touchez pas à leurs croyances religieuses.

Au Ghana, le journaliste ne sera jamais le bienvenu dans certains quartiers plus ou moins mal présentés avec des conditions à la limite non dignes pour une existence humaine. La caméra y est souvent interdite. Le mot qui revient c'est « *Ne filmez pas svp !* ». Antoine de l'émission *J'irai dormir chez vous* en a encore vécu l'expérience. Interpellant un jeune homme d'affaires nouvellement marié et dont la femme absente de la maison vient d'avoir un bébé, il a eu une justification de cette attitude. Il lui a donné certaines raisons qui expliqueraient ce refus d'être abordé par un inconnu, surtout de pays différent et de surcroît un occidental.

---

<sup>445</sup> L'argent d'Edward

<sup>446</sup> Devenu l'argent de Thip et d'Edouard

Nous l'appellerons Martins :

*Le problème avec les journalistes c'est qu'ils viennent chez nous, ferment les yeux sur les aspects positifs<sup>447</sup> comme les immeubles, les jardins, les belles femmes, les personnes bien habillées avec une cravate pour filmer les quartiers paumés, les gens malades, les odeurs, les décharges de déchets. Ce qu'ils vont vendre aux grandes télévisions qui vont les diffuser à la face du monde. Nous ne voulons plus de cette image. Le ghanéen tient à son honneur.*

*Antoine : Non nous ne cherchons pas les immeubles mais les gens, leur chaleur, les bonnes personnes.*

Une réaction de Martins qui contraste avec le souhait d'un réalisateur de film qui gère une école de réalisation qui a invité le « journaliste touriste » Antoine à venir assister à une de leur séance de simulation sur l'Afrique. Et ce ghanéen qui a la cinquantaine a signalé les difficultés pour eux de réaliser et produire leurs films face à la crise qui explique le manque de moyens financiers. L'interpellation d'une jeune fille spectatrice qui habite le quartier est plus que révélatrice de la situation :

*Jeune fille : Aide-moi monsieur à trouver du travail, je suis chez moi. Je ne fais rien.*

*Antoine : Je suis là juste pour filmer.*

*Martins a formulé sa demande autrement en ces termes : Aidez-nous à montrer nos images à la télé.*

*Antoine : C'est promis.*

Par ailleurs, dans certains contextes, l'apparente réticence est liée à la culture, à l'histoire du pays, c'est le cas de certaines contrées asiatiques dont les récits de voyages de touristes, de routards, journalistes itinérants ont mentionné un comportement introverti au niveau des populations.

Un aspect relaté par le présentateur de l'émission « *serialetourist* » Thomas YZEBE, *En Asie (Sri Lanka) on trouve des gens d'une gentillesse inestimable mais qui garderont toujours leur distance.*

Toujours à propos des incompréhensions culturelles, les chocs, reprenons les déconvenues sentimentales des touristes occidentaux avec le cas d'Edward, compagnon de la jeune femme prostituée thaïlandaise, Thip, mère d'une fille. Il a fait le point de la situation en ces termes :

---

<sup>447</sup> Un point de vue qui correspond à celui du DG de la SAPCO Sénégal M. Bocar LY lors d'une conférence à l'occasion de la Semaine du tourisme du 23 au 29 mai 2010.

*Ce n'est pas qu'une histoire de sexe, c'est le sentiment de compter pour quelqu'un, d'être aimé, d'exister... Alors j'ai pris l'avion pour la sauver. Etre là au bon moment. Je me suis fait attraper comme le poisson par le pêcheur. L'appât est là. J'ai sauté dessus. Je me suis fait attraper.*

*(...) je ne me souviens pas du moment où j'ai accepté de me marier avec elle. Je ne l'ai jamais demandé en mariage. Tout est allé très vite. Un mariage thaïlandais coûte cher. Il faut une tête de cochon, mettre dans une corbeille tout votre argent, vos cartes bancaires et vous les récupérez après. Un mariage thaïlandais est totalement différent du nôtre.*

*(...) C'est irréel. Comme dans un rêve c'est fou. Midi arrive et tout est fini. Tout le monde va travailler dans son champ et c'est fini... (...) La vie est peu chère.*

*A peine que notre maison commençait à prendre forme, Thip commençait à changer d'avis*

*(...) Khrasang était mortellement ennuyé*

*(...) Je devais pleurnicher pour avoir une bière*

*(...) les rares amis que je compte mènent leur vie à part.*

*J'ai rompu les liens avec ma famille.*

*C'est dur de vivre avec cette perspective.*

*Je ne suis pas dans la rue je ne suis pas indigent mais*

*Je compte aller voir ma femme pour un règlement*

*Peut-être maintenant après quatre mois elle sera plus raisonnable. Je l'espère bien.*

*(...) maintenant j'ai compris que l'argent est important dans la vie. Si tu le perds tu perds tout avec. Au moins la Thaïlande m'a appris ça.*

*Thip : Il était trop bavard. Moi je n'aime pas les types bavards. J'aime le calme.*

*Récit de Thip :*

*Ici c'est la maison où je suis née, là c'est mon père là c'est ma mère (elle nous montre son père sur une photo). Mon père est mort tué par un train j'avais 18ans. Ma mère est morte quand j'avais 28ans.*

*(...) tout ce qu'il y a ici mon père et ma mère l'ont construit avec la sueur de leur front.*

*(...) j'ai quitté l'usine....sinon je n'aurais jamais les moyens d'envoyer Somo (fille de Thip) à l'Université.*

*(..) Il disait Thip je t'aime. C'est vrai, je lui ai dit ton amour je m'en tape. On ne peut pas se nourrir d'amour.*

Ce qui est spécial dans l'épilogue de l'histoire de l'anglais Edward et Thip c'est le détail de leur séparation c'est la réaction de Thip quand son mari blanc pharong lui a dit : *A nous revoir* elle a répondu : *Adieu à jamais !* » Avec un rire moqueur. Aucune affection dans sa réplique face à un mari amoureux, triste ému et inquiet à l'idée de retourner au pays après avoir dilapidé ses biens et tout son argent dont le reste est entre les mains de sa femme ou son ex.

Toutefois, une phrase de Thip à la fin pourrait expliquer une facette de son attitude même si l'ensemble de ses attitudes et comportements reste toujours bizarre: « *Les étrangers se croient pouvoir acheter tout. Les thaïlandais ne s'achètent pas.* »

Est-elle peut-être jalouse comme l'a avoué ouvertement son amie Mint. Cette dernière a fait un récit riche en enseignements.

*Mint : Je suis jalouse des pharong, ils travaillent peu et gagnent beaucoup. Cela au moment où selon elle les thaïlandais travaillent beaucoup et gagnent peu. Parce que les femmes qui travaillent dans les bars ne le font pas seulement pour de l'argent mais elles veulent un homme, un vrai homme... Les thaïlandais travaillent beaucoup et gagne ... je suis jalouse oui jalouse des pharaons, jalouse des étrangers.*

Même cette femme victime des effets dégradant du tourisme est convaincue au même titre que certains décideurs des pays africains et comme le furent presque la majorité des gouvernements post-indépendances, que le tourisme rémunère et rassure mieux que l'agriculture. Il fallait ainsi tout lâcher pour s'adonner aux activités du tourisme.

L'amie de la prostituée a fait ce petit témoignage plein de sens que nous évoquons dans le passage qui suit. Mint (amie de Thip) : *Edward a épousé Thip, il a dépensé beaucoup d'argent. Il était très riche. Pour ainsi dire qu'il n'est plus riche après le mariage. Et aussi, la richesse a beaucoup contribué à matérialiser l'union aux dépens du pauvre Edward. C'est e jackpot pour la jeune femme. Ainsi, elle se sauve de la misère de son monde. Cette misère à la quelle entre Edward dans de retour dans son pays d'origine, son monde.*

Un autre cas fondé sur la recherche de la sécurité et d'une autre vie est celui du couple Jamlong et Lary. Nous l'appellerons le Cas Jamlong qui est celui d'une femme thaïlandaise et de son mari Lary. Une histoire spéciale pour ne pas dire bizarre. La femme dit ne pas l'aimer. Ce que d'ailleurs rejette Lary qui dit être convaincu que sa femme est amoureux de lui. Il dans un forme d'imaginaire au même titre que sa femme. Donc, il s'agit de la rencontre de deux imaginaires. Chacun des deux vit l'union au nom d'une valeur personnelle, une représentation, un objectif : Lary pour l'*amour* (sex) et Jamlong pour sa *chance* (sécurité). Le lexique et le sens des mots utilisés laissent constater la réelle opportunité que constitue le tourisme pour les populations locales. Ce qui constitue une réalité même si des acteurs croient toujours à ses amours. C'est le cas de Lary : « *Ma femme dit qu'elle ne m'aime pas mais moi je pense le contraire. Qu'elle me dise carrément je ne t'aime plus mais je ne t'aime pas ? Non. »*

Ce qui est fort probable si nous analysons bien des passages du discours de la femme de Lary ou plutôt celle qui dit n'être avec lui que par intérêt, après avoir cherché longtemps sans trouver mieux.

*Jamlong : Moi j'ai essayé beaucoup de choses mais la vie ne m'a pas souri, c'est pourquoi en dernier recours j'ai choisi cet homme. Il est très gentil et s'occupe bien de moi. Finalement la chance m'a souri.*

Un facteur important à ne pas négliger : la différence entre les deux monnaies (devises).

Avec la différence entre les deux monnaies, celle locale inférieure à celle occidentale, il ya une ruée vers la Thaïlande. Ce que nous confirme un expatrié britannique du nom de John installé en terre thaïlandaise depuis des décennies. Il compte y rester jusqu'à la fin de ses jours. Il n'est pas seul dans cette situation. Ils sont nombreux. Ce qu'il nous a confirmé lui-même dans cette phrase.

*John : j'ai tout vendu pour m'acheter unemaison ici. Il ya beaucoup d'étrangers. Environ une centaine. Nous formons une communauté. Tout est abordable ici. C'est une vie pas chère.*

Un point de vue que partage un autre ressortissant américain du nom de Dan.

*Dan (américain) : Je ne pourrai pas vivre en Amérique comme je le fais ici. Je ne pourrai pas avoir ce que j'ai ici jamais ! Une maison en Norvège ou en Floride coûterait 4fois plus cher fois moins chère en Thaïlande.*

Les *Pharong* (nom donné aux occidentaux, des étrangers chez les thaïlandais) ont une image associée à l'argent, à la richesse, à la réussite dans un contexte de crise locale. C'est devenu un code de communication. C'est une règle dans les relations entre locaux et expatriés blancs. Ce qui est perceptible sur des tshirts conçus par des provocateurs avec la mention anglaise : « *No money no honey!* » Ce qui signifie « *Pas d'argent pas d'amour !* »

### **Le tourisme, un mal nécessaire ?**

La Thaïlande n'est pas le seul terrain des dérives du tourisme. Une autre partie du monde qui nous intéresse est la Réunion. Dans cette île, le tourisme couvert d'un manteau d'activité salvatrice face à la misère des populations locales fait aussi des ravages. Le tourisme ainsi serait-il perçu comme un « *mal nécessaire* » ; un secteur porteur de devises d'une part et source de misère de l'autre? Nous avons, à travers la revue de films documentaires spécialisés, relevé des cas intéressants. Parmi ces cas, nous avons celui d'un jeune guide du nom de Kunan BERBE.

Le Cas Kunan BERBE<sup>448</sup>, retrace, dans un documentaire, le vécu d'un jeune guide de l'île de la Réunion.

Les mots de Kunan se résument ainsi : *le tourisme c'est bien mais c'est la source de nos difficultés*. Pour dire que la destination est belle, il ya les touristes, l'argent circule mais après c'est le désespoir. Rien n'est durable. C'est le temps d'une saison, d'un séjour. C'est un état de dégradation continue.

C'est l'envers du décor paradisiaque des destinations. C'est le sens de la phrase du documentaire : *« une image de paradis terrestre donnée par les stations touristiques (Réunion, Maurice, Saint- Domingue etc) mais de près, l'on remarque que le train de vie n'est pas accessible à tout le monde. »*

Les populations sont ainsi laissées à elles-mêmes. Elles doivent se débrouiller pour vivre. Elles doivent trouver du travail. La seule industrie qui s'offre à elles est celle du tourisme. En dehors du tourisme, d'autres activités plus précaires sont pratiquées. Ces occupations peuvent aller jusqu'au vol, au trafic de toute forme avec tous les risques que cela comporte. Ce qui est ainsi un grand dilemme pour les jeunes. C'est ce que dit KUNAN en ces termes : *« Si tu ne travailles pas tu vas voler et si tu ne sais pas voler tu vas mourir de faim...Il faut travailler pour vivre il ne faut pas voler...La vie c'est dur hein... »*.

Une originalité de cette destination est la présence des salons de massage. Ces derniers se présentent comme les nouveaux lieux de la prostitution à Maurice, île classée parmi les dix 10 destinations préférées des adeptes du tourisme sexuel. Dans ces salons devenus haut lieux de débauches, le terme utilisé est *le massage plus*. Comme disait la fille prospectus à la main : *« nous faisons tout : pédicure, manucure, esthétique, nous faisons du tout. »*

Après ces faits et manifestations observés dans le milieu touristique, un nouveau centre d'intérêt mérite d'être abordé : les rapports entre tourisme, morale et éthique et réussite sociale durable.

Cette dimension du tourisme relative aux valeurs a été l'objet d'un long débat. Ainsi, nous lui avons consacré un sous -titre afin de contribuer à la discussion. C'est l'objectif des lignes qui vont suivre.

---

<sup>448</sup> Documentaire : *Les îles de la tentation, Réunion tourisme et prostitution*

## - Tourisme, morale, éthique et réussite durable

### ➤ Tourisme et morale

Bomberito *le petit pompier*, Kunan *l'aliéné*, Jimmy *le fixeur* sont une illustration parfaite des pratiques amORAles dans le tourisme balnéaire des destinations de l'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes (Gambie, Thaïlande et Saint-Domingue).

L'Afrique de l'Est n'est pas en reste avec les *beach warriors* (guerriers de la plage) ou encore *beach boys* (jeunes hommes de la plage) qui ont chacun au moins une copine sexagénaire venue des pays scandinaves. Il y en a qui collectionnent plus de trois(3) copines. C'est la liberté dans l'union. Les limites de l'impossible sont repoussées. C'est un monde qui ose, qui rêve et qui cultive au maximum les jouissances les plus exotiques et inimaginables de l'empire des sens. Ce qui ne correspond à aucune morale religieuse. C'est une dégradation des valeurs socioculturelles afin de satisfaire d'une part une libido mal épanouie et un déficit affectif chez la vieille personne occidentale en vacances de défoulement et de l'autre le rêve de décrocher un passeport, un visa pour s'envoler vers l'Occident et sortir définitivement de la misère. Les vieilles touristes blanches se croient, une fois sur les plages face à l'assaut des *gigolos rastas boys*, *beach warriors* ou *beach boys*, au *sanki panki*, de la même façon que les vieux retraités (« *gazous* » (masculinisation audacieuse de *gazelle* » dans le jargon du milieu, les *jacks pa* à Saly sur la Petite Côte du Sénégal) se croient au paradis.

C'est une forme de renaissance pour eux. Un sentiment que fait ressortir la réaction d'une touriste sur une plage gambienne avec beaucoup d'émotion: « *Ils sont vraiment gentils. Ils aiment tout le monde que tu sois belle ou laide. Ils aiment tout le monde. Ils se fichent de l'âge. Que tu sois vieille, belle ou moche*<sup>449</sup>. »

Avec la question de l'âge, le consentement mutuel est à vérifier. Est-ce seulement une histoire d'amour entre adultes consentants ? Rien n'est moins sûr. Ce n'est pas une banalité si dans le classement des destinations du tourisme sexuel avec des sobriquets pour chaque station que la Gambie est surnommée *la pédophile*.

La prostitution jadis féminine devient masculine. Et elle est d'autant plus tolérée que la vente de charmes et de puissance sexuelle par un homme passerait plus que la pratique du plus vieux métier du monde par la gent féminine locale

---

<sup>449</sup> Un passage du document : *les charters pour l'amour*

➤ **Tourisme, éthique et réussite durable**

Commençons par préciser que si la morale est la distinction entre le bien et le mal dans un contexte socio culturel, l'éthique est quant à elle une réflexion pour l'action. C'est un ethos, une mentalité.

L'éthique des affaires est-elle bien appliquée à l'industrie touristique dans la ville de Saint-Louis ? Ici, nous réfléchissons à deux niveaux de responsabilité sociétale de l'entreprise touristique :

- Premièrement : l'industrie touristique prend-elle réellement en charge les préoccupations des promoteurs et managers du secteur ?
- Deuxièmement : les autres parties prenantes (clients touristes, les travailleurs, les populations locales, les riverains sont-ils pris en compte dans l'élaboration des politiques touristiques ?

Un exemple qui peut nous servir de champ théorique d'application avant d'aborder la réalité du phénomène dans la Commune de Saint-Louis se trouve être le roman satirique de la romancière native de la ville Aminata SOW FALL, *la grève des battu*.<sup>450</sup> Cette dernière évoque le volet des conflits d'usage entre populations locales et acteurs l'industrie du tourisme.

Dans ce roman est relatée une histoire spéciale de grève des mendiants qui contestent contre une autorité *zélée* qui veut les renvoyer de la rue afin de mieux développer le tourisme. Ce qui engendre un long feuilleton qui opposera les deux camps.

Un conflit qui reflète bien les effets collatéraux des politiques touristiques et leurs concepteurs à qui il est reproché de ne pas impliquer assez les acteurs locaux. Ce qui correspond à l'une de nos hypothèses<sup>451</sup>.

Ces idées nous renvoient à des récits de vie reçus de certains de nos personnes ressources qui méritent d'être exploités à ce niveau de la recherche. Dans cette analyse, nous avons fait un croisement, une sorte de portraits croisés de trois récits de la station de Saly avec trois autres de celle de la commune de Saint-Louis. Ce qui nous a permis de faire une approche comparative des deux situations.

---

<sup>450</sup> Op. cit.

<sup>451</sup> Op. cit.

## ➤ TROIS HISTOIRES DE VIE (ACTEURS DE SALY PORTUDAL)

Il s'agit de trois personnes dont nous utiliserons les initiales : BD, GN et JO. Tous les trois sont guides touristiques à la station balnéaire de Saly<sup>452</sup>.

Avec BD, nous notons que pour vivre correctement du métier du tourisme, il faut réinvestir. C'est-à-dire qu'il faut faire du guidage et de l'agriculture par exemple. Parallèlement, BD construit la maison familiale avec un plan très clair conformément à ses stratégies. Une partie est réservée à la famille et l'autre pour aménager un réceptif afin d'y recevoir des amis touristes et se faire de l'argent. C'est une « sorte de retraite » pour reprendre l'expression du guide.

En observant BD, il a l'air de ne pas être rassuré. On sent le doute dans ses idées. Son regard trahit une certaine inquiétude.

GN affiche le même profil que BD mais avec un supplément de confiance. Il est plus responsable et mieux organisé même si l'autre semble détenir et bénéficier de plus d'appui et de moyens. GN dégage plus de sérénité. C'est lié peut-être à l'âge (un écart d'une dizaine d'années les sépare.) le plus jeune a la vie devant contrairement peut-être au moins jeune qui est en phase de « désillusion ». Il ne se permet plus trop de rêver. Cela à tort ou à raison. Il est d'ailleurs moins prolix en échange que GN.

### - **Les aventures du tourisme : Des drames ou « psychodrames » cachés dans ce tourbillon du touristique**

BD comme GN nous ont tous fait cas d'un de leur frère aux initiales JD plus connu sous le nom de JO. Ce dernier a vécu une de ces histoires d'amour de Saly. Il travaillait au Samba Beach comme barman. Nous l'avons d'ailleurs rencontré à cette période lors d'une enquête ethnographique à laquelle nous avons participé en tant qu'assistant d'une anthropologue française en 2006. La recherche portait sur les « échanges economico sexuels entre touristes âgés de plus de 60ans et jeunes de la station balnéaire de Saly ».

Et JO nous avait confié avoir une copine française connue dans le cadre de son métier. Donc une « capture » sur le terrain du tourisme, résultat des « charters de l'amour ». Précisons que cette femme n'était pas une FRAM (*Française Rien à Manger*). Cela pour dire qu'il s'agissait d'une touriste « solvable » aux yeux des guides et antiquaires.

Le jeune JO issu d'une famille sérère s'est marié (à une française) et a fait le voyage vers 2009. Une fois arrivé en France, il a vécu une « désillusion amoureuse<sup>453</sup> ». Ce que nous a appris BD :

*JO a eu la malchance de tomber sur une femme dont la famille ne voulait pas de lui. Un des enfants de la dame a menacé de se suicider si sa maman aménageait en couple dans la maison avec le jeune venu d'Afrique. Finalement, ils se sont séparés. Après ce divorce, JO a vécu des moments très difficiles.*

Et comment JO a fait pour s'en sortir ?

*BD : Il a vraiment galéré par la suite. Il a fini même par migrer vers l'Espagne où il finalement trouvé un boulot. Malheureusement il a rendu l'âme quelques temps après des suites d'une maladie(...) Pour moi tu étais au courant.*

GN nous a donné plus de détails sur l'histoire du jeune barman JO.

Ton cousin BD m'a appris la triste nouvelle du décès de JD(JO).

*GN : Oui pour moi tu avais l'information. Je ne t'ai pas dit ? Oh là. Ce fut un drame. JO était triste lors du départ. Il n'est jamais revenu. Il a beaucoup pleuré le jour de son vol pour la France. J'ai été avec un cousin et un neveu l'un des derniers à l'avoir vu de son vivant parmi les membres de la famille. C'est comme s'il avait pressenti son sort. Mais malheureusement avec les conditions de travail et de vie difficile, le pauvre a piqué une tuberculose cérébrale et est tombé dans le coma. C'est comme ça qu'il est décédé. C'était tellement triste. Heureusement que son corps a été rapatrié par les hommes de foi de son église. Deux prêtres espagnols ont voyagé avec la dépouille. Ils ont fait de bons témoignages sur JO qui fut un bon chrétien pratiquant.*

Ce qui rappelle le propos de Ibou, un des enquêtés de Laurence HAYAT dans son mémoire de Maîtrise sur la rencontre de deux imaginaires sur la Petite Côte du Sénégal<sup>454</sup>. Ibou a vécu une histoire amoureuse avec une touriste et en même temps il est témoin de beaucoup d'histoires entre blanches-noirs et blancs- noires qui ont mal tourné :

*J'ai un cousin qui est à Paris. Il s'est marié avec une femme et ils ont eu un enfant. Ça s'est très mal passé. Ils avaient acheté une maison. Ils l'ont vendue mais la femme veut tout garder. Les parents s'en sont mêlés. Il galère. Il travaille. Il veut rentrer au Sénégal. C'était un animateur en plus dans une discothèque. Il roulait tout le temps dans de belles voitures, il changeait de voitures, il était toujours bien habillé. Il a tout vendu au Sénégal. Il a suivi la femme en France. Mais je peux dire que ça s'est très mal passé. Il y a des divorces. Les parents se mêlent, il y a des histoires de racisme et ça finit mal<sup>455</sup>.*

---

<sup>453</sup> Terme utilisé par l'anthropologue Christine SALOMON (sous-titre d'un de ses articles cité dans ce travail)

<sup>454</sup> Laurence HAYAT, 2005-2006, *Tourisme à Saly Portudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires*, sous la direction de Roger RENAUD, mémoire de Maîtrise d'ethnologie.

<sup>455</sup> Idem Page 118.

Le tourisme est une industrie qui a engendré le changement social dans la Commune de Saint-Louis. En plus des nouvelles habitudes (culinaires, vestimentaires etc.) et de nouvelles mentalités (goût de l'ailleurs, du voyage, tolérance, ouverture) il y a la mobilité professionnelle. Toutefois, il faut ajouter à celle-ci l'absence de plan de carrière ou de choix de faire carrière dans le secteur. Ce qui rappelle fort bien le propos d'un enseignant d'une école de formation de la capitale du Sénégal (Dakar) : « tous accroupis attendant une occasion pour quitter le navire ».

Un discours qui correspond à celui d'un jeune cadre diplômé d'une école de commerce et responsable pédagogique d'un Institut de Formation : ce boulot me sert de tremplin pour mieux m'insérer dans le monde de l'entreprise.

Ces déclarations comparées à la réalité du milieu du tourisme fait constater que le phénomène du besoin de mobilité se généralise. Presque aucun secteur n'est épargné. Maintenant reste à savoir les raisons profondes qui expliquent ces choix. Comme ce fut le cas avec la Petite Côte, nous avons recueilli les histoires de vie de trois employés de la destination de Saint-Louis.

#### - **TROIS RÉCITS DE VIE (ACTEURS DE SAINT-LOUIS)**

Pour les représentations sociales, les acteurs choisis au niveau de Saint-Louis, nous avons OD, AD et AW.

L'enquête O.D., a une formation initiale de comptable. Il est recruté comme tel au niveau de l'hôtel *La Saint-Louisienne*. Par la suite, il est devenu directeur de l'hôtel *Rogniat*. Après quelques années de direction, il a été redéployé encore à Dakar comme agent au groupe *Dalal*, la maison mère qui gère le *Rogniat*. Il a suivi une formation professionnelle dit-il pour mieux mettre en valeur *son expérience et son potentiel* acquis dans les organisations du tourisme.

Quant à A.D., il a été recruté comme gardien au départ. Par la suite il a connu une promotion pour devenir chef de la sécurité de l'hôtel *Rogniat*. Son itinéraire à travers son histoire montre ses initiatives allant du commerce à l'organisation d'évènements pour *réunir ses amis, se faire un nom et contribuer à la gestion des affaires du pays d'après ses propos*.<sup>456</sup>

---

<sup>456</sup> Op. cit.

Enfin AW, membre de l'association des Guides et Amis du patrimoine (GAP), il a fait ses premiers pas dans le milieu du tourisme alors qu'il était déjà titulaire d'une licence. Ensuite, il est devenu guide touristique au syndicat d'initiative de Saint-Louis.

Les trois portraits partagent en commun le vif besoin de changer de statut pour mieux s'accomplir.

Un entretien de groupe focalisé avec un colonel, son fils, et son ami administrateur civil de « classe exceptionnelle »<sup>457</sup>.

Al. H. KANE (fils d'un colonel inscrit dans une école de commerce)

CL KANE :

*Je vendais de la viande quand j'étais étudiant, j'étais très débrouillard ». Aujourd'hui la chance de contacter des touristes est plus facile, il n'y a plus de barrière, de méfiance de complexe entre toubab et africain. Si c'était avant j'aurais fait beaucoup d'argent, un bon chiffre d'affaire avec le tourisme. Mais malheureusement, mes enfants sont un peu fainéants. J'ai dit à AL Hassane de se rapprocher de toi pour pouvoir apprendre à voler de ses propres ailes et payer ses études lui-même. Je suis vieux, je prends la retraite l'année prochaine.*

Al. H.K : *Le vieux (Cl KANE, son père) fait tout pour que ça marche c'est vrai, mais il doit comprendre que le tourisme est un secteur difficile. Les choses ont changé.*

Que voulez-vous dire exactement ?

AL H K : *Non c'est simple. Il s'est trompé en disant que c'est plus facile d'y faire des bénéfices maintenant. Moi je pense le contraire pour y avoir un peu vécu des expériences.*

- Pouvez-vous nous parler un peu de ces expériences ? Le tourisme vous a-t-il permis de bien gagner votre vie ?

Al H. K :

*Justement c'est là où je veux en venir. Dans ce milieu on tire le diable par la queue. J'ai tout essayé. D'ailleurs il n'y a plus d'activité presque. On n'y fait rien dans la durée. Il ya trop d'informels de clandestins qui imitent tout ce que tu fais. Un manque d'organisation totale. C'est comme le marché Sandaga (grand marché de la capitale Dakar). Rien ne marche dans la durée.*

- As-tu essayé quelque chose qui n'a pas marché ou pas de façon durable ?

Al H. K :

*J'ai essayé de vendre des objets d'art. Au départ je m'en sortais très bien. Mais d'un coup paf ! Tout était bloqué. Il y avait la concurrence et les effectifs de visiteurs potentiels clients se faisaient rares. La destination ne fait plus rêver. Les taxes sont chères. Le visa aussi a beaucoup découragé les touristes qui ont préféré aller ailleurs où c'est moins cher et paradoxalement plus intéressant que le Sénégal.*

---

<sup>457</sup> Nous avons repris exactement les termes de l'administrateur.

(NB : Le père reprend la parole)

CL H K : *Mon fils a oublié de vous parler de son expérience d'une mésaventure avec un groupe d'amis je crois au festival des dunes du désert ou quelque chose comme ça.*

Avant que je ne reprenne la parole, Al H K a fait une grimace avec un clin d'œil à son père comme s'il ne souhaitait pas revenir sur cet épisode de sa vie dans l'industrie du tourisme. Mais je l'ai regardé de façon à le rassurer, à lui faire comprendre que nous sommes entre nous et que nous pouvons nous faire confiance. Par la suite il a repris après une brève intervention de ma part :

- Allez-y...

AL. H. K : *C'était une expérience très douloureuse. J'ai été humilié par mes amis qui croyaient que j'avais volé leur argent, leurs recettes à l'occasion d'un festival dans la zone nord vers la frontière avec la Mauritanie. J'ai monté un stand avec des amis. On faisait des amuses gueule, gâteaux etc...A la fin des activités, ils m'ont demandé de faire le point, j'assurais la caisse. Mais malheureusement j'ai mis dans une même poche mon argent propre et les recettes. Mes amis ont rejeté mon compte rendu et une fois à Saint-Louis, ils m'ont tendu un piège chez l'un d'entre eux. Arrivé sur place ils m'ont menacé de m'emmener à la police et finalement forcé à me faire les poches et prendre tout mon argent. C'est l'une des raisons pour lesquelles je ne pratique plus ce milieu touristique.*

CL KANE :

*Aujourd'hui je veux qu'il quitte carrément Saint-Louis pour Kolda. Là-bas il pourra poursuivre tranquillement ses études. Leur école a une filiale à Kolda. J'y ai une maison que je louais à des enseignants. Cela va lui servir d'expérience car il va gérer le loyer de la maison en encaissant l'argent. C'est toujours une formation.*

Avant en parole au départ, l'ami MS administrateur civil, ayant servi dans une collectivité locale à Saint-Louis réagit enfin :

MS : *Avec le tourisme il faut beaucoup de courage. Il ya d'énormes obstacles. Moi qui vous parle j'ai essayé de construire un campement dans les îles du Saloum il ya de cela quelques années. C'était à Fimela. Mais à la fin, j'ai presque abandonné le projet. Faute de soutien. Je n'ai pas de personnel. Le premier jeune que j'ai choisi pour la gestion, m'a abandonné à mi-chemin pour suivre une cliente française qui lui a proposé le mariage et le voyage. Même avant lui, un de mes amis un peu plus jeune que moi, qui gérait une agence de voyage m'avait promis de l'aide pour remplir le réceptif et surtout me faire des circuits. Il s'appelle Paco. Il a fait ses armes dans l'est du pays dans le Kédougou, précisément à Mako en pays Bassari. Malheureusement, par la suite les choses ont mal tourné avec son agence. Et pourtant il était bien parti avec des véhicules 4X4, des commandes de voyages, un bon site à Dakar.*

Et que fait cet ami actuellement ? Son agence de voyage marche-t-elle toujours ?

MS : *Non c'est fermé depuis ! Cela n'a pas marché plus de deux ans.*

Et votre ami, travaille-t-il toujours dans le tourisme ?

MS : *Non il a laissé tomber depuis !*

Que fait Paco maintenant ?

MS : *Il est derrière les barreaux*

A-t-il été incarcéré à cause de l'agence ?

MS : *Que je sache non. C'était pour une autre affaire. Bon au départ il a voulu me berner sur les causes de son arrestation. Je l'ai stoppé très vite en lui disant « arrête de te moquer de moi, je suis administrateur civil de classe exceptionnelle ». J'ai fait droit, j'aurais pu être avocat ou magistrat en ma qualité de major de ma promotion. » Il a été accusé de faire partie d'un groupe de cambrioleurs qui a fait beaucoup de dégâts dans la capitale avec des crimes de sang. C'est très grave. Il risque de durer en prison. Et pourtant quelqu'un qui était bien parti.*

Si vous dites « bien parti », vous faites allusion à son agence qui marchait très bien à sa création ?

MS : *Non pas l'agence mais bien avant cela il a eu à rencontrer un jeune métis avec une maman sénégalaise et un père allemand. Il a investi pour lui un campement et une agence de voyage. Mais au lieu de travailler correctement, il a une fois que l'affaire commençait à marcher, adopté de nouveaux comportements, de nouvelles fréquentations avec des dépenses inutiles. Il a pris femme dans le village qui abritait leur business. Finalement, face aux multiples malentendus, conflits à propos de sa gestion gabégique, ils ont fini par se séparer. L'allemand lui a donné une partie de l'entreprise et a gardé le campement. C'est comme ça qu'il a quitté le pays Bassari pour venir à Dakar. Je pense qu'il faut pour les jeunes qui s'activent dans le milieu du tourisme une charte éthique, un code de conduite. Il leur faut une bonne éducation, une bonne préparation afin de se départir de cet esprit « profiterd<sup>458</sup> », cette mentalité de dribleur de touriste et qui souhaite éternellement être assisté. Au fond les gens ne travaillent pas. Ils font du « sul sulli » (de la spéculation malsaine). Une étude des cas que nous venons d'évoquer, combinés à d'autres évoqués à travers cette recherche, fait ressortir un diagnostic du tourisme avec le tableau suivant : une industrie en crise, des bénéfices non durables, un problème de respect des normes éthiques, de responsabilité sociétale et environnementale, une clandestinité ambiante.*

D'autres aspects constituent des freins au bon fonctionnement de l'industrie touristique et à l'épanouissement des acteurs et des populations locales sont à soulever :

- Le problème de l'insécurité
- Les rapports informels de travail, avec des risques énormes face à des garanties fragiles. Ici, nous prenons comme exemple le cas de Paco qui trahit son partenaire sénégalais allemand. Les toubabs ne font plus confiance aux autochtones qui gèrent mal selon eux. Quand cela marche-t-il ya de nouvelles pratiques. C'est changement

---

<sup>458</sup> Opportuniste

dans le sens contraire à la logique de *l'homoeconomicus*<sup>459</sup>. Les bénéfiques s'ils ne sont pas rapatriés en Occident (cas de gérant occidental), sont redéployés pour acquérir des maisons, des gadgets nouvelle génération, chercher une ou de nouvelles femmes, organiser des cérémonies avec dépenses ostentatoires etc... On ne compte plus on dépense. D'où la formule wolof bien galvaudée entre rhétorique et pratique : « *ngur lekk ak naan foleku dafay bete...* ». Voilà un ensemble de problèmes culturels auxquels sont confrontée à l'instar des autres organisations africaines, celles de l'industrie du tourisme.

- Un autre frein est le non-respect des considérations éthiques. Sans éthique, le tourisme ne peut être facteur de développement.

Ce dernier point de la liste des facteurs bloquants rappelle la position de F VELLAS et Al dans l'ouvrage collectif intitulé *Tourisme, Ethique et développement*<sup>460</sup>. Selon ces chercheurs, pour que le tourisme soit durable, il faut que les acteurs respectent des chartes éthiques. Il faut toujours, disent-ils, une certaine mentalité de travail reposant sur une forte conscience professionnelle.

En plus de ces difficultés citées plus haut, il ya une Absence de professionnalisme et de sérieux dans le travail avec des prestations et services à revoir. Les acteurs sont impatients. Comme nous le dit ce fameux administrateur civil qui se targue d'être de classe exceptionnelle<sup>461</sup>.

Un autre témoignage qui renseigne sur la précarité du secteur avec des activités qui ne durent pas de façon générale, est celui de l'enquêté PSN., ancien vendeur de produits cosmétiques qui avait dans son portefeuille clients de bonne part de marchés à Saint-Louis. Il nous a avoué avoir été pendant une bonne dizaine d'années fournisseur de quelques grandes boutiques et salons de coiffure. Ce dernier fut au départ jeune danseur qui a échoué à l'école et qui passait ses journées à chanter, danser, faire du thé et fréquenter les endroits comme les grandes administrations : gouvernance, préfecture etc., approche pour se faire des connaissances importantes à toutes fins utiles.

PSN : *j'ai quitté les bancs très tôt. Au départ je me disais que j'allais devenir une grande star de la chanson de la danse, du showbiz. C'était l'époque du smuff<sup>462</sup>, de l'afro, du style punk etc...Par chance j'ai fait la*

---

<sup>459</sup> Homme qui est doué de raison économique.

<sup>460</sup> Op.cit.

<sup>461</sup> C'est -à-dire le grade le plus élevé en termes d'ancienneté

<sup>462</sup> Danse américaine en vogue dans les années 1980s

*connaissance d'un ami dont la sœur a fait un mariage mixte avec un touriste français. Par la suite ils ont créé une entreprise de vente de produits de coiffure et cosmétiques. Je travaillais au niveau de l'auberge comme serveur. Au départ cela marchait très bien. Le mari de la dame détenait en même temps une auberge. Mais avec le temps, au bout de deux à trois ans, les choses ne marchaient. Il a entrepris de carrément vendre l'auberge pour réinvestir tout dans le cosmétique. Ainsi j'étais engagé comme commercial. J'avais pour chaque article une commission de 10%. Je ravitaillais beaucoup de boutique au niveau de l'île de Saint-Louis. Maintenant que les choses ne marchent plus avec le changement encore de métier du couple qui est dans le bâtiment, j'ai décidé de voler de mes propres ailes. J'ai commencé un champ dans les îles du Saloum pour faire de l'arboriculture. C'est plus sûr que le tourisme. La terre, contrairement aux charters, ne ment pas. J'ai mon neveu qui est étudiant ingénieur agronome qui m'a aidé à concevoir un bon projet agricole dans les îles limitrophes de Foundiougne. Actuellement j'ai une grande exploitation agricole. Je fais à la fois de l'arboriculture et du maraîchage. J'ai quitté ma maison située dans la banlieue dakaroise pour la mettre en location. Par chance et surtout par la grâce de Dieu les choses commencent à marcher. Ça promet.*

Le terme « par chance » rappelle la formule du tourisme comme « passeport » pour le développement du bien-être des populations des pays d'accueil. Conclusion : toujours le problème de la durabilité des activités. Tout le problème de l'industrie du tourisme. La commune de Saint-Louis compte plusieurs expériences d'entreprises touristiques qui se sont soldées par des échecs.

#### - **LE CAS JTN, UNE PERSONNALITÉ DE L'INDUSTRIE DU TOURISME**

Nous terminerons les récits de vie par l'histoire d'une personne ressource du tourisme que nous désignerons sous les initiales JTN. Nous avons observé son cas. La démarche nous a été facilitée par une connaissance qui est en même temps l'un de nos enquêtés guide qui a un niveau BAC +2 en géographie et dont les initiales sont GN. GN est le cousin germain de JTN. Nous avons développé une relation de proximité avec GN depuis nos premiers travaux sur la Petite Côte (Mbour et Saly) en 2003<sup>463</sup>.

Avec l'étude du cas de JTN nous avons adopté le *settlu*<sup>464</sup> dans l'une de ses variantes. Ce type d'observation nous a permis de fréquenter le domicile de JTN depuis les années 2004. Nous avons passé trois Week-End chez lui le samedi avec son cousin et d'autres parents. La tradition familiale chez eux veut que le grand frère qui a réussi et qui a sa maison à Dakar reçoive le samedi ou le dimanche ses cousins ou petits frères pour leur offrir un

---

<sup>463</sup> Youssou SARR, Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18-24ans de la Petite côte du Sénégal (Mbour-Saly). Mémoire de DEA de sociologie S/d de Boubakar LY, Maître de Conférences UCAD de Dakar, 67 pages.

<sup>464</sup> *Settlu* : observation dissimulée opérationnalisée par le professeur Abdoulaye NIANG

repas à midi. Ce déjeuner familial est une occasion m'a dit GN pour consolider les liens de parenté, se connaître davantage, poser les problèmes pour un soutien financier, matériel ou moral du grand frère et cousin plus âgé (JTN).

Nous avons participé à trois reprises à ces randonnées familiales. Et cela nous a permis de découvrir et de connaître un peu la personne de JTN. Il a fait géographie lui aussi au même titre que son jeune cousin GN. Un autre cousin aux initiales MBS a aussi fait géographie et s'est arrêté au même niveau que GN qui a un bac +2. Tous les deux ont « cartouché »<sup>465</sup>. Contrairement à ses deux cousins qui ont pris exemple sur lui en choisissant la géographie, ce qui est devenu une option de discipline familiale, JTN le premier à choisir géographie a lui réussi son parcours universitaire. Il a décroché la maîtrise (bac +4). Son histoire avec le tourisme commence par le choix d'un sujet de mémoire sur le secteur. Il a travaillé sur le tourisme au Cap Vert. Par la suite, il a travaillé pendant des décennies pour Europe Assistance. Une organisation internationale qui œuvre dans le domaine de la prise en charge sanitaire des touristes envoyés par les tours opérateurs au Sénégal et un peu dans la sous-région. Il y a fait une « belle carrière » d'après les témoignages de ses cousins. Ces derniers le respectent et le prennent pour une référence.

JTN a connu une histoire amoureuse dans le tourisme avec une française spécialiste en médecine tropicale qu'il a rencontrée dans le cadre du travail. Ils se sont mariés et ont des enfants aujourd'hui. Il est à préciser que ce n'est pas une union similaire aux autres relations où prime l'échange économique sentimental ou intime. C'est une histoire *normale*. Du moins si nous nous référons à la conscience collective des personnes interrogées qui voient en ce mariage mixte un *objet de fierté*. C'est une sorte d'exception dans la mesure où un homme du Sud, sénégalais, a épousé une femme étudiante du Nord, française, en fin de formation. En d'autres termes, JTN avait une situation plus confortable que celle de son épouse. Ce qui tranche d'avec la mode des unions mixtes du milieu touristique.

JTN a démissionné à quelques années de la retraite et est aujourd'hui propriétaire d'une entreprise familiale. Il y travaille avec un cousin et quelques recrues à la suite d'un appel à candidature. Sa structure fait de l'assistance. C'est une sorte de prolongement de ce qu'il faisait avec son ancienne organisation avant sa démission. Après environ 6 années d'exercice, les affaires ne marchent toujours pas telles que souhaité. Pourtant au départ il a

---

<sup>465</sup> Dans le jargon universitaire cela veut dire épuiser ses chances de reprise d'un cycle pour franchir le cap et entamer un cycle supérieur. C'est épuisé ses cartouches.

connu des succès très prometteurs jusqu'à l'avènement de l'insécurité sur les stations touristique africaines (Kenya, Côte d'Ivoire, Egypte, Tunisie etc.). L'un de ses assistants reconnaît que les *affaires ne marchent plus comme avant*.

Par la suite, face au risque de voir son organisation être davantage en difficulté, il a changé de fusil d'épaule. Maintenant, il est entrain de retaper une de ses maisons à Mbour pour en faire un *centre de business sur l'import-export et le e-business* d'après son cousin GN. Ce dernier pressenti pour en être le promoteur et futur gérant. Nous avons visité la maison qui est en chantier (le toit et quelques retouches sur les chambres et des modifications sur le plan architectural, les couloirs et la devanture.

*A ce jour, nous a confié GN, environ cinq millions ont été dépensés rien que pour la toiture.* Et rappelons que JTN avait avant (vers 2006) entrepris de faire de la même maison un cyber pour la téléphonie, la connexion internet et des formations en opération de saisie. Ces formations étaient animées par un de ses neveux aux initiales PWN, gérant en même temps du cyber. Ce fut un échec après deux années d'exercice.

Ces multiples initiatives nous ont poussé à interpeler GN :

- Pourquoi JTN se disperse-t-il en créant encore des entreprises alors qu'il en a déjà une qui fonctionne à Dakar ?

GN : *Le grand (il veut nommer son cousin JTN) a de belles idées mais leur réalisation pose toujours problème. Il échoue toujours depuis le cyber en passant par l'agence d'assistance à Dakar qui tarde toujours à être rentable et aujourd'hui nous nous sommes dit lui et moi, vu que le travail de guide ne me permet plus de m'en sortir avec mon épouse et mon fils (il a un fils avant de se marier avec une de ses copines dont il assure la prise en charge), qu'il faut faire quelque chose d'autre. Et c'est ce qui explique le chantier de la maison. Cette fois-ci j'espère que ça sera la bonne.*

- Pourquoi les choses ne marchent toujours pas à votre avis ?

GN : *Amon sens, la raison profonde c'est que le tourisme n'est pas un bon job. Ce n'est pas du travail pour une vie. C'est très précaire. Aujourd'hui tu peux gagner des mannes financières et demain te retrouver mendiant. Ce n'est pas durable.*

- Le tourisme peut-il développer une localité durablement ?

GN : *Pour moi, cela peut créer de la croissance, mais pas dans la durée le grand a connu des moments de richesse. Il était très friqué, mais maintenant, les choses ne sont plus comme avant. Avec le tourisme il faut toujours développer une autre activité de secours. C'est plus sûr. C'est plus stable. Quand ça marche tu récolte. Quand cela ne tourne pas bien tu t'occupes à faire fonctionner l'activité secours. Si c'était à refaire, je ne serai pas guide. Ce n'est pas le travail d'une vie. Par exemple, de mon côté*

*c'est l'agriculture avec les opérations maraichères que j'organise par campagne qui me permettent de joindre les deux bouts. C'est difficile comme situation.*

En analysant les propos des acteurs du tourisme GN, JTN, nous pouvons retenir que le tourisme souffre d'un problème de viabilité, de durabilité. Les activités ne sont pas durablement rentables.

#### - **Le tourisme local comme alternative**

Quelle solution alors face à l'échec de presque toutes les expériences touristiques sénégalaises de l'indépendance à nos jours ? Certains parlent de mauvaises politiques, d'autres de politiques imposées d'ailleurs, d'autres encore prônent la voix du développement par le tourisme local. En d'autres termes favoriser le déplacement des nationaux.

C'est tout le sens de l'échange que nous avons eu avec un directeur des études d'une école privée rencontré dans le restaurant d'une auberge aux initiales ABD :

*Ce qu'il nous faut c'est la promotion d'un tourisme local pour les travailleurs sénégalais, leur femme et leurs enfants. Ainsi, ils pourront jouir des offres pour passer de bons week-ends, de bons congés. L'autre jour après une rude journée de travail je suis allé à la plage de Salsa vers Santiaba tout à fait au fond presque à quelques encablures de la frontière avec la Mauritanie. C'était calme, je me suis bien détendu. Je pense que ce genre de détente peut être vendu à des nationaux comme moi. Le tourisme ne doit pas être essentiellement une affaire de toubabs ou d'expatriés mais il faut penser aux sénégalais qui ont de plus en plus ce besoin de loisir... a ce propos, il faut une véritable politique avec l'implication de l'Etat pour le secteur public et des employeurs (du patronat) pour le privé. Par exemple pour l'entreprise privée, il faudra une organisation qui fait que par exemple pour un séjour de deux jours, un week-end d'un employé en congés si la facture s'élève à 36 000 FCFA (deux(2) nuitées, que le patron puisse prendre en charge au moins les 50 % soit 18 000FCFA et le reste sera prélevé sous forme de retenue à la source du salaire et étalé sur dix (10) ou onze (11) mois de sorte que l'employé ne puisse pas le sentir sensiblement.*

Il est vrai que le tourisme des locaux, de culte (tourisme religieux (les deux rakkas par exemple), des rencontres d'affaires et des conférences sont des aspects non négligeables dans les statistiques nationales en termes de devises.

Ainsi les acteurs locaux (guides, vendeurs, artisans etc..) y trouveront un moyen de vivre de leur métier et de ne plus dépendre des gérants distants de la réalité locale parce que culturellement différents d'eux comme le note un guide qui se définit comme freelance, autonome. C'est l'histoire d'une rencontre fortuite dans la mesure où c'est en quittant le

quartier de Pikine pour venir en ville que nous avons croisé le guide numéro 14 (mention floquée sur son gilet bleu aux rebords blancs), avec un bonnet noir, des lunettes transparentes qui lui donnent un look d'intellectuel. Grand de taille, longiligne, portant un jean bleu, des chaussures training blanches, un classeur à la main, il a eu la générosité de nous proposer de nous transporter avec son taxi au moment où nous nous apprêtions à prendre un bus.

N° 14 : *SVP Monsieur vous allez en ville ?*

- *Oui je vais en ville grand* <sup>466</sup>

Nous l'appellerons « numéro 14 » comme le dit-il lui-même avec une petite touche artistique non moins humoristique dans un entretien (qui a duré le long de la traversée de Pikine à l'entrée du pont Faidherbe, long d'environ 500). L'entretien a porté sur le métier de guide, la collaboration guides- agences, l'histoire de Saint-Louis avec l'aéropostale à travers des noms comme Saint-EXUPERY, des phénomènes comme la chambre 219 de l'hôtel de la poste (préférée de Jean MERMOZ), des édifices comme la mosquée omarienne qui a une cloche, la vieille cathédrale, des faits sociaux comme les rapports colons- autochtones, les vertus de l'eau du puits creusé sur ordre de l'illustre Saint- Elhadj Omar TALL <sup>467</sup>. D'autres aspects qui font la notoriété de la Commune de Saint-Louis sont le monument des tiraille, urs après le petit pont qui mène au quartier populaire de la langue de Barbarie, fief des pêcheurs de Nguet Ndar, la grue au nord, le quai des arts, sans oublier la belle vue aérienne du site de Saint-Louis, une île peuplée d'oiseaux dans ses coins les plus calmes.

**Figure14: L'île de Saint-Louis (vue aérienne) Figure 16 : Une colonie d'oiseaux du Nord**

---

<sup>466</sup> « Grand » pour dire Monsieur, expression souvent utilisée au Sénégal pour à la fois faire comprendre à son interlocuteur que non seulement on le respecte mais qu'on le considère comme un frère, c'est en d'autres termes un signe de proximité et de considération.

<sup>467</sup> Fondateur de l'islam en Afrique de l'Ouest



Source: ausenegal.com

Source : ausenegal.com

**Figure 15: Devanture de l'Hôtel de la Poste**



Source : photos prise du net ce 17-07-2017(tripadvisor)/Hôteldelaposte

## Figure 16: Des vues à partir de la chambre 219

- 1- 2<sup>ème</sup> Fenêtre qui ouvre vers le fleuve 2-f...qui ouvre vers la poste (sortie du pont)



Source : photos prise du net ce 17-07-2017(tripadvisor)/Hôteldelaposte.

- *Merci mon grand, les guides Niokoyor<sup>468</sup> ! Vous savez grand, quand j'ai vu votre gilet, je me suis dit : voici un membre de ma famille !*

Surpris et un peu fier, N° 14 se retourne pour me regarder, vu que j'étais assis au siège arrière du taxi, une voiture Peugeot 307, il fit une rotation et puis m'interpela :

N°14 : *Ah bon vous aussi vous êtes guide ?*

- *Non je suis plutôt ami des guides, je suis étudiant qui mène une recherche sur le tourisme depuis quelques années.*

N°14 : *Très bien, hier seulement j'ai encadré une étudiante qui fait sa mémoire (son mémoire) dans une école hôtelière, je lui parlai de la cloche de la mosquée Elhadj Omar, la seule au monde qui a cet objet historique.*

-Ah bon mais qu'est-ce que c'est intéressant cette histoire ? Une mosquée avec une cloche, ici à Saint-Louis ? Elle se trouve où exactement ?

N°14 : *Au quartier Nord. Vous savez Saint-Louis c'est une sorte de figure géométrique à quatre membres le Sor en allant vers l'université Gaston Berger, dont le parrain est un mulâtre Saint-Louisien, à l'Ouest vous avez la Langue de Barbarie avec des populations composées de pêcheurs « c'est Nguet NDar » ; avant d'arriver à Nguet NDar c'est-à dire après traversée du pont Faidherbe, vous avez l'île avec deux parties deux îlots (le Nord qui signifie « Loodo » en Wolof, où l'on trouve les musulmans (fief de la mosquée à la cloche) et le Sud ou Sindoone toujours en wolof qui est le fief des chrétiens (pourquoi son autre nom « kertiaan (...) où se trouve la vieille église plus connu sous le nom de Vieille*

<sup>468</sup> Signifie « ils l'ont » pour dire littéralement « ils sont bons » en wolof une des langues nationales et précisément la plus parlée au Sénégal comme l'est le dioula ou le peul dans d'autres pays comme la Côte d'Ivoire et le Nigéria).

*Cathédrale.*

**Figure 17: La grande Cathédrale (Ile, sud)  
(Nord)**



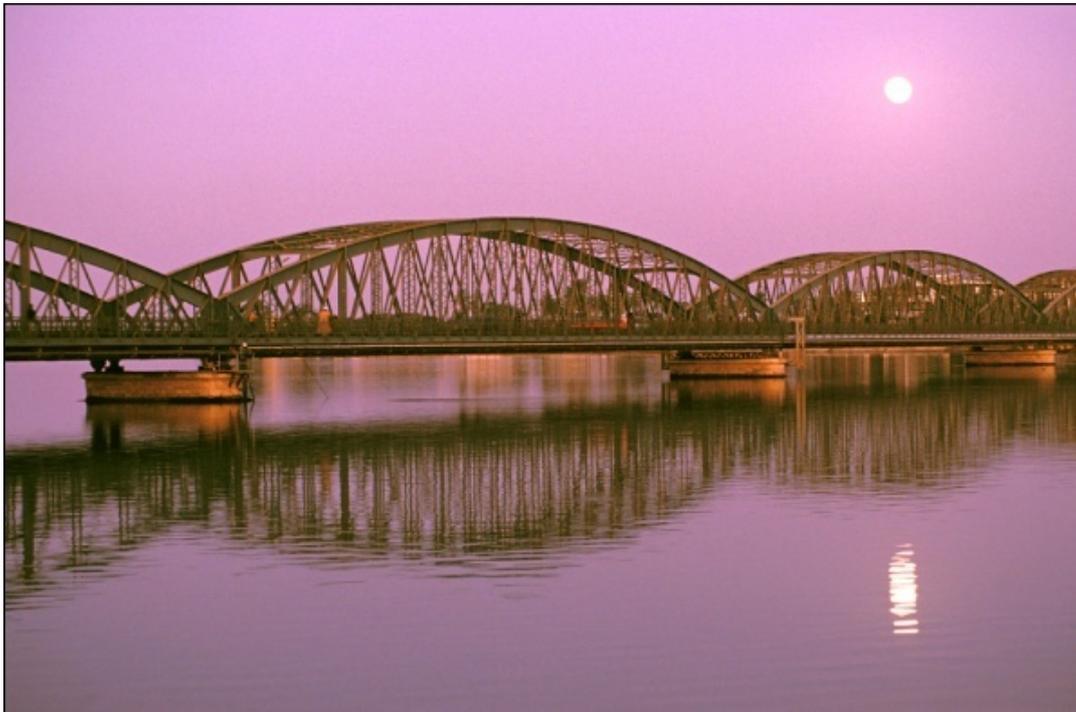
**Figure 18: La Grande Mosquée**



Source : ausenegal.com

Source : ausenegal.com

**Figure 19: Le pont FAIDHERBE**



Source : ausenegal.com

N°14

*(...)Une fois le pont franchi, l'île de Saint-Louis a un charme unique. Un bon climat canari, juste à l'entrée à la descente du pont, vous avez le*

*palais du gouverneur. A côté à votre droite se situe l'hôtel de la Poste où logeait le grand pilote ami de l'écrivain Antoine de SAINT-EXUPÉRY Jean MERMOZ à la chambre 219. Chambre lourde d'histoire. Et pour la petite histoire, son meilleur ami est mort de la même façon que lui, suite à un crash d'avion. Moi je peux te raconter tout sur cet hôtel. Je peux écrire un roman dessus et même l'histoire de Saint-Louis. Je ne suis pas comme ces guides amateurs qui mentent pour avoir quoi se mettre sous la dent.*

- Super ça, et l'histoire de la cloche ? Cela m'impressionne là, excusez-moi de vous couper mais c'est extraordinaire ça ? Une mosquée avec une cloche ?

N°14 : *Mais je vous en prie ! C'est un plaisir d'échanger avec un causeur comme vous ? Vous causez bien<sup>469</sup> ?*

Merci !

Monsieur N° 14 s'est mieux installé en remuant son bonnet dans le sens de mieux l'ajuster. Nous devons préciser qu'il nous a demandé de le nommer numéro 14 vu que c'était son dossard. Ici faisons nôtre la formule de Dale CARNÉGIE qui disait que *les grands hommes comme les gens dits ordinaires aimaient plus les auditeurs que les orateurs. On aime plus être écouté que d'écouter<sup>470</sup>*. Les gens n'aiment pas les raseurs qui ne parlent que d'eux. Ce sont des gens qui ont une hypertrophie du moi nous dit le psychologue. Recette que nous avons appliquée pour susciter l'intérêt de N°14.

*N°14 : Alors l'histoire de la mosquée est racontée avec plusieurs versions. A chacun son histoire de la cloche. Moi j'en retiens deux. La première c'est le refus du gouverneur d'entendre toujours l'appel du muezzin au petit matin voyant son sommeil dérégulé et la deuxième version relative au fait que le bâtiment au départ était construit pour servir d'église. Et quand la cloche a été visible, les populations musulmanes plus nombreuses au Nord se sont manifestées en revendiquant l'opportunité d'en faire une mosquée en lieu et place d'une église. Ainsi, sensible à leur requête, le blanc a décidé de sceller la cloche en haut (ce que tu peux constater si tu observes bien...) et de modifier les travaux pour construire une mosquée. C'est pourquoi la partie supérieure de la mosquée ressemble à une église. Une histoire qui me paraît plus vraisemblable. Malheureusement, les responsables d'agence préfèrent travailler avec les conducteurs de calèches et autres chauffeurs à la place des guides qui racontent des histoires à dormir debout aux touristes et chercheurs. Une façon pour eux de faire des économies. Moi j'ai fait 5ans dans une agence de voyage avant de travailler pour mon propre compte. Je suis guide qui évolue en free-lance.*

- Et pourquoi avez-vous préféré travailler en free-lance, pour votre propre compte ?

---

<sup>469</sup> Réaction qui me rappela la fameuse formule du psychologue américain Dale CARNÉGIE auteur de *Comment se faire des amis et influencer les autres ?* : En substance « tout causeur aime être écouté et si vous l'écoutez avec intérêt sans l'interrompre il va vous apprécier, vous considérer comme le meilleur en causerie, pour ne pas dire en écoute. »

<sup>470</sup> Dale CARNÉGIE, *Comment se faire des amis et influencer les autres* (chapitre 1).

N°14 : *Mon patron avait des pratiques de toubab. Il ne payait pas bien. Il y avait trop de choses non nettes. Il a préféré l'économie au professionnalisme. Avec moi cela ne marche pas. On n'est plus à l'époque des colons. Il faut respecter les gens qui travaillent pour vous*<sup>471</sup>.

- Que reprochez-vous exactement à votre ancien patron, chef d'agence de voyage ?

N°14 : *Non il est très bien sax*<sup>472</sup> *mais son problème c'est qu'il ne paye pas et n'écoute pas les gens. Il veut tout faire, il veut tout accaparer. Il veut être Dieu le Père.*<sup>473</sup> *Ce qui ne marche pas avec moi.*

- Et aujourd'hui vous vous tirez bien d'affaire après la séparation ?

N°14 : *Ah oui, la preuve, nous sommes dans un taxi, qui l'a pris ? Moi !...qui va payer ? Moi ! (...) actuellement je vais à un rendez-vous avec une toubab qui est là depuis une semaine. Actuellement je fixe mes tarifs à l'hôtel qui négocie directement avec moi. Et je m'en sors mieux. Je ne suis pas milliardaire certes, je n'ai pas beaucoup d'argent comme ces riches mais je mange à ma faim et gère ma famille tant bien que mal. Et je suis indépendant. Je suis libre !*

Une analyse des propos de l'enquêté du nom d'emprunt de N°14, au lexique riche et avec beaucoup de thèmes abordés<sup>474</sup>, fait ressortir le fait que le tourisme est une entreprise qui permet à ses acteurs d'acquérir une certaine autonomie, une indépendance financière.

L'autre aspect à retenir c'est que la clandestinité ou plutôt le problème d'organisation du secteur n'est pas seulement le fait des petits guides amateurs ou clandestins mais il ya un réel problème de management avec les défaillances notées au niveau des agences de voyage. Certaines de ces dernières préfèrent employer des chauffeurs ou conducteurs de calèches comme guides au recrutement guides professionnels pour faire ce boulot qui exige une certaine maîtrise de la profession.

Un constat qui interpelle plus d'un et suscite d'autres interrogations au-delà de la critique de cette pratique : qu'est-ce qui pousse les managers et propriétaires d'agences à travailler avec des amateurs et non des professionnels ? Quelle est la part de responsabilité de la tutelle ? Quelle est la valeur ajoutée qui départage les amateurs des guides professionnels ?

Quelles sont les raisons profondes ? Qu'est-ce qui permet de les différencier ?

---

<sup>471</sup> *Travaillez pour ceux qui travaillent pour vous* (Stephan SAMPLE in *Devenez leader !*)

<sup>472</sup> Sax, est un tic tiré de la langue wolof que nous appellerons *wolofisme* et utilisé couramment par le commun des sénégalais (*l'homosenegalensis*)

<sup>473</sup> Un tic qui revient souvent dans le discours de personnes de langue wolof au Sénégal (comme rek, comme yow, tamit etc.)

<sup>474</sup> Nous avons combiné à la fois l'analyse thématique et lexicale.

Des réponses à ces questions ont été relevées dans le contenu de l'entretien que nous avons eu avec M. J.J. BANCAL propriétaire gérant de l'agence *Sahel Découvertes* et de l'hôtel de la Résidence. BANCAL a insisté sur le manque professionnalisme et de vocation des guides.

*J.J. B. : Ils n'apprennent plus l'histoire de leur localité. Ils ne sont pas bien formés. Au lieu de recourir à leur authenticité face aux visiteurs, ils font l'exposé de valeurs d'ailleurs afin de montrer aux touristes qu'ils sont citoyens du monde, qu'ils sont branchés ou in. Ce qui n'est pas ce qu'attendent les touristes et les agences d'un guide. Ce dernier doit être un bon géographe de sa localité, un historien, un sociologue etc...Il doit faire des études. Il doit maîtriser son métier et ne pas le pratiquer pour de l'argent ou un voyage ou un mariage sauveur mais par amour. Ils n'ont plus de vocation. Ils travaillent par défaut. Le ministère non plus n'est pas exempt de reproche. Il fait des efforts certes, mais beaucoup reste à faire en termes d'accompagnement des promoteurs, de formation des acteurs (les guides, les gérants, les accompagnateurs etc.). L'assainissement aussi est à renforcer. La tutelle doit aider, encadrer les pratiquants à organiser plus de salons internationaux. Le tourisme est un secteur qui demande beaucoup d'initiatives.*

Un avis que nous partageons et même au-delà des initiatives il faut que les projets soient portés par les populations et de façon inclusive et durable si l'on s'en tient à l'avis d'une jeune femme leader de Saint-Louis, manager et promotrice d'une mini-entreprise de couture, style et mode. Dans un mini forum posté sur sa page facebook, une jeune femme d'affaires nommée Béatrice K. GABA alias *Bea*<sup>475</sup>, a fait ressortir son indignation avec une précision des points sombres de *Saint-Louis Jazz* avec à la fois du style et de la profondeur.

*Donner un petit verre de sang à un vampire suffit à le maintenir en vie pendant une année. Il ne meurt pas puisqu'il est immortel, il perd cependant toute sa force et son charme. Voilà selon moi ce qu'est le festival de jazz pour Saint-Louis. Durant une semaine, la ville est très animée, c'est la période où presque tous les business marchent, tout le monde se laisse aller dans l'euphorie du moment et on oublie l'essentiel. Après ils plient bagages et bye bye Saint-Louis à l'année prochaine. Ne nous leurrons pas, un événement de cette ampleur, une fois par an, ne suffit pas pour rendre sa santé économique à la ville. Je n'ai rien contre le festival, bien au contraire. Mais ne devrait-il pas y avoir d'autres événements du genre ? Du point de vue économique, la ville est au rouge et les ndar – ndars ne diront pas le contraire. Saint- Louis doit vivre de ce qui lui réussit le mieux : le tourisme, mais un tourisme revu sous un autre angle parce que ce que nous faisons jusque-là c'est du copier-coller. Arrêtons de nous voiler la face les amis, la belle va mal...*

Ce qui constitue une réponse à une question posée plus haut lorsque nous évoquions le Festival de Jazz comme richesse atout touristique de la ville de Saint-Louis.

---

<sup>475</sup> Forum sur la toile (2017)

Toutefois, notons que *Béa* a été même moins dure qu'un taximan qui nous a dit clairement dans un entretien effectué le 27 avril 2017 que : « *le festival ne sert à rien si ce n'est bloquer toutes les routes. C'est leur festival, pas le nôtre. Nous n'en voulons pas.* »

Un avis qui correspond à la fameuse question d'un natif de Saint-Louis qui a la soixantaine, aux initiales CTC, professeur d'économie il ya deux ans sur la question jour pour jour en avril 2015 :« *Moi je me demande à quoi sert ce festival ? Les gens n'ont pas besoin de cela. Ce n'est pas en phase avec notre culture.*»

Ainsi, en plus des problèmes de formation des guides, des acteurs clés du tourisme en général et des promoteurs et organisateurs du festival en particulier, des lacunes en termes de sensibilisation et même de communication. Le festival est-il bien vendu ? Si c'est le cas l'a-t-on présenté à la bonne cible ? Autant des questions qui méritent d'être élucidées.

Toutefois, il ya un passage de la réaction de *Béatrice* « *Béa* », qu'il faille relativiser et qui est le suivant : « *un évènement de cette ampleur, une fois par an, ne suffit pas pour rendre sa santé économique à la ville.* »

Le festival n'a pas à notre sens, pour vocation de rendre à elle santé à Saint-Louis sa santé économique. C'est un évènement important parmi tant d'autres comme les deux *rakkas*, le fanal, les régates etc....

Un diagnostic plus précis de l'agenda culturel de Saint-Louis fait constater que la Commune compte a son actif beaucoup d'évènements riches en variétés culturelles, avec des atouts potentiels pour faire connaître la destination et saisir ces occasions comme des opportunités qui contribueraient à mieux développer l'industrie du tourisme.

Le problème du faible réseautage constitue l'un des freins à l'épanouissement du secteur dans la durée. Des demandes sont formulées, des groupes font les voyages via des compagnies et agences avec des dessertes mais le problème se situe au niveau de plusieurs aspects :

- Une communication défailante et même une faible sensibilisation de proximité afin de lever certaines confusions ;
- Une implication faible des populations locales
- Un faible réseautage qui inclut toutes les grandes dates de l'agenda culturel de la Commune de Saint-Louis.

Ces difficultés citées ci-haut ont une résonance particulière dans le passage qui suit et qui est un extrait d'un des multiples commentaires suscités par les propos de Béa dans les réseaux sociaux sur sa page facebook.

*Si tous les Saint-Louisiens étaient dynamiques... je pourrais y croire mais bon... Tu as raison sunu ndar mom legn am menone na ame calendrier culturel et surtout qu'il y ait un suivi et des sponsors mais djiss negn fi ay rapandar ay fanal...Mais apparemment amatul engouement ken dématufa.*

Cette participante au forum de Béa, qui a utilisé une langue spéciale qui ressemble un peu au créole ou à l'*Ebonic* (l'anglais vernaculaire avec des expressions locales dans certains groupes de niveau faible. Une traduction plus ou moins approximative de son propos donne en substance les idées suivantes :

*Les Saint-Louisiens gagneraient mieux. Il fallait un agenda culturel avec un bon suivi... il ya rapandar et fanal... mais ...il n'ya plus d'engouement, plus de fréquentation, les gens n'y vont plus.*

Un avis qui s'inscrit dans la même optique que la phrase d'un autre participant qui appelle à plus de prise en main des affaires par les populations locales de Saint-Louis elles-mêmes: *En tout cas personne ne viendra changer la ville à notre place...*

Une internaute participant à ce focus group en ligne GS dit ceci :

*J'ai bien lu...et je prends au sérieux ton propos. Mais bon la ville aurait pu être mille fois plus développée juste avec le tourisme, il faut donner aux autres l'envie de venir découvrir la ville....*

En analysant les avis de ces participants, force est de constater que la détermination, l'engagement, l'envie de contribuer à une amélioration des conditions de vie à Saint-Louis sont des faits manifestes.

Ces commentaires, bien que théoriques, sont des éléments importants pour les promoteurs et décideurs de l'industrie du tourisme de la Commune de Saint-Louis. Leur intégration et surtout l'implication de leurs auteurs est plus que d'actualité. Ce qui est encore un aspect abordé dans les hypothèses qui méritent d'être vérifiées dans les lignes qui suivent.

## ➤ VÉRIFICATIONS DES HYPOTHÈSES

Nos trois hypothèses spécifiques ont été confirmées.

- L'industrie touristique n'est pas viable sur le plan économique ;
- Elle est dégradante du point de vue socioculturel ;

- Et destructrice sur le plan environnemental.

Ces trois dysfonctionnements font que l'industrie touristique peine à être un facteur de développement durable dans la Commune de Saint-Louis.

Les dysfonctionnements des entreprises touristiques de la Commune de Saint-Louis qui font que cette industrie peine à devenir un facteur de développement s'expliquent entre autres par : Une faible qualification des ressources humaines doublée d'une absence de vision et de politique touristique adaptée au contexte local. Ce qui entraîne un faible impact de l'industrie touristique sur le développement de la Commune.

Une observation de près nous a fait constater que certains acteurs n'ont pas subi de formation spécialisée dans le domaine où ils exercent. Ils ont appris sur le tas. Ce qui explique certaines failles au niveau des prestations. C'est le cas de l'employé AD, devenu chef de la sécurité dans un hôtel de la place sans une formation appropriée ni une initiation spécifique. Il dit être juste passé par le statut de gardien de la grande porte d'un autre réceptif du même groupe. Et son affectation dans son nouvel hôtel et sa promotion se justifie selon lui par la proximité qu'il ya entre lui et son premier directeur. Ce dernier qui ne tarit pas d'éloges lorsqu'il s'agit de faire des témoignages en ce qui concerne ses prestations en tant que concierge.

Ainsi, il nous a confié ceci : « AD est un agent très fiable. Tu lui confies Cinq (5) francs CFA, cinq ans après tu reviens, il te les rendra sans égratignure ». Même si par ailleurs, il ne semble pas apprécier son train de vie :

*Il vit au-dessus de ses moyens. Il n'est pas humble par moment. Il a la folie des grandeurs. C'est son péché mignon. Pour preuve, avec son maigre salaire il s'est permis de payer une formation dans une grande école de commerce pour sa femme. Ce qui fait qu'il s'est endetté jusqu'au coup !*

Une analyse de ce discours du directeur d'hôtel MD, comparé à celui des propos de l'employé AD, nous fait constater un contexte qui s'inscrit dans le schéma crozerien<sup>476</sup> de la logique des acteurs dans un système. Chaque acteur a sa logique qui est souvent différente et même parfois mal comprise par les tiers.

AD Nous a dit ceci :

---

<sup>476</sup> Michel CROZIER, *L'acteur et le système*

*Je prépare mon avenir en me sacrifiant pour ma femme. Je l'ai inscrite à une formation en management. Elle y a fait trois (3) ans. Cela ma coûté cher mais ça vaut le coût ! Ensemble nous pourrons nous en sortir. Un seul salaire ne suffit plus de nos jours. A deux, nous pourrons surmonter les difficultés de la dépense ! Comme disent les parents de Molière, les amis toubabs, l'union fait la force !*

- Un faible réseautage

Dans un monde profondément marqué par le règne des Technologies de l'Information et de la Communication, les meilleures entreprises sont celles qui ont le plus de partenaires, le plus grand réseautage qui soit. Ce qui fait que la promotion de leurs offres se développera aisément avec les stratégies « boules de neige », les effets d'imitation et les recommandations que cela implique. Par exemple, il ya le cas d'une auberge de l'île de Saint-Louis située au Nord qui compte essentiellement sur le réseautage. La gérante que les intimes appellent affectueusement « Fa » (que nous appellerons aussi Mme G.) qui est devenue femme de son patron après trois ans de « loyaux services » selon elle) :

Mme G :

*Nous ne nous faisons pas trop de soucis pour remplir notre auberge. Vous savez Monsieur (son mari) a beaucoup d'amis à travers le monde avec sa page Facebook qui expose nos offres. Et en plus de cela, nous avons les jeunes voisins du quartier qui travaillent pour la majeure partie dans des ONG ou des écoles de formation qui reçoivent des professeurs et des experts consultants qui sont souvent chez nous. Ce sont nos clients principaux de nos jours. A côté d'eux nous avons les occupants locaux (touristes et amoureux venus passer une lune de miel)... ces derniers sont aussi nos relais auprès de leurs amis qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs. La preuve, les 23-24 et 25 février passés(2016) nous avons reçu deux amies françaises dont l'une est venue avec ses deux filles. Elles nous ont pris une suite. Et une fois de retour, elles ont communiqué notre adresse à d'autres qui ont déjà fait une réservation pour le réveillon qu'ils souhaitent passer au Sénégal.*

Malgré cette expérience qui fait ressortir un assez bon réseautage d'une auberge, force est de constater que cette expérience n'est pas légion dans la Commune. Les structures sont restées dans le schéma classique de commercialisation de leurs offres. Il n'ya pas une modernisation des approches, le marketing tarde à être moderne et est moins adapté aux nouveaux styles. A ce propos, nous avons l'exemple de deux grands restaurants de la place toujours au quartier Nord de l'île. Le premier a été déplacé hors de l'île faute de pouvoir payer les frais de location malgré des années de fonctionnement. Ce qui a déteint sur les flux de la clientèle qui provenait majoritairement de l'île.

Le deuxième cas c'est un restaurant moins étoilé que le premier qui a été par la suite sous loué à un autre traiteur. La gérante passe toutes les fins de mois récupérer le loyer sous forme de pécules. Et pourtant à notre grande surprise, elle est l'enquêtée MB qui nous avait reçu au début de l'enquête de terrain. Elle avait tenu des propos qui présageaient une possible faillite de son business. En substance, reprenons-la en ces termes : « *Il ya de gros bonnets qui profitent du tourisme de Saint-Louis au détriment des petits promoteurs* ». *A ce rythme nous ferons tous de mauvaises affaires* »<sup>477</sup>.

Ironie du sort, à notre deuxième passage, la gérante en question avait déjà mis son restaurant en location, faute de moyens pour l'exploiter comme il le faut. Ce qui a rendu davantage difficile sa situation c'est son divorce qui fait qu'elle ne bénéficie plus du soutien de son ex-mari français qui non seulement mettait la main à la poche mais faisait venir des clients touristes et même amis de ce que l'on peut appeler l'élite ou « la bourgeoisie locale ».

Le voisin de MB (Mounas) qui s'appelle Moussa avec qui j'ai eu des échanges à la même période, ne gère plus aujourd'hui sa boutique d'art. Cet ancien élève de l'école coranique (*talibé*) est actuellement en Europe pour retrouver un *Eldorado*. C'est le même sort, un autre homme aux allures de marabout musulman avec une longue barbe occupe la place de Moussa. Il vend les mêmes objets d'art en lisant le coran toute la journée.

Une difficulté dans les échanges du tourisme est la différence culturelle. Souvent, les visiteurs ont une connaissance quasi approximative des règles morales locales. Ce qui est source de beaucoup de malentendus.

- Une faible connaissance des exigences socioculturelles des cibles qui entraîne une dégradation de l'équilibre socioculturel. Les us et coutumes de la zone d'accueil ne sont pas totalement respectés par les visiteurs.

Il est souvent noté une récurrence de mésententes entre les touristes qui font un tour de l'île, prennent des photos et les populations locales qui s'adonnent à leurs activités quotidiennes. Il y a souvent des conflits latents d'usage de l'espace qui émanent le plus souvent de chocs socioculturels. Nous avons l'exemple des groupes de touristes de nationalité occidentale qui seront mal vus par les adeptes venus à la prière du vendredi s'ils souhaitent visiter la mosquée du nord baptisée Mosquée *Elhadj Omar TALL* ou mosquée à la cloche (la seule au monde à porter ce gadget imposé par le colon aux musulmans locaux

---

<sup>477</sup> C'est deux cas ne sont pas isolés, d'autres jeunes ont connu un sort plus ou moins identique.

afin de mettre fin aux appels qui l'empêchaient de dormir au petit matin et de faire sa sieste l'après-midi. Cela constitue une opposition culturelle forte.

Une touriste française que nous appellerons Axelle s'est confiée à nous :

*Nous sommes venus à l'heure de la prière pour assister au rendez-vous des musulmans et écouter l'appel du muezzin, le sermon de l'imam et voir aussi les beaux rangs et la belle coordination qui rythment ce moment de communion important pour les fidèles musulmans ». C'est la raison pour laquelle nous venons à 14h pile.*

A la suite de Axelle, un ressortissant guinéen qui à la cinquantaine du nom de *Seugn*<sup>478</sup> Diallo nous confie ceci

*Ils sont des infidèles. Le Sénégal ne devrait pas permettre cela. Comment des êtres impurs peuvent-ils se permettre de roder (taxawalu<sup>479</sup>) autour de la mosquée à l'heure de la prière ? Il faut que cela s'arrête. La prière n'est pas objet d'observation. C'est la fin du monde (Aqiru zamaan<sup>480</sup>)!*

Une confiance qui renseigne sur les différences de vue et l'absence de convergences, faute de communication, sur les aspects socioculturels. Les points de vue sont souvent divergents. L'un vient découvrir une pratique culturelle spirituelle exotique et l'autre voit en ce touriste un curieux, un intrus, un infidèle qui au lieu de prier se permet d'observer ceux qui prient à l'heure de la prière. Ce qui fait ressortir un conflit d'intérêt qui se fonde sur une absence de communication. Ainsi se pose un problème de dialogue des parties, de management efficient.

En définitive, la recherche sur le tourisme ne cesse d'ouvrir de nouvelles pistes d'investigation. Etant presque à la fin de la présente production, nous avons choisi de faire une synthèse avec trois dimensions : d'abord la complexité du fait touristique, ses multiples implications ensuite ses retombées et conséquences et enfin les représentations sociales que cette pratique suscite au niveau local.

---

<sup>478</sup> Qui signifie « marabout » en langue nationale

<sup>479</sup> Mot wolof, une des langues nationales du Sénégal

<sup>480</sup> Mot arabe qui signifie « fin du monde ».

## **SECTION V. TROIS DIMENSIONS DE LA RECHERCHE SUR L'INDUSTRIE TOURISTIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS**

Nos investigations dans la présente recherche ont reposé sur trois dimensions fondamentales comme trait fédérateurs de toute notre démarche :

- **Une première dimension a tenu à préciser la nature du fait touristique, la complexité de l'industrie touristique à l'aide d'une assise théorique et d'expériences spécifiques.**

Nous avons tenu, ici, à bien définir les concepts de tourisme et de développement durable. Et nous les avons décomposés en explorant les possibles déclinaisons sémantiques de ces mots clés de notre sujet. Voilà pourquoi nous avons défini les concepts d'industrie touristique, de tourisme durable, de tourisme équitable, tourisme solidaire, de tourisme de patrimoine, de tourisme balnéaire, de développement durable etc.

Une revue critique de la littérature internationale, nationale et locale sur les thématiques du sujet de recherche nous a permis de faire le survol des travaux d'économistes, de géographes environnementalistes, de sociologues, de psychosociologues, de spécialistes professionnels de l'industrie touristique et de journalistes spécialisés. Ce qui nous a permis de faire l'état des lieux de la question. Une telle démarche nous a servi de propédeutique pour nous situer et préciser notre problématique spécifique de recherche. Cette dernière posée dans cette question : l'industrie touristique est-elle facteur de développement durable dans la Commune de Saint-Louis ? Question qui constitue la boussole qui orienté toutes nos investigations.

- **Une deuxième dimension s'est attachée à préciser les notions de mesure des impacts socioculturels, économiques et écologiques du tourisme à l'aide d'indicateurs sociologiques soigneusement choisis dans un contexte de développement durable.**

A ce niveau, nous avons eu recours à une sorte d'approche quantitative avec l'application dans une certaine mesure d'une sorte de sociométrie. Ce qui nous a permis de recueillir des données statistiques.

Ce recueil s'est fait à l'aide d'enquête directe avec une descente sur le terrain munis de questionnaires standardisés en phase avec l'objectif et la question de recherche- le tourisme est – il facteur de développement durable dans la commune de Saint-Louis ?

Les outils quantitatives (questionnaires) ont permis d'avoir des estimations approximatives avec une marge d'erreur plus ou moins élastique même si – et avouons-le – la représentativité sociodémographique était plus intéressante à nos yeux que celle statistique.

Ainsi, des informations ont été recueillies sur les réceptifs : leur nature, la date de créations des structures touristiques, etc. Un volet de l'enquête par questionnaire a porté sur le profil sociologique des cibles : l'âge du personnel, la situation matrimoniale, la nationalité, la fonction occupée, la relation avec le propriétaire. Cette dernière variable a révélé une prédominance des relations de parenté, de proximité sociale et d'amitié sur les rapports purement professionnels.

Une autre catégorie de données est relative aux informations sur les produits consommés par l'industrie touristique de la Commune, l'artisanat (menuiserie-maçonnerie-plomberie...), la provenance des produits (locaux ou importés), sur la rentabilité des activités, le bénéfice, son appréciation, le réinvestissement et les motifs de ce dernier. Les résultats ont fait ressortir une tendance favorable à l'utilisation des produits locaux (), le réinvestissement pas très bien appliqué, les fonds étant surtout rapatriés ou réinvestis dans les pays occidentaux par des expatriés ; bref un business qui ne marche pas trop pour les populations locales. Un point positif reste la main d'œuvre pour les tâches artisanales, de réparation ou de maintenance qui emploie plus de maçons, de menuisiers et de plombiers locaux. Même si la rémunération n'est pas bien appréciée par les acteurs.

➤ **Une troisième dimension a porté sur l'analyse des représentations sociales à travers des modèles théoriques adaptés à la perspective qualitative sur fond d'une démarche reposant sur des témoignages, des histoires, des récits de vie et d'observations dissimulées** <sup>481</sup>).

Cette démarche à la fois quantitative et qualitative (*quali-quantitative*) a abouti à des résultats statistiques avec les données de l'enquête par questionnaire avec des résultats sur l'identification sociologique des enquêtés (leur âge, leur situation matrimoniale, leur niveau d'étude, leur situation socioprofessionnelle, leur nationalité, etc.). L'enquête quantitative a également produit des résultats sur l'artisanat et précisément le poids des articles, des productions et services de ce dernier dans l'industrie touristique de la Commune de Saint-

---

<sup>481</sup> - cf. une technique qualitative chère au professeur Abdoulaye NIANG, sociologue à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Louis. Avec toujours le recours à l'outil qu'est le questionnaire, nous avons obtenu des données sur la consommation, la construction (matériaux utilisés), la provenance des articles, des matières premières (in put) utilisées dans l'activité, la main d'œuvre employée dans le secteur économique du tourisme, de poser des questions sur les flux en terme de devise, la destination de l'argent du tourisme, les réinvestissements, le chiffre d'affaires des activités. L'ensemble de ces éléments nous ont permis de quantifier les impacts du tourisme sur le développement local de Saint-Louis. Le traitement des données a été fait par le logiciel sphinx et l'analyse statistique a été utilisée pour interpréter les résultats.

Ainsi, nous avons considéré les faits sous leurs aspects extérieurement observables<sup>482</sup>. La méthode statistique est certes insuffisante pour avoir une compréhension profonde des aspects sociologiques du tourisme et de leurs impacts, mais on ne peut non plus s'en passer. C'est pourquoi DURKHEIM la considère comme la méthode sociologique par excellence. Toutefois, nous ne partageons pas entièrement ce rationalisme durkheimien et même dirons avec MONNEROT que *les faits sociaux ne sont pas des choses*<sup>483</sup>. Nous nous permettrons de renvoyer dos à dos DURKHEIM et MONNEROT, pour dire que *les faits sociaux ne sont pas que des choses*<sup>484</sup>. En effet, MONNEROT a été influencé par DILTHEY qui disait que *la nature on l'explique, mais la vie de l'âme, on la comprend*.

Il est important de préciser donc que cette démarche quantitative, durkheimienne visant à expliquer le social par le social avec l'interprétation de données statistiques présente des limites.

Dans le sillage de DILTHEY et de WÉBER, notre analyse a consisté davantage à saisir, de l'intérieur, les significations des phénomènes sociaux, c'est-à-dire à les comprendre, que de trouver, de l'extérieur, des rapports entre choses(ou de les expliquer). N'est-ce pas HUISZMAN et VERGEZ qui disaient « tous les hommes d'ailleurs, ont horreur d'être « expliqués » et souhaitent « être compris ! ». Voilà ce qui a fondé l'adoption de la méthode qualitative dans notre recherche.

Dans cet autre volet qui a reposé sur la démarche qualitative les récits de vie, les entretiens avec un guide et l'observation sont les techniques utilisées. Cette phase nous a

---

<sup>482</sup> « traiter les faits d'un certain ordre comme des choses (...) c'est observer vis-à-vis d'eux une certaine attitude mentale »(DURKHEIM Emile, in *Les Règles de la Méthode Sociologique*, réédition 1947, page 13.

<sup>483</sup> MONNEROT, cité par HUISMAN et VERGEZ in *Connaissance*, 1960, édition FERNAND NATHAN, p. 219.

<sup>484</sup> A ce niveau nous avons voulu affirmer que le fait social est total (MAUSS) et ainsi doit être étudié à la fois par l'explication (DURKHEIM) et la compréhension (MONNEROT-DILTHEY-WEBER).

fourni des données qualitatives comme les opinions, les représentations sociales que se font les populations locales. Avec cette approche, nous avons fait une sociologie compréhensive des attitudes des acteurs à l'égard du tourisme.

Notre objectif méthodologique était de combler une lacune liée à l'absence de compréhension de la logique des acteurs. Et ainsi nous avons eu comme modèle de référence l'approche systémique de CROZIER (l'analyse stratégique) pour comprendre chaque acteur dans le système global qu'est l'industrie du tourisme. La sociologie compréhensive de WEBER nous a offert des instruments pour comprendre les propos des enquêtés

En définitive, après un travail de terrain à la suite d'une construction du cadre théorique, nous retenons que l'industrie du tourisme fait partie des poumons économiques de la Commune de Saint-Louis. Ce rang de levier économique n'est pas négligeable comme c'est le cas à l'échelle nationale avec son 2<sup>ème</sup> rang après l'agriculture en termes d'emplois, en termes de rentrée de devises c'est encore le 2<sup>ème</sup> secteur après la pêche. Ce qui fait dire à M. Bocar LY, DG de la SAPCO :

*En termes de contribution à l'économie nationale c'est le 1<sup>er</sup> secteur. Le seul problème c'est que le tourisme souffre simplement d'un déficit d'image On ne parle que de ce qui ne marche pas. (...) D'où la nécessité de relancer cette communication, de l'améliorer. Ce qui permettra de résoudre le problème de ce déficit<sup>485</sup>.*

Certes ces informations sur la performance de l'industrie touristique sont importantes, mais les données exposées par M. Bocar LY suffisent-elles pour en faire un facteur de développement durable ?

Les réponses données par les enquêtés sont plus ou moins mitigées pour ne pas dire négatives. Le tourisme tel que développé, l'industrie telle qu'elle fonctionne ne favorise pas un développement durable. L'expérience a montré quelques succès mais ces derniers sont restés éphémères.

Par ailleurs, une typologie des formes de tourisme pratiquées laisse constater un manque d'initiative et de diversification. Beaucoup d'atouts de la Commune de Saint-Louis restent peu ou mal exploités: patrimoine-découverte-culinaire-affaires-religieux- sport etc...

---

<sup>485</sup> Communication lors de la semaine du tourisme (23au 29mai 2010).

### - **L'hippisme, un exemple de tourisme sportif**

Les problèmes du tourisme de la Commune de Saint-Louis, comme c'est le cas pour le reste de la destination Sénégal, s'expliquent par le manque de créativité, la faible diversification, l'insuffisante implication des populations locales à l'élaboration des politiques touristiques.

Le tourisme est d'un côté un moteur, un facteur de développement mais aussi de l'autre un agent marketing des autres domaines socioéconomiques. C'est le sens du témoignage<sup>486</sup> de Cheikh Tidiane NIANG, président du Comité National de Gestion (CNG) de Turfisme : *Faire la promotion du tourisme par le cheval.*

Le Sénégal a participé cette année en France au championnat mondial du galop. Les représentants sénégalais à cette messe du galop ont marqué l'évènement ont justifié par leur présence que le sport hippique est une formule touristique riche. En d'autres termes, c'est une nouvelle attraction, un véritable outil de promotion d'une destination.

*Notre présence à Chantilly est aussi une occasion pour promouvoir la destination Sénégal. Les courses de chevaux peuvent être des occasions pour faire venir des touristes au pays mais, pour cela, il faut que le gouvernement dote le Sénégal d'un hippodrome digne de ce nom. Nous souhaitons amener des turfistes de grandes renommées au Sénégal à travers des manifestations que nous comptons organiser plus tard. Il est à signaler que l'Etat a fait beaucoup de pas dans l'encadrement des turfistes et le sport en tant que tel. Toutefois, un hippodrome de rang mondial est nécessaire afin de créer les conditions du développement de cette activité socioculturelle porteuse de valeurs et qui est une véritable attraction touristique.*

### - **Les limites politiques (le rôle de l'Etat)**

Des revendications des spécialistes de l'hippisme nous font penser aux cinq forces de PORTER et plus particulièrement sur le bonus de ces forces. C'est ce qui est appelé communément les 5forces +1. Ainsi, *le rôle de l'Etat est à renforcer si l'on sait que 2% des recettes de la LONASE, promis ne sont toujours pas octroyés.*

Pour conclure avec ce passage, retenons qu'il pose le problème de l'omniprésence de l'Etat. En d'autres termes, il ya un excès de centralisation dans les pratiques malgré l'adoption de l'acte III qui renforce les prérogatives de collectivités locales.

---

<sup>486</sup> Témoignage relevé au niveau du quotidien Le Soleil du lundi 03 octobre 2016, page 23.

**- Hygiène sécurité et conditions et environnement de travail dans les organisations touristiques**

Un volet qui est souvent omis au même titre que celui des populations locales est celui des travailleurs du tourisme. La convention qui régit les conditions de travail est-elle respectée ? Le recrutement se fait-il correctement ? Le patronat respecte-t-il la conformité entre le diplôme, le niveau, la formation et le poste occupé ? La réponse avec les enquêtes quantitatives est non. Plus de 85% des recrutements se font à Saint-Louis sur la base des liens de parenté (ami du gérant, neveu (nièce) du gérant, beau- frère du propriétaire etc. Nous sommes au stade de l'entreprise féodale avec un style patrimonial.

Ainsi, le travailleur qui obtient son poste pas parce qu'il est performant ou a la chance de passer avec succès un test d'admission ou un entretien d'embauche, se retrouve dans une précarité qu'il dénoncera difficilement. Les raisons sont multiples avec des phrases qui reviennent : «*manuma kaas ndax sama ngor mayumako*», (pour dire «je n'ose pas revendiquer, ma dignité ne me le permet pas»). En quelque sorte, l'employé éprouve vis-à-vis de son employeur une reconnaissance. Une situation de dépendance se crée. Et une règle tacite à laquelle le travailleur se soumet de façon officieuse : «*ilm'a offert (donné) un job, il m'a sauvé, donc je lui dois obéissance et reconnaissance quoiqu'il arrive*». Certains vont même avouer leur fidélité à l'employeur jusqu'à la mort.

Peu de ces travailleurs ont des contrats. Même ceux qui ont des contrats sont souvent victimes de dol avec une escroquerie du patron sur un aspect ou un autre du contrat de travail. Ils n'ont pas souvent des contrats en bonne et due forme. Cette situation n'est pas seulement l'apanage du personnel opérationnel. Des échanges avec des personnes -ressources font découvrir que certains directeurs nommés par des propriétaires ou gérants d'hôtel exercent quelques années avant de se faire signer un contrat en bonne et due forme.

Un autre aspect qui reflète la précarité du travail hôtelier est le non-respect du versement des cotisations sociales par l'employeur. Le lot de défaillances est important dans la mesure où ni les charges sociales de retraites à l'Institut de Prévoyance Retraite (IPRES), ni les cotisations à la Caisse de Sécurité Sociale ne sont respectées. Certaines entreprises de renom doivent toujours des arriérés de cotisations à l'IPRES.

Cette situation n'est pas spécifique aux entreprises touristiques, d'autres organisations du Sénégal souffrent des mêmes défaillances. Pour exemple, devenu responsable d'une

entreprise hôtelière, un ancien directeur d'un institut de formation et une secrétaire ont connu les mêmes situations. Le premier nous a fait savoir lors d'un entretien les faits révélateurs comme éléments de preuve de cette injustice dans les entreprises sénégalaises :

*YDS (41 ans, Sor): Je suis resté quatre ans sans contrat de travail. Et le plus dur c'est que la première situation (absence de contrat résolue avec la signature d'un Contrat à durée Indéterminée (CDI), je suis confronté à un retard d'une année (en plus des quatre (4) premières années restées nulles (pertes et profits)) au niveau des cotisations pour la retraite à l'IPRES. Et jusqu'à présent, mes patrons jouent au chat et à la souris avec moi à chaque rappel avec des réponses approximatives et contradictoires. Aujourd'hui, ça y est en cours de régularisation, demain ce n'est pas encore fait, ou encore c'est compliqué! Et ils n'en sont pas à leur premier forfait. Tout le monde est victime d'une manière ou d'une autre de ces pratiques irresponsables.*

Dans son propos, l'enquêté a fait allusion à une de ses collègues qui serait victime d'une situation douloureuse à la Caisse de Sécurité Sociale (CSS). Nous avons saisi la balle au rebond pour lui demander les attaches de sa collègue secrétaire. Nous avons eu recours à la technique boule de neige. Le premier c'est-à-dire le directeur responsable d'hôtel correspond à l'enquêté numéro 1, notre informateur qui nous a orienté vers l'enquêté numéro 2 qui se trouve être une secrétaire. L'administration de l'enquête a été faite sur la base des astuces et outils de l'observation dissimulée, le *settlu*<sup>487</sup>.

L'entrevue avec la secrétaire a permis de retenir les différentes facettes des ratés notés au niveau de l'acquisition du personnel qui finissent par contaminer tout le reste du processus d'intégration et d'évolution de cette personne dans la boîte.

MAD (50ans Sor) :

*Je suis de Saint-Louis. Mes deux parents sont nés ici. J'ai fait une formation initiale en gestion des archives (à l'EBAD de Dakar). Après obtention de mon diplôme, j'ai été recrutée par le propriétaire de l'institut dans lequel je travaille. C'est un parent à moi. Un lointain cousin. Depuis le début je suis restée patiente à cause de tout ce qui nous lie, la famille, Saint-Louis, nous sommes tous deux ndar ndar. J'étais optimiste également. Il m'avait fait beaucoup de promesses. Je travaillais sans relâche. Après quelques années de collaboration avec une confiance totale, ma surprise a été grande quand, à mon accouchement, la CSS m'a notifié l'absence de contribution pour moi et pire l'absence pure et simple de numéro. Ce qui m'a révoltée. Ainsi, c'est dans tous mes états que j'ai saisi l'inspection du travail pour rétablir les choses et pour que justice me soit rendue. Il est vrai que la suite a été difficile avec des règlements de compte à n'en plus finir, de petites mesquineries, des coups bas ça et là, mais je suis restée calme. Il fallait gérer même s'il faut reconnaître que c'était très difficile. J'ai plusieurs fois pensé à la démission. Un jour j'ai même franchi*

<sup>487</sup> Op cit glossaires sigles et acronymes

*le rubicond et n'eût été l'intervention de mon directeur des études, qui a déchiré ma lettre de démission, je serai aujourd'hui sans certains de mes droits.*

Des témoignages qui concordent avec les avis de la majeure partie des enquêtés justifient s'il en était encore besoin, les failles des organisations touristiques en ce qui concerne la sécurité, les conditions de travail, l'hygiène pour ne citer que celles-là.

Situation difficile à comprendre si l'on sait que ces entreprises ont bénéficié au même titre que les autres des faveurs de la nouvelle convention collective sur l'hôtellerie. L'Etat a fait des efforts si l'on s'en tient au propos M. Mody GUIRO secrétaire Général de la Confédération Nationale des travailleurs du Sénégal (CNTS) de sorte que les patrons du secteur ont bénéficié de plus d'espaces, paient moins de taxes. Mieux certaines de leurs revendications ont été acceptées et satisfaites. Mais au lieu de s'appuyer sur cette opportunité pour satisfaire les travailleurs, ils la saisissent pour faire fructifier leur affaire et même il y en a qui revendent pour plus de gain. Ce qui nécessite selon M. GUIRO de la part de l'Etat, des syndicats, des travailleurs brefs de tout un véritable travail de « suivi de l'application des accords signés. »<sup>488</sup>

Une situation qui fut une des préoccupations majeures de l'ancien ministre sénégalais de tutelle M. Abdoulaye DIOUF SARR qui a œuvré à installer un climat d'échange entre acteurs du secteur avec le patronat réuni autour de la Fédération des organisations patronales de l'industrie touristique au Sénégal (FOPITS) et le ministère du tourisme. Pour lui, les problèmes et les défis sont nombreux dans le secteur touristique. Conscient de cette situation, il avait promis d'apporter des solutions avec la FOPITS et l'ensemble des acteurs du tourisme. Toutefois, malgré un discours consciencieux, ses promesses sont restées sans suite comme d'habitude. Il a été muté à la suite d'un remaniement gouvernemental dans un autre ministère. Et dans un contexte où la continuité des affaires administratives est plus théorique que réelle, les choses connaissent toujours un lancinant balbutiement. Un de ses lointains prédécesseurs M. Tidiane SYLLA, ministre sous le régime socialiste (Président Abdou DIOUF) avait considéré le tourisme comme un filon d'or pour développer le Sénégal. Ce qui soulève encore un problème du management des organisations publiques en Afrique, la forte mobilité des acteurs qui crée une situation d'éternel recommencement des activités. C'est ainsi qu'un observateur averti disait avec

---

<sup>488</sup> Invité de la RTS à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai 2017, fête des travailleurs.

beaucoup d'humour que l'Afrique souffre des « poses de première pierres sans réalisation de l'édifice final ».

Les trois présidents qui se sont succédé ont eu chacun, sans réussir à développer sensiblement le tourisme, une touche particulière. Nous allons utiliser la grille d'analyse de Mbagnick KH. DIAGNE<sup>489</sup> qui a affecté un qualificatif à chacun des quatre présidents en fonction d'une analyse de son action politique, de ses réalisations. Le premier a été le Président Léopold Sédar SENGHOR. Ce dernier a été un fondateur du tourisme au Sénégal avec la première délégation de tourisme dès 1969. Le crédo de son gouvernement a été de *réserver une paix royale au touriste en l'entourant de mille et une attentions*<sup>490</sup>. Successeur du président SENGHOR, le Président Abdou DIOUF a été un *commis de l'administration* qui a tenté de réorganiser le secteur. Il a réalisé beaucoup de plan de développement avec des politiques touristiques. Il est dit par des voix autorisées du secteur qu'il a connu les meilleurs succès en termes de résultats. Le tourisme a connu avec le président DIOUF ses lettres de noblesses. A la suite du président DIOUF qui était socialiste, un président libéral en l'occurrence Me Abdoulaye WADE a continué le travail. Toutefois, il est à préciser qu'avec lui, le tourisme a connu un coup d'arrêt, faute de politique claire, de vision spécifique dédiée au secteur. Lui-même l'a reconnu en toute objectivité lors d'un séminaire à Mbour à l'occasion de la journée mondiale<sup>491</sup> du tourisme où il disait en substance : *au départ je ne croyais pas au tourisme. Mais désormais je plaide pour un tourisme haut de gamme.*

Des propos qui riment bien avec le sous-titre correspondant à la page qui lui est dédiée dans l'article de Mbagnick DIAGNE : *la passion des grands travaux*. C'est ainsi que la SAPCO a été élargie pour devenir SAPCO Sénégal et plus seulement organe de management de l'aménagement de la Petite Côte.

Son successeur qui fut son ancien ministre et premier ministre, le président Macky SALL s'est vu attribué le statut de *président social libéral*. Il a à son actif l'établissement d'un visa pour les touristes. Une décision, aujourd'hui annulée, qui a failli plomber définitivement l'élan de relance de la destination Sénégal. Les acteurs de l'industrie du tourisme de la Commune de Saint-Louis sont longuement revenus sur les conséquences fâcheuses de cette décision lors de nos entretiens.

---

<sup>489</sup>Mbagnick KH DIAGNE, 1960-2017- *Le Sénégal de Senghor à Macky SALL : La longue marche vers le développement*. Paru in Le Soleil online. Dernière modification le Avril

<sup>490</sup> Op. cit par l'économiste Moustapha KASSE

<sup>491</sup> 27septembre

Malgré le poids du tourisme dans son développement économique, le Sénégal reste anonyme en matière de recettes touristiques à l'échelle mondiale. Les hôtels enregistrent un taux d'occupation qui varie entre 10 et 15%<sup>492</sup>. Un pourcentage faible qui s'explique d'après les acteurs participant à une rencontre<sup>493</sup> entre le ministre du M. DIOUF SARR et le FOPITS par la baisse de la demande touristique. Pour eux la destination Sénégal n'est plus aussi prisée qu'avant. Les participants ont insisté sur la nécessité d'une démarche participative pour relancer le tourisme national sénégalais. Ce dernier qui peine à être significatif au plan mondial. Et rappelons qu'à l'échelle mondiale beaucoup d'initiatives en instance risquent d'avoir des impacts sur l'industrie touristique.

Comme actualité, l'année 2017 a été fortement marquée par le succès de la grande Conférence internationale sur le climat sous l'égide du ministère français de l'Ecologie. Cette grande rencontre pour une fois, voit un grand ensemble de pays de presque tous les horizons se réunir pour réfléchir sur les moyens de réduire la pollution à l'échelle mondiale. C'est un mouvement qui dit « halte » au gaspillage des ressources, au développement irresponsable qui s'est ajouté au développement inégal.

A l'heure actuelle, avec plus d'intentions que de réalisations, il serait indiqué de se pour ce qui concerne l'industrie du tourisme de nous poser certaines questions :

Quelles perspectives avec la COP 21? Si l'on sait que c'est un long processus, avec une probable nouvelle réunion, que nous réserve la nouvelle COP suivante pour ne pas dire la COP22 ?

Par ailleurs, dans un contexte de refonte pour ne pas dire de reformulation du concept de développement durable avec de nouvelles dérivées comme la *croissance maîtrisée*, la *décroissance sereine* théorisée par Serge LATOUCHE, quel avenir pour le concept de durabilité ?

Qu'en est-il de la *permaculture*? Forgé par de jeunes informaticiens, ce nouveau concept aux définitions approximatives, prolonge le concept de durabilité. Il se veut plus englobant et donnerait encore du grain à moudre aux spécialistes du développement durable est un volet à intégrer dans la recherche sur l'industrie du tourisme.

---

<sup>492</sup> [Http ; journalibic.com/sport/3599](http://journalibic.com/sport/3599)

<sup>493</sup> Réunion FOPITS tenue mardi à la Commune d'arrondissement de Fann-Point E.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de nos investigations, entre théories et terrain, traitements de données statistiques et analyse des récits des acteurs, le constat qui se dégage fait constater que le tourisme est confronté à de grands dysfonctionnements. C'est une activité qui souffre dans la Commune de Saint-Louis d'un manque d'organisation du secteur, d'un problème de professionnalisme. Ce qui fait qu'il ne participe pas suffisamment à la réduction véritable du chômage. Les postes subalternes sont réservés aux autochtones et le top management aux ressortissants des pays émetteurs. L'activité n'est pas reconnue à sa juste valeur. Une des raisons pour lesquelles, entre autres, l'industrie touristique n'est pas un facteur réel de développement durable.

Cette situation s'explique, en plus des raisons données par nos enquêtés (mauvaise politique touristique) par le favoritisme, le népotisme, la lourdeur des démarches administratives, l'immobilisme des responsables du secteur, la désunion et l'égoïsme des acteurs. D'autres explications de cet échec sont la rivalité forte entre « *petits acteurs* » (guides, accompagnateurs, propriétaires de petits restaurants, gérants de petits réceptifs) et les « *grands acteurs* » ou « poids lourds<sup>494</sup> » (des milliardaires propriétaires de maisons de luxe, d'hommes politiques qui rachètent des immeubles pour les mettre en location) pour reprendre les propos de l'enquêté MN.

Pour rappel, notre objectif général était de faire une sociologie des pratiques du tourisme et des représentations sociales des acteurs. Nos investigations nous ont permis ainsi de montrer que le tourisme était devenu un phénomène sociologique doté de caractéristiques propres et qu'il occupe une place fondamentale au sein des pôles de développement de la Commune de Saint-Louis.

Toutefois, il faut préciser, à ce niveau, que le tourisme ne peut être le moteur principal du développement, mais seulement un secteur porteur de devises qui fait profiter les populations locales des opportunités du développement en faisant venir des visiteurs solvables. C'est une position de cette thèse.

Par ailleurs, son intérêt scientifique pour la recherche sociologique ne souffrant désormais d'aucune ambiguïté comme l'ont souligné d'autres chercheurs qui nous ont devancé, convient-il de répondre maintenant à la question de savoir si le tourisme est effectivement facteur de développement durable dans la Commune de Saint-Louis ?

---

<sup>494</sup> Cf. entretien avec M.N. restauratrice sur l'île de Saint-Louis, Nord.

Les investigations de terrain effectuées ici sur la base des méthodes ethnographiques et statistiques ont permis de constater que ce « droit de cité » dans la sphère de la sociologie ne fait pas pour autant du tourisme un facteur véritable de développement durable.

En effet, beaucoup de défaillances expliquent les nombreuses faiblesses relevées. Ces dernières sont des obstacles qui empêchent l'atteinte des objectifs par les promoteurs.

Parmi ces freins, figure en bonne place la mauvaise implantation du tourisme dans la Commune. Ce qui est valable pour les autres destinations du Sénégal (Saly, Casamance), et même pour les autres pays de la sous-région.

Cela ressort, avec beaucoup de pertinence du reste, dans le propos ci-dessous tenu par l'un de nos enquêtés croisé à la station de Saly il ya de cela dix (10) ans <sup>495</sup> dans le cadre d'une recherche portant sur le tourisme sexuel : « (...) *on n'est pas bien habitué à cela(...)*. »

Le contexte n'est pas tout à fait favorable. Les populations locales ne sont pas bien impliquées dans l'élaboration de la politique touristique. Elles ont d'autres préoccupations que le loisir. C'est la famine, la misère, les maladies, le chômage etc.

Le spécialiste du tourisme HILLALI (2003), réfléchissant sur la problématique du tourisme international vu du sud, confirme avec pertinence ce constat dans le passage suivant : « *Fils de l'industrialisation et de la démocratie, bon élève de la consommation et de la mondialisation, le tourisme peine à s'implanter dans les pays du Sud où la famine et l'épidémie sévissent encore*<sup>496</sup> ».

Ce passage fait ressortir un aspect fondamental : le tourisme est devenu un phénomène social mondial qui mérite une adaptation aux cultures locales en ce sens qu'il transcende les frontières et crée la rencontre de cultures différentes. Ainsi, seule une approche multiculturelle peut résoudre les problèmes de compréhension entre les acteurs d'horizons différents.

---

<sup>495</sup> Youssou SARR, « approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24 ans de la Petite Côte du Sénégal (Mbour et Saly) » sous la direction du Pr Boubakar LY (département de Sociologie, UCAD de Dakar, 2002)

<sup>496</sup> Mimoun HILLALI, 2003, *Le Tourisme international vu du Sud –Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement, quatrième de couverture.*

Dans le même ordre d'idées, CAZES(1992)<sup>497</sup> constate « *qu'au fil de son inexorable expansion spatiale, le tourisme international est venu quelques années, plus tard, annexer les destinations du tiers-monde* ».

Ces faits et résultats confirment notre première hypothèse relatant le manque de préparation des populations locales des zones d'accueil à recevoir des touristes venus d'ailleurs<sup>498</sup>. Ce qui explique leur faible implication.

Par ailleurs, les tendances lourdes de la recherche nous permettent de constater que la théorie du tourisme comme facteur de développement des pays sous-développés, en d'autres termes, un passeport pour prendre le train du développement relève du mythe.

Mieux, cette théorie de la croissance socio-économique continue se veut un *mythe fondateur*, un agent justificateur des politiques touristiques élaborées dans l'optimisme sur fond d'europhorie et d'innocence de la part des autorités africaines de la décennie 1970-1980.

Cette option du « tout touristique » affirmé à l'échelle du continent dans le sillage des nombreuses théories proposant le tourisme comme porte d'entrée et vecteur puissant de développement, a laissé croire que l'industrie touristique était une « chance de décollage pour les pays sous-développés »<sup>499</sup> pour reprendre la belle formule de BARETJE .

A y voir de plus près, tout observateur averti constate le caractère à la fois hybride et monolithique du développement du ou par le tourisme et des critiques qu'il suscite aussi bien de la part des citoyens locaux que des chercheurs. Ces réticences proviennent de plusieurs disciplines allant de la géographie à la sociologie en passant par l'économie, l'histoire, l'anthropologie. Ainsi donc, le fait touristique ne serait-il pas victime de sa complexité ? Une question qui reste entière.

A l'issue de notre analyse, nous confirmons, en définitive, notre deuxième hypothèse spécifique. En effet, l'activité touristique n'est pas, pour le moment, un facteur de

---

<sup>497</sup> Georges CAZES, 1992, *Tourisme et tiers-Monde, un bilan controversé : les nouvelles colonies de vacances ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « *Tourisme et sociétés* », quatrième de couverture. Cité par HILLALI Mimoun, idem,

p. 3(Introduction).

<sup>498</sup> Point de vue proche de celui de Moussa DIALLO (ancien directeur des loisirs au ministère du tourisme) à l'occasion d'un entretien que nous avons eu avec lui sur des recherches pour un mémoire de DEA qui portait sur « *approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24 ans de la Petite Côte du Sénégal (Mbour et Saly* » sous la direction du pr Boubakar LY (département de Sociologie, UCAD de Dakar, 2002)

<sup>499</sup> René BARETJE « *La demande touristique* », thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Marseille, Université de la méditerranée

développement durable de la Commune de Saint-Louis. Pour preuve, elle n'y est pas viable sur le plan économique, ni équitable sur le plan environnemental encore moins éthique du point de vue social.

Un autre indicateur non négligeable est le pourcentage du réinvestissement des retombées en termes de capitaux. Il est relativement faible. Sur 50 gérants interrogés, seuls 16 (soit 32%) disent réinvestir leur argent dans un autre domaine et 34 (soit 68%) gèrent une affaire déficitaire ou préfèrent épargner pour une raison ou une autre. Cela peut- être lié, d'après les justificatifs donnés par les concernés interviewés, à l'insécurité, à la fragilité du secteur avec l'instabilité des revenus. Comme l'a dit un gérant propriétaire aux initiales N.B., « *Tout peut basculer à tout moment, nous gérons la peur au ventre c'est ce qui justifie notre démarche frein en main.* »

Avec l'analyse du contenu du propos de ce gérant, le problème de la durabilité du développement touristique se pose. Il n'ya pas de vision à long terme. Il est noté une quasi absence de stratégie de croissance durable.

Toutefois, l'enquête sur les gérants a montré des retombées réelles même si du chemin reste à faire. Des résultats révèlent que l'activité touristique emploie majoritairement une main d'œuvre locale (82% de sénégalais contre 18% d'étranger)<sup>500</sup>. Les tendances pour les autres domaines d'activités sont illustratives (maçonnerie avec 90%, plomberie 94%, menuiserie 92%...).<sup>501</sup> Aussi, est-il important de préciser que ces métiers ne sont pas les mieux rémunérés dans l'entreprise touristique. Ce ne sont pas les plus gros investissements non plus.

Par ailleurs, ceux qui réinvestissent le font souvent dans les zones émettrices. En d'autres termes, les capitaux sont réinvestis généralement en Occident d'une part, de l'autre, l'activité touristique est dégradante sur les plans socioculturel et écologique avec une déstructuration de la société et de l'environnement d'accueil.

Le point de vue du Dr CISSE (2012) qui soutient, à la suite d'un travail de terrain bien fouillé, qu'il faut investir dans les grands travaux, c'est-à-dire des routes, des aménagements, des immeubles de luxes est acceptable certes, mais à la phase de démarrage. Cette orientation sur les infrastructures peut être un bon départ s'il est complété par un effort au niveau de la superstructure. Cette première pierre a besoin un travail de marketing

---

<sup>500</sup> Source : données de l'enquête personnelle

<sup>501</sup> idem

qui créera les liens avec d'autres secteurs de base comme l'agriculture, la pêche, l'artisanat et même le haut potentiel qu'est la culture locale.

En plus des constructions matérielles, il faut un travail sur les mentalités. Une nouvelle socialisation des acteurs locaux s'impose avec une bonne communication, un bon marketing de la part des promoteurs et agences de l'industrie touristique. Ce qui permettrait de créer les conditions d'une émergence touristique de la Commune de Saint-Louis. Un idéal ? Certes, si l'on sait que l'aménagement touristique nécessite une consommation des ressources potentielles qui ne sont, à leur tour, pas toujours renouvelables.

Voilà les raisons pour lesquelles, de nos jours, il convient de nous poser la question de savoir si parler de développement, de tourisme durable n'est-il pas associer des concepts antinomiques ? Peut-on parler de durabilité dans un domaine où l'exploitation exponentielle des ressources, la transformation perpétuelle des sites et la dépense ostentatoire des revenus sont érigés en règle ? Le tourisme tel que pratiqué n'est-il pas l'une des causes du retard des zones réceptrices ? Comment piloter le tourisme pour un développement durable de la destination ? Autant de questions qui peuvent servir de pistes pour de nouvelles recherches explicatives du fait social total qu'est le tourisme international.

L'économiste PY(2002)<sup>502</sup> a donné une réponse qui peut être un début de l'ère du renouveau avec une nouvelle façon de concevoir, de se représenter et de pratiquer le tourisme :

*L'avenir est ouvert car le tourisme ne peut-être qu'un phénomène durable. On peut certes se demander si le tourisme résistera au « choc du futur », s'il ne connaît pas un apogée qui sera suivi d'un déclin avec la disparition de la civilisation industrielle dans laquelle il s'est épanoui. La réponse dépend de la façon dont on analyse le besoin touristique. Si celui-ci n'était qu'une création purement artificielle de la « société de consommation », l'avenir du tourisme serait menacé et ses jours probablement comptés mais si – ce que nous croyons- le tourisme constitue une nécessité fondamentale de l'homme parce qu'il traduit un besoin d'échange humains, de découvertes et de rupture avec les habitudes, alors il a devant lui des lendemains prometteurs.*

Cette citation pose la problématique du tourisme comme création artificielle, un hasard devenu une nécessité. Le tourisme est-il un mal nécessaire ou une nécessité économique ? Une destruction sociale ou une obsession économique ? Et l'auteur penche du côté des

---

<sup>502</sup> Pierre PY, septembre 2002, *Le tourisme : un phénomène économique*, Nouvelle édition les études de la documentation française (page169).

défenseurs de la théorie du tourisme comme pratique nécessaire quelle que soit la représentation que nous nous en faisons ; que nous soyons acteurs ou spécialistes.

Point de vue du reste acceptable, mutatis mutandis, dans son articulation globale. Toutefois, force est d'affirmer que le tourisme, pour être durable et pour être facteur de développement durable, devra s'adapter aux réalités locales des zones d'accueil. Ce qui mettra fin aux oppositions sur sa durabilité qui a alimenté entre chercheurs et disciplines de longs débats qui perdurent. Cette mesure relancerait la recherche sur la diversification de l'offre et de la demande pour une meilleure articulation du couple tourisme et développement au profit du bien - être humain total de toutes les parties prenantes de façon durable.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- SUR LE SÉNÉGAL (ET SAINT-LOUIS)

DIOP, Momar Coumba (s/d), 1992, *Sénégal-Trajectoire d'un Etat*, CODESRIA, B.P. 3304, Dakar, Sénégal, 1992 ISBN 2-6978-011-7 DIFFUSION KARTHALA, 22-24, Boulevard Arago, 75013 Paris, 500 pages

Direction du Tourisme/Sofres, in *Observatoire national du tourisme, typologie de la demande touristique des français. 1994-1998*, coll. « Analyse et perspectives du tourisme », n°63 février 2000.

### II- SUR LE DÉVELOPPEMENT

ABDELMALKI Lahsen et COURLET Claude, 1996, *Les nouvelles logiques du développement- globalisation versus localisation*, Paris, Editions L'Harmattan, 399 pages

AMIN Samir, 1973, *Développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*. Paris, Ed. Minuit, 365 pages

AMIN Samir, 1976- *L'impérialisme et le Développement inégal*, Paris, éditions de Minuit, « Grands Documents »

DIAKITE Sidiki, 1985- *Violence technologique et développement- La question africaine du développement* Editions l'Harmattan, Paris, 150 pages

DIOUM Ibra Guèye, 2002- *Réussir maintenant l'industrialisation de l'Afrique - Responsabilités des gouvernements et des chefs d'entreprise de l'Afrique subsaharienne*, Addival, Montpellier, 10 Parc Club du millénaire-1025 rue Henri Becquerel 34000 Montpellier- France, email : ISBN : 2-913892-04-3 / 260 pages

DUMONT René, 1962- *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, éditions du Seuil

KABOU Axelle, 1991- *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L' Harmattan, 203 pages

KI-ZERBO Joseph (s/d), 1992- *La natte des autres - Pour un développement endogène en Afrique*, CODESRIA, B.P. 3304, Dakar, Sénégal, ISBN : 2-86978-10-9, 491 pages

KWAME Amoa-Ga et BRAUN Oscar, 1974- *Echanges internationaux et sous-développement*, Paris, éditions anthropos, S.D.E.P.

LESTER R. Brown CHRISTOPHER Flavin, Sandra Postel, 1992- *Le défi planétaire- Pour une économie mondiale, écologique et durable*, Editions Nouveaux Horizons, 193 pages

MBAYA Kankwenda, 2000, *Marabouts ou marchands du développement en Afrique* (Préface de Samir AMIN- Esprit économique/ ECONOMIE). Economie et Innovation). L'Harmattan, 320pages.

PERROUX François, 1981, *Pour une philosophie du nouveau développement*, Editions Aubier-Montaigne / Unesco, Paris, 281 pages

PETERS Thomas et WATERMAN Robert, 1983 - *Le prix de l'excellence-Les secrets des meilleures entreprises*, Paris, InterEditions- 87 AVENUE DU MAINE PARIS/ISBN 27296 0025 6/ 347 pages

PETERS Thomas et AUSTIN Nancy, 1985 – *la passion de l'excellence*, InterEditions

PY Pierre, septembre 2002, *Le tourisme : un phénomène économique*, Nouvelle édition les études de la documentation française (page 169).

SARDAN Pierre Olivier de, 1995- *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris, Karthala

DIOMBERA Mamadou, Avril 2017, *Le développement touristique et l'occupation des espaces littoraux : quels enjeux pour les territoires de la Petite Côte sénégalaise ? In Revue Etudes Caribéennes/ Hors Dossier (Tourism Development and Occupation of Coastal Areas: What Concerns the Territories of the Senegalese Petite Côte?*

DUBRESSON A., FAURE Y.A., janvier-mars 2005, « Décentralisation et développement local, un lien à repenser », Tiers Monde n°181, tome XLXI

LAERROUSAZ Pierre et Al., 19 novembre 1992- « Recherche et Développement- Ce qui se passe dans les labos des entreprises », Paris, L'Usine Nouvelle, n° 2387

MARCHAND Yves, 1995 – « Une urgence : l'afro-réalisme pour une nouvelle politique de l'entreprise en Afrique Subsaharienne », Rapport au Premier Ministre, France

KANE Ousmane, 1997- « La valorisation des résultats de la recherche au Sénégal : Liaison Recherche - Développement et Innovation Technologiques », Etude réalisée pour le

Ministère de la Recherche Scientifique et Technologique de la République du Sénégal au nom du Centre Régional Africain de Technologie CRAT, Dakar.

Revue d'économie du développement, Gouvernance, équité et marchés mondiaux. Sélection des Actes Conférence ABCD-Europe Paris, 21-23 juin 1999 / N°1-2 juin revue trimestrielle

TOLBA Mostafa Kamal, 1984- *Développer sans détruire : pour un environnement vécu*, traduit de l'anglais (Programme des Nations Unies pour l'environnement- PNUE, 1982), Dakar, Document ENDA Tiers Monde, n°s 27-28-29.

## I- SUR LE TOURISME

BEDARD François, 2001, *L'agent de voyage à l'ère du commerce électronique. Une profession à réinventer*. ISBN 2-7605-1136-7, 210 pages

BOYER M., 1999, *Le tourisme de l'an 2000*. Presses Universitaires de Lyon, 265 pages.

CAZELAIS Normand NADEAU Roger et BEAUDET Gérard (sous la direction de), 1999, *L'espace touristique*, ISBN 2-7605-1027-1, 312 pages

GAGNON Serge, 2003, *L'échiquier touristique québécois*, ISBN 2-7605-1138-3, 390 pages

HILLALI Mimoun, *Le tourisme international vu du Sud. Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement*, 2003, Presses de l'Université du Québec, Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450 Sainte-Foy(Québec) Canada G1V 2M2. 228 pages

DEHOORNE O., 2002, *Tourisme, travail, migration : interrelations et logiques mobilitaires*, Revue Européenne des Migrations internationales, t. 18, n° 1, p. 7-36.

DEHOORNE O, 2003, *Le monde du tourisme*. In : M. STOCK (dir.). *Le tourisme, Acteurs, lieux et enjeux*. Paris : Berlin, p.117-166.

DEHOORNE O., 2004, « Tourisme international et risques terroristes. De nouveaux enjeux pour les pays du Sud. » In : G. David (dir.), *Espaces tropicaux et risques. Du local au global*. Xe Journées de géographie tropicale. Orléans. Presses Universitaires d'Orléans, IRD, p. 314-327.

DEHOORNE O, MARC J-V., et al. 2008, *Des ressources naturelles convoitées. De nouveaux enjeux autour des îlets de la Martinique*. In : DEHOORNE O., SAFFACHE P. (ed.). *Mondes insulaires, Géopolitique, économie, développement durable*. Ellipses.

DEWAILLY J-M., FLAMENT E., 1993. *Géographie du Tourisme et des loisirs*. Paris : Sedes, 287 pages.

LAPLANTE Marc, 1996, *L'expérience touristique. Fondements sociaux et culturels*. ISBN 2-7605-0910-9, 202 pages.

MURIEL Scibilia, 2003, *La Casamance ouvre ses cases. Tourisme au Sénégal*, L'Harmattan, (ISBN2-85802-676-9), 174 pages.

SABOURIN Vincent, 2000, *L'industrie touristique. Stratégie concurrentielle des entreprises*. ISBN 2-7605-1038-7, 168 pages.

SCHELECHTEN Marguerite, 1988, *Tourisme balnéaire ou tourisme rural intégré ? Deux modèles de développement sénégalais*, Editions universitaires, (ISBN 2827 10 393 1), 442 pages.

STAFFORD Jean,

1996, *La recherche touristique. Introduction à la recherche quantitative par questionnaire*. ISBN 2-7605-0909-5, 184 pages.

1996, *Microéconomie du tourisme*, ISBN 2- 7605-0872-2, 146 pages

STAFFORD Jean et SARRASIN Bruno, 2000, *La prévision – prospective en gestion. Tourisme. Loisir. Culture*, ISBN 2- 7605-1088-3, 334 pages

VERGE Jean-Christophe, 1983, *Stratégie de développement du tourisme international au Sénégal*

#### *1- Thèses et mémoires*

CISSE Abdoul Wahab, 2011-2012, *Analyse des aspects socio-économiques et culturels du tourisme dans le cadre du développement des collectivités locales sénégalaises : Le cas de la Commune de Saint-Louis*, Thèse pour le doctorat d'état ès Lettres et sciences humaines (Sociologie). Sous la direction de M. Gora MBODJ, professeur titulaire de Sociologie,

DIA Oumar, 2007-2008, *L'industrie touristique facteur de développement : un regard sur les effets économiques, sociaux et culturels. L'exemple de la ville de Saint-Louis*, Mémoire de maîtrise, sous la direction du professeur Abdoulaye NIANG, UFR lettres et sciences humaines, Section Sociologie, UGB de Saint-Louis, 112pages.

DIOMBERA Mamadou, 2010, *Aménagement et gestion touristique durable du littoral sénégalais de la Petite Côte et de la Basse Casamance*, thèse de doctorat en Tourisme, Saint-Louis (Sénégal) : Université Gaston Berger. 343 pages.

DIOUF Nini, 2003, *Les mariages mixés à Mbour*, Mémoire de maîtrise, direction Moustapha Tamba, Faculté des lettres et sciences humaines, UCAD, Dakar.

NDOUR Timack, 1984, *Le tourisme au Cap Vert de 1972 à 1982*, mémoire de maîtrise Dakar, Université Cheikh A. DIOP, 164 pages.

ROUX Sébastien, 2011, *No money no honey: économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*. Paris, Editions La Découverte

SARR Youssou, 2003, *Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24 ans de la Petite Côte au Sénégal*, 63 pages. Mémoire de DEA, direction Boubakar Ly, Faculté des lettres et sciences humaines, UCAD, Dakar, 63 pages.

SARR Youssou, 2001, *Les dimensions sociologiques du tourisme dans la région de Fatick*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Boubakar LY, Maître conférence de Sociologie, Faculté des lettres et sciences humaines de l'UCAD, 146 pages.

SARR Ndèye Faty, 2004, *Le tourisme dans la Commune de Saint-Louis : Etude sociologique des attitudes de la population locale à l'égard de ce secteur*, sous la direction de Malick NDIAYE, Maître – assistant au département de sociologie de l'UCAD, 115 pages.

TINE Georges Gaan, 1988, *Ethnographie comparée et tourisme au Sénégal : étude du cas des pyramides dites « sereer » de Bandia*, Dakar, Université de Dakar, mémoire de maîtrise, 119 pages.

## 2- *Articles de presse, de revue ou d'ouvrage collectif*

KELLER Peter, 2001- « Théorie sectorielle du degré de développement touristique » in *Tourisme éthique et développement*, 2001, L'Harmattan, 296 pages (s/d ) de Pierre AMALOU Hervé BARIOULET et François VELLAS

SOW Fatou, janvier-avril 1983, *Energie et développement en Afrique noire : le cas de la Gambie*, Extrait du bulletin de l'IFAN, Tome 45, série B, n°1-2. Dakar, 115 pages.

#### IV- SUR LA MÉTHODOLOGIE

##### 1- Ouvrages édités

AAKTOUF Omar, 1987, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 213pages.

BEAUD Stéphane, 1985, *L'art de la thèse*, LA découverte Paris,

BOUDON Raymond, 1980- *Les méthodes en sociologie*, Paris, PUFQJSJ n° 1334, 127 p.

DREYFUS Simone et Nikolas-Vullierme, 2000- *La thèse de doctorat et le mémoire- étude méthodologique*, 3<sup>e</sup> édition, Esditions CUJAS, Paris, 477pages

DURKHEIM Emile, 1893- *De la division du travail social*, (5<sup>e</sup> édition « Quadrige » :1998, décembre, PUF, Paris, 406 p.

DURKHEIM Emile, 1895- *Les règles de la méthode sociologique*, (10<sup>e</sup> édition « Quadrige » :1999, septembre, PUF, Paris, 144 p.

DURKHEIM Emile, 1897- *Le suicide*, Ed. « Quadrige », PUF, Paris.

HERZLICH Claudine, (s/d de François de Singly) ,2002- *Réussir sa thèse en sciences sociales*, NATHAN, Paris, 121 p.

LETOURNEAU Jocelyn, 1989 - *Le coffre à l'outil du chercheur débutant. Guide d'initiation du travail intellectuel*, Toronto, Oxford University Press, 227 p.

MACE Gordon, 1988- *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Canada, Presses de l'Université de Laval, 287 p.

QUIVY Ramond et CAMPENHOUDT Luc Van, 1995- *Manuel de recherches en sciences sociales*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Dunod, 287 p.

##### 2- Les articles

NIANG Abdoulaye, 2000- « Le sociologue, les réalités socioculturelles du milieu d'étude et les problèmes posés par l'emploi du questionnaire : « le dialogue méthodique » une alternative culturelle ? », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n° 30, pp. 83- 117

NIANG Abdoulaye, 2000, « SETTLE OU L'OBSERVATION « DISSIMULEE » : *une technique traditionnelle d'observation du social qui ne perturbe pas son objet*. Pp 157-191. In revue AFRISOR, ISSN 0851, n° 1, février 2000.

### 3- Autres documents

AMIN Samir, 1973- *L'accumulation à l'échelle mondiale- critique de la théorie du sous-développement*, IFAN-dakar- éditions anthropos, 589 pages

BALANDIER Georges (s/d), 1982- « Recherches sociologiques », Volume XIII, numéro 1, 220 p.

CAZENEUVE Jean, 1976-*Dix grandes notions de la sociologie*, Editions du Seuil, France, 242 pages

CROZIER Michel et FRIEDBERG E., - *L'acteur et le système*

NISBET Robert A., 1984- *La tradition sociologique*, Quadrige/ PUF / Paris, 397 pages

MENDE Tibor, 1972- *De l'aide à la recolonisation*, Paris, éditions du Seuil

PERROUX François,

- 1949- *La généralisation de la General Theory*, Université d'Istanbul, Istanbul, 76 pages

- 1962- *L'économie des jeunes nations*, PUF, Paris, 252pages

- 1964- *Economie et Société, Contraint, Echange, Don*, PUF, Paris, 2<sup>e</sup> édition, 190 p.

- 1968, *Le pain et la parole*, Ed. du Cerf, Paris, 334 p.

- 1969, *L'Economie du XXe siècle*, PUF, Paris, 3<sup>e</sup> édition, 764 p.

- 1970- *Aliénation et société industrielle*, Gallimard, Collection Idées, Paris, 150 pages

- 1972- *Pouvoir et économie*, 2<sup>e</sup> tirage, Bordaz, Paris, 152 pages

RAMADE François, 1989- *Eléments d'écologie: écologie appliquée*, Paris, McGraw-Hill, 4e éd. Entièrement revue et augmentée.

« Réconcilier la sociosphère et la biosphère », *Revue internationale des sciences sociales*, n°121, août 1989.

RIFKIN Jeremy, 1997- *La fin du travail*, édition La Découverte /Poche, Paris, 431 pages

SKROTSKY Nicolas, 1991- *Guerres : crimes écologiques*, Paris, Sang de la terre.

STEVE Lerner, 1991- *Earth Summit: Conversations with Architects of an Ecologically Sustainable Future*, Bolinas, Calif., Common Knowledge Press

## 2-Articles et autres documents

PERROUX François - 1967- *Théorie générale du progrès économique*, Cahiers de l'ISEA, Paris, 2 fasc., 179p. et 123 p.

## ESSAIS ET ARTICLES EN ANGLAIS

2007, mai, In « TOURISM : Senegal », *Africa Research Bulletin : Economic, Financial and Technical Series*, Vol. 44, n° 3, p. 17351C-17352A(2).

1987, BILSEN F., *Integrated Tourism in Senegal: An Alternative*, *Tourism Recreation Research*.

FALL Aminata SOW, 1979, *La grève des bàttu*, roman, NEA, 131pages.

CAMARA Louis, 2007, *Il pleut sur Saint-Louis*, nouvelle, les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal- Dakar, 171 pages.

1979, SAGLIO Christian, *Tourism for Discovery: A Project in the Lower Casamance, Senegal*, *Tourism: Passport to Development*.

1997, BLUM G., *Determinants of touristic attractiveness of tourism destinations and the upper Niger, Senegal*, *Studies on Tourism in West Africa*, Ikenga Publishers.

BORTHOLOT A.L., *Looking for Africa: The Aesthetics of Tourism in Dakar, Senegal*

DIAGNE A. K., 2001, *Impacts of Coastal Tourism Development and Sustainability: A Geographical Case study of Sali in the Senegalese Petite Cote*, *Geographical Review of Japan Series B*, Vol. 74, 1, pp. 62-77.

NIANG L., 1994, *Management of International Tourism and Economic Development: Senegal as a Case Study*, Golden Gate University

KNIGHTS P., 1993, *Tourism for Discovery in Senegal*, Washington, DC: Environmental Investigation Agency

ENGLISH E. P., 1983, *The Role of Tourism in the Economic Development of Senegal*, Université de Toronto

SUR LE SENEGAL (Documents du Ministère du Tourisme et des transports aériens)  
Banque mondiale (Rapport), février 2004, *Le tourisme au Sénégal* 2 »

Sommets du tourisme à Chamonix, 2004, *Développement local et hébergement chez l'habitant. Ile de Gorée-Sénégal* (Projet présenté)

DAFF Mamadou, 2005, *Analyse des déterminants de la demande touristique au Sénégal* (résumé du rapport), 94pages.

WALFADJRI, 11 mai 2007, *Promotion de la destination touristique du Sénégal : Saint-Louis en vente à paris.*

DOSSIER SUD ONLINE, mis en ligne le 3août 2007, *Industrie touristiques. Les maux du secteur à la loupe.*

GRAND DOSSIERS, 03 avril 2017, *1960-2017- Le Sénégal de SENGHOR à Macky SALL : La longue marche vers le développement* (Par Mbagnick KH. DIAGNE)

#### V- FILMOGRAPHIE

MAXIMY Antoine, *J'irai dormir chez vous (Bolivie-Colombie)*, rediffusés en 2017.

BROUWERS Pierre, 2005, *Sénégal. La piste aux émotions*, film documentaire

LANDMARK Dui, 2006, *Chasse au Sénégal*, documentaire, 52'.

NDIAYE Oumar et le club des Jeunes de Saint-Louis, 1999, *Samkat (Le dernier berger de Saint-Louis)*, court métrage documentaire, 13'

NDOUR Oumy, 2007, *Patchwork (Njakhass)*, 26'

CISSE Abdoul Aziz, 2007, *La Brèche*, 40'

SIé Adams, 2007, *Thiam B.B.*, 26'

DE MAISTRE Gilles, « *Le Sextour en Thaïlande* » (Bangkok), *le marché de la misère*, d'un documentaire

*Enquête sur les dérives du tourisme sexuel*

*Reportage tourisme au Sénégal, Visa biométrique*

*L'épopée de 2002*

LY Bocar, *La crise du secteur touristique: ces éléments qui plombent le tourisme sénégalais (intervention à la semaine du tourisme du 23 au 29 mai 2010).*

## VI- RÉFÉRENCES ÉLECTRONIQUES

### I- Sites

- [www.au-senegal.com](http://www.au-senegal.com)
- [Dakaractu.com](http://Dakaractu.com)
- [www.ndarinfo.com](http://www.ndarinfo.com)
- [www.omt.org](http://www.omt.org)
- [www.saintlouisdusenegal.com](http://www.saintlouisdusenegal.com)
- [www.senegalaisement.com](http://www.senegalaisement.com)
- [www.tourisme-solidaire.org](http://www.tourisme-solidaire.org)

### II- Livres et articles

DEHOORNE Olivier, SAFFACHE et TATAR Corina, *Le tourisme international dans le monde : logiques des flux et confins de la touristicité*, études caribéennes, 9-10 avril, mis en ligne le 8 septembre 2008, consulté le 3 mai 20.

DIOMBERA Mamadou, *Tourisme et développement locale : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite Côte sénégalaise*. Paru dans *Etude caribéennes*.

SALOMON Christine,

- *2002, Des bals nègres aux boîtes black : sexual mixing à paris* », in *SIDA, immigration et inégalités. Nouvelles réalités, nouveaux enjeux*. Paris, ANRS (Sciences sociales et SIDA ») 113-129
- *Antiquaires et Businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses*
- *Le prix de l'inaccessible : de nouvelles intimités genrées et racialisées à l'ère de la mondialisation.*

## Annexes

### ANNEXE I- INSTRUMENTS DE COLLECTES (QUESTIONNAIRES ET GUIDES)

#### ▪ INSTRUMENTS DE COLLECTES

#### QUESTIONNAIRE

Questionnaire adressé aux propriétaires et aux gérants de structures

Numéro : .....

Région : .....

Département : .....

Date : .....

Localité : .....

#### I- Identification de l'enquête

1 - Quelle est votre nationalité ?

1-a - sénégalaise 1-b- française 1-c- belge 1-d- allemande 1-e- italienne

1-f- d'un autre pays africain 1-g- autre (à préciser SVP)

2 - vous avez quel âge ?

2-a- moins de 35 ans 2-b- 35 à 55ans 2-c- 55ans et plus 2-d-Ne répond Pas (NRP)

3- quelle est votre situation matrimoniale ?

3-a- marié (e) avec enfant(s) 3-b- marié(e) sans enfant 3-c- célibataire 3-d- divorcé 3-e- veuf (ve)

#### II- Identification de la structure

1- A quelle catégorie appartient la structure ?

1-a- hôtel 1-b- campement/auberge 1-c-agence de voyage 1-d- autres

2- Quelle est la nature de l'entreprise ?

2-a- familiale 2-b- individuelle 2-c- consortium d'entreprises 2-d- publique 2-e- NRP

3- Quelle est la date de création de la structure ?

3-a- avant 1970 3-b-entre 1970 et 1980 3-c- 1980 à 1990 3-d-1990 à nos jours

3-e-NRP

#### III- Le type de rapport avec la structure

1- j'en suis le propriétaire

2- j'en suis le gérant

3- je suis à la fois le propriétaire et le gérant

NB- la question qui va suivre s'adresse aux gérants non propriétaires

4- Quels sont vos liens avec le propriétaire de la structure que vous gérez ?

- 4-a- Son (sa) conjoint(e) 4-b- Son parent (préciser SVP) 4-c- Son ami  
 4-d- Autre (à préciser SVP) 5-e- NRP

IV- Opinion sur le tourisme et ses impacts  
 A- consommation et chiffre d'affaires

- sur la consommation

- 1- quels sont les produits consommés ?  
 2- quel est votre mode de ravitaillement ? (provenance des produits)  
 a- produits locaux b- produits importés c- produits importés et produits locaux

NB : Si la réponse correspond à (a) ou à (b), allez à la question 3 (rubrique chiffre d'affaires)

- d-prédominance des produits locaux e-prédominance des produits importés

- sur le chiffre d'affaires

- 3 - Que pensez- vous de votre bénéfice annuel ?  
 a- très satisfaisant b- satisfaisant c- assez satisfaisant d- peu satisfaisant e- pas du tout satisfaisant  
 4- Etes- vous endetté ?  
 5 - Avez –vous d'autres investissements provenant des bénéfices de votre structure ?  
 - si oui lesquels ?  
 -si non pourquoi ?  
 - je préfère épargner 2- je ne fais pas de bénéfices 3- je n'aime pas investir dans différents secteurs  
 6- Quelle est la nature de l'évolution de votre chiffre d'affaires ?

- a- décroissante b- décroissante

- justifiez votre réponse avec plus de précisions :.....  
 .....  
 .....

7-Votre entreprise vous permet-elle de vivre correctement et de bien entretenir votre famille ?

- 7-a- oui 7-b- non 7-c-NRP

NB- Justifiez votre réponse

*B- Données sur le personnel*

1- Quel est le pays d'origine de la majorité de vos employés ?

1-a-Le Sénégal            1-b- pays étranger

2- Quel est le niveau de formation de la majorité de vos employés ?

2-a- primaire    2-b- secondaire (collège et lycée)    2-c supérieur (universitaire)

3- Quel est votre mode de recrutement ?

3-a- familial            3-b- professionnel (selon la compétence)    3-c-NRP

4- Travaillez-vous avec des guides/antiquaires ?

4--a -oui            4- b- non    4-c- Autre à préciser

si oui : quel est votre mode de collaboration ?

4-a-1- recrutement    4-a-2- commission (paiement par prestation)

si non  
pourquoi ?.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....



2- A quelle période pratiquez- vous la pêche sportive ?

2-a-saison sèche    2-b- saison des pluies

3- Avez-vous une fois entendu parler de repos biologique ?

3-a- oui    3-b- non

si    oui    qu'est-ce    que    cela    signifie    et    qu'en    pensez-vous ?.....

E3- La chasse sportive (Question pour ceux qui offrent la chasse)

1- quels sont les outils de chasse utilisés ?

1-a- fusil    1-b- flèches    1-c- feu    1-d- autres

2- quels sont les endroits qui abritent la chasse ?

2-a- Les zones amodiées    2-b- les forêts classées    2-c- Partout où il y a du gibier

3- quels sont les espèces recherchées ?

3-a- la volaille    3-b- les phacochères    3-c- les gazelles    3- d- autres

E4- l'artisanat

1- Quels sont les articles les plus consommés ?

1-a- les œuvres d'ornement    1-b- les œuvres d'usage

2- Quelle est l'origine des matières utilisées dans la fabrication de ces articles ?

2- a- origine locale    2-b- matières importées

3- Quelle est la nationalité des fabricants ?

3-a- sénégalaise    3-b- autre nationalité africaine    3-c- une nationalité de l'Occident

F- *Tourisme et environnements social et géographique*

1- Que pensez-vous de l'impact du tourisme sur les valeurs, la tradition, les relations sociales ?

1-a-Positif    2- b- Négatif    3-c-NRP

(Justifiez votre réponse)

.....

2- Quel est la nature du site qui abrite votre structure

2-a- Le littoral    2-b- La zone continentale    2-c- Autre (à préciser SVP)

3- A votre avis, quel impact peuvent avoir la pêche sportive et la chasse sur l'équilibre du système écologique ?

3-1- impact négatif    3-2- impact positif

Justifiez votre réponse

.....

Merci d'avoir bien voulu répondre à nos questions !

- GUIDE D'ENTRETIEN

THEME 1 : Connaissance du tourisme international/national/local

THEME 2 : Avis sur le tourisme sénégalais/ saint-louisien

THEME 3 : Tourisme et Economie sénégalaise/saint-louisienne

THEME 3 : Tourisme et culture/Tourisme et société/populations d'accueil (st-Louis)

THEME 4 : Tourisme et Environnement géographique/écologique

THEME 5 : Tourisme et développement

THEME 6 : Tourisme et développement durable au Sénégal (Saint-Louis)

-LISTE DE QUELQUES PERSONNES RESSOURCES

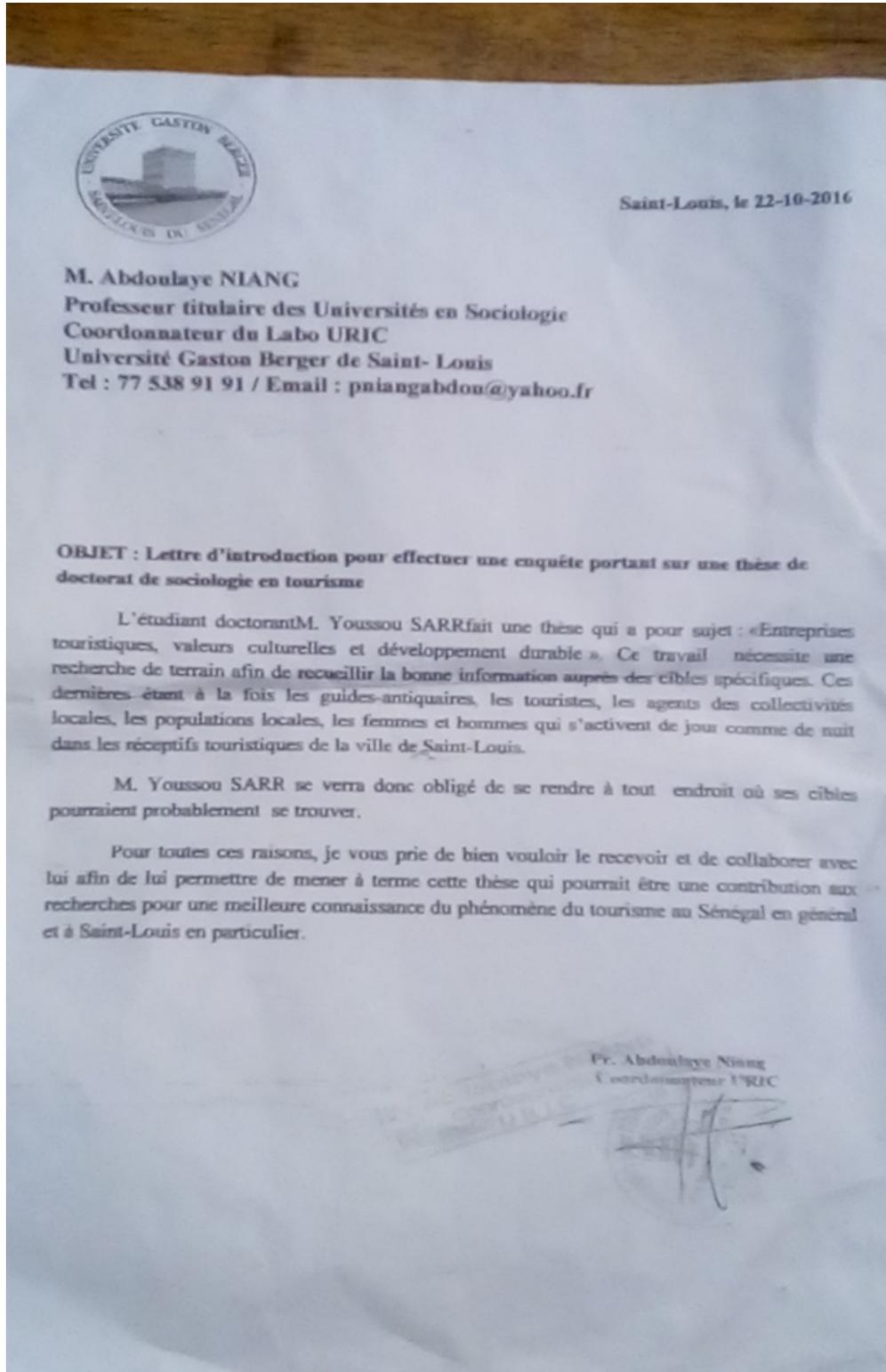
- 1- les autorités de l'administration
- 2- les autorités politiques et municipales
- 3- les autorités chargées du tourisme
- 4- les autorités judiciaires
- 5- les autorités scolaires
- 6- les agents de la sécurité publique
- 7- les agents de la police
- 8- les gendarmes
- 9- les symboles de la culture, du sport et de la musique
- 10- les leaders d'opinion
- 11- architectes et artistes

- LISTE DE QUELQUES PERSONNES AYANT FAIT DES TEMOIGNAGES-RECITS

- Idriss BEN GELOUNE, Membre de Saint-Louis Jazz, Secrétaire Général du Syndicat d'initiative au moment des enquêtes
- Fama TOURE, assistante au Syndicat d'Initiatives de Saint-Louis
- Gabi, guide de la station de Saly
- Bougar, Guide de la station de Saly
- Mounas, gérante de restaurant
- Abdoulaye WADE, guide membre du syndicat d'initiative de Saint-Louis et du GAP (Guides et Amis du Patrimoine)
- Jean Jacques BANCAL, directeur de l'hôtel de la Résidence et de l'agence de voyage Sahel Découverte
- Zoumba, Artiste formateur
- Ndèye Wemsi SECK, Diplômée d'une école de commerce agent d'une PME de Saint-Louis
- Mère cacahouètes
- Diallo fruits
- Bouna, antiquaire
- Couta Nababs, gérante d'auberge
- Antoine, chef de la sécurité du Rogniat
- M. DIOP, directeur du Rogniat
- BARRY, vendeur de fruits
- PATHE, vendeur de chaussures
- Tata S, vendeuse d'objets d'art
- Ibrahim, jeune laobé, vendeur d'ustensiles en bois
- Fama TOURE (Mme GUEYE), assistante de direction au Syndicat d'initiatives
- N° 14, guide touristique
- Abdoul RAZAK, guide touristique
- Abdoulaye Diallo, gérant de restaurant

ANNEXE II- LETTRES ET DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

A- Lettre d'introduction du professeur A. NIANG



ANNEXE V : LA CHARTE DU TOURISME SENEGALAIS (source : Ministère du Tourisme)

**REPUBLIQUE DU SENEGAL**  
**Un Peuple - Un But - Une Foi**

**MINISTERE DU TOURISME**

Associations Professionnelles  
et Syndicats du Secteur Touristique

### **CHARTRE SENEGALAISE DU TOURISME**

#### **PREAMBULE**

La Charte Nationale du Tourisme procède de la volonté politique du Gouvernement Sénégalais, de concert avec les Professionnels du secteur, de promouvoir le développement d'un tourisme durable dans un cadre légal, respectueux de l'environnement et des moeurs, en accord avec les principes de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT).

Elle matérialise la vision du Chef de l'Etat qui, en définissant la nouvelle politique de développement du tourisme, a préconisé la mise en oeuvre d'une stratégie locale en faveur " d'un Tourisme sain, profitable aux sénégalais et à l'économie nationale", dans un contexte international marqué par une économie mondiale ouverte et libéralisée.

La Charte Nationale du Tourisme s'inspire du Code Mondial d'Ethique du Tourisme, de la " Charte Sénégalaise sur la Prévention des risques et la gestion des accidents et catastrophes en milieu professionnel " et constitue un cadre de référence pour des professions et activités touristiques normalisées donnant aux divers acteurs, aux usagers et aux populations riveraines un puissant levier de développement intégré et de lutte contre la pauvreté.

A cette fin,

Considérant l'importance du tourisme comme activité économique de développement ;

Conscients de la nécessité de lutter contre les effets pervers qui affectent ce secteur ;

Soucieux de développer une synergie des actions entre l'Etat et les acteurs privés en vue d'assurer l'assainissement des activités touristiques, la sécurité des biens et des personnes et la promotion de la destination Sénégal ;

Le Ministère du Tourisme et organisations Professionnelles du secteur ci-après dénommés les parties, sont convenus des dispositions suivantes :

## **. OBJECTIFS DE LA CHARTE**

La Charte Sénégalaise du Tourisme vise à :

. Promouvoir un tourisme respectueux des mœurs et des valeurs culturelles en minimisant les impacts négatifs des activités touristiques sur l'Environnement et les Collectivités locales;

. Garantir la sécurité des touristes et des biens ;

Codifier l'assainissement des activités touristiques

. Renforcer l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, gage d'un développement économiquement viable et socialement équitable pour les générations présentes " sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs besoins " ;

. Amener les populations locales et les touristes au respect de l'environnement et de la diversité des cultures ;

. Assurer une concertation permanente entre les protagonistes de l'Activité Touristique , Administration du Tourisme, Secteur Privé, Collectivités et Populations locales, tout en renforçant la collaboration avec les autres secteurs d'activités ;

. Consolider l'image de la destination Sénégal sur les différents marchés émetteurs et conquérir de nouveaux marchés.

. Assurer une bonne gestion des ressources humaines.

## **. DISPOSITIONS COMMUNES**

Dans le cadre de ses activités, tout acteur du secteur touristique, doit :

Concilier Economie et Ecologie ;

Concilier Ouverture aux échanges internationaux et protection des spécificités socio - culturelles locales et ;

Assurer un Développement Durable du Tourisme.

Les politiques touristiques sont conduites de manière à contribuer à l'amélioration des niveaux de vie des populations des régions visitées.

Les populations locales des sites d'accueil sont associées aux activités touristiques et participent, dans les cadres de concertation appropriés, aux bénéfices économiques, sociaux et culturels que celles-ci génèrent.

Les activités touristiques sont exercées en harmonie avec les spécificités et traditions dans l'observance des lois, us et coutumes.

La promotion et l'exercice de l'activité touristique seront fondés sur le respect mutuel entre les populations d'accueil et les touristes.

Les acteurs du développement du tourisme sont appelés à œuvrer pour la sauvegarde de l'Environnement et de la gestion des ressources naturelles en vue de réaliser une croissance

économique harmonieuse, durable et soucieuse de l'intérêt des générations présentes et futures.

Pour Renforcer la concertation entre les différents acteurs du secteur touristique, les parties à la présente Charte s'accordent à mettre sur pied un organe consultatif dénommé Conseil Supérieur du Tourisme qui sera formalisé par décret.

### **3. ENGAGEMENTS DES PARTIES**

#### **3.1. Pour le Ministère du Tourisme**

Promouvoir un Tourisme Responsable et Sain qui respecte des valeurs culturelles, préserve l'Environnement et génère des retombées économiques pour les populations locales ;

Encourager l'adhésion des Associations Professionnelles du Tourisme à la " Charte sur la prévention des risques et la gestion des catastrophes en milieu professionnel ", établie entre le Conseil National du Patronat et le Ministère de l'Intérieur ;

Elaborer et diffuser des supports d'Information, Education et Communication dans les domaines de la prévention et de la gestion des situations d'urgence ;

Combattre toute forme de publicité mensongère ;

Ordonner les missions d'inspection et de contrôle dans les entreprises touristiques et hôtelières ;

Mobiliser tous les moyens et les compétences nécessaires à l'assainissement et à la sécurité du secteur ;

Associer les Collectivités Locales et leurs populations à la planification et au développement des activités touristiques ;

Assurer une meilleure qualité des services, en coordonnant les actions de formation et de recyclage des personnels des activités touristiques.

Encourager des investisseurs à élaborer des études d'impacts pour la mise en oeuvre de projets touristiques ;

Veiller à la protection des touristes et de leurs biens :

lutter contre toutes formes d'agressions à l'encontre des touristes, des travailleurs de l'industrie touristique, et de pillages ou de détérioration du patrimoine culturel ou naturel.

#### **3.2. Pour les Organisations Professionnelles du secteur**

Encourager les opérateurs touristiques à adhérer à la présente Charte ;

Faciliter la concertation et le dialogue entre les Entreprises et le Conseil supérieur du Tourisme ;

- Sensibiliser les membres pour la mise en œuvre des recommandations émises par le Conseil Supérieur du Tourisme ;
- Encourager les guides de tourisme à prendre davantage conscience de leurs responsabilités par rapport à l'image de marque de la Destination et la sécurité des touristes
- Organiser des sessions de formation et de recyclage de leurs personnels ;
- Elaborer des programmes de mise à niveau des Entreprises touristiques aux normes en vigueur;
- Contribuer à l'organisation de conférences, séminaires et autres rencontres concernant notamment, l'assainissement du secteur, la prévention des risques, la gestion des catastrophes en milieu professionnel, la sensibilisation des acteurs, et la promotion de la destination ;
- Faciliter les échanges et l'assistance entre les entreprises touristiques surtout en cas de situation d'urgence ;
- Fournir à leur clientèle des informations véridiques, précises et détaillées sur la destination les conditions de voyage, d'accueil et de séjour ;
- Appliquer une tarification transparente ;
- Contribuer à la sécurisation des touristes, à la prévention des accidents et de veiller au respect des normes d'hygiène et de salubrité publique ;
- Mettre à la disposition de la clientèle un registre de réclamations ;
- Transmettre à temps les fichiers statistiques pour permettre à l'Administration du Tourisme de disposer de données fiables ;
- Mettre en place un dispositif d'urgence de prévention des catastrophes.
- Initier des activités touristiques qui respectent l'équilibre des écosystèmes, la biodiversité tout en préservant les espèces fauniques et florales, les modes de vie et croyances des populations locales ;
- exercer des activités bénéfiques pour l'économie nationale et aux populations dans le strict respect de l'éthique et de la déontologie des métiers du tourisme.

Les populations seront associées aux activités touristiques.

A cet effet , à compétence égale, la main-d'œuvre locale sera privilégiée.

#### **4. LE CONSEIL SUPERIEUR DU TOURISME**

##### **A- Composition du conseil**

Le Conseil Supérieur du Tourisme dont le siège est domicilié au Ministère du Tourisme comprend les membres suivants :

Pour le Secteur Privé ; huit (8) membres répartis comme suit :

- cinq (5) membres désignés parmi les syndicats du secteur ;
- trois (3) membres représentant les syndicats d'initiatives.

Pour l'Administration ; onze (11) membres répartis comme suit :

- un (1) représentant de la Primature ;
- deux (2) membres désignés par le Ministère chargé du Tourisme ;
- un (1) représentant du Ministère chargé de l'Intérieur ;
- un (1) représentant du Ministère chargé des Forces Armées ;
- un (1) représentant du Ministère chargé des Finances ;
- un (1) représentant du Ministère chargé de l'Environnement et de la Protection de la Nature.
- un (1) représentant du Ministère chargé de la Santé ;
- un (1) représentant du Ministère chargé de l'Équipement et des Transports Aériens
- un (1) représentant du Ministère chargé de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire
- un (1) représentant du Ministère chargé des Collectivités Locales

Le Conseil Supérieur du Tourisme peut s'adjoindre toute compétence nécessaire notamment

- le Ministère chargé de l'Industrie et de l'Artisanat ;
- le Ministère chargé de la Culture et de la Communication ;
- le Ministère chargé de la Formation Professionnelle Publique et Privée
- le Ministère chargé de la Fonction Publique, du Travail, de l'Emploi et des Organisations Professionnelles.

##### **3- Fonctionnement du Conseil**

Le Conseil Supérieur du Tourisme est présidé alternativement par un représentant du Ministère du Tourisme et par un représentant du secteur privé pour un mandat d'un an. Les fonctions de secrétariat sont assurées par le Ministère du Tourisme. Le Secrétaire assure la coordination des activités du Conseil, convoque les réunions et en dresse les procès verbaux.

Le Conseil se réunit au moins deux ( 2 ) fois par an.

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un peuple – Un but – Une foi

N°2003-636

DECRET N°

PORTANT CREATION ET ORGANISATION DU

CONSEIL SENEGALAIS DU TOURISME

### LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Vu la constitution,

Vu le décret 2002 – 1100 du 04 novembre 2002 portant nomination du Premier Ministre ;

Vu le décret 2002 – 1101 du 06 novembre 2002 portant nomination des ministres, modifié le décret n°2002 – 1103 du 11 novembre 2002;

Vu le décret 2002 – 1102 du 08 novembre 2002 portant répartition des services de l'Etat et du contrôle des établissements publics, des sociétés nationales et des sociétés à participation publique entre la Présidence de la République, le Premier Ministre et les ministères, modifié ;

Vu le décret n° 2002 – 1119 du 14 novembre 2002 relatif aux attributions du Premier Ministre du Tourisme ;

Sur le rapport du Ministre du Tourisme

#### DECRETE :

Article premier : Il est créé un organe consultatif dénommé : **Conseil Sénégalais du Tourisme.**

Article 2 : Le Conseil Sénégalais du Tourisme est chargé de :

- Servir de cadre de concertation, de réflexion et d'échanges avec différents partenaires sur toutes questions portant, entre autres, sur la sécurité, l'assainissement en milieu professionnel, la sensibilisation des acteurs et la promotion de la Destination Sénégal.

- faire des recommandations relatives aux programmes de recherche et d'activités établis par l'une ou l'autre partie signataire.

Dans l'exercice de ses attributions le Conseil Sénégalais du Tourisme peut saisir les entreprises touristiques pour :

- faciliter la collecte de toutes informations utiles ;
- mettre en œuvre les mesures de sécurité, d'assainissement, de sensibilisation et de promotion prises à l'issue des missions de contrôle et d'inspection ;
- apporter leur appui aux services publics et aux autres entreprises en situation d'urgence ;
- transmettre au secrétariat du Conseil toutes informations portant notamment sur :
  1. l'application des dispositions législatives et réglementaires en matière de sécurité et d'assainissement ;
  2. le suivi des missions d'inspection ;
  3. les statistiques et causes d'accidents en milieu professionnel.

**Article 3 :** Le Conseil Sénégalais soumet au Ministre chargé du Tourisme des avis et recommandations sur toute question intéressant le secteur touristique.

Le Ministre du Tourisme peut saisir le Conseil Sénégalais du Tourisme de toute question qu'il juge utile.

**Article 4 :** Le Conseil Sénégalais du Tourisme comprend les membres suivants :

Pour le secteur privé ; Huit (8) membres répartis comme suit :

- cinq (5) membres désignés parmi les syndicats professionnels du secteur ;
- trois (3) membres représentant les syndicats d'initiatives

Pour l'Administration ; onze (11) membres répartis comme suit :

- Un représentant de la Présidence de la République ;
- Un représentant de la Primature
- Deux membres désignés par le Ministre chargé du Tourisme ;
- Un représentant du Ministère de l'Intérieur ;
- Un représentant du Ministère des Forces Armées ;
- Un représentant du Ministère de l'Economie et des Finances ;
- Un représentant du Ministre chargé de la Santé, de l'Hygiène et de la Prévention ;

Il peut aussi se réunir sur convocation de son Président ou à la demande de la majorité de ses membres.

Il définira en son sein ses règles de fonctionnement .

#### 2 - Attributions du Conseil

Le Conseil Supérieur du Tourisme, organe consultatif est chargé notamment de :

servir de cadre de concertation, de réflexion et d'échanges entre les différents partenaires sur toute question portant, entre autre sur la sécurité du secteur, l'assainissement en milieu professionnel, la sensibilisation de tous les acteurs et la promotion de la " destination Sénégal " ;

faire des recommandations relatives aux programmes de recherche et d'activité établis par une des parties signataires.

**Les recommandations et avis du Conseil Supérieur du Tourisme sont approuvés par le Ministre chargé du Tourisme.**

En outre, dans l'exercice de ses attributions, le Conseil Supérieur du Tourisme peut saisir les Entreprises touristiques qui devront :

faciliter au Conseil Supérieur du Tourisme, la collecte de toutes informations utiles;

mettre en œuvre les mesures de sécurité, d'assainissement, de sensibilisation, de promotion prises à l'issue des missions d'inspection et de contrôle ;

transmettre au secrétariat du Conseil Supérieur du Tourisme toute information portant sur :

le suivi des missions d'inspection ;

les statistiques et causes des accidents en milieu professionnel ;

#### 3 DISPOSITIONS FINALES

La présente Charte Sénégalaise du Tourisme entre en vigueur dès sa signature pour une durée de cinq (5) années.

Elle est reconduite tacitement sauf dénonciation par l'une des Parties, après notification écrite, six mois avant la date d'expiration.

Tout amendement à la présente Charte fera l'objet d'un avenant approuvé et signé par les Parties et en sera partie intégrante.

La Présente Charte Sénégalaise du Tourisme, rédigée en cinq exemplaires faisant foi chacun, sera diffusée partout où besoin sera, notamment auprès du Secteur Privé, des Structures de l'Etat, des Partenaires au développement et de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT).

**Fait à Dakar, le 30 avril 2003**

Pour le Gouvernement du Sénégal

Le Ministre du Tourisme

Pour les Associations du Secteur Touristique

L'APITS - Le SAVTS - SIATS - Le BAR - Le SPIHS

Il peut aussi se réunir sur convocation de son Président ou à la demande de la majorité de ses membres.

Il définira en son sein ses règles de fonctionnement .

#### 2 - Attributions du Conseil

Le Conseil Supérieur du Tourisme, organe consultatif est chargé notamment de :

servir de cadre de concertation, de réflexion et d'échanges entre les différents partenaires sur toute question portant, entre autre sur la sécurité du secteur, l'assainissement en milieu professionnel, la sensibilisation de tous les acteurs et la promotion de la " destination Sénégal " ;

faire des recommandations relatives aux programmes de recherche et d'activité établis par une des parties signataires.

**Les recommandations et avis du Conseil Supérieur du Tourisme sont approuvés par le Ministre chargé du Tourisme.**

En outre, dans l'exercice de ses attributions, le Conseil Supérieur du Tourisme peut saisir les Entreprises touristiques qui devront :

faciliter au Conseil Supérieur du Tourisme, la collecte de toutes informations utiles;

mettre en œuvre les mesures de sécurité, d'assainissement, de sensibilisation, de promotion prises à l'issue des missions d'inspection et de contrôle ;

transmettre au secrétariat du Conseil Supérieur du Tourisme toute information portant sur :

le suivi des missions d'inspection ;

les statistiques et causes des accidents en milieu professionnel ;

#### 3 DISPOSITIONS FINALES

La présente Charte Sénégalaise du Tourisme entre en vigueur dès sa signature pour une durée de cinq (5) années.

Elle est reconduite tacitement sauf dénonciation par l'une des Parties, après notification écrite, six mois avant la date d'expiration.

Tout amendement à la présente Charte fera l'objet d'un avenant approuvé et signé par les Parties et en sera partie intégrante.

La Présente Charte Sénégalaise du Tourisme, rédigée en cinq exemplaires faisant foi chacun, sera diffusée partout où besoin sera, notamment auprès du Secteur Privé, des Structures de l'Etat, des Partenaires au développement et de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT).

ANNEXES III- IMAGES (PHOTOS ET CARTES)

- LES HOTELS-AUBERGES ET CAMPEMENTS DE SAINT-LOUIS (source : saintlouisdusenegal.com)



[Hôtel la Résidence](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°1 du plan)



*Au coeur du patrimoine classé de l'île de Saint-Louis, l'hôtel "La Résidence" vous accueille dans son architecture coloniale des années 50 et vous réserve son hospitalité de renommée. Au restaurant vous apprécierez la "cuisine métissée aux produits locaux et saveurs du monde", Au Bar ou dans le patio, vous vous poserez au calme pour y lire, travailler ou simplement y boire un verre entre amis, A Océan&Savane, notre campement sur la langue de Barbarie, vous vous détendez en pleine nature, entre fleuve et l'océan...*

[Hôtel Harmattan](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°2 du plan)



*L'hôtel Harmattan est situé dans le centre de Saint-Louis, au coeur de l'île. Vous disposez ainsi de toutes sortes d'activités : sports, piscine, quad, tennis, gymnastique... Toutes les chambres donnent sur un patio fleuri. Elles disposent de la TV 67 chaînes, wi-fi gratuite et parking gardiennage inclus. Les chambres sont toutes équipées de ventilateurs ou climatiseurs.*

[Hôtel du Palais](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°3 du plan)

*sans doute le plus ancien hôtel dispose d'une pâtisserie - salon lorsqu'il ne chante pas (concert Saint-Louisien TAKUSSAN en brousse.*



*Situé en plein coeur de l'île Saint-Louis, l'hôtel du Palais est de la ville. Désormais entièrement rénové, l'hôtel du Palais de thé et de tout le confort moderne. Robert, le patron, tous les samedi à 21H.30 à l' hôtel avec le groupe musical N'DAR) vous emmènera lui meme en excursion en ville ou*

[Hôtel Sindoné](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°4 du plan)



Situé sur les Quais Sud de l'île Saint-Louis, l'Hôtel Sindone dispose de dix-sept chambres décorées avec soin et raffinement et dotées du meilleur confort. Le Calme et la tranquillité des lieux liés à un accueil chaleureux vous procureront une véritable sensation de confort et de bien-être et vous permettront de garder un agréable souvenir de votre séjour. Du restaurant climatisé, de la terrasse en plein air ou du ponton aménagé sur le fleuve, vous pourrez apprécier selon votre choix une Cuisine de Saison, méditerranéenne ou régionale.

[Hôtel Pointe Sud](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°5 du plan)



Situé comme son nom l'indique à la pointe sud de l'île Saint-Louis, l'Hôtel Pointe Sud dispose de 9 chambres, 2 suites et 2 studios. L'hôtel est très récent et les équipements comme le mobilier sont impeccables. Grâce à sa position privilégiée, vous découvrirez tranquillement installé, de votre chambre ou de la terrasse où vous prendrez votre petit déjeuner, un cadre unique et une vue imprenable sur l'Océan Atlantique, l'activité grouillante du village des pêcheurs et le fleuve majestueux ; dépaysement garanti.

[Hôtel Siki](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°10 du plan)



Dans l'ancienne maison récemment restaurée du boxeur Battling SIKI, au cœur du quartier historique de la ville de Saint Louis, un petit hôtel de charme de 8 chambres, un restaurant, et un Bar tapas ouvert toute la journée vous accueillent. [Plus d'infos](#)

[Hôtel Mermoz](#) (sur la plage, hydrobase, emplacement n°20 du plan)



L'hôtel Mermoz occupe un espace arboré et fleuri de 2,3 ha en bord de mer, sur la plage, entre fleuve et océan. Disséminés sur ce terrain et cachés sous les bougainvillées se trouvent une quarantaine de chambres de différentes catégories, climatisées ou ventilées, offrant une fourchette de prix exceptionnellement large. Restaurant, bar, piscine, chevaux, livres et jeux de société sont à la disposition des clients... De nombreuses excursions sont organisées au départ de l'hôtel Mermoz. Pour votre bien être, un salon d'esthétique vient d'être créé.

[Hôtel Diamarek](#) (sur la plage, hydrobase, emplacement n°23 du plan)



Entre le fleuve Sénégal et l'Océan, sur la plage de la Langue de Barbarie, dans un jardin arboré de 2 ha et demi, aux essences multiples, constituant un site unique et véritablement exceptionnel, Diamarek\* est situé à 20' de l'aéroport de Saint Louis, et à 4 km du Centre-Ville, à l'écart de l'agitation urbaine. Chambres climatisées, aménagées avec goût, bénéficiant de terrasses ombragées individuelles offrant des vues splendides sur le fleuve et l'océan. Des équipements à l'usage exclusif des clients résidant à l'hôtel : grande piscine, court de tennis, salle de réunion, salon TV/Bibliothèque, boutique, bar intérieur et terrasse, restaurant offrant une table de qualité mariant cuisine européenne et spécialités locales.

[Hôtel Phoenix](#) (sur la plage, hydrobase, emplacement n°24 du plan)



Sur la plage, une situation idéale pour un séjour relax. L'océan Atlantique comme horizon d'un côté, le fleuve Sénégal de l'autre. Piscine et espace dans cet hôtel de la Langue de Barbarie nouvellement repris par un couple de belge.

[Hôtel Ranch de Bango](#) (à Bango, au vert, emplacement n°40 du plan)



L'hotel Ranch de Bango se situe à une dizaine de kilomètres de l'île Saint-Louis. Empruntez à travers la savane quelques kilomètres de piste et vous êtes au coeur d'une oasis de tranquillité. Le dépaysement est garanti pour celui qui arrive à l'hotel du RANCH de BANGO. Une grande demeure familiale de style colonial cernée de filaos, de prosopis verts et d'eucalyptus en font un lieu paisible et sauvage. Dans ce cadre agréable est servie une cuisine traditionnelle locale et familiale. Les 31 chambres de l'hotel Ranch entourent le jardin exotique.

[Maison d'hôtes Sunu Keur](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°9 du plan)

*Sunu Keur (notre maison en wolof), maison d'hôtes typiquement saint louisienne, vous propose un hébergement de qualité aux decors enchanteurs dans la magie des couleurs de l'Afrique, au quartier nord de l'île saint louis, à deux pas du centre, en bordure du fleuve sénégal et face à l'océan : une situation exceptionnelle. Les huit chambres, aux ambiances issues de contes sénégalais, vous séduiront par leur confort et leur convivialité.*



[Auberge de la Jeunesse](#) (sur l'île Saint-Louis emplacement n°6 du plan)

*de Jeunesse de Saint-Louis  
Une auberge calme, propre et moustiquaires dans toutes les L'auberge de Jeunesse chaude, un restaurant. Lauréat*



*Au coeur du quartier résidentiel du centre ville, l'auberge vous accueille dans une maison de caractère. chaleureuse avec terrasse, balcons, cour intérieure et pièces.*

*Atlantide c'est 10 chambres, 4 salles de bains avec eau du XXVII ième Trophée International du Tourisme, Hôtellerie et Gastronomie de "Editorial office" et "trade leaders'club" en 2001*

[Campement Océan & Savane](#) (sur la Langue de Barbarie, Gandiole, n°26)



*Entre le fleuve Sénégal et l'océan Atlantique, sur la langue de Barbarie, pour les amoureux de la nature et du calme. L'hébergement est composé de 12 tentes maures, mobilier traditionnel. Les salles de bain sont séparées des logements en un ensemble fleuri de bougainvilliers. Les repas sont servis sous une immense tente ayant servi au décor du film « Les caprices d'un fleuve ». Ambiance familiale et chaleureuse. Vous pouvez marcher le long de la plage déserte, prendre un bain tonique dans l'océan, bronzer sur la plage ou vous*

*reposer à l'ombre des filaos.*

[Campement Faro de barbarie](#) (Langue de Barbarie, Gandiole, emplacement n°25)



*Nous vous proposons le meilleur endroit pour vous reposer pendant vos vacances et reprendre des forces. Le campement Faro de barbarie est situé près de Saint-Louis du Sénégal sur une île déclarée parc national. Là bas, vous pourrez nager dans les eaux du fleuve Sénégal et prendre le soleil sur nos*

*plages désertes.*

[Campement Keur Bernard](#) (à Gandiole, au vert, emplacement n°27 du plan)



*Situé près d'un village de pêcheurs de 30 habitants dans le Gandiolais, à 24 km de Saint-Louis (10 km par le fleuve), sur une presqu'île sablonneuse entre fleuve et mangrove, "Keur Bernard" est un endroit idéal pour quelques jours de repos loin de l'effervescence de la ville. Accessible en 4x4, en pirogue ou à pied (4 km), vous disposez d'un grand bungalow de 35 m2, éclairage solaire et lampes tempête, cuisine équipée, salle de bain et grande terrasse donnant sur une palmeraie et le fleuve Sénégal, pour une à 6 personnes...*

[Campement Le Mirador](#) (en brousse au bord de l'eau, emplacement n°42 du plan)



*Un espace naturel avec sa plage, au bord du Fleuve Sénégal.  
- Chambres ventilées / sanitaires ind. (capacité : 6 chambres dbl/ triple)  
- Restaurant avec vue sur le fleuve. Cuisine traditionnelle française et plats sénégalais.  
Grillades, Poissons de mer, du fleuve et de votre pêche. Pour les amateurs de nature et de calme.*

*Ambiance conviviale : un personnel agréable est à votre disposition. Point de départ idéal pour aller visiter la région.*

Source : [saintlouisdusenegal.com](http://saintlouisdusenegal.com)

Podium Saint-Louis jazz de 1999

Retour de pêcheurs de Nguet ndar



Source : [saintlouisdusenegal.com](http://saintlouisdusenegal.com)

Un *faux lion*, acteur principal du *simb*



Source : [saintlouisdusenegal.com](http://saintlouisdusenegal.com)

Une *équipe de régates*



Source : [saintlouisdusenegal.com](http://saintlouisdusenegal.com)

Au pied d'un baobab



Source : [saintlouisdusenegal.com](http://saintlouisdusenegal.com)

Pêche sportive



Source : Image Jumial Travel 2017



source : [safarisenegal.com](http://safarisenegal.com)

## Affiche Fanal de Saint-Louis

JALLORE Productions  
en partenariat avec la Commune de Saint-Louis organise

le FANAL de Saint Louis

© Eddy Gréiff / saintlouisdusenegal.com

**PROGRAMME**

Ministère du Tourisme et des Transports Aériens  
Ministère de la Culture et de la Communication  
Agence Sénégalaise de Promotion Touristique  
avec le concours des quartiers jumelés de  
Paris de la ville de Saint-Louis et de Senegal

24-12 : Podium, Théâtre, danse, poésie, workshop artistes plasticiens  
25-12 : Carnaval des enfants  
26-12 : Tanebeer, concours de danse inter-quartiers  
27-12 : Mbapatt, compétition entre jeunes lutteurs  
28-12 : Sargal Golberg avec BLB Entertainment et Baye Fall events  
29-12 : Déeses des jeunes créateurs - Grand Fashion show avec Oumou Sy (Sénégal) et Ruth de Urban Roots Eco (London)  
30-12 : Point de presse à l'hôtel Residence - Spectacle son et lumière - Sortie du majestueux Fanal accompagné des chants traditionnels  
31-12 : Réveillon à La Saint-louisienne (soirée sur réservation)  
Concert des jeunes talents.

24 déc  
1<sup>er</sup> janv

Source : [saintlouisdusenegal.com](http://saintlouisdusenegal.com)

▪ ADRESSES UTILES ET DIVERS

DES ADRESSES UTILES DE SAINT-LOUIS DU SENEGAL (source : ausenegal.com)

Agences de voyages

Sahel Découverte

*Rue Blaise Diagne - BP : 266 - Saint-Louis*

*Tél. : 00 221 33 961 42 63*

*Fax : 00 221 33 961 83 20*

*Email : residenc@orange.sn*

*site web : www.saheldecouverte.com*

Saint-Louis Jeunesse Voyage

*Rue Blaise Diagne - BP : 499 - Saint-Louis*

*Tél. : 00 221 33 961 51 52*

*Fax : 00 221 33 961 46 32*

*Email : sljv@orange.sn*

**Aérien**

Aéroport de Saint-Louis

*00 221 33 938 22 62*

TRANSAIR Sahel Aviation Services

*00221 33 961 42 63*

*00221 77 649 42 41*

*Vols Dakar - Saint-Louis*

*groupetransair.com*

**Institutions**

Consulat de Belgique (Hôtel Mermoz)

*00 221 33 961 36 68*

*+ Infos*

Douanes

*00 221 33 961 10 85*

Gouvernance de Saint-Louis

*00 221 33 961 10 14*

Mairie de Saint-Louis

*00 221 33 961 71 39*

Préfecture de Saint-Louis

*00 221 33 961 84 73 - 00 221 33 938 20 00*

Bureau d'Informations des Parcs, Réserves et Aires Marines Protégées

*00 221 33 961 86 21*

Capitainerie du port de Saint-Louis (marées)

*00 221 33 961 14 34*

La Poste

*00 221 33 938 27 0*

**Universités et instituts supérieur de Formation**

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS UGB SAINT-LOUIS

Bp234 Saint-Louis- Tel : (+221)33 961 19 06-Fax : (+221)33 961 18 84-site : [www.ugb](http://www.ugb)

INSTITUT SUPERIEUR DE MANAGEMENT DE SAINT-LOUIS (ISM SAINT-LOUIS)

00221 33 961 50 08

BP 647

UNIVERSITE KOCC BARMA DE SAINT- LOUIS (UKB DE SAINT-LOUIS)

00221 77 125 65 38

SUP DE CO SAINT-LOUIS

ISEG SAINT-LOUIS

**Urgences**

Commissariat de Police

*00 221 33 961 10 25*

Gendarmerie (numéro vert)

*800 00 20 20*

Police des étrangers BMS

*00 221 33 961 16 44*

Sapeurs Pompiers

*18*

**Santé**

Centre Hospitalier Régional

Boulevard Abdoulaye Mar Diop, Sud

00 221 938 24 00

Clinique NDIAYE

00 221 961 34 00

Dr VENN

00 221 33 961 11 96

Du lundi au vendredi : Matin de 8 h 30 à 13 h ; Après-midi de 15 h à 18 h Samedi : 8 h 30 - 13 h

Cabinet dentaire du Delta :

00 221 33 961 36 72

Du lundi au samedi : 8 h 30 - 15 h

SUMA Assistance

Transports médicalisés, rapatriement

00 221 33 824 60 30

Précautions sanitaires dans la rubrique « Conseils & informations ».

### Banques

BICIS (Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Sénégal)

Rues de France x Blanchot, Nord

Tél : 33 961 10 53 / 33 961 11 65

Fax : 33 961 21 21

Guichet automatique disponible 24h/24h et 7/7

CBAO/ATTIJARI BANK (Compagnie Bancaire de l'Afrique de l'Ouest)

Rue Khalifa Ababacar Sy, Nord

Tél : 33 961 96 39 & 33 938 25 52

Guichet automatique disponible 24h/24h et 7/7

ECOBANK, Bd Général De Gaulle x France, Nord

Tél : 33 938 20 71

24h/24h et 7/7

SGBS (Société Générale de Banques du Sénégal), Avenue du Général De Gaulle

Tél : 33 938 23 10

BHS (Banque de l'Habitat du Sénégal) Rue Khalifa Ababacar Sy, Nord

Tél : 33 961 61 61 & 33 961 62 62

BRS (Banque Régionale de Solidarité) Derrière la gare ferroviaire

Tél : 33 938 22 88 Fax : 33 961 51 26

Guichet automatique disponible 24h/24h et 7/7 acceptant les cartes Khalice, Visa, Tchiwara verte, Tchiwara gold

BUREAU DE CHANGE CENTRAL (BCC - Boutique de la Poste)

Bd Général De Gaulle x Rue Blaise Diagne, Nord ; à proximité de l'hôtel de la Poste.

Tél : 33 961 13 73

LISTE DE QUELQUES PERSONNALITES NEES A SAINT-LOUIS (NB : liste non exhaustive)

(Ordre alphabétique du patronyme)

- Gaston Berger (1896-1960), philosophe et administrateur
- Mame Madior Boye (1940-), femme politique, ancien Premier ministre

- Louis Camara, écrivain, grand prix du président de la République
- Charles Carrère (1928-), écrivain
- Mama Casset, photographe
- Salla Casset, photographe
- Madior Cissé (1919-2007), imam islamologue
- Alioune Badara Coulibaly (1945-), écrivain
- Insa Coulibaly (1916-1981), intellectuel et homme politique
- Mamoussé Diagne, philosophe
- Souleymane Bachir Diagne (1955-), philosophe
- Lamine Diakhate (1928-1987), homme politique et diplomate
- Massaër Diallo (1951-), philosophe et politologue
- Majhemout Diop (1922-2007), homme politique
- Alioune Diop (1910-1980), fondateur de *Présence africaine*
- Galandou Diouf, (1875-1941), homme politique
- Jacques Diouf (1938-), homme politique et diplomate
- Alfred Dodds (1842-1922), général
- Barthélémy Durand Valantin (1804-1864), homme politique
- Aminata Sow Fall (1941-), écrivaine
- Médoune Fall (1919-2007), homme politique et diplomate
- Papa Khalilou Fall (1947-), officier général et diplomate
- Alfred Gasconi (1842-1929), homme politique français
- Babacar Gaye (1951-), général, diplomate
- Amadou Karim Gaye, (1913-2000), homme politique, diplomate
- Meïssa Gaye, photographe
- Aminata Maïga Ka (1940-2005), écrivaine
- Yoro Kone (1952-), colonel
- Abdoulaye Ly (1919-), historien et homme politique
- Amina Sow Mbaye (1937), écrivaine
- Iba N'Diaye (1928-2008), peintre
- Mademba Ndiaye (1956-), journaliste
- Abdoulaye Niang, sociologue
- Joseph Gaï Ramaka (1952-), réalisateur et producteur
- Louis Sankalé (1946-), évêque
- Ousmane Thiané Sarr (1919-1953), « Sanglier zélé », pionnier du scoutisme africain
- Battling Siki (1895-1925), boxeur champion du monde
- Pape Samba Sow dit Zoumba (1965), écrivain et humoriste)
- Serigne Ababacar Sy (1885-1957), calife général des tidjanes
- Tidiane Sylla, ancien ministre du tourisme

## TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE .....	vi
Liste des tableaux.....	xiii
Liste des photos.....	xiv
Liste des graphiques.....	xiv
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIERE PARTIE : CADRES THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE .....	12
CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE.....	13
<b>SECTION I : LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE.....</b>	<b>13</b>
I.1. ANALYSE DES THEORIES SUR LE DEVELOPPEMENT.....	13
I.2. LE PARADIGME DEVELOPPEMENTISTE.....	13
I.3. DEPENDANCE ET DOMINATION .....	14
I.4. UNE APPROCHE SOCIO- ANTHROPOLOGIQUE CRITIQUE DU DUALISME.....	19
I.5. L'APPROCHE STRUCTURALISTE.....	23
I.6. L'APPROCHE RADICALE : CENTRE-PERIPHERIE.....	25
I.7. LA CONTRIBUTION D'ARGHIRI EMMANUEL : THEORIE DU SYSTEME MONDE .....	27
I.8. LA CONTRIBUTION DES PENSEURS AFRICAINS .....	28
I.9. LES NOUVELLES LOGIQUES DU DEVELOPPEMENT.....	35
<b>I.9.1. OPPOSITION GLOBALISATION-LOCALISATION (GLOBAL VERSUS                     LOCAL).....</b>	<b>35</b>
<b>I.9.2. LE DEVELOPPEMENT DURABLE .....</b>	<b>37</b>
I.2. ANALYSE DES THEORIES SUR LE TOURISME .....	38
<b>I.2.1. LES APPROCHES ENVIRONNEMENTALISTES .....</b>	<b>39</b>
<b>I.2.2. LES APPROCHES ECONOMIQUES.....</b>	<b>49</b>
<b>I.2.3. LES APPROCHES SOCIOLOGIQUES ET PSYCHOSOCIOLOGIQUES.....</b>	<b>50</b>
<b>I.2.4. ANALYSE DES OPINIONS DE LA PRESSE INTERNATIONALE SUR LE                     TOURISME .....</b>	<b>53</b>
<b>I.2.5. LA PRESSE LOCALE .....</b>	<b>56</b>
<b>I.2.6. LITTÉRATURE SENEGALAISE SUR LE TOURISME (THESES-                     MEMOIRES ET AUTRES TRAVAUX DE RECHERCHE .....</b>	<b>65</b>
<b>I.2.6.1. DES THESES .....</b>	<b>65</b>
<b>I.2.6.2. DES MEMOIRES .....</b>	<b>68</b>
<b>I.2.6.3. AUTRES DOCUMENTS (ARTICLES-RAPPORTS AUTRES TRAVAUX)                         .....</b>	<b>69</b>
<b>SECTION II : PROBLEMATIQUE.....</b>	<b>71</b>

<b>SECTION III : LES OBJECTIFS DE RECHERCHE</b> .....	80
III.1. OBJECTIF GENERAL .....	80
III.2. OBJECTIFS SPECIFIQUES.....	80
<b>SECTION IV : LES HYPOTHESES DE RECHERCHE</b> .....	81
IV.1. HYPOTHESE GENERALE .....	81
IV.2. HYPOTHESES SPECIFIQUES.....	81
IV.2.1Hypothèse Spécifique 1 :.....	81
IV.2.2. Hypothèse Spécifique 2 :.....	81
IV.2.3. Hypothèse spécifique 3 :.....	81
<b>SECTION V : LES MODELES THEORIQUES</b> .....	81
V.1. LA THEORIE ECONOMIQUE DE LA DEPENDANCE (AMIN).....	81
V.2. UNE SOCIOLOGIE COMPREHENSIVE AVEC DES RECITS DE VIE (DILTHEY- MONNEROT- WEBER).....	82
<b>SECTION VI : DEFINITION DES CONCEPTS</b> .....	82
VI.1. LES CONCEPTS DE TOURISME ET DE TOURISTE ET LEURS DECLINAISONS .....	82
VI.1.1. TOURISME-TOURISTE- LOISIR- EXCURSION.....	82
VI.1.2.TOURISME BALNEAIRE .....	84
VI.1.3. TOURISME CYNEGETIQUE .....	84
VI.1.4. TOURISME EQUITABLE .....	85
VI.1.5. TOURISME INTEGRE .....	85
VI.1.6. TOURISME RESPONSABLE.....	85
VI.1.7. TOURISME SOLIDAIRE.....	86
VI.1.8. TOURISME D’AFFAIRES.....	86
VI.1.9. TOURISME DE PATRIMOINE (CONCEPT DE CULTURE- DE PATRIMOINE CULTUREL) .....	87
VI.1.10. L’INTERET TOURISTIQUE D’UNE DIZAINE DE GRANDS SITES MENACES DE DISPARITION .....	88
VI.1.11. LE TOURISME SEXUEL.....	88
VI.1.11.1.ETAT DES LIEU A L’ECHELLE MONDIALE .....	88
VI.1.11.2.LE TOURISME SEXUEL EN AFRIQUE: FOCUS SUR DIX (10) GRANDES DESTINATIONS .....	92
VI.1.11.3.LA PRATIQUE DU PHENOMENE A SAINT-LOUIS.....	100
VI.2. DECOMPOSITION DU CONCEPT DE « TOURISME ».....	101
VI.2.1. ESPACES CULTURELS - ESPACES TOURISTIQUES .....	101
VI.2.2. TOURISTICITE ET TOURISTIFICATION.....	105

VI.2.3. LE TOURISME : UN FAIT SOCIAL TOTAL .....	105
VI.2.4.LE MARCHÉ TOURISTIQUE (L'OFFRE ET LA DEMANDE) ET PRODUIT TOURISTIQUE .....	106
VI.2.4.1. LE MARCHÉ TOURISTIQUE .....	106
VI.2.4.2. OFFRE, PRODUIT (PRODUCTION) ET PRIX TOURISTIQUES ..	107
VI.2. 5. LES FACTEURS PHYSIOLOGIQUES ET PSYCHOSOCIOLOGIQUES QUI INFLUENCENT LA CONSOMMATION TOURISTIQUE.....	108
VI.2. 5. 1- LE BESOIN D'EQUILIBRE .....	108
VI.2.5.2. LE BESOIN DE DIFFERENCIATION .....	108
VI.2.6.INFLUENCE DES FACTEURS POLITIQUES .....	110
VI.2.6.1. L'ACTION DES POUVOIRS PUBLICS SUR LA CONSOMMATION .....	110
VI.2.6.2. LA QUESTION DE L'INSECURITE (CONFLITS, CATASTROPHES NATURELLES) .....	113
VI.2.7. PARTICULARITES DE LA CONSOMMATION TOURISTIQUE ....	115
VI.2. 8. INDUSTRIE TOURISTIQUE –ENTREPRISE TOURISTIQUE .....	125
VI.2. 9. LE CONCEPT DE RETOMBÉES SOCIOECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTALES .....	126
VI.2. 10. LE CONCEPT DE DURABILITE DANS LE CONTEXTE DU DEVELOPPEMENT PAR LE TOURISME.....	126
VI.2. 11.TOURISME- CHANGEMENT SOCIAL -REPRESENTATION SOCIALE .....	127
VI.3. LES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR .....	128
CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE.....	135
SECTION I. LE CHOIX DE LA METHODE (APPROCHE QUALITATIVE- QUANTITATIVE).....	135
I.1. L'APPROCHE QUALITATIVE .....	135
I.1.1. L'entretien semi structuré.....	135
I.1.2. L'observation « <i>dissimulée</i> » ou « <i>settlu</i> » .....	136
I.1.3. L'observation participante.....	137
I.1.4. Focus Group .....	141
I.1.5. Les récits de vie .....	144
I.2. L'APPROCHE QUANTITATIVE .....	144
SECTION II. HISTOIRE DE LA RECHERCHE .....	145
II.1. LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE.....	145
II.2. LES ENTRETIENS EXPLORATOIRES (UNE APPROCHE QUALITATIVE DE TYPE EXPLORATOIRE) .....	146

II. 3. La pré-enquête.....	146
<b>SECTION III. L'ECHANTILLONNAGE .....</b>	<b>146</b>
III. 1. L'ECHANTILLONNAGE ET LE REPERAGE DES CIBLES.....	147
III.2. STRUCTURES - POPULATIONS CIBLES - PERSONNES- RESSOURCES .....	148
<b>SECTION IV. ENQUÊTE PROPREMENT DITE- TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES .....</b>	<b>149</b>
IV. 1. L'ENQUÊTE PROPREMENT DITE .....	149
IV. 2. TRAITEMENT DES DONNÉES .....	157
<b>IV.2.1. CLASSIFICATION DES INFORMATIONS .....</b>	<b>157</b>
<b>IV.2.2.ANALYSE DES INFORMATIONS .....</b>	<b>158</b>
<b>IV.2.2.1. L'ANALYSE STATISTIQUE .....</b>	<b>158</b>
<b>IV.2.2.2. L'ANALYSE DE CONTENU .....</b>	<b>158</b>
<b>SECTION V. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES .....</b>	<b>158</b>
V.1. AU NIVEAU DE LA DOCUMENTATION.....	158
V.2. AU NIVEAU DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN .....	159
V.3. AU NIVEAU DE L'ANALYSE DES DONNÉES .....	159
DEUXIÈME PARTIE : TOURISME INTERNATIONAL, POTENTIALITÉS TOURISTIQUES DU SENEGAL EN GÉNÉRAL ET DE LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS EN PARTICULIER .....	160
CHAPITRE III : GÉNÉRALITES SUR LE TOURISME INTERNATIONAL ET GROS PLAN SUR LE SÉNÉGAL .....	161
<b>SECTION I : LES GRANDS POLES TOURISTIQUES .....</b>	<b>161</b>
I.1.L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE .....	161
<b>I.1.1 'EUROPE OCCIDENTALE ET LE BASSIN DE LA MÉDITERRANÉE.....</b>	<b>161</b>
<b>I.1.2. LES PAYS NORDIQUES .....</b>	<b>162</b>
<b>I.1.3. L'AMÉRIQUE .....</b>	<b>162</b>
<b>I.1.3.1- LES ÉTATS-UNIS.....</b>	<b>163</b>
<b>I.1.3.2. QUELQUES PAYS D'AMÉRIQUE DU SUD .....</b>	<b>163</b>
I.2.L'AFRIQUE ET L'ASIE .....	164
<b>I.2.1. L'AFRIQUE .....</b>	<b>164</b>
<b>I.2.1.1. L'AFRIQUE DE L'OUEST .....</b>	<b>165</b>
<b>I.2.1.2. L'AFRIQUE CENTRALE .....</b>	<b>166</b>
<b>I.2.1.3. L'AFRIQUE DE L'EST .....</b>	<b>166</b>
<b>I.2.1.4. L'AFRIQUE DU NORD.....</b>	<b>167</b>
I. 3. L'ASIE ET LE PACIFIQUE .....	167
I. 4.LES RÉGIONS POLAIRES .....	168

<b>SECTION II. LE MARCHÉ TOURISTIQUE MONDIAL .....</b>	<b>169</b>
<b>SECTION III. LES RECETTES DU TOURISME INTERNATIONAL .....</b>	<b>170</b>
<b>SECTION IV. TOURISME ET ÉCONOMIE MONDIALE : CLASSEMENT DES PAYS ET MARCHÉS DU TOURISME INTERNATIONAL.....</b>	<b>171</b>
<b>SECTION V. LES IMPACTS DU TOURISME INTERNATIONAL SUR L'ÉCONOMIE, LES VALEURS CULTURELLES ET L'ENVIRONNEMENT GÉOGRAPHIQUE .....</b>	<b>186</b>
<b>SECTION VI. LA PLACE DE L'AFRIQUE DANS LE TOURISME MONDIAL.....</b>	<b>199</b>
<b>SECTION : VII. DIAGNOSTIC DU TOURISME SÉNÉGALAIS.....</b>	<b>200</b>
VII.1- Histoire de la destination Sénégal.....	200
VII.2 Difficultés du tourisme sénégalais .....	202
VII.3. Analyse SWOT du tourisme sénégalais.....	207
<b>CHAPITRE IV : MONOGRAPHIE DU CADRE SPÉCIFIQUE DE L'ÉTUDE - LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS.....</b>	<b>209</b>
<b>SECTION I- Histoire de la Commune de Saint-Louis .....</b>	<b>209</b>
I.1. Une économie urbaine développée par les colons.....	209
I.2. L'organisation sociale à l'époque de l'occupation française.....	210
<b>SECTION II. LE CADRE GEOGRAPHIQUE, PEUPLEMENT ET PATRIMOINE SOCIOCULTUREL DE LA COMMUNE.....</b>	<b>212</b>
<b>SECTION III. LES ORIENTATIONS ECONOMIQUES DE LA COMMUNE DE L'EPOQUE COLONIALE A CELLE DE L'INDEPENDANCE.....</b>	<b>216</b>
<b>SECTION IV : EDUCATION ET FORMATION UNIVERSITAIRE.....</b>	<b>218</b>
IV.1. Des écoles élémentaires et préscolaires.....	218
IV.2. Des lycées et Collèges de renom.....	218
IV.3. Une université, Gaston Berger : creuset de l'excellence .....	219
<b>SECTION V. LE SECTEUR TOURISTIQUE DE LA COMMUNE DE SAINT- LOUIS .....</b>	<b>222</b>
V.1. Les infrastructures d'hébergement .....	222
V.2. Les restaurants, fast food et hauts lieux de la cuisine locale.....	230
V.3. L'offre touristique de la Commune .....	230
V.4. Les infrastructures d'information, de restauration et de loisir .....	232
➤ Le Service Régional du Tourisme .....	232
V.5. Quelques difficultés du secteur.....	233
<b>TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION-ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES (STATISTIQUES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES (RÉCITS DE VIES- ENTRETIENS))</b>	<b>238</b>

CHAPITRE V : TOURISME ET DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS : ANALYSE DU PROFIL DES ACTEURS ET DES DIMENSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DU PHÉNOMÈNE.....	239
SECTION I . PROFIL SOCIOLOGIQUE DES ENQUÊTÉS .....	239
<b>SECTION II. CARACTÉRISTIQUES DES ENTREPRISES TOURISTIQUES .....</b>	<b>245</b>
II.1. CATÉGORIE DE LA STRUCTURE .....	245
II.2. DATE DE CRÉATION DE LA STRUCTURE.....	246
II.3. FONCTION ET TYPE DE RAPPORT AVEC LE PROPRIÉTAIRE DE LA STRUCTURE.....	248
<b>SECTION III. MANAGEMENT DES ORGANISATIONS TOURISTIQUES.....</b>	<b>249</b>
III.1.Des stratégies des grands groupes .....	249
III.2.Les voyagistes élaborent des stratégies pour faire de bonnes affaires .....	250
III.3.Les Petites et Moyennes Entreprises (PME) jouent un Rôle important et ainsi occupe une place importante dans l'économie de la Commune .....	250
III.4.Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) et Tourisme à Saint-Louis .....	250
III.5.Plusieurs handicaps de l'industrie touristique locale .....	251
<b>SECTION IV. IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES-FISCAUX ET ÉCOLOGIQUES.....</b>	<b>252</b>
IV.1. Provenance des produits (Mode de ravitaillement) .....	252
IV.2. Provenance des produits et appréciation du bénéfice annuel .....	253
IV.3.D'autres investissements x Catégorie de structure .....	255
IV.4.Données sur l'architecture et la construction .....	255
Pouvez-vous me parler du rapport entre matériaux locaux et étranger utilisés dans vos travaux ?..	255
IV.4.1. Maçonnerie.....	256
IV.4.2.Menuiserie.....	257
IV.4.3.La Plomberie .....	258
IV.5.L'aménagement.....	259
IV.6.Le transport des touristes.....	259
IV.7.Type de véhicule x Provenance des véhicules.....	260
IV.8.Données sur les activités corollaires (Pêche sportive-Chasse-).....	261
IV.9.Les outils de Chasse x endroits de chasse .....	261
IV.10.Article X Origine matières premières.....	262
IV.11.Données sur la fiscalité .....	262
<b>SECTION V. IMPACTS SOCIOCULTURELS .....</b>	<b>263</b>
V.1. TOURISME - SOCIÉTÉ ET CULTURE LES CULTURES A SAINT- LOUIS .....	263

V.2.INTERCULTURALITÉ ET MANAGEMENT DES ENTREPRISES TOURISTIQUES .....	264
V.3. LE TOURISME, UNE ACTIVITÉ DE RENCONTRES OPPORTUNISTES (INTÉRESSÉES) .....	265
CHAPITRE VI : INTERPRÉTATION DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (RECITS ET HISTOIRES DE VIE-TÉMOIGNAGES) .....	268
<b>SECTION I. LE TOURISME, UN FACTEUR DE REPRODUCTION SOCIALE ET DE CHANGEMENT SOCIAL</b> .....	268
I.1. DE LA REPRODUCTION SOCIALE.....	268
<b>I.1.1. La mobilité sociale dans les organisations touristiques</b> .....	268
<b>I.1.2.Analyse des mécanismes de transmission</b> .....	269
<b>I.1.2.1.Le capital économique</b> .....	269
<b>I.1.2.2. Le système de valeurs</b> .....	269
<b>I.1.2.3. Le capital scolaire</b> .....	270
<b>I.1.2.4. La compétence professionnelle</b> .....	270
<b>I.1.2.5. Le recrutement familial</b> .....	270
I.2. FACTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL .....	270
<b>I.2.1.De nouvelles catégories sociales et de nouveaux métiers</b> .....	270
<b>I.2.2.Les nouvelles relations sociales avec de nouvelles valeurs</b> .....	270
<b>I.2.3. Un nouveau fait social : le mariage mixte (par amour ou par raison ?)</b> .....	271
<b>I.2.4.Une population métissée</b> .....	271
<b>I.2.5. Le voyage comme objet de rêve, preuve de réussite</b> .....	272
<b>SECTION II. LE TOURISME, UNE INDUSTRIE QUI OBÉIT A LA THÉORIE ÉCONOMIQUE DE LA DÉPENDANCE (RAPPORTS NORD-SUD)</b> .....	273
II.1. DEMANDE ET OFFRE TRIBUTAIRES DES PAYS ÉMETTEURS .....	273
II.2. DES RÉCEPTIFS GÉRÉS PAR DES ÉTRANGERS OU DES COMMIS DE LEURS INTÉRÊTS - LES BÉNÉFICES DU TOURISME RAPATRIÉS VERS L'ÉTRANGER...	273
<b>SECTION III. PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES ACTEURS DE L'INDUSTRIE DU TOURISME</b> .....	273
III.1. LES ENTRETIENS DE GROUPE FOCALISÉS (FOCUS GROUP).....	274
<b>III.1. 1. Le problème de la clandestinité</b> .....	274
<b>III.1. 2.La cherté des services</b> .....	274
<b>III.1.3. Un problème de confiance entre ces deux mondes, deux imaginaires différents.</b> .....	275
<b>III.1.4. Une insécurité qui gagne du terrain</b> .....	275
<b>III.1.5. Le racolage</b> .....	276

<b>III.1.6. Le rejet du guide officiel dans l’imaginaire du racoleur « égoïste »</b> .....	276
<b>III.1.7. Le caractère non durable des recettes, de la bonne marche des affaires du tourisme.</b> .....	277
<b>III.2. LES ENTRETIENS INDIVIDUELS</b> .....	278
<b>III.3. Récits de vie et témoignages</b> .....	279
<b>SECTION IV : ÉTUDE COMPARATIVE DES SITES TOURISTIQUES DE SAINT-LOUIS ET DE SALY PORTUDAL</b> .....	314
<b>SECTION V. TROIS DIMENSIONS DE LA RECHERCHE SUR L’INDUSTRIE TOURISTIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS</b> .....	360
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	370
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	376
Annexes.....	386
TABLE DES MATIERES .....	412

## RÉSUMÉ

La présente recherche pour une thèse repose sur une question : le tourisme peut-il être facteur de développement durable dans la Commune de Saint-Louis ? Autrement dit, les retombées économiques, sociales et environnementales de l'industrie du tourisme permettent-elles une croissance durable dans la localité de Saint-Louis ?

Le Sénégal, à l'instar des autres pays de l'Afrique de l'Ouest, avait fait du tourisme une option prioritaire dès le premier plan quinquennal en 1969. Un tourisme balnéaire fut ainsi promu dans différentes régions du littoral comme Dakar, la Petite Côte, les îles du Saloum, la Basse Casamance et la vallée du fleuve avec comme zone de référence l'île tricentenaire de Saint-Louis. Saint-Louis, « petite ville sympathique » pour reprendre l'expression d'une touriste française a très tôt attiré l'attention de toutes les personnes en quête de plaisance. Située entre océans, fleuves, continent et vallées, la destination a été une belle promesse de développement touristique. Elle a un agenda culturel riche avec des événements phares comme le festival de jazz, le fanal, le 15 août, les deux rakkas, les régates. Son cadre physique offre des atouts considérables avec son plan d'eau unique qu'est la rencontre du fleuve et de la mer, une riche faune et une authentique flore à travers les parcs de Djouj et la réserve de Gueumbeul.

Cependant, après une décennie d'investissement et d'activités, les résultats des pratiques touristiques ont été une désillusion. Le secteur peine à y décoller véritablement. Les raisons de ce retard ou échec sont multiples : absence de politique touristique adaptée au contexte, un manque de vision, des insuffisances en termes d'infrastructures et d'établissements, de préparation et d'implication des populations locales, un faible réseautage. Toutes ces défaillances que nous venons de citer font que cette industrie n'arrive pas à assurer un développement durable à Saint-Louis. Un autre aspect à préciser - position forte de cette thèse - est que le tourisme ne peut-être facteur de développement durable sans une croissance préalable des autres domaines que sont l'agriculture, la pêche, les mines ect. L'industrie touristique ne peut être simplement qu'un agent qui assure le marketing des autres secteurs classiques de développement.

**Mots-Clés : développement durable- industrie touristique -patrimoine culturel- Tourisme- Saint-Louis**

## ABSTRACT

The hereby research for a thesis is based upon one question: can tourism be a factor of sustainable development in the common of Saint Louis? Otherwise, do the economic, social and environmental fallout of the industry of tourism allow a long lasting growth in the locality of Saint Louis? Otherwise, do the economic, social and environmental fallout of the industry of tourism allow a long lasting growth in the locality of Saint Louis?

Senegal, like other West African countries, had made of tourism a priority option right at the first quinquennial plan in 1969. In so doing, a balneal tourism was promoted in different regions of the littoral like Dakar, the small coast, the Saloum islands, the lower part of Casamance and the valley of the Senegalese river with as reference zone the tercentenary island of Saint Louis. Saint Louis, "small sympathetic town" to repeat the expression of a French tourist has very early attracted the attention of all people in quest of pleasure. Located between oceans, rivers, continent and valleys, the destination has been a good promise of touristic development. It has a rich cultural agenda with very well-known events like the jazz festival, the fanal, august the 15<sup>th</sup> celebration, the two rakkas, the regates boat competitions. Its physical frame offers considerable opportunities with its unique water plan which is the meeting of the river and the sea, a rich fauna and an authentic flora through the parks of Djouj and the reserve of Guembeul.

Yet, after a decade of investment and activities, the results of the touristic practices have been a disillusion. The sector finds it very difficult to gain ground. The reasons of this delay or failure are multiple: absence of adapted touristic policy related to the context, a lack of vision, insufficiencies in terms of infrastructures and institutions but also of preparation and implication of local populations, a weak networking. All these deficiencies that have just been quoted are the main causes that prevent this industry from insuring a sustainable development for Saint Louis. Another aspect to precise as a strong position in this thesis is the fact that tourism can't be a factor of sustainable development without a previous growth of the other domains of agriculture, fishing, mines, etc. The touristic industry can't simply be an agent that insures the marketing of other classic sectors of development.

**Keywords: Sustainable development  
Saint-Louis**

**Touristic Industry Cultural heritage Tourism**